

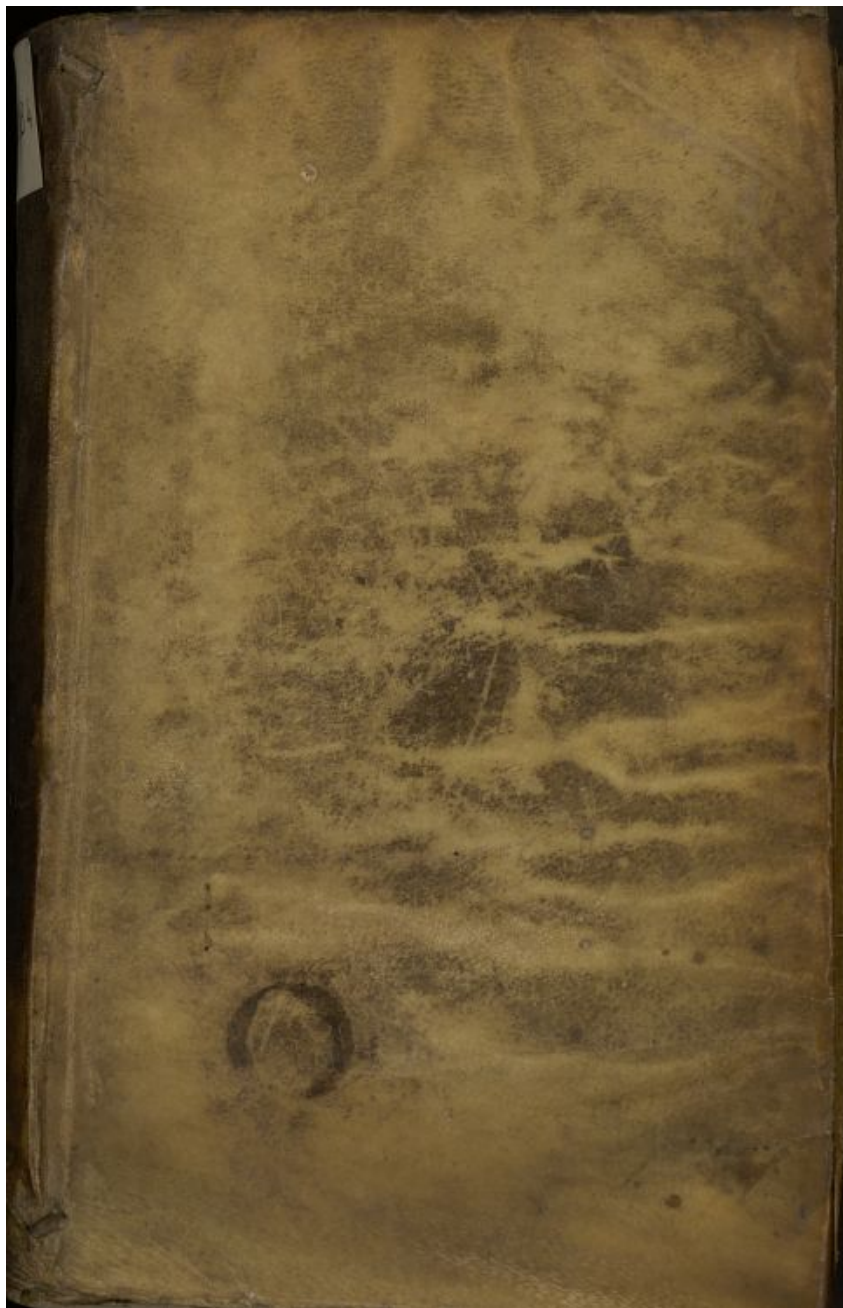
Bibliothèque numérique

medic@

Vigier, Jean. La grande chirurgie des tumeurs, en laquelle selon les anciens Grecs, Latins, Arabes & Modernes...

A Lyon, chez Jean Champion, 1657.

Cote : 30884





LA GRANDE CHIRVRGIE DES TVMEVRS,

En laquelle, selon les anciens Grecs,
Latins, Arabes & modernes

Louis. . . approuvez, . . *Carlet*

*Est contenuë la Theorie & Practique tres-parfaite
de toutes les maladies externes, qui sur-
viennent au corps humain.*

Le tout curieusement reueu & corrigé de nouveau
en cette derniere edition.

Par JEAN VIGIER, Maître Chirurgien
Castres d'Albigeois.

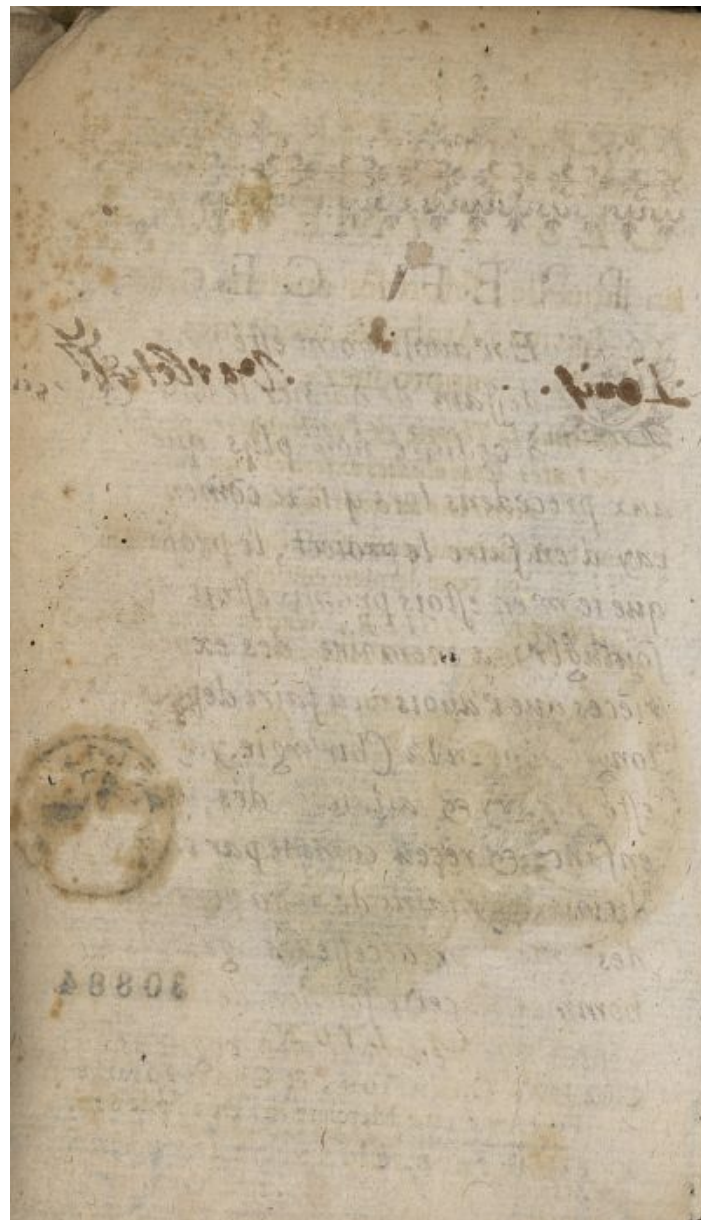


30884

A LYON,

Chez JEAN CHAMPION, & CHRISTOPHLE
FOVRMY, rue Merciere, à l'Occasion 6 r.

AVEC APPROBATION ET PERMISSION





P R E F A C E.

En'auoit point esté mon
dessain de donner le iour
à ce liure non plus que
aux precedens lors que ie cōmen-
çay d'en faire le proiect, le dessein
que ie m'en estois promis estoit de
soulager ma memoire des expe-
riences que i'auois veu faire depuis
long temps en la Chirurgie y ayant
esté nourry & allacté dès mon
enfance, & receu comme par tra-
dition des mains de mon pere &
des mes predecesseurs grands
hommes en cette science des pre-
ceptes qui n'estoyent pas cogneus

A 2 pre

P R E F A C E.

à toute sorte de personnes. Ces premiers secrets & mon inclination naturelle m'ont porté à rechercher plus curieusement & avec quelque audité ce que les meilleurs auteurs Grecs & Latins avec ceux de nostre temps en auoyent escrit. Si les essais que j'en ay fait depuis vingt-cinq ans en ça ont succédé à mon desir & au proffit du public j'en laisseray le iugement aux autres. Pour le moins ie ne frustreray pas mes amis & le desir de quelques ieunes hommes du profit qu'ils pensent recueillir de cette mienne œuvre. Ce sont icy comme les condits de mes experiences, les ieunes Chirurgiens y trouueront
sans

P R E F A C E.

sans beaucoup de peine, ce que j'ay
acquis avec un labour indicible
aux heures que j'ay peu desrober
à l'exercice & operation de ma
charge. Si le lecteur y trouue le
langage mal tissu & moins re-
cherché que quelques uns ne desi-
reroient qu'il accuse le desir que
j'ay eu de faire voir plustost des
bons effects que des belles paro-
les, ad rem siquidem magis
pertinere arbitror quid agen-
dum, quàm quid dicendum
sit facile erit expeditis confi-
liis accommodare rebus ver-
ba. Je sçay que les hommes de
merite en feront ce iugement, les
autres ne me sçauroient offenser
quelle estime qu'ils en fassent,
à 3 ainsi

P R E F A C E.

*ainsi i'en seray satisfait quoy
qu'il arriue, mon travail est
utile au public.*



T A B L E



TABLE DES LIVRES
& chapitres contenus en
cette Chirurgie des
Tumeurs.

Des Tumeurs en general.



*V nom de Tumeur & quelle
est sa diffinition, chap. j.
pag. 1.*

*Differences des Tumeurs, chapitre ij.
chap. 5*

Cause des Tumeurs, chap. iij. 9

Signe des Tumeurs, chap. iiij. 15

*Des quatre temps des Tumeurs, chap. v.
19*

*Prognostique des Tumeurs, chapitre vj.
21*

à 4 Cura

Table des Chapitres.

<i>Curation des Tumeurs, chap. viij.</i>	23
<i>Du Phlegmon, chap. viij.</i>	32
<i>De Furoncle, chap. ix.</i>	49
<i>De l'erisipete, chap. x.</i>	51
<i>Des Phlyctenes & Vesicles, chapitre xj.</i>	60
<i>De Epinyctides & planta noctis, chap. xij.</i>	62
<i>De l'Oedeme, chap. xiiij.</i>	64
<i>De la Tumeur venteuse, chap. xiv.</i>	76.
<i>De la Tumeur aqueuse, chap. xv.</i>	82
<i>De Atheroma steatoma & Meliceris, chap. xvj.</i>	86
<i>Des Loupies, chap. xvij.</i>	89
<i>Des Escroüelles, chap. xviii.</i>	91
<i>Du Ganglion, chap. xix.</i>	104
<i>Des Verrues, chap. xx.</i>	105
<i>Du Sarcoma, ch. xxj.</i>	107
<i>De l'Escyrche, ch. xxij.</i>	108
<i>Du Chancre, ch. xxiiij.</i>	120

Des

Table des Chapitres.

Des Tumeurs en Particulier.

D E l'Hydrocephale, chap. i.	133
De la Testude & Talparia, chap. ij.	137
De l'Ophthalmie, chap. iij.	138
De la suffusion & Cataracte, chap. iv.	147
Du Polypus, chap. v.	155
Du flux du sang du nez, chap. vj.	156
Du Parotide, chap. viij.	161
Du Paroulis & Epoulis, chap. viij.	163
De Ranula, ou grenouillete, chap. ix.	165
De l'ingrossation & tumefaction des amigdalles, chap. x.	166
De l'inflammation & relaxation de l'uvette, chap. xj.	169
De l'Escynance, chap. xij.	171
Du Goitre, chap. xij.	177
De l'Anurisme, chap. xiv.	178
à 5	De

Table des Chapitres.

Du Panarix, chap. xv.	180
De la curation de la Pleuresie & Em- pyeume par incision, chap. xvj.	182
De la Tumeur des Tetins, chap. xvij.	186
De l'Hydropisie, chap. xviii.	193
De l'Exomphalos ou Relaxation du Nombril; chap. xix.	209
Du Phyma, chap. xx.	213
Du Phygethle, chap. xxj.	214
Du Bubon venerien & tumeur des geni- toires, chap. xxij.	215
Des Hernies, chap. xxiiij.	223
De la remise de l'intestin, chap. xxiv.	230
De l'Hydrocele, chap. xxv.	233
De l'Hernie venteuſe, chap. xxvj.	236
De l'Hernie charneuſe, ch. xxvij.	237
De l'Hernie variqueuſe, chap. xxviij.	243
De la relaxation du boyau culier, ch. xxix.	245
	De

Table des Chapitres.

De la relaxation de la Matrice, ch. xxx.

248

De la tumeur des Genoux, ch. xxxj. 253

De la goutte & des especes d'icelle, chap.

xxxij.

258

Des playes en general & particulier.

Q*u'est ce que playe: quelles sont ses
différences: & d'où elles sont
tirées, chap. j.*

272

Des causes des playes, chap. ij.

276

Signes & iugemens des playes, chap. iij.

277

Curation en general des playes, chap. iiii.

285

*De la playe coniointe avec perte de sub-
stance, chap. v.*

293

*De la playe meurtrie & alterée de l'air,
chap. vj.*

295

*De l'Echymose, & cheute d'enhaut, ch.
vij.*

298

*De la playe faite par morsure d'ani-
maux*

maux

Table des Chapitres.

maux veneneux, chap. viij.	303
Des playes des veines & arteres, ch. ix.	313
Des playes des nerfs, chap. x.	320
Des playes des tendons & ligamens, ch. xj.	327
De la solution de l'os, chap. xij.	328
De la playe des Arbuscades, chap. xiiij.	329
Des playes & fractures de la Teste, ch. xiv.	333
Des playes de la face, chap. xv.	352
Des playes des yeux, chap. xvj.	353
Des playes du Nez, chap. xvij.	357
Des playes du Col & de la Gorge, ch. xviii.	359
Des playes de la poitrine, ch. xix.	361
Des playes de Ventre inferieur, ch. xx.	371
Des playes des iointures & extremit.	xxj. 379

Des

Table des Chapitres.

Des accidens des Playes.

D E la douleur.	382
De l'intemperie chaude.	383
De la fièvre.	383
Des veilles.	384
De la Resuerie.	384
Du Syncope.	385
De la Conuulsion.	386
De la Paralifie.	390
De l'Ancylosis ou abolition du mouue- ment volontaire des parties.	395

Des Fractures.

F Racture que cest, quelles sont ses es- peces signes, prognostiques & cu- ration, chap. j.	399
Ducallus trop gros, ou tortu & le mo- yen de l'adiencer, chap. ij.	414
De la fracture du Nez, chap. iij.	416
De la fract. de la Mandibule inferieure, chap. iij.	417
De	

Table des Chapitres.

De la fracture de la Clavicule , chap. v.

419

De la fract. de l'Omoplate, ch. vj. 421

De la fract. de l'Esternum, ch. viij. 422.

De la fract. des Costes, ch. viij. 423

De la fract. des vertebres, ch. ix. 426.

De la fract. du Coccis & cropion, ch. x.

427

De la fract. de la hanche, ch. xi. 428

De la fract. du bras, chap. xij. 428

*De la fract. de deux focielles du Bras ,
chap. xij. 430*

De la fract. de la main, ch. xiv. 431

De la fract. de la Cuisse, chap. xv. 431

*De la fract. de la Rotule du Genouil,
chap. xvi. 432*

De la fract. de la jambe, ch. xvij. 433

De la fract. du pied, chap. xviii. 435

Des Luxations.

Qu'est ce que luxation, ses différences, causes, signes pronostiques

Tables des Chapitres.

<i>stiques & Curat. chap. i.</i>	436
De la dislocation de la Mand. inferieure, chap. ii.	445
De la luxation du Clavicule, ch. iii.	448
De la luxat. de l'Humerus, ch. iv.	449
De la luxation du Coude, ch. v.	459
De la luxation du Poignet, ch. vi.	463
De la luxa. du Carpe, Metacarpe & doigts, ch.	464
De la lux. des vertebres, ch. viii.	465
De la luxation de la Hanche, ch. ix.	463
De la lux. du Genouil, ch. x.	474
De la lux. de la rotule du Genouil, ch. xi.	476
De la Disjonction du petit fessier de la Jambe, ch. xii.	476
De la luxation du gros fessier d'avec l'astragale, ch. xiii.	477
De la lux. du talon & de l'astragale, ch. xiv.	477
De la luxation du Tarse d'avec le podium, ch. xv.	479
Des	

Tables des Chapitres.

Des pieds bots appelez vari & valgi,
chap. xvi. 480

Des indispositions mellées.

De l'alopecie, optiasis & phalacrofis,
chap. i. 482

De la Canitie & blancheur des cheveux,
chap. ii. 489

Moyen d'oster le poil & l'empescher de
renaistre, chap. iii. 493

Des esquames & son, chap. iv. 495

De la maladie pediculaire, ch. v. 497

De la Couperose, chap. vi. 500

Du Vitiligo, ou Morphea, ch. vii. 502

Des Lentilles du visage, ch. viii. 505

Des Saphirs du visage, ch. ix. 507

Des indispositions des paupieres, chap. x.
508.

De l'indisposition des Dents, chap. xi. 510

Dubec de lieure, ch. xii. 519

De l'extraction de l'enfant, ch. xiii. 521

De la façon d'Embaumer les corps
morts, chap. xiv. 526

DES

I

DES TUMEURS
CONTRE NATURE
EN GENERAL.

LIVRE PREMIER.

PAR M. JEAN VIGIER.

Du nom de Tumeur, & quelle est sa definition.

CHAP. I.



E nom de Tumeur appellé des Grecs *Oncos*, est homonyme & equivoque, estant pris en trois diuerles façons. Premièrement pour toute Tumeur & eminence naturelle, comme est celle de la teste, genoux, & autres iointures. Secondement pour toute Tumeur, qui est outre nature, en laquelle l'action n'est point empeschée ny lésée, comme lors que le ventre d'un homme sain est fort accru & grossi par un enbon-point & graisse, ou que les mammelles d'une femme, ou fille, ou d'un homme se sont naturellement grossies. Finalement ce mot de *Tumeur* est proprement pris pour un accroisse-

A

ment

2 Du nom d'Apost. & de sa defn.

ment qui vient en quelque partie du corps, excedant la naturelle dispositiō, & blessant l'action de la partie.

Les Grecs ont aussi nommé & compris cette mesme disposition sous le nom d'Aposteme, qui vient du verbe *Aphisthai*, lequel signifie en Latin *Abscedere*, & en François se despartir d'un lieu, & se placer & cantonner en quelque part. Tellement que *Aposthema* en Grec, & *Abscessus* en Latin, signifie un canton d'humeurs retirez à l'escart hors de leur lieu naturel, (& de là est tiré le nom d'Apostat ou reuolté de l'Eglise, faisant une secte à part.

Les Arabes, comme aussi quelques uns d'entre les Grecs, n'ont pris ce nom d'abscez, comme ont la pluspart des Grecs, pour signifier toute tumeur contre nature, ains l'ont pris quelquefois pour une tumeur causée de matiere estrange, & non des humeurs naturelles, le nom de la tumeur prenant la force & vigueur de la qualité ou forme de l'humeur qui s'y trouue estre contenuë, qui sont ordinairement ou des matieres qui ressemblent à suif, que les Grecs appellent pour cette occasion *Steatoma*, ou à boullie qu'ils appellent *Atheroma*, ou à miel, d'où elle est dite *Meliceris*.

Lib 2. ad
Glauc.
cap. 6.

Galien prend ce nom d'abscez, pour une indisposition, en laquelle les parties qui estoient auparavant unies & continuës, sont séparées les unes des autres, és interstices desquelles est necessairement contenuë quelque matiere spiritueuse, ou humide, ou composée des deux. Et si telle

telle matiere y sejourne longuement, elle y prend diuerfes formes, selon que la chaleur de la partie agit diuerfement en elle, d'où vient qu'estant ouuertes on y trouue des pierres, sable, tuiles, bois, charbon, limon, huyle, vin, pus, fange, ongles, poil, graisse, os, miel, fer, animaux diuers, & choses semblables. Le mesme Lib. 4. Autheur fait deux diuerfes especes de ces Abs- meth. scez. L'un qui se fait par transmutation du phlegmon, ou inflammation, le pus estant ramassé dans vn creux ou cavitè. L'autre, quand quelque humeur ou acre, ou d'autre condition est assemblée en quelque part, deschirant d'entrée les enuirs, sans estre preuenus & occupez de phlegmon quelconque. Le Steatome, l'Atherome & le Meliceris sont de cette condition.

Dalechamps sur Æginete fait quatre especes Lib. 1. d'abscez. Le premier qui se fait par mutation & c. 21. suppuration de phlegmon exquis, ou autre tumeur, venant à suppuration. Le second par transmutation de matiere, que les Grecs appellent *Aposcymma*, qui aduient lors que la matiere faisant tumeur, quitte sa premiere place, & se transportant d'un lieu en vn autre y constitué & forme vne autre tumeur. Le troisieme par vne soudaine irruption & fluxion de matiere ja corrompue & putrescée dans les veines. Et ces trois premieres especes tiennent de chaleur & sont douloureux. La quatrieme difference est des abscez froids produits par congestion de matiere, dont les vns sont enuoloppez de tunique, & les autres non : & à ceux cy la matiere

4 Du nom d'Apost. & sa definit.

y est diuerse s'y trouuant diuerles choses estant ouuerts, comme il a esté dit de l'autorité de Galien.

Ce mot d'*abscez* est aussi pris generally par quelques vns pour toute tumeur qui vient necessairement à suppuration & pourriture, d'où vient qu'en François on dit communement *cette tumeur s'apostumera*, c'est à dire suppurera & tournera en pus & pourriture. Les interpretes d'Auicenne l'appellent, *Exaura*, comme s'ils vouloient dire, que la matiere qui est contenuë dans la tumeur ne demande qu'issüe & sortie, combien que lorsque la matiere se tourne en quelque chose estrange ils l'appellent aussi de tel nom.

Aph. 34. Galien baille diuerles definitions de cette disposition, la definissant souuent par tumeur, *sect. 4. &* quoy qu'elle ne se manifeste tousiours au sens, *Aph. 37.* en toute tumeur, comme nous voyons en l'Erysipele, laquelle y est occulte & non tousiours manifeste. Outre qu'il y a des Tumeurs, où il n'y a aucune matiere contenuë au dedans, *sect. 6.* comme aux hernies. Aussi ne sont elles appellées Tumeurs que par equiuoque & similitudinairement, à raison de leur eminence & ingrossation. *Lib. de diff. m. r. c. 6. lib. de caus. morb. c. 3.* Autresfois il la definit par intemperie avec fluxion, d'autant que les parties similaires, desquelles l'intemperie est proprement maladie, sont premierement remplies & affectées. Et par fois il la definit par solution de continuité, parce qu'elle s'y trouue necessairement, mais occulte & cachée. Et autresfois par maladie des parties organi

Du nom d'Apost. & de sa defin. 5

organiques & instrumentaires, d'autant que les parties similaires estant abrèuées, les organiques conséquemment en sont imbuës, & leur action en est lésée. Mais parce que ce sont plustost descriptions que definitions essentielles, nous emprunterons la definition d'Auicenne, laquelle est receüe de toute l'antiquité, tant des Medecins que des Chirurgiens, disant qu'Aposteme, ou tumeur est vne disposition contre nature, composée de trois genres de maladies, assemblées en vne grandeur. Les trois genres de maladies sont, Intemperature ou mauuaise complexion, Incommodation ou mauuaise composition, & Solution d'vnité ou de continuité. Les Grecs appellent ces trois genres de maladie. *Dyscrasia, Ametria, & Synecheias hys.* L'intemperie est vne maladie des parties similaires. La mauuaise conformation des organiques, & la solution est maladie commune des vnes & des autres. Et de là nous pouuons recueillir, que l'aposteme est vne grande maladie, puis qu'elle contiét sous soy tous les trois genres de maladie.

Des differences des Tumeurs.

C H A P. I I.

GAlien au 13. de la Methode, au liure des Tumeurs, & au second ad Glauconem, dit la variété & difference des Tumeurs proceder principalement de la nature & condition des humeurs qui fluent. Quelques Modernes ad-

A 3

iouent

6 *Differences des Aposthemes.*

ioient vne autre difference qu'ils veulent estre prise des parties sur lesquelles l'humeur s'arreste. Mais nostre Coryphée, des dogmes duquel nous ne voulons nous departir veut qu'elles soient tirées de cinq, sçavoir de la substance, matiere, accidens, parties & des causes efficientes.

De la substance les Tumeurs sont dites grandes, ou petites. Les grandes sont celles desquelles la matiere peche plus en quantité qu'en qualité, qui sont en partie charneuse, laquelle s'estend & dilate facilement. Au contraire les petites Tumeurs, appellées en Grec *Bolbor*, sont celles desquelles la matiere peche plus en qualité qu'en quantité, comme sont toutes pustules, ausquelles mesme nous trouuons quelque qualité maligne, latente & cachée, tenant du venin: d'où vient qu'elles molestent & trauaillent par fois grandement le malade, principalement si elles sont en parties nerveuses. Les grandes sont faites le plus souuent des humeurs naturelles, & les pustules des nonnaturelles, ou des humeurs excrementieux, qui sont de tout leur genre contre nature.

Le tres-docte Fernel les diuise en tumeurs, tubercules & pustules. La tumeur a plus d'estenduë que le tubercule, & la pustule est plus petite que tous deux.

Les noms des tumeurs sont *Phlegmo*, *Phygiton*, *Bubon*, *Phyma*, *Erysipele*, *Oedeme*, *Hydrocele*, Tumeur venteuse appellée *Emphysema*, *Scirrhe*, *Ganglion*, *Brochocèle*, *Parotide*, *Escroüelle*, *Chancre* ou *Cancer*. Les noms des tubercules sont
Charbon,

Differences des Apostemes. 7

Charbon, Furoncle, Terminthus, Glande, Nodus. Les pustules sont nommées, Epinyctis, Phlyctenes, Etthymata, Epheides, Hydroa, Herpes, Scabies, Prurit ou demangeaison, Lichen ou Impetigoroſa, epra, toutes sortes de verrues, cloux, cals. Toutes lesquelles especes de tumeurs escrit & definit apres en particulier, confondant neantmoins bien les tubercules & pustules ensemble. Or les Tumeurs qui sont causées d'humeurs subtiles, ne s'esleuent que fort peu, dautant, dit Galien au 3. des Epidemies que les humeurs deliées & subtiles causent pluſtoſt exulceration qu'enflure, au contraire les grosses & grasses esleuent & tumefient les parties. *Tennes humores exulcerationem potius faciunt quàm tumorem : crassi in tumorem cutem extollunt.*

De la matiere les vnes sont chaudes & les autres froides. Les chaudes sont les Phlegmoneuses & les Erysipelateuses, lesquelles sont chaudes pour double raison. Premièrement, parce que la qualité du sang & de la bile, desquels elles sont engendrées, est telle, & secondement par putrefaction, & pourriture qui redouble leur chaleur. Les froides sont l'Oedeme & le scirrhe, engendrées d'humeur phlegmatique & melancholique, qui sont froides de leur nature & propre temperament. Toutesfois elles peuuent deuenir chaudes par accident, sçauoir lors que la pourriture s'y introduit. La matiere de toutes tumeurs sont les humeurs tant naturelles que nonnaturelles, ou les humiditez excrementeuses, aquositez, ventositez & autres

A 4 matieres

8 Differences des Apostemes.

matieres contre nature, d'où est prinse vne autre difference des tumeurs.

Les differences prises des symptomes sont que les vnes sont douloureuses, & inflammées; les autres dures, molles, sans inflammation, &c.

Les differences prises des parties sont phlegmon en l'œil appellé *Ophthalmia*, à l'ayne *Bubon*, au derriere des oreilles *Parotide*, aux costez *Pleurésie*, aux poulmons *Peripneumonie*, au sommet du doigt *Panaris* &c.

Les differences prises des causes sont que des tumeurs les vnes sont faites par fluxion, comme sont principalement les chaudes; les autres par congestion de matiere, comme sont le plus ordinairement celles qui sont causées d'humeurs froids, lents & cras; les autres sont faites par *diadose*, *metastase*, *diadexie*, ou *aposcymma*. Toutes lesquelles mutations & translations d'humeurs sont faites le plus souuent par voye de crise. Des tumeurs aussi les vnes sont causées de cause interne, & les autres de cause externe & primitiue.

Or si les humeurs viennent à se mesler & mixtionner, la tumeur qui sera causée par lesdictes humeurs ainsi meslez, portera le nom de l'humeur qui dominera & maistrisera les autres. Comme par exemple, si le sang est meslé avec une portion de cholere ou bile, & que le sang surmonte la bile, la tumeur s'appellera phlegmon elysipelateux c'est à dire phlegmon avec quelque portion de bile. Au contraire si la bile

le

Differences des Apostemes. 9

le domine le sang en la composition de la tumeur, elle s'appellera Erysipele phlegmoneux c'est à dire Erysipele, auquel est meslée quelque portion de sang. Et si parmy le sang y a quelque peu de phlegme, ou de melancholie meslée, la tumeur s'appellera plegmon œdemateux ou scirrheux. Mais si la bile, le phlegme, ou la melancholie surmontent le sang en la composition de la tumeur, on l'appellera Erysipele phlegmoneux, œdemateux, ou scirrheux. Et si les humeurs sont meslées également, qu'il n'y ait aucun empire ny domination l'une sur l'autre la tumeur portera le nom de tous les deux, comme si le sang & la bile la composent, elle sera appelée Phlegmon Erysipele, c'est à dire tumeur de nature & espee moyenne entre Phlegmon & Erysipele, & ainsi des autres.

Causes des Tumeurs contre nature.

C H A P. I I I.

LEs causes des Tumeurs les vnes sont generales, & les autres speciales. Les causes generales, sont la fluxion & congection. La fluxion est vn mouuement d'humeurs pechans en quantité, ou qualité, ou tous deux pechans également qui se fait sur quelque partie, à cause de la cacochymie, ou plenitude de tout le corps. Les causes de la fluxion sont la force de la partie mandante, ou la debilité, rareté, laxité, chaleur

A 5 leur

leur, douleur, ou situation decliue de la partie qui reçoit, & l'amplitude, & amplitude & l'argent des voyes par lesquelles l'humeur coule, qui sont les veines, arteres, meats, & pores du cuir, ou de la chair.

*lib. de In-
z imp.
magal.*

Or comme dict Galien, lors que la fluxion se fait les grandes veines & arteres en sont premierement remplies & tendues, apres les mediocres, puis les petites, & finalement les autres parties dans la substance desquelles la fluxion se rend tellement impacte & fixe qu'il semble qu'elle y soit entassée par force. Et les veines, ou arteres ne pouuant contenir vne telle quantité d'humeur vne partie en sort par les anastomoses ou bouts desdicts vaisseaux, l'autre partie refuse en forme de sueur & passe à trauers les meats des tuniques & membranes des vaisseaux par diapedese, & lors les interstices & espaces vuides des muscles, nerfs, ligamens, chair, membranes & autres parties similaires s'abreuuent de tous costez, & se destendent par la quantité de l'humeur, dont s'en ensuit douleur, tension; distraction, diuulsion, chaleur, pulsation, & autres accidens, principalement lors que l'humeur vient à s'eschauffer outre mesure.

La congestion est vn amas des excremens de la troisieme coction, lequel se fait de peu, à cause de l'imbecillité de la faculté concoctrice & expultrice de la partie malade, laquelle ne peut cuire l'aliment qui luy est enuoyé, ny l'assimiler & vnir en sa substance pour en tirer nourriture, ny la faculté expultrice n'a la force de les pou-
uoir

uoir chasser & mettre hors: si bien qu'il se fait de peu à peu vn amas dans les porositéz des parties, d'où prouient la Tumeur.

Les causes de la congestion sont la foiblesse de la faculté naturelle nutritiue & expulsive des parties, laquelle est tousiours froide, l'humeur s'assemblant de peu à peu ausdites parties, laquelle matiere par sa froideur endort & hebeté tellement par fois les esprits de la partie, qu'elle en est rendue presque insensible, ainsi que nous remarquons aux vrais cedemes & scirrhes. Mais l'humeur qui cause la Tumeur faicte par fluxion, est tousiours chaude ou est accompagnée de quelque chaleur, autrement ladicte humeur ne pourroit estre flaxile pour couler & distiller aux parties, ny exciter.

Les causes primitiues des Tumeurs sont celles que les Grecs appellent *procatartiques* ou *externes* lesquelles disparoissent apres auoir faict le mal, comme cheute, coup, l'erreur qui est commis par la forme de viure, & autres causes externes.

Les causes antecedentes des tumeurs que les Grecs appellent *Proëgoumeniques*, sont celles qui sont prestes à faire les maladies, comme sont les humeurs tant naturelles, nonnaturelles que contre nature.

Les humeurs naturelles sont celles qui sont necessaires pour la nourriture du corps, lesquelles sont contenuës dans les vaines en la masse du sang, & partant elles sont comprises sous le nom de sang. Et si elles viennent à sortir hors
des

des vaines, ou arteres, incontinent elles se figent coagulent, soit qu'elles sortent hors du corps, ou qu'elles se cantonnent en quelque lieu d'iceluy.

Les humeurs nonnaturelles sont celles qui se trouuent séparées du sang hors des veines, lesquelles quelque espace de temps qu'elles demeurent à l'air iamais ne se coagulent, & à cause de leur deprauiation elles ne sont d'elles mesmes propres pour la nourriture du corps, & partant la nature les a sequestrées fort prudemment en l'hématose ou formation du sang, les enuoyant en certains lieux destinés pour les recevoir, pour estre apres par la mesme prouidence de nature employées à certains vsages, comme la pituite douce se trouue en grande quantité au cerueau pour humecter la langue, la melancholie à la rate, laquelle estant deschargée dans l'estomach par le *vas breue*, prouoque l'appetit par son aigreur & acidité, la bile à la vesicie du fiel pour seruir de clystere naturel aux intestins, nature se deschargeant d'icelle par vn autre vaisseau qui va dans l'intestin *ecophysis* ou *duodenum*.

Les humeurs qui sont de tout leur genre contre nature sont les excrementeux, comme est la pituite salée, acide, gypseuse, vitrée & mucilagineuse; la bile porracée, erugineuse, vitelline ou citrine: & la melancholie, qui est aussi comme les autres humeurs, engendrée par corruption, ou qui est rendue contre nature par admixtion de phlegme salé, ou de bile torrifiée & rostie.

Des

Des humeurs vrayes, qui sont contenues dans les vaines avec la masse du sang, sont causées les quatre tumeurs rayes, lesquelles peuvent estre par excellence appellées *Cardinales*, qui sont le phlegmon, l'erysipele, l'œdeme & le scirrhe, lors qu'elles sortent hors des vaines & qu'elles se deschargent en quelque coing, ou partie du corps. Et des humeurs nonnaturelles & contre nature sont causées les tumeurs bastardes, non vrayes & illegitimes, comme sont les exitures, pustules & semblables, lesquelles venant à se pourrir, excitent vne grande varieté de fleurs plus ou moins dangereuses selon que la qualité de l'humeur qui se pourrit acquiert de la malice du venin.

Or on appelle souuent ces humiditez ou excremens humeurs, encores qu'elles ne le soient pas à proprement parler : Car ce nom n'appartient proprement qu'aux naturelles qui sont engendrées avec le sang au foye pour la nourriture du corps, & pour la restauration & reparation de la continuelle effluxion & resolution qui se fait en vne chascune partie du corps, chaque partie estant nourrie & substantée de l'aliment qui luy est propre & familier, & qui est semblable à elle, comme les sanguines du sang, les bilieuses de bile, les phlegmatiques de phlegme, & les melancholiques de la melancholie.

Quelques modernes outre la fluxion & congestion, adioustent encore entre les causes des tumeurs le transport ou changement d'humeur,

meur, qui se fait par *Metastase*, *Diadose*. *Aposcynma*, ou par *Diadexie*, par telles especes de mutations les abscez critiques estant faits.

*Gorrasius
diffinit.
med.*

La cause coniointe des tumeurs que les Grecs appellent *Synoctiques*, sont les mesmes humeurs iointes, impactes & fixes aux parties dolentes, lesquelles persistent encores après auoir creé le mal : tellement que quand elles croissent, les tumeurs croissent aussi, & lors qu'elles diminuent les tumeurs diminuent pareillement. Car selon Auicenne, la cause coniointe ou continente de toute maladie est celle là, laquelle estant encore presente la maladie qu'elle a creé demeure aussi presente, & quand elle est ostée la maladie pareillement cesse & s'esuanouit.

Quelques vns soustiennent les Grecs n'auoir iamais fait mention de ceste cause, mais qu'elle est de l'inuention des Arabes, & pource ils l'obmettent, parce (disent ils) que la disposition qui empesche l'action, ou la depraue, ou diminue est la maladie & non la cause. Or la cause coniointe est necessairement vne affection qui blesse, corrompt, depraue, ou diminue & amoindrit l'action des parties, qui est la propre definition de maladie, & pource elle n'est en rien differente de la maladie qui corrompt, depraue, ou amoindrit premierement l'action
nonnaturelle de la
partie.

**Signes*

Signes diagnostiques des Tumeurs.

CHAP. IV.

Les signes diagnostiques des tumeurs sont recueillis de la mauuaise conformation, figure, forme, estat & disposition de la partie malade, la conferant avec la partie saine, & de la diminution, de prauation, ou abolition de la fonction de la partie affligée de tumeur.

L'espece de la tumeur (combien que selon Galien les tumeurs legitimes & vrays ne soient iamais faites d'une simple & seule humeur, le sang ny aucune des autres humeurs alimenteuses & naturelles n'estât iamais trouuée simple & seule dans les vaines, ains mixtes, & partant il n'y a que les tumeurs causées d'humeurs nonnaturelles, ou contre nature qui puissent estre causées d'un simple & seul humeur) sera recogneuë par la couleur, chaleur, froidure, dureté, mollesse, douleur, tension, retinence, mordication, & par la persistance de la fluxion. Car la couleur apparoist semblable aux humeurs qui dominent s'ils ne sont retirez au dedans du corps. *Color si milis efflorescit humoribus superabundantibus, nisi intrò refluxerint.* Parquoy si la couleur du cuir de la tumeur est rouge, elle demonstrera estre phlegmoneuse & estre causée de sang: si elle est blanchastre, sera œdemateuse causée de phlegme, & si elle est iaune sera erysipelateuse causée de

*Gal. l. 14.
meth. c.
2. lib. 1.
Aphor. 2.*

de bile. Et si elle est noire, sera scirrheuse causée d'humeur melancholique, lequel tire sur la couleur liuide, on plombine.

La froideur de la partie malade, & la priuation d'un exquis sentiment, indiquent aussi la tumeur estre causée de quelque humeur aqueux, pituiteux, venteux, melancholique, ou en somme de quelque humeur froid. Mais la rougeur, tension, & douleur, tesmoignent la tumeur estre causée d'humeur chaud.

Les périodes, exacerbations, remissions des symptomes plus ou moins forts en vne heure qu'en vne autre, nous indiquent aussi l'espece de l'humeur qui domine en la tumeur. Car selon Hippocrate, Galien, & Soranus, les quatre parties du iour correspondent aux quatre saisons de l'année: sçavoir, le matin au Printemes, d'où vient que le sang s'esmeut depuis les six heures du matin iusques à neuf. Et si le malade est travaillé de phlegmon, les accidens seront plus grands en ceste heure qu'en tout autre, principalement s'il est ieune ou adolescent. Depuis les neuf heures du matin iusques aux trois apres midy la bile domine, ceste partie du iour correspondant à l'Esté, d'où vient que le malade qui est atteint d'erysipele, ou autre maladie faite de bile, en est plus travaillé en cette partie du iour, mesmement s'il est en l'aage de consistance ou de virilité. La melancholie domine depuis trois heures du soir iusques à neuf du soir, respondant à l'Automne, d'où vient que le malade qui est travaillé de scirrhe ou autre maladie causée de melanco

melancholie, en est plus troublé, principalement si le corps est en l'aage premier de vieillesse. Finalement vient le phlegme qui domine tout le reste de la nuit, & le patient qui est affligé d'œdeme ou autre maladie faite de phlegme, en est plus importuné, ceste partie correspondant à l'Hyuer comme fait aussi l'aage de vieillesse, qui est vn autre Hyuer selon les Phylogiens. *Gal. 6. Epi. sect. 1. com.*

Les tumeurs se terminent en quatre manieres, sçauoir par resolution, suppuration, endurcissement, pourriture, ou putrefaction, ou par delitescence. La resolution est la meilleure voye de toutes, d'autant que les parties demeurent entieres, & apres en bonté fuit la suppuration loüable; car selon Galien *au liure de l'interperie inegale*, il faut necessairement que l'vn de deux s'en ensuiue, ou que quand la fluxion surmonte la nature de la partie, les corps estans vaincus qu'ils soient corrompus, ou que quand la fluxion est surmontée par la mesme nature le muscle soit remis en sa premiere & naturelle santé. La corruption, l'endurcissement & delitescence sont tres-dangereux.

Les signes de la resolution sont l'amoindrissement & diminution des accidens, le soulagement du patient, la legereté qu'il sent à la partie, la priuation de la douleur, chaleur, pulsation, pesanteur, distension, la diminution de la tumeur, & le prurit plus delectable que douloureux & non mordicant, que le malade sent à la partie.

Les signes d'une loüable suppuration sont
B que

que la tumeur est accompagnée de douleur, chaleur, pulsation, rougeur, fièvre, & commence de s'élever en pointe.

*Gal. lib.
3. de
simp. cap.
4. & lib.
14. meth.
cap. 4. &
2. ad
Glauc.*

Les signes que la matiere s'endurcit & devient scirrhéuse, est la diminution de la tumeur, & resistance, qu'elle fait au doigt lors qu'on la touche à cause de sa dureté; ce qui peut advenir ou par l'usage immodéré des Dianhoretiques purs qui ont resout & euaporé le plus subtil de l'humeur & endurcy le plus grossier, ou des Apocroustiques & repercutifs qui l'ont condensée, & ont suffoqué le sentiment de la partie, par l'extinction des esprits, à raison de leur froideur.

Les signes que la tumeur se tourne à putrefaction sont que la fluxion surmonte la chaleur naturelle de la partie, la suffoque & esteint, d'où vient qu'elle perd sa naturelle & naïve couleur devenant noire, enfle, lasche, n'y restant aucun battement d'artere, douleur ny sentiment, d'où s'eleuent des vapeurs cadauerieuses & puantes.

La delitescence, ou disparition & retrocession de la matiere qui constitue la tumeur se peut faire par diadole, metastase, ou par l'usage inconsideré des repercutifs auant la purgation generale du corps, ou par la negligence du malade, ou du Chirurgien qui ont mesprisé l'usage des remedes propres, ou bien elle se peut faire à cause de la matiere, laquelle estant vaporeuse, spirituelle, subtile, ou veneneuse se transporte dans les parties internes. Les signes d'icelle

celle font l'eclipsment de la tumeur sans cause manifeste, la fièvre, lipothymies, syncopes & autres accidents mortels, qui travaillent soudainement le malade, à cause du reflux de la matiere vers les parties internes, & si la matiere est veneneuse, souuent elle coupé la gorge.

Gal. lib. 5. Aph. 65.
Gal. lib. 6. Aphor. 25.

Hippocrate atteste quelquesfois se pouuoir faire suppuration aux parties externes du corps sans qu'elle se manifeste aux sens du Chirurgien. Ce qui aduient (dict-il) ou à cause de la crassitude de la matiere qui est crasse, espesse & mucilagineuse, ou bien à raison de la profondeur de ladicte matiere, laquelle peut estre entre des muscles fort charneux & espez, comme à l'anche, ou à la cuisse, ou mesme elle se peut former entre le perioste & l'os.

Des quatre temps des Tumeurs.

C H A P. V.

LE cours de toutes maladies est diuisé par Galien en quatre parties qu'il compare aux aages de l'homme. Car tout ainsi qu'on diuise le cours de sa vie en naissance, accroissement, estat de virilité, & declinaison: ainsi peut-on diuiser le cours des maladies en quatre temps, à raison des mutations qu'on remarque en leur progresz & suites. La difference des temps generaux des Tumeurs peut estre tiré de trois choses, sçauoir des humeurs, de l'essence des Tumeurs, & des

Lib. 1. de morb. c. 1.

B 2 acci

accidens qui les accompagnent : Car au commencement lors que la matiere se iette aux parties, elle est crüe, indigeste, la Tumeur petite & les accidens legers. En l'augment la Tumeur s'accroist, à cause que la fluxion est plus grande, l'humeur commence à s'eschauffer & digerer, & les accidens se rendent plus fascheux, tant pour la qualité & quantité de la matiere, que pour la distension des parties. En l'estat la fluxion s'arreste, la Tumeur paroist en sa grandeur, les humeurs se digerent & suppurent & les accidens sont en leur plus grande force, selon Hippocrate, *Dum plus conficitur dolores ac febres magis accidunt quam iam confecto*. En la declinaison la Tumeur se diminue, les humeurs se resoluent insensiblement par transpiration, ou se purgent par suppuration, & le malade demeure allegé. Les temps particuliers qui comprennent les paroxysmes & exacerbations des maladies sont tirez du regne des humeurs, ainsi qu'il a esté dit au chapitre, precedent. Ce qui est de grande consideration en la curation non seulement

des Tumeurs, mais aussi de toutes
autres maladies, les remedes de-
uant estre varieez selon
leurs temps
diuers.

Prog

Prognostic & Jugement des
Tumeurs.

CHAP. VI.

LEs Tumeurs qui se font pres des parties nobles sont dangereuses de mort, comme aussi sont celles qui se font sur les grandes jointures, ou lieux proches d'icelles, parce qu'elles sont remparées de nerfs, d'où procedent de tres-grandes douleurs & autres griefs & mortels accidens, outre qu'à l'ouverture desdictes Tumeurs il se fait perte d'une grande quantité d'une seue appelée des Grecs eleodes, qui est comme le baume naturel des jointures, & par telle perte la partie bien souvent s'atrophie. Si la partie est aussi remparée & affublée des gros vaisseaux, tendons, ligamens, ou si elle est imbecille, & basse, elle n'est sans danger. Les Tumeurs faictes par congestion sont de tres longue durée, & souvent degenerent en vlcères cauerneux, fistules & autres vlcères malins. Lors que la matiere est profonde, entre de gros corps des muscles, ou sous le periofte, l'ouverture ne peut estre faicte sans danger du malade. Mais si la Tumeur est petite & superficielle elle peut-estre ouverte sans blesser aucun vaisseau, nerfs & sans grande resolution d'esprits: Car mesme elles se terminent le plus souvent par resolution, & les grandes par suppuration. Or celles qui se terminent

B 3 par

22 *Prognostique des Apostemes.*

par resolution suivent la meilleure voye , parce que les parties demeurent entieres, & apres celles qui suppurent. Mais celles qui se terminent en pourriture & putrefaction sont tres-dangereuses de mort, ensemble celles qui degenerent en scirrhe, ou qui s'en vont par delitescence. L'ouverture qui est faite par nature est beaucoup plus loüable & meilleure que celle qui est faite par art. Celle qui est faite avec le caustere actuel est à preferer à celle qui est faite avec le potentiel.

Celle qui est faite avec la lancette est aussi meilleure qu'avec le ruptoire, si ce n'est que la matiere estant froide, lente & crasse, ou veneneuse, on soit contraint d'anticiper l'ouverture, ou que la matiere soit fort profonde. Mais toujours vaut-il mieux se servir du caustere actuel, parce qu'il corrige, tarit & consume la malignité de la matiere en corroborant & fortifiant la chaleur naturelle de la partie, au lieu que le caustere potentiel la destruit, & l'ouverture degenerate en fistule.

La matiere des Tumeurs est jugée loüable, lors qu'elle est blanche, non trop espesse ny fluide, vniforme & égale, ou douce au toucher & sans aucune mauuaise odeur. Mais si elle est de contraire condition, elle tesmoignera estre de mauuaise nature, & que la chaleur putredinale domine plus en la coction, que la chaleur naturelle de la partie. La diuersité de couleurs au pus qui sort des apostemes, demonstre la diuersité & varieté des humeurs dont l'aposteme est causée.

Bref

Bref on pourra presager quelle sera l'issuë des Tumeurs par leur difference , par la qualité de la matiere dont elles sont engendrées , par la nature des parties où elles sont assises & par la disposition de tout le corps. Car par la grandeur ou petitesse de la Tumeur , par la chaleur, froideur, subtilité , ou espaisseur, benignité ou malice de la matiere, par la condition, force, ou foiblesse de la partie malade , par la bonne ou mauuaise disposition de tout le corps, & par autres circonstances on iugera de l'issuë des Tumeurs, & principalement si on tire lesdictes circonstances des affections contre nature bien que le Chirurgien rationel puisse aussi tirer son Prognostic des choses naturelles & non naturelles.

*De la curation en general des
Apostemes.*

C H A P. V I I.

LA Curation des Tumeurs faictes par fluxion est obtenüe par deux moyens , sçauoir en arrestant l'humeur qui coule , & en euacuant celle qui est desia coulée & impacte à la partie. On arrestera l'humeur qui fluë en retirât le cours d'yceluy par reuulsion qu'on appelle *Amispasis* en Grec, ou par derination , que les mesmes appellent *parocheteusis*. Le cours de l'humeur sera aussi arresté par l'usage des apocroustiques ou re-

B 4 percussifs

percussifs, lesquels ont la puissance & faculté de rafraîchir l'inflammation & chaleur de la partie, de temperer & sèder la douleur qui pourroit estre cause d'attraction, de rafraîchir le sang trop chaud & bouillant, de fortifier la partie, & de repousser les humeurs qui se portent sur icelle, principalement s'ils sont appliquez aux passages & accouplement des vaisseaux, afin de surprendre l'humeur qui coule.

La reuulsion ou retraction de l'humeur qui coule, sera faicte par la saignée si le corps est plethorique; & s'il est cacochyme par la purgation, n'obmettant en premiere instance la forme de viure, laquelle doit estre sobre & rafraîchissante. La saignée sera faicte de la partie opposite à la malade, observant le *cattixin* d'Hippocrates, *eutorie* de Galien, qui n'est autre chose que la rectitude des fibres. Mais si l'humeur est desia fixe & conioint il sera deriué & retiré, ou destourné en ouurant la vaine plus proche de la partie malade. L'application des ventouses tant seches que scarifiées: les sangsues, frictions, ligatures, phenigmes ou vesicatoires & l'usage des Epipastiques & dropaces serviront aussi pour la deriuation & reuulsion des humeurs, comme feront aussi les ruptoires, setons, & cauterres, ayant en l'administration de tous remedes tousiours esgard à la substance des parties malades, leur action, usage, vtilité, situation, temperament, conformation & vertu.

La purgation sera ordonnée suuant la qualité

té

té de l'humeur qui dominera , & bien qu'elle aye la faculté d'euacuer, deriuer & retirer l'humeur, toutesfois elle ne le fait pas si commodement que la saignée : Car la purgation eschauffe & irrite en attirant l'humeur , & bien souuent excite fluxion nouuelle & accroist la douleur & la fièvre , & partant elle est moins conuenable aux inflammations internes que la saignée : Car sans causer repletion au lieu dolent , sans douleur, chaleur, ny autre notable lesion elle deriue, retire & euacue premierement la partie incisée, puis celle qui luy est la prochaine consequemment les autres plus distinctes, & diminue la matiere infectante.

Les ventouses attirent aussi la matiere puissamment , legerement & avec vehemence , & sont profitables quand ont veut plustost deriuer, ou retirer, qu'euacuer. Au contraire quand il est plus necessaire d'euacuer que de retirer , ou deriuer , il se faut seruir de scarifications & des sangsues: Car elles euacuent doucement , & si elles n'attirēt pas de loing, ny imperueusement. Mais les ligatures attirent fortement ou doucement selon qu'on les estraint & si elles n'euacuent rien ou bien peu. Les frictions attirent hors & resoluent plus ou moins selon leur multitude & vehemence: comme font pareillement l'application des medicamens chauds selon les degrez de leur chaleur.

Donc quand le patient est foible, on doit seulement vser des frictions , ligatures , & ventouses seches , laissant la saignée & purga-

B s tion,

tion, qui sont remedes reuulsifs & euacuatifs.

Les apocroustiques ou reperculsifs doiuent estre si la partie est inflammée, simplement refrigeratifs, tels sont l'onguent rosat, le refrigerant de Galien, le *populeum*, *album Rhasis*, celui de l'itharge *cum succis*, les eaux ou les suc de *solanum*, plantain, pourpier, rose, *semperuiuum*, laitue, nenuphar & l'oxycrat, lesquels remedes seront tirez hors de froid, à fin que par antiperistase ils ne repoussent la chaleur au dedans de la partie, & en estoupant les pores du cuir ne redoublent l'inflammation.

Si la partie est lache & debile, on l'oindra avec remedes astringens pour la corroborer, tel est l'onguent *Cômîtissa* ou de la comtesse, *de bolo*, le cerat santalin, l'onguent rouge desiccatif, ou on trempera les compresses & bandes dans la decoction de balauftes, sumac, grenades, noix de cypres, coupeaux de glands, roses rouges, y faisant dissoudre vn peu d'alum. Les linges doiuent estre nets, blanc, legers, souples & souuent renouvellez. S'il y a douleur, on l'appaisera auant toute autre ceuvre avec remedes paregoriques, & anodins, ou par narcotiques, qui sont les vrais charmes des douleurs. Car bien que l'usage d'iceux ne soit sans danger, si est ce qu'il vaut mieux en resistant à ce qui est de plus vrgent, avec peu de nuisance conseruer l'homme, à qui toutes les vertus defaillent par la vehemence de la douleur, que de le laisser perir sans l'essay de tels remedes, bien que tu sçaches que par l'usage

*Gaul. lib.
2. ad
Glanc.*

ge

ge d'iceux aduiendra necessairement quelque nuissance és parties affligées, laquelle apres l'orage passé, tu pourras corriger les iours ensuyuans par autres remedes.

En l'usage des repercussifs on doit obseruer les cas exceptez par Guy de Chauliac, qui sont qu'il ne faut iamais renuoyer la descharge qui se fait sur les emonctoirs soit du cerueau, qui sont derriere des oreilles; soit du cœur, qui sont sous les aisselles; ou du foye qui sont les aynes, dautant que le reflux de l'humeur pourroit causer la mort subite au malade s'il estoit fait dans la sphere de ces parties. Lors que la matiere est veneneuse, grosse, impacte & inherente à la partie, elle ne doit aussi estre repercutée, ny aussi lors que la matiere se iette sur les glandes, ou corps glanduleux, dautant que ce sont parties spongieuses & foibles que nature semble auoir à escient destinées, comme dit Hippocrate pour le receptacle des humeurs excrementeux. Quand la matiere se descharge par voye de crise, ou qu'elle est esmeuë par cause primitive, quand le corps est plethorique, quand la fluxion se iette sur vne partie debile & foible, quand la matiere est proche de quelque partie principale, ou que la partie est trauaillée de grande douleur, il ne faut vser des remedes repercussifs.

Aussi c'est vne reigle generale, qu'en toutes autres parties, ou qualitez d'humeurs qu'il sera necessaire d'vsr de repercussifs on les doit toujours postposer à la saignée & purgation & autres remedes generaux afin (dit Galien) de soustraire

traire la grande abondance des humeurs qui sont prestes à fluer : Car icelle euacuée les repercussifs ne peuvent repousser qu'une petite quantité d'humeur qui se trouue à la patrie, laquelle ne peut estre portée plus loing que dans les porosités de la partie malade, laquelle estant en petite quantité, & dispersée par les corps des muscles, la nature de la partie la surmonte & resout, & par ce moyen ne peut causer aucun accident.

Mais si la fluxion est desia faicte, apres la purgation & saignée on essayera d'euacuer la cause coniointe par remèdes diaphoretiques & resolutifs, euitant l'usage d'iceux auant la purgation & saignée, parce que par leur chaleur ils attire-roient nouvelle fluxion sur la partie, & l'eschaufferoit démesurement. Encore faut-il observer que les diaphoretiques ne soient par trop mordicans & acres, ains d'une nature douce, & d'un temperament chaud & humide, tels sont ceux que les Grecs appellent areotiques ou rarefians, lesquels correspondent & sont aucünement proportionnez à nostre chaleur naturelle. De ceste nature est la chamomille, le melilot, la laine avec sa graisse, l'huyle d'aneth, de chamomille, d'amandes douces, la farine de fœnugrec, de febves, & d'orge.

Les Practiciens conseillent au commencement, lors que la fluxion se faict d'vser des repercussifs les cas cy-dessus exceptez, & les remèdes vniuersels ayant precedé. En l'augment de la tumeur on y doit mesler quelque peu de resolutifs,

tifs parmy : & en la vigueur les repercutifs & resolutifs doiuent estre meslez en égale quantité, afin d'empescher le cours de l'humeur qui coule, & de refoudre ce qui est desia coulé. Car quand il y a conflict d'indications contraires, il est necessaire que le remede soit composé comme veut Galien. Et sur la declinaison il faut vser des seuls & purs diaphoretiques. Car tout ainsi que l'humeur qui coule encores, requiert d'estre repoussé & repercuté : aussi celui qui est desia conioint, requiert d'estre digéré & refout.

Lib. 13.
meth.

Si la matiere refluë vers les parties internes, & que la Tumeur y refluë par delitescence sans notable raison, il faut incontinent auoir recours aux remedes *belitiques* ou attractifs, appliquant sur la Tumeur ventouses, ou cornets sans scarification, la fomentant avec decoctions chaudes & attractiues : & apres on y appoiera emplastre de diachylon gommé, galbanum, ammoniac, gras, tacamahaca, bdellium, saun, fiente de pigeon, leuain, poix noire & semblables, manifestant aussi les parties internes & externes de remedes cardiaques, cephaliques, & hepaticques.

Et si la Tumeur tend à suppuration, & qu'elle n'aye peu estre terminée par resolution, il faudra aider à nature par l'application des remedes peptiques & suppuratifs, afin de procurer & accelerer la maturation, qui est vne action de nature qui altere & cuit l'humeur morbifique, sans toutesfois l'assimiler ny conuertir en sa substan

substance ; mais faisant cesser la putrefaction
conferue la nature de la partie. Les remedes sup-
puratifs sont les Cataplasmes faiçts avec racines
de lis, d'althéa, feuilles de mauues, violes, bran-
che vrine, figues, raisins de cabas, farine de
froment, huyle de lis, iaunes d'œufs, graisse de
pourceau, d'oye, chapon, geline, beurre frais
onguent basilicon, diachylons, de mucilages &
autres, desquels on vsera en les accommodant
au naturel & temperament des parties malades,
la propre nature d'une chascune partie cōsistant
principalement au temperament, assiete, & ver-
tu d'icellé, de laquelle on doit tousiours pren-
dre la principale indication curatiue.

*Gal. l. 3.
meth.
cap. 1.*

La suppuration sera recognuë estre faiçte par
la cessatiō ou remission des accidens, par la blan-
cheur de la Tumeur, par l'ondoyement de la ma-
tiere lors qu'on la pressera du doigt, par la pira-
mide, & pointe que la Tumeur fera plus en vn
lieu qu'en vn autre, comme disent les vers sui-
uans.

*Durities longa, pulsus, dolor & calor aucti
Signant pus fieri: sed factum, dicta remissa,
Sub digitis undant, albescens pars & acuta.*

La suppuration faiçte, si nature n'ouure la
Tumeur, on fera oncotomie ou ouuerture de
l'absces avec la lancette, & l'ouerture ne sera
trop grande, afin qu'elle ne rende la partie dif-
forme, imbecille, ou moins apte au mouue-
ment.

L'ouerture doit estre faiçte au lieu de la ma-
tiere, car autrement elle seroit fort douloureuse
&

& inutile ; ella sera faiçte au lieu plus decliue & penchant de la matiere suppurée, faisant l'incision en feuille de myrre selon les rides, fibres & rectitude des muscles, éuitant le rencontre des veines, arteres, tendons & ligamens, tant qu'il sera possible. La matiere ne sera vidée tout à la fois, principalement si la Tumeur est grosse & le corps foible. Le lieu sera traité apres l'ouverture, le plus doucement & moins douloureusement qu'on pourra. Finalement l'ulcere sera nettoyé, incarné, & cicatrisé.

*Æginet.
l. 6. c. 34.
Gal. l. 3.
administ.
c. 1. l. 1. cap.
3. l. 4. c. 1.*

*Gal. l. de
symp. cau
c. 2. & l.
6. aph.
26.*

Aux corps plus pusillanimes & effeminés, qui n'ont le courage de souffrir le fer froid ou ardent on vsera des remedes qui ayent moyen d'attenuer la peau, les appliquant là ou la matiere fera plus d'elevation & pointe. La vinete, le mouró, le *lapathum acutum* cuictés avec graisse de pourceau, & appliquez dessus sont tres propres, comme aussi les limaces viues, ou vn grain de sel, ou le leuain, le saion noir, la fiente de pigeon recente, le galbanum, ou l'empastre vesicatoire.

Ou $\mathcal{L}$ Fermenti acris $\mathfrak{z}$ ss. cepa sub prunis cocta $\mathfrak{z}$ ij. stercoreis columbini, seminis canepi & sinapi, an. $\mathfrak{z}$ j. limaces iij. saponis nigri & axungia suilla an. quantum satis misce, fiat emplastrum exiguum, instar nummi aurei, quod vomica, vel eminentiori tumoris loco applicetur.

On appliquera sur la pointe de la Tumeur suppurée vn petit emplastre dudit onguent de la grandeur d'un sol, ou bien vn grain de caustique. Ou on deceura agilement & accortement

le

le malade perçant subitement la Tumeur à son desceu avec vne pointe de lancette enchassée dans vne bague, ou bien sur vn jetton, & garnie de quelque onguent aut dessus, faisant vnir & adherer, derriere dudit jetton sur vn emplastre solide.

La Tumeur ouuerte, on pensera l'ulcere quelques iours avec digestif, fait avec iaunes d'œuf, safran, terebinthine, & huyle rosat. Et si toute la Tumeur n'est bien suppurée par dessus on appliquera vn grand emplastre de cataplasme remollitif, ou d'un ceroiné fait avec diachylon magnum, ou blanc, ou d'emplastre de mucilages. Apres l'ulcere sera mondifié avec le mondificatif *de apio*, ou de resine, ou avec l'onguent de nicotiane, ægyptiac, apostolorum, miel rosat, syrop d'absinthe; Puis l'ulcere sera incarné avec *aureum, ancens*, sang de dragon, aristolochie ronde, myrrhe, iris de florence. Finalement sera cicatrisé avec onguent dessicatif, *pompholygor, ex mineralibus, diachalcitheos, gratia Dei, de minio*, ou avec vin ou on air bouilly vn peu d'alum, balaustes & grenades, ou avec eau alumineuse de nostre description.

Du Phlegmon.

C H A P. VIII.

LEs anciens ont pris en trois manieres ce mot de phlegmon. Premièrement pour vne inflamma

inflammation, fièvre ou intempérie chaude & sèche sans matière de quelque partie, suivant son étymologie tirée du verbe Grec *phlegmaein*, qui descend du primitif *phlegein* qui signifie enflammer, ardre, ou brûler. Secondement il se trouve pris pour toute Tumeur causée d'humeur chaude. Finalement depuis le temps d'Érasistrate on a commencé à signifier proprement la Tumeur contre nature faite de sang pur & liquable sortant hors des veines, accompagnée de chaleur, rougeur, pulsation, douleur & renitence. Ou, phlegmon est une Tumeur engendrée de sang liquable en qualité, lequel sortant tout à coup des vaisseaux en plus grande quantité qu'il n'est nécessaire pour la nourriture de la partie, y introduit chaleur, rougeur, tension, renitence, pulsation, & grande douleur.

Des phlegmons les uns sont vrais & légitimes, & les autres non vrais & bastards. Les vrais sont causés d'un sang bon & liquable, benigné & naturel, ne pechant qu'en quantité. Les non vrais & bastards sont de deux espèces. Les uns qui sont engendrés de sang naturel, converti & changé en nonnaturel par corruption de soy & sans admixtion d'autre. Ce qui se fait, ou pource que la substance est plus grosse, ou plus tenue qu'elle ne doit, ce qui aduient quand le sang se brûle, la partie plus tenue d'iceluy étant convertie en bile, & la plus grosse en mélancholie, & ce sans aucune separation, & de tel sang est engendré le furoncle & l'anthrax ou charbon. Secondement le sang naturel peut
C estre

estre rendu nonnaturel par admixtion d'autre humeur, comme lors qu'il s'y mesle de la bile, pituite ou melancholie, d'où procedent trois diuerses especes de phlegmons non vrais. Sçauoir, si portion de bile se mesle avec le sang, phlegmon sera appellé erysipelateux, si de phlegme, œdemateux, & si c'est de melancholie, phlegmon scirrheux.

Les causes du phlegmon sont trois, sçauoir primitiues, antecedentes & coniointes.

Les causes primitiues sont les exterieures, comme contusion, playe, fracture, dislocation, extreme chaleur de l'air, friction, eschauffement, l'usage des viandes chaudes & generatiues de sang, vin pur genereux & autres choses semblables.

*Gal. lib.
de inae-
qual. in-
temp.*

Les causes antecedentes sont l'abondance du sang bon & loüable, ne pechant qu'en quantité, tant qu'il est sous la cause antecedente, c'est à dire dans les veines: Car lors qu'il est conioint & affigé en la partie, il peche aussi en qualité. Or lors que les veines & arteres plus grandes sont remplies & aggrauées d'une excessiue quantité de sang, elles le deschargent comme vn pesant fardeau sur les moyennes, & celles cy sur les plus petites. Lequel sang ne pouuant estre retenu, ny par les anastometer ou emboucheures des vaisseaux, ny par les pores & soupiraux des tuniques, il ruissele & degoute dedans le vuide qui est entre les fibres des parties premieres & fondamentales du corps, specialement entre les muscles, veines, arteres, nerfs & membranes,

branes, en telle sorte que ces parties ainsi abreuvéés de fluxion creuent quasi, tant elles sont grossies de matiere; tellement que la cause conioincte du phlegmon, est le mesme sang affigé & conioinct à la partie phlegmoneuse.

Il y en a qui ne peuuent croire que le phlegmon puisse estre engendré de sang pur sans participation d'autre humeur, soit qu'il se face par fluxion, ou par congestion qui aduient rarement. Car si le phlegmon se faict par voye de fluxion comme il aduient ordinairement, le sang, cause efficiente d'iceluy, qui est enuoyé tout à coup par vn desbordement soudain & impetueux, ne pourroit estre sequestre si proprement. Et s'il le fait par congestion, la matiere multipliée par l'imbecillité du membre, n'est autre chose que ce qui doit estre changé en sa substance, & luy estre assimilé. Cela n'est pas le sang purement pris. Car comme ainsi soit que le membre tienne des quatre humeurs, il est necessaire que ce qui le nourrit en participe: & pourtant le phlegmon fait par congestion de ce qui est desparty au membre pour sa nourriture, ne procede pas du sang à part & sans meslange d'autre humeur, non plus que celuy qui se fait par la fluxion du sang qui sort tout à coup hors des veines pour sa trop grande quantité.

Les signes du phlegmon sont grande chaleur, car il est necessaire que le sang accumulé, & qui n'est point rafraischy, se putrefie & enflamme, acquerant, outre sa chaleur, vne cha-

C z leur

Lib. de
tumor. &
l. 1. de
diff. feb.
cap. 3.

leur estrange, comme dit Galien. La rougeur accompagnée aussi tousiours ceste tumeur, la matiere d'icelle estant le sang qui est de couleur rouge, chaque humeur donnant ou communiquant sa couleur au cuir de la partie où elle abonde. La tension & renitence y est grande, parce que les grandes veines & arteres estant remplies par la fluxion du sang qui se fait sur la partie malade, les petites en sont aussi consequemment remplies, puis les parties similaires & toutes les circonuoinfines estant abreueues, & remplies outre mesure, la tension & renitence y est grande. La pulsation qui se fait sentir grandement au phlegmon, laquelle est profonde & laborieuse, principalement lors que la partie est douée d'un sentiment fort exquis; elle prouient du battement de arteres qui se fait contre la partie phlegmoneuse, remplie & farcie d'une grande affluence de matiere. La grande douleur qui accompagne aussi le phlegmon, prouient à raison de la tension, chaleur estrange, & de la pulsation.

Quand au prognostic, les inflammations & phlegmons, qui se font aux parties externes sont tousiours bonnes, pourueu qu'elles ne soient par trop grandes, qu'elles ne suffoquent la chaleur naturelle de la partie, & ne la tournent en gangrene, ayant esteint sa temperature naturelle. Les petits phlegmons se terminent le plus souuent par resolution & les grands par suppuration, ou par pourriture. Les phlegmons qui suruiennent aux personnes ieunes, bien ha-

bi

bituées & nō plethoriques, en esté, en vne partie d'un temperament chaud, & de contexture rare sont promptement gueris.

Pour la curation du phlegmon deux intentions sont requises. La premiere de couper chemin au sang qui coule sur la partie. La seconde d'euacuer ce qui est desia coulé. On coupera chemin au sang qui coule, en le destournât ailleurs par reuulsion. La reuulsion sera faite par l'ouuerture de la veine de la partie opposite, observant le *catixin* ou rectitude des fibres d'Hippocrate ; tirant du sang autant que les forces, aage, & grandeur du mal indiqueront estre necessaires. Les ligatures douloureuses & fortes, l'application des ventouses, les scarifications des parties opposites, comme si la cuisse droite est accablée de phlegmon, ce sera vn grand remede descarifier profondement la cuisse gauche selon Galien, & ainsi des bras & des autres parties. Les frictions seruiront aussi à mesme effect. Mais il est necessaire que la saignée aye precedé, ensemble la purgation, laquelle se fera avec remedes benignes & refrigeratifs, comme casse, catholicon & semblables.

La forme de viure doit estre sobre, afin d'empescher la generation du sang, euitant les aliments fort nutritifs & regeneratifs dudit humeur. Elle doit estre refrigeratiue & humectatiue, le phlegmon estant presque tousiours accompagné d'une fièvre que les Grecs appellent *Synocha*, & d'autres accidens facheux, comme atteste Galien. Par ainsi on élira vn air frais, pur

& clair, ou on le rendra tel par art. Le bouilly sera preferé au rosty, failant mettre dans les bouillons du pourpier, vinete, laictues, endiues, melons, concombres, courges d'esté, verius & semblables. Le vin doit estre oligophore & petit, & si le malade a fièvre, il doit boire de l'eau bouillie avec racine de vinete, d'orge ou de gramen. Le corps & la partie doiuent estre tenus en repos. Le veiller & le dormir seront mediocres, euitant le dormir sur iour, & principalement celuy qui est proche du repas. L'yron-gnerie & la saturité seront semblablement euitées, comme aussi la cholere, tristesse & autres passions de l'esprit, & sur tout l'acte venerien. Le ventre sera tousiours tenu mol, & s'il est constipé, sera ramolli par clysteres. Les viandes chaudes, piquantes & acres au goust seront aussi euitées.

La naissance du Phlegmon au commencement sera aussi empeschée par l'usage des apocroustiques & repercussifs, apres que les remedes generaux auront precedé, s'il n'y a aucun des cas exceptez qui nous en empesche & defende l'usage : car par leur qualité ils rafraichissent l'inflammation & sedent la douleur, & empeschent par ce moyen l'attraction de l'humeur, en temperant la qualité chaude du sang. Ils restreignent & fortifient la partie, & repoussent la matiere antecedente. On choisira les plus ou moins vigoureux, les assortant aux degrez de l'inflammation, quantité de l'humeur qui coule & nature de la partie inflammée.

Les

Les plus benins & domestiques sont l'huyle rofat, emplacin, ou faiet d'oliues vertes, melle avec vn peu de vinaigre, l'oxycrat temperé qu'il se puille boire, l'onguent rofat, le refrigeratif de de Galien, le *nutritum cum succis*, l'*album Rhasis* caphuré les suc & eaux de *solanum*, de Plantain, de roses. Les plus vigoureux sont l'onguent *populeum*, l'huyle de mandragore & de pauot, leau de nymphaea, de Hyohcyame, de *sempervivum*, de laitues, de ciguë & autres desquels faut vser sagement, de crainte de ne suffoquer la chaleur naturelle de la partie, ou de ne rendre impacte la matiere & de ne changer le phlegmon en scirrhe. Les remedes suiuians sont excellens & experimentez.

℞. *Massa emplastri diachalcitheos* ℥. iiij. *olei rosati quantum sufficit*, *aceti rosati* ℥. j. ℞. fiat *cera-tum*, Duquel ceroine on appliquera sur le phlegmon, le renouuellant souuent. Ou

℞. *Farina hordei* ℥. iiij. *succorum solani*, *sempervini* & *plantaginis*, an. ℥. iiij. *pul. rosarum rub. malicerij* & *balauiliarum*, an. ℥. ij. *olei rosati quantum sufficit*, fiat *cataplasma secundum artem*. Ou.

℞. *Vnguenti rosati & refrigerantis Galeni*, an. ℥. ii. *pul. rosarum rub. & santali albi* an. ℥. ij. *olei violari quant. suffic. acetii guttas aliquot*, fiat *linimentum*. Ou

℞. *Succorum solani*, *sempervini* & *plantag.* an. ℥. ij. *pul. santali rubri & albi*, an. ℥. iii. *terre sigillata & boli armeni*, an. ℥. ij. *caphura* ℥. j. *albuminum oui N. j* fiat *linimentum*.

La partie sera ointe de tels remedes, les renouellant souuent, afin qu'estant eschauffés ils n'accroissent l'inflammation, la douleur & la fluxion. Si l'inflammation est grande, on euitera l'usage des huyles seuls & des graisses le plus qu'on pourra, parce qu'ils s'allument facilement. Les compresses, & bandes seront trempées dans oxycrat, decoction astringente, ou dans du vin fort rouge, ou dans la liqueur suivante, lesquels seront legerement exprimez.

℞. *Albuminis ouorum N. iij. olei rosati & aqua rosarum, an. ℥. iij. aceti rosati ℥. ℞. Misce, fiat linimentum & cum stupis, pannisque applicetur, & saepe mutetur.*

En l'augment du Phlegmon on doit mesler parmy les repercussifs quelque peu de resolutifs, afin qu'en empeschant la fluxion du sang qui coule sur la partie, on resoluë tout ensemble celuy qui y est desia coulé, & partant ils seront ainsi ordonnez.

℞. *Foliorum malue, absinthij, plantag. an. M. ij. Coquantur in oxycrat. contundantur & cribrentur. Postea adde farine hordei & fabarum, an. ℥. ij. pul. rosarum ℥. ij. olei chamemelini quant. sufficit. Iterum coquantur & reducantur in formam cataplasmatidis. Ou*

℞. *Farina fabarum & hordei, an. ℥. ij. farina fenugraci ℥. j. pul. rosarum rub. & chamomille, an. ℥. ℞. coquantur in sufficiente quantitate aqua, adde olei, chamemelini & rosati, an. ℥. j. ℞. misce, & fiat cataplasma.*

En l'estat du phlegmon les repercussifs, & resolu

solutifs, doiuent estre meslez par égales portions, comme s'enfuit.

℞. Radic. althæa quart. j. foliorum malua, parietaria. an. M. ij. semin. lini & fœnug. an. ʒ. ij. coquantur, contundantur & cribrentur, postea adde farina fabarum & hordei, an. ʒ. ij. pulueris chamomilla & meliloti, an. ʒ. ʒ. olei chamamelini & rosati, an. ʒ. j. ʒ. Iterum coquantur & fiat cataplasma. Ou

℞. Mice panis albissimi lb. j. pulueris rosarum, absinthij, chamomilla & meliloti, an. ʒ. iiij. olei anethini & chamamelini, an. quant. suff. axungie galline recentis ʒ. ij. croci puluerati ʒ. j. Coquantur & reducantur in formam cataplasmatiss.

Au declin du phlegmon on vsera des purs resolutifs. Or on recognoist, le phlegmon estre en son declin par la priuation des accidens, diminution de la tumeur & legereté de la partie. On commencera d'vser des plus foibles, que les Grecs appellét *aréotiques*, ou rarefiâs, & de là on passera aux plus vigoureux s'il est necessaire, prenant garde de ne resoudre la matiere plus tenue & subtile & de n'endurcir la plus grossiere & crasse qui cauſoit vn scirrhe. On pourra vser des remedes suiuians.

℞. Foliorum parietaria, malua & althæa, an. M. j. Coquantur, contundantur & cribrentur, postea adde farina hordei ʒ. iiij. florum chamomilla & meliloti pulueris. an. ʒ. ij. olei chamamelini & anethini, an. ʒ. j. croci puluerisati ʒ. j. mellis communis ʒ. j. ʒ. Iterum coquantur & fiat cataplasma. Ou

℞. Radic. althæa & cucumeris agrestis, an. ʒ. ʒ.

C ʒ. iiij

ij. folior. malua & parietaria, an. M. j. florum chamomilla & meliloti an. P. j. B. Coquantur in hydromelite, contundantur & cribrent. postea adde farina semin. lini & fenug. an. ℥. ij. olei chamamelini quant. satis. iterum coquantur, & fiat cataplasma.

L'emplastre de melilot, l'oxyrocceum, le diachylon ireatum, l'emplastre diapalma, malaxé avec une drachme pour once d'emplastre de poudre d'iris de Florence, l'emplastre de mucilages, & sur tout celui de Ranis serviront à mesme effect.

Si la douleur est violente on quittera la cure reguliere pour subuenir à ce qui est de plus urgent, parquoy elle sera en premiere instance accoüfée par les remedes suiuians.

℞. Mica panis albissimi in lacte; vel aqua rosarum tepida macerat. ℔. j. Coquantur in sufficienti quantitate lact. crapilli, vel aqua rosarum, & passentur per setaceum; postea adde vitellor. onyr. N. ij. croci. ℥. j. B. olei rosati q. s. fiat cataplasma. On appliquera dudit cataplasme sur le phlegmon, le renouuellant souuent. Ou

℞. Ouorum integrorum N. iij. olei rosati completi ℥. ij. aqua rosarum ℥. j. Agrentur simul fortiter, & cum stupis pannisque duplicat. applicentur, & saepe mutantur Ou

℞. Mucagin. radic. althææ, cydonior. semin. psyllij & lini aqua rosar. extract. an. ℥. ij. farina lini & fenugraci, an. ℥. j. B. olei rosati & chamamelini, an. q. s. Fiat cataplasma molle. Si la douleur est fort pressante, on viendra aux narcotiques & stupefactifs.

℞. Folio

℞. Foliorum hyoscyami M. ij. axungia suilla recentis sine sale ℥. j. B. croci ℥. ij. Incudantur simul in papyro, & coquantur sub cineribus calidis, persistentur & fiat cataplasma, adde unguenti rosati & populei, an. ℥. j.

Les feuilles de ciguë, de mandragore, de solanum sont aussi tres propres estant cuittes sous les cendres chaudes avec graisse fraische de pourceau, y adioustant vn peu de saffran en poudre, & deux ou trois grains d'opium. Si par l'usage de tel remede la partie deuiant liuide & plombine, on desistera incontinent l'usage dudit remede, comme aussi on fera à l'instant que la douleur sera cessée.

Mais si le phlegmon se tourne en absces, ce qui aduient lors que l'humeur est tellement impaete, & affichée en la partie, qu'elle ne peut estre repoulée par les repercutifs, ni digerée & resoute par les diaphoretiques, on recognoistra qu'elle tournera à suppuration par la durté de la tumeur, rougeur, douleur, fièvre, & pulsation. Alors on fomentera la tumeur avec hydrelum, ou eau & huyle de lis tirez hors de froid, puis apres on appliquera les remedes suiuaus.

℞. Radic. lybrorum & althea, an. quart. j. foliorum malua, violaria, senecionis, branca vrsina, pæonietaria, & mercurialis, an. M. j. ficum pinguium & passar. purgat. an. ℥. B. Coquantur in hydromelite, contundantur, & cribrentur: postea adde farina tritici, & fœnugraci, an. ℥. ij. olei liliorum ℥. ij. vitellorum ouorum N. ij. iterum coquantur, & reducantur in formam cataplasmat. Ou

Remedes
pepti-
ques, ou
suppura-
tis.

℞.

℞. Radix. althææ ℥. iij. cape liliorum N. ij. foliorum malua, violaria, an. M. j. Coquantur in hydromelite, contundantur, & cribrentur & adde in cribratura farina seminis lini, & triticeï an. ℥. ij. butyri recentis, axungia gallina, suilla, & anseris recentis, an. ℥. j. unguenti basilici ℥. iij. olei liliorum quant. sufficit. Iterum coquantur, & fiat cataplasma. Ou

℞. Farina lini, fœnugraci, & tritic. an. ℥. ij. coquantur in hydromelite, adde olei lilior. ℥. ij vitellorum ouorum N. ij. Misce, fiat pult.

L'emplastre de diachylon magnum de mucilagibus simple, ou cum gummis, & longuent, basilicon, seuls, ou meslez ensemble avec huyle de lis, sont aussi tres-propres pour supurer.

L'usage de ce remedes doit estre continué iusques à la suppuration du phlegmon, laquelle on recognoistra estre faicte par le soulagement de la douleur, chaleur, fièvre, & pulsation, qui ne travailleront plus tant le malade, par la blancheur, & eleuation en pointe de la tumeur, & par l'ondoyement de la matiere qu'on sentira sous le doigt lors qu'on la pressera fermement, vagant çà & là, & puis subitement retournant en sa premiete place.

La matiere suppurée, on luy donnera issue, puis on y applicueta vn digestif faict avec deux iaunes d'œufs, vn peu de terebinthine, huyle rosat, & bien peu de safran en poudre. L'ulcere sera apres mondifié avec rryptics, ou mondificatifs, & en suite incarné & cicatrisé, comme
nous

nous auons amplement enseigné.

Mais si l'ouuerture du phlegmon degene en vlcere cauerneux, il faudra se seruir pour la detersion d'iceluy des remedes suyans:

℞. Decoctionis hordei integri ℔.ij. mellis roseti colati ℥.iiij. Misce, fiat iniection.

Mais s'il est fordide, il sera necessaire d'vser de medicamēs ryptiques plus vigoureux, comme est l'onguent *Egyptiacum*, & *Apostolorum*, meslant parmy deux onces d'eau de vie. Ou

℞. Ligni sancti subtilissime puluerati, corticis eiusdem, an. ℥.ij. radic. aristolochie longæ, centaurei minoris, absinthij, agrimonie, caudæ equine, foliorum oleæ, myrti, pimpinellæ, & consolidæ maioris, an. M. j. corticum thuris, myrrhe, sarcocollæ, an. ℥.℔. vini rubei, & odoriferi ℔.iiij. mellis despumati ℥.iiij. Fiat omnium decoctio. In colat. adde aqua vitæ ℔.j. Fiat iniection.

L'eau de vie toute seule est vn remede tres propre pour deterger, & glutiner les vlceres, principalement des parties nerueuses, comme j'ay experimenté, comme sont aussi les remedes suyans.

℞. Foliorum plantaginis M. j. agrimonie, herbe Roberti, seu geran. & folior. pentaphylli, an. M. j. summitat. absinthij N. iiij. vtriusque consolidæ, caudæ equinæ, ceterach, hyperici, an. M. ℔. betonicæ M. j. Fiat decoctio in aqua: in fine coctionis adde vini rubei adstringentis ℔.ij. rosarum rubear. & folior. myrti, an. P. j. hordei integri P. j. De colatura cape ℔.iiij. in quibus adde farina fabarum ℥. j. farina orobi ℥.℔. thuris, mastiches, sarcocollæ, resina pini, an.

℥.j.

℥.j. myrrha, & aristolochia rotund. an. ℥. vj. iridis Florentia ℥. ℞. mellis rosati colati ℥. iij. Fiat injectio. Apres auoir lauë l'ulcere, on y pourra appliquer de l'onguent suiuant, qui detergera, & agglutinera.

℞. Succi plantaginis ℥. iij. succi agrimonie ℥. ij. absimbij ℥. j. vini rubei ℥. iij. olei rosati omphacini ℔. j. coquantur simul ad vini, & succorum consumptionem, in fine addendo farina fabarum ℥. ij. ℞. farina orobi ℥. j. ℞. thuris, mastiches, sarcocolla, resina pini, an. ℥. j. myrrha electa, iridis Florentia, & aristolochia rotunda, an. ℥. ℞. terebinthina in vino alba lota ℥. iij. mellis despumati ℥. iij. cera. q. s. Fiat unguentum.

L'ulcere detergé, il sera remply avec la poudre sarcotique suiuate.

℞. Aloës, electa ℥. ij. thuris, & corticis eiusdem, myrrha, sarcocolla, an. ℥. j. rad. iris Flor. nrie ℥. iij. Fat omnium puluis tenuissimus, de laquelle on mettra sur l'ulcere, apres l'auoir fomenté de la fomentation glutinatie suiuate.

℞. Foliorum plantaginis M. ij. absimbij M. ℞. foliorum oleæ, lentisci, summitatum rubi, an. M. j. foliorum betonica M. ℞. florum chamomilla, melilori, hyperici, anthos, stœchados, rosarum rubrarum, foliorum, & granorum myrti, an. M. j. Fiat decoctio in sufficiente quantitate aquæ, addendo in fine vini rubei adstringentis ℔. iij. Fiat fctus. Ou

℞. Centaurij minoris M. j. rosarum rubrarum P. j. ℞. myrrha grosso modo contrita ℥. iij. aluminis rapci ℥. j. Bulliant omnia simul in vino rubeo crasso pro fctu cum filtris infusis, & expressis, et decet.

Pour

Pour cicatrifer on vlera des epulotiques
liniuans.

℞. Foliorum plantaginis, & hedera recentium,
an. P. j. rosarum rubrarum P. j. granorum myrri con-
quassatorum P. j. β. foliorum, & florum centaurij mi-
noris P. j. aluminis rupei ℥. j. corticum granatorum
℥. j. β. Fiat omnium decoctio in vino rubeo.

L'onguent suiuant nettoye, & incarne mer-
ueilleusement sans aucune mordication.

℞. Succu apij lb. β. mellis electi ℥. iij. farina
bordei ℥. ij. farina orobi ℥. β. myrrha electa ℥. ij. te-
rebintina ℥. j. β. Decoquantur omnia simul, fiat un-
guentum. Finalement on cicatrifera l'vlcere avec
l'emplastrum nigrum, qui est vn remede souue-
rain, lequel se compose ainsi.

℞. Liargyri auri ℥. vj. olei rosati omphacini lb.
j. β. aceti rosati lb. β. coquantur simul lento igne, per-
petuò cum baculo, seu rudicula palmea agitando, do-
nec acquirat colorem nigrum ad bituminis, & ce-
rati consistentiam.

Si l'vlcere est compliqué, avec beaucoup
d'autres indispositions. Galien. liur. 7. cap. 12.
conseille pour lors d'estre attétif à trois poincts,
à la cause, à l'ordre, & à l'vrgent. La cause de-
mande d'estre ostée, auparauant que la maladie
qu'elle a produitte. L'ordre veut que la disposi-
tion qui empesche la cure de l'autre, soit pre-
mierement ostée, comme cause sans laquelle
on ne peut obtenir la guerison. L'vrgent re-
quiert qu'on remedie deuant toutes choses au
mal où il y a plus de peril. Parquoy le Chirur-
gien considerera pour la guerison d'un tel vl-
cere

cere : premierement , si la cause de l'ulcere est presente, afin de l'oster auparavant que d'entreprendre la guerison de l'ulcere. Secondemēt, s'il y a quelque maladie compliquée, sans la remotion de laquelle l'ulcere ne puisse estre guery, afin d'entreprendre la guerison d'icelle , avant que celle de l'ulcere. Finalement , s'il y a quelque symptome perilleux, afin qu'on commence par la sedation d'iceluy. Si la cause de l'ulcere est presente , on l'ostera par remedes purgatifs, reuulsifs, & deriuatifs. Si l'ulcere est compliqué avec tumeur , on guerira premierement la tumeur, & apres l'ulcere. S'il est avec grandes douleurs, veilles, & inquietudes , on appaisera premierement les accidens , en donnant quatre grains du Laudanum suiuant.

℞. *Extracti catapotiorum de cynoglossa* ʒ. ij. *extracti Philonij Romani, & theriacæ*, an. ʒ. j. *ambra, moschi*, an. ʒ. ʒ. *lapidis bezoardici, cornu monocerotis*, an. ʒ. vi. *croci* ʒ. ʒ. *cum oleo garyophyllorum*, fiat *Laudanum*.

Les pilules de cynoglossé sont aussi tres propres pour seder la douleur , arrester subitement les fluxions rapides, hemorrhagies , flux de ventre, données au poids de ʒ. j. Comme est aussi le *Philonium Persic.* donné au poids de ʒ. ʒ. ʒ. ij. ou ʒ. j. lequel remede surpasse tous autres , comme i'ay experimenté pour retenir le flux de sang, de quelle façon & partie qu'il sorte & coule, principalement s'il est baillé avec le suc de plantain.

Du

Du Furoncle.

C H A P. I X.

LE Furoncle que les Grecs appellent *Dothiē*, ^{Gal. lib.} & Auicenne *Aldemur* est vne petite Tumeur ^{de tumor.} avec douleur & inflammation, ou vn tubercule ^{de 5. de} aigu & pointu avec inflammation & douleur, ^{comp.} de la grandeur d'un œuf de pigeon. Galien dit ^{med. sec.} qu'il ne differe du phyma qu'en durté, mais Celse & Fernel le font different en ce que le Furoncle est plus pointu, plus rouge & plus douloureux. ^{loc.}

Il y a de deux especes de Furoncle. L'un qui ne mord guiere plus auant que le cuir, & celuy est plus benin. L'autre prend assez auant dans la ^{Li. 7. ad} chair, qui est plus malin, lequel est appellé de ^{Alm. 2.} Rhafis (*barbon*); il differe toutesfois d'iceluy en ^{10.} ce qu'il suppure, comme le phlegmon, & ne faict point d'eschare comme le charbon, & partant selon Guy, il n'est pustule maligne.

Sa cause, selon Galien, est vn sang gros, vi- ^{L. b. 4.} tieux & nonnaturel, lequel n'est toutesfois si ^{meth.} bouillant que celuy qui produit le charbon, na- ^{cap. 6.} ture sequestrant tel sang du plus pur, comme inutile & pernicieux à la nourriture des parties, & estant reietté à la superficie du corps engendre le Furoncle.

Ses signes sont vne pustule pointue & dure, avec grande inflammation autour, rougeur, &

D dou

douleur, laquelle paruiet bien tost en son estat, se terminant par suppuration dans dix ou douze iours, s'ouurant de soy-mesme, la matiere estant crasse & espesse.

Les Furoncles s'entresuiuent, assiegeant & diffamant plusieurs à la fois le corps en mesme temps, & n'en void on rarement vn seul sans estre bien tost suiuy de quelque autre. C'este indisposition est sans aucun danger, excepté qu'on soit en temps de peste, pource qu'en ce temps il peut degenerer facilement en charbon.

La Curation du Furoncle consiste en trois points, sçauoir en l'ordonnance de viure, purgation de la matiere antecedente, & en l'ablation de la cause coniointe. La forme de viure, purgation, & saignée seront administrez comme il a esté enseigné au chap. du Phlegmon.

Quant à la cause conioincte, elle ne doit estre repoussée, ny repercutée, de peur du reflux de la matiere aux parties principales. Mais doit estre ramenée à suppuration, appliquant dessus, comme enseigne Galien, du froment masché, onguent royal, *macedonicum* d'Aëce, emplastre de *diachylō*, de *mucilagin*. jaunes d'œufs battus avec fleur de farine de froment & huyle de lis ou d'amandes douces recentemente tiré par la presse, beurre frais. Ou.

℞. *Radic. liliorum* N. ij. *folior. malus & violar.* an M. j. *Coquantur, contendantur & cribrentur postea adde farina tritici & hordei*, an $\frac{3}{4}$ j. *℞. butyri recentis, axungia suilla & anseris recentis*, an $\frac{3}{4}$ j vitel. onor. N. ij. *crocipul.* $\mathfrak{D}$ j. *olei liliorum*

rum 3 ii) Iterum coquantur, & fiat cataplasma.

Si la douleur est grande, on battra deux jaunes d'œufs, & le jaune & la claire d'un autre avec huyle rosat, y meslant quelques gouttes d'au rose, puis on mettra de ceste mixtion sur le Furoncle, la renouellant souvent. L'ulcere sera apres mondifié avec modificateifs de apio, & incarné avec sarcocolle, encens, terebinthine, & miel rosat, & finalement citatrisé avec l'emplastre de minio, ou diapalma.

De l'Erysipele.

CHAP. X.

AVcuns disent que Eresipelas est deriué du verbe Grec *Elcesthai*, id est, *trahere*, & de *pelas*, id est *prope*, parce qu'il est proche du cuir, & se traîne aux parties voylines d'iceluy. Aussi est il desiny vne inflammation fort ardante, laquelle occupe seulement la surface du cuir, & quelquesfois vne portion de la chair subiecte, causé d'un sang subtil boüillant & bilieux, accompagné de fièvre pour le plus souvent.

Des Erysipeles les vns sont internes & les autres externes. Les internes se font sur les parties membraneuses, lesquelles parties improprement peuuent estre appellées cutanées, & les externes sont proprement passion du cuir. D'iceux les vns sont simples, & les autres ulcerez.

La cause de l'Erysipele, simple & ulceré est

D 2 vn

vn humeur bilieux qui est la partie plus tenuë
subtile & ignée du chyle, amere, chaude &
seche de la temperature, de laquelle nous re-
cognoissons trois differences. La premiere est
l'alimenteuse, qui est la plus subtile partie de la
masse sanguinaire. L'autre excrementeuse, qui est
flaque ou passe, vtile neantmoins à la nature, c'est
pourquoy elle a esté sequestrée dans la vessie du
fiel, afin qu'elle seruist de clystere naturel aux
intestins, de laquelle entendent parler propre-
ment les anciens sous le mot de bile, ou hu-
meur bilieux comme atteste Galien, car elle de-
meure comme naturelle, à raison de son vtilité,
comme fait aussi celle la qui est produite d'elle
& de quelque humidité sereuse, comme dit Ga-
lien, voire d'une portion de pituite naturelle,
tesmoing Fernel: & pourtant elle est palle, Aui-
cenne la nomme citrine, comme aussi il appelle
rouge celle là qui est de couleur iaune. La troisié-
me espece est contre nature, laquelle derechef
se diuise en quatre differences. La premiere est
la vitelline, produite de la iaune par l'acrimonie
d'une chaleur estrangere, qui luy baille en con-
sommant la partie plus tenue, la couleur &
espeueur d'un iaune d'œuf. Or toutes ces diffe-
rences là sont engendrées dedans le foye, & de-
dans les vaines. La seconde difference de la bile
cõtre nature est la prassine, ou porracée. La tier-
ce ærugineuse de couleur verte, la porracée res-
semblant aux porreaux, & l'autre à l'excrement
du cuyure appellé *arugo*. La quatriesme Isato-
de, prenant son nom du paste, qui tire sur la
couleur

L. 10.
Sympt.

L. 6. phy-
siol. cap.
2.

couleur d'azur, ou d'eau. Toutes ces trois dernières différences sont procrées à l'estomach, comme atteste Galien & Fernel, & ont cela de commun, que toujours elles gardent leur teinture. Il peut arriver aussi que ces trois icy s'engendrent tant au foye qu'ès veines par aduſtion de la bile vitelline, comme à cause de quelque maladie aiguë.

*Libr. de
arrabiles*

Libr. 6.

path. c. 9.

De la bile alimenteuſe eſt fait le vray & exquis Erysipele, lequel eſt d'autant plus exquis que la bile dont il eſt cauſé eſt pure. Le docteur Fernel veut qu'il ſoit engendré non ſeulement de la portion plus ſubtile du ſang, à ſçauoir de la portion bilieuſe, mais auſſi de celui qui outre le ſang tient de la bile excrémenteuſe, ſoit la blaſarde, ſoit la ſaffranée ou iaune. Et en cela il ſe conforme à Galien, qui dit, que l'Erysipele exquis eſt vne affection du cuir ſeul, produitte de la bile & de la partie du ſang plus chaleureuſe, ou bien du ſang ardent, & de ſubſtance ſubtile. Galien aſſés ſouuent dit que l'Erysipele exquis eſt procrée de la bile iaune, ſans addition d'autre humeur à ſçauoir de la partie plus tenuë du ſang. Et cela doit eſtre entendu tant de la bile alimenteuſe & naturelle, que ſuperfluë. Auicenne l'appelle *Spina*, parce qu'il picque comme des eſpines la partie. Or quand nous diſons la bile alimenteuſe & naturelle produire l'Erysipele, cela ſ'entend comme cauſe antecédente, & non comme cauſe coniointe, comme nous auons dit le ſang put faire le phlegmon exquis. Lors que la bile ſe meſle avec le ſang la

*Lors ci-
tato.*

*Lib. 2. de
Glauc.*

Tumeur s'appelle Erysipele phlegmoneux, si avec le phlegme, oedemateux ; & si elle se mesle avec la melancholie, scirrheux.

Quelques vns veulent que l'Erysipele exulceré soit causé de la cholere qui est contre nature. Mais le docte Fernel veut que l'Erysipele simple procede du sang bouillant & subtil nommé bilieux, & l'entamé ou vlcéré, du sang bouillant & subtil, participant de quelque petite portion de bile excrementieuse commençant à s'eschauffer. Ce sang là (dit il) sort hors des plus subtiles veines, ne s'arreste pas à la chair, mais passant outre par sa tenuité, est porté iusques au cuir, où il est retenu: Estant plus espez & serré, il l'empesche de trauerser & passer outre, iceluy estant plus doux qu'aucune autre partie du corps, telle constriction luy estant acquise ou de cause interne, comme d'une vapeur fuligineuse, ou de cause externe, comme par l'attouchement du froid, nonobstât que Galien dise que le cuir est la partie plus imbecille, de toutes adioustât pour raison qu'elle reçoit les superfluitez du corps. Mais nature ne se descharge pas du tout sur luy a raisõ de son imbecillité, mais bien pour garantir & conseruer les parties internes & plus nobles, comme il dit ailleurs, l'intention de nature n'estant d'affliger le cuir, mais de ietter les excremens contraire à nature par les souspiraux du cuir dehors, & par accident, à cause de sa densité, y estant arrestez causent maladie. Or Fernel dict, que cest Erysipele vlcéré peut estre appellé exquis, aussi bien que le

*Gal. lib.
2. de loc.
aff. cap.
2.*

*Gal. lib.
de tuent.
sanit.*

*Lib. de
caus.
morb.*

le simple. Aucuns disent, que l'Erysipele simple ne peut estre faict de bile pure, attendu qu'elle vlceroit necessairement la partie, & ne s'éleveroit point en Tumeur, mais veulent que la bile soit meslée avec le sang, qui luy sert comme d'un frein, & l'empesche de paruenir iusques à la superficie, & fait plustost tumeur qu'ulcere. Mais si elle se separe du sang par sa subtilité, estant portée au cuir, elle faict l'Erysipele vlcéré appelé *feu sacré*.

Les signes d'Erysipele sont l'inflammation grande du cuir sans tumeur apparente & manifeste au sens, à raisõ de la subtilité de l'humeur, laquelle inflammation se respand tantost çà, tantost là, sans s'arrester en certain lieu, se traissant à la façon de l'herpes, quittant bien souvent la place pour en reprendre & assieger vne autre voisine. Il est tousiours accompagné d'une douleur poignante & mordicante, de couleur rougeastre tirant sur le iaune, laquelle disparoit en la touchant avec le doigt, & soudain retourne apres.

L'Erysipele ordinairement se termine par voye de resolution, si ce n'est que parmy la bile il y ait quelque matiere crasse, car alors il vient à suppuration.

L'Erysipele qui sort du dedans au dehors, est vn bon signe: mais au contraire s'il rentre du dehors au dedans, il est mauvais. Quand il occupe toute la face, il est dangereux. S'il suruient à la matrice d'une femme enceinte, il est mortel. Lors qu'il apparait aux playes, vlcères, & sur

tout aux os desnuez, il est tres dāgereux, cōme dit Hippocrate. L'Erysipele vlcéré est de plus difficile guerison que le simple & apporte beaucoup plus d'accidens & plus dangereux. L'Erysipele phlegmoneux, œdemateux, & scirrheux se terminent le plus souuent par suppuration, & sont avec tension & tumeur.

La Curation d'Erysipele consiste en quatre poincts, sçauoir en l'ordonnance de viure, diuersion de la matiere antecedente, euacuation de la conioincte & en la mitigation ou appaisement des accidens. La forme de viure doit tendre à froideur & humidité, afin d'incrasser & rafraischir l'humeur qui peche en chaleur, siccité & tenuité, & partant la qualité des viandes doit estre plus refrigeratiue qu'au phlegmon. L'air doit estre froid & humide, ou naturellement, ou rendu tel artificielement. En esté le malade fera sa demeure en des chambres basses, ou on fera arrouser la chambre d'eau froide, oxycrat, eau rose, y respandant fleurs de roses, violes de Mars, feüilles de saulge, de vigne, cannes, verres, ioncs, & semblables. Dans la chambre ne doit demeurer que peu de personnes, afin de n'eschauffer l'air & de n'ennuyer le malade. Son manger sera du bō pain de fromēt lauē, y faisant mesler vn peu de farine de seigle, ou d'orge, les amandes, auenats, hordeats, les boüillons de poulllets, cheureau alterez avec ozeille ronde, laictues, pourpier, verius, sont tres recommandables. Il éuitera toutes viandes douces, parce qu'elles se conuertissent tost en bile, aussi les
espi

espices, & choses piquantes, mais les aigrettes sont bonnes. Le vin sera defendu & boira de prisane seule ou battue avec syrop de ribes, de limons, aceteux, simple, ou de grenades. Les viandes doivent estre distribuées en petite quantité, la saturité estant dommageable. Le ventre doit estre tenu libre & mol par l'usage des prun^{Gal.com.}eaux cuictes, ou par clysteres refrigerans. Le ^{'apher.}corps & la partie seront tenus en repos, parce ^{is.}que le mouuement eschauffe, aussi on éuitera les passions de l'ame.

Pour la diuersion de la cause antecedente, on ouurira la veine, & on tirera du sang plus copieusement si l'Erysipele est non vray. Mais si l'Erysipele est exquis, & qu'il soit causé de pure bile (ce qui arriue rarement) la detraction du sang doit estre moindre, dautant que le sang est le frain & bride de la bile : l'humeur sera aussi retirée par la purgation faicte avec tablettes de *succo rosarum tryphera persica*, rhabarbe, myrabolans & autres cholagogues Par ventouses, sangsues, frictions, ligatures, apposées aux parties contraires. Toute la masse du sang sera aussi rafraischie tant par remedes internes qu'externes appliquées sur le foye.

Sur la partie on appliquera remedes refrigeratifs, lesquels doivent estre plus froids & humectans qu'au phlegmon, les faisant neantmoins vn peu tiedir & tirer hors de froid, afin qu'ils penetrent dauantage & ne se bouschent le passage à eux mesme. Les bandes & linges doivent estre deliés & souples trempés dans

D s

oxy

oxycrat, eau de plantain, ou de roses, ou dans les eaux ou suc de *solanum semperuium*, nombril de venus, *nymphaea*, plantain, & autres qui soient du commencement froids & humides sans grande striction de crainte de repousser l'humeur au dedans, ou de causer douleur en la partie. L'onguent rosat, nutritum cum succis, camphorat, populeum sont aussi tres propres. Ou

Hist. l. 5.
arbor.
23.

℞ *Aquarum distillatarum rosarum*, solani & plantag. an. ℥. iiij. aceti rosati ℥ j. ℞. caphura ℥ j. agitentur simul, & qu'ils soient appliquées avec linges doubles sur l'Erysipele, ne bendant aucunement la partie, si l'inflammation & douleur y est grande. Renouellant souuent le remede, afin qu'il ne se desseche du tout & n'augmente par sa trop longue demeure le mal.

℞ *Succorum solani, semperuii & plantaginis* an quart. j. albuminis ouorum. N. iiij. caphura ℥ j. aceti rosati ℥. iiij. agitentur simul & fiat Epithema cum pannis ut dictum est. Ou

℞ *Vnguenti populei & rosati recent. dispensat. vel lotor. aqua rosarum* an. ℥. ij. *santali albi & caphura* an ℥. j. *olei rosati & aceti quant. satisfiat linimentum.* Si l'Erysipele est au visage on prendra le remede suyuant pour appliquer dessus comme a esté dict.

℞ *Aque rosarum & plantag. an. lb. ℞. aceti rosati ℥. ij. pulueris santali albi, rasura eboris, cornu cerui & coralli rubri preparati.* an. ℥. j. ℞. *Caphura* ℥. ℞. misce fiat Epithema, cum panno raro duplicato & saepe renouand. Ou

℞ *Vnguenti refrigerantis Galeni & rosati recent.*

cent. dispensat. an. ℥. iij. succi plantag. ℥. ij. pul. santali albi ℥. ij. caphura ℥. j. albumin. ouorum N. ij. misce fiat linimentum. L'usage des huyles & des graisses doiuent estre icy totalement reiettez.

Si la douleur est violente on fera cuire des feuilles de ciguë, ou de mandragore, ou de hyocyame, ou de solanum somniferum entre deux braises avec graisse de pourceau fraiche, puis on les apposera sur la partie, y adioustant vn peu de safran, ou bien on y apposera seulement les suc de ces herbes. Mais il ne faudra que fort peu continuer ces remedes de crainte d'estourdir, & esteindre la chaleur naturelle de la partie.

Parquoy quand le malade dira ne ressentir si grande douleur, ardeur, inflammation, ny ponction. Quand tu recognoistras tant par la veüe, que par l'attouchement que la partie malade sera plus temperée que de coustume, & lors que la couleur rouge ou iaunastre commencera de se changer en liuidité, ou noirceur, alors il faut incontinent se desister de l'usage de ces narcotiques.

La fluxion estant arrestée & les accideys apaisez afin d'euacuer la cause coniointe il faut passer par l'usage des diaphoretiques & corroboratifs, afin de fortifier & reuoquer la chaleur naturelle, & donner issue à la matiere par transpiration, & partant on oindra la partie avec huyle de chamomille, d'aneth, de sureau, ou bien on appliquera sur la partie les remedes suiuaus.

℞ *Farina hordei & orobi an ʒ ij. farina faenugraci ʒ j. β. coquantur in hydromelite, postea adde pulueris rosarum & chamomilla an ʒ β. olei. anethi & chamamelini an. ʒ j. fiat cataplasma.* La partie doit aussi estre lauée avec eau marine, salée, ou oxycrat. Ou

℞ *Rad. althea ʒ ij. folior malua, althea, parietaria, absynthij & salvia an M. j. florum chamomilla, meliloi & rosar. rub. an p. iij coquantur in aquis partibus vini & aque & fiat fortis cum sponsia.* Apres pour corroborer & fortifier de plus fort la partie on vsera du remede suivant.

℞ *Massa emplastri diachyli ireati & diacalcitheos an ʒ. iij. pul. rosar. rub. & chamomilla an ʒ β. pul. iridis florentia ʒ. j. olei chamamelini quantsais cera alba ʒ j. fiat ceratum.* Si l'Erysipele degenerate en duree ayez recours au chapitre de l'escyrrhe & s'il est vlcere à celuy de l'herpes.

Des Phlyctenes ou vescies.

CHAP. XI.

Phlyctenes ou phlyctides sont petites pustules comme lentilles: semblables à celles qui ont esté bruslées d'eau chaude, Hippocrate les appelle *Phlysis*. Toutes lesquelles appellations deriuent du verbe Grec *Phyloo*, qui signifie brûler, ou bouillir avec ferueur, Auicenne les appelle vescies ou inflations & bubes. Elles nais-

sent

sent soudainement, & se remplissent d'humeur jaunastre claires comme eaurolles, ressemblant aux vescies qui sont esleuées par la brusleure de l'eau bouillante, faisant douleur:mais peu forte & obtuse. Quand elles sont percées & l'humeur tarie, les croustes y suruiennent & durent iusque à la fin de la guerison. Elles sont engendrées d'une tres-bouillante cholere égale au feu en vehemence & force, de maniere que ce n'est pas sans fondement & raison que le vulgaire l'appelle eschau-bouilleure ou feu, sauuage. Cette indisposition est familiere aux petits enfans nourris d'un laiët par trop chaud & bilieux, ou prouenant du reste du sang menstrual vicieux duquel ils ont esté nourris au ventre de leur mere. Elles suruiennent le plus souuent au ventre, aux cuisses & aux iambes, lesquelles sont enflammées par l'attouchement de l'urine, principalement si elle est forte & acre. Leur ouuerture aux corps aagez est souuent suiuite d'ulceres malings, disepulotiques & difficiles à guerir, principalement si le corps est cacochyme, car elles sont causées ainsi qu'il a esté dit d'une cholere fort bouillante & acre, telle qu'est la bile excrementeuse & qui est de tout son genre contre nature.

Pour la curation les remedes generaux seront prescrits ainsi qu'il a esté enseigné en la curation de l'Erysipele. Si c'est vn petit enfant on purgera la nourrice, & s'il a vn an ou plus on luy donnera par la bouche vne once de syrop de cichoré cum rhabarbaro, ou du rosat laxatif.

Quand

Quand aux remedes topiques on oindra les vefcies avec beurre lauë dans vn mortier de plomb. Les vefcies feront creuës avec la pointe des cixeaux, ou avec vne aiguille, car tant plus la matiere feiourneroit dedans, tant plus caué en feroit l'vlcere.

Les vefcies eftant creuës on oindra l'vlcere avec du l'ard fondu & lauë en eau rofe par dix ou douze fois, ou bien on les oindra avec le nutritum eum fuccis, ou avec onguent de chaux lauëe par neuf ou dix fois & incorporée avec d'huy-le de myrthe ou rofat, ou bien avec d'huy-le d'œufs battu dans vn mortier de plomb. Ou

℞. Vnguenti albi rhafis loti aqua rofarum ℥. iiij. trochifcor. albi rhafis sine opio & tuthia preparata, an. ℥. ij. caphura ℥. j. agitentur in mortario plumbeo & fiat linimentum. Par analogie & rapport on pourra auffi fe feruir des remedes ordonnez au chapitre de la brusleure avec vlcere.

De Epinyctides & planta noctis.

CHAP. XII.

*Lib. 5. de
remed.
cap. 28.*

E*Pinylis* selon Celse & Ægynete est vne tres-mauuaise pustule retirant sur le rouge & en partie terne, laquelle sur tout donne peine & trauail au patient de nuict. Pollux adioust qu'elle vient aux iambes & pieds ordinairement. Plinc, les a remarquées par circonuolution, quand il dit, les pustules noiraftres sont laborieuses

rieuses de nuit. Auicenne les nomme *esseré*, *Halabas faire*, comme Manard a annoté en ses Epistres, où il remarque comment en Auicenne il est appelé *Aluatim, inuncturatum bothor*, boutons des iambes, a raison que c'est le lieu où il bourgeonne.

Ceste pustule s'exulcere de soy mesme & rend vne sanie aucunement sanglante, & à cela l'on recognoist qu'elle retire & ressemble quelque peu au charbon, sa cause estant presque semblable, sauf qu'elle n'est pas si maligne & veneneuse.

La curation de cette indisposition en ce qui concerne les remedes generaux sera poursuivie comme il a esté enseigné au chap. du charbon. Pour les remedes locaux les anciens ont accoustumés de s'en passer fort legerement, estimant que la purgation & saignée sont assez suffisants pour la guerison d'icelle. On a accoustumé d'oindre la pustule de beurre, suif, graisse de geline, de chapon, d'oye, pomade, onguent rolat, basilicon, huyle d'œuf, morne, ou muscillage de lin, scœnugrec, de semence de coins, de psyllium & autres remedes lenitifs & anodyns pour adoucir & emousser la violence & pointes de ce mal, puis on nettoye doucement l'ulcere, apres on l'incarne, & cicatrise.

* *

De

De l'Oedeme.

C H A P. XIII.

OEdeme est dit de *oidein*, id'est *tumere*, qui signifie eminence & enfleure en François. Aussi ce mot dans Hippocrates est prins pour toute espece de tumeur qu'elle que ce soit. Mais Galien & les plus modernes le prennent seulement & proprement pour vne tumeur contre nature, froide, laxé, molle, sans douleur, blancheastre, qui s'enfonce quand on la presse du doigt, y laissant sa marque imprimée, faicte le plus souuent par congestion.

Les causes de l'Oedeme sont, l'humeur pituiteux, douçastre, froid, & humide de la temperature, assemblé par l'usage des viandes phlegmatiques, long sommeil, défaut d'exercice, crapule, trop manger, froideur, & humidité de l'air, & par l'intemperie, discrasie, & intemperature froide de la teste, estomac, foye, & autre parties naturelles qui seruent à la digestion, & particulièrement du foye, lequel estant surpris d'une intemperie froide, avec des obstructions, n'enuoye pas la faculté naturelle avec des esprits si vigoureuse aux parties, & n'engendre que des eaux au lieu de sang, lesquelles enuoyées aux parties plus esloignées de la fontaine de chaleur, y engendre l'Oedeme vniuersel, qui est l'hydropisie, ou particulier.

Combien

Combien que l'Oedeme soit le plus ordinairement causé par congestion, la partie oedemateuse par sa debilité ne pouuant assimiler l'aliment qui luy est enuoyé, ni chasser les excremens, tellement que la matiere s'y accumule de peu à peu insensiblement, & fait Oedeme: car la pituite qui est naturellement froide, & gluante, ne pourroit si promptement couler pour faire l'Oedeme par voye de fluxion.

L'exemption de douleur attribuée à l'Oedeme, monstre aussi euidentement qu'il est fait par congestion: car s'il estoit fait par la fluxion, supposé mesme que la pituite fut purement subtile, & que nonobstant la froidure, elle peut suffire au cours impetueux, prompt, & subtil qui est requis à la fluxion, il ne seroit exempt de grande douleur, qui seroit soudainement introduite en la partie receuante par la solution de continuité. Mais d'autant que la matiere qui engendre l'Oedeme coule à traict de tēps, & peu à peu, la nature s'y accoustume & habitue: de sorte que la coustume qui est vne nature acquise, & l'habitude, empesche le sentimēt de douleur: car la nature ne s'afflige pas elle mesme, cōme escrit Galien, ioint qu'il est force que la douleur se fasse tout à coup: ce que Platon a remarqué, chose aussi qui est verifiée par Galien en plusieurs lieux, disant, que ce qui est fait petit à petit, eschappe, & fuit le sens, tāt s'en fait qu'il cause de douleur.

Or parce qu'il y a diuerſes especes de pituite, il est necessaire d'esclaircir quelle espece d'icelles cause l'Oedeme. Il faut donc ſçauoir, que le

E. chyle

Lib. 2. de
temp. lib.
2. de
caus.
sympt. &
s. v. sup.
Lib. de
tremor.
& lib.
12. m. lib.

chyle estant peruenu iusques au foye , il reçoit la forme du sang par le benefice de la chaleur , & principalement par la vertu & propriété naturelle du foye , lequel se nourrit d'une partie , & se descharge du reste dans la veine caue , qui en fait le partage auquel toute les veines du corps communiquent:mais à raison que ce sang auoit quelques portions superflues & du tout inhabiles à nourrir , nature les à sequestrées , changeant la colere en la vessie du fiel, & la melancholie à la rate.

Quant à la pituite , elle a demeuré confusée avec le sang , nature ne luy ayant basti aucune demeure particuliere , parce qu'il n'estoit pas besoin de la sequestrer, n'estant pas superflue comme la cholere, ou la melancholie, mais propre à nourrir: car elle n'est qu'un sang crud, & à demy cuit, seruant au besoin de nourriture par une entiere coction faicte aux parties, & non recursoire, comme aucuns ont estimé: car il n'est pas besoin qu'elle retourne dans le foye pour estre convertie en sang alimentaire , veu que les parties assistées de la chaleur tant naturelle, qu'influente, peuuent luy contribuer la portion formelle du sang, par une coction plus accomplie : & en ceste conuersion de sang ne reçoit pas une nouvelle forme, mais la coction perfectionne celle qui y est.

Ceste pituite est appelée naturelle, & alimentaire , douce en saueur ; laquelle produit deux especes de phlegme contre nature par alteration de sa substance. L'une aigrette appelée des Latins

tius

tins *Accida*, laquelle estant demeurée crue par le defect de la premiere coction, que ny le foye, ny les veines n'ont peu reparer, & estant abandonnée de la chaleur, s'est aigrie necessairement. L'autre est la salée, par la putrefaction, & aduotion d'aucunes parts de la pituite douce. Ces trois especes là logent es veines.

La pituite excrementeuse est hors des veines, & fait quatre differences : L'une est la pituite subtile & esqueuse. La seconde morueuse, ou muscillagineuse. La troisieme vitrée. Et la quatrieme gypsée.

Or Guy de Chauliac veut que le vray Oedeme soit causé du phlegme alimenteux, & naturel, qui n'est autre chose que le sang crud contenu en la masse sanguinaire, pour nourrir les membres phlegmatiques. Et des humeurs non-naturels, les non vrayes & illegitimes Oedemes en sont causez. Fernel est de contraire opinion, disant, le vray Oedeme estre engendré de la pituite superflue excrementeuse, qui est seulement aqueuse, & mucuse, lequel est appelé vray, parce qu'il n'y a aucune apparence de mixtion, ou participation d'autre humeur, & partant ce n'est pas le sang pituiteux, à parler proprement, qui cause l'Oedeme circonscripte, bornée, & limitée, mais bien des bonrsouffleures, cachechies, & leucophlematies en sont causées, ce sang pituiteux procedant du vice du foye, & de l'imbecillité de la faculté sangnifiante, appartenant tant au foye, qu'à tout le genre veneux, & introduit au iugement de Galien, par leur refrigeration:

*Lib. 5. de
loc. affect.
cap. 6.*

ration : mais ces indispositions sont plus proprement tumeurs œdemateuses , que Oedemes.

Or quand Galien constitue & établit la pituite cause commune de l'Oedeme , & des tumeurs œdemateuses , il prend ce nom de pituite en sa plus ample signification , tant pour le sang pituiteux , que pour la pituite superflue . Fernel dit , que la pituite qui cause l'Oedeme vray , qu'il appelle borné & limité , distille le plus souvent du cerueau : à laquelle fluxion il remarque deux voyes , l'une interne , l'autre externe : car le cerueau iette la superfluité de sa nourriture dedans ses ventricules , qui aucunement sont deputez à cela : que si la charge est excessiue , il en repand une partie à l'entour des meninges , ou les embouchures des veines la vomissent . C'est cette pituite aqueuse qui degoute par les narines , palais , yeux , & qui souventefois descend aux poulmons , estomac , & autres parties internes , selon la diuersité desquelles , diuerses maladies sont produites . Mais d'abondât il s'accumule un autre excrement aux parties externes de la teste , principalement vers le sommet au dessous du cuir , où les embouchures des veines grimpan à mont la face , & les temples aboutissent , & lequel ruisselle sur les dents , yeux , iointures , & autres parties .

Or il faut noter , que la congestion faicte en quelque partie par l'une ou l'autre voye , ne depend pas d'une matiere departie au membre pour sa nourriture : car estant excrementeuse de
foy,

foy , quand mesmement nous supposerions la vertu du membre entiere , elle ne pourroit luy servir de nourriture ; pource que nul agent naturel ne peut rebourser son action : si que la pituite superflue pousée hors les veines, desistât d'estre sang en puissance, jamais ne deuient sang formellement, & actuellement.

Cela estant prouué, il n'y pourroit auoir vraye congestion prise à l'estroit, ains par similitude, la matiere s'assemblant en la partie plus imbecille; car les plus fortes & vertueuses reiettent leurs superfluitez sur les plus foibles , comme tesmoigne Galien, & l'experience luy fauorise. Lib. 13.
meth. Or quand la vertu expulsive ne peut la rebuter, elle s'y amplifie de plus, fluant d'ailleurs goutte à goutte, d'où est produite la tumeur. Par la mixtion du sang est engendré l'Oedeme phlegmoneux , par le meslange de la colere l'Erysipela-teux , & par meslange de la melancholie l'Oedeme scyrreux.

Quant à l'Oedeme qui suit les cachechies , phthities , hydropisies , & autres grandes maladies , il est seulement accident , comme dit Galien , de ces indispositions & non vray Oedeme.

Les signes de l'Oedeme sont la mollesse de la Tumeur, laquelle obeit facilement au doigt, & y delaisse sa marque , ou fosse , à raison de sa laxité comme feroit à la paste. Secondement elle est insensible parce que la froideur de l'humour hebeté & assoupit le sentiment des parties. Tiercement la Tumeur est de couleur blan-

E 3 cheastre

cheastre & sans chaleur. Si l'Oedeme est mixte les signes seront aussi meslez & diuers selon la nature de l'humeur qui la composera.

Quant au prognostique l'Oedeme se termine le plus souuent par resolution, ou par induration, mais rarement par suppuration, à cause de la froideur de la matiere, sinon qu'il y aye quelque autre humeur chaud meslé, ou qu'il soit en quelque partie, ou lieu chaud. Ceste Tumeur de qu'elle façon qu'elle se termine elle est toujours de fort longue durée & de penible curation, principalement aux vieilles gens, aux parties nerueuses, glanduleuses, & foibles de leur nature. Et ceux qui suivent les cachecies, phthies, hydropisies & autres indispositions, comme l'ombre suit le corps ne peuvent estre gueris que la maladie duquel il est accident ne soit premierement guerie.

Pour la guerison on prescira vne forme de viure sobre & dessiccatue, Le pain sera de bon froment pesty avec anis, fenouil, & bien cuit. Le vin luy sera permis, lequel doit-estre blanc, ou claret & non guere couuert. L'usage des bouillons luy sera deffendu, le rosty luy estant favorable. S'il est contraint d'vser de bouillons ils seront alterez avec fenouil, mariolaine, thym, hyssop, sauge, satureie, serpoillet, persil, & autres herbes chaudes. Le mouton, poullaille, perdri, pigeons & oyseaux de montagnes sont tres-propres, euitant les oyseaux de riuiere & poissons, excepté les truites & la folle. Le lait, fromage, legumes, fruiçts, principalement cruds, les
legu

legumes, choux, herbes froides & toutes viandes froides doiuent estre euitées, ensemble l'air froid, crasse & nebuleux.

L'exercice du corps est tres-propre, mais si l'Oedeme est aux cuissés ou iambes, le malade se tiendra en repos, Car il ne faut iamais exercer les parties malades, mais bien les parties opposites. Le long sommeil, la paresse l'yrongnerie, & la saturité seront aussi euités, comme aussi la boisson d'eau froide & les pathemes de l'ame, les pigeons, pistaches, & raisins de cabas seront permis.

La phlebotomie n'a guiere accoustumé d'estre administrée en ceste maladie, d'autant que le plus souuent en icelle les parties naturelles sont par trop refroidies, parce aussi que l'humeur pituiteux n'engendre pas de grands accidens ny molestes, & d'autant aussi que les Oedemes sont causez le plus souuent par voye de congestion sans plenitude de sang: toutes-fois si le corps est plethorique on euantillera seulement la vaine: car s'il y a des obstructions elles seront par apres plus facilement ouuertes & gueries.

La purgation est du tout necessaire, laquelle sera faicte apres auoir bien preparé l'humeur par phlehmagoges. L'estomac, le foye & le cerueau seront fortifiez apres par opiates, tablettes cordiales, poudres digestiues, onguents, emplastres, sachets, parfums, coiffes & autres que nous descrirons au chapitre de l'hydropisie. La diette avec guayac, sarçaparille & sassafras sera aussi

E 4 fort

fort contenable, comme aussi l'usage des eaux chaudes & aperitiues.

*Lib. 14.
meth. c.
4. & lib.
2. ad
Glauc.
cap. 3.*

Ayant proueu au general du corps & à la partie qui suggere & fournit l'humeur on appliquera sur la partie malade au commencement du mal des remedes qui ayent la puissance de repousser aucunement, resoudre, & dessécher, de telle qualité est l'esponge neufve selon Galien, ou s'il ne s'en peut trouuer de neufve on en lauera vne avec eau ou a esté fondu nitre, ou aphronitre, & puis trempée dans oxycrat & exprimée doit estre appliquée sur l'Oedeme, la serrant legerement avec vne bande roulée de bas en haut, pressant vn peu la bande fermement au commencement & peu là ou elle finira.

Que si l'Oedeme ne se resout tu adiousteras encores plus de vinaigre à l'oxycrat, pour le rendre plus fort, excepté que l'Oedeme soit en partie nerueuse: Car le vinaigre est ennemy capital des nerfs. On peut aussi faire fondre d'alum dās l'oxycrat. La partie peut estre aussi l'auee de lexiue de cendre de chesne, de sarmens, de figuier, du nitre, ou d'alum de roche, & tremper l'esponge dans ceste decoction & apres l'auoir exprimée l'appliquer sur la partie.

Si l'Oedeme est inueteré on l'oindra d'un onguent faict d'alum, souffre, nitre, sel, huyle rosat, & vinaigre, parties esgales, & on bandera plus estroittement la partie. Car la fluxion estant cessée, il est necessaire d'vser selon Galien des remedes plus digerans, resolutifs & dessiccatifs, afin de dissiper la cause coniointe à laquelle on
a feu

a seulement esgard en ce temps, & pource Auicenne conseille l'usage de l'eau de chaux viue, dans laquelle on aura bouilly feuilles de myrthe, ou on y adioustera son suc. Le pastel si on l'applique sur les tumeurs l'axes & Oedemateuses les guerit Serapio en l'augment & en l'estat de l'oedeme vse avec vn merueilleux effect de la racine de concombres sauuages qu'on appelle *cucumeris agrestis*, lequel il fait cuire avec farine d'orge. Auicenne louë grandement la chaux viue mise en poudre & incorporée avec graisse de pourceau en forme de liniment pour en oindre l'Oedeme.

Mais c'est vn precepte general de pratique qu'auant l'usage & application d'aucun remede en ceste indisposition; la fluxion estant cessée il est necessaire de frotter la tumeur doucement, afin d'aider à la penetration des remedes, car autrement les emplastres, cataplasmes, onguens & autres remedes ne pourroient estre si bien reduits par nature de puissance en effect, parce que la chaleur de la partie est comme quasi enfeuelie & demy morte, & par telles frictions & fomentations d'ingrediens chauds elle est cueillée. Les remedes suiuaus sont excellens.

℞. *Lixiuj ex cineribus sarmentor. querc. Et caul. lb. j. aluminis rocke & tartari an. ℥. ss. aceti acerrimi ℥. ij. bulliant ad aluminis dissolutionem & fiat fatus cum spongiis vel filtris.* Les bandes & compresses pourront aussi estre trempées dans ladite lexique. Ou

℞. *Lixini communis in quo bulliant summit.*

E s eri

origani, ruta, calamenti, anethij, pulegij & folior. lauri. an. M. j. semin. baccar. lauri & fœniculi contusor an. ʒ. ij. florum sambuci, chamomilla, meliloti & anthos an. p. j. aceti ʒ. iii. aluminis rocha ʒ. j. niri ʒ. iiij. salis communis ʒ. ij. fiat fctus. Apres auoir fomenté la partie, on apposera sur icelle le remede suiuant.

℞. Farine hordei quart. j. coquantur in lixiuio, addendo puluer. nucis cupressi cortic. granat. sumach. balaustiorum an. ʒ. j. myrrha, aloës, & aluminis an. ʒ. ʒ. olei myrtillorum ʒ. ij. fiat cataplasma secundum artem. Sur le declin on vsera des remedes sui-uans qui sont encores plus dessiccatifs.

℞. Lixiui communis in quo bulliant summit. ori-gani, calamenti, hyssopi an. M. j. absynthij, plantag. rute, cauda equina, tapsi barbati & centinodia, an. M. ʒ. nucum Cupressi, cortic. granat. balaustiorum, aluminis, tartari & salis communis an. ʒ. j. fiat decoctio pro fctu.

De ceste decoction on pourra aussi suffimiger la partie avec pierres de molins ou careaux rougis au feu, ou avec bouteilles, ou bien vescies de pourceau à demy remplies de ceste decoction, afin d'eschauffer, subtiliser, attenuer & resoudre l'humeur & conforter la partie, laquelle on induira à suer, adioustant dans ladite decoction du vin blanc & du vinaigre. La partie sera frottée doucement toutes les fois qu'on la pensera avec linges chauds, puis l'ayant frottée & fomentée on l'oindra avec onguent dialthea, agrippa, aragon, ou martiatum, ou on y apposera l'emplastre de sulphure, ou de baccarum lauri

lauri, ou de *melilot*, ou *stercoris caprini*, & *columbini*, cuictes avec oxymel & vinaigre y adioustant du souffre vif en poudre & du nitre. Ou

℞. *Rad. brionia* ℥.ij. *absinthij* *plantaginis*, *pulegij* *centinodia* *sambuci* *chamomilla*, *meliloti*, *stachados pul.* an. ℥.ij. *farina fabarum* & *hordei* an. ℥.ij. *olei chamelini* & *anethini* an. q.s. fiat *cataplasma*.
L'emplastre fait des limaçons pillez avec toute leur coque, y sinapifant ou incorporant de poudre de bayes de l'aurier, souffre vif & nitre est vn remede souuerain. Si l'œdeme insiste à tous ces remedes, & qu'il tende à suppuration on luy aidera par l'usage des remedes peptiques & suppuratifs, puis on nettoiera l'ulcere, on l'incarnera & cicatrifera.

Et si l'œdeme est accident de la phthisie, cachectie, hydropisie, ou autre maladie, il faudra premierement ourdir la curation de ces indispositions, & puis on remediera à l'accident, cependant on pourra lauer la partie avec oxycrat selon Galien dans lequel on peut mesme faire fondre du sel commun, ou vn peu d'alum, ou bien on le lanera avec lexiue, ou on l'oindra avec huyle de sureau, de ruë, d'aneth, ou de chamomille.

De

De la Tumeur venteuse.

C H A P. XIV.

LA tumeur venteuse appelée des Grecs *Emphisma* se rapporte aucunement à l'œdème en ce qu'elle est causée d'humeurs pituiteux, lents, crassés, & viscidés, comme est la pituite vitrée & mucillagineuse tournés en vapeurs par l'imbecillité & foiblesse de la chaleur naturelle de la partie, comme on void le matin par la foiblesse du soleil s'eleuer de nuages, frimats, brouillards, & autres metheores en l'air, lesquels il ne peut dissiper à l'instant, à cause de sa foiblesse. Aussi cette Tumeur se rapporte à l'œdème en ce qu'elle n'est point accompagnée de chaleur ny d'inflammation.

Galien admet deux sortes de tumeurs venteuses, l'une quand l'esprit vapoureux est enclos en un espace sensible, comme dans la capacité de l'estomac, intestins, peritoine, cuir, perioste, ou sous autres membranes, laquelle est appelée proprement inflation. Et est différente de l'œdème en ce qu'elle cause aucunes fois douleur, & qu'estant pressée des doigts la marque ny demeure point, & estant frappée elle resonance, comme un tambour ce que ne fait pas l'œdème. L'autre espèce qui approche fort de la nature de l'œdème est quand la ventosité est enclose dedans les espaces vuides des muscles.

La cause de la tumeur venteuse est une humeur crasse & froide. La cause externe de la generation de cette humeur peut estre l'air froid, humide & nebuleux, le vent d'auster ou marin,

ou l'usage des viandes, grosses & venteuses, comme sont legumes, raues, naueaux, chastagnes, fromage, choux, boisson eau froide, le trop boire, saturité, la paresse, le trop long sommeil, la suppression des moys, hemorrhoides & autres euacuations naturelles, la constipation du ventre, la contusion de la partie &c.

La cause interne est la redondance de la pituite crasse & lente, laquelle est enuoyée du cerueau, ou est engendrée par l'interperie froide de l'estomach, ou du foye, ou elle est causée par l'imbecillité de la chaleur naturelle de la partie, laquelle eschauffe lentement & debilement l'humeur pituiteux sans le pouuoir resoudre & transpirer insensiblement. Aucune-fois il ne peut estre resout à raison de la profondeur & espaisseur de la partie, où le vent est enfermé, d'où vient qu'il y excite d'estranges accidens tout ainsi qu'on void aux causes naturelles par la concussion des vapeurs sulphureuses encloses dans les veines de la terre, lesquelles cherchant illuc icelle leur estant déniée estre produits de grands & effroyables tremblemens de terre & bouleuersement de contrées entieres, & en l'air par la collision & rencôtre d'icelles estre excitez les esclairs, tonnerres & autres metheores.

Les signes de cette tumeur sôt qu'estât pressée la marque du doigt n'y demeure pas comme en l'œdeme. 2. qu'estât frappée elle resône cōme un tambour. Troisièsmement que la tumeur est dās les intestices & espaces vuides des muscles, ou dans quelque cauité spacieuse. Quatrièsmement qu'elle

qu'elle fait renitence & resistance au toucher, lors qu'on la comprime. Cinquiement qu'en la sommité la tumeur est transparente & lucide. Sixiesmement que quelquefois la tumeur est dolente, à raison de la tension grande finalement qu'on sent souuent de vents se porter vniuersellement par tous le corps comme vn traict, lesquels sont engendrez dans les grandes veines.

Quant au prognostique si cette indisposition suit la cachechie du corps elle est dangereuse, mais si elle succede à quelque autre indispositiō elle n'est suspecte d'aucun danger. Si la tumeur est au genoüil ou sur quelque grande iointure, & qu'elle soit grande elle n'est sans danger de la personne, comme aussi lors qu'elle est accompagnée de douleur & grandes inquiettudes, parce que cela tesmoigne la vapeur estre accompagnée de quelque qualité maligne & venimeuse, principalement si elle resiste aux remedes ordinaires. Si elle est sous le perioſte & que la partie soit espessée elle est aussi dangereuse.

En la curation de cette tumeur on choisira vn air subtil & chaud. Les viandes doiuent estre chaudes & subtiles, attenuantes & discutiues des vens, de telle nature est le pain bien leué, & cuit, paistry avec anis, fenoüil, ou cumin. L'eau avec laquelle il trempera son vin doit estre cuite avec anis, canelle, ou escorce de citron seche, ou bien il boira du bouchet fait avec guayac, chyne, ou farçaparille. La chair doit estre de mouton, les perdris, poullailles & pigeon-
neaux

neaux sont tres propres , euitant l'usage des choses flatueuses & grossieres , lesquelles auons dit pouuoir estre cause de c'est indisposition.

L'humeur sera preparée par remedes attenuatifs & incisifs de l'humeur pituiteux , comme sont la decoction ou eau d'hisop, fenouil, thim, mariolaine, stœchades, betoine & s'emblables, mellées avec *sirop de quinque* , ou de *duabus radicibus*, ou avec oxymel simple ou scyllitic. Apres on vuidera l'humeur avec diacarthame , pilules de *agarico*, ou de *hemodactylor*. La saignée n'a icy aucun lieu. L'estomach sera fortifié & les vents seront aussi dissipez par l'usage de la theriaque vieille, du mythridat , du *diacyminum* , *diacalaminte* , *diagalanga* , *aromaticum rosarum maius*, *diaireos* , *gariophilatum* & autres electuaires stomachiques , afin de renforcer la chaleur naturelle de l'estomach boutique de la premiere coction , de laquelle les suivantes ne peuuent reparer la faute. On pourra aussi vsr de poudres digestiues , de sachets , onguens , emplastres à mesme intention.

Si la ventosité est dans les intestins on vsra de clysteres carminatifs , on retirera vers soy les vents avec vne syringue vuide qu'on peut dire dessouffler le cul, on fomentera le ventre avec decoctions carminatiues , & on y appliquera ventouses seches , avec lesquelles Galien s'est trouué auoir si subitement alegé vn malade de cholique venteuse , qu'on estimoit qu'il l'auoit deliuré par magie & enchantement. Lib. de cucurb.

Quant à la curation particuliere de la tumeur

Lib. 4.
cap. 25.

meur, la principale indication curative qui se propose en icelle est l'evacuation des vents, comme remarque Ægynete, mais il y a deux choses qui nous peuvent empêcher de parvenir à ce dessein & intention, sçavoir la densité & espaisseur de la partie, & la crassitude & viciété de la vapeur.

C'est pourquoy Galien nous propose double indication curative, l'une la rarefaction des parties resserrées, l'autre l'attenuation & subtilisation de la matiere, afin de l'evaporer. L'attenuation & rarefaction sont faits par remèdes de subtiles parties. Les rarefactifs doivent estre aucunement de vertu ramolitive, de telle qualité est le remède fait de poix, resine, terebinthine, graisse de Lyon & de taureau, ou la fardie des baings sulphureux, meslée avec chaux vive. La lixive de chesne & de sarmens avec nitre & aphronitre, l'huile de cire extraict par art chymique qu'on appelle huile de Jacob, le petroleum, l'huile d'anis, de fenouil, aussi chymiquement tirez sont tres-propres pour en oindre la partie, & pour en donner des deux derniers quelques gouttes par la bouche le matin avec vin. La partie sera aussi fomentée avec la decoction suivante.

℞. Foliorum ruta, origani, calamenti viriusque pulegij, lauri & anethi an. M. j. semin. anisis, feniculi, & cumini an. ℥. iiij. baccharum lauri ℥. ℞. semin. apij, petroselinij, ruta, ameos carui an. ℥. ii. alumin. rocha & salis communis an. ℥. j. bulliant in s. q. lixivi ciner. querc. ficuum & sarmen. pro fotu cum

tum spongia. Apres la fomentation on appliquera subitement à la partie le remede qui s'en suit.

℞. Sordium balnei lb. iij. calcis vina lb. s. fiat emplastrum, admovent post forum. La partie peut aussi estre ointe avec huyle d'aneth, de ruë, de laurier, d'aspic, & d'escorpiō, ou des quatres onguës chauds, ou appliquer par dessus l'emplastre de sulphure, de baccis lauri, ou de ranis. Si la ventosité est profonde on y appliquera de ventouses seches, apres auoir vü de fomentation & de friction, ou on estuuera aussi la partie avec estuues seches, ou on y fera des éuaporations avec eau de vie, ou decoctions chaudes carminatiues respendues sur de carreaux ardents. La diete sudorifique sera aussi ordonnée selon que l'espeſſeur, constriction de la partie, quantité & qualité de la vapeur & temperament de la partie indiqueront. Et si elle resiste à tous ces remedes le meilleur sera de donner issuë aux vapeurs par ouuerture faite par cautere actuel ou potentiel, si la partie & les forces le permettent sans danger.

Que si avec la tumeur venteuse il y a douleur, ce qui aduient lors qu'elle est causée par contusion, comme dit Galien, la seule fomentation de l'exiue seruira pour l'appaiser, ou l'application de sapa meslée avec huyle d'aneth, ou vin noir, & vn peu de vinaigre & d'huyle apposés avec laine surge bien grasse. Car ce medicament digere, cuit & resout moderelement. Mais si la douleur est forte & violente on euitera l'vsa-

F ge

ge des forts resolutifs , vsant seulement de laine grasse avec vin cuit & huyle de chamomille.

De la Tumeur Aqueuse.

C H A P. XV.

LA tumeur aqueuse ou sereuse est celle qui est faite par vne collection & amas d'humeurs sereux & estranges en quelque partie du corps blessant son action.

Lib. 3. c.
2. de
symp.
caus.

Les vescies qui sont produites & excitées par le violent mouuement, trauail, par la brusleure & autres moyens peuuent estre mises en la classe des tumeurs aqueuses. Galien dit que l'excrement sereux estant abundant au corps cause l'espece d'Hydropisie qu'on appelle *Ascites*, & si elle est assemblée en quelque partie y cause pustules. Ce qui doit estre entendu humides. Car il y a aussi de pustules seches. La serosité qui s'assemble à la teste fait l'*hydrocephalos*, celle qui s'assemble à l'escrotum l'*hydrocele*, & celle qui tumesce le nombril *hydromphalos*.

La serosité sert au sang pour l'introduire dans les veines meseraïques, & dans celles qui sont esparées par toute la substance du foye, & de là elle sert de chariot audit sang pour estre distribué en toutes les parties du corps, lesquelles serositez se trouuât neantmoins en beaucoup plus grande quantité qu'il ne faut parmy le sang, nature

ture les reiette en quelque partie d'où prouient la tumeur, si elle n'est reiettée par la mesme nature par les sueurs, ou par vrines desquelles elle est matiere.

La serosité se peut aussi assembler en grande quantité par le deffaut des reins imbecilles qui ne la peuuent attirer pour la chasser dehors par les lieux destinés de nature, autrefois par cause externe, comme par trop boire, ou excessif vsage des viandes humides.

Cette tumeur est recogneuë par la tension de la partie qui n'est toutefois si dure & resistente qu'en l'escyrrhe, ny ne laisse la marque quand on la presse avec le doigt comme l'œdeme, ny ne relonne point quand on la frappe comme la tumeur venteuse: Mais la tumeur reluit fort la regardant avec vne chandelle à l'opposite, & si on la presse des doigts on sent les flots & ondoyemens des eaux. Elle est toujours accompagnée de quelque demangeaison & prurit, à raison que la serosité est ordinairement accompagnée de quelque qualité salée.

Quant au prognostique si la tumeur aqueuse succede au vice du foye, comme fait l'ascite elle est dangereuse de mort, non pas tant pour la tumeur qu'à raison de l'intemperie froide du foye, mais celles qui procedent d'autre cause ne sont pas si dangereuses, toutefois si la tumeur se bastit aux Ioinctures & articles la curation en est difficile, penible, & longue, & le plus souvent l'ouuerture degenerate en vlceres qui atrophie les corps.

La guarifon fera obtenue par l'ablation de la caufe, laquelle eft vne humidité redondante ou par toute l'habitude du corps, ou particuliere en quelque partie qui bafit & forme la tumeur. La forme de viure doit eftre defficcative & chaude, s'abftenant de l'vfage des potages, de la boiffon d'eau, & des alimens qui ont efté nombréz au chapitre de l'œdeme.

La purgation fera faite par hydragoges d'entre lefquels le fyrop rofat laxatif eft le plus familier. Les mediocres font le diaphœnic, le diacarthame, l'agarie, le mechoacam, les pilules cochées, de agarico. Les plus vigoureux font les pilules de euphorbio & fur toutes autres on loué de prendre vne fcrupule de pilules alephangine, avec trois grains de elaterium pour purger merueilleufement les ferositez, comme fait auffi la graine d'hyeble donnée dans vn potage bien gras au poids d'un efcu. Les remedes qui prouoquent les fueurs & les vrines font auffi tres propres cōme font les aperitifs, & la diete faite avec fafffras & fargaparille. L'application des cabrots ou ruptoires aux bras aux iambes & autres parties où ils peuuent eftre apportez commodement eft vn grand remede pour les corps plethorique & cachechiques. Les autres remedes genereaux feront recueillis au chapitre de l'afcites.

Pour les topiques il faut qu'ils foient digerés & refolutifs & non repercuflifs, car les ferositez ne doiuent eftre repouffées, d'autant qu'elles font inutiles & contre nature, mais les humeurs

meurs alimenteux peuuent estre repoussés avec raison pource qu'ils sont naturels, & nécessaires au corps.

Parquoy on vsera des remedes suiuaus pour rarefier le cuir & transpirer l'humeur.

℞. Folior. malue M. j. ℞. parietar. & absynth. an. M. j. coquantur, contundantur & cribrentur, postea adde farina lupinor. ℞. ij. olei anethini & chamamel. an. q. s. vini albi ℞. iij. iterum coquantur & fiat cataplasma.

La tumeur sera fomentée avec lexiue, ou eau de chaux, puis on y appliquera le remede suiuant.

℞. Semin. sinapi & urtica, sulphuris vini, spuma maris, aristolochia rotunda, bdellij an. ℞. j. ammoniaci, olei antiqui & cera an. ℞. ij. misce ℞. medicamentum. Si ces remedes ne la guerissent on ouurira la tumeur avec couteau actuel, ou potentiel, puis on nettoiera l'ulcere avec terebinthine, resin, & miel rosat, on l'incarnera avec pompholigos, & finalement on le cicatrifiera avec emplastre de minio, ou avec tuthie, ou corne de cerf bruslée, ou escaille d'airain bruslée, & lavée.

Cette tumeur peut aussi estre ouuerte par incision, ou par punction, & perforation faicte à l'endroit où nous sentons le flot des serositez. Elle se trouue tousiours enfermée dans vn Kist, bourse, ou sachet qui empesche qu'elle ne peut souuent estre resoute, & partant il faudra aduiser de consumer ledit Kist auant que fermer totalement l'ulcere.

*De Atheroma, Steatoma, &
Meliceris.*

C H A P. X V I.

*Lib. 13.
meth.*

GAlien a recogneu trois especes de tumeurs différentes entre elles, à raison de la matiere qui est contenüe au dedans, laquelle avec grâde difficulté peut estre recognue qu'après l'ouverture de la tumeur. Les anciens ont laissé toutefois des signes & marques pour les reconnoistre, lesquelles sont coniecturatives.

L'Atherome est ainsi appellé, parce que la matiere qui se trouue au dedans, estant ouuert essemble à boülie, & est recognu par la compression & foulement des doigts: la matiere d'iceluy s'espendant à l'entour du lieu où il est pressé, & ne reuiet soudainement.

Le Meliceride, dans lequel il y a vne matiere qui ressemble à miel, differe de l'Atherome en figure, & substance d'humeur; sa figure estant plus ronde, & son humeur plus subtile: de façon qu'elle cede plus facilement au doigt, l'ors qu'on la presse, & sa matiere s'estend plus que celle de l'Atherome, & retourne bien tost à soy après auoir osté le doigt.

Le Steatome, dans lequel est trouuée vne matiere qui ressemble à graisse ou à suif, est plus dur que les autres, n'obeyssant que difficilement au toucher, ains resiste à l'atouchement des doigts, estant

estant le plus souvent large en sa base & fondement, & en sa sommité de mesme.

Toutes lesquelles tumeur sont faites de peu à peu par congestion de matiere, & viennent ordinairement fort grosses, leur matiere se trouuant contenüe dans vn Chyst, ou sacher qui l'enveloppe de toutes parts. Philoxenes dit auoir trouué au dedans des animaux semblables aux moucheron, & Galien, des os, cartilages, pierres, poils, animaux, huile, graisse, & infinies autres matieres.

L'ouuerture de ces tumeurs degene le plus souvent en vlcères cauerneux, & sordides, qui consomment à la longue le malade, & le traînent en langueur. Difficilement viennent elles à suppuration, & si on a patience de les ouurir iusques à la coction entiere & parfaite de la matiere, on trouue souvent les os alterez, & contaminez.

Pour la guerison, elle doit estre poursuiue, comme celle de l'Oedeme: mais d'autant qu'on la guerit plus facilement par operation, que par remedes, nous descrivons le moyen d'y proceder.

L'ouuerture de ces tumeurs doit estre faicte avec le cautere actuel, ou potentiel, consumant apres tout le Chyst avec poudre de Mercure, ou vitriol calciné, si on n'ayme mieux emporter tout le Chyst à vne fois par operation manuelle, qui est le plus assésuré, laquelle se pratique ainsi.

Il faut premierement soustenir le cuir qui est

au dessous, puis le couper, faisant l'incision proportionnée à la grandeur de la tumeur, se donnant bien garde de couper le Chyst qui contient l'humeur, parce que s'il estoit vuide, il troubleroit toute l'operation : car la tumeur estant abaissée, la membrane ne pourroit estre du tout separée ny avec telle facilité ostée : qui seroit cause de recidiue.

Après auoir incisé, & coupé ainsi la peau, le Chyst apparoit blâc tout autour, & tendu, lequel avec tres-grande diligence il faut separer, & escorcher du cuir, & chair, avec vne Espatule, ou quelque autre instrument propre; puis sera tirée, & mise hors avec ce qui est contenu de dedans, prenant garde de ny laisser aucune portion du Chyst, afin que le mal ne retourne : & s'il y en restoit quelque portion, il ne faut fermer l'ulcere, qu'on n'ait fait manger ce qui y est demeuré avec poudre de Mercure, ou vitriol calciné. Mais si la tumeur est entrée entre quelques veines, arteres, tendons, ou nerfs, il faut vser d'une grande dexterité en l'operation, & partant il vaudra mieux laisser la portion de la tunique qui y sera adherante, pour éuiter le danger.

Dans la playe on mettra vn medicament aglutinatif, & par dessus vn defensif, pour empêcher la fluxion, inflammation, & douleur, & après vne compresse, y roulant vne bande pour approcher les parties separées. Si la playe est grande, on y mettra quelques poinçts d'aiguille assez distans les vns des autres, afin que la boüe trouue issue, & que les medicamens puissent penetrer.

Des.

Des Loupes.

CHAP. XVII.

LA cause des Loupes n'est pas beaucoup differente de celle des tumeurs froides : & partant nous viendrons au prognostique, & à la curation qui se fait par operation.

Celles qui sont sur les veines iugulaires, aux temples, au derriere de la nuque, aux aisselles, iarets, & autres lieux affublez, & remparez de veines, arteres, nerfs, & tendons, ne doiuent estre coupées: mais on tachera de les resoudre, en rompant le Chyst, qui contient leur matiere, par grande friction & foulure, battant & frappant la Loupe avec le fond d'une escuelle, ou la forçant avec les doigts tant qu'on pourra, ou la comprimant avec un verteil de plomb, ou platine frottée de Mercure, la bandant fermement, & maniant souuent, afin de repandre çà & là la matiere, & rompre le satchet, afin que l'humeur soit plus facilement resoute. L'Ammoniac dissout avec vinaigre scyllitic, ou eau de vie, & autres remedes ordonnez au chapitre de l'Escyrrhe, & des Estrumes, pourront estre vsurpez.

Quant à l'operation, elle sera faicte comme il a esté dit, aux tumeurs precedentes; ou bien on fera une petite incision au milieu de la Loupe, laquelle penetrera seulement iusques au satchet qui enferme la matiere, & par cette ouuer-

F s ture

ture on mettra vne sonde grosse de demy doigt, estant ronde en son extremité, caue en son milieu, & longue tant qu'il sera besoin. Laquelle sonde sera poulsee entre le cuir & le Chylt iusques à la racine de la Loupe, puis on coupera le cuir tout le long de la sonde, derechef on fera vne autre incision en mesme sorte au trauers de la premiere, en telle façon que lescdites incisions soient en Croix. Cela fait, il faut separer le cuir de contre le Chylt, commençant aux angles, & finissant à la racine de la Loupe avec les doigts enuolopez d'un linge bien deslié, ou avec le rasoir, s'il est besoin.

Mais il faut icy noter, qu'il y a tousiours quelques vaisseaux, lesquels en leur commencement estoient petits, mais avec le temps se sont agrandis & dilatez, pour la nourriture de la Loupe, à laquelle ils seruent comme de racines. Parquoy si par l'ouuerture de quelqu'un de ces vaisseaux, il suruient effusion de sang, il sera arresté en liant le vaisseau vers sa racine, ou sera faicte vne bonne & forte ligature en la racine de la Loupe, avec menuë ficelle, ou filet en plusieurs doubles, laissant les bouts dehors, & permettant que le nœud tombe de soy-mesme, on coupera aussi du cuir qui la couuroit, ne luy en laissant que tout autant qu'il en sera besoing pour couvrir la partie. Apres on approchera les levres de la playe avec points d'esguilles, mettant de rantes aux parties inferieures iusques à la parfaite detersion, apres laquelle sera la curation poursuuie iusques à l'entiere cicatrifiatiō de l'vlcere.

Mais

Mais si la loupe a sa base fort estroite, on la peut lier par le pied sans l'ouurer ny rien couper, & de iour en iour serrer la ligature, afin qu'elle tombe par defect de nourriture, la liant d'un nœud seul de deux circonuolutions, afin de la pouuoir serrer quand on voudra.

Et si la base estoit si large qu'une seule ligature ne peut estre suffisante pour luy oster la nourriture on en pourroit faire deux, en passant une esguille par le milieu de la base de la loupe, enfilée de deux filets, & lier le pied d'icelle des deux costez, laissant tomber les ligatures d'elles mesmes, traictant l'ulcere s'il y en demeure selon sa nature.

Aucuns les consomment avec d'huyle de vitriol, ou eau fort l'appliquant au milieu de la loupe & bornent tout le tour d'icelle d'un emplastre qui est percé en son milieu comme celui qu'on borne les ruptoires, puis procurent la cheute de l'escharre, consomment le chyst, & poursuient la curation.

L'ay veu quelquefois cela succeder heureusement en des corps timides qui ne vouloient souffrir l'operation.

Des Escroüelles.

CHAP. XVIII.

Les Grecs appellent les Escroüelles *Choerades*, les Latins *Siruma*, & les Arabes, *Scrofa*,
ou

ou parce que ceste indisposition est familiere aux pourceaux à raison de leur voracité & saleté, d'où vient aussi que les enfans sont ordinairement les plus tourmentez de ce mal ? ou bien elles sont ainsi appellées, parce que tout de mesme que les truies sont fort fertiles & portent force cochons, semblablement les Escroüelles prouignent, bourgeonnent & enfantent (par maniere de dire) beaucoup d'autres Escroüelles.

Les Escroüelles sont escyrrhes, ou tumeurs dures de glandules engendrées d'un phlegme cras & gros resseché, lesquelles sont enfermées dans un sachet, où ce sont de tumeurs dures, des glandules encloses dans un propre chylt, engendrées de pituite crasse, & ressechée, ou de pituite false, ou de chair fort endurcie, & rarement de la pituite simple.

*Gal 1. 14. Elles viennent selon Paul & Celse le plus
meth cap ordinairement aux aines, aisselles, & plus souuent
1. Paul. au tour du col, parce que la teste en est proche,
lib. 4. d'où s'ecoule la pituite. Aux mammelles & aux
testicules elles ne viennent pas si souuent parce
que ces parties sont plus robustes.*

*Lib. 2. de Leur cause est l'humeur pituiteuse crasse, ou
simpl. l'humeur melancholique, ou tous les deux en-
com. aph. semble selon Galien. Auicenne dit que s'il ad-
2. 6. sect. uient qu'il s'y mesle du sang parmy, elles ne sont
3. Auic. vrayes Escroüelles, mais escroüelles associées de
4. 1. phlegmon, ou phlegmoneuses.
tract. 2.
cap 9.*

Elles peuuent succeder à d'autres indispositions, comme par l'indu vsage de repercussis, resolutifs & dessiccatifs sur les glandules naturelles

les surchargées de quelque fluxion. Elles peuvent aussi estre hereditaires, ou endemiques, & se peuvent aussi communiquer par contagion.

Les signes sont que la tumeur est sur les glandes dure au toucher, fixe & arrestée & impactée en la partie, indolente, ou de fort peu de sentiment. Or toute chose peut estre dure, comme dit Galien, par siccité, par concretion, ou par tension. Le bois est dur parce qu'il est sec, la glace est dure par concretion, & le tambour par tension. Les Escroüelles sont endurcies bien souvent par tous les trois ensemble.

On recognoist & distingue celles qui sont causées d'humeur melancholique d'avec celles qui sont faictes de pituite par la couleur, car celles qui sont faites de pituite crasse n'ont autre couleur que la couleur naturelle du cuir, mais les autres ont vne couleur plombine entre rouge & noir tombant sur le milieu.

Auicenne & Aëce distinguent les Escroüelles en benignes & malignes. Les douces sont sans inflammation, sans douleur & leur dureté est mediocre. Les malignes sont plus dures, grosses, inegales, dolentes, enflamées, accompagnées de pulsation & qui s'irritent bien souvent par l'usage des remedes, & parce elles peuvent estre appellées chancreuses, y ayant d'atrabile parmy qui les rend ainsi farouches & sauvages. Lib. 1. c. cap. 5.

Guy de Chauliac distingue les douces des malignes par le nom de glandule & d'escroüelle, définissant la glandule vne Tumeur egale, mobile

mobile & molle, laquelle est trouuée le plus souuent au col : Mais il definit l'Escroüelle vne Tumeur dure & dolente, accompagnée de plusieurs autres, fixe & immobile. Or par là il est facile a voir que par le nom de glādule il descript les douces qui sont causées d'humeur melancholique, ou pituite naturelle, & par les autres il entend parler de celles qui ont affinité avec le chancre.

Quand au Prognostique Hippocrates au liure des glandules dit les Escroüelles estre du genre des plus dangereux maux. Parquoy elles requierent l'industrie & la main d'un tres-habile Chirurgien : Car toutes en general sont de tres-difficile guerison. Et si elles sont en grand nombre la Curation en sera plus difficile que s'il n'y en auoit qu'une. Les fixes se guerissent plus mal-aysément que les mobiles, les dures que les molles, les dolentes que les indolentes, celles qui sont causées d'humeur melancholique que celles qui sont causées de pituite, les profondes que les superficielles, celles qui sont en un corps mal habitué que celles qui sont en un robuste & bien habitué, en un enfant qu'en un corps plus aagé.

*Tract. de
tum. c. de
scirr.*

Les Escroüelles, selon Fallope, doiuent estre terminées par resolution euitant la suppuration & ouuerture tant qu'on pourra, parce que les vlceres qui succedent à l'ouuerture d'icelles sont de penible Curation.

La Curation de cette indisposition requiert vne forme de viure sèche, & modérément chaude.

chaude. L'air doit estre sec, serain & pur eui-
tant le grossier, humide & celuy qui est enue-
loppé de frimats, ou agité du vent d'Auster,
l'air qui regarde le leuant est pur & celuy qui
est accompagné du vent d'Aquilon, car il le
purge, c'est pourquoy on l'appelle *Scopans*
cœli, la balaye du ciel, mais s'il est trop froid il
excite de fluxion en comprimant & resserrant
le cerueau comme fait celuy qui est trop chaud
en dilatant & liquefiant par trop les humeurs.
Parquoy s'il n'est tel qu'il doit il sera retifié avec
parfums, & pommes odoriferentes que le ma-
lade portera tousiours a la main.

Le malade doit estre sobre en son manger,
voire mesme luy est profitable d'endurer la faim.

Nam carnes humidæ habentibus fames salutaris. Lib. 7.
dit Hippocrate: Car nature se trouuant necessi- aph. 7c.
teuse digerit & consume les superfluitez, cuiet
les cruditez, & met en sang le phlegme dou-
ceastre. Le pain doit estre bien cuiet & anisé,
ou pestry avec fenoiil doux. Le lactage, fro-
mage, fruiets verds & cruds, legumes, herbes
humides, & en vn mot toutes choses qui engen-
drent des humeurs melancholiques, ou du
phlegme seront euitez. Les poissons qui sont
demeure entre les lieux pierreux, comme sont
les truites sont permis, mais les autres def-
endus.

Il faut aussi que le malade s'abstienne de
boire largement: car il n'y a rien qui rende
plus pesant le cerueau & tout le corps qu'une
trop grande quantité de breuuage. L'usage des
caux

eaux froides doit estre euité, & des crasses, mais les eaux acides selon Vitruuius purgent cette matiere par les vrines. L'usage du vin clairer luy sera concedé, ensemble des vins medicaux, comme du thym, hyssop, ou de sauge, ou bien il boira du bouchet de chyne, gayac, ou sarçapareille.

Le potage en outre doit estre euité, le sommeil doit estre court, & qu'il ne dorme pas sur iour, & qu'il couche de costé, & non sur le dos: car la fluxion se feroit plus librement sur les fauces, col, & aspre artere. L'exercice est extrêmement propre, car il esueille la chaleur naturelle, & aide à chasser les excremens. Le ventre doit estre tenu en liberté, le cerueau sera tenu purgé de ses superfluitez, & on ouurira ses voyes & cōduits par apophlegmatimes les tenās dans la bouche, ceux des narines par errhynes & esternutatoires, les oreilles seront aussi nettoyées tous les matins, & la teste pignée & frottée avec sachets, on apposera des ruptoires à la nuque & aux bras. Le corps sera purgé par vomissement & par le ventre avec remedes assortis à la condition de l'humeur.

Les hydrotiques & sudoriques ont vne singuliere vertu pour transpirer cette matiere par sueurs & par les vrines, & sur tous autres le sassaffras, le gayac, sarcaparille, la chyne, & les eaux vitriolées & acides, bref tout ce qui peut purger par sueurs & par vrines les serositez. Mais il faut diligemment obseruer qu'auant l'usage d'iceux le corps doit estre premierement net: car
autrement

autrement le foy, les reins, & le mēfātere pourroient estre surchargez de beaucoup d'impuretez, qui seroit cause d'obstruction, d'inflammation, abscez ou pourriture.

Pour la saigné si les escrouelles sont causées par la pure pituité elle n'y est conuenable, mais s'il y a du sang, ou de bile, ou de melancholie parmy, elle pourra asseurement estre administré à raison de la chaleur du foye, ensemble on prouoquera les hemorrhoides & les moys.

L'usage de la chair des serpens & des viperes preparées est excellent pour consumer la matiere des escrouelles, comme aussi de leurs poudres, trochisques & sels pour en vser communement, voire mesme en saler les viandes. L'usage frequent de la theriaque vieille, & des opiates phlegmāgoge, qui ont la faculté de dissiper cest humeur en fortifiant les parties sont aussi tres-recommandables.

Quant aux topiques ils doiuent estre resolutifs, & quelque peu astringens, selon Galien, *Lib. 2. ad Glauc.* parce que les glandes reçoient aisement la fluxion, à cause de leur rareté. Le matin on frottera doucement la glande avec salive, on la pressera & maniera avec les doigts assez fort, afin de rompre le chyst ou sachet qui la contient. Aucuns à mesme effet frappent la glande avec le fond d'un escuelle, puis y appliquent par dessus vne lame de plomb oincte de mercure, & la lient seurement contre la glande. La gomme ammonia dissoute avec eau de vie, ou vinaigre scyllitic est fort propre pour les resoudre,

G

dre, comme sont aussi les remedes suiuantz.

℞. Radix gladioli ℥.ij. radic. liliorum ℥.j. folio. cupressi M.j. semin. fennugraci ℥. 2j. cymii ℥. B. Florum meliloti, chamomilla & resarum rub. an. P.j. coquantur omnia pistentur, cribrentur, quibus adde farina orobi aut lupinorum ℥.j. mellis optimi ℥. j. B. olei anethini. q.s. fiat cataplasma. On peut aussi par fois fomentier l'escroüelle avec eau mieillée ou ayent bouilly escorces de grenades, feuilles de myrthe, de cyprez & autres astringens. Langins louë fort l'huyle suiuant pour resoudre les escroüelles.

℞. Olei philosophorum lb. B. thuris, mastiches, gummi arabic. & terebinth an. ℥.ij. Pist a simul, per alembicum, distillentur tandem; adde salis ex cinere cerri modicum, & iterum distilla, & in vitro serua. Cetta est vn arbre qui porte de glands, l'huyle duquel resout & dissipe les escroüelles, ou.

℞. Massa emplastri de meliloto ℥.j. bdellij, act-to scyllitic. dissolut. ℥. ij. castorei ping. ℥. j B. pulueris radic. iridis florentie & folior. cupressi an. ℥. j. olei chamemil. liliorum & amigdal. amararum an. q.s. fiat massa emplastri, Ou

℞. Nucum cupressi par v. ficum par ij. radic. arundin. ℥. B. coquantur in oxymelit. postea adde iuri expresso salis communis, cineris spongie & calcythos an. ℥. iij. & digantar in formam vnguenti.

Si elles ne peuuent estre resoutes & qu'elles tendent à suppuration, comme il aduient lors que parmy la bile, ou le phlegme, il s'y mesle du sang, ou de la cholere, il faudra vser d'onguent royal, diachilon, emplastre de muscilla-

ges

ges, ou de cataplasmes faits avec racine d'althea, de lis, brionia, cucumeris agrestis, feuille de vinerete, oxilapatum, mauues, violes, farine de froment, huiles & graisses pour ayder à la suppuration. Ou

℞. Bdellij, ammoniaci recent. & ping. ʒ. ʒ. dissoluantur in lixiuio claro, adde calcis viue cum axungia contrita ʒ. j. sulphuris viui ʒ. ʒ. aluminis ʒ. ʒ. thuris ʒ. j. mellis optimi ʒ. j. fermenti veteris ʒ. j. fiat emplastrum. Ou

℞. Muscillag. althea, fenugraci & olei liliorum an. ʒ. ij. pingued. gallinae, anseris, porcini liquefacta, terebinth. clara an. ʒ. j. ʒ. lytharg. auri pul. ʒ. ij. bulliant omnia simul ad consump. muscillag. deinde addendo ammoniaci, galbani dissolutor. in aceto. an. ʒ. j. coquantur omnia & cum cera noua sufficienti quantitate fiat ceretum in formam diachylonis. La suppuration faicte elle sera ouuerte avec le fer chaud, ardent ou froid, l'ulcere sera nettoyé avec onguent isidis, apostolorum, ou poudre de mercure, puis remply & cicatriscé. Mais il faut obseruer qu'on ne doit ouurir ceste tumeur, ny autre qui soit causée d'humeur froide, principalement lors qu'elles sont sur des corps glanduleux que la matiere ne soit totalement suppurée, ou du moins la plus grande partie d'icelle. Car apres que l'incision est faite la chaleur naturelle de la glande s'affoiblit & dissipe presque du tout, & ce qui reste à suppurer se rend plus difficile & mal aysé à pourrir.

Si elles se rendent scyrrheuses Aëce loüe le

G 2 galba

galbanum meslé avec souphre, resine & cire par esgalles parties. L'emplastre de ranis, le cerat celypus, ou la vapeur du Mercure esteint avec fort vinagre sont propres. Ou.

℞. Rad. brionie, ciclamini, cucumeris agrellis, althea, lilij celest. an. ʒ. j. coquantur perfect. in vino albo, deinde adde ammoniaci in aceto scyllitico dissolutor. bdellij, oppopanacis in oleo sesamino dissolutor. an. ʒ. j. stercoris columbini & caprini. an. ʒ. ij. ladanij styracis calamit. an. ʒ. ʒ. picis naualis q. s. fiat ex arte empt. Ou.

℞. Oppopanacis, ammoniaci, bdellij in aceto scyllitico dissolutor. an. ʒ. ʒ. succi narcise vel radic. eiusdem ʒ. ij. mucilag. semin. fenugraci, medulla cruris vituli, propoleos an. ʒ. ij. contendantur coptunda & reducantur in formam unguenti.

La racine de glayeul broyée avec graisse de pourceau & la racine de scrophularia cueillie en Automne, & pilée avec beurre recent, puis mise digerer dans le siens l'espace de quinze iours puis liquefiée avec vn petit feu, y adioûtant finalement graissé & cire autant qu'il est besoing pour former vn onguent est fort propre pour guerir les escrouïelles, comme aussi l'emplastre de limaçons cuiets avec vin, ou lexiue de cendres.

Les escrouïelles se guérissent aussi lors qu'elles sont endurcies par fer, par caustiques & par ligature.

Celles qui sont molles & traictables, lesquelles neantmoins n'ont peu estre resoutes ny ramollies seront guéries par incision : celles qui sont

sont immobiles , dures & infiltrées, ou qui ont avec elles de gros vaisseaux & leurs racines larges & profondes doiuent estre traictées par cauterie actuel , ou potentiel. Mais celles qui ont leur baie estroicte doiuent estre gueries par ligature.

Celles qui se guerissent par section demandent vne main asseurée & vn chirurgien habille & accort, le patient doit estre assis en lieu clair, & le chirurgien prendra l'escrouelle de sa main gauche, & la tirera vers soy tant qu'il pourra, puis avec vne lancette, bistorie, ou autre instrument bien aiguisé il coupera le cuir. Cette section se fait en deux manieres, l'vne en laquelle il ne se fait aucune perte de cuir, & l'autre en laquelle il s'en fait perte de quelque portion. La premiere incision ou elle est simple ou double. La simple se fait en ligne droite, sçauoir en long, ou de trauers, en long presque en toutes les parties du corps. En trauers si l'incision ce fait au col, aisselles & aynes. Car c'est vne loy de chirurgie que toute incision doit estre faite selon la rectitude des fibres. Le vulgaire appelle l'incision double croix ou erusiale, parce qu'il s'en fait vne de long & l'autre de trauers, qui representent la forme de croix. L'incision en laquelle se fait quelque perte de cuir est celle qui est en feüille de myrthe, representant sa forme.

Aux petites escrouelles il faut se seruir de la simple incision du cuir, faite en ligne, & en celles qui sont plus grandes l'incision en feüille de

G 3 myrthe.

myrthe. Le cuir étant coupé apres auoir séparé doucement les veines & arteres, & pour ce faire plus assëurement on ouutira les leures de l'incision avec vn crochet, la glande sera tirée avec son chyft le tirant tout entier avec la glande apres l'auoir séparé avec le rasoir. Mais il se faut sur tout donner garde de ne couper aucune grande veine, artère, ou nerf, principalement au col, auquel les veines iugulaires, les arteres carotides, & les nerfs recurrens se ramifient diuerfement. Car s'ils sont offensez, le malade se meurt de l'effusion du sang, ou le patient tombe en Aphonie ou perte de voix demeurant muet tout le reste de sa vie, ce que Galien a remarqué au premier de loccis affectis en ces mots: *Cum ex ceruice quidam strumas excinderet, & inter secandum quoddam membraneum vas vngtibus lacerasset imprudens & ignarus recurrentes nervos detraxit, atque ita puerulum quidem liberauit a strumis, sed mutum reddidit.*

Cent. 2.
iurat. septuagesima.

Nous lisons aussi vne histoire dans les centurries de Amatus Lusitanus d'une femme d'Ilirie ayant vne escrouielle au col, vn medecin apres l'essay de tous autres remedes, s'efforçant de la guerir par remedes corrosifs & rongeurs, comme sublimé ou arsenic, il corroda & offensa le nerfs recurrent, dequoy elle deuint enrouée de peu à peu & finalement perdit la parole tout à fait. S'il y suruient effusion de sang on liera la veine ou l'artere vers leurs principes & sources, ou on mettra dessus poudre de vitriol calciné.

Il se faut aussi prendre garde que aucune portion du chyst n'y demeure car l'operation seroit inutile, parce que la glande retourneroit en son estre, & s'il y en demeure on l'acheuera de consumer avec poudre de vitriol calciné, ou de mercure.

Secondement on peut oster la glande avec le cautere actuel ou potentiel, ou avec les septiques comme sont sublimé, arsenic, chaux vive incorporée avec saumon, & autres qu'on applique sur la glande, mettant tout autour de la partie de defensif.

Finalement on peut aussi oster la glande si sa base est estroite par la ligature faite avec soye, fil, ou crin de cheval, & l'esteindre chaque iour iusques a ce que la glande tombe par defect de nourriture. Il y en a qui l'estreignent par trois, ou quatre fois le fil en eau d'arsenic, afin qu'il acquiere vne faculté corrosiue, puis lient la glande dudit fil & le serrent tous les iours, comme a esté dit.

Mais ces operations ne se peuuent practiquer en toutes especes de glandes: car il y en a pour diuers vsages, les vnes qui sont pour garder & tenir fermes les vaisseaux, autres pour purger & succer les excremens, aucunes pour engendrer vne liqueur vtile à l'animal, comme la salive, le lait, la semence. Et partant la diuersité de curation doit estre tirée de leur dignité. Car celles qui engendrent vne humidité vtile comme les testicules, les mammelles, les amigdalles que les Grecs appellent *antiaides* & *paristhemia*, si elles viennent escyrrheuses, ou escrouelleuses, elles

*Gal. lib.
14. meth.
cap. 13.*

G 4 ne

ne doiuent estre pensées comme les autres glandes qui sont és autres parties du corps , excepté qu'elles soient totalement perduës, gangrenées & hors de tout secours , autrement on ne les doit coupper, ny oster par aucune de ces operations.

Du Ganglion.

CHAP. XIX.

Lib. 6. c.
39.

LE ganglion est vne petite tumeur ronde, qui vient souuent au poignet des mains, ou pres des cheuilles des pieds, & autres parties du corps, occupant la superficie du cuir & n'entrât guiere profond. Paul l'appelle contorsion ou endurcissement de nerfs. La cause est , quand le nerf ou tendon estant debilité par contorsion, extension, coup, grand trauail, ou autre accident, nature ne pouuant faire bonne coction & assimilation de son nourrissement engendre vne certaine humeur froide & gros de semblable qualité que son nourrissement, lequel peu à peu s'accumule au tour des fibres , & mesme en la propre substance des tendons , dont cette tumeur est dure faite de matiere pituiteuse ou melancholique. Si le ganglion est petit il sera guéri par ligature, si la base est estroite, le serrant tous les iours , les Grecs appellant telle façon de guetir *Anabronchismon*.

Les grands & ceux qui ont leur base large
seront

seront gueries par operation, comme il a esté enseigné au chapitre de la loupe, ou des escroüelles. Mais s'il est au tendons, nerfs, ou ioinctures il n'y faudra toucher par ferrament, ains le resoudre avec ammoniac gras, ou galbanum dissouts avec eau de vie, ou le fouler avec les doigts & y appliquer vne lame de plomb frottée du mercure comme à la loupe.

Des Verrues.

C H A P. X X.

LA verruë ou pourreau est vne eminence dure, esleuëe comme vne colline au dessus de la peau. Les Latins à ceste occasion luy ont fait porter le nom de *verruca*, qui signifie le feste, ou coupet d'une montagne : Le nom de pourreau leur a esté donné par les François, en consideration de quelques petits filets, qui ressemblent aux cheveux de la teste des pourreaux. Les differences des verruës sont distinctes de noms, mais les Grecs manquent d'un nom commun à toutes. Les auteurs en font quatre especes.

Les premieres sont *acrochordones*, verruës chordées & noiueuses, tellement qu'on diroit estre de nœuds de chordes pendus à vn filet, & pourtant elles sont dites penfiles: les Arabes appellent les verruës *bochorales*, & Auicenne *clauis*, Lib. 5 c. de acrocch. c'est à dire cloux : & toutesfois parmi les Auteurs Latins, les cloux font vne difference de

G 5

veg

verrues. Les secondes sont nommées *thymi*, ou *thymia*. Celle les a ainsi appellées: Les Arabes les nomment *verrues porales*. Ce genre de pourreau est appelé *tersetum* d'Auicenne. Les troisiemes sont nommées *Mymici* en François fourmilieres fourmilâtes, pource qu'estant maniées ou lors qu'il fait vn grand froid elles piquent comme formis, les plantes des pieds & les paulmes des mains en sont ordinairement couuertes plustost que les parties. Les Arabes les nomment *verrues morales*, non qu'elles soient de grosseur d'une meure, mais pour autant qu'elles ont plusieurs petites eminences, comme vne meure est chargée de plusieurs & petits grains semblables à bourgeons: elles sont nommées *sessiles*, tant à raison de leur forme & figure, que de leur production. Le clou fait la quatrieme espece, lequel est nommé des Grecs *belos*, des Latins *clauus*, en Auicenne, *Almisar*. Il vient ordinairement au dessous des pieds, & aux orteils, par la blessure & foulure des fouliers. Le Cal & durillon qui vient aux mains, & pieds, par le travail, est de couleur, & substance ressemblante au Clou; toutefois il ne prend point racine si profonde, & pourtant il est exempt de toute douleur. Ces pourreaux cy ne sortent iamais tous seul, mais plusieurs a la fois, sortans quelquefois à l'improveu, & par fois se perdent & euanouissent tout à coup. Leur cause est vn humeur phlegmatique, crasse, & lente.

Tilos en
Grec.

Pour la curation, on les coupe, puis on y repand de poudre de sabine ʒ. ii. ochre ʒ. j. ou bien

bien de la poudre de hermodactes bruslez. On tasche de defraciner principalement ce qui est au milieu, qui sont comme les racines; on les oing avec grande vtilité de quelque goutte d'huyle de vitriol, ou d'eau fort, ou d'huyle de souphre. Quelques vns en guerissent, principalement des Cloux qui viennent aux pieds, en y appliquant des Aux pilez dessus. Les Pensiles se guerissent par ligature.

La Verrüe appelée *Thymus*, parce que elle semble à la fleur du thym, vient quelquesfois sur la partie honteuse tant de l'homme, que de la femme, laquelle est fort doloieuse. Si elle est verollique, elle ne pourra estre guerie que par remedes alexitaires appropriez à la verole, & puis avec poudre de saüine seche, qui a vne propriété occulte pour sa guerison. Quelquesfois elles se rendent chancreuses, & pour lors il ne les faut irriter.

Du Sarcoma.

C H A P. XXI.

Sarcoma est vne tumeur charneuse ayant sentiment, sans douleur, produite d'un humeur glutineux qui sort hors des veines, duquel s'engendre vne chair non naturelle, avec vn petit canal semblable à la veine, ou artère, par laquelle elle prend nourriture, s'augmente & accroît par aggregation & accumulation de matiere,

tiere, attirant à soy le propre nourrissement & aliment de la partie, sans aucune fluxion contre nature.

Il peut suruenir en toutes les parties du corps, mais le plus souuent au col, aisselles, aynes, & aux genitoires, que nous appellons *Sarcocèle*, & quelquefois succede aux contusions, & meurtrissures des parties. La chair superflue, les Verriës qui viennent au fondement, ou dans la matrice, ont mesme cause que le Sarcoma, & ne different, sinon que le Sarcoma est couuert de cuir.

Les Sarcoma s'ils sont gros & inueterez degenerent en Chancre, & partant ils ne doiuent estre ouuerts, ains traictez comme iceluy : mais s'il est petit, il sera guery par ligature, comme la Loupe, & par remedes il doit estre traicté comme le Chancre non vlcéré.

De l'Escyrrhe.

C H A P. XXII.

SCyrrhe vaut autant à dire en François que durté, venant du verbe *Scyrrhon*, qui signifie endurcir. C'est vne tumeur noire, dure, & indolente, engendrée d'humeur melancholique, ou lie du sang, ou de pituite crasse, & glutineuse, assemblée par congestion le plus souuent,

L'Ef

L'Eſcyrrhe eſt double: ſçauoir, exquis & vray, & l'autre non exquis & baſtard, ou non vray. L'exquis eſt priué de ſentiment, le non exquis ne l'eſt pas du tout, mais il eſt fort petit, & obſcur. Il vient principalement ſur la teſte des muſcles, parce que ce ſont parties ſeches, & dures.

L'un & l'autre des Eſcyrrhes eſt faiçt par fluxion, ou par congeſtion, mais par fluxion cela eſt rarement: car le plus ſouuent il eſt fait par congeſtion, quand l'humeur ſ'aſſemble petit à petit dedans les veines, laquelle par apres remplit & comble les eſpaces vuides de la chair que Galien appelle Petits ſouſpiraux. Or cette humeur là eſt neceſſairement ou melancholique, ou pituiteux.

L'Eſcyrrhe, dit Galien, procede d'un humeur *Lib. 5.*
groſſe, limoneuſe, & froide, telle qu'eſt la pitui- *ſim. lib.*
te, ou melancholie, ou participant des deux: car *2. ad Gl.*
toutes humeurs froides, viſqueuſes, & groſſieres *cap. 4. &*
ſont priſes pour melancholiques, quoy que pi- *lib. 14.*
tuiteuſes. De là vient que l'humeur multiplié en *meth.*
la partie naturellement froide, ſe congele: car le *lib. 5.*
froid fige les humeurs, & ſpecialement celles *ſimp. cap.*
qui ſont naturellement froides: voire meſme *8. lib. 14.*
quand la partie ſeroit chaude de ſoy, la preſence *meth.*
de la matiere la refroidiroit, & ſ'endurciroit
par concretion, & repletion, qui ſont, comme
enſeigne Galien, les cauſes generatiues de dureté. L'Eſcyrrhe primitif (dit-il) c'eſt celuy qui
ſe fait du commencement, ſans qu'il y ait eu *Lib. 5.*
auparauant aucune tumeur contre nature, *ſim. c. 8.*
quand

quand l'humeur melancholique abonde au corps, à raison d'une mauuaise maniere de viure, ou pour le vice du foye, ou de la ratelle, ou pour la suppression des hemorrhoides, ou menstres, s'accumulans en quelque partie par fluxion, ou congestion, venant à s'endurcir.

L'Efcyrrhe consecutif c'est celuy qui succede au Phlegmon, ou à l'Erysipele, ou à l'Oedeme, quand la matiere par la faute du Chirurgien deuiant semblable à la melancholie, puis se tourne en dureté pierreuse. Ce qui arriue pour auoir excessiuement refroidy, congelé, & endurcy la matiere par remedes repercussifs, ou pour auoir indiscrettement digéré la plus subtile partie de la matiere par resolutifs, & desséché par trop la plus espelle.

Guy de Gauliac dit, que le vray Efcyrrhe est celuy qui est engendré de melancholie naturelle, qui n'est autre chose que la lie du sang, ou bien le sang plus espez & limoneux, qui se trouve en la masse sanguinaire, pour nourrir les parties du corps, melancholiques, qui est de couleur noire, & de saueur aigrette. L'Efcyrrhe non vray (dit il) c'est celuy qui est produit de melancholie non naturelle, de laquelle il establit trois especes, differentes: L'une, qui se fait par admistion, ou mélange d'autre humeur, comme de sang, bile, ou pituite, d'où prouient trois sortes d'Efcyrrhes non vrayes: le phlegmoneux, l'Erysipelateux, & l'edemateux. L'autre, par induration, pour auoir par trop refroidy, ou indeuement refout la partie plus subtile de la matiere

tiere du Phlegmon , Eriſipele , ou de l'Oedeme, d'ou prouient l'Eſcyrre que Galien appelle conſecuiſ, ou ſucceſſeur, Et la troiſieme, par aduſtion de la melancholie naturelle, ou d'autre humeur, d'où eſt engendré le Chancre.

Les ſignes de l'Eſcyrre ſont, qu'elle eſt ſans douleur, parce que les parties ſont refroidies, la chaleur endormie, & les nerfs opilez. Seconde-ment, elle eſt dure, non pas tant à raiſon de la ſimple repletion, & extension comme les autres tumeurs; mais bien à cauſe de la ſechereſſe, & froideur de l'humeur. Tiercement, elle eſt de couleur liuide & plombine, parce que telle eſt la couleur de la melancholie, laquelle par l'intemperie égale qu'elle introduit à la partie ſcyrreuſe, elle eſteint & ſuffoque preſque ſa chaleur, & couleur viue & naturelle, s'oppoſant à la chaleur, & humidité, qui ſont les deux principes de noſtre vie, icelle eſtant de qualité froide & ſeche, comme l'element de terre, & de couleur noire, ou plombine. Si l'Eſcyrre eſt faiët de phlegme, la couleur tombera ſur le blanchaſtre, ſelon Galien au liure des tumeurs. Quatrieſmement, elle eſt immobile & fixe, parce qu'elle eſt entrée, & profondement enracinée dedans les parties. Finalement qu'elle eſt quelquefois couuerte de poil, principalement l'Eſcyrre exquis & confirmé.

Quand au prognostique les Eſcyrres exquis ſont incurables, d'autant que l'intemperie eſt eſgale, ce qui eſt teſmoigné par le deſaut de ſentiment, cela teſmoignant que les Eſprits ne ſont

font plus portez par les nerfs & n'affluent plus sur la partie , tellement qu'iceux estant opulez, avec les veines & arteres, il est necessaire que la chaleur naturelle de la partie Scyrrheuse soit du tout suffoquée & esteinte, ceux qui sont inuete- rez & qui ont desia reduit la partie en siccité & matasme, lors que la chaleur du cuir de l'Efcyrrhe est semblable à celles des autres parties du corps , ou qu'ils sont conuerts de poils ils sont incurables.

Mais l'Efcyrrhe non exquis & qui a encor du sentiment peut recevoir guerison toutesfois avec beaucoup de soing, peine & industrie: Car le plus souuent il ne veut seder aux remedes doux, & s'irrite d'auantage ou s'endurcit par les plus forts, principalement s'il est causé d'humeur melancholique , parce qu'il a grande affinité avec le chancre, & s'il vient à suppuration il y degenerate le plus souuent, ou en fistule. Celuy qui est causé d'humeur pituiteux est plus traitable, mais tousiours de penible guerison.

L'air pour la guerison de l'Efcyrrhe doit estre subtil, chaud & humide , enitant celuy qui est nebuleux & crasse. La forme de viure doit estre sobre, chaude, & humide, & d'alimens qui ayent la puissance d'engendrer vn bon sang , tel est le pain de froment , le vin blanc ou clairet, les œufs mollets, la poullaille, les perdrix , phaisans, pigeonneaux, cheufaux, veau de lait, mouton, & truites. Entre les herbes il vsera de borraches, buglosses, pimpenelle, hyfop, fenouil, thym. Entre les fruiets les pommes cuictes sont propres,
les

les raisins de cabas, de corynthe, de Damas, les amandes, les pignons, & les confitures avec sucre tant seches que liquides de buglosse, de gorge d'ange, carabassat, noix, prunes & myrabolans.

On doit euter, comme dit Galien, toutes les *Lib. 3. c. 1. de l'os affect.* viandes qui engendrent vn suc melancholique comme sont la chair de bouc, de bœuf, de taureau, de vieux lieure, d'asne, de cerf, de sanglier, de renards, de chiens, chats, limaçons chairs salées, poissons, choux, herbes froides & cruës, ou confites en saumeure, toutes especes de legumes, raues, naueaux, nasitor, roquete, vin gros, fromage, laiçtage, espiceries, viandes aigres, aulx, ougnons, moustarde & autres choses qui bruslent le sang, il faut aussi euter les passions de l'esprit, & les violens exercices; si l'Escyrrhe prouient du vice du foye ou de la rate, ces vices seront premierement corrigez, s'il vient par la suppression des mois, des hemorrhoides, ou autres euacuations naturelles on donnera ordre qu'icelles fluent & suivent leurs cours & periodes naturels & accoustumez. Si le foye est trop chaud on ouurira la vaine basilique du bras droit, comme aussi s'il abonde & que le corps, soit fort plethorique, tirant neantmoins peu de sang parce que cest le frein & bride de la melancholie. Si le phlegme abonde on la preparera par remedes qui eschauffent & detergent, obmettant la saignée & substituant à son lieu la purgation.

Les preparatifs du phlegme sont le syrop, de
H l'hyslop

l'hyssop, l'oxymel simple & composé, & le syrop de stœchade, detrempés avec l'eau ou decoction d'yslop, de betoine, calament, thym, pulege, mariolaine & semblables. Les purgatifs sont le diacarthame, l'*hierra Pachij*, & les pilules de hermodactes.

Les preparatifs de l'humeur melancholique, sont les syrops de pomis, de buglosse, borragé, fumeterre, meslez avec leurs eaux ou decoctions. Les purgatifs sont la confection amech, le diassenné solutif, la casse, l'epithyme, polipode de chesne & le senné. Apres la purgation la diete faite avec la racine de l'usage du bouchet fait d'icelle est vn excellent remede, comme aussi l'application des cabrots & caustiques aux bras & aux iambes, les tenans longuement ouuerts.

Pour la cause coniointe de l'Escyrrhe elle doit estre digerée & resoute par remedes resolutifs euitant les reperculsifs & remedes froids. Or il faut obseruer que toutes especes de resolutifs ne sont pas propres en tous temps pour ramolir cest esclope & intention. Car, comme dit Galien, si on vse des plus forts & vigoureux resolutifs, il semblera que la Tumeur s'amoin-
drisse & diminuë aux premiers iours, tellement qu'on croira auoir beaucoup auancé, mais se sera seulement le plus subtil & de l'humeur qui s'esuaporera, & le plus grossier se rendra plus pierreux & de nature indomptable.

Parquoy au commencement de l'Escyrrhe on doit vser des plus benins que les Grecs appellent

Lib. 14.
meth. c.
14. 8.
Ib. 2. d
Glauc.
cap. 4.

pellent *areotiques*, & encores il faut postposer à l'usage d'iceux, les remedes remollitifs, afin que la matiere soit rendüe propre à estre resoute en l'amollissant & cuisant. Car deux principales indications nous sont insinuées en la curation de l'Escyrrhe, sçavoir de ramollir, discuter & resoudre, ayant toutesfois esgard à la condition de l'humeur de laquelle il sera produit. Car s'il est engendré de melancholie, qui est de temperature froide & seche, l'Escyrrhe requiert remedes chauds, attenuans, & humectans. Mais s'il est produit d'humeur pituiteux, froid crasse, viscide, & gluant, il demande remedes chauds, attenuans incisifs, & deterifs.

Galien au cinquiesme des simples medicaments reconnoist trois causes de durté. La premiere se fait par le froid qui ramasse, & resserre les choses, comme on void l'eau s'endurcir par concretion & congelation. Et telle sorte de durté se dissout par le moyen d'une legere & benigne chaleur, comme on void la glace estre resoute & liquefiée par le soleil. La seconde durté est causée par siccité, comme on void les mains des rustiques estre endurcies par le travail, ce qui peut aussi aduenir par le Soleil, faim, fièvre ardente, ou par l'usage des remedes trop chauds, ou trop secs, & telle durté est guerie par l'usage des remollitifs. La troisieme qui est commune presque à toutes les especes des Tumeurs est causée de tension & repletion, laquelle indique pour sa guerison euacuation. Or l'Escyrrhe le plus souuent est produit par toutes ces trois causes

ses ensemble, & partant il est necessaire d'vser de remedes ramollitifs & resolutifs, mellez ensemble, ou employez alternatiuement, vñant vñe fois des vñs, & vñe fois des autres, afin de ramollir, humecter, subtiliser, eschauffer & euacuer par resolution & transpiration la matiere.

Libr. 7.
catag.

Les remedes qui ont puissance de ramollir & refoudre sont les suiuañs que Galien distingue par classes ou ordres. Ceux de la premiere classe ou ordre sont les ramollitifs temperez tels sont la graisse de geline, la moüelle de cerf & de veau. Galien compose vn medicament souuerain de beurre, resine, colophonia & cire neufve. Du second ordre est la graisse d'oye, de cheure, de bouc & de taureau. Il se compose vn medicament avec huyle vieux, lytarge & graisse de porceau qui est fort propre. Du troisieme ordre sont la graisse de Lyon, d'ours & de leopars, mais lors qu'il est necessaire de ramollir, digerer & refoudre puissamment celle de Lyon tient le premier rang. Secondement celle du leopar & apres celle de lours. Du quatrieme ordre sont les plus puissans & valides, tels sont l'*ammoniac*, *tacamabaca*, *styrax*, *bdellium*, les racines de *calthea*, *cucumeris*, *agrest*, *brionia*, *serpentaria*, les feüilles de mauues lauüages cuites en forme de cataplasme y adioutant quelqu'vñe desdites graisses ou gommes. Les remedes suiuañs sont aussi par classes & ordres commençans par les plus benins & finissans par les plus forts.

℞. *Caricarum* ping. N. xij. coquantur & terantur, addendo *ammoniacy*, *bdelly*, *galbani*, in *aceto* dissolut.

dissolut. an. $\mathfrak{z}$. ij. styracis liquida $\mathfrak{z}$. j. muscillaginis althea, fœnugraci & lini an. $\mathfrak{z}$. ij. butyri recentis & œsopi an. $\mathfrak{z}$. j. olei irini, vel sesamini, vel liliorum. $\mathfrak{z}$. iiij. cera quantum sufficit, fiat emplastrum. Ou

$\mathfrak{z}$. Radic. lilior. & althea, coctarum & contusarum an. lb. s. adipis lupi, aquila & vulturis an. $\mathfrak{z}$. iiij. adipis anseris & gallinae an. $\mathfrak{z}$. ij. olei iasmini, vel sambucini, cera noua & propoleos an. quant. satis, fiat emplastrum. Ou

$\mathfrak{z}$. Muscillaginis radic. althea, medij, cortic. lini, muscillag. seminis lini & fœnugraci an. $\mathfrak{z}$. iiij. olei chamamelini, anethini & liliorum an. $\mathfrak{z}$. j. ammoniaci, galbani, oppopanac. & sagapeni in aceto dissolut. an. $\mathfrak{z}$. s. terebinth. $\mathfrak{z}$. ij. croci $\mathfrak{z}$. ij. cera. $\mathfrak{z}$. ii. s. fiat emplastrum. Ou

$\mathfrak{z}$. Radic. cucumeris agrestis, brionia, serpentaria, althea an. quart. j. folior. malua, branca vrsina, parietaria, mercurialis an. M. j. semini lini & fœnugraci an. $\mathfrak{z}$. ij. florum chamomilla, meliloti, anethi & sambuci. an. P. j. fiat omnium decoctio, qua locus foveatur cum filtris calidè manè & vespèri.

$\mathfrak{z}$. Magmat. præscript. quantum restiterit, contundantur & cribrentur, postea adde farine lini & fœnugraci an. $\mathfrak{z}$. ij. ammoniaci, galbani, oppopanac. bdellij & sagapeni in aceto dissolut. an. $\mathfrak{z}$. j. axungie vulpi, leoni taxi & vrsi an. $\mathfrak{z}$. j. s. œsopi humidi & styrac. liquida an. $\mathfrak{z}$. j. olei sesamini q. s. fiat cataplasma.

L'onguent resumptif & le dialthea sont aussi tres propres, ensemble le cerat œsopus de Philagria, l'emplastre du diachylon, de meliloto, de muscillaginis, & sur tous celuy de ranis cum

mercurio , & filij saccaria.

Or la façon & maniere d'vser de ces reme-
des est prinse du temps de l'escyrrhe: Car s'il est
recent , & non trop endurcy il le faut traicter
par de ramollitifs & resolutifs benins, mais lors
qu'il est endurcy & vieil , il requiert remedes
plus vigoureux. La seconde maniere est prinse
du corps qui en est trauaillé: Car si c'est vn pai-
san , ou marinier il requiert remedes plus forts
qu'un homme delicat , si c'est vn enfant , fem-
me, eunuche, damoiseau, personne sedentaire &
molle , il a besoing d'estre traicté par remedes
plus doux & benins qu'un autre qui a la chair
plus ferme & robuste. La troisieme sera prinse
de la partie affectée ; Car si l'escyrrhe est au li-
gement , ou aux tendons, ou en autre partie dure
& seche il faut vser de remedes plus forts que
s'il estoit en la chair. C'est pourquoy Galien
nous admoneste de mesler des incisifs parmy,
comme est le vinaigre & eau de vie, non tou-
tesfois au commencement, car ils resoudroient le
plus subtil & dessècheroient & empierreroit le
plus grossier.

Aux mesmes escyrrhes des tendons & liga-
mens Galien loüe fort la suffimigation du vi-
naigre respendu sur vne pierre pyrites, marchasi-
te, ou mollaire , rougie au feu & esteinte avec
iceluy prenant garde de tenir la partie escyrr-
heuse au dessus de la vapeur qui en sera esle-
uée, afin qu'elle suë , puis on la frottera douce-
ment avec vn linge & y fera appliquée dessus
vn medicament ramollitif , continuant iusques

à

à la parfaite reſolution de l'Eſcyrrhe. On peut meſſer parmy le vinaigre la moitié d'eau de vie, laquelle eſt plus amie & familiere audites parties que le vinaigre.

En la curation de l'eſcyrrhe on ſe doit auſſi diligemment informer de ſa cauſe, car ſ'il eſt cauſé d'humeur melancholique, il le faudra traiter avec des remedes doux & benins, & avec vne plus grande dextérité & ſageſſe que ſ'il eſtoit cauſé de pituite, de crainte qu'il ne ſ'irrite & degenerere en chancre. *Quia in habentibus ſymbolum facilis eſt tranſitus.*

Auſſi il faut conſiderer ſi l'Eſcyrrhe eſt primitif, c'eſt à dire ſ'il eſt cauſé d'humeur melancholique au commencement, ſans qu'il aye ſuccédé à aucune autre Tumeur, ou bien ſ'il eſt conſecutif, ſuccedané à quelque autre Tumeur endurcie par reſolutifs, ou repercuffifs. S'il eſt primitif Rhafis au ſeptieſme liure d'Almanſor, loué fort le remede ſuiuant en toutes durtez.

℞. *Bdellij ammoniaci, galbani an. partes aquas: in oleo liliorum, vel irina molliſica in mortario calido: deinde adde muſcillaginis fenugraci & ſeminis lini ad pondus omnium demum additis caricis pinguibus, fiat cataplaſma.* Auant l'application il veut qu'on fomenté la partie avec decoction d'althea, mauues, violes, chamomille & melilot.

Si l'Eſcyrrhe eſt ſuccedané & conſecutif du phlegmon, Eryſipele, ou Oedeme par l'indiscret vſage des repercuffifs, ou reſolutifs, le remede ſuiuant eſt excellent.

℞. Cera citrina, adipis anatis liquati & colati
an. ʒ. j. olei liliorum ʒ. ii. medulle crurum bouis tan-
tundem misce fiat medicamentum.

Si l'Escyrrhe est produit par l'usage immodéré des medicamens dessiccatifs, il faudra se servir de ramollitifs comme sont les racines & feüilles de althea, mauues, de lis cuites en consistance, de cataplasme avec hydroleum, ou hydromel, y adioustant graisse de pourceau, & de geline, & huyle de lis, ou d'amandes douces & beurre frais, ou bien on fomentera la partie avec bouillon de tripes, puis on l'engraissera avec œsopus, & l'enveloppera avec laine serge ou graisse.

Du Chancre.

CHAP. XXIII.

Chancre appelé des Grecs *Carcinos*, ou *Carcinoma*, des Latins *Cancer*, à tiré son nom de la sorte pour la similitude qu'il a avec le Chancre. Car comme cest animal est de figure ronde, de couleur cendrée, ayant ses pieds crocheus & tenans comme tenailles, aussi le Chancre est de figure ronde, de couleur cendrée, & a des veines entortillées qui representent des pieds, avec lesquelles il s'attache & tient ferme comme vn clou contre la partie. C'est vne Tumeur ronde, dure inegale, de couleur liuide, accompagnée de douleur, cuiseur,
ve

venenosité & chaleur, à raison de la pourriture & putrefaction de l'humeur, ayant des veines grossières & entortillées, pleines d'un sang melancholique rosty & incinéré.

La cause du Chancre, selon Galien, est la bile noire, & non la melancholie faite de la lie du sang, qui est la melancholie naturelle, de laquelle est produite l'Escyrrhe. Ce qui est encor plus clairement certifié par le mesme auteur en ces mots. Quant (dit-il) l'atrabile redonde en toute l'habitude vniuerselle du corps, il se fait Elephantiasis ou ladrerie : Mais quand elle se iette sur quelque partie elle y excite le Chancre, d'ont il appert que la ladrerie & le Chancre ont vne mesme cause sçauoir la melancholie aduste & bruslée, laquelle acquerant vne seconde ebullition fait le chancre vlceré. Oribase dit le Chancre estre produit de la melancholie faite par adustion de cholere, & Auicenne de la melancholie aduste, lesquelles venans à bouillonner par vne seconde fois causent le Chancre vlceré.

Les especes d'atrabile sont deux principalement, l'une qui s'engendre de la melancholie naturelle acquerant vne seconde ebullition, l'autre qui est aussi produite par vne seconde ebullition de l'humeur bilieux. L'une & l'autre peuvent estre causées par l'aptitude d'un foye trop chaud qui brusle le sang & le change en atrabile, comme remarque Galien, ou par l'imbecillité de la rate, qui ne nettoye pas bien le foye de la lie du sang à quoy peuvent concourir les

Lib. de
tumor. &
lib. 2. de
crisib. cap.
12.

Lib. 3. de
symp.
caus. cap.
2.

Lib. 7.
synops.
13.

Lib. 2. ad
Glauccon.
cap. 10.

choses externes, lesquelles mesmes peuvent tenir lieu de principales comme la continuelle inspiration d'un air grossier, l'usage des aliments forts chauds & melancholiques qui brulent le sang, ou le rendent espes, les pathemes de l'ame, & autres choses generatiues dudit humeur, duquel nature se sentant chargée, ou molestée le reiette sur quelque partie du corps, & venant a s'eschauffer dans les porrositez d'icelle à faute de transpiration & exhalaison y cause vne eleuation comme vn pois chiche, ou comme vne febve, & y acquiert vne malice & venenosité, laquelle gaste & corrompt la substance & temperament des membres avec chaleur, douleurs cruelles, punction, mordication & autres accidens horribles & dangereux.

lib 4.

Il y a vne autre cause de chancre outre la premiere qu'on peut appeller suiuite consecutiue, ou succedannée qui se fait quand les escyrrhes par pourriture & putrefaction degenerent en chancre. Ils viennent communement en Automne. Toutes les parties sont susceptibles de cancer, mais selon Paul & Celse ils viennent le plus souuent aux mammelles des femmes à la face, nez, levres, & parties honteuses, parce que se sont parties laxes & molles.

Le chancre differe de l'Escyrrhe en ce que l'Escyrrhe est engendré par vne humeur qui n'est pas si brulée que celle qui cause le chancre, l'escyrrhe est indolent & le chancre est accompagné de douleur, chaleur, pulsation, & cuisson, à cause de la pourriture de l'humeur qui
le

le produit, le chancre est de figure ronde & a des veines qui luy seruent de racine, & n'a pas l'escyrrhe, le chancre s'engendre aux parties laxes le plus souuent, & l'Escyrrhe par tout.

Les signes selon Galien, au commencement sont difficiles & trompeurs & comme il n'appartient qu'aux mieux entendus Iardiniers de recognoistre les plantes lors qu'elles commencent seulement de sortir de la terre, aussi il n'appartient qu'aux plus doctes, mieux versez & experimentez en Chirurgie de recognoistre asseurement le chancre en son commencement, car ces accidens sont petits, comme atteste Rhafis, iceluy se manifestant de la grosseur d'une lentille, ou comme vn poix chiche, tantost comme vne febue & par fois comme vne noisille & dans peu de temps vient à surpasser la grosseur d'un melon, & alors ses accidens effroyables le font recognoistre de chacun. Car quand on le touche il est apperceu dur au toucher, renitent & tendu, à cause de la siccité de l'humeur, sa couleur est plombine ou liuide, & de tant qu'il est plus malin de tant sa couleur tombe sur le noirastre, le malade est trauaillé de grandes douleurs procedant de la tension, ebullition & acuité de la matiere, sa figure est ronde inegale, accompagnée de chaleur, la matiere s'eschauffant à la partie par defect d'exhalation. Il est tout enuironné de veines entortillées pleines d'un sang melancholique, principalement si on serre & comprime la partie avec vne ligature, ou s'il est au visage, ou nez qu'on serre vn

Lib. 14.
meth. c. 9.

7 Al.

vn peu le col, & que le malade tiëne vn peu son halaine, les veines apparoiſtront plus groſſes. Au cōmencement on le recognoiſtra ſi la tumeur eſt comme vn poix chiche, ou comme vne febue dure, inegale, accompagnée de douleur & cuifſeur, & ſi elle eſt en partie ſuſpecte comme au tetin, nez, levre, viſage, ou aux parties honteuſes, & que le patient ſoit, fort melancholique, ou atrabilaire & aduſte, ou ſ'il ſe nourrit de viandes melancholiques & groſſieres, ou qu'il ſoit yrongne & diſſolu, ou ladre & mal-habitué.

Lib. 6.
aph. 28.

Quand au prognostique Hippocrates dit qu'il vaut mieux laiſſer le chancre non vlceré qu'il appelle occulte ſans eſſayer de le guerir qu'entreprandre ſa curation, & ce d'autant (dit Galien au commentaire du meſme aphoriſme) qu'on a veu par experience que ceux qui ſe ſont eſſayez de les guerir par ſection ou vſtion ont tuez leurs malades. Mais ſ'il ſont petits, & qu'ils ſoient en la ſommité du tetin il ſe peuuent guerir, ſelon Galien. Les Chancres inueterés ny les internes ne doiuent eſtre entreprins, ſelon Celſe, d'autant que ſelon Gal. tous vlceres cauſés d'atrabile ſont incurables. *Cancri vlcerati curam aggredi non debemus, quia incurabilia ſunt omnia vlcera, ex atrabile facta.* Et partant il faut predire les dangers de crainte que ſi nature ſuccombe par la grandeur du mal tu n'en ſois accuſé, & que tu n'encoures le bruit d'vn mauuais chirurgien. *Cave* (dit ce bon pere Meſuë) *ne ma-*

Lib. 2. ad
Glauc. c.
10. Lib.
5. c. 28.
Lib. de
atrabil. c.
5.

lorum

lorum egritudinum curationem suscipias ne mali medici nomen adipiscaris.

Pour la curatiō elle cōsiste en trois principaux points. Premièrement en la purgation du corps *Gal. lib. 14. mes. cap. 9.* apres auoir preparé les humeurs par menalages. Secondement en empeschement de la generation de l'atrabile, afin qu'elle ne s'asemble ny accumule plus au corps. Finalement en l'euacuation de la cause cōiointe & en la fortification de la partie.

La premiere intension sera accomplie par la purgation & saignée, & la troisieme par l'ordonnance de viure qui consiste en la deüé administration des six choses nonnaturelles. Lesquelles trois intentions nous auons amplement traité au chapitre du cancer vlcéré, du *noli me tangere*, & sur le chapitre du chancre qui vient aux mammelles de nostre chirurgie d'ulceres, où nous renuoyons le lecteur. Aëce loüe fort l'usage des escreuicēs d'eau, & Fallope les chancres de mer pour dompter l'humeur melancholique, parce qu'elles resistent à tous venins, & si temperent fort la siccité de cest humeur. La poudre d'icelles calcinée est aussi tres propre tant donnée interieurement que mise dans les onguens.

Fallope loüe aussi fort l'eau de *virga aurea* *T. a. 1. part. col. de can. 1. p. 1. 4.* donnée le matin au poids de ℥. iiij. distillée lors qu'elle est en sa fleur. Car elle appaise les douleurs & pointures du chancre, ainsi qu'il atteste auoir expérimenté, & veut qu'on prenne celle qui est sarmenteuse qui ressemble à vne verge ou bastonnet, & qui fleurit au mois de Juillet

ou

ou d'Aoust il dit que c'est vne herbe chymique, & qu'il y en a vne autre espece qui a ses feuilles larges & qui retirent sur le rouge.

Après que les remedes generaux auront precedé, il faudra pour la cause coniointe vser de remedes repellens, moderés, evitant les forts, parce qu'ils rendroient la matiere impactée en la partie ou la reuoqueroient au dedans du corps. De temps en temps on vsera aussi de digerans qui soient sans grande chaleur, acrimonie & mordication. Les repellens & resolutifs moderés sont le suc de *morelle*, plantain, *quinque neruia*, ou plantain long & de consoude battus & demenés longuement avec huyle rosat dans vn mortier de plomb, les mineraux laués ont aussi vne singuliere faculté, l'huyle de raues vertes, l'onguent de ceruse, le lait de femme, d'anesse, l'huyle d'œufs, l'emplastre de ranis, le muscillage de la semence de pauot, & de hyoscyame extraicts avec eau rose sont pareillement d'excellens remedes. Ou

℞. Muscillag. seminis cydonior. & psylli aqua rosar. extract. an. ℥. iij. olei vitellor. ouorum ℥. ij. vitellorum ouorum N. ij. agitentur in mortario plumbeo & fiat linimentum, Ou.

℞. Succor. solani plantaginis, arnaglossæ & bursæ pastor. an. ℥. j. cerusæ, lybarg. viriusque & tuthie preparat. & lotor. aque rosarum. an. ℥. iij. pul. cancrorum fluuiat. ℥. ij. olei rosati q. s. agitentur in mortario plumbeo per horas quatuor fiat linimentum, quo inungatur locus cāceratus ter aut quater in die, Ou.

℞. Theriaca veteris ℥. j. vitellor. ouorum coctorum sub cincribus N. ij. succi cancrorum fluuiat. ℥.

℞ succi lactuca & olei rosati an. ℥ j. ℞. agitentur in mortario plumbeo, & fiat unguentum. Ou

℞ Unguenti populei, & de plumbo an. ℥. ij. succi solani quantum sufficit, fiat linimentum. Ou

℞. Succi solani, & plantaginis depurati. an. ℥. ij. pulueris herniaria herba ℥. ℞. pulueris herba roberti ℥. ij. turbie, antimonie, stybargirij utriusque, plumbi resti in puluerem redactorum, & cum aqua solani lotiorum an. ℥. iij. cerusa ℥. vj. cere quantum sufficit, olei omphacini ℥. v. ducantur in mortario plumbeo, & pistillo plumbeo in modum unguenti, de quo imungantur Canceri.

Il faut bien prendre garde de n'escarifier, ny ouvrir tant soit peu cette tumeur: car de Chancre non vlceré il se rendroit vlceré, & de nature indomptable.

Si le Chancre est grand, il ne se pourra guerir, selon Galien, sans l'operation de la main. Mais cette façon de traiter n'est pas vraye curatio, parce qu'on ne remet, & restitue pas la partie malade en sa premiere & pristiue santé, mais avec la maladie on emporte la partie viciée & malade. Ce que mesme ne peut estre obtenu au col, aynes, & autres parties, selon Aëce: parce que le malade se perdroit de flux de sang, par le retranchement des veines, & arteres, la ligature, ny autres remedes n'y ayant point de lieu bien souuent, ou quelquesfois il y a des parties qui en reçoivent par sympathie du dommage, comme le cœur par l'application du cautere actuel dessus le tetin gauche, outre qu'il est dangereux qu'apres l'insision on ne le puisse ramener à guérison, ou bien, comme dit Celse, s'il est ramené,

Lib. 2. ad
Glauc. c.
10.

Lib. 14.
met. ca. 2.
11. lib. 6.
c. 44.

Lib. 5. c.
18.

qu'il ne rebroute & repullule en la mesme partie, ou au foye, rate, matrice, ou autre lieu. C'est pourquoy le Chirurgien qui desire se conduire selon raison, auant qu'entreprendre l'operation, considerera la disposition & habitude du corps, la partie affectée, la nature du Chancre, & autres circonstances, pour en faire prognostique aux parens du malade.

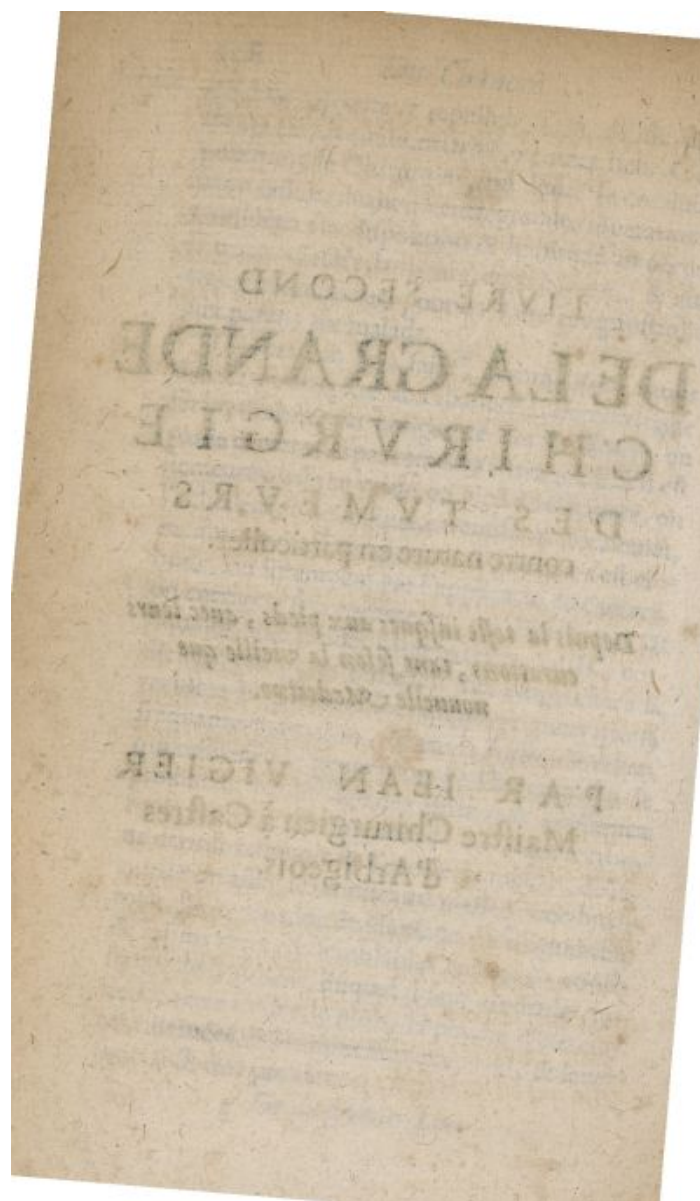
L'operation sera faite, comme nous auons descrit au chapitre du Chancre. L'hémorrhagie sera restreinte par la ligature des vaisseaux, ou par le cautere, ou par remedes astringeans. S'il est demeuré quelque veine, ou pied de Chancre, on l'acheuera de desraciner, ou consumer totalement, car autrement il recidiueroit. Si le cœur s'est embrasé, ou intemperé par l'applicatio du cautere, on corrigera son empyreume par Epithemes tât liquides, que solides, Iuleps refrigeratifs, cordiels, & par autres remedes. On empeschera la recidiue du Chancre, lors qu'il sera guery, par la frequente purgation, & par la forme de viure, qui resistera à la generation de l'humeur qui le produit, & par l'usage des astringeans appliquez sur la partie. Auicenne louë la bouë qui se trouue dans le reseruoir de l'eau de la meule, de laquelle on affile les cousteaux, meslée avec huyle rosat, de myrtilis, suc de plantage, de solanum, suc de raisins verts, & semblables reduits en consistance de liniment, duquel il faut oindre la partie. La terre scellée, le plôb, la poudre d'escreuices calcinées, & les mineraux preparez, & lauez sont aussi tres propres.

Fin du premier Livre.

LIVRE SECOND
DE LA GRANDE
CHIRURGIE
DES TUMEURS
contre nature en particulier.

*Depuis la tesse infques aux pieds, avec leurs
curations, tant selon la vieille que
nouvelle Medecine.*

PAR IEAN VIGIER
Maistre Chirurgien à Castres
d'Arbigois.





P R E F A C E.

L Industrie principale & totale perfection d'un Chirurgien docte & expérimenté consiste en trois choses, sçavoir en la cognoissance, iugement, & Curation des maladies qui sont de sa iurisdiction regarde l'estat general & particulier des choses naturelles, non naturelles & contre nature. Le iugement c'est le prognostique qui demonstre les crises & terminations des maladies. Finalement la Curation consiste à bien & deuëment traiter les malades, par le moyen de la Diete, Chirurgie & Pharmacie, qui se fera en ostant les causes, fortifiant les parties, corrigeant & mitiguant les accidens qui les accompagnent, ostant les choses qui sont contre nature par remedes contraires, & conseruant les naturelles par remedes semblables, la Curation des maladies estant vne subtraction des choses contre nature, sçavoir est des maladies, causes & accidens d'icelles, & vne conseruation des parties naturelles, qui leur seruent de subiect.

Or entre les quatre indications proposées celle qui est prinse des parties malades est fort

Lib. 1.
de loc.
affect.

Cap. 13.

importante: car il faut changer les remedes selon que la substance, temperature, & situation des parties nous enseignent, la principale indication Curative estant tirée de leur diuersité, selon Galien, & situation, & cela estant ignoré on ne sçait le droit vsage des remedes. Le mesme vent au second ad Glaucon. qu'on tire quatre indications des parties, sçauoir de leur temperature, confirmation, situation & vertu, & au 7. de la Methode il dit qu'en toute indisposition il faut considerer deux choses. sçauoir la maladie, laquelle se doit guerir par remedes contraires, & la partie malade qui indique sa conseruation par remedes semblables à leur nature. Or cette nature consiste premierement en la substance molle, ou dure, rare ou epesse, secondement en la temperature chaude, froide, seche, ou humide, tiercement en l'action generale ou particuliere, quaterment en la situation haute ou basse, exterieure ou interieure, superficielle ou profonde des parties, & partant la Curation generale est toute autre que la particuliere, parce qu'elle doit estre pratiquée selon la difference & nature diuerse, temperamment, figure & vertu des parties malades. C'est pourquoy nous traiterons en particulier les maladies externes apres les auoir traictées en general.

DES TUMEURS
CONTRE NATURE
en particulier.

LIVRE SECOND.

PAR MAISTRE JEAN VIGIER.

De l'Hydrocephale.

CHAP. I.



YDROCEPHALE est vne Hydropisie, ou assemblages d'eaux, ou des serositez particulieres de la teste, laquelle vient principalement aux enfans. Il y en a quatre especes, dont l'humeur de l'une est contenuë sur le cerueau, l'autre entre les membranes & l'os, laquelle aucunesfois, selon Vezal, eslargit & dilate les sutures, la troisieme est celle de laquelle la matiere est entre l'os & le pericrane, & la quatieme est entre le pericrane & le cuir.

Egynete, Aëce & Albucasis disent que l'Hy-

drocephale peut prouenir de deux causes sçauoir est , externe & interne. La cause eterne est le foulement & compression de la teste , ou la contusion & meurtrisseure , nature dechargeant sur cette partie vn sang sereux, d'où la tumeur est produite. La cause interne peut estre faite par l'abondance des serositez.

Les signes sont la tumeur , qui est molle & sans douleur , obeyssant facilement au doigt quand on la presse , se releuant viftement apres principalement si l'humeur est entre le cuir musculueux & le pericrane: mais s'il est entre le pericrane & le crane , la Tumeur sera plus dure & resistente & la douleur sera plus grande , parce que plusieurs parties sont interposées. Si elle est entre la crane & la dure mere , ou aux ventricules du cerueau, on en toute sa substance, la cognoissance en sera tres difficile , sinon que tous les sens seront hebetez , principalement l'ouye & la veüe , les yeux seront larmoyans le crane sera esleué à l'endroit des sutures, toute la teste sera d'enorme grosseur, le front se forietera en dehors , & si on presse la teste on sentira les flots des eaux s'enfuir & prendre leur reflux au profond.

Ces tumeurs sont toutes dangereuses de mort, & principalement les internes.

Quant à la Curation il faut instituer vne forme de viure chaude & dessiccatiue , vsant plutôt du rosty que du bouilly, & au lieu du vin on vsera du bouchet, de gayac, chyne, ou de sarcaparille. Apres le repas on mâgera quelque cuil-

le

lerée d'anis, ou du fenouil doux. Le corps sera purgé par hydragoges & autres qui ayent la faculté d'euacuer les ferositéz. Les erhynes & masticatoires serviront aussi. La diete sera aussi fort recommandable, ensemble le gossement de la teste avec de l'eau des baings sulphureux. Au derriere de la teste on apposera vn seton, ou vn ruptoire.

Sur la partie affectée seront appliquez remedes chauds & diaphoretiques comme huile de ruë, d'aneth, de camomille frottant doucement la teste d'iceux, afin de rarifier le cuir, & ouvrir les pores. Les remedes suiuaus sont aussi tres excellens.

℞. Olei ruta ℥.iiij. olei laurini ℥.j. pulu. sulphuris viui ℥.℞. baccarum lauri, stercoreis columbini & castorei. an. ℥.j. misce fiat unguentum, Ou

℞. Sampsoci, rosmarini, viriusque stachados, berthonica, pulegij, salvia origani, calamenti an. M.℞. cortic. citri sicci & granorum hermes an. ℥.iiij. macis, nucis moschata, piperis longi, gariophyllor. & cubebarum an. ℥.j. florum chamomilla, sambuci, meliloti, salvia, serpilli & stachados an. P. j. fiat puluis, ex quo cucufa fiat inter duas syndones cum pauca bombace moschat. interbastata, vel rasura panno coccinei, ad formam & mensuram datam, Ou

℞. Folior. origani, calamenti, anethi, salvia, ruta, pulegij rosmarini an. M. j. seminis iuniperi, baccarum, lauri, feniculi, ruta & anisi an. ℥.ij. cumini ℥.iiij. Foliorum sambuci, anethi, salvia & anthos an. P. j. salis comunis ℥.j. fiat sacculus interbastatus, qui ca-

I 4 aut

aut aqua vita applicetur supra partem affectam,
Ou.

℞. *Auena*, milij & *baccarum lauri* contusorum
an. ℥. j. *seminis anisi* & *fœniculi* an. ℥. ij. *foliorum*
rute, *origani*, *calamenti*, *resinarii* an. M. j. *salis com-*
munis ℥. viij. torreantur omnia in sartagine, sensim
affundendo vini generosi, vel aqua vita quant. sat.
his simplicibus infarciantur sacculi, ij. qui calentes
vicissim applicentur sincipiti detonso prius capil-
litiō.

L'Emplastre de sulphure, de baccis, Tauri, de
ranis, & les onguents chauds sont aussi tres pro-
fitables, pour tarir & resoudre l'humeur. Car il
faut éviter l'ouverture de la Tumeur tant qu'on
pourra, excepté que la matiere fut bien cuite &
suppurée, l'incision estant tousiours suspecte &
melmement aux enfans. Si on est contraint de
l'ouurer, l'incision doit estre petite, en laquelle
on doit éviter le rencontre de l'apophyse du
muscle crotophite, & faut vuider de peu à peu
les serositez & non tout à coup, traictant apres
l'ulceré, comme il a esté enseigné. Pour la Phy-
socephale on tachera de resoudre les vents avec
remedes areotiques ou rarefactifs, ou avec dia-
phoretiques, digerans ou resolutifs, selon qu'il a
esté enseigné au chapitre de la Tumeur venteu-
se. Quant au *Macrocephale* qui est vne grosseur
de teste qui surpasse le naturel, l'enfant ne la
pouuant soustenir sans appuy, a cause de la vasti-
té des os, parce que c'est vn vice naturel de
la premiere conformation elle est incurable,
comme aussi la *Microcephale*, c'est à dire
petite

De la Testudo & Talparia.

C H A P. II.

TEstudo est vne Tumeur mollasse qui vient à la teste, qui n'est gueres dure, & assez grande, dans laquelle est contenuë vne matiere semblable à graisse, enuelpée d'une membrane. Quelquefois elle est si attachée au crane qu'elle le carie, corrompt & gaste. *Talpa* est vne autre espece de Tumeur presque semblable à la precedente, vray est qu'elle est plus creuse, ayant vn trou semblable à celui, que fait vne taupe en terre, d'où elle a tiré son nom.

La cause & les signes de ces Tumeurs ne different en rien de l'esteatome. Quant au pronostique elles sont de tres difficile curation, car bien souuent elles corrompent le crane & causent la mort au malade.

Pour la curation les remedes generaux ayant precedé, on tachera de resoudre la Tumeur par l'application des remedes suiuians.

℞. *Cineris brassicae* ℥. ii. *axungie snilla* ℥. ii. fiat *unguentum*, duquel on oindra la Tumeur chaudement deux fois le iour, Ou

℞. *Stercoris columbini* & *sulphuris vini* an. ℥. j. *Farina bordei*, *lupinorum*, an. ℥. j. *B. mellis tantillum*, *succi brassicae*, vel *decoct. aphodellor.* fiat *cataplasma*, Ou

℞. Unguenti dialthæ ʒ. ii. succi abuli, sambuci, brassica & fœniculi an. ʒ. j. olei irini quant. sat. coquantur ad succorum consumptionem & fiat linim.

Si elle vient à suppuration, apres que la matiere sera parfaitement cuite on l'ouurira, & puis on traictera l'ulcere suiuant sa nature & condition. Et si l'os est carié on vsera de poudres cephaliques, ou catagmatiques pour l'exfolier, ou bien on coupera avec le trepan, ruginé ou autre instrument ce qui sera vermolu, coupant tousiours tant moins de l'os qu'il se possible, ne d'escourant aussi le crane que le moins qu'on pourra. Cette indisposition se guerit aussi par operation manuelle, comme la loupe, steatome & escrouelles.

De l'Ophthalmie.

C H A P. III.

L'Ophthalmie que les Latins appellent *Inflammation adnata*, ou *lippitudo* est vne inflammation de la coniuictiue comprenant tout l'œil avec tumeur, tension, rougeur, douleur, & enfleure des paupieres avec difficulté de les ouuir. Ces especes sont *Taraxis* qui est vne legere inflammation de l'œil avec moiteur, accompagnée de moins de douleur que l'ophthalmie, estant engendrée de cause externe, comme du soleil, lune, ferein, vsage de vin fort, aulx, oignons

gnons, espices moustarde & autres. *Chemosis* est, quand la coniuñctiue est plus esleuée que la cor-
née, le blanc de l'œil apparoissant fort haut
avec rougeur, le noir bas & enfoncé, qui fait que
les paupieres outre la rougeur & chaleur qu'el-
les ont sont renuersées, ne pouuant couvrir l'œil
qu'avec difficulté, au contraire de *Phimosi* ac-
cident de l'Ophthalmie qui est, quand par vne
grande inflammation les paupieres, s'abaissent
tellement l'une contre l'autre, que l'œil ne peut
estre ouuert. *Epiphora* est vne soudaine defluxion
d'humeurs qui se fait sur quelque partie, mais
cette affection se trouue estre proprement pri-
se, lors que par la grande inflammation des
yeux, y decoule grande quantité d'humeurs.
Toutes lesquelles affections s'accompagnent
& s'entresuiuent l'une l'autre. *Taraxis* est vn
troublement & confusion de tout l'œil. *Phym-*
sis vne indisposition & enfleure ou closture des
paupieres, qui doiuent estre naturellement ou-
uertes, & tousiours mesme. *Phymosis* est accom-
pagné d'une indisposition ou accident que les
Grecs appellent *ἐκτροπή*, id est *conuersio*, palpeb.
quia adduci non possunt. *Chemosis* est vne indispo-
sition du blanc des yeux, & l'Ophthalmie est
vne propre indisposition de l'adnata. Combien
que toutes ces indispositions peuuent estre ac-
cident d'une grande Ophthalmie.

La cause de l'Ophthalmie est la fluxion de
sang ou de bile. Quelquefois elle peut estre cau-
sée d'humeur pituiteux, phlegme sale ou d'hu-
meur melancholique, qui distille ou dedans du
cer

cerneau, ou exterieurement des parties qui couvrent le crane, le docteur Fernel ne remarquoit que ces deux sources ordinaires de toutes fluxions, qui procedent du cerneau. Mais l'Ophthalmie qui est produite d'autre humeur que du sang & de la bile n'est vraye Ophthalmie, mais bastarde & illegitime, comme dit Rondelet.

Les signes que l'ophthalmie est produite de sang trop abondant sont la Tumeur eminente, la tension, rougeur, & chaleur de la conjunctive, le coulement des larmes, & la chassie adherente aux coins de l'œil, non acre ny tenasse. Si l'humeur est bilieux la Tumeur sera moindre & superficielle, de couleur blaffarde ou jaunastre, la douleur plus acre, cuisante, & ulcerante, & la chassie plus dure & seche. Si l'humeur est pituiteuse la Tumeur sera blanche, les larmes distilleront abondamment, les symptomes seront moindres & la chassie molle. Ce qui sera plus evidemment confirmé & reconnu par l'habitude du corps, aage, forme de viure du malade & par la saison.

Lors que la cause de l'ophthalmie est violente & fort chaude, il est dangereux que l'œil ne soit ulceré par l'acrimonie de la matiere, ou si elle est mesprisée la prunelle se distate, ou l'œil en deviét maigre flety, tabide, atrophie, ridé, ou estroicy, ou s'y engendie suffusion & cataracte.

La curation de l'Ophthalmie sera obtenüe premierement par l'ordonnance de viure, qui doit estre de peu de nourriture & refrigeratif evitant l'usage des auls, du vin, de venus, de
pouffie

poussiere, fumée, febues & sur tout du veiller qui offense les yeux extremement, comme disent les vers suiuaus.

Allia, vina, venus, ventus, puluis, faba, fumus.

Ista nocent oculis, sed vigilare magis.

On euitera aussi l'usage des œufs & de la chair & en somme tout ce qui peut engendrer force sang, ou qui ont moyen de l'eschauffer. Apres le repas le malade mangera vn peu de cotignac, afin de clorre l'estomach, & que les vapeurs ne montent au cerueau. L'air doit aussi estre rafraichy, & le patient se doit tenir en vne chambre obscure, parce qu'une grande clarté resout & dissipe les esprits, & les eleue au dehors. L'œil doit estre tenu en repos & partant sera legèrement bandé d'autant que le mouuement eschauffe & agite les humeurs.

Secondement on ouurira la veine cephalique du bras du costé malade, ou de tous les deux bras, si les deux yeux sont malades, tirant du sang selon que la grandeur de maladie, l'age & forces le permettront. L'ouuerture des arteres des temples est aussi fort recommandable. On diuertira pareillement l'humeur par ventouses, escarifiées appliquées sur les espaules, par application de sangsues, vesicatoires au derriere des oreilles, & par clysteres acres & picquans, par application de seton & de ruptoire au derriere de la nucque.

Tiercement on purgera le corps selon la qualité de l'humeur qui dominera. Car, selon Hippocrates, si le flux de ventre suruiuent a celui qui est trauaillé d'Ophthalmie, il luy apporte

Lib 4.

Apheur.

Lib. 6.
aph. 31.

la guerison, parce qu'il retire en bas & destourne arriere l'abondance de l'humeur dont elle est causée. L'usage du baing artificiel refrigeratif est aussi tres propre, selo le mesme Autheur. Les douleurs des yeux (dit-il) sont gueries par la boisson du vin pur, par le baing, ou fomentation, par la saignée, ou par la purgation.

Quatriesimement on appliquera de remedes repellens sur le front & temples, comme est l'onguent de la contesse, l'onguent rouge desiccatif & celui de *bolo*, ou l'emplastre de *massiche*, ou *contra rupturam*, ou eau rose, eau de plantain, blanc d'œufs avec poudre de balaustes, mastic, noix de cypres, *bol fin*, *terra sigillata* & autres alstringens, Ou

℞. *Massa emplastri de massiche & contra rupturam* an. ℥. ℞. *malaxentur simul cum oleo lentis. fiat emplastrum, & applicetur temporibus,*
Ou

℞. *Pul rosar. rub. florum nymphaeae & violarum* an. ℥. iiij. *santal. omnium* an. ℥. ij. *semin papauer. albi, cortic. mali granati, sumach, berberis* an. ℥. j. *boli armeni & myrillorum* an. ℥. ℞. *fiat pulvis subtilissimus qui incorporetur cum aceto & albumine oui, fiat ad formam unguenti, applicetur supra frontem, tempora & partes vicinas, Le parfum suiuant est aussi propre.*

℞. *Suffimigi commun.* ℥. iiij. *sufficiantur tegumenti capitis ingressu lecti.*

Au dedans de l'œil on se gardera d'vser de forts repellens, mais apres que les remedes vniuersels auront precedé on y iettera eau de queuës

queuës de roses, ou d'eau rose, ou bien on agitera fort vn blanc d'œuf avec eau rose iusques a ce qu'ils soient reduicts en escume, puis on laissera reposer cette escume, & on iettera dans l'œil quelques gouttes de l'eau qui en sortira, laquelle sera tirée hors de froid, elle mitigue la douleur & si esteint l'inflammation.

℞. Aqua rosarum ℥. iij. albuminis oui fortiter agitati ℥. ij. lactis muliebris ℥. j. fiat collyrium. Instilleur in oculum repidiu scule, ter aut quater in die.

Au dessus de la paupiere on peut mettre vn linge delié en deux ou trois doubles trempé avec oxyrhodin, oxycrat, ou suc de plantain, si l'inflammation est grande, & dans l'œil on iettera du collyre suiuant.

℞. Aqua rosarum ℥. iij. collyrij albi rhasis sine opio ℥. ij. tuthie preparata ℥. j. sarcacolla nutrita in lacte muliebr. ℥. b. corallij rubri preparati ℥. j. misce fiat collyrium.

Sur tout l'œil on apposera le cataplasme suiuant entre deux cambrés ou linges fort deliés & vsés.

℞. Mica panis albissimi lb. b. lactis caprilli, vel aque rosarum quant. satis coquantur & cribrentur, postea adde vitellum oui N. j. croci puluerisati ℥. j. olei rosati quant. sufficit fiat cataplasma, Ou.

℞. Medulla pomorum sub cineribus coctior. ℥. iiij. conserue rosar. liquide recent. ℥. ij. lactis muliebris quant. sufficit fiat cataplasma.

Lesquels remedes seront souuent renouuellés, de peur qu'estant deslechés ils n'accroissent l'inflammation.

flammation. Si la douleur est pressente, on adioustera dans les collyres le muscillage, ou morue de la semence de coins, de psyllium, & de semence de pauot tirés avec eau rose, & en l'augment celuy de fœnugrec, & si la douleur ne s'appaïse on y mettra les trochisques de rhafis cum opio. Ce que toutesfois on ne doit faire qu'à toute extremité de crainte d'esteindre la chaleur naturelle de la partie, laquelle est fort debile d'elle mesme, & qu'estant suffoquée il ne s'y engendre l'ophthalmie que les Grecs appellent *sphacelifousa* & Galien *Gangrana ophthalmion*, ou du moins qu'on n'incrasse & espessisse par trop les esprits visitifs, lesquels par leur crassitude ne pourront irradier, d'ont la veüe demeurera foible ou perduë. Sur le declin, on se seruira du sang tout frais tiré de l'aïsse d'un ieune pigeonneau, ou bien de collyres qui soient un peu resolutifs, comme sont les suiuians.

comment.
aphor.
31. Lib.
6.

℞. *Muscillag. cydoniorum, fœnugraci & psyllij in aqua euphras. vel fœniculi extract.* an. ℥. j. *trochiscorum albi rhafis sine opio* ℥. ℞. *aqua fœniculi* ℥. ij. *aloës lota* ℥. j. *sarcacolla nutrita in lacte muliebr.* ij. ℥. *myrrhæ* ℥. ℞. *fiat collyriū.* Si l'Ophthalmie est non vraye, qu'elle soit faite de phlegme, & qu'elle soit avec prurit le collyre suiuant est excellent.

℞. *Aloës lota* ℥. ℞. *suthia preparata* ℥. ij. *myrrhæ & sarcacolla nutrita* an. ℥. ℞. *sacchari candi* ℥. j. *zirioli albi* ℥. ℞. *aqua rosarum & fœniculi* an. ℥. ij. *bulliant omnia simul & distillentur per filtrum, & instillentur gutta aliquot in oculum tepidiusculè.*

Si

Si on prend vne drachme d'aloës, & qu'on la dissolue avec vne once d'eau de fenouil, & qu'on distille quelques gouttes de cette eau dans l'œil malade, elle corroborera, dessechera & consumera les restes de l'humeur, autant en fera la sarcacolle nourrie avec eau de fenouil, ou d'euphrasia, ou avec lait de femme, & eau rose. L'usage des errhynes est suspect aux maladies des yeux, parce qu'elles y apportent de matiere au dessus, & renforcent le mal.

Pour le Phymosis on doit appliquer de cautereres derniere les crus des oreilles ou de vesicatorioires, lesquels font de merueilles en cette indisposition, & à toute autre des yeux, comme dit Oribase, duquel les paroles sont telles. *Setanes occipiti & cervici applicatos non probavi: Nam hoc nullo usu affixos, vidi, sed graui sepe incommodo. Experior efficacissimam remissionem, ac tutissimam, quæ fit ab optico nervo, in id canuum, quod est in radice auris, & in coniunctione maxilla pone infimam auriculam: per id enim ramus à vena iugulari nitro subiens, in opticos nervos viringue excurrit, & committatur ad oculos vsque illic. Illic ergo appone cauterium.*

Les clysteres acres, la purgation, les ventouses escarifiées sont aussi de grands remedes. L'œil sera fomenté avec les remedes suivans.

℞. Florum chamomilla M. j. rosarum M. ℞. feminis fœnugraci, & lini an. ʒ. j. misce pro fomento: Ou

℞. Rosar. M. ℞. fœnugraci optimi loti ʒ. j. ℞. feminis

K

minis feniculi ʒ. ʒ. musie, fiat decoctio pro fomento.
 Apres auoir fomenté l'œil, on y iettera du collyre
 suiuant expérimenté.

ʒ. *Florum chamomilla, & melibri an. ʒ. . fiat*
decoctio in aqua rosar in quart j. colat. & sicut in h'c
preparata ʒ. j. sarcacolla nutrita in lacte mulieris
ʒ. j. albumin. oui fortiter agitati ʒ. ʒ. fiat collyriū,
de quo instillentur tepidiusculè frequenter in ocu-
lum. Si on veut digérer, & resoudre d'auantage,
 que la maladie soit sur son declin, on adioustera
 dans ladite decoction *semin. fenugraci mundati,*
 & à pul. abluti semel in aqua frigida ʒ. iij. vel ʒ.
 ʒ. & dans le collyre on adioustera *aqua feniculi*
ʒ. j. vel ʒ. j. ʒ. ou bien d'eau de chelidoine, eu-
phrasia, de rhue, sucre candi, syrop rosat, sucre
rosat, safran, & semblables. On y peut aussi ad-
 iouster quelques grains de camphre pour ayder
 à la penetration. Galien en sa Methode veut,
 qu'on mesle tousiours parmy les collyres du blanc
 d'œuf battu, encor qu'il faille resoudre: parce
 que par la glutinosité l'on conserue plus longue-
 ment la qualité des remedes à l'œil, outre qu'il
 chasse & repousse doucement les humeurs, &
 corrige les asperitez, & ophthalmies arides &
 seches que les Grecs appellent *Cherophthalmia,*
 & les Latins *Arida, vel sicca lipitudo.* Quant à la
 graiff qui vient sous la paupiere superieure ap-
 pellée *Ida is,* en Latin *Aguula,* ou *Vesica,* ou *Pal-*
pebrarum aquositas, elle sera traictée par areoti-
 ques, ou rarefactifs, ou par diaphoretiques, di-
 gerans, & resolutifs, ou on y administrera l'ope-
 ration, selon qu'il sera enseigné sur la fin du
 Livre.

De

De la Suffusion & Cataracte.

C H A P. IV.

LA Cataracte que les Grecs appellent *Hypochima*, est vn asseblement d'vn humeur superflu, qui s'espessit comme vne petite peau entre la tunique cornée, & l'humeur crystalin, à l'endroit de la prunelle de l'œil, lequel empesche l'humeur crystalin (principal organe de la veüe) de recevoir distinctement les especes des choses externes, & de librement les discerner, & reconnoistre. Les Arabes prennent *Cataracta*, *Suffusio*, *Aqua*, *Gutta*, & *Imaginario* pour mesme chose, & c'est quand elle ne fait que commencer; mais estant faicte, Auicenne l'appelle *Gutta obscura*. D'icelles les vnes sont grandes, couurant entierement le trou de la prunelle, de sorte que le malade n'y voit rien. Les autres plus petites, ne couurant que la moitié de la prunelle, ou vne portion d'icelle, soit haut, ou bas, ou au milieu: d'où vient que souuent le malade ne peut voir qu'une partie de l'obiet qui luy est représenté, la taye luy empeschant de voir l'autre du costé qu'elle est. Les vnes sont desliées, subtiles, & transparentes, par lesquelles on apperçoit la lueur du Soleil. Et les autres sont epeßes: les vnes sont de couleur d'airain, les autres blanches, les autres tirant sur le vert iaune, & autres de couleur d'or, les vnes sont noi-

K 2 res

res, & les autres de couleur de cendre.

Les causes de la Cataracte sont externes, ou internes. Externes, comme quelque coup, cheute, & autres. Interne, par quelque humeur qui y sera accumulé par la debilité de l'œil, ne pouvant assembler & transsubstantier l'aliment qui luy est enuoyé pour sa nourriture; ou estant assemblé, ne peut chasser l'excrement de la troisieme coction, lequel se congele, & endureit, d'où procede la Cataracte, ou l'humeur luy est enuoyé du cerueau, & des entrailles: laquelle estant desia crasse, & espesse de soy, se congele, & forme la Cataracte, l'humeur estant apportée dans le nerf optique, & de la decoulant plus auant à l'endroit de la prunelle: car si ladite humeur estoit arrestée dans le nerf, elle causeroit la goutte seraine, à laquelle le malade ne voit rien, & l'œil apparoit neantmoins fort beau.

Lors que la Cataracte commence à se former, le malade pense voir de poils, ou de petits atomes, semblables à ceux qui apparoissent à quelque rayons de Soleil, ou il luy semble voir de moucheron, filets, toiles d'araignes, autres croient voir de cercles autour des chandelles allumées, & quelquefois deux chandelles pour vne. Si on aduise de fort près la prunelle, encor qu'elle semble estre nette, on trouuera, si on la conferé avec l'autre, qu'elle sera plus obscure, & brouillée que la saine.

Quant au prognostique, si la Cataracte est en son commencement, elle est curable; mais si elle est vieille & inueterée, elle ne pourra estre
guérie

guerie ny par remede, ny par l'operation: car si elle est dure, elle se deschire par l'attouchement de l'aiguille, & cause vne extreme douleur, & peril. Celles qui sont de couleur de plâtre, vertes, noires, plombines, eittines, & iaunes ne guerissent point pour tout par l'aiguille. Mais celles qui sont de couleur de fer bruni, ou qui retirent à la couleur verte, & cendrée, ou à la couleur de la turquoise, ou eau marine, sont guerissables par l'aiguille. Celle qui se dilate, & eslargit sans se repater en pieces, est meure, & se peut tirer, que si en se dilatant, elle se met en pieces, elle n'est propre, ny prestee à abbatre. Celle qui ne se dilate, & eslargit aucunement, est incurable, d'autant que cela tesmoigne que le nerf optique est obstrué & bouché: tellement que encore qu'on abbatte la Cataracte, le malade n'y verra rien. Ces choses seront recognuës en frottant doucement l'œil avec le doigt couuert de sa paupiere, puis soudainement relevant icelle paupiere pour voir si la Cataracte s'eslargit, & retourne incontinent; ou bien on fera fermer l'œil sain au malade, & on apperceura la dilation de l'autre par le moyen des esprits du sain, qui y seront apportez. Et si elle se met en pieces, il n'y faut toucher: car elle ne sera pas meure. La Cataracte qui est en vn corps vieil, ou trop ieune, en vn œil petit, enfoncé, ou en vn corps catarrheux, & subiect à fortes douleurs de teste incurable.

La Cataracte sera empeschée de croistre par la forme de viure sobre, & desséchante, par la

K 3 die

diète, saignée, ventouses, purgation, par l'application des vesicatoires, ruptoires, & setons, masticatoires, clysteres acres & forts, & par autres remedes generaux lesquels seront prescrits du docte Medecin, qui aura soin de retirer promptement l'humeur ailleurs, & de renforcer le cerueau apres par parfums, poudres, pommes de senteur, & coiffes.

Quant aux topiques, si la Cataracte est en son commencement, on iettera dans l'œil de poudre de sucre candi, ou quelques gouttes de son huyle, qui est fort excellent; ou on mettra dans l'œil de graine d'ormium, ou toutebonne, pour deterger & nettoyer doucement, ou de merde de lezart meslée avec sucre candi, ou de poudre d'os desséchés, ou de suc de rhue, chelidoine, fenouil, ou trifolium maculatum purifiez. Lesquels remedes pourront aussi servir pour les enfans. Mais si la Cataracte est vieille, ou en vn corps plus robuste, on ysera des remedes suiuians.

℞. Foliorum melissa, euphrasia, verbenæ, fœniculi an. ℥. j. seminis fœniculis, & ruta an. ℥. j. florum saluia recentis ℞. ij. mellis optimi ℔. j. urina pueri, & vini albi an. ℔. ℞. sacchari rubri, & candi an. quart. ℞. croci, garyophyllorum, & cinnamomi electi puluerisatorum an. ℥. j. fellis perdicis ℥. ij. distillentur omnia simul in Balneo Marie, & instillentur guttas aliquot in oculum mane & vesperi calidiusculè, Ou

℞. Succo fœniculi & trifolij maculati per restentiam depuratorum an. ℥. ij. sacchari candi. ℥. j. fiat collyrium. Le suc de fenouil, de rue, de Chelidoi

lidoine de lierre depurez sont aussi tres propres, comme aussi le vitriol blanc dissout dans ces suc, ou eaux. Ou

*Succi fœni. l. lb. b. succi gallitrici, & chelidæ-
nie an. ʒ. verbenæ, sampsuci, & euphrasie. an. M. j.
sympi rosati solutim ʒ. ii. j. mellis optimi lb. b. rutbie
p. ap. ar. ligni alce. an. ʒ. j. distillentur, ut dictum
est. Et de cest eau on en iettera quelques gout-
tes deux ou trois fois le iour dans l'œil, la for-
tant hors de froid, & faisant coucher le malade
sur le dos de son long au liêt, afin qu'il la con-
tienne tant qu'il pourra dans l'œil, on y soufflera
avec vn canon de plume, ou mettra avec le bout
de l'esprouue de la poudre suivante qui est ex-
cellent pour miner la Cataracte.*

*ʒ. Sacchari candi ʒ. j. piperis nigri ʒ. j. cymini. ʒ.
b. stercoris lacerti. ʒ. j. misce fiat puluis subtilissimus
in formam alcool, mittatur in oculum, Ou,*

*ʒ. Sacchari candi ʒ. ij. ossis sapie ʒ. b. stercoris
lacerti ʒ. j. rutbie preparata piperis nigri & cymini.
an. ʒ. j. misce fiat puluis subtilissimus in formam al-
cool. Tous les matins on peut aussi faire mas-
cher de la graine de fenouil, ou d'anis, ou de ca-
nelle à vn ieune enfant, & puis le faire halener
à ieun l'œil malade, & peu de temps apres y
mettre quelqu'un des remedes escripts, ou de l'eau
que de Vigo ordonne au chapitre de la Cata-
racte.*

Si la Cataracte ne se dissipe il faudra venir à
l'operation, lors qu'elle sera meure, laquelle s'é-
treprend au Printemps, ou en Automne, ou en
toute saison, quand la necessité presse, pourueu

que le iour ne soit venteux, ny pluuieux, mais clair & serain, ordonnant au patient quelques iours auparauant de manger peu, qu'il s'abstienne du vin & autres viandes fumeuses, & qu'il se garde d'agiter son corps par purgation. Voulant faire l'operation on fera assoir le malade en lieu fort clair & l'operateur sera assis deuant luy vn peu plus haut que le malade, & au derriere il y aura vn seruiteur pour tenir la teste bien ferme, couurant l'œil sain avec vne petite compresse, & le bandant de peur qu'il ne se remüe avec l'autre. Cela fait on fera mascher du fenouil ou de l'anis à vn petit enfant qui aye la bouche bien nette & on luy fera halener l'œil malade, afin de subtiliser la Cataracte, puis on fera l'operation, faisant tourner l'œil malade vers le nez, comme s'il le vouloit regarder, puis soudain l'operateur approchera l'esguille avec la main droite, si la Cataracte est à l'œil gauche, ou de la main gauche si elle est au droit, laquelle doit estre piquäte & non trop grosse, vn peu applatie, & non ronde, afin qu'elle entre plus facilement, & qu'elle ne glisse pour sa rondeur contre ladite Cataracte, puis la poussera tout droit dedans au trauers de la coniuñctiue & cornée, au milieu du noir de l'œil, & coing proche du temple, l'adressant & amenant sur le milieu de la Cataracte, en telle sorte qu'on ne blesse aucune veine, & toutefois la faut passer hardiment, & sans craindre, pource qu'elle va en vn lieu vuide, ou estant descendüe, l'operateur encor qu'il ne soit que mediocrement expert, ne scauroit faillir, pource que
pres

pressant & auançant l'esguille , il ne s'y trouue rien qui luy resiste.

L'esguille ayant penetré on l'adressera sur la Cataracte la prenant par le haut , & on la tournera peu à peu pour l'amener en bas en la partie inferieure de la prunelle, & lors qu'elle sera du tout abbaissee au dessoubz d'icelle , il la faut de plus fort comprimer, afin qu'elle prenne place au bas de l'œil. Car si elle y demeure la Curation sera parfaite, mais si elle remonte incontinent, il faut avec la mesme esguille la mettre en pieces , afin qu'elle face moins d'empeschement & tienne moins de place. Apres nous retirerons l'Esguille tout droit, & appliquerons dās l'œil vn blanc d'œuf estendu sur des petites compresses, & par dehors vn remede qui mitigue l'inflammation.

Le malade demeurera dans son liēt sans pancher sa teste ny d'vn costé ny d'autre, ne debandant l'œil de deux ou trois iours, s'il n'y suruient douleur, inflammation , ou quelque autre accident. L'on fera viure le malade de potages ou autres alimens liquides , ne luy donnant rien qu'il faille macher, de peur de faire remonter la Cataracte, ou desmouoir quelque nouuelle action par le mouuement des machoires. Il ne sera exposé en lieu clair, ains dans vne chambre obscure, & lors qu'on le pensera la chandele sera mise à costé , ou au derriere de la teste du malade. Il se treuuent de Cataractes laiçteuses qu'aussi tost que l'operateur les touche de l'Esguille elles s'euanouissent & dilatent, ne pouuant sou-

K § stenir

stenir l'Esquille, passant au trauers d'icelles comme dans vn fromage mol. Ce que aduenant il faut tourner çà & là l'esquille d'un costé & d'autre. Car en ce faisant souuent le plus grossier tombe en bas, & le plus subtil se resout & transpire.

Quelquefois le sang sortant par la ruption de quelque petite veine ou artère fait Echymose au dedans de l'œil, de façon que les humeurs contenus en iceluy apparoiſſent tous rouges, & on iugeroit l'œil estre creué ou perdu, mais dans trois ou quatre iours cela se resout, fait a fait qu'on pense le malade, cependant il luy faut continuer vne forme de viure conuenable à la guerison de son mal.

De la
vue ſoi-
ble.

Si apres le rabatement de la Cataracte la veüe demeure infirme, debile & basse on la renforcera par le frequent vsage du vin d'euphrase, de la conserue, du fenouil de l'anis, ou par les remedes suiuaus qui sont experimentez.

℞. *Semin. anisi & fœniculi dulc. an. ʒ. iij. coriandri preparati ʒ. ij. pulueris euphrasie ʒ. j. diacytonitem sine speciebus ʒ. ʒ. macis ʒ. ij. cortic. citri sicci ʒ. j. ʒ. mastiches ʒ. j. sacchari rosati ad pondus omnium, misce fiat puluis, de quo capiat cochlear. j. post suos pastus, nihil bibendo, aut comedendo postea. On instillera quelques gouttes des eaux suiuaues dans les yeux.*

℞. *Chalidonia fœniculi, ruta, sileris montani, euphrasie, verbena, rosarum rubrarum an. M. ʒ. pul. garyophyllor. Et piperis an. ʒ. ij. Ex his fiat aqua,*
Qu

℞.

℞. Sileris montani, maiorana, euphrasia, ruta, Chaidoma, feniculi an. ℥.iiij. Zinziberis, spica, piperis longi, garyophyllorum, tubie preparatae, sarcocolla nutrita in lacte asina, ligni aloë, an. ℥. j. fellis vniuersae anguille, & vniuersae hyrci montani, balsami. ℥. ℞. mellis rosati colati ℥.iiij. omnia simul mixta & redacta in puluerem, quae possunt redigi, vase vitreo bene obturato insolentur in Aestate per 40. dies, & in Hyeme sub stercore quolibet die bis, vel ter agitur illud vas, postea conseruetur liquor vase vitreo, qui oculis admotus saepe visum corroborat, & auget etiam, Ou

℞. Tubie alexandrinae quinquies incensa, & extincta aqua rosarum ℥.℞. balsami optimi ℥.iiij. misce fiat collyrium.

Du Polypus.

C H A P. V.

LE Polypus est arraché de cette façon, on fait situer le malade en vne posture commode, assis sur vne chaire, tournant le visage vers la clarté, puis on eslargira la narine ou est le poulpe avec le pouce de la main gauche, & avec la main droite on conduira des espincettes plattes, & largettes, en forme de bec de canne, le plus profondément que faire se pourra dans ladite narine, serrant le poulpe d'icelle, puis en contournant des deux mains doucement on tirera peu à peu le poulpe, & non tout

à coup, afin de le deraciner avec toutes les racines, qui sont attachées contre les os & moïdes, & contre le nez & faire en sorte que le poulpe vienne tout entier. S'il en sort du sang on le laissera couler, afin de descharger la partie, faisant attirer en forme d'errhyne de bon vin rouge au malade prenant garde de n'appliquer sur l'ulcere aucun remede huileux ny vinctueux. Aucuns le tordent en la racine iusques à ce qu'il est du tout tombé, puis traictent l'ulcere suiuant la nature, mais il ne faut entreprendre ces operations qu'aux traictables, & non aux chancreux, ainsi qu'auons enseigné en nostre appendix des vlcères.

*De l'Hemorrhagie, ou flux de
sang du Nez.*

C H A P. V I.

Bien que *Hæmorrhagia* mot Grec signifie tout flux de sang en general de qu'elle partie qu'il sorte, si est ce que le plus souuent il est prins des anciens particulièrement pour celuy qui distille du nez.

La cause de l'Hemorrhagie est externe, ou interne. Externe comme coup, cheute, exercice violent, chaleur & autres. Les internes sont la plenitude ou cacochymie, la rarefaction, ou ulceration des vaisseaux. Car tout flux de sang est causé ou par anastomose ou ruption des bouts
des

des vaisseaux, se creuans par vne trop grande repletion ou tension faite par l'abondance du sang, ou par diapedesis ou transcolation du sang qui se fait à trauers des membranes des veines ou arteres, ou pour la subtilité trop grande du sang qui passe & résude en forme de sueur à trauers les tuniques des veines, ou à cause de la rareté desdites tuniques, qui ne sont prou espesses ou resserrées pour le contenir, ou bien il sort par diabrosis, qui se fait lors que le sang est si acre & corrosif qu'il ronge & mine le corps de la veine, ce qui est recogneu par la quantité & qualité du sang qui en sort: car par diapedesis le flux de sang est moindre, & le sang qui coule est le plus bilieux & subtil, celui qui coule par diabrosis est grossier & noirastre & s'en perd en plus grande quantité que quand il coule par diapedesis, mais quand il sort par anostomose, comme aduient plus ordinairement le sang est de sa naturelle couleur & se pert en plus grande abondance. Quelquefois il est reietté de nature par voye de cryse, principalement aux enfans & ieunes corps. On recognoist si le sang est venal, ou arterial, d'autant que le venal est plus gros & rouge, & qu'il coule doucement, mais l'arterial est plus iaune, chaud & subtil, & sort en sautellant avec impetuosité & violence.

Le flux de sang conduit, a la suite du temps, son subiet en vne cachechie, ou hydropisie, car cest le thresor de la vie & de la chaleur naturelle. Si les extremittez de celui qui est travaillé d'Hemorrhagie viennent froides c'est un signe

mo

158 *Du flux de sang du Nez.*

mortel. Si le nez saigne aux femmes qui ont perdu leurs purgations c'est vn bon signe. Le sang qui sort par voye de cryse ne doit l'oudain estre arresté.

Pour la guetison on prescira au malade vne forme de viure, reffrigerante, & incrassante, on rafraichira l'air de la chambre du malade, l'usage du vin & des alimens chauds luy seront deffendus luy faisant vsr des amandes, hordeats, ris, auenats, semoule, & dans les potages avec lesquels ils seront apprestez il faut mettre pieds de moutons, de veaux, iarrets & extrémitez d'iceux, pourpier plantage, centinodia, amigdal & graine de plantain, on pourra aussi mettre dans les pannades, ou boiillons espez terre sigillée, bol armenien, perles preparées, corail rouge préparé, corne de cerf brulée & lauée, trochisques de carabé, de spodio, pierre hematite ou sanguinaire. Le syrop de grenades, de roses seches, de myrtils, de coings, de ribes, de berberis, la racine de grande consoude confite au suëcre sont tres-propres, Ou

℞. Puluer. trochiscor. de terra sigillata ℥. j. corallij rubri, cornu cerui & margaritarum splendor. preparat. an. ʒ. j. syrapi myrtillor. ℥. j. aqua vel succi plantag. & rosarum an. ℥. ij. fiat iulep. exhibeatur statim.

Vne pilule de laudanum pesant quatre grains est aussi tres propre. L'eau que le malade boira doit estre ferrée. Si la narine dextre fluë on appliquera vne ventouse sur la region du foye, & si la gauche coule sur celle de la rate, on fera aussi

aussi de ligatures aux extremittez, afin de retirer le sang. Mais le plus prompt, asseuré, & present remede est la saignée du bras si l'aage & les forces le peuuent permettre, car elle fait incontinent reuulsion & retraction du sang qui coule, de qu'elle partie qu'il se perde. Si le sang coule par diapedesim, on purgera les serositez avec rhubarbe & myrabolans, ou plustost l'humeur subtil & bilieux, on incrassera le sang & fortifiera les veines par tels remedes. Le foye sera oinct avec onguent rosat, ou cerat santalin.

Pour les topiques les vns arrestent le sang en le congelant par leur froideur, comme fait l'opion, & le pauot, les autres en l'espessissant & rendant plus materiel, comme font les adstringens, les autres en agglutinant les veines, comme fait le sang de dragon, l'encens & le mastic, les autres en faisant escharres & croustes, comme font les cauterres tant actuels que potentiels. Les autres en restraignant l'orifice des veines, comme fait la ligature, & les autres par propriété occulte comme fait le laspy. Or en premiere instance nous nous seruons des adstringens & glutinatifs les appliquant sur le front, temples, col & aussi dans les narines.

℞. Boli armēni ℥. j. cortic. mali granati, balau. stiarum & gallar. an. ℥. iij. seminis papauer. albi ℥. ij. misce fiat puluis, incorporentur cum albumine oui, vel oxycrato, & ponatur supra tempora, frontem, & venas iugulares. Ou

℞. Boli armēni ℥. j. mastiches, cortic. maligranati, nucum cupressi an. ℥. iij. sanguinis draconis ℥. j. b. pul

160 Du flux de sang du Nez.

pulvis incorporentur, *vi dictum est*, Ou

℞. Succor. plantag. & poligoni an. ℥. iij. succi
bursa pastor. ℥. ij. aceti parum, facta resistentia ponatur
supra frontem & venas ingulares, Ou

℞. Aqua peculi rosarum & plantag. an. ℥. iij.
aceti ℥. j. inuncti panni applicentur fronti temporibus,
& circa collum.

On pourra aussi mettre de ces remèdes avec
tantes dans les narines, & luy faire sentir oxy-
crat, mesme luy en donner à boire quatre ou
cinq onces, ou vne once de syrop aceteux avec
eau pour degrimeler le sang qui pourroit estre
tombé dans l'estomach. Si le flux de sang insiste
à tous ces remèdes on soufflera avec vn canon
de plume du vitriol calciné dans les narines si
toutes deux fluent, ou dans celle qui saignera
s'il n'y en a qu'une, ou bien on y mettra de tan-
tes garnies de ladite poudre, car elle a vne sin-
guliere vertu pour tous flux de sang, à rai-
son de sa faculté escharrotique & astringen-
te. On peut aussi faire tremper de linges dans
oxycrat & en envelopper le col, & les
temples, & à toute extremité en met-
tre vn linge trempé sur les testi-
cules & parties honteuses
tant des hommes
que des fein-
mes.

Qu

Du Parotide.

CHAP. VII.

LA Parotide retient son nom de la partie qu'elle afflige. C'est vne Tumeur qui vient au derriere des oreilles sur vne glande appelée *Paroti*, ou parotide, laquelle est laxc & de mesme nature que les autres glandes, nature l'ayant logée là pour estre l'Emonctoire & descharge du cerueau. Elle est enuironnée de grosses veines & arteres par lesquelles le cerueau se descharge sur elle des humeurs qui le molestent, ou des reliques de quelque grande maladie, cette Tumeur venant le plus souvent par voye de crise. C'est pourquoy elle est presque tousiours ordinairement accompagnée de quelque malignité & de grands accidens, qui quelquefois apportent la mort au malade qui a esté desia affoibly & alangory par la violence du mal. Elle est aussi familiere aux enfans lors que la galle du cerueau se reprime ou desseche. Cette matiere comment qu'elle se descharge ne doit iamais estre rebutée par repercussifs, de crainte qu'elle ne prenne son reflux vers le cerueau & ne soit cause de la mort du malade.

Parquoy pour la curation, on oindra cette tumeur avec huyle d'amandes douces, beurre frais, œsopus onguent resumptif, dialchea huyle de lis, ou de chamomille, & au dessus on mettra

L de

de laine grasse avec tout son soin, pout tacher de terminer la matiere par resolution, Ou

℞. Radic. altheæ & liliorum an. ℥. i. j. parietarie & absinthij an. M. j. B. surfuris R. j. florum chamomilla & meliloti an. P. B. coquantur, pissentur & transmittantur per setaceum, postea adde butyri recentis & axungie anseris an. ℥. ij. olei irini & chamamelini quant. satis fiat cataplasma, Ou

℞. Farina fenugraci & hordei an. quart. j. decoquantur in aqua & oleo chamamel. & aneth. vel irino, & fiat pulvis. Et si on veut digerer dauantage on y adioultera du miel commun, Ou

℞. Farina fabarum & hordei an. quart. j. mellis communis quart. B. coquantur in sufficienti quantitate hydr. & fiat cataplasma. Et pour acheuer de resoudre si la matiere y tend, on vsera du diachylon ireeum, ou du diapalma, avec lequel on meslera sur vne once d'emplastre vne drachme de poudre de bon iris de florence, comme s'ensuit.

℞. Masse emplastri diacalcitheos ℥. iij. pulvis iridis florentie ℥. j. olei irini quantum satis fiat ceratum. Si la matiere tend à suppuration on vsera d'onguent basilicon, ou du cataplasme premier, y adioultant farine de froment, graille de pourceau & huyle de lis, Ou

℞. Radic. liliorum & althea an. ℥. iij. foliorum malue, violarie, lapati acuti, mercurialis & branchæ vrsine an. M. ij. ficum pinguium par. xx. coquantur in hydromelite & traiciantur per setaceum, postea adde farine frumenti, vel triticeæ ℥. iij. axungie porci ℥. ii. vitellorum ouorum N. ii. croci parum, & olei

Titl

tiliorum quantum sufficit ; iterum coquantur & fiat caraplasma.

Si on le veut rendre plus suppuratif on y adiouftera *unguenti basilici* ℥.iiij. Et si la douleur est pressente on y mettra le muscillages de scœnugrec , ou de lin. Apres que la tumeur aura esté suppurée elle sera ouuerte en appliquant dessus du leuain, ou du fiel de pourceau , ou vn grain de sel, ou de vinete, ou de *lapathum acutum* cuiçts avec graissè de pourceaux sous la braise , ou avec la lancette, cautere actuel, ou potentiel, puis on nettoiera l'vlcere avec mondificatifs de apio, on l'incarnera apres & cicatrifera.

Du Paroulis & Epoulis

CHAP. VIII.

PARoulis est vne inflammation des genciues avec tumeur laquelle est guerie avec remèdes refrigeratifs & vn peu astringens , comme est l'eau plantain, le suc de grenades , de pourpiers, *semperuiuum*, raisin verds, ou avec oxycrat. Si elle tend à suppuration on aydera à le meurir en y mettant vn raisin ou passerille, ou la moitié d'une figue grasse, ou de beurre frais, ou biẽ on fera bouillir racine de lis, d'althea , feuilles de mauues, de violes, raisins de cabas & figues, y adioustant du syrop de iuiubes pour en faire gargarisme. La tumeur estant suppurée on l'ouurira avec la pointe de la lancette, puis on laue-

L 2 ra

ra, l'ulcere avec decoction d'orge & miel rosé;
& sur le declin on y fera fondre vn peu d'alum
de roche, & de sucre candy.

L'epoulis est vne excroissance de chair qui
vient aux gencives, laquelle croist aucunes fois de
la grosseur d'un œuf, rendant toute la bouche
difforme, principalement si elle sort au dehors.
Quelquefois elle est extrêmement dure. Si elle
est petite elle sera consumée avec alum
brulé, eau sel; calciné, poudre de galles,
balauftes, grenades. Mais si elle résiste on y
appliquera du vitriol calciné, ou *squammaris*
trempé trois iours avec vinaigre fort, ou
bien on la touchera avec huyle de vitriol, ou
de souphre, ou si elle se peut lier ce sera le plus
assuré remède, & apres qu'elle sera tombée,
on cauterisera la racine avec cautere actuel;
borné d'une cannule, ou avec huyle de vi-
triol, afin qu'elle ne recidiue, & si elle reuiet
on la retouchera par plusieurs fois. L'ulce-
re sera detergé avec hydromel, ou oxymel
méslé avec vn peu d'alum, ou d'eau alumi-
neuse. Si la dent est gâtée, ou quelque por-
tion de l'auole, il faudra doucement
faire tomber ce qui sera gâté. Car
autrement l'ulcere ne vien-

De la Ranula, ou Grenouillete.

C H A P. IX.

SOus la langue quelquefois survient vne tumeur, laquelle retire à la figure d'une grenouille, & partant les Grecs l'ont appelée *Barrabos*, ou grenouille, parce qu'elle représente sa forme, ou pource qu'elle empeche d'articuler & bien prononcer la parole. La cause d'icelle est vne pituite mucillagineuse & espesse, qui tombe du cerueau lentement, ou est engendrée en la partie par voye de congestion elle est de tres difficile curation à raison du lieu & de la qualité de la matiere dont elle est faite.

Le malade doit estre purgé exactement avec pilules de agarico, d'hermodactes, fœtides & par autres remedes phlegmagoges, la forme de viure doit estre tenue subtile, sobre & mediocrement chaude. On lui ordonnera aussi la diete de gacac, sarcaparille ou de safaffras, l'applicatiõ d'un ruptoire, seton, vesicatoire apophlegmatimes, errhynes, esternutatoires, parfums, sachets, coiffet, & poudres digestiues, ventouses & autres remedes qui peuuent deriuer ou retiter l'humeur, ou le consumer. Dans la bouche on fera tout au malade de decoctiõs resolutiues, en forme de gargarismes, mesme seront appliqués remedes par dessus le menton de mesme faculté. Si elle ne peut estre resonte, on vsera d'un gargarisme

L 3 fait

166 *De l'ingross des Amigdalles.*

fait d'une decoction de figues, passerilles, iniu-
bes, feuilles de mauues, violes, & lors que la
matiere sera preste on ouurira la tumeur avec
cautere actuel, lequel sera borné & limité par
vne platine faite expres, puis l'ulcere sera deter-
gé avec decoction d'orge, miel rosat, incarné &
eicatrisé par remedes conuenables,

*De l'ingrossation & tumefaction des
Amigdalles.*

C H A P. X.

AVx deux costés de l'vuete, & derriere
icelle au destroit de la gorge nommé des
Grecs *Isthmos*, nature a colloqué deux glandes,
appellée *Paristmia*, lesquelles, parce qu'elles re-
presentent la figure d'une amande, sont appel-
lées amigdalles. Elles seruent pour humecter &
arrouser la bouche, trachée artere & œsopha-
gue, afin que en parlant ne se dessechent & que
la parole n'en soit interrompue. Ces glandes,
parce qu'elles sont en lieux chauds & humides,
& parce qu'elles sont espongieuses, elles sont
souuent trauaillées de fluxion & d'inflamma-
tion, qui les grossit & empeschent le passage
de la viande & de la respiration, & apportent
d'estranges accidens au malades, si l'on n'y met
ordre de bon-heure, & telle indisposition s'ap-
pelle *Amiades*.

Pour

Pour la curation il faut apres auoir donné vn clystere au malade, le saigner de la cephalique du bras, luy tirant du sang autant que les forces du patient le pourra permettre, & la grandeur du mal indiquera, puis on seignera de la veine de dessus la langue, si le mal s'augmente. On luy pourra aussi bailler de ventouses escarifiées sur les espatules, & luy appliquer de vesiccatoyres au derriere des oreilles. On luy donnera le lendemain matin six drachmes de diacarthame, & on luy baillera les iours suiuians de clysteres vn peu forts.

La forme de viure doit estre refrigeratiue, & humectatiue. On luy ordonnera de parfums, & des emplastres, pour retenir la fluxion, & fortifier le cerneau. Le malade boira de ptylane, au lieu du vin. Dans la bouche il tiendra oxycrat, ou eau de plantain, ou de caprifolium, ou de prunelle, avec diamoron : Ou

℞. *Aquarum peculi, rosarum, & plantaginis an. ℥. iij. syrupi de rosis siccis, vel de granatis, vel myrtini, vel cydoniorum ℥. iij. aceti, fiat gargarismus, de quo colluatur os frequenter tepidiusculè* : Ou

℞. *Hordei integri P. ij, foliorum plantaginis, summitat, rubi an. M. j. liquiritia, & passarum cum arillis conuasarum an. ℥. b. florum rosarum rubrarum P. j. coquantur ad crepauram hordei. In lb. j. colat. dissol. diameronis, & syrupi de rosis siccis an. ℥. iij. fiat gargarismus.* Le tour du col doit estre oinct avec huyle violat, ou d'amandes douces fraichement tiré sans feu. Dans la bouche le malade tiendra quelque tablette de succe rosat, sucere
I 4 panis,

panis, ou de sucre candi, ou de conserue de roses, ou de cerises aigtes, ou du verjus confit au sucre. Si la tumeur tend à suppuration, on fera vn gargarisme avec orge, raisins, figues, iuiubes, semence de lin, & de fœnugrec, y adioustant du syrop de iuiubes, ou de *capilis Veneris*. La tumeur suppurée, sera ouuerte avec le bout de l'ongle du second doigt qu'on appelle *Index*, qu'on rendra poinctüe, ou avec la lancette, ou bistorie subtile.

Et si le patient est fort pressé, qu'il fut en peril de mort, on fera l'aringotomie, ou section de la trachée artère, ou canne du poulmon au dessous du nœud de la gorge. Ce qui peut estre fait sans danger, tant parce que les veines, & arteres ingulaires en sont esloignées, que parce que le lieu est descharné. Pour la bien faire on fera tenir ferme la teste au malade, panchant fort en arriere, afin que la trachée artère soit plus apparente, puis on fera l'incision de trauers avec vne lancette courbée, prenant iustement entre les deux anneaux, se donnant garde de toucher la substance cartilagineuse, mais seulement la membraneuse, qui les tient iointes ensemble.

Le signe que l'incision sera bien faite, c'est que le vent sortira par la playe, laquelle sera tenue ouuerte iusques a ce que le peril soit passé: puis elle sera cousue sans toucher au cartillage. Et si les leures estoient calleuses, il les faudroit escarifier, comme on fait au bec de lieure, ou leures fenduës, afin que la playe estant recente, se puisse plus facilement consolider, laquelle

on

on traictera avec remedes aglutinatifs , comme
vne playe fraiche,

De l'inflammation , & relaxation
de l'Vuette.

C H A P. X I.

Nature par sa providence a mis, & suspen-
du au fonds du palais vne partie charneu-
se, & espongieuse, de rondeur, grosseur, & lon-
gueur d'un tuyau de plume. Lors qu'elle garde
la proportion naturelle, les Grecs l'appellent
Gargareon, les Latins *Gurgulia*, & les François
Vuette. Mais lors que par quelque abondance
d'humeur elle est rendüe gresse, & longue, elle
est dictée *Chion*, & en Latin *Columella*, petite
colonne, ou pilier. Si elle croist en rondeur en
sa partie inferieure, elle est appellée *Staphila*, &
des latins *Vua*, ou raisiniere, pour la ressemblan-
ce qu'elle a avec vne graine de raisin noir. Elle
est quelque fois si longue, qu'elle empesche de
respirer librement le malade, & luy semble qu'il
a vn morceau au gosier. Si elle est noiraistre, fort
enflammée, & douloureuse, il n'y faut toucher de
crainte d'un flux de sang, iusques a ce que les
accidens soient passez; & pour ce faire, il fau-
dra tirer de sang de la cephalique au malade,
luy bailler de ventouses escarifiées, luy appli-
quer de sangsues, luy bailler medicament pur-

L § ga.

garif conuenable, de clysteres, appofer des emplastres, & poudres sur la teste, des vesicatoires au derriere des oreilles, luy faire prendre de garigismes refrigerans, & astringeans.

On leuera l'Vuette avec poudre de roses, de balauftes, noix de cyprés, alum brulé, ou avec poyvre, & sel brulé, avec vne espatule. Et si elle suffoque le malade apres que ces accidens seront mitiguez, il la faudra dextrement toucher avec quelque goutte d'eau-fort, ou bien si elle est fort desliée, & longue, & qu'elle empesche de parler le patient, on coupera ce qui sera de superflu avec les ciseaux, comme veut Galien, la tenant subiecte avec pincettes appellées *Staphilagres*, apres auoir ouuert la bouche du malade avec vn *speculum oris*, le situant en vn lieu clair, ou bien on la retranchera par ligature, prenant garde de ne la couper trop bas vers son fondement, ou base: car le malade mourroit phthistique, ou deuiendroit muet parce que cette partie sert pour preparer l'air au poulmon, & pour faire resonner & retenir la voix, comme la touche d'un cistre qui touche les cordes, & les fait sonner; & c'est en respendant l'air par toute la bouche: & c'est pourquoy ceux qui l'ont trop grosse, ou trop longue, ont la voix cassée. En outre, elle sert d'un tapis au sifflet du larynx, afin que la poussiere n'y entre. Parquoy on laissera non seulement son fonds & base, mais aussi quelque portion d'icelle, ne retranchant que ce qui excède en grandeur naturelle. Aucuns auant que la couper la tordent, & contournent avec les
espi

espincettes, & par ce moyen perd son sentiment, & devient liuide, comme si on l'auoit liée d'une ficelle, & ne rend pas beaucoup de sang. Si elle saignoit fort, le malade gargarisera avec oxycrat, ou on la cauterisera avec huyle de vitriol. Aucuns la cauterisent avec un cautere actuel cannulé, & coupent son excessiue longueur avec iceluy, & autres avec cauterres potentiels.

De l'Escynanche.

CHAP. XII.

Synanche n'est autre chose, qu'une inflammation qui se fait en la gorge, ou gosier. Elle retient son nom du verbe *Synanchein*, qui signifie estrangler, & suffoquer : parce que c'est une maladie qui empesche la respiration, & qui est tres aiguë. Quelques uns en constituent quatre especes : La premiere, quand la tumeur apparoit sur les muscles du gosier dans la gorge. La seconde, quand il n'y apparoit aucune tumeur, & le malade se sent suffoquer, la matiere estant dās les muscles internes du gosier. La troisieme, quand les parties du gosier, tant celles de dehors sont semblablement enflammées, & tumifiées. La quatrieme, qui est bastarde, & non vraye, qui se fait lors que les vertebres se desnouent vers l'antérieure region de la nuque : dont il appert un lieu creux & caué aux vertebres

Libr. 1.
cap. 28.
Capit. 5.
com. 20.

bres du col par leur desplacement, & le malade sent douleur, lors qu'on y touche. Les Grecs modernes & plusieurs des Medecins, & Chirurgiens de nostre tēps, font difference entre Cynāche & Synanche, & paracynanche & paralynanche, ainsi que nous lisons dans *Ægynete*. Ce que toutefois Galien reprend au quatriesme, *de locis affectis*, & au troisieme des prognostiques. Ils nomment l'inflammation qui se fait es parties interieures de la gorge, Synanche, & celle qui se fait es exterieures parties des muscles Paraly-nanche. Ils appellent aussi celle inflammation qui se fait es muscles interieurs du gosier, Cynanche, & celles qui vient es muscles dudit gosier exterieurement, Paralynanche.

La cause de cette indisposition est vne fluxion de sang pur, qui coule des rameaux des veines iugulaires, lequel engendre phlegmon, ou phlegmon Erysypelateux. Or cette fluxion peut estre excitée par vne grande chaleur, ou froidur par coup, contusion & choses semblables. On recognoist encor vne autre espee d'escynanche bastarde, qui procede d'une fluxion de pituite, qui distile du cerueau dans la gorge, & aux muscles du col, & y cause tumeur, laquelle toutefois est sans rougeur, ardeur & fièvre.

Les signes de cette indisposition se font assez recognoistre par la difficulté d'aualler, de respirer, & aussi par la tension, douleur, & chaleur que le malade sent en ces parties & par la fièvre ardente qui l'accompagne tousiours.

Toutes

Toutes les especes de Synanche sont dangereuses & suspectes de mort, parce qu'elles sont aiguës & apportent par conséquent tout à la fois des grands accidens, mais la plus dangereuse selon Hippocrates, est celle qui a la matiere dans les muscles internes du gosier, en laquelle la Tumeur ne se manifeste point au sens de la veüe, mais si la Tumeur est apparente sur les muscles du dedans de la gorge, elle est moins suspecte, & encore moins si la tumeur est du tout au dehors des muscles du gosier, selon Hippocrates.

Si la matiere de l'Escynanche tombe au poulmon le malade meurt au septiesme iour. Si l'Escynanche vient de la luxation des vertebres du col, elle est incurable & le malade meurt bien tost, mais celle qui est sans douleur & sans grands accidens est guerissable.

Libr. 6.
aphor.
37.
Libr. 5.
aphor.
10.
Libr.
aphor.
35.

La Curation de la synanche & parasy-nanche consiste en deux points. Le premier d'arrester la fluxion, & le second de vuider & oster ce qui est conioint & affiché à la partie. On arrester la fluxion en destournant le cours des humeurs ailleurs ce qui sera obtenu par la saignée, purgation, ventouses, frictions, ligatures & par autres remedes. Avant l'administration de la saignée on donnera le clystere suivant.

℞. Decocti communis clyster emollientis & refrigerantis. ℞. j. β. in qua dissolue hiera picra Galeni & benedicta laxat. an. ʒ. β. massa pilular. coccearum ʒ. j. fiat clyster inuicendus statim.

Le clystere rendu on ouvrira la veine cephalique

lique & on tirera de sang de huit à neuf onces, & sur le soir on en tirera autant si les forces le permettent. Si le mal presse on luy ouurira aussi la veine qui est au dessous de la langue, pour deriuer la cause conioincte, on appliquera semblablement de ventouses & de vesicatoires sur les espauls, on fera de fortes ligatures aux extremités. On purgera le malade avec pilules cochées, & s'il ne les peut aualer on les luy fera detremper avec eau de bethoine, ou on luy donnera vne tablette de diacarthame.

Le malade sera nourry assez chichement, parce que aux aigues maladies il faut donner peu d'alimēt, selon Hippocrates parquoy on luy donera quelque amandé, hordeat, ou boiillon alteratif & refrigeratif. Il tiendra ordinairement dans sa bouche du sucre panis, candi, violat, rosat, penides, ou du syrop violat, ou de capillis veneris, & boira de ptyfane & non du vin. Le clystere sera souuent reiteré, principalement si on n'a eu le moyen de purger le malade.

Les gargarismes doiuent estre au commencement quelque peu astringens & repellens, mais non pas beaucoup de crainte de ietter la matiere dans le poulmon, qui suffoqueroit dabort le malade. Aussi ils ne doiuent pas estre resolutifs, parce que par leur chaleur ils attireroient dauantage de matiere sur la partie malade. Le suiuant est excellent.

℞. Folior. plantag. acetosa & myrtillor. an. M. s. grano. sumach. lenium & rosar. rub. an. ℥. j. fiat omnium decoctio in aqua ad ℔. j. In colar. dissolue dia

diamaronis. ℥. iij. succi granator. Et mellis rosati colati. an. ℥. ij. misce fiat gargarismus, de quo colluatur os frequenter tepidiuscule.

Au dehors du col on ne doit appliquer rien de repellant ; d'autant qu'on repousseroit l'humour vers les parties internes & inflammées, au lieu qu'il est nécessaire de l'attirer en hors, car si le chesnon du col vient enfle cest vn tres bon tesmoignage selon Hippocrates & par ainsi on oindra le col avec huyle violat, d'amandes douces, ou de lis, & on l'enveloppera de laine grasse, Ou

℞. Olei chamamelini, violati, liliorum, an. ℥. ij. amigdallar. dulcium recenter facti ℥. iij. Olei Kerin. ℥. ij. axungia gallina & butyri recent. an. ℥. j. croci puluerisati. ℥. j. misce fiat linimentum, duquel on oindra chaudement tout le col deuant, & derrière, l'enveloppant apres avec laine grasse. Si on y adioust de la poudre du nid d'arondelles, ou de celles des arondelles mesme, ce liniment aura vne propriété occulte pour cette indisposition.

Si l'Escynanche suppure on luy aydera par les remedes suiuaus.

℞. Folior. plantag. hyssopi & caulium rubeorum. an. M. ℞. hyssopi & caricarum pin. N. xij. vnam passar purgat. N. xx. liquiritie contus. ℥. j. rosar. rub. P. j. bordei integri P. ℞. fiat omnium decoctio in aqua bordei. In ℥b. j. colat. dissolue diamaronis & dianucum an. ℥. j. ℞. oxymel simpl. syrupi violati & mellis rosati colati. an. ℥. j. fiat gargarismus teneat frequenter in ore tepidiuscule. Le cataplasme suiuant seruira aussi à mesme effect. ℞.

℞. Foliorum malua & althea cum suis radicibus, an. M. ij. folior. caulium rubeorum, violarum & hyssopi. an. M. j. ficum. N. xxx. femin. lini & fœnugræci. an. ℥. j. capitum liliorum. ℥. ij. furfuris. P. j. fiat omnium decocto in aqua pistentur & cribrentur, cribratura adde nidi hyrundinis in oleo liliorum præbuliti & cum toto probè in mortario macerati, & postea cribrati. ℥. iiij. farina seminis lini, fœnugræci & framenti. an. ℥. j. decoquantur farine cum oxymelite ad convenientem glutinositatem, postea adde axungia gallina recentis & butyri recentis, an. ℥. j. croci puluerisati. ℥. j. olei lilior. ℥. iiij. fiat cataplasma.

*Libr. 3 c.
27.
Fem. 9. 3.
cap. 11.*

L'onguent resumptif, & le dialthea, meslez avec beurre frais, huyle d'amandes douces tiré sans feu, celsypus & quelque once du nids d'arondelles, ou d'arondelles mesmes est vn singulier remede. Ægynete & Auicenne loüent fort de mettre dans les onguens & cataplasmes. *stercoris canini siccis & puluerisati ℥. iiij.* La Tumeur estant suppurée on l'ouurira avec vne lancette, bistourrotie ou autre instrument, puis on traictera l'ulcere par remedes propres. Si le patient est en peril on se pourra seruir de l'aryngotomie, ainsi qu'il a esté enseigné, en cas que le malade perdit la respiration, car aux extremes maladies il faut employer les grands & extremes remedes.

Du

Du Goitre.

C H A P. XIII.

LE Goitre appellé d'Hippocrates *Gongrona*, ^{Lib. 6.}
 des Grecs *Bronchocela*, & des Latins *hernia* ^{Ep. sect. 4.}
gutturis, est vne Tumeur qui vient en la gorge
 & au col, laquelle est engendrée par accumula-
 tion d'humeurs lens, froids & visqueux, & par-
 tant Ægynete dit qu'on y trouue vne matiere
 telle qu'à l'atherome, steatome, ou au meliceri-
 des. Et dit qu'il y en a quelques autres qui tien-
 nent de l'aneurisme. Les vnes d'icelles sont na-
 turelles & les autres viennent par accident,
 comme par la boisson de l'eau & vsage de vian-
 des froides. Les naturelles sont incurables :
 mais les autres se guerissent comme les ef-
 croüelles, atheromes, melicerides, ou stea-
 tomes, & partant on aura recours ausdicts cha-
 pitres. Celles qui tiennent de l'aneurisme se-
 ront traictées comme nous enseignerons au
 chapitre suiuant. Cette indisposition est
 endémique & regionale en Sa-
 uoye, à raison de la froi-
 deur des eaux.

* * *

M

De

De l'Aneurisme. *Lu.*

CHAP. XIII.

L'Aneurisme est vne Tumeur qui vient par dilatation de l'artere, ou par la rupcion d'une de ces tuniques en dilatation de l'autre. remplie de sang & d'esprits. L'Aneurisme se fait ou quand l'anastomose ou orifice de l'artere jest ouvert, ou quand sa tunique est diuisée, ou rompue par playe ou autre accident, le cuir qui est au dessus se cicatrisant, & la playe de l'artere, à cause de son continuel mouvement demeure sans pouuoir estre agglutinée, tellement que le sang arterial & les esprits sortans au dessous de la peau font l'Aneurisme.

Les signes pour recognoistre cette tumeur & pour la discerner des autres sont que la tumeur est pulsatiue, la couleur de la peau qui la couure n'est differente de la naturelle, la Tumeur est molle au toucher, obeyssant facilement au doigt, lors qu'on la presse elle disparoit, parce que le sang & les esprits entrent dedans l'artere, mais ils retournent aussi-tost que le doigt en est osté avec sifflement, principalement lors que l'Aneurisme est faite par anastomose, parce que l'esprit comme plus subtil sort le premier avec impetuosité par le bout de l'artere, & la Tumeur est toute espritueuse, mais si l'artere est rompue par playe, ou autrement il sort beaucoup

coup de sang, qui fait que la Tumeur est plus humorale que espiritueuse, & par ainsi le sang ne sort avec telle impetuosité que l'esprit, la Tumeur est plus dure & fait plus de tension à la partie. Si on ouvre cette Tumeur comme aucuns y ont esté trompez croyant qu'il y eust de matière au dedans le malade se perd soudainement de flux de sang apres l'ouverture.

Pour la guerison elle s'obtiendra par l'usage des remedes adstringens & glutinatifs, apres que le sang sera remis dans le corps de l'artere, ayant joint la playe on bandera apres seurement la partie. l'Aneurisme est aussi guery par ligature du corps de l'artere, laquelle sera faite en descourant le corps dudit artere vers sa racine & partie superieure, puis on la liera en sa partie superieure & inferieure, comme on lie la varice, avec vne petite ficelle & bien deliée, laquelle on noiera à double nœuds de chaque costé, la passant autour du corps de l'artere avec vne esguille courbe, apres avoir separé dextrement l'artere du nerf & de la veine. La ligature se fait aussi avec deux esguilles, vne qui picque l'artere du long à l'endroit de la Tumeur, & l'autre qui la prend de travers, lesquelles demeurant en croix, & près l'une de l'autre, il faut entourer de fil le tour d'icelles, comme à la cousture du nombril, les tenant fermes par tel moyen, & les laissant iusques à ce que l'artere soit bien reprise & consolidée.

Mais si l'artere est fort grosse, qu'elle soit au col, aux aisselles, ou aynes ces ligatures ne se

M 2 peu

peuvent faire, parce qu'on ne peut trouuer ny d'escourir en icelles le corps de l'artere. Ioint que si le Chirurgien les coupe tant soit peu, le malade meurt subitement entre ses mains, à raison de la subite & grande perte du sang & des esprits qui s'en ensuit.

Quelquefois il vient Echymose au bras apres la saignée, parce que le Chirurgien a percé tout outre le corps de la veine, & par le dessous d'icelle il sort portion de sang, qui est porté par les espaces vuides des muscles, & enuoyé au cuir, qui rend le bras & la peau liuide & de couleur de plomb. La guerison s'obtient par l'application de remedes adstringens & resolutifs. Si par desastre en ouurant le basilique, l'artere se trouuant au dessus, on le pique il faut appliquer la moitié d'une febue sur l'ouverture, & bander commodement le bras sans le delier de trois ou quatre iours.

De Panarix.

CHAP. XV.

Panarix que les Latins appellent *Reduuis*, est vne Tumeur qui vient à costé de la racine de l'ongle des doigts, faite par fluxion d'un humeur bouillant & chaud. Il y en a de deux especes, l'un ayant sa matiere si profonde qu'elle n'apparoist par dehors ny par Tumeur, ny par inflammation icelle estant contenuë entre le
pe

periofte & l'os, laquelle est si maligne, & peruerse qu'elle excite des douleurs si cruelles qu'elles gehennent nuit & iour le malade, luy allument la fiebre, embrasant le cœur, d'où s'en ensuit resuerie, songes, conuulsions & bien souvent la mort, si on n'y donne ordre promptement, & l'os se trouue carié auant mesme qu'on recognoisse qu'il y ait de matiere. L'autre n'est pas accompagné de tels accidens & à sa matiere plus superficielle qui apparoit manifestement au bout du doigt, laquelle neantmoins n'est exempte de malice, car si on le neglige l'os se perd & contamine comme à l'autre.

Il faudra enioindre au malade pour la guérison d'un tel mal vne forme de viure refrigeratiue, luy tirer de sang, & sur la partie appliquer vn iaune d'œuf battu en huyle rosat, ou prendre deux iaunes d'œuf, & vn autre avec toute sa glaïre, & avec huyle rosat battre le tout ensemble, & appliquer de cette mixtion souvent sur le doigt. On y appliquera aussi de la morue ou muscillage, de semence de coins, de psyllium, de lin, de fœnugrec, de semence de pauot, de hyoscyame, ou feuilles de hioscyame cuites avec graisse de pourceau, ou avec beurre frais, ou bien on y fera vn cataplasme avec racine d'althea, muscillage de psillion, beurre, huyle d'amandes douces & vn peu de s'affran.

Si la douleur est violente quelques vns font tremper le doigt dans du fort vinaigre, disant que cela l'amortit, mais le plus excellent remede que i'y ay trouué pour preuenir les accidens,

M 3 &

& empêcher que l'os ne se gaste a esté d'ouvir les Panaris, faisant l'incision au milieu du dedans du muscle de la premiere ioincture de la sommité du doigt, évitant le rencontre du nerf & tendon, faisant que l'ouverture aille inclusivement iusques à l'os, puis traicter l'ulcere comme il appartient.

S'il aduient vne chait luxurieuse au bout du doigt que les Grecs appellent *Pterigion*, & les François orgueilleux, ce qui se fait lors que la chair qui est autour des ongles se separe d'iceux, mesme quelquefois par petits filets, ou bien quand il vient vne surcroissance de chair superfluë qui couure vne partie de l'ongle, on y remediera comme à l'hypesarcosis, ou polypus.

*De la Curation de la Pleuresie &
Empyeume par incision.*

C H A P. XVI.

LA Pleuresie est vne Inflammation de la pleure ou membrane qui est estenduë sous les costes, avec fièvre aiguë, difficulté de respirer, toux, & douleur poignante du costé qui s'estend par fois iusques à la clavicule, & autrefois iusques à l'hypochondre. La cause de la pleuresie est vne fluxion de sang qui coule avec impetuosité de la veine caue ascendente, dans celle qui est dite *azigos*, & de là dans les veines intercosta

costales, & apres les auoir ouuertes & rompues ^{Lib. 1.}
 s'espandent entre la pleure & les costes, ou bien ^{Aph. 12.}
 sur les muscles intercostaux, & là amassés, y en-
 gendre phlegmon. Or Hippocrate dit que ceux
 qui sont saisis de pleuresie s'ils ne sont purgez
 par *anacardis*, en haut par crachat, dans quator-
 ze iours, elle degene en empyeume, la matiere
 se respendant entre le poulmon & le thorax. Car
 l'Empyeume proprement est vn amas de pus
 dans le creux de la poitrine, coule là par vn
 aposteme creué, qui succede quelquefois à la
 peripneumoine ou inflammation du poulmon,
 ou à l'escynance, mais ordinairement à la
 pleuresie.

On recognoist de quel costé est l'empyeume
 par le flottement que le patient sent de la ma-
 tiere en se tournant, & par la pesanteur que le
 malade sent lors qu'il est tourné sur le costé op-
 posite du malade, parce que la matiere presse le
 mediastin, dont la toux en est excitée, & cou-
 chant sur le costé malade il est exempt de tout
 cela, parce que le pus se repose du long des co-
 stes. Quelquefois il arrive que l'Empyeume oc-
 cupe l'un & l'autre costé, comme lors qu'elle
 succede à l'ouuerture de la peripneumonie, ou
 de l'escynance, qui doit estre diligemment
 consideré.

Lors que nature ne peut chasser cette matiere ^{Hippocr.}
 par la toux, le Chirurgien pour sauuer le mala- ^{lib de}
 de est contraint de faire ouuerture entre la troi- ^{morb.}
 siesme & quatriesme costes des vrayes, commen- ^{Intern.}
 çant à conter par embas: Laquelle ouuerture se

doit faire à la distance de six ou de sept doigts de l'espine avec le cautere potentiel, ou actuel, ou avec le rasoir à double tranchant, appelé bisturie, couppant peu à peu, conduisant la pointe du rasoir vers la partie inferieure de la coste, de peur de couper la vaine, artere & nerf qui accompagne vne chascune coste, pour luy donner vie & nourriture, & pour donner sentiment & mouuement aux muscles intercostaux.

Loco citato.

L'incision faite on vuidera peu à peu la matiere, faisant clorre le nez & la bouche au malade, afin que le diaphragme & les muscles intercostaux, puissent chasser la matiere contenuë dans la poictrine. Lors que la coste est large Hippocrates commande de trepaner la coste avec vn petit trepan, & de vuidier la matiere de peu à peu totalement. Pour nettoier la matiere on iettera dans la poictrine avec vne syringue *decocti hordei ℥.vj. mellis rosati colati ℥.ij.* La matiere espuisée on traictera l'vlcere selon sa nature : Mais si la matiere est respenduë par tous les deux costés, l'ouuerture d'un costé ne sera bastante pour deliurer le malade, d'autant que le creux de la poictrine est separé par le mediastin en son milieu, tellement qu'il n'y a point de communication du costé droit avec le gauche, & par ainsi on est contrainct de les ouurir tous deux ce qui est tres dange-reux.

Le sire Remond Vigneuille mon beau pere estant trauaillé d'un Empyeume avec fièvre ardente, difficulté de respiration, & multitu-
de

de d'escume qui sortoit par la bouche , prouenant du travail & patiment du poulmon, à raison de son aage qui estoit plus que sexagenaire ie n'osa y hazarder l'operation , & aussi à cause que les forces estoient petites , ie m'alla conseiller avec Messieurs de Brail & de Raoul doctes & tres sçauans medecins, lesquels ne trouuerent aussi bon d'entreprendre l'operation & fut conelud par nous tous qu'il vseroit du syrop de iuiubes, de *capillis veneris* de regalisse, de tussillague, violat d'hyssop tantost de l'un tantost de l'autre , selon que ie verrois estre necessaire d'incrasser ou deterger , & que dans ses bouillons on mettroit tousiours trois ou quatre onces de succe violat, ou rosat, & qu'il vseroit aussi de loths faicts avec beurre, penides, succe candy, poudre de regalisse, de diaris, syrop violat, ou de tussillague , que la poitrine seroit aussi oincte avec onguent resumptifs qu'on feroit dispenser recentement , qu'on le priueroit de manger rien de solide, mais qu'il vseroit de tous alimens de facile digestion & bechiques , ou pectorals, qu'il se priueroit totalement de boire, afin que cette matiere fust plustost cuitte & que partie s'en consumat, mais qu'il tiendrait dans la bouche tablettes de succe rosat, succe candy, panis, passerilles cuittes avec eau rose & succe, cerises confites, & syrops , & par tels remedes avec l'ayde de Dieu, il fust miraculeusement deliuré de son Empeume par crachats.

Car comme ainsi soit que le poulmon soit vne partie lasche & espongieuse, on ne doit pas

M s se

*Lib. 5. c.
5. meth.*

se grandement esmerueiller si le sang ou le pus qui sont contenus dans la poitrine sont quelquefois enuoyez par la membrane qui enveloppe le poulmon à l'aspre artere puis que par vne autre qui est beaucoup plus dure, & le sang beaucoup plus gros & crasse neantmoins paruiet à l'os rompu & fracturé, pour engendrer & produire le callus ou porus, comme dit Galien. Les Empyeumes ne sont pas seulement purgez de nature par fois par *Anacataris*, comme dit Hippocrate *lib. 1. aphor. 12.* qui est vne purgation par haut l'euacuation des humeurs se faisant par crachement & expuition, mais aussi la matiere de l'Empyeume se peut vider par les vrines, comme atteste Galien auoir veu *lib. 6. cap. 4. de locis affectis*, voire mesme aux femmes par la matrice, comme on liét dans Arétée voyez monsieur du Laurens *lib. IX. Quaestio. XII.* auquel lieu il explique comment cela se fait, & les voyes par ou la matiere des Empyeumes passe.

De la Tumeur des Tetins,

CHAP. XVII.

LA cause des tumeurs qui viennent aux tetins peut estre externe ou interne. Externe comme coup, cheute, contusion, compression & semblables. Interne par voye de fluxion, congestion, par coagulation de lait que les Grecs appellent

pellent *Thrombosis*, & les Latins *lactis tumescencia*. Ce qui aduient le plus souuent pour auoir enduré froid, ou chaud.

Cette indisposition est tousiours suiue presque d'un grand froid, frisson & rigueur de tout le corps, commençant principalement du long de l'espine, lequel est bien tost suiuy de la fièvre. Or soit que tumeur prouiennne de fluxion, ou par la congelation du lait elle est tousiours de penible & difficile curation, à raison de la rareté & espongiosité de la partie, qui est d'une substance glanduleuse, & à cause des veines amples d'où elle est fournie, qui suggerent tousiours nouuelle matiere.

Pour la curation, si la tumeur est faite par fluxion, on prescrira vne forme de viure rafraichissante, on ouurira la veine basilique, ou medianne, on affichera de ventouses sur les espaulles, & de vesicatoires, on renforcera le cerueau par parfums, on oindra la partie avec huyle rotat meslé avec quelques gouttes de vinaigre, éuitant les forts repellens, parce qu'on afficheroit l'humeur dans la partie, ou on luy feroit prendre chemin vers les parties internes. On y peut apposer le cataplasme fait de mie de pain blanc, lait de vache, ou de chieure, huyle rotat, vn iaune d'œuf & vn peu de saffran, & au derriere des espaulles on pourra appliquer l'emplastre *contra rupiuram*, ou de mastiches.

Si la tumeur vient par l'abondance du lait que les Grecs appellent *sfarganosis*, il faudra prescrire vne forme de viure sobre, ouurir la

ba

basilique, ou la saphene, & luy appliquer souvent de ventouses sur le foye & au gras du dedans des cuisses, luy faire de ligatures fortes aux extremités, ou vser de frictions afin de retirer le sang embas & luy appliquer les remedes suivants tout autour des tetins.

℞. Boli armeni ℥.j. spongia bdegaris & rad. bistorta an. ℥.℞. cum oleo r. s. t. & pa. co aceto reducuntur ad formam linimenti, de qua illinatur circuitu mammarum.

Sur tout le tetin on vsera des remedes digerés, & resolutifs, appliquant emplastre de miel crud sinapisé avec farine de seïes, ou bien on lauera le tetin avec verjus, ou on l'oindra avec huyle de menthe, on y appliquera dessus poudre de sauge, menthe, ou peruanche, ou les herbes vertes contusées, ou on y fera vn cataplasme de farine d'orge, & de feves cuites en oxymel :

℞. Mentha sicca M.ij. absinthij M.ij. succi vineæ peruinca ℥.iij. fiat decoctio, tundantur, & per cribrum passentur, quibus adde farina fabarum, vel orobi, vel lupinorum ℥.iij. cum decoctione, & pauco oleo liliorum, fiat cataplasma.

La racine de chelidoine grande cuite, pilée, & mise sur le pepelon, est aussi tres propre pour empescher le laict, ensemble la lytharge, ceruse, & cadmie reduits en onguent, & en oignant le tour du tetin. Mais le sang qui est desia affiché ne peut estre repoullé: c'est pourquoy il est necessaire de le faire succer, & tirer par l'enfant, comme remede plus asseuré que tout autre ; &

s'il

ſ'il eſt grumelé , on y appliquera les remedes ſuiuans.

℞. Succij apij quart. j. oxymelitis ℥. ij. farine cicerum rubrorum & orizæ an. quart. j. olei menthæ q. ſ. coquantur ſimul, & fiat cataplaſma.

On appoſera ce cataplaſme ſur tout le tetin , le renouuellant deux fois le iour : Ou

℞. Succorum apij, menthæ, ſaluia, chelidonia, & vinea peruincæ an. ℥. iij. aceti roſati ℥. ij. olei menthæ, & roſati an. lb. ſ. bulliant omnia ſimul ad conſumptionem ſuccorum, & aceti. On oindra de ceſt huyle tout le tetin , puis on y appoſera le cataplaſme ſuiuant.

℞. Farina cicerum rubrorum, & fabarum an. quart j ſuccorum menthæ vinea peruincæ , apij, & ſaluia, vel petroſelini an. ℥. ij. mellis communis lb. j. oxymelitis ℥. iij. olei menthæ q. ſ. fiat cataplaſma.

Si la tumeur vient à ſuppuration , on luy aydera avec le cataplaſme ſuiuant.

℞. Radic. albeæ, & liliorum an. quart. j. ficum ping. par. xx. decoquantur in aqua , & traicientur per ſetaceum, poſtea adde axungia porci, vel anſeris non ſaliæ, aut butyri recentis quart. ſ. olei liliorum, vel amigdalarum dulcium q. ſ. fiat cataplaſma.

Si la douleur eſt grande, on prendra le iaune de deux œufs, & vn autre avec ſa claire , & on les meſlera avec huyle roſat , ou amandes douces, appliquant de ladite mixtion ſur le tetin, la renouuellant ſouuent ; ou bien on y fera vn digeſtif avec iaunes d'œufs , & vn peu de fleur de farine de froment , & d'huyle d'amandes douces

douces, renouellant aussi souvent ledit digestif, ou on se servira du digestif commun. La matiere étant prestee, on ouurira la tumeur, & on traittera l'ulcere le moins doloieusement que faire se pourra, ne pressant la partie que fort legere-ment, de crainte de la meurtrir; qui seroit cause qu'il s'y feroient plusieurs ouuertures, & grande perte de l'esponge du tetin: ce que mesme, pour prudemment qu'on y aille, on ne peut bien souvent eiter, tant cette partie est delicate, & tendre.

L'ulcere sera nettoyé avec mondificatifs d'a-d'ache, ou avec miel rosat, & incarné avec thus, & sang de dragon, & iris de Florencé Les durtez seront ramollies avec farine de ris cuite avec bouillon gras, ou avec le diachylon ireatum, ou blanc dissout avec huyle d'amandes douces, ou avec beurre, ou graisse de canne.

Aristote, liure 7. de *Historia animalium*, chapitre 11. dit, qu'il suruient vne maladie aux tetin appelée en Grec *Trichiasis*, en Latin *Morbus pilaris*, vel *Malum pili*, En laquelle affection on trouue de poils au tetin, comme foyes de pourceau. Au Languedoc on l'appelle *Sedoules*, Il est avec grande fièvre, douleur, inflammation, & tension du tetin. Quelques vns tiennent, que c'est seulement le *Thrombosis*, & caillement de lait avec fièvre, sans que pour cela il en sorte nul poil. Voyez Rodericus à Castro, lib. 4. cap. 26.

On a reconnu dans le Languedoc semblable indisposition venir aux petits enfans sur les es-
pau

paules, & tout le long de l'espine : ils l'appellent *Masclous*. Lors qu'on les frotte, on trouve de poils comme petites espines, ou crain de cheual : d'où vient que quelques vns l'appellent *Cridons*. Elle excite de grandes douleurs & gemissemens aux pauvres enfans, & bien souvent des conuulsions epileptiques y interuenient, les nerfs qui sortent de l'espine du dos, qui sont espars d'un costé & d'autre, estans remplis d'un humeur fuligineux, duquel est engendré le poil, lequel communiqué par le moyen des nerfs au cerueau, cause ce mal, & souvent la mort à l'enfant. Les femmes ont accoustumé de les frotter avec le plat de la main en bas iusques au cropion avec lait & huyle, ou avec eau chaude. Les femmes du Languedoc ont accoustumé de donner du suc de *Nummelaria* (qu'elles appellent *Herbe des Masclous*) avec lait de femme, par la bouche, & frottent la partie, & y appliquent du miel avec farine de froment incorporé, & par telle friction apparoissent de petits poils durs & piquans, qui sont semblables à ceux d'un porc, lesquels elles attirent avec les ongles, ou avec pincettes petites, qu'on arrache les poils des sourcils, & par tels moyens l'enfant reçoit guerison.

Si la tumeur degene en Escyrrhe, vous userez du ceroine qui est décrit au chapitre des vlcères des Tetins, ou des remedes qui sont appropriez à la durté des testicules : car ces parties ont vne grande analogie & proportion en leur substances, & temperamens. Ou vous use-

rez

tez du ceroine suiuant experimenté.

℞. Radicum albae decocta, & cribellata lb. ℞. olei chamomilla, anethini an. ℥. ij. olei rosati, pinguedinis gallinae, & anatis an. ℥. j. olei de lilio ℥. x. diachylonis albi gummati ℥. iij. ℞. medulla crurium vituli, & vaccarum an. ℥. vj. sepi vaccini ℥. iij. cera alba quantum sufficit, fiat ceratum molle.

Le cerat œsypus de Philagrius seruirea aussi grandement en Hyuer, principalement pour les corps plus secs & rudes. La composition dudit ceroine est telle.

℞. Croci ℥. ij. ℞. bdellij, mastiches, ammoniaci, aloës, styracis liquida an. ℥. ℞. cera alba lb. ℞. terebinthina ℥. vj. medulla cruris vacca, & adipis anseris an. ℥. j. œsypi, vel axungie gallinae, si desit ℥. ix. olei nardini quantum satis ad magdaleones formandos, expressionis scilla ℥. j. ℞. olibani ℥. ℞. sepi vituli ℥. ij. vna eliquabuntur œsypus, sepum, adeps, medulla, cum cera. Vbi refrixerint, addetur ammoniacum dissolutum in semuncia decoctionis scenugraci, & chamomilla, & in sequencia succi scylla, mox immittentur styrax, & terebinthina continenter agitando: tum addentur bdellium, olibani, mastiches, aloë in puluere redacta: vbi omnia in vnā massam perfectè coaluisse videbuntur, cum fingentur in magdaleones, vt dictum est.

Mais si la tumeur est chancreuse, il faudra auoir sur tout egard à la forme de viure: car comme dit Galien au liure de l'usage de la Theriaque, dédié à Pamphilian, il n'y a aucun remède en la Medecine de si grand efficace qu'il puisse estre, qui ayde à son accoustumée, si la fa-
çon

con de viure luy resiste, ou mesme ne luy ayde. Oyez ses paroles : *Nullum tamen efficax remedium habet Medicina, quod solitum auxilium adferre queat, si ei victus ratio aut resistat, aut non adiuvet.* Pour les purgatifs, & topiques, on aura recours au chapitre du Chancre.

D l'Hydropisie.

CHAP. XVIII.

L'Hydropisie est vne tumeur contre nature, Galen. l. 5. de loc. affect. c. 6. engendrée d'eau, pituite, ou de flatuosité, occupant tout le corps, ou le ventre seulement. Il y a trois especes d'Hydropisie : sçavoir, *Anasarca*, ou *Lencophlematias*, qui est vne tumeur de tout le corps, faicte d'humeur aqueux, respandu entre cuir & chair. La seconde est l'*Ascites*, qui est vne tumeur de tout le ventre, causée d'humeur sereux, ou aqueux, & est ainsi dicte, parce que le ventre demeure tendu comme vn oyre de peau de bouc que les Grecs appellent *Ascos*. La troisieme espece se nomme *Tympanites*, qui est vne Tumeur du ventre causée par de vens, ainsi appellée, parce que quand on frappe le ventre il resonance comme vn tambour, tant il est tendu.

Toute Hydropisie generalement prouient du vice, & intemperie froide du foye selon Gal. Libr. 2. de Hydrops nunquam generatur, nisi hepar affectum sit, nec febris, nisi cor afficiatur. loc. affect. Lequel rafroi-

N disse

dissement fait que le foye au lieu d'engendrer de sang n'engendre que des eaux, ou de serositez. L'intemperie froide de la rate, estomach, intestins, matrice, reins, poulmons & autres parties y peuuent aussi beaucoup contribuer, a ce joint aussi la forme de viure d'alimens froids, l'excèsif boire, l'usage des alimens venteux & grossiers, qui peuuent causer des obstructions aux grandes & petites veines, la suppression des mois, des hemorrhoides, les douleurs longues de ventre, disenteries, diarrhées, flux de sang & autres insignes suppressions, ou excessiues euacuations.

Les signes de l'anasarque sont que le corps est generally enflé par tout, bouffy, mol, lasche & blanchastre, les vrines crues, blanches & claires, & lors qu'on presse quelque partie du doigt il y laisse & imprime la marque.

Les signes de l'ascites sont que le ventre seul est fort enflé, & le reste du corps amaigri & fondu, la respiration est difficile, parce que les eaux pressent le diaphragme, lors que le malade se tourne d'un costé ou d'autre, en se remuant on entend les flots des eaux, comme si c'estoit un vaisseau à demy plein. L'urine sort en fort petite quantité, de substance espessée, de couleur rouge. L'humeur serense qui est enclose dans le ventre entre le peritoine & les boyaux bien souuent se glisse dans les bourses & aux iambes, dont ils en deuiennent fort enflés.

Les signes du tympanum ou hydropisie, sèche, ou venteuse sont que la Tumeur n'est pas
fi

si ample qu'en l'ascites, lors qu'on le frappe il reſonne comme vn tambour, à raiſon des vents qui ſe diſtendent le ventre, lors qu'on preſſe le ventre des doigts le veſtige ou marque n'y demeure aucunement. Toutes les eſpeces d'Hydropiſie en general ſont accompagnées d'ordinaire d'une ſievre lente & d'une grande alteration, non par deffaut d'humidité, comme dit Gorraeus, car il n'y en a que trop dans le corps des hydropiques, mais à cauſe des vapeurs fuligineuſes qui ſon eſſenées par la pourriture & eſchauffement des humiditez contre nature, leſquelles communiquées au goſier & à la langue la rendant ſeche, aride & alterée, encores que le dedans ſoit plein d'humidité.

Quant au prognostique l'Hydropiſie qui ſuccede à vne maladie aiguë eſt incurable, comme auſſi celle qui procede de l'Eſcyrthe confirmé du foye: Car il eſt impoſſible de guerir vne maladie, de laquelle on ne peut oſter la cauſe. Or l'Eſcyrthe exquis ne reçoit point de guerison, ny par conſequent l'Hydropiſie qui en procede.

L'hydropiſie qui prouient par l'indispoſition premiere & Idiopathique du foye eſt pire que celle qui vient par deuteropathie, ou par la ſympathie de quelque autre partie. La recente eſt beaucoup plus aylée a guerir que la vieille, celle qui eſt en vn ieune corps plus facile qu'à vn vieux. Le flux de ventre guerit quelquefois la leucophlegmatic, ou anasarque, mais s'il ſuruiet aux Hydropiſies inueterées qui ont deſia

atrophie le corps il les traine dans peu de iours à la mort. De toutes especes d'Hydropisie l'anasarque est la moins dangereuse, parce que le foye est moins alteré & vitié en elle qu'en toute autre, l'ascite est plus dangereuse que l'anasarque & le tympanum encores plus que l'ascites, parce qu'il y a vne plus grande siccité au foye. Les vlcères des Hydropiques sont incurables.

*Curation
de l'asci-
te.*

En la Curation de l'ascite on doit eslire vn air chaud & sec, la façon de viure doit pareillement repugner à la generation des eaux & fero-sitez. Mais si elle est causée par vne grande intemperie chaude du foye, ils doiuent estre moderez, les viandes doiuent estre enchimes & de bon suc, & aisées à cuire telle est la poullaile, les perdrix, pigeonneaux, mouton, oyseaux de montagne, plustost rostis que bouillis, ausquels on mettra quelques brouts de persil, fenouil, gyrofle, ou cannelle, euitant le potage, tous fruits, legumes, chastaignes, naueaux, raues, choux, fromages, lait & tout ce qui est phlegmatic. Les pignons, pistaches, raisins de cabas, dactils & amandes sont propres. Les poissons doiuent estre euités soigneusement, le malade se doit abstenir de boire tant qu'il pourra, car il y en a qui ont esté gueris par la seule abstinence du boire. Celse dit que c'est vne maladie de laquelle n'en guerissent que les pauvres, pource qu'il est necessaire d'endurer pour guerir d'icelle la faim & la soif, ce que les riches ne peuuent faire. Le breuage ordinaire du malade doit estre

eau

eau bouillie avec racine de gramen, de fenouil, persil & ruscus, de laquelle on fera mesme pestir le pain du malade, & s'il n'y a point de fièvre il boira du vin blanc, ou claret, ou du bouchet de sarcaparille, saffras, gayac, ou de tout autre breuuage aperitif & prouocatif des vrines.

Le corps doit estre exercé, d'autant que la paresse engendre souuent cette maladie, le dormir doit estre mediocre & non trop long, fuyant celui du iour. Apres le repas on doit faire prendre quelque cuillerée d'anis, coriandre, ou poudre digestiue au malade. Les frictions, la diete sudorifique, & les estüues seches sont aussi tres propres pour tarir & consumer les eaux. Le ventre doit estre tenu lasche, & toutes les euacuations naturelles doiuent estre prouoquées, si elles sont supprimées.

Il faut auoir principalement esgard à la cause de l'Hydropisie, si elle est idiopathique, ou sympathique, car il faut en premiere instance remedier à la source du mal, & puis à la cause conjointe. Les eaux seront purgées doucement par Catarectiques qui renforcent en purgeant le foye, comme fait le rhabarbe sur tous autres, aussi est il appelé à bon droit l'ame du foye, lequel sera corrigé avec l'espicanard & les san-taux, comme s'ensuit.

℞. Rhabarbari electi. ʒ. j. ꝑ. ꝑ. nardi ꝑ. vj. Santali citrini. ʒ. iij. Infunde in ʒ. iij. aque gram n's Expressionem facta adde diaphœnici. ʒ. iij. Syrupi r'fatii solutiu. ʒ. j. fiat potio, detur manè cum c'f'ordia & debito regimine artis. Les humeurs seront

N 3 pre

preparées avec l'apozeme fuiuante.

℞. *Quinque radu diureticar commun.* an. ℥. j. *corticis tamarisci & cappari* an. ℥. ℞. *radic. iridis nostratis & ebuli.* an. ℥. iij. *foliorum endiuia, cichori,* *omnium capillarium recent. agrimonia, chamadreos,* *chamapitheos, bethonica.* an. M. j. *summitatum ab-* *sinthij pontici.* M. ℞. *semin. anisi, fœniculi, urtica,* *granorum Kermes & citri mundat.* an. ℥. j. *polipodi* *guerni recentis & medulla seminis caribami,* an. quart. ℞. *agarici trochiscati in panno positi.* ℥. ℞. *trium florum cordial. genista, stœchados, saluia, anthos* *& cicerum rubrorum.* an. P. j. *coquantur ad lb. j. ℞.* *In colat. dissolue syrupi de cichorio cum rhab. & sy-* *rupi rosati solutini.* an. ℥. iij. *sacchari quantum suf-* *ficit fiat apozema clarificat. & aromatizat.* ℥. iij. *tria-* *santali pro quart. dosibus matutinis,*

Adde in vltima dosi diacaribami. ℥. iij. Toutes les sepmaines on luy baillera aussi le clystere fuiuant.

℞. *Mercurialis, cicla, pedis colum.* an. M. ij. *fo-* *liorum brassica marina & florum chamomilla.* an. M. j. *quatuor semin. fragidor, maiorum, anisi & fœ-* *nic.* an. ℥. ij. *florum sambuci & cicerum rub.* an. P. j. *fiat omnium decoctio in lb. j. colat. dissolue succi be-* *ta & mercurialis* an. ℥. j. *vrina pueri* ℥. iij. *mellis* *anthosai* ℥. ij. *fiat clyster, qui deitur quarto quoque* *die.*

Il ne faut mettre aucuns ramollitifs ny relaschans aux clysteres soient herbes ou huyles, mais bien de resolutifs ou dessiccatifs comme huile de ruë, de sureau, d'aneth, d'absynthe & semblables.

En

Entre les hydrotiques le syrop de *Raphanus* de Fernel tient le premier rang; pour preparer & purger les eaux & serositez. Le suc de la racine double, & de l'escorce moyenne de sureau au poids de deux ou trois drachmes donné avec sucre sont aussi tres propres. La decoction de l'escorce moyenne du sureau donnée au pois de trois ou quatre onces évacuë les eaux, le suc de sodanelle, & la poudre en font autant, le suc d'iris donné au poids de demy once avec sucre, & l'eau de sa fleur au mesme poids avec vne escro-pule. de triasantal font aussi merueilles. Forestus cite dans ses observations que Charles quint fut guery de l'hydropisie avec *squama aris*, ou *as vstum* donné au poids de 3.ij. dissout dans du portage avec 3.ß. *cinnamomi* & *garryophyllorum*.

Les feüilles de laureole sechées à l'ombre, reduites en poudre & trempées dans du vinaigre, puis le faisant encore secher, & apres les incorporer avec miel, ou avec suc de coins en forme d'opiate, donnant apres vne ou deux petites pilules comme poids chiches est vn excellent hydrotique. La racine de *cucumeris agrestis* donnée en suppositoire par le fondement évacuë semblablement les eaux. La semence d'hieble donnée au poids d'un escu dans vn jaune d'œuf, ou dans du bouillon est aussi excellente pour les corps robustes. Les hermodactes & sur tous autres l'elaterium & la fleur d'antimoine sont de remedes fort vigoureux pour purger les eaux, ou les pilules de Ruedseni, Ou

℞. Succi iridis nostratis 3. X. succi raphani 3. vj.
N 4 succi

succi sodanella ℥. j. succi corticis interior. sambuci, aut radicis ebuli. ℥. ℞. syrupi de quinque radicibus lb. j. bulliant in s. q. aqua cuscuta, fœniculi, agrimonie æquis partibus, fiat syrupus Magistralis cum s. q. sacchari, capiat aliquoties in mense ℥. ij. cum decocto radic. aperientium, ou Gourdon.

℥. Succi iridis & mellis rosati colati an. part. æquales, decoquantur in displomate, vel duplici vase, per quartam horæ, deinde adde cinnamomi puluerisati ℥. j. exhibeatur ad ℥. j. cum decocto radic. aperientium, Ou

℥. Puluer. radic. cucumeris asinini ℥. j. vini generosi lb. j. macerentur triduo in illo vino, fiant tres doses, Ou

℥. Seri caprini lb. ℞. radic. iridis recentis ℥. ℞. bulliant simul ad consumptionem tertiæ partis. Colat. adde sacchari ℥. ℞. elect. rosati ℥. j. capiat, Ou

℥. Succi radic. ireos depurati per residentiam ℥. vj. bulliant cum saccharo, sumat cum uno sorbilli, aut sero caprino.

Pour prouoquer les vrines on vsera de l'espi-canard preparé, comme s'enfuit.

℥. Seri caprini ℥. ii. j. spica nardi ℥. ii. j. bulliant lento ad consumptionem tertiæ partis, detur sape.

Or d'autant que ces remedes sont violens on ne les doit employer qu'aux personnes robustes & fortes & encore par interualles, afin de conferuer les forces du malade ausquelles on doit auoir principalement esgard, pendant l'intermise de la purgation on fera prendre au malade vne tablette de triasantal triplicato rhabbarbo pour corroborer le foye, Ou

℥.

℞. Specierum triasant ʒ. ij. vel diacucurma ʒ. j. ʒ. rhabarb. eleet. ʒ. ij. sacch. in aqua absfontici dissoluti ʒ. ij. fiant tabella pondere ʒ. j. capiat ieiuno stomacho vnā.

Quant aux Topiques ils doiuent estre dessicc- Topiques
catifs & chauds, excepté qu'il y ait intemperie
chaude au foye, car pour lors il se faudroit oindre
du cerat tantalin laué avec eau de cichorée,
ou du suc d'icelle. Et sur tout le reste du ventre
on applique vn grand emplastre de limaces pi-
lées avec toute leur coque, sinapisé avec poudre
de bayes de laurier, ou avec souphre vif, ou on y
apposera vn emplastre fait. Ex stercore bubulo
& caprillo, in aceto & liqui prebullitis, y adiou-
stant sulphuris vini, aluminis, salis communis, bacca-
rum lauri, succi ebuli, & picis nigri, Ou

℞. Coclearum terrestrium vinarum non lota-
rum quantitate sufficienti contundantur diligenter,
quibus adde spica nardi, schœnantbi & asari. an. ʒ.
iij. fiat cataplasma.

L'onguent de arthanita, de ciclamen, l'a-
ragon & le martiatum sont aussi tres propres,
Ou

℞. Succi thimolea, cucumeris agrestis & brassica
marina an. ʒ. ij. succi aristoloch, vel asari ʒ. j. spica
nardi & senna an. ʒ. iij. excipiantur farina oro-
bi, vel lupinorum, & applicetur supra umbilici re-
gionem, Ou

℞. Olei rutacei ʒ. iij. vini albi & vrina pueri
an. ʒ. ij. succi pedis columbini iridis nostratis, brassi-
ca marina, cucumeris agrestis & sambuci an. ʒ. ij. ʒ.
succi apij & petro an. ʒ. j. spica celtic. seseleos, apij,

N 5 petro

petroselinū an. ʒ. j. cera noua & terebinth. parum fiat linimentum, de quo illinatur venter & renes calidè manè & vesperi, Ou

℞. Stercoris vacca lb. ij. farine lupinor. ʒ. ij. sulphuris vini ʒ. iiij. cymini ʒ. ʒ. incorporentur simul cum vino albo, & applicentur ventri vitata region. hepatis.

Pour prouoquer les vrines on pourra engraisser le fond du petit ventre de graisse de lapin, d'huyle d'escorpion, ou y appliquer parietaria, berles ou creffons, persil cuiet avec ledict huyle & graisse, Ou

℞. Succī brassicæ marinæ & iridis nostratis an. ʒ. ij. semin. apij, petroselinū, carni, feseleos, cineris scorpionis & cicadarum siccarum an. ʒ. j. terebintine, olei scorpiorum, amigdallar. amarar. & succi berule an. ʒ. ij. fiat linimentum, de quo illinatur pubis & perinei calidè manè & vesperi.

Si les iambes viennent enfles.

℞. Cineris ficus, caulium, sarment. vitis an. lb. ʒ. cineris aphodellor. & hermodact. an. quart. j. fiat lixiuium, in quo dissolue salis communis lb. j. aluminis quart. j. abluantur pedes, & apres vous appliquerez dessus vn cataplasme.

℞. Stercoris vacca lb. j. stercore capra lb. ʒ. incorporentur cum lixiuij tonsorij & vino, applicentur sibiis.

Si le mal persiste. M. Rondelet fait cas des pilules suiuantes.

℞. Diacnurma ʒ. j. dialacca, trochis. de rhabarb. an.

an. 3. ʒ. hepatis lupi cineris intestinor. lupi an. 3. ij. semin. hederæ ʒ. iij. cum succo brassicæ marinæ, vel syrupo de absinthio fiant pilule ad magnitudinem pisi capiat ij. vel iij. ante pastum.

Il y en a que pour vuidier les eaux scarifient superficiellement le ventre, ou les cuisses, les iambes ou les bourses du malade, ou y appliquent cauterés potentiels, setons, vesicatoires & autres remèdes vlceratifs, ce que ie n'approuue, parce que dans peu de iours i'ay veu telles ouvertures s'accroistre avec inflammation & douleurs insupportables, & le plus souuent la gangrene y suruenir, outre que tels vlceres demeurent incurables & trainent enfin le corps en langueur & secheresse.

De la Paracentese, & le moyen de la bien administrer.

EN l'Ascites, lors que par remèdes on n'a rien peu profiter, on vient en dernière instance à la paracentese: laquelle toutefois doit estre faicte pour en sortir avec honneur auant que le corps soit tombé en cachechie, & que les forces soient abolies. Si la personne donc est ieune, si les forces sont bonnes si l'hydropisie n'est causée par sympathie, si le foye n'est scyrreu ny autre partie noble, si l'estomach est robuste & le malade exempt de fièvre on doit entreprendre, selon Asclepiades, Aurelianus, Themisson & Sotanus cette operation, predisant le danger qu'il y a en l'administration d'icelle aux parents & amis du malade.

La

La maniere de la faire est, qu'il faut situer le malade sur le costé droit, si on veut faire l'incision au gauche, au contraire si on la veut faire au dextre il sera situé sur le senestre, faisant toujours l'incision au costé sain, & non iamais au malade. Le malade ainsi situé le Chirurgien avec vn seruiteur pincera le cuir du ventre deux ou trois doigts près le nombril, afin d'éviter le foye, rate, & les aponoroses des muscles, comme dit *Ægynete*, esleuant en haut avec le cuir le pannicule charneux: puis les coupera au trauers iusques aux muscles, après tirera la partie supérieure de l'incision qu'il aura faite en haut vers l'estomach, afin que voulant consolider la playe le cuir retourne dessus, pour mieux l'agglutiner, puis fera vne autre petite incision couppant les muscles iusques au peritoine. puis avec vne cannule proprement faite, percée à costé, & pointuë par le bout on percera le peritoine diagonalement, vn peu plus auant que la playe qui aura esté faite, se gardant de toucher l'omentum ny aux intestins, laissant la cannule dans la playe iusques à ce qu'on aye tary la quantité des eaux qu'on voudra, tirant lesdites eaux de peu à peu, afin qu'il ne se face grande resolution d'esprits.

Le lendemain ou deux iours apres qu'on le retournera penser, il faudra auoir vne autre cannule de mesme grosseur, qui ne soit pas pointuë, afin qu'elle n'accroisse l'ouuerture faite au peritoine, laquelle cannule sera mise dans le trou pour vider les eaux, comme dessus, ou bien
sans

fans cannule l'eau sera vidée en tirant le cuir, & descourant l'ouerture du peritoine. Aucuns tirent à tout coup la cannule, apres auoir chaque iour tary l'eau qu'ils veulēt, ou de deux en deux iours, ou de trois en trois selō les puissances & forces du malade, & ramēnent la peau du ventre sur la playe, pour la couvrir, & y appliquent vn emplastre adherant afin d'empescher l'euacuation des eaux. Autres trouuent bon de ne l'attirer qu'apres que tout le flot des eaux est entierement espuisē, parce que outre ce qu'elle ne peut estre proprement remise elle fait douleur & inquiete le malade en la remettant à tout coup. C'est pourquoy Parē conseille qu'apres auoir coupē les muscles & le petitoine qu'on mette dans la playe vne tante cannulée, d'or ou d'argent de la grosseur d'un tuyau de plume d'oye, de longueur de demy doigt ou enuiron, ayant la teste assez large de peur qu'elle ne tombe dans la cappacité du ventre, & afin qu'elle ne sorte sera percée de deux petits trous en sa teste, pour l'attacher avec vn ruban, lequel on attachera au milieu du corps, la bouchant avec esponge qu'on mettra par dedans ladicte cannule, ou tante, & par dessus vne bonne & grosse compresse, & vne ligature afin de contenir la cannule, & que les eaux ne sortent outre le vouloir du Chirurgien, nourrissant le malade de bons alimens, & pour conseruer ses forces on luy permettra de boire vn peu de vin. Aucuns apres auoir fait fait l'ouerture, prennent les deux leures de la playe, & les percent depart

a

à part d'une esguille, prenant assez grande quantité de chair, afin que l'esguille ne rompe ce qui aura esté prins, puis on passe vn fillet d'un costé & d'autre de l'esguille par plusieurs fois, comme on fait aux becs de lievre, afin de mieux tenir les levres vnies, & la playe fermée que l'eau ne se vuide contre la volonté du Chirurgicalien.

M. du Laurens d'escript vne autre maniere pour vider l'eau des hydropiques, en faisant ouuerture au milieu du nombril, separant les vaisseaux vmbilicaux doucement avec vn poinçon: Ce lieu estant assez commode à nature pour se descharger. Puis la compunction faite, on met dans l'ouuerture vne cannule d'argent ou de plomb apres auoir retiré le poinçon afin que les eaux se vident comme par vn cannal, de peu à peu, comme veut Hippocrates *Hydropicos si secas, aquas sensim educito.*

L'incision estant faite on peut passer vn fillet au tour du nombril pour le serrer, afin d'arrester les eaux quand on voudra, la cannule estât ostée. De cette operation il en baille plusieurs assurances & exemples, outre que nature mesme vuide bien souuent les eaux sans aucune ayde par iceluy, la pluspart aussi sont trauaillés d'hernie vmbilicale, puis que cette operation se fait sans grande solution, & sans exciter de griefs accidens.

L'autre espece d'hydropisie appellée Leucophlematia, sera guerie par les remedes tant generaux que particulier de l'ascite, excepté l'operation, laquelle ne seruiroit de rien en
cette

Leuco-
phle-
matia.

Du Tympanum.

LE Tympanum est causé de vents , la cause efficiente desquels est la foiblesse de la chaleur naturelle. La matérielle est l'usage des viâdes trop froides , & l'assemblage des humeurs expelles & lentes , & l'adiuente est la densité des parties, & l'obstruction & destroit des conduits & voyes.

La curation du Tympanum se commencera par l'ordonnance de viure qui empesche la generation du phlegme & des vents, & qui carmine & dissipe ceux qui sont desia engendrés. Sur la partie on appliquera de fomentations carminatiues & resolutiues, de ventouses seches, l'emplastre de baccis lauri & de sulphure , ou de sachets de mil, sel & cumin arroulés de bon vin, ou d'eau de vie Ou

℞. Stercoris vacca lb. j. pul. cumini & ruta an. ℥. j. salis vel nitri, vel sulphuris vini ℥. ℞. Incorporentur simul & applicentur supra ventrem. L'usage des clysteres carminatifs sans aucuns huyles est tres propre, comme.

℞. Foliorum ruta & maiorana an. M. j. ℞. semin. anisi ℥. j. semin. api, petroselini & faniculi an. ℥. iij. florum chamomilla, anibos, stachades & sambuci an. P. j. fiat decoctio in vino & aqua , vel lixiuio debili in lb. ℞. colat. dissolue benedicta laxat. ℥. ℞. fiat clyster iniciendus ante pastum semel, aut bis in hebdomada.

Apré

Après le repas on luy fera vſer de la poudre digeſtiue ſuiuante.

℞. Anifi conditi ℥.ij. carui, cymini, & ſeſeleos an. ℥.j. macerentur in aceto per noctem, carni cūri ℥.ij. cinnamomi craſſi & galange an. ℥. ℞. ſacchari roſati tabul. ad pondus omnium capiat cochlear vnum à paſtu nihil bibendo aut comedendo poſtea. Il pourra auſſi vſer de la ſuiuante vne heure auant le repas, & deux heures apres, & non ſubitement apres le repas, parce qu'elle induiroit de ſeroſitez & cruditez dans les veines.

℞. Semin. anifi. fœniculi, carni & cumini in aceto macerat. an. ℥. ij. miſce fiat puluis, capiat per horam ante prandium, & poſt cœnam duabus horis.

De l'Eſcyrre & opilation du foye & de la Rate.

Pour l'obſtruction, & ſcyrthe du foye & de la rate, le malade vſera de viandes aiſées à cuire, & éuitera les groſſieres & excrementeuſes, il mangera ordinairement des aſperges, oubellons, borrache, bugloſſe, fenoüil, cappres, fenouils marins, oliues, & boira du vin blanc, ou fort clair. On luy fera auſſi prendre du ſyrop de cichorée, capillis veneris, de eupatorio, de abſynthio, biſantiis, de duabus & quinque radicibus, avec decoction des cinq racines apperitiues, de cichorée, d'endiue, d'eſcorce moyenne de tamaris, freſne & cappres, ceterac, & capillis veneris, & de temps en temps, on purgera le patient avec ſenné, diſenné

De l'Esc. & opil. du Foye, & Rat. 209

fenné solutif, confection amech, pelipode de chesne, Epithyme de Crete, triphera persica, ou avec le tartarum qui est le plus souverain remede. Et apres on fera vser du safran de fer, ou acier preparé avec conserue de capillis veneris ou de cichorée.

Sur la partie on appliquera fomentations, & onctions d'huyle d'absynthe, de cappres, de tamaris, ou d'espinaud, ou vn emplastre d'ammontiac dissout avec vinaigre, ou de diachylon blanc, ou de melilot y adioustant vn peu de poudre d'absynthe, espicanard & santal pour le foye, & pour la rate du tartre : parce que le foye ne supporte pas de si forts remedes, comme la rate, ainsi que dit Galien.

De l'Exomphalos, tumeur, ou relaxation du Nombril.

C H A P. XIX.

LE Nombril quelquefois s'elargit, relasche, & tumisie par vne trop grande humidité d'humeurs sereuse, d'où prouient l'*Hydromphalos*. Ce qui sera recogneu par la mollesse de la tumeur, ou par la descharge de quelque sang, & lors la couleur sera plombine, & liuide, ou quelquefois s'y fait *Sarcoma*, ou *Hyperсарcosis*, & lors la partie resiste à l'attouchement des doigts: autrefois l'*Epiploon* y tombe, & y cause tumeur appelée *Epiplomphalos*. La tumeur est pour lors

O trou

trouuée molle au toucher, comme còton, indolente, & ingale. Si de vents s'y deschargent, ou glissent, comme il arriue souuent aux petits enfans, il s'y bastit *Pneumatomphalos*. Ce qui sera recogneu par la compression de la tumeur : car on entendra grouiller, & murmurer les vents par la compression de la tumeur. Si l'intestin y tombe, il se fait *Enteromphalos* ; laquelle sera aussi recogneuë par le grouillement de vents dans les intestins, à mesure qu'on pressera la tumeur, & on la distinguera du *Pneumatomphalos*, ou tumeur venteuse, en ce que la tumeur venteuse apparoiſtra diaphane, claire, & transparente, si on la regarde de près avec vne chandelle allumée qu'on appoſera à l'opposite de la veüe.

Aux enfans quelquefois ceste tumeur aduient par défaut de n'auoir assés ferré le Nombril apres l'*omphalotomie*, ou section du Nombril, ou pour l'auoir laissé trop long, ou parce que le filet est tombé trop tost auant l'vnion des parties : ce qui est tres-dangereux : m'estant trouué quelque fois, que les intestins sortoyent tous par ladiſte ouuerture, lesquels par l'attuchement de l'air sont enſlez, alterez, & rendus liuides, avec l'*Epiploon* : dont la mort s'en ensuyt. Ce qui peut aussi aduenir à l'ouuerture d'une tumeur en ceste partie, soit qu'elle soit causée pour auoir mal coupé, ou lié le Nombril ; soit qu'elle y ait esté bastie par la collection de quelques serositez, ou par les violans cris de l'enfant, douleur de ventre,

ou

ou qu'il ait apporté ladicte tumeur du ventre de la mere. L'ouverture d'icelle est tousiours suspecte de mort, les intestins sortans subitement par icelle : & partant bien que sollicité, il n'y faut aucunement toucher du fer, ni du cautere, afin que l'on ne soit accusé d'auoir tué l'enfant, qui sera toutefois mort par la grandeur, & fort de son mal outre que l'ouverture faicte, l'ulcere se rend incontinent de nature chancreuse.

Pour la curation de la relaxation, elle est difficile, principalement si elle est grande, ou compliquée de l'intestin, & de l'*Epiploon* ensemble, qu'on appelle *Enterompiplomphalos*, & encores plus, si elle est composée de vents, qu'elle soit *Enteronepiplomphalos*. Si elle est causée simplement de vent, il y sera remedié, comme nous auons enseigné en la Tumeur venteuse, ou au Tympanum, ou en l'Hernie venteuse. Si elle est causée par de serositez il y sera pourueu comme à la tumeur aqueuse, ou comme à l'*Ascytes*, ou Hernie aqueuse. Par fois on vuide les serositez par vne petite incision qu'on tient ouuerte iusques à ce qu'elles foyent tariées. Si c'est par relaxation de peritoine, ou des intestins, on appliquera vn petit emplastre *contra rupturam*, ou de ictyocole, ou colle de poisson, avec vn peu de bol, & d'encens.

Si ces remedes n'y peuuent rien, apres les auoir remis, le malade estant couché à la renuersé, on tiendra la peau suspendue où estoient

contenus les intestins , & omentum , puis on prendra vne portion, tant qu'il en sera besoin, & on passera à trauers de ladicte peau ainsi esleuée vne assés grosse aiguille enfilée d'une petite ficelle assés forte. Puis on fera des incisions autour assés profondes, tant qu'il en sera besoin, afin que ladicte peau se reaglutine mieux. Puis derechef on passera ladicte aiguille deux, ou trois fois, ou plus , selon que le cuir aura esté estendu en grosseur, largeur, & longueur. Et la ficelle sera serrée assés fort. Puis derechef on liera le tout vers le ventre : & en ce faisant , la peau qui aura esté distendue , tombera avec ladicte ligature.

Et pour bien faire, comme à remarqué Paré , lors que ladite peau aura esté fort distendue, on la pourra couper assés pres de la ligature extérieure, traictant apres l'vlcere selon sa nature, & condition. Ou bien on prendra toute la tumeur d'une main (apres la remise de l'intestin, ou omentum) & avec l'autre main on passera vne aiguille à trauers, & puis encores vne autre en Croix , puis on entortillera lescdites aiguilles ainsi rangées avec filet assés fort , le serrant moyennement, afin que les parties s'aglutinent , & ioignent ensemble : les laissant en ceste sorte, iusques à ce que l'eytremité qui est superflue, tombe. Et apres on cicatrifiera l'vlcere, se prenant garde de ne toucher l'intestin , en picquant de l'aiguille , qui est proche de ceste partie : car il apporteroit de grands accidens, comme douleur , inflammation , gangrene

ne, & la mort subite. Il y en a d'autres qui le lient sans y mettre les aiguilles, qui est tres - louable, s'il se peut aisement, & commodement faire.

Du Phyma.

G H A P. XX.

Phyma est vne tumeur qui vient particulièrement aux glandules, laquelle par sa violence croist tost, & vient promptement à suppuration, selon Galien. En consideration de ce, Philoteus exposant l'un des Aphorismes d'Hippocrates, où ce mot *Phyma* est mentionné, dit, qu'il est tiré des productions de la terre, pource que fleuronnant il se passe, & vient à suppuration. Il se trouue prins par Hippocrates pour l'indisposition que les Grecs appellent *Rhacodes*, qui est vne tumeur naissant entre les parties honteuses, ou vn allongement & extension des bourses. Galien aussi entend par ce mot quelques petits vlcères de la verge. Fernel tient que cette tumeur tient de la nature de l'Oedeme.

Lib. 2. ad
blanc. c.
1. lib. 3.
Aphor.
26.

Lib. ad
Fist. ani.

Lib. 8 de
plac. Plac.
et Hipp.
Lib. 4. Pa-
thol. c. 8

Mais il faut sçauoir qu'il y peut auoir entre eux quelque conformité, mais non qu'elle soit causée de pituite : car son estre si prompt, & sa subite terminaison y contredit. Pour sa curation, elle ne differe en rien à celle du Phlegmon. Galien au cinquieme des Sim-

O 3 ples,

ples, louë fort l'*Abrotanum*, la farine d'orge, les orties la racine d'*Althea*, & l'*Ammoniac*, pour le terminer par resolution. Mais si nature tend à la suppuration de la matiere, il faut suiure son mouuement, & luy aider. Et la matiere estant suppurée, on ouurira la tumeur, & traictera l'ulcere.

Du Phygethle.

C H A P. XXI.

*Lib. 2. ad
Glauc. c. 1.
li. 3. c. 28.* **P**Hygethlon est vn Phlegmon erysipelateux, selon Galien, bourgeonnant es parties glandeuses, ou vn Erysipele avec inflammation. Celse escrit, que c'est Tumeur non releuée, large, laquelle en soy à quelque conformité avec les pustules, il la nomme *Pannus*. Marnard en l'une de ses Epistres dit que celuy qui naist aux aines est particulierement appelé *Bubon*. Galien fait seruir ce mot de Bubon à toutes les fluxions, qui se font sur les emonctoires quelles quelles soyent. Il aduient (dit-il) que les emonctoires parties tres-imbecilles soyent assaillies de Tumeurs que nous appellons Bubons.

*Lib. 13.
Meth.*

Or outre ces communs nous en trouuons deux, l'un qui est engence de verolle, ou plustost auancoureur, procedant pour la pluspart de pituite, ou de cholere, comme dit Amatus Lusitanus. L'autre pestilentiel, qui ne bourgeoigne pas
seule

seulement aux aynes, mais aussi subs les aiselles & aux emonctoirs du col, en quoy il differe avec les premiers. Quelquefois il est assesseur de la peste, autresfois il bourgeonne seul, ores devant, ores apres la fièvre. Il promet de mesme cause que le charbon, fors que la matiere n'est pas si brillante, mais tient quelque chose du phlegmon, comme la suppuration tesmoigne.

Pour la Curation en general du Phygethlum on prescira la forme de viure refrigeratiue, on ouurira la veine au malade, & purgera le corps avec casse & rhabarbe. Sur la Tumeur Galien louë le cataplasme faict avec fueilles de parietaire, mauues, attriPLEX, arroches, ou le cerat humide qu'il décrit au liure premier des simples medicamens. En vn mot il doit estre traicté comme les autres Tumeurs qui tiennent du phlegmon & de l'erysipelas, vsant premierement des repercussifs & resolutifs meslez ensemble, & puis des resolutifs seuls, ou s'il vient à suppuration des suppuratifs.

Fernal. li.

4. path.

capit. 18.

L. 6. sim.

medic.

capit. 6.

Du Bubon venerien.

CHAP. XXII.

LE Bubon venerien est le plus souvent l'heraut, l'auentecoureur, le satelite & fourrier de la verolle, de laquelle les especes & differences sont prinſes de la varieté des accidens, bien qu'en essence il n'y ait qu'une verolle seule,

Q 4 qui

qui neantmoins se peut distinguer par certain ordre ou degré, comme estant plus forte, ou plus foible, plus grande, ou plus petite. Ce qui aduient souuent pour la varieté de l'habitude des corps qui en sont malades, selon laquelle les accidens se manifestent plus forts, ou plus foibles, plus violens, ou plus doux.

Car selon le docte Fernel l'espece premiere de celle qui s'attaque premierement au poil, sans aucunement endommager le corps, a raison de son virus qui est meince & subtil, est la moindre de toutes les autres. La seconde espece est celle de laquelle le virus est vne substance, vn peu plus ferme & solide; faisant plusieurs petites taches sur le cuir, de couleur rouge, ou flauie & ceste-cy est plus enracinée que l'autre. La tierce que nous pouuons appeller la vraye verolle, est celle qui produit des pustules manifestes au front, aux temples: derriere les oreilles, à la barbe, en la teste, & parmy le corps, qui sont rouges & flauies, crousteuses sans pus, & quelquefois degenerent en vlceres virulens & sordides, ou bien si elles se dessèchent, font vlcere en la gorge, au nez, ou à l'entour du fondement, qui est vn signe que le foye, le sang & les humeurs sont affectez de virulence & non de corruption: Car elle ne se monstre par les vrines, laquelle ils communiquent aux parties molles & charneuses. Finalement on recognoist vne quatriesme espece qui est plus forte, plus aspre & violante que toutes les autres:

Car

Car par la malice elle ne se contente pas seulement d'auoir offensé les parties molles & charneuses, mais elle s'attache & prend aux solides dures & seches, offensant les ligamens, nerfs, membranes & les os. Elle retient leurs excremens qui sont cras & lents & visqueux, & les aggrege & accumule ensemble, lesquels s'ils se mettent entre le perioste, & l'os y causent de grandes douleurs par leur acrimonie, spécialement nocturnes, presque insupportables, & difficile à appaiser, où ils succedent souuent de tophes exostoses & Tumeurs, avec douleur plus grande, plus continuelle & plus insupportable qu'auparauant, & par la continuation ils tumefient, engrossissent & remplissent la propre substance de l'os, puis le carient, gastent & contaminent.

Or quelquefois ce Virus ne se communique pas par tout le corps, mais nature estant forte le descharge par le lieu mesme d'où il est entré, ou par quelques parties proches & circonuoisines, comme par vne gonorrhée virulente, par vn vlcere maling, herpes, ou pustules malignes aux parties pudibondes ou honteuses, parce que le venin cherche les parties naturelles, ou par vne tumefaction, ou enfleure des glandes de l'ayne appelée, Bubon, parce que ce sont parties laxes & foibles & cest le vray poulain, ou Bubon venerien, lequel cederà de tant plus volontairement, ou difficilement aux remedes que l'humour qui le causera sera chaud ou froid. Car si le Bubon est phlegmoneux il viendra subitement

O s à

à suppuration, mais s'il est œdemateux, causé de phlegme froid & visqueux, il sera plus difficile, & encores plus s'il est escyrrheux ou produit d'humeur mélancholique.

Pour la guérison on doit ramener subitement la matière à suppuration, & ne se servir d'aucun remède répellent, ains au contraire si l'humeur est opiniastre on appliquera sur le Bubon ventouses seches, on la fomentera avec hydreleon, on y apposera apres cataplasmes fort ramollitifs, ou l'emplastre de *diachylon magnum cum gummis, de muscillaginibus cum gummis, filii Zacharie*, le cerat œsopus, l'onguent basilicon, Ou

℞. *Radic. althea, brionia cucumeris agrestis & liliorum*. an. quart. j. *foliorum branchæ vrsinæ, malvæ, violariæ & mercurialis*. an. M. j. *caricarii pinguium*. ℥. j. *passarum purgat.* ℥. ℞. *seminis lini & fœnugreci*. an. ℥. iiij. *coquantur in hydromelite In colat.* adde *olei liliorum* ℥. iiij. *fiat fofus, foueatur, tuerens particula, manè & vesperi ante pastum.*

℞. *Magmati præscripti quantum restiterit, contundant & trahantur per setaceum, postea adde farinæ triticeæ*. ℥. iiij. *axungia anseris, porci & vnguenti basilici*. an. ℥. ij. *vitellor. ouor N.* ii. *olei liliorum quantum sufficit. Iterum coquantur & fiat cataplasma.*

On appliquera dudit cataplasme sur le Bubon apres l'auoir fomenté, euitant la purgation, saignée, & autres remèdes qui peuent appeller le venin dans les parties principales, aussi l'usage des reperculifs & des resolutifs seuls, parce que
l'vn

l'un feroit reprendre reflux de la matiere au dedans, & l'autre refoudroit le plus subtil & empyerreroit le plus grossier. Il y en a quelques vns qui ne font pas difficulté de tirer du sang du maleole ou saphene du pied. Si le Bubon est opiniastre.

℞. *Sagapeni, oppopanac. ammoniaci & bdellij.* an. ʒ. j. *Eupherbij, sinapi, piperis, pirethri.* an. ʒ. j. *saponis nigri.* ʒ. ʒ. *dissoluantur gummi in aceto, addantur pulueres, & cum pice & cera sufficienti quantitate fiat ceratum.* Le saumon noir meslé par egales parts avec basilicon est vn excellent remede pour ramollir & attirer, Ou

℞. *Olei liliorum & lumbricorum vel vulpini, vel seminis lini.* an. ʒ. j. ʒ. ʒ. *αsypi.* ʒ. ʒ. Qu'on oigne la partie de cette mixtion & y appose laine grasse. Les aulx & les ougnons cuicts sous la braise, pilez & appliquez sont aussi propres, Ou

℞. *Gummi ammoniaci & galbani in aceto dissolutor.* an. ʒ. j. ʒ. *unguenti basilici* ʒ. ij. *hermodact. puluerisat.* ʒ. j. *cera parum fiat emplastrum.*

La Tumeur estant suppurée elle sera ouuerte avec vn cautere actuel, ou potentiel, puis on laissera l'ulcere ouuert vn mois ou plus, & finalement on le ramenera à guerison, on purgera apres le corps, & on ordonnera la diete pour dix ou quinze iours.

Si le poulain, ou bubon venerien s'en retourne, nonobstant l'usage des remedes attractifs, il faut subitemét purger le corps, & luy ordonner la diete. Et s'il y apparence de verolle il le faut apres

apres oindre iusques a ce que le flux de bouche, ou de ventre soit excité. Apres qu'on aura oint tout le corps reserué la teste, col, poitrine, aisselles, ventre & teste, qu'il faut éviter, si le flux de ventre, ou de bouche n'apparoist, il faut defilter l'onction apres la septiesme ou huietiesme fois, bien qu'en Italie, selon Hercules de Saxonia, on continuë les frictions iusques à vingt cinq, ou trente fois, mais on les fait petites. Ce que rarement on a accoustumé en France, parce qu'on a desia experimenté que sept, ou huit frictions sont bastantes pour consumer le virus & malignité pour prouoquer ces crises plustost cest vn grand remede d'oindre matin & soir le malade quatre ou cinq heures deuant ou apres le repas.

La pluspart des practiciens veulent qu'apres les frictions le malade soit induit à suer, ce que Hercules de Saxonia reprouue, d'autant, dit il, que c'est vn mouuement contraire au flux de bouche, ou de ventre, tellement que pour acclereler la cryse il veut qu'il soit tenu seulement au liët chaudement ce que j'ay trouué de grand effect.

De la Tumeur des genitoires.

SI la matiere se porte aux genitoires, ou par sa grande quantité, ou à cause de sa malignité, & que le testicule s'enfle & tumesie, comme il aduiant souuent aux pisse-chaudes, avec fiebre
&

& extremes douleurs, il faudra oindre la bourse avec onguent nutritum, pour empescher que la fluxion ne surmonte la faculté de ses parties, puis on digerera & resoudra ledit humeur, on renforcera & fortifiera la partie par l'application des remedes suiuaus.

℞. Radic. althea & liliorum an. quart. j. radic. cucumeris agrestis. ℥. j. foliorum malua, bismalua, violaria, parietar. & brancha vrsina an. M. j. florum violar. chamomilla & sambuci an. P. j. summitatum absinthij M. ℥. rosar. rub. P. ℥. coquantur in f. q. aqua pro fotu, Apres auoir fomenté la partie on appliquera le cataplasme suiuant.

℞. Magmati præscripti quant. rest. contundantur, & cribrantur, postea adde farina fabarum & hordei an. ℥. ij. butyri recent. axungie anseris & gallinae an. ℥. j. olei rosati & chamemelini an. quantum satis. Iterum coquantur & fiat cataplasma, Ou

℞. Masse emplastri palmei ℥. ij. vnguenti rosati & dessiccationi rubri an. ℥. ℥. pulu. iridis florentie, ℥. j. ℥. misce fiat ceratum.

Sur le declin on vsera de l'emplastre de raris, ou du diachylon reatum, ou du diapalma inlaxé avec iris de florence. Et si la verge rend du pus on detergera doucement l'ulcere par injections, faites avec decoction d'orge & miel rosat, puis on cicatrifiera l'ulcere avec eau alumineuse, ou de plantain, ou eau rose, sur deux onces, desquelles on dissoudra trois ou quatre grains de vitriol blanc.

Si le prepuce se reboulle en fus & enfle qu'on ne le puisse pas reduire, ce qui s'appelle ^{Du Paraphimosis.} Para

222 De la Tumeur des genitoires.

Paraphymosis, il faudra rafraichir la verge avec eau la plus froide qu'on pourra trouver, ensemble le bas du ventre & les genitoires pour repousser la fluxion & les esprits au dedans, puis tenant le membre d'une main, & le serrant un peu, il deviendra flestry, & de l'autre main il faut le gland avec le poulce, en remettant le prepuce par dessus, comme font ceux qui retournent un boyau quand ils font des andouilles. Ce qui doit estre agilement & vistement fait cependant que le membre est raffroidy & desenfle. Car s'il venoit autrefois à s'eschauffer, on ne pourroit venir a bout de son dessein, & le plus grand remede seroit de fendre le prepuce à l'endroit ou il seroit le plus serré, & puis le remettre & guerir la playe.

Mais quand il survient *Phymosis* le gland ne pouvant estre descouvert onendra pour lors le prepuce mettant la poincte du sizeau entre le prepuce & le gland, puis tirer toute la peau droit en haut, afin de couper le plus prez de la glande que l'on pourra, & quand on a commencé de faire l'incision, il faut encor tirer un peu la peau, puis acheuer l'incision plus avant, afin de mieux parfaire l'operation. Aucuns l'ouurent avec esponge, mais non assurement.

* *

Des

Des Hernies.

C H A P. XXIII.

L'Hernie ou creueure appellée des Latins *Ramex*, ou *Hernia*, des Grecs *Cele*, des Barbares *ruptura* ou *Crepatura*, se fait quand par relaxation, ou ruption le peritoine, Epiploon, ou l'intestin tombe dans la bourse ou escrotum, desquelles hernies propres il n'y en a que deux especes vrayes, sçauoir la zirballe & l'intestinale, l'une appellée *Epiplotele* & l'autre *Enterotele*. desquelles deux en peut naistre vne troisieme appellée *Enteropliotele*. Les autres ne sont que similitudinaires pouuans venir sans que le zirbus, ou les intestins soient hors de leur lieu naturel prenant & empruntant leur nom du lieu ou se fait la Tumeur, ou de la substance de laquelle elle se fait. Car lors que la relaxation ne passe pas l'ayne elle s'appelle *Bubonotele*, ou hernie incomplete, & si elle est dans la bourse l'Hernie & complete & s'appelle *Oscotele*, laquelle estant causée par la descente de l'intestin se nomme *Enterotele*, ou intestinale, & si le zirbus ou Epiploon y tombe se nommera zirballe, ou *Epiplotele*, & si les deux y descendent ensemble *Enteropliotele*, & s'il y a de l'humeur parmy *Hydroenteropliotele*, Hernie composée d'humeur aqueux, de la descente de l'intestin & de l'omentum. Si l'Hernie est causée simplement d'eau elle s'appellera
Hydrocele

Hydrocele, ou Hernie aqueuse si elle est causée de vents s'appellera *Phisocèle*, ou *Pneumatocele*, ou venteuse, & si elle est composée des deux elle s'appelle *Hydrophisocèle*, ou *Hydropneumatocele*. Et si elle est causée d'une accroissance de chair au testicule, ou autour d'iceluy elle se nommera *Sarcocèle*, ou Hernie charneuse, & si elle vient par dilatation des veines elle s'appellera *Cirrocèle*, ou Hernie variqueuse. Il y en a encores d'autres humorales qui retiennent le nom de la nature ou qualité des humeurs qui les produisent.

La cause des Hernies sont les violens efforts, comme le sauter, danser, crier, ou s'efforcer à lever quelque pesant fardeau, & aux femmes la pesanteur des enfans, la difficulté d'enfanter & semblables.

Les signes de la relaxation inguinale sont la tumeur de figure ronde trouuée en l'ayne, laquelle poussée retourne facilement au dedans.

Les signes que les intestins sont descendus dans l'escrotum sont la Tumeur dure & inegale, le vomissement & le bruit qu'on entend en les remettant, outre quelle est plus facile à remettre que la zirbale, excepté que la matiere fecale l'empêche, car les intestins sont continus & ont un mouvement naturel que les Grecs appellent *periptalticus motus*, moyennant lequel ils s'entresuient & s'attirent l'un l'autre pour éviter la distension qui est très doloieuse, comme étant parties membraneuses.

Si le zirbus est rompu & descendu dans l'escro

cro

croton la tumeur est mollassé & semble qu'on touche de la laine ou du coton, & est plus difficile à remettre que l'intestin, parce que c'est un corps stupide, grossier, & dénué presque de sentiment & mouvement & partant il est remis avec moins de douleur, & sans faire aucun bruit.

L'homme entre tous les animaux est le plus subiect aux hernies, à raison de sa figure droite. Les hernies completes sôt de très-difficile guérison, car toutes membranes sont tenues subtiles & nerveuses, & partant ne s'unissent pas que difficilement, sinon quelquefois aux ieunes enfans, adioustant encores que le peritoine est en continuel mouvement, à raison de la respiration, ce qui empesche aussi l'union, qui demande repos pour estre faite. Parquoy si l'hernie est inneterée que le processus soit rompu & en un corps qui aye desia accompli ses dimensions elle sera incurable. Car le processus estant fort rompu quelquefois tous les intestins tombent dedans l'escrotus de la grosseur de la teste d'un homme avec peu de douleur & sans danger, parce que par la largeur de la rompure la matiere fecale peut entrer & sortir des intestins.

Le Demosthene Latin nous enseigne apres ^{Celse.} ^{Hipp.} l'oracle de Grece qu'il ne faut iamais tanter la guérison d'une maladie par fer qu'on n'aye premierement essayé de la guérir par la diete ou forme de viure qui est la voye plus douce & familiere, ou par medicament qu'on appelle pharmacie, qui comprend tant des remedes internes

p

que

que externes. Et par ainsi on fera premierement pour la curation de cette indisposition election d'un air chaud & sec, évitant le froid & humide, le pain sera de biscuit bien leué & paistry avec anis & un peu de sel. Les bouillons doiuent estre deffendus, & lors qu'il aura enuie d'en vser il faut y faire mettre les pieds, extremitez & parties nerueuses des animaux. Les legumes, raues, naueaux, chastagnes, figues, pain de seigle & en un mot tout ce qui est venteux ou generatif de phlegme doit estre euité. Les pignons, dactils, raisins de cabas, noixilles, amandes, & sur tous autres la racine de grande consoude confite au sucre son tres-propres, comme sont aussi les gelées faites avec pieds de mouton & de veau, y meslant poudre de tragacanth & de mastic. Sa boisson doit estre du vin rouge fort couuert, évitant la boisson de l'eau pure, & la quantité du breuage. Le dormir doit estre moderé, le trop long sommeil rendant le corps humide & excrementeux. Les mouuemens violens sont contraires le courir, sauter, rire, le dancier, courir la poste, l'esternuer, la descente violente des degrez, l'acte venerien, le moucher & toussir violent. Lors que le malade se presentera sur la chaire percée il doit tousiours tenir la main sur l'ayne s'efforçant le moins qu'il luy sera possible. Les passions de l'esprit doiuent aussi estre euitées.

Si le malade est plethorique on luy ouvrira la veine, & s'il est cacochyme on le purgera avec purgatifs assortis à l'humeur qu'on vouldra purger,

purger, & s'il est fort humide on luy fera faire diete, & apres on luy ordonnera des opiates astringentes consolidatiues & vulnereres, de potions, tablettes & autres remedes de pareil effet, prenant garde de ne trop resserter le ventre par l'usage de tels remedes, parce que si patient est contrainct de faire de grands efforts sur la chaire pour rendre ses excremens on reculera plus la guerison qu'on ne l'aduancera.

Pour les topiques ils doiuent estre astringens, comme s'ensuit.

℞. Foliorum pilosellæ, consolide maior. cum toto, herniariæ, summit. rubi, lentisci, cupressi an. M. j. corticis granator. balauſtiarum, sumach, rhois, cortic. glandium an. ℥. j. tormentilla & bisfortæ an. ℥. B. gallarum viridium ℥. ii. nucum cupressi. N. vj. aluminis roche ℥. j. florum rosarum balauſtiarum hypericonis, & tapsei barbatæ an. P. i. bulliant in sufficienti quantitate aque fabrorum & vini rubri generosi pro fotu. De cette fomentation on en usera matin & soir avec frize, puis on appliquera le cataplasme suiuant.

℞. Magmæ præscripti quantum restiterit, contundantur & traiciantur per setaceum, postea adde acaciæ, hypocyſtidos sang. draconis, boli armeni, terra sigillatæ & farinæ volatilis an. ℥. B. iburis & mastich. an. ℥. ii. j. terebinth. venet. ℥. ij. misceantur simul, & applicetur post fotum, Ou

℞. Masse emplasti contra rupturam description. Iouberti ℥. i. j. pul. mastiches, boli armeni, terra sigillatæ, iburis, sanguinis draconis in lubryma, balauſtiarum, cortic. granat. samach, &

gypsi an. 3. j. lapidis , magnetis 3. iij. terebinthina quantum satisfiat emplastrum.

On doit renoueller ledit emplastre de quinze en quinze iours, faisant tenir le malade dans le liét sans se remuer que le moins qu'il pourra ayant les cuisses esleuées en haut, & la teste un peu basse, & que l'emplastre & parties soient exactement contenuës par le moyen d'un bandage propre & bien assuré, tenant le liét quarante ou cinquante iours, portant mesme le bandage apres qu'il sera leué, pour de tant mieux asséurer lescdites parties.

Il y en a qui guerissent l'hernie par application du cautere qu'ils appliquent au dessus d'icelle à l'endroit des vaisseaux spermatiques, qui est extrêmement dangereux & d'où peuvent sortir des grands accidens, si le cautere les touche, le malade entrant souuent en resverie & fièvre ou en convulsion, dont la mort s'en ensuit, si on ne coupe subitement le testicule & le poinct, si point en y a.

Cette operation se pratique avec moindre danger aux femmes, parce que les vaisseaux spermatiques ne passent pas par cette partie, nō qu'elle soit du tout exempte de danger. Car souuent un ligament de la matiere y descend, lequel offensé met la femme en danger. On pratique aujourd'huy heureusement l'application dudit cautere potentiel, selon l'enseignement de Guy de Chauliac, qui est telle : Le patient doit estre couché à la renuerse, & on remettra l'intestin, ou l'omentum en son lieu naturel, s'il

s'il est tombé, puis on prendra le testicule, & l'hausera on tant qu'on pourra vers l'os pubis, qui est vn lieu aucunement separé des vaisseaux seminaux & le testicule estant retenu avec la main en ce lieu, il faut marquer avec encre sur le testicule ainsi retenu, puis ayant relâché ledit testicule, il faut mettre le cautere potentiel sur la marque qui aura esté faite, & & proffonder iusques à l'os, & si vn cautere ne suffit on y mettra plusieurs: L'escharre tombée il faudra consumer du processus du peritoine, tant que l'on pourra en conseruant tousiours la substance des vaisseaux spermatiques, & laisser recourir l'os, faisant vne cicatrice dure à l'ulcere, forte & calleuse; afin de tant plus retreissir le passage pour empecher la cheute & descente de l'intestin, tenant apres pour quelque temps la partie subiecte avec bandage conuenable.

Quant au point doré pour le peu d'assurance qu'il y aye ie le passeray sous silence. Car en ce faisant si on pique, ou serre trop le nerf la conuulsion avec horreur & tremblement saisit le malade, qui le precipite à la mort, si on n'est agile & prompt à couper du tout le testicule.

De la remise de l'intestin.

C H A P. XXXIV.

Pour remettre l'intestin, il faudra faire mettre le malade chaudement dans le liét, situé sur le dos, la teste basse, & les fesses hautes, puis on taschera de le remettre doucement & sans violence avec la main ointe d'huyle d'amandes douces, ou de lis. Si les vents, ou la matiere fecale endurcie empeschent de le remettre, on luy baillera vn clystere partie ramollitif, & partie carminatif, comme est le suiuant.

℞. Decocti communis clyster emollientis, in quo bulliant summitat. origani, calamenti, ruta, & anethi an. M. j. semin. an. s. feniculi, & baccarum lauri contus. an. ℥. ij. florum chamomilla, meliloti, anthos, & sambuci an. P. j. In quartar. ij. colat. dissolue benedict. laxat. & hiee picra Galeni an. ℥. j. olei liliorum quantum sufficit, fiat clyster iniiciendus statim.

On ne doit iamais passer trois quarts, ou vne liure de decoction pour le plus aux clysteres qu'on ordonne pour cette indisposition, afin qu'il soit mieux contenu, & plus longuement. Le clystere estant rendu, on fomentera la partie, & appliquera les remedes suiuans.

℞. Radic. althea, & liliorum an. quart. j. foliorum malua, violaria, branca ursina, & parietaria an. M. j. semini

℞ seminis anisi, & fœniculi an. ℥. iij. lini, & fœnu-
græci an. ℥. i. florum chamomilla, meliloti, sambuci,
stœchados, & anibos an. P. j. coquantur in hydroleo
pro fotu.

℞. Magmati prescripti quantum restiterit, con-
tundantur, & cribrentur: postea adde farina faba-
rum ℥. ii. farina bordei, & lini an. ℥. j. butyri recen-
tis, axungia anseris, & gallinae recent. an. ℥. ij. olei li-
liorum quantum satis. Iterum coquantur, & fiat ca-
taplasma.

Le cataplasme apres la fomentation sera ap-
pliqué sur toutes les bourses, & petit ventre: &
par ces remedes l'intestin se remettra de soy
mesme. L'essence d'anis, & du fenouil est tres-
proprie pour carminer, & consumer les vents;
desquelles on peut donner quatre gouttes dans
vne cuillerée de vin, ou du potage, ou les mettre
dans le clystere.

Mais si la matiere fecale est tellement endur-
cie, que l'intestin ne puisse estre remis par ces
remedes, il faudra auoir recours à l'operation
manuelle: car l'inflammation suruiendrait à l'in-
testin, la gangrene, & mortification; parce que
le boyau estant trop estroit & serré, la chaleur
naturelle se suffoque & esteint tout à fait, ou
le malade mourroit subitement d'un *Miserere
mei*, qui est vn vomissement de la matiere feca-
le avec de grandes, & cruelles douleurs.

Parquoy si les forces du malade sont bastan-
tes, apres auoir fait le prognostique aux parens,
& amis du malade, on situera le patient à la ren-
uerse, puis on fera l'incision d'un doigt, ou plus

au dessus du lieu qui est ferré, parce qu'on ne la pourroit faire dessus sans blesser l'Intestin. L'ouuerture estant faite iusques au peritoine, on fera retourner le malade sur la partie opposée, afin de reculer les intestins du lieu où l'ouuerture doit estre faite. Puis on coupera le peritoine, & mettra vn doigt dans la playe, avec lequel on retirera doucement de peu à peu l'Intestin qui est tombé, & sera retourné en son lieu naturel, ayant la main ointe d'un peu d'huyle d'amandes douces, ou de beurre frais. Et si on est contraint de faire vne plus grande ouuerture, à raison de la grande quantité des intestins tombez, on poursuiura ladite incision iusques au lieu ferré, y glissant le doigt, ou vne espatule lisse, & conuenable, & faire l'incision au dessus, afin de n'offenser l'intestin. Et s'il est remply de vents, qu'il empesche l'operation, on le piquera à trauers avec vne aiguille sans crainte de danger, pour les sortir. L'operation estant faite, il faudra coudre la playe par gastrophie, & la traiter comme les autres.

Pour l'incision du testicule, elle se fait par incision du long de l'escrotum, à costé de la cousture, ou raze: par laquelle incision on prend le testicule, & tout le processus du peritoine, le separant dextrement d'avec la bourse, puis le lier, ensemble les vaisseaux seminaux qui y passent, & les couper, laissant tomber la ligature d'elle mesme. Puis on traitera l'ulcere, comme celui des parties nerveuses, & membraneuses.

Mais

Mais le Chirurgien methodique, & dogmatique, que par honneur on peut à bon droit, & proprement appeller Chiriatre, ou Medecin de la main, ou encores plus proprement avec le Fevre, Medecin Chirurgien, laissera cette operation, suyuant le conseil d'Hippocrates, & de Guy, à ceux qui ont accoustumé de la faire, ainsi qu'on a fait de tout temps.

De l'Hydrocele.

C H A P. XXV.

L'Hydrocele est vne tumeur de la bourse, faite d'eau, ou de serosité qui s'amasse de peu à peu, qui est contenuë le plus souuent entre les membranes *Dartos & Erythroïde*, qui couurent les testicules.

Les causes d'icelle sont externes, ou internes, selon Aëce. Externes comme la boisson d'eau froide, ou usage des viandes humides : par la collision, contusion, meurtrisseure des testicules, ou vaisseaux espermaticques, le sang qui aduient pour la nourriture d'iceux estant changé en vne substance aqueuse, pour l'imbecillité de ces parties. L'interne peut estre la fluxion de quelque sang aqueux, ou sereux, que nature enuoye des hypochondres, ou par le vice du foye, rate, ou autre partie ou à raison de l'intemperie froide des testicules, iceluy y peut estre engendré, ou accumulé, ou elle peut suiure quelqu'une des especes d'Hydropisie.

P 5 Sx

Si la couleur, & habitude du corps se monstre bouffie, passe, ou bafanée, ce sera vn tesmoignage, que l'hernie procede du vice de quelque partie noble. Le testicule s'accroist de peu à peu par l'amas d'eaux, & se distend, prestant toutes fois au doigt, quand on presse la tumeur, à la difference de l'hernie charneuse, qui est dure. Aussi lors qu'on y oppose vne chandelle allumée, elle luit, & est lise & polie, & la charneuse raboteuse, & mal vnue. Si on presse la bourse du haut en bas, ou du bas en haut, on fait descendre, & remonter le flot des eaux, sans toutefois qu'elles aillent dans le ventre que peu souuent, parce qu'elles sont enuironnées d'une tunique, ou satchet.

La curation de cette hernie, selon qu'il a esté dit en l'Ascites, s'obtiendra par l'ordonnance de viure, purgations hydrotiques, & diete de sarcaparille, & usage des diuretiques. Le syrop rosat, les pilules cochées, & elephangines, avec vn, ou deux grains d'elaterium, sont fort recommandées. Si l'Hydrocele est causée par sympathie, comme par la cachechie du corps, ou vice de quelque entraille, ou qu'elle suiue quelque autre indisposition, on remediera premierement à la source, puis on aura égard aux causes coniointes, pour lesquelles tarir, soit qu'elles soient accumulées par sympathie, ou idiopathie, ou premiere passion, à raison de l'interaperie froide des testicules; les remedes suivans sont excellens, apres que les remedes vniuersels auront precedé.

M. Radt.

℞. Radic. enule campana, & iridis florentia an. quart. j. sulphuris vivi, salis petris, vel miri ap. ʒ. j. seminis anisi, & fœniculi, cumini, ruta, bacarum lauri, & iuniperi an. ʒ. j. seminis apij, & petroselinii an. ʒ. ʒ. florum chamomilla, meliloti, sambuci, anthos, summitatum ruta, anethi, calamitati, & origani an. M. j. fiat omnium decoctio in aquis partibus vini & aqua pro fottu.

℞. Magmati præscripti quant. restit. contundantur, & cribentur, postea adde stercoris columbini, & cineris brassica an. ʒ. ʒ. farina orobi lb. j. mellis communis ʒ. ʒ. j. olei sambucini quant. satis, aqua vite ʒ. ij. fiat cataplasma. Ou

℞. Stercoris bubuli lb. j. pul. cymini ʒ. j. bacarum lauri ʒ. ʒ. fiat cataplasma cum lixiuio, Ou

℞. Cymini bacarum lauri, fimi columbini & castorei an. partes aequales coquantur cum oleo rosati & pauca cera & fiat medicamentum, Ou

℞. Petrolei, olei de ssica & laurini an. ʒ. ij. cere flava quantum sufficit fiat linimentum, adde tempore unctionis aqua vite guttas aliquot, Ou

℞. Massa emplastri de baccis lauri & de sulphure an. ʒ. j. semin. ruta, cymini, & castorei, an. ʒ. j. olei laurini, q. s. mixtentur simul & fiat emplastrum.

On choisira en l'usage de ces remedes ceux qui seront proportionnez à la quantité des eaux, évitant de n'endurcir le plus grossier & résoudre ce qui sera vaporeux & subtil. Sur le declin l'emplastre *contra rupturam* est vn remede singulier, pour renforcer la partie. Si ces remedes n'apportent la guerison de ce mal on appliquera

vñ

vn seton, ou ruptoire au fond de l'escrotum, pour vider les eaux. Mais si les eaux sont contenues dans les tuniques propres des testicules, ces ouuvertures seruiront de peu. Car il faudroit percer lesdites tuniques pour leur donner yssue, ce qui seroit trop dangereux. Et si elles sont dans vn satchet particulier, & qu'il ne soit par trop sensible, on l'ouurira aussi par le moyen d'un ruptoire, car autrement les remedes ne pourroient penetrer si auant pour les resoudre ou dessecher, a moins que l'amas d'icelle fust si petit, & encor la Curation en sera mal-aysée & longue.

De la Pneumatocèle, ou hernie venteuse.

C H A P. XXVI.

LA Pneumatocèle est vne Tumeur venteuse de la bourse, causée par l'imbecillité & foiblesse de la chaleur naturelle, & par l'usage des viandes froides, & venteuses. Les signes d'icelle sont les rots, & les peds, la retinence de la Tumeur, laquelle frappée resonance comme vn tambour & lors qu'on la presse elle fait bruit. Si on y appose vne chandelle allumée à l'opposite elle apparoit plus luisante & transparente que l'aqueuse. Car aussi sa matiere, qui est l'air est de beaucoup plus subtile essence, selon le Philosophe, que celle de l'Hydrocele, qui est l'eau, qui est vn corps plus crasse, pesant & grossier que l'air.

l'air. Elle est de tres-difficile guerison, & si elle est accident du tympanum incurable.

Pour la Curation elle sera traitée comme l'Hydrocèle, car elle se trouue aussi ordinairement accompagnée de beaucoup de serositez, engendrées par l'intemperie froide du foye, estomach, ou des testiculés. Les remèdes généraux & particulieres pourront estre recherchez au chapitre du tympanum, les suiuaus sont aussi experimentez.

℞. *Conserua florum saluia, stœchados, radic. emula, campanæ & cortic. citri saccharo condit. an. ʒ. ʒ. ʒ. radic. Zinziber. viridis condit. ʒ. j. nuctis inglandis, moschata & myrabolanorum similiter condit. an. N. ʒ. pulu. elect. diarrhod. abbat aromat. rosati, diagalanga, diambos, & diamargaris calidum an. ʒ. ij. diacymini, diambra, confect. all'hermes & de hyacintho. an. ʒ. j. Syrupi de stœchade quantum sufficiet fiat opiata, de qua capiat ad quantitatem auetiana mane ante cibum. La theriaque vieille & le mythydat sont aussi tres-recommandez.*

Quant aux topiques on fomentera l'escrotum avec decoction carminatiue, puis on y apposera.

℞. *Stercoris bubal. lb. j. pulu. cumini. ʒ. j. baccarum lauri. ʒ. ʒ. olei iacobi, vel ceræ arte chymica extract. ʒ. ij. fiat cataplasma, ou Ægyptete.*

℞. *P'peris grana centum, baccar. lauri. N. lxxx. n. tri ʒ. xx. ceræ ʒ. v. olei. ʒ. iij. ʒ. misce fiat medicamentum. L'emplastre de baccis lauri & de sulphure sont particulièrement affectez pour cette maladie.*

De

De la Sarcocèle, ou hernie charnue.

C H A P. XXVII.

LA Sarcocèle est vne excroissance de chair luxurieuse & superflue, qui s'engendre contre le testicule, ou entre ses tuniques, ou dans l'escrotum. La cause d'icelle peut estre externe ou interne. La cause externe est souuent la contusion, meurtrisseure, ou le nourrissement des viandes grossieres, phlegmatiques & melancholiques. La cause interne est la fluxion de quelque humeur, ou la congestion & assemblage de matiere lente & crasse: Car cette maladie est engendrée de melancholique non naturelle, ou de phlegme fort espés, comme l'Escyrrhe.

On recognoist cette Tumeur par la durté, qui resiste à l'atouchement du doigt & par le peu de sentiment, principalement si elle tient de l'escyrrhe. Si elle est causée de melancholie, elle sera de couleur liuide, ou plombine, & si elle est causée de phlegme elle sera blancheastre. La Tumeur ou durté est trouuée mal polie, raboteuse & mal vnue au toucher. Si elle est inueterée, on ne la pourra guerir que par l'incision du testicule, ce qui peut estre fait en vn corps ieune & bien disposé sans danger, les genitoires n'estant pas necessaires pour la conseruation de l'espece, & outre qu'il sera capable de generation, luy en restant encor vn. Si cette tumeur

est

est accompagnée de douleur pungitive, & cuis-
seur elle sera chancreuse, & partant n'y faudra
toucher: Car elle se termineroit facilement en
corruption & gangrene. Si elle est grande on
n'y touchera aussi, ny si elle est en vn corps
vieux.

La curation par remedes tant generaux que
particuliers sera tirée de la Curation de l'Elyr-
the. Plusieurs disent auoir experimenté par le
long vsage de la poudre de la racine d'anonis la
Sarcocele en estre consumée.

Si elle ne veut ceder aux remedes il faut venir
à la section, laquelle n'est pas exempte de peril
soit qu'on coupe totalement le testicule, ou soit
qu'on ne coupe que la carnosité, à laquelle
mesme on ne doit toucher si elle est haute, &
qu'elle ait atteint l'ayne, sur peine que le mala-
de en mourra. Car si on n'en coupe qu'une
portion, afin d'espargner les gros vaisseaux qui
se trouuent en cette partie, dans peu de iours la
carnosité accroïtra plus qu'auparauant, & le ma-
lade sera en mesme peine. Mais si la Tumeur
est petite, ou moyenne, le Chirurgien prendra
la Tumeur avec le testicule & le processus, & fe-
ra incision iusques à ladite Tumeur, & la separe-
ra de l'escrotum. Cela fait il passera vne esguille
enfilée d'une ficelle forte, au trauers du proces-
sus, au dessus du testicule charneux: Puis on la
repassera par le milieu mesme par où on l'auoit
passée. Lors le bout du fil qui n'a point passé,
& l'autre où est l'esguille, seront nouez ensen-
ble, en comprenant l'autre moitié du processus.

Le

Le tout ainsi noüé faudra entierement couper ledit processus avec le testicule, & laisser les bouts de la ficelle, dont on aura fait la ligature assez longue, sortans hors de la playe. La playe sera pensée d'un digestif fait de jaunes d'œuf, terebinthine & huyle rosat, & au dessus de la playe & aux parties voisines, on appliquera remèdes repellens anodins, avec cuissinets & bandages propres, laissant bien tatar toutes les ferrositez avant que fermer la playe, s'il y en a. Quelques vns separent les vaisseaux spermaticques, lient le testicule, le coupent & mettent le cautere actuel sur l'incision. Autres pour auoir plustost fait le coupent & le cauterisent tout à la fois avec un rasoir ardent. Montagnana au conseil 227. Cité auoir guery vne vieille Sarcocèle avec le cautere potentiel qui s'ensuit.

℞. Saponis nigri ℥.ij. auripigmenti ℥.j. B. sulphuris viui ℥. B. calanthi combusti ℥.j. B. incorporentur omnia in mortario cum aqua salis emmoniaci.

Il appliqua vn petit emplastre dudit onguent de la rondeur d'un sol à la partie plus basse de la bourse, ou escrotum & le laissa seulement vne heure & non plus, de peur qu'il n'enfonçat trop auant, & qu'il ne rongeat les vases, vaines & arteres, qui seroit cause de conuulsion, ou d'Hemorrhagie. Apres il laissa doucement tomber l'escharre de luy mesme sans le toucher, y mettant de beurre frais ou de graisse, ou d'onguent basilicon, puis nettoya, & consuma la carnosité avec onguent Apostolorum, l'escharre tombé
finalement

finalement pourſuiuit la curation de l'vlcere. Mais durant l'operation du cautere, & des Cathetiques, il munifſoit les hemonctaires, & parties circonuoifines du deſſenſif ſuiuant pour empêcher la deſcente des humeurs.

℞. Boli armenti ℥. ij. terra ſigillata & amydi an. ℥. j. Farina volatilis molendini ℥. j. B. ſandaracha & maſtiches an. ℥. ij. cum ſucco roſaceo fiat linimentum in mortario plumbeo.

Le ventre doit eſtre tenu laſché avec clyſtere fait de parties egales d'huile & de beurre, ou on prendra de raifons de cabas au matin à ieun arrouſez avec huyle d'amandes douces, ou vn potage de poulet & vn peu de miel, ou cinq ou ſix figues au commencement de table, ou deux cuillerées d'huyle d'amandes douces avec potage, ou vne ou deux onces de manne.

Quant à la forme de viure elle ſera ordonnée comme a eſté enſeigné à l'eſcyrthe, ou on obſeruera les reigles ſuiuantes. L'eſtude de ſanté conſiſte, à ne ſe ſaouler point & à n'eſtre point pareſſeux au trauail. *Sanitatis ſtudium eſt non ſatiari cibis, & impigrum eſſe ad labores. Hipp.* Le mouuement, le manger le boire, le ſommeil, & l'vſage de venus doiuent eſtre mediocres & moderez. *Motus, cibus, potus, ſomnus, venus omnia mediocriter. Hipp.* On ne doit iamais ſurcharger ſon eſtomach d'une nouuelle viande que la premiere qu'on a prins ne ſoit digerée. *Cibus nouus ne vnquam ſumatur, niſi priore probè concocto.* Les repas ne doiuent point eſtre eſgals, car le ſouper doit toujours eſtre moindre que le diſner.

Q

Menſe

Mensa ne sint aquales, sed semper cœna lenior.
Celsus. L'erreur commise en vn repas ayant par trop mangé, peut estre corrigée aucunement par le retranchement d'un second repas, on ne doit iamais aualler la viande qu'elle ne soit bien machée, car le morceau que longuement on mache est demy cuit, & ne charge pas l'estomach on doit manger auant que boire, autrement on affoiblit l'estomach & gaste la digestion, on doit éuiter la variété de viandes en vn repas. Si le corps est pletorique, il sera bon de desrober vn repas toutes les sepmaines, mais non si le corps est extenué. Il faut exercer le corps tous les matins, afin d'exciter la chaleur naturelle des parties. L'ordre des viandes doit estre tel, qu'il faut premierement prendre les plus liquides, & finir le repas par les plus solides. Il faut éuiter le manger & le boire entre le disner & le souper. Le ventre doit tousiours estre tenu mol, ou par nature, ou par art. Qu'on éuite l'air trop froid, trop humide, trop chaud, ou sec ensemble les alimens. Le sommeil ne doit point estre plus court que de six heures, ny plus long que de huit. Incontinent apres le repas, l'estomach estant plein on ne doit lire, escrire, ne entrer en meditation, car cela apporte vn grand preiudice comme aussi tout autre travail, & mouuement tant du corps que de l'esprit, mais il faut se recréer & resiouir iusques a ce que la digestion soit faite, qui est trois heures apres.

Le matin en se leuant du liēt il faut estendre
 vnc

vne partie apres l'autre, & se pigner & frotter la teste en arriere, cracher & se moucher, decharger les excremens fecaux & son yrine. Apres le repas on prendra du cotignac, ou d'anis, ou de coriandre confits au sucre, ou de quelque poudre digestiue. Le pain doit estre de bon froment bien leué & mollet, pestry avec vn peu de sel. Entre les herbes la borrache, buglosse, hyslop, & fenouil sont bons: entre les fruits les pistaches, pignons, passerilles, oliues, capres sont bons. On doit euitier tout fromage, patisserie, espices, fruiets cruds, poissons tant frais que salez, excepté les truites, les lochetes, & soles. Les œufs mollets sont de bon suc comme aussi la poullaille, principalement ieune mouton, cheureau, lapereaux & oiseaux de montaigne. Mais on doit euitier la chair de bœufs, vieux lieure, cerf, sanglier, extremittez & parties nerueuses des animaux, bulbes, potirons, raues, naueaux & toutes choses flatueuses.

De la Cirsocele ou Hernie Variqueuse.

C H A P. XXVIII.

L'Hernie variqueuse est vne dilatation & entortilleure des vaines de la bourse, causée d'un sang feculent & melancholique. C'este espece d'Hernie est de tres difficile guerison, à raison qu'elle ne cede qu'à l'operation qui est

Q 2 1106

tres-dangereuse en ceste partie.

La curation quant aux remedes generaux sera ordonnée, comme nous auons dit au chap. de l'Escyrrhe. Pour le particulier nous auons trois indications en la curation de ceste maladie, sçauoir repousser l'humeur qui coule, vuidier & dessecher ce qui est desia flué & restreindre les vaisseaux trop dilatez & eslargis. L'usage des astringens froids satisfera à tous ces trois scopes & intentions: Car estant de nature froide ils repousseront l'humeur qui coule & par leur vertu astringente ils dessecheront & absorberont l'humeur conioincte, & restreindront les veines par trop dilatées. Entre lesquels astringens on approuue sur tous autres l'Hypocystidos, l'acacia, la poudre de grenades, balaustes, noix de cyprez, les coupeaux de glands, le sumach, l'ycetiocolle, le bol armenien, la terre sigillata, le sang de dragon, & le mastice incorporez avec blancs d'œufs.

*Celse l. 7.
cap. 22.*

Mais si elle ne cede aux remedes il faut faire vne incision à l'escrotum à l'endroit de la varice, & que l'incision soit de la grandeur de deux doigts ou environ. Apres on passera par dessous la veine variqueuse vne esguille enfilée d'un fil double, le plus haut de la varice qu'on pourra, pour la lier en haut vers sa racine. De-rechef on passera l'esguille, comme dessus, en l'autre partie basse, laissant vn doigt d'espace, peu, plus ou moins entre les deux ligatures. Mais auparauant que serrer le fil de la dernière ligature on ouurira ladite varice. En l'espace
moyen,

moyen, comme si on vouloit saigner afin vuidier le sang feculent qui est contenu en ceste partie, puis on serrera le fil, & on laissera tomber de soy mesme les deux filles, traictant la playe selon l'art, & procurant qu'il se face vne callosité au lieu ou on aura lié la veine variqueuse, à fin que le sang ne puisse passer au trauers.

Ils se font par fois d'Hernies humorables d'une, ou de plusieurs humeurs, assemblées dans l'Escrotum, ou entre les tuniques qui enuoloppent les testicules, & souuent en la propre substance d'iceux: Mais parce que la curation n'est différente à celle des autres tumeurs ie ne m'y arresteray pas.

*De la relaxation de l'anús ou gros
boyau Culier.*

C H A P. XXIX.

L'Intestin gros du fondement se relasche & tombe hors de son lieu naturel en rendant les excremés, ou parce que le muscle qui le tient & s'estre appelé *sphincter* est tombé en paralysie, ou s'est grandement debilité, ce qui peut aduenir pour auoir trop nagé, s'estre tenu longuement assis sur quelque pierre froide comme marbre, ou sur la terre humide, ou pour auoir vſé par trop de refrigeratif pour appaiser la douleur des hemorrhoides, ou pour auoir esté longuement

Q 3 travail

trauailé de difflanterie, diarrhée, tenefme ou autre flux de ventre qui apporte des efforts, ou cela peut auffi aduenir apres quelque Tumeur, playe, vlcere, ou autre indisposition particuliere de ladite partie. Les corps humides comme les enfans, les begues y font les plus fuiuets, parce que ceste partie se relafche par vne trop grande humidité. Elle peut eftre auffi hereditaire, & celle là eft incurable, cōme auffi celle qui eft enuiellie, ou lors que le mufcle eft tombé en paralysie & refolution, mais celle qui eft recente & en vne ieune enfant reçoit guerifon.

La forme de viure pour la guerifon de ceste maladie doit eftre deffechante, la purgation doit eftre faite par vomiffement, ou avec rhabarbe & myrabolans qui laiffent quelque aftriction aux parties apres l'euacuation. L'inteflin doit eftre laué avec vin rouge pur, ou on ait bouilly de rofes rouges, puis on le preffera doucement en haut avec la main enuueillée d'un linge delié & fouple. L'inteflin pourra auffi eftre finapifé avec poudre de maffic, de rofes rouges, tormentille, biforte, balauftes, grenades, bol & terre figillée, lesquelles doiuent eftre subtiles en forme d'alcool, Ou

℞. Viriusque pulegij, marrubi, betonica, chamapithecis, primula veris & verbasci an. M. j. folior. cupressi, lentisci, vel myrtillor. an. M. ℞. florum anthos, stœchados, salvia & rosar. rub. an. P. ij. fiat decoctio in aqua & vino. In prædicta decoctione se-deat, vel spongiis nouis foneatur pars manè & vespere calidè.

Ceste

Ceste decoction se peut preparer avec la leixiue de cendre de cyprez, myrte, laurier rosmarin & lentisque. La fomentation faite & l'intestin remis, on fera assoir le malade sur vn taboret ou plasset, iceluy estant si chaud que le malade le pourra supporter. Puis on luy parfumera le dos dans vne chaire percée.

℞. Nucis moschatae macis, garyophilla cyperi, galanga an. ℥. j. florum omphos, stœchados an. ℥. ℞. cortic. thuris, mastiches, & thuris masculi an. ℥. iiij. ladanii puri, hypocistidos an. ℥. ij. excipiantur terebint. & pice, fiant trochisci lupinares, qui imponantur carbonibus & fumus recipiatur per scabellum perforatum, Ou

℞. Olei mastich, nardini & costini, an. ℥. ij. vini generosi, vel maluatici ℥. j. piperis longi & nigri galange, costi & cyperi an. ℥. ℞. Decoquantur in duplici vase, & oleo illo inungatur regio ossis sacri, vel adde cere rubre, vel viridis quant. sat. fiat unguentum adde tempore inunctionis aque vite parum, Ou

℞. Verbasci & hermiariae an. ℞. j. salviae minutae ℞. ℞. stœchados, salviae & rosarum rub. an. ℥. j. decoquantur in vino, & applicentur supra partem ad formam cataplasmatidis, vel contundantur & excipiantur terebinthine, vel pice liquefactis in oleo myrthini, aut mastich. & reducantur ad formam emplastri. Ou

℞. Stercoris lacerei ℥. iiij. stercoris columbi & hyrundinis an. ℥. j. sterccoris caprae ℥. ij. excipiantur terebinthine, & applicentur supra os sacrum coctigêmeque.

L'onguent comitille, & l'onguent rouge des-

248 *De la relaxat. de la Matrice.*

ficatif sont aussi tres-propres. Mais il ne faut user d'aucun astringent que l'intestin ne soit remis, parce qu'il est plus aisément remis par l'aide des medicaments relaschans, humides & ramollitifs, que par les astringens.

Pour empêcher que l'intestin ne sorte & tombe dehors, il faut que le malade lors qu'il voudra rendre ses excréments mette son siege entre deux ais, separez l'un de l'autre d'un poulce, plus ou moins faisant tousiours contenir l'intestin avec esponge, ou cuissinets trempés dans les decoctions astringentes ordonnées, & par le moyen d'une bande ceinte au dessus des hanches, au milieu de laquelle on attachera une autre bande qui passera entre les fesses.

De la relaxation de la Matrice.

C H A P. XXX.

LA matrice se peut relascher en trois façons. La premiere, lors que le col d'icelle, dit *Vagina*, s'aualle & abbaisse iusques à l'entrée de la nature, & attire avec soy un peu le corps d'icelle, c'est pourquoy Hipp. au liure de *natura pueri*, dit que la matrice s'abbaisse, de telle sorte que on y peut apporter un liniment, & au liure de *Natura mulierum*, qu'elle s'approche plus qu'il ne seroit necessaire au conduit de la matrice. La seconde quand le corps d'icelle tombe dedans le col extérieur dit *Vagina*, & pousse un peu

peu dehors l'entrée de la nature , alors le col interieur qui est abbaislé, se void manifestement à l'œil, de la figure du gland de la verge de l'homme, & ainsi trouüé, ce que tesmoigne Hippocrates au Liure de *Sterilib.* & au 2. de *morbis mulierum*, Quand il dit que l'uterus petit à petit, & partie d'iceluy sort hors de la nature. La troiesime, lors que le corps, & col d'icelle est tout auallé & renuerfé, comme le fonds d'un chapeau, & sort hors le conduit & fente de la nature, entre les cuisses de la femme, de la grosseur d'un poing, & d'auantage. & represente l'escrotum & bourses des parties honteuses de l'homme, comme escrit Galien au 14. de l'usage des parties.

La cause generale est quand les ligamens qui la tiennent & attachent sont relaschez & rompus, ce qui prouient ou de cause externe, ou interne. L'externe, comme pour quelque cheute, coup, pour auoir leué quelque pesant fardeau, s'estre mise en cholere, pour auoir toullé couru, sauté, dancé, s'estre agitée rudement, auoir marché pieds nuds, pour s'estre assise sur quelque pierre froide & auoir par trop rafroidy la matrice. La cause interne peut estre quelque grand assemblage de sang menstrual, ou la fluxion de quelques humiditez, qui relaschent lesdits ligamens, l'accouchement difficile, car tout ainsi (dit Galien) que deux qui luiçtent ensemble l'un estant tombé en terre attire apres soy son compaignon & le fait tomber, ainsi la matrice s'efforceant à mettre hors l'enfant, elle s'y pousse aussi

Q s elle

elle mesme principalement si les ligamens attachés à l'espine du dos sont lasches de leur nature. Il peut aussi aduenir en tirant l'enfant, ou l'arrierrefais par force.

Telle indisposition est le plus souuent incurable aux femmes vieilles, comme remarque Hippocrates, mais les ieunes en peuuent guerir. Pour la curation on doit prescrire vne forme de viure dessiccatieue, euitant l'usage des viandes humides, & du potage, le corps sera tenu en repos. Si le ventre est resseré, on luy donnera vn clystere fait avec decoction de Cicle, matues, bethoine, arthemise & mercurialle, euitant les forts ramollitifs & relaxans. Son boire sera du bouchet de chyne, gayac, ou d'eau ferrée avec vin couuert. Elle doit viure sobrement, afin de n'engendrer gueres d'excrémens. Le corps doit estre doucement purgé, tirant vn peu de sang, si le mal le requiert, & ordonnant la diete, si le corps est fort humide le vomissement est vn souuerain remede, parce qu'il attire par son mouuement contraire, la Matrice en haut, & tient la partie seche. Le coït sera euité, ensemble tout mouuement violent tant du corps que de l'ame.

Les remedes generaux seront prescrits par quelque docte Medecin, & le Chirurgien se proposera trois intentions: La premiere, de remettre la Matrice en son lieu. La seconde, de faire en sorte qu'elle s'y contienne. Et finalement, y estant retenüe, de la fortifier.

Le Chirurgien pour la remettre, procurera
en

en premiere instance la descharge des excremens fecaux, & de l'vrine: car si la vessie, & les intestins n'estoient vuides de leurs excremens, la Matrice estant située au milieu du gros boyau, & de la vessie, par la compression de l'un & de l'autre, la matrice sortiroit tousiours dehors. Cela fait, elle sera mise à la renuerse, les fesses estans plus hautes que le corps, la teste basse, & les pieds repliez, de sorte que les talons soient près des fesses, & les cuisses, & genoux escartez les uns des autres. Puis on oindra avec huyle d'amandes douces, de lis, violat, ou avec graisse de poulaille, ou beurre frais tout ce qui sera sorty. Puis avec les doigts enuëllopez d'un linge deslié on la repoussera en dedans doucement en haut, commandant à la malade de retirer son halaine, comme on fait faire à ceux à qui on remet vne hernie. Et si la Matrice auoit esté endurcie par le refroidissement de l'air, on vsera de la fomentation, & liniment suiuaus.

Hippocr.
lic. de
nat. mul.
& de
morb.
mul.

Paul. lib.
3. cap. 76.
Aet. lib.
4. ser. 4.
cap. 67.

℞. Malua, parietaria, matricaria, bethonica, & salvia an. M. j. florum chamomilla, & meliloti an. P. j. rosarum rubrarum P. ij coquantur in aquis partibus vini & aqua, pro fomu.

℞. Axungie anseris, gallinae, & butyri recentis an. ʒ. j. olei amigdallarum dulcium, & liliorum an. ʒ. ʒ. cera parum, fiat litus.

Pour la seconde intention, elle sera accomplie par pessaires qu'on mettra dans la Matrice, attachez avec ruban, lequel y sera contenu assez long temps. On fera aussi sentir du musc, cyuete, & autres choses de bonne odeur à la malade,

afin

afin d'attirer la Matrice, qui les suit ordinairement en haut. On affichera aussi de ventoules grandes par dessus le nombril, & sous les mamelles. Par la nature on fera de suffumigations puantes avec *galbanum*, *assa fetida*, ou de pessaires. Et pour la contenir, & fortifier, on vsera des remedes suiuians, qui sont experimentez.

℞. *Summitatum rubi*, & *absinthij siccorum* an. ℥. j. *vsna* *M. ij. foliorum myrtillorum*, vel *lentisci*, vel *quercus*, *mali granat.* an. ℥. iij. *gallarum* ℥. iij. *herniariae*, *poligoni* an. *M. ij. centaury minoris*, *rosarum rubrarum*, *florum anthos*, *stoëchados*, & *saluie* an. *P. j.* fiat decoctio in aqua cisternæ, & aceto, qua foueatur pars cum spongiis nouis serò & manè, addendo die quinto, vel sexto fomentationis salis, *aluminis*, & *vitrioli* an. ℥. j.

℞. *Magmati prescripti contendantur*, & *reducantur in formam cataplasmat*, applicetur supra *renes*, & *ventrem*. Apres on pourra vser de l'emplastre suiuiant.

℞. *Massa emplastri contra rupturam de mastiche*, & *pro matrice* an. *lb. ss.* *pulueris sanguinis draconis*, *mastiches*, *historiae*, *spongiae bdegaris*, & *herniariae* an. ℥. j. malaxentur cum *cerebintina*, fiant emplastra duo, quorum vnum applicetur *renibus*, alterum *regioni vteri*.

Elle vsera de ces remedes, & tiendra le liêt quarante, ou cinquante iours: puis pour renforcer la Matrice, elle vsera des parfums suiuians.

℞. *Muci querni*, vel *vsna in clibano exsiccat* *M. ij. absinthij sicci* ℥. iij. *rosarum rubrarum* ℥. j. *cor-*
tic.

tic, iburis, & pini an. $\mathfrak{z}$. j. $\mathfrak{b}$. garyophyllorum, ladani puri, hypocyttidos an. $\mathfrak{z}$. j. auri pigmenti rubri, galbani, & asse scetidae an. $\mathfrak{z}$. ij. excipiantur terebinth. & fiant trochisci magni, & per embotum buxeum magnum fumum in uterum recipat: Ou

$\mathcal{R}$. Summitatum absinthij, & rubi seccorum an. $\mathfrak{z}$. j. muci quercus $\mathfrak{z}$. $\mathfrak{b}$. cortic. iburis $\mathfrak{z}$. ij. ladani puri, garyophyllorum, acaciae, & hypocyttidos an. $\mathfrak{z}$. ij. fiat pulvis, quo excepta cum terebinthina, fiant trochisci, quorum fumum recipiat per embotum buxeum in uterum. Continuet se longum tempus huiusmodi suffumigium. Les emplastres doiuent aussi estre apportez longuement. Les demy bains fuiuans sont aussi tres propres.

$\mathcal{R}$. Radic. bistorta, tormentilla, & cortic. mediani quercus an. $\mathfrak{lb}$. $\mathfrak{b}$. foliorum plantaginis, centidoniae, herniariae, summitatum cupressi, absinthij an. $\mathcal{M}$. iij. gallarum, sumach. gran. myrti, balaustiorum, & spongia bdegaris an. $\mathfrak{z}$. j. florum rosarum rubrarum, & centaurij minoris an. $\mathcal{P}$. iij. fiat decoctio in aqua fabrorum pro semicupio, quod ingreditur his in die, per triduum, sine ullo sudore. In ultimo adde aluminis $\mathfrak{lb}$. j. Ou

$\mathcal{R}$. Radic. bistorta, & narcissi an. $\mathfrak{lb}$. j. foliorum hederæ $\mathcal{M}$. iij. summitatum myrti, consolida maioris, absynthij, plantaginis, costi, lentisci, poligoni, & herniariae an. $\mathcal{M}$. ij. rosarum rubrarum florum, anthos, & stachados an. $\mathcal{P}$. ij. matricariae, arthemisia an. $\mathcal{M}$. j. fiat decoctio pro semicupio. In ultimo adde aluminis $\mathfrak{lb}$. j. salis $\mathfrak{lb}$. $\mathfrak{b}$.

Du marc des herbes on en pourra aussi composer des cataplasmes pour appliquer sur les reins,

reins, & sur le ventre. Monsieur Rossset conseil-
 le, pour contenir la Matrice en son lieu natu-
 rel, l'usage d'un pessaire fait de liege, de figu-
 re ouale, poly, vny, & ciré tout autour, propor-
 tionné à la grandeur de la Matrice, lequel sera
 mis en son fonds, lors quelle sera renuer-
 sée, puis on la remettra en sa place naturel-
 le. Il dit, & atteste, que ce pessaire, bien
 qu'il soit assés grand, estant vne fois logé
 dans la Matrice, n'empesche d'aller avec son
 mary, sans dommage, rencontre, & sans
 qu'il s'en puisse appercevoir; & si ne reste de
 concevoir, & porter heureusement d'enfans
 à bon port, comme s'il n'y auoit rien dans
 la Matrice, ainsi qu'il dit auoir experimen-
 té en plusieurs femmes: & si empesche la
 cheute de la Matrice, vne fois qu'il est enflé
 dedans. Et s'il aduient que ledit pessaire tom-
 be quelquefois, apres l'auoir bien nettoyé,
 & oinct de beurre frais, on le luy peut re-
 mettre, si on n'aime mieux y en mettre vn
 de neuf, le laissant au fonds de la Matrice
 sans attache tant qu'on voudra: disant, qu'il
 y peut demeurer trente, ou quarante ans, &
 plus, sans incommidité, ny offence,
 & sans que le liege se puisse gaster
 ny corrompre, estant ainsi
 bien accom-
 modé.

De

De la tumeur des Genoux.

C H A P. XXXI.

AVx genoux suruiennent tumeurs faites par voye de fluxion, ou de congestion, lesquelles sont accompagnées de grandes douleurs: & principalement celles qui sont faites par voye de fluxion, à raison de la chaleur qui est plus grande. Cette douleur vient principalement aussi à cause de la tension des membranes, qui lient, & enuoloppent les Genoux Si la tumeur est faite d'humeur sanguin, ou bilieux, elle se terminera par suppuration, & en assés bref espace de temps; mais si elle est faite d'humeur froid, ou d'un esprit flatueux, elle sera de tres difficile guerison, mesmement s'il est contenu entre le perioste & l'os, ou sous l'apponorose du muscle membraneux. Car outre que ces parties s'imbibent toutes de cet humeur, elle y est suggerée par le vice de quelque entraille, ou par la cacochymie du corps: ioinct que la partie estant exangue, debile, & froide, ne peut consumer cest humeur, ou vent.

Parquoy pour la guerison, on purgera souvent, & doucement le corps par purgatifs assortis à la qualité de l'humeur. La forme de viure sera ordonnée sobre, & de viandes euchymes. La diete avec chyne, & le long vsage de son boucliet, seront fort propres. La fluxion sera retirée

256 De la tumeur des Genoux.

tiré si l'humeur coule encores par l'ouerture de la veine, ventouses, ruptoires, vesicatoires, frictions & ligatures des parties contraires & opposites. Et sur la partie on appliquera remèdes discutifs, corroboratifs, & qui ayent quelque petite alstriction, comme ont les suiuians.

℞. Folior. oliuæ, rosinarina, lauandulæ, origani, calamenti & anethi. an. M. j. semin. anisi & baccar. lauri contuser. an. ℥. β. nucum cupressi, gallar. salis communis & aluminis rochæ. an. ℥. j. florum sambuci, anthos, chamomillæ, stæchados & rosarum rubræ. an. P. j. coquantur in sufficienti quantitate aquæ fabrorum & fiat fotus. Apres la fomentation on appliquera la cataplasme suiuiant.

℞. Farina hordei & orobi, an. ℥. ii. j. furfuris macri. M. ij. florum chamomil. meliloti & summitatum anethi. an. P. ij. stercoris caprini. ℔. β. sapa. ℥. ij. olei anethini & rutæ. an. ℥. j. β. bulliant in lixiuio forti, & fiat cataplasma, Ou

℞. Stercoris capra. ℔. β. florum camomilla & meliloti. an. M. β. furfuris frumenti. M. j. bulliant in vino rubro generoso & fiat cataplasma, Ou

℞. Farina faborum, hordei & orobi. an. partes æquales, pul. rad. iridis florent. mastiches, nucum cupressi, gallar. & cortic. granat. an. ℥. j. lixiui querc. quantum satit fiat cataplasma.

Le cataplasma de limaçons avec toute leur coque pilés tous vifs & incorporez avec quatre once d'eau de vie est fort excellent renouuellé de vingt en vingt quatre heures. L'oxycroceum, le diachylon ireaton, l'emplastre de diapalma malaxé avec iris de florence, celui de ranis &

le

le diuinum sont aussi excellents. Si la douleur est forte on y appliquera vn emplastre vesicatoire par dessus, ou on y attachera de sangsues, pour donner yssue.

Le genouil & toutes autres iointures doiuent estre tousiours tenües bandées lors qu'elles sont malades, excepté que quelque accident l'empêche, Car outre ce que la bande tient la partie plus resserée & empesche que la fluxion n'y coule si facilement, elle foment & fortifie la chaleur naturelle de la partie, qui est de soy fort infirme & debile, & par ce moyen elle digere & resout mieux ladite humeur, ou ventosité. L'huyle de Iacob ou de cire, le petroleum, l'huyle de sauge & de terebinthine sont excellens pour resoudre l'humeur froide & crasse, comme est aussi la bouë des baings chauds & sulphureux,

Quant à l'ouuerture du genouil il se faut garder de l'ouurir tant qu'on pourra, excepté que la matiere soit phlegmonëuse & fort superficielle. Car encores que bien souuent on sente la matiere endoyer sous le doigt, comme s'il y auoit d'aquositez, ou autres matieres, si est ce neantmoins qu'estant ouuerte le plus souuent il n'en sort que du vent, & là dessus en qu'elle façon qu'on aye fait l'ouuerture, soit avec caustere actuel, potentiel, ou avec lancette il y arrive de grands accidens, encore mesme qu'il y aye de matiere inutile & estrange à nature, parce que ladite matiere ne se trouue pas contenuë en vne certaine cappacité, pour estre facilement

R

vui

vuidée par vne seule ouuerture, ains est esparfe par toute la cappacité & sphere du genouil, les parties qui le composent en estant abbreuées & imbuës en leurs substances, de façon que si ladite matiere ne se trouue bien preparée, cuicte & superficielle, le malade meurt de l'ulcere tout sec & atrophié, en toutes iointures y ayant quelque malignité particuliere, ioint qu'il se faict perte de l'humeur oleodes qui est le baume naturel d'icelles, la perte duquel cause de tres grands accidens à la partie.

*De la Goutte, & des especes
d'icelle.*

C H A P. XXXII.

LA Goutte que les Grecs appellent *arthritis* & les Latins *morbus articularis* est vne maladie qui afflige & travaille cruellement les iointures; laquelle peut estre produicte de toutes les humeurs, estant tousiours neantmoins accompagnée d'un virus & maligne qualité. Elle a esté appellée Goutte des François, parce que l'humeur qui la cause distille goutte à goutte sur les iointures, & parce qu'une seule goutte de cet humeur est capable d'exciter de furieuses douleurs: Elle peut estre faite en toutes les iointures du corps, & prend son nom de la partie qu'elle occupe. Car si l'humeur tombe sur les machoires, elle s'appellera *Siagonagra*, de *siagron*, qui

qui est le nom Grec de la machoire ; au col *trachelagra*, de *trachelos*, qui signifie col ; a l'espine du dos *Rachiragra*, de *Rachis*, qui signifie espine ; aux espauls *omagra*, de *omos*, qui signifie espaul ; aux clavicules *Cleisarga*, de *cleis*, qui signifie la clavicule : aux coudes *Peckyagra*, de *pechy*, qui signifie coude aux mains *Chyragra*, de *cheir*, qui signifie main : aux hanches *Ischias*, de *Ischion*, qui signifie anche : aux genoux, *gonagra*, de *goni*, qui signifie genouil : & aux pieds *Podagra*, de *pous*, qui signifie les pieds.

La cause de la Goutte est la fluxion du sang, bile pituite, melancholie, & l'imbecillité naturelle, ou accidentelle des iointures. Laquelle fluxion d'humeurs suivant le decret & arrest de toute l'eschole de medecine procede ordinairement du cerueu, ou du foye. Elle procede du cerueu, lors qu'il s'est fait amas d'une quantité d'humeur superflue entre le pericrane & le cuir, yssue des iugulaires externes, qui deschargent là leurs excremens clairs & sereux, lesquels excremens prennent leurs cours en bas le long du corps, par dessous le cuir & se vont descharger sur les iointures & y causent la Goutte. Mais quand les grandes veines sont si chargées d'humeurs qu'elles ne les peuvent contenir, ou qu'elles s'ont irritées par leur qualité vitieuse, elles sont iettées sur les iointures & y causent cette maladie, laquelle est dictée proceder alors du foye. La fluxion qui procede du cerueu est le plus souvent

R 2 pure,

pure, & simple, mais rarement celle qui part de la descharge des grandes ecleuses du foye, à cause que toutes les humeurs sont contenuës dans les veines.

L'humeur sera recogneuë venir du cerueau, si le malade dit auoir douleur, ou pesanteur de teste, si le cuir de la teste est senty au toucher bouffi, tumifié & dolent lors qu'il le touche du doigt, s'il se sent tout endormy, & pesant, avec rigueur, frisson, & tremblement. Mais l'humeur sera cogneuë venir du foye si le malade, à senty sans auoir eu lesdits signes subitement la goutte, avec Tumeur, rougeur & douleur à la partie, esmotion de sievre & autres accidens apparus tout à coup. D'autant que la fluxion se fait sur les iointures ou des ordures du cerueau, ou de la plenitude & regorgement des veines, ne plus ne moins que les debordemens des riuieres viennent de la force & quantité de pluye.

Or on recognoist si la Goutte est faite de sang, par le temperament du malade qui sera sanguin, par l'aage qui sera d'adolescence, par la saison, comme s'il est tombé malade au Printemps, aussi s'il a accoustumé de se bien nourrir, si sa couleur est vermeille, & son corps chatnu, les veines tenduës, s'il sent douleur vehemente & pulsatiue, chaleur, rougeur & renitence en la partie malade, & s'il est foulagé par les remedes froids.

Si elle est causée de bile le malade sera d'un temperament chaud & sec, son aage sera fleu-
rif

rissant , il se plaira a manger viandes chaudes , à faire des exercices violens , la couleur du visage sera blaffarde , ou iaunastre , son corps maigre , les poils roux , d'habitude inquiete , subiet aux veilles , de complexion chagrine , les douleurs seront plus violentes de trois en trois iours avec fievre , pouls viste & frequent , & alteration , son vrine sera iaune , le vomissement & deiections du ventre seront bilieux , la tumeur sera petite , & l'inflammation grande : la maladie viendra plustost en esté qu'en autre saison , & le malade se trouuera soulagé des viandes & remedes refrigeratifs.

Si elle est causée de pituite , on le recognoitra par le temperament du corps froid & humide , par l'aage aduancé en vieillesse , par la saison d'hyuer , le malade se plaindra a manger viandes froides & humides. Aussi s'il est dissolu crapuleux , yuronge , dormeur , paresseux , & sedentaire. Si la couleur est blanche , si l'inflation est œdemateuse , la douleur morte & lente , & si les exacerbations sont nocturnes , & s'il se ressent bien de l'usage des choses chaudes.

Elle sera remarquée estre produicte de melancholie par le temperament froid & sec du corps , par l'aage declinant par la saison Automnale , par la forme de viure du malade qui sera d'alimens grossiers. Le malade sera triste , songeart , & fort apprehensif , addonné au labeur & travail excessif , principalement d'esprit aux hautes & serieuses meditations , sans se donner aucun relasche , son cuir sera de couleur

R 3 plum

plombine ou liuide, la partie froide au toucher, la douleur profonde, & les exacerbations se feront de quatre en quatre iours, iagoit que cette espece de goutte n'affaillit le corps que rarement.

Lib. 6.
aph. 55.

Hippocrates dit que la goutte s'esment le plus souuent au printemps & en Automne, à raison que la matiere peccante qui a esté amassée en hyuer venant à se liquéfier est poussée des parties internes aux ioinctures, parties foibles & debiles. Et en Automne à cause de l'assemblage d'un mauuais humeur qui a esté accumulé par l'usage des fruiets, lequel est aussi reietté en ces parties. L'hyuer aussi la goutte peut estre causée à cause de la grande froideur qui blesse & affoiblit les parties nerueuses, & par la compression qu'il fait au cerueau & autres parties, qui fait qu'elles se deschargent par expression sur les ioinctures. L'esté les gouttes principalement les bilieuses peuuent pareillement estre excitées, à cause de l'excelsiue chaleur qui eschauffe, subtilise & fond les humeurs, & eslargit les voyes & canaux, par lesquelles elles doiuent estre apportées aux parties nerueuses & membraneuses. Les riches sont ordinairement plus subiects aux gouttes que les pauvres, cest pourquoy les Grecs l'ont appelée *Mysopocos*, c'est à dire maladie qui a les pauvres en hayne, pource qu'ils la font fuir en viuant sobrement & austèrement, & par l'assidu travail. Il y a force tesmoignage que de riches étant deuenus pauvres ne se sont plus ressentis de la goutte qui
le

les molestoit extremement durant qu'ils estoient *Hipp. l. 6.*
à leur aise. Les chastez & les femmes qui *aphor.*
ont leurs purgations bien reiglées, s'ils vi- *28 29 &*
uent sobrement ne sont point subiets aux *30.*
gouttes ny aussi les enfans anant l'usage ve-
nerien, s'ils vivent auct reigle : car autre-
ment, comme dit Seneque, ils peuuent ren-
dre Hippocrates menteur par leur luxe, oisive-
té, & yrongnerie. Les ieunes hommes si la
goutte n'est inueterée peuuent recevoir guerison,
si elle n'est pas hereditaire. Mais les
vieillards, ceux qui l'ont d'heritage de leurs
peres & meres, & ceux auxquels par vne
matiere gypseuse & plastreuse leur sont venuës
tophes, où nodositez que les Grecs appel-
lent *Poroi* ne recoiuent iamais guerison, ce qui
est confirmé par Ouide.

Tollere nodosum nescit medicina podagram.

Par medecine onc ne fut deliée

D'aucun goutteux la podagre nouée.

Galien dit que la goutte hereditaire ne reçoit *In aph.*
pas guerison, pource qu'elle est née avec le ma- *28. lib. 6.*
lade, & par consequent est enracinée aux
principes & fondemens de leur vie. Traillan at-
tribue la difficulté de la curation de la goutte *Lib. 11.*
à la diuersité des causes qui l'engendrent, d'où *cap. 1.*
vient que par la variété des causes de sa gene-
ration elle ne peut estre bien recognuë, discer-
née & remarquée de ses especes diuerses, &
partant ne peut estre guérie.

R 4 D'en

D'entre toutes les espèces de gouttes la Ischiatique est la plus terrible & douloureuse, à raison de la grosseur & profondeur de l'article ou ioincture, & de la quantité des ligamens qui l'attachent & affermissent, outre qu'elle est accompagnée d'une qualité maligne, icelle succédant souvent à quelque l'ongue maladie, d'où vient que l'humeur cras, lent & visqueux étant déchargé sur cette partie abbreuve la quantité des nerfs qui descendent des lombes & de l'os sacré autour de cette ioincture & y excite douleur cruelle, d'où proviennent inquietudes, fièvre, & en la partie le plus souvent luxation incurable, le patient demeurant boiteux tout le reste de sa vie avec amaigrissement de la cuisse, comme atteste Hippocrates. La Ischiatique se fait sentir depuis le bout de la hanche iusques aux orteils du pied.

Lib. 6.
aph. 59.

Hipp. l. 6.
aph. 49.

Les gouttes chaudes donnent relasche au malade le 14. ou 20. iour, & celles qui sont causée d'humeurs froids au 40. comme font toutes autres maladies qui ne sont pas absolument longues, & passent le terme des aiguës.

La curation de la goutte, comme de toute autre maladie qui vient par périodes est double sçavoir Prophylatique & curative. La Prophylatique ou preservative convient au temps de l'intermission, & la curative, que les Grecs appellent *therapeia*, conviét au temps de l'accez.

Or d'autant que deux causes concourent à la generatió de la goutte, sçavoir la superfluité des humeurs, & la debilité des iointures. Il se faut pro-

po

poser deux indications curatiues, ſçauoir l'euacuatō des humeurs peccantes & la fortification des ioinctures. Les intentiōs de la precauō ſont toutes de meſmes que de la curation hormis qu'en celle là on ne ſe doit ſoucier que d'euacuer l'humeur qui abonde en tout le corps & en ceſte cy il eſt neceſſaire d'euacer auſſi celle qui eſt impacte & coniointe en la partie malade.

Les remedes par leſquels nous accompliſſons ces intentions ſont les generaux & les topiques, leſquels doiuent eſtre ordonnez ſelon l'eſpece de l'humeur qui cauſe la goutte. Car ſi elle eſt produite d'humeur chaud on preſcrira premierement la façon de viure refrigeratiue & ſobre, luy deffendant l'vſage des alimens qui peuuent eſchauffer & principalement le vin & l'acte Venerien. Secondement on tirera du ſang de la partie oppoſite, comme ſi la goutte eſt en la main droite on tirera du ſang du bras gauche & ſi elle eſt au pied gauche du pied droit. Mais ſi c'eſt la Iſchiatique on ouurira la veinē poplitis du meſme pied en dehors, comme veut Galien au liure de la curation, par miſſion de ſang & en pluſieurs autres lieux. Tiercement on trempera les bouillons de l'humeur par l'vſage des remedes froids & vn peu aſtringens, comme eſt le ſyrop de grenades, de myrthe, de coins, de ribes, de berberis, y meſlant au double d'eau de pourpier, ou de chicotée, plantage, ſolatrum ou telle autre ſemblable. Quartement l'humeur ayant eſté preparée on l'euacuera avec les pilules de hermodactes maieures, ou avec l'electuaire de ſucco roſarum, ou diaprunis ſolutif. Et

si la douleur est violente on purgera subitement l'humeur au commencement avant qu'elle soit cuite, comme on a accoustumé de faire en toutes maladies tres aigues, puis on donnera trois ou quatre grains de laudanum au malade. Cinqüememét on appliquera remedes anodins & paragogiques sur la partie, lesquels doiuent estre quelque peu repellens au commencement, comme est la casse fraichement tirée de sa canne meslée avec vn peu d'huyle rosat, les muscillages de psyllium, de graines de coins extraicts avec eau rose, l'huyle rosat agité avec quelques gouttes de vinaigre sont aussi tres propres pour appliquer sur la partie, Ou

℞. Mica panis albißimi lb. j. lactis caprini quant. satis coquantur & trahantur per setaceum, postea adde olei rosati ℥. ij. vitellum oui N. j. croci pul. ʒ. j. ʒ. fiat cataplasma.

Lesquels remedes seront souuent changez, parce qu'estans secs ils accroistroyent l'inflammation & fluxion. Si la douleur est grande on adioustera vn peu d'opion ou vne escropule pour le plus au cataplasme ou on vsera du suivant.

℞. Farina hordei sine furfure & medulla panis albi an. P. ij. foliorum hyoscyami, maluarum & violar. an. M. j. florum chamomilla & cortic. papaueris albi an. P. j. Ex his decoctis fiat cataplasma, addendo olei lumbricorum & papaueris an. ʒ. j. opi ʒ. ʒ. croci ʒ. ij. Applicetur locus dolens.

Finalemēt on vsera de remedes qui ayent la puissance de resoudre & digerer ce qui sera affiché

affiché & ioint à la partie, la fluxion, douleur, & inflammation passés, parquoy on oindra la partie avec huyle de chamomille, d'aneth, de lis, ou d'amandes douces, ou on y appliquera la racine d'althea, scœnugrec en poudre, & melilot bouillis avec vin rouge, ou la fiente de vache bouillie avec eau marine, Ou

℞. Olei chamameleini ℥. ij. olei de lilis & de semine lini an. ℥. j. muscillaginis scœnugreci & semin. althea an. ℥. ij. pul. rosata nouella & stercoris bubuli an. ℥. j. b. cera quantum sufficit fiat unguent.

L'emplastre de melilot, de diapalma malaxé avec iris de florence, & celuy de ranis y peuuent aussi estre appliqués. L'application des ruptoires est aussi vn remede celebre pour tarir & espuiser peu à peu le virus de la goutte, soit chaude, ou froide.

Si la goutte est causée d'humeur froid on ordonnera vne façon de viure chande euitant l'usage du vin, parce qu'il est ennemy des parties nerueuses, & sert de chariot aux mauuaises humeurs pour estre plus facilement apportées en icelles, au lieu du vin il boira d'eau ou ait bouilly quelque petit baston de cannelle, semence de fenouil ou d'anis, & si on est contraint de luy donner vn peu de vin, il doit estre couuert. Secondement on preparera l'humeur avec decoction de fenouil, melisse, hyssop, arthetique, mariolaine, sauge, bethoine & autres herbes qui ne soient pas diuretiques, iusques a'ce que le corps aye esté exactement purgé, de crainte que apportant vne grande quantité de matiere aux reins à la

*Goutte
causee
d'humeur
froid.*

longue

longue la pierre ne trauaille le malade. Tiercement on purgera l'humeur des iointures par pilules dehermodactes, maieures, diacarthame, Ou

℞. *Massa pilular. arthetiarum maior.* & de *agarrico* an. ʒ. ʒ. *diacridij.* ʒ. ii. j. *agua qua arthetica guttas aliquot fiant pilula viij.* Quas deglutiat post primum somnum, cum custodia & debito regimine artis, Ou

℞. *Diacatholiconis* ʒ. j. *diacarthami* ʒ. j. *agarrici trochiscati* & *turbith. electi* an. ʒ. ʒ. *confirma buglossa* ʒ. iiij. *pul. rosata nouella* ʒ. j. *ʒ. rhodomellis quantum sufficit misce fiat opinta* capiat ʒ. ʒ. aut ʒ. j. cum saccharo, vel cum iusculo semel in hebdomada.

Lib. 6.
aph. 47.

Il est aussi tres-popre selon Hipp. & Galien d'ouüir la veine au Printemps. Aussi d'appliquer des ruptoires à la nuque, ou aux bras, ou aux iambes. Quartement on appliquera de remedes sur la partie qui ayent moyen d'oster la douleur, l'oignant d'huyle de chamomille, de sureau, de vers de terre, avec huyle de terebinthine de semence de lin, de lis, de renard, de cire, de sauge, de petroleum ou oleumphilosophorum, Ou

℞. *Farina seminis lini fœnugraci* & *pul. stercoris vaccini* an. ʒ. ʒ. *pul. chamomilla* & *meliloti* an. ʒ. j. *olei chamamel.* & *lumbrioor.* an. quant. satis, misce fiat cataplasma, Ou

℞. *Muscillag. semin. fœnugreci* & *lini* an. ʒ. iiij. Finalement on viera de remedes resolutifs & corroboratifs de la partie, la fomentant avec decoction d'hiebles, de sauge, rosmarin, yuë arthetique,

tique, chamomilles melilot, marioraine, semence de lin fœnugrec, roses rouges, fleur, sambuc, fel commun, alum de roche, balaustes & noix de cyprès, puis on y apposera longuent suivant.

℞. Olei chamamelini, vulpini & de lilio an. ʒj. unguenti Aragi & mariati an. ʒ. ʒ. muscillag. semin. fœnug. & lini an. ʒ. ii. pul. mastiches & rosarum. rub. an. ʒ. ʒ. cera q. s. fiat unguentum.

L'estuement de la partie avec cailloux de riviere ardents & feuilles d'hiebles est aussi vn excellent remede, ensemble la diete de gayac, sarparille & saffras. On loüe aussi l'usage des pilules de terebinthine fine, lauée dix fois avec eau de *gna arthetica* pour la precaution de la goutte.

Ischiatique.

Pour la Ischiatique les remedes generaux pourront servir pour la curation, mais les particuliers doiuent estre plus forts, à cause de la grandeur & proffondeur de la iointure, parquoy on y peut appliquer pyretre, nasturtium, costus, graine de moustarde, nitre fiente de vache, ou de bœufs, feuilles de laurier, de ruë, de ciclamen, reduits en forme de cataplasme, ou d'emplastre avec huyle d'escorpion, ou de renard, ou on y appliquera de la poix malaxée avec souphre, ou l'emplastre de sulphure, de melilot, de ranis, ou vn cataplasme fait avec feuilles d'orties, renouvelé deux fois le iour, lauant autant de fois la

par

la partie avec eau sel, ou avec decoction de rosmarin & de sauge. Le cataplasme fait avec feuilles de ruë verte, & d'escordion, graisse de pourceau & vinaigre est tres-excellent, ensemble celui de la racine de cucumeris agrestis avec graisse de pourceau, Ou

℞. Radic. ebuli ℥. iij. foliorum absynth. ebuli & furfuris an. M. j. Stercoris columbini lb. j. B. sa'is communis lb. j. omnia in aceto decoquantur & fiat cataplasma. Ou on apposera sur la partie vn emplastre fait de figues & poudre de graine de moustarde. Les vesicatoires apposés sur la hanche ou partie dolente, les remedes generaux ayant precedé sont aussi tres excellens pour la guerison de la Ischiatique, lesquels son faits avec poudre de cantharides stephis agriæ, sinapi, leuain & miel anacardin, malaxés avec quelques gouttes de vinaigre, ou on y appliquera vn emplastre vesicatoire vsuel de M. Salomon Vigier tres-docte & expert chirurgien, mon frere, qui est descript en ma chirurgie d'vlcères. Lequel emplastre on pourra encores sinapiser de poudres de cantharides, & le laisser cinq ou six heures sur la partie. Apres l'auoir osté les vescies seront creuées avec la pointe de cizeaux, & par dessus on appliquera du beurre, ou de l'huile, & feuilles de chaux, passées sur les cendres chaudes, conseruant si longuement les ouuertes qu'on pourra, car par ce moyen l'humour est apportée du proffond à la superficie & la malignité & virulence est tarie & espuisée par lesdictes ouuertes. L'application du ru-
ptoire

ptoire sur le lieu doulent est aussi vn remede tres-
approué, comme aussi du cautere actuel sur la
hanche ou cuisse, tenant l'ouuerture longue-
ment ouuerte, par l'application desquels
i'ay veu guerir quantité de personnes
seches & atrophiées par la
longueur de la
doulleur.

Fin du traicté des Tumeurs.



DES



DES PLAYES EN GENERAL & particulier.

*Qu'est-ce que Playe : Quelles sont ses
especes , & differences : Et d'où
elles sont tirées.*

C H A P. I.

*Lib. de
const. art.*

cap. 6.

LA Playe que les Grecs appellent *Elcos* ou *Trauma*, se trouue prinse pour toute maladie dās Hippocrates : & dans Galien, pour vne solution de continuité, faite en la chair par incision. Et nous la prenons pour vne solution de continuité recente, & sans pourriture, faite en partie molle par coup, cheute, morsure, & autres causes externes.

Icelle prend diuers noms, selon la diversité de la cause qui la produit, ou selon la partie qu'elle occupe : car si elle est faite par chose poignante, elle est appelée en Grec *Nigma*, en Latin *Punctio*, & en François Poincture. Si elle est faite par contusion, meurtrissure, ou diuision
aux

aux parties molles , faite en dedans, le cuir demeurant entier, à cause que la solution, & diuision est cachée, & non manifeste à la veüe, elle s'appelle des Grecs *Thlasma*, & des Latins *Col-lisio*. Si elle est faite par froissure, & qu'il y aye concauité qui prouienne du coup, elle s'appelle en Grec *Entlasia*, & en Latin *Illisio*. Si elle est faite par deschirement, ou arrachement aux fie-vres des muscles, pour estre trop estenduës, elle est appellée *Tilma*, & en Latin *Pulsio*. Si elle est faite par morsure d'animaux, elle s'appelle *The-riodecta*, & en Latin *Bestiarum morsus*. Si elle est faite par morsure de chien, elle est appellée *Cy-nodecta*, en Latin *Canum morsus*. Et s'il est enra-gé, la Playe s'appellera en Grec *Lyssodecta*. Si elle est faite par rompure, & diuision aux par-ties musculieuses, sans Playe, elle s'appellera *Reg-ma*, en Latin *Rupcio*. Si elle est faite par disten-sion aux nerfs, & qu'il y ait diuision aux parties nerveuses sans Playe, les fibres des nerfs estans contuses, & meurtries, elle s'appellera *Spasma*, en Latin *Conuulsio*, ou *Nervorum partium solutio*. Si les parties qui vnissent les parties, comme les ligamens sont arrachez, les Grecs appellent cela *Apospasma*, les Latins *Euulsio*, les François Euulsion, & arrachement au ligament. Si le sang sort des veines, & qu'il se respande sous le cuir, prenant couleur liuide, les Grecs l'appel-lent *Enchymoma*, les Latins *Morsus diaboli*, Echymose, *Sanguinis effusio*. S'il se fait ouuertu-re de la bouche, ou orifice, & bouts des veines, & que le sang en coule, elle s'appellera *Anasto-*
S mofis

mosis, des Grecs, & des Latins *Venarum apertio*, ou Apertion de la bouche & anastomoses des veines. Si le sang sort des veines, ou arteres en sautellant, & coule par les tuniques d'icelle, ou y passe & refude à trauers en forme de sueur, ou comme si on l'exprimoit, les tuniques des vaisseaux estans par trop rares, ou le sang trop clair, & subtil, elle s'appellera *Diapedesis*, *Diffusio*, *Transcolatio*, *Subsultus*, aut *Exilitio*, Saltation. Si le sang coule de la veine par erosion, & rongement de la veine procedant de cause interne, comme de quelque humeur corrosif, la Playe, ou plustost l'ulcere s'appellera *Diabrosis*, *Anabrosis*, *Rexis*, *Errosio*, *Corrosio*, & en François Erosion de la veine. Et si la peau est arrachée par cheute, ou violante concussion s'appellera *Apocyrma*, *Cutis enulsio*, Elcorchure.

Quant aux Playes les vnes sont simples, aucunes composées, & les autres compliquées. La Playe est appelée simple lors qu'il n'y a aucune cause, ny symptome qui la compose, & suiue. Elle s'appelle composée lors qu'il y a compositio d'autre indisposition, ou qu'elle est iointe avec quelque accident. Elle est dite compliquée lors qu'il y a plusieurs indispositiōs enlaccées, & iointes ensemble. La solution de continuité tant recente, ou sanguinolente, que vieille, c'est à dire, tant la Playe que l'ulcere, sont maladies communes tant des parties similaires, que dissimilaires, ou organiques. La Playe peut aussi estre dite superficielle, quand il n'y a que les parties externes de blessée : ou profonde, lors qu'elle

le penetre iusques aux parties internes, & cachées.

Les differences des Playes sont tirées par les modernes de la partie blessée, de la nature de la Playe, des causes contre nature qui y sont adiointes, & finalement des choses externes.

Les differences prises du lieu où elles sont, sont qu'elles sont dites estre en la chair, au nerfs, os, veine, artère, muscle, teste, thorax, pieds, &c.

Les differences de la nature de la Playe seront tirées de sa figure, grandeur, égalité, ou inégalité. De la figure, elles sont dites droites, transverses, obliques, tortues en forme de sarment de vigne, ou d'un haim & crochet. De la grandeur, grande, mediocre, petite, longue, briefve, superficielle, ou profonde. De l'égalité, les vnes sont dites égales, & les autres inégales, les vnes à decouvert du tout, les autres non du tout à decouvert, mais cachées par quelque portion de la peau, ainsi que dit Galien liur. 3. Method. chap. 11.

Les differences tirées des choses qui y sont adiointes, les vnes sont composées, ou compliquées avec gangrene, inflammation, tumeur, ou autre maladie, ou accident de maladie, combien que ce sont plustost assemblages, & compositions de maux, que differences propres: car tout ce qui peut persister de soy mesme, comme dit Galien, ne peut estre dit difference d'un autre. La Playe peut aussi estre sans telles indispositions. En outre la Playe peut aussi estre avec la cause qui l'a

faite, comme boulet, dragée de plomb, sagette, tronçon d'espée, lance, espine, & autres. Elle peut aussi estre avec douleur, ou sans douleur.

Les differens prinſes des choses externes, ſont celles qui ſont prinſes du temps, d'où la playe eſt dictée recente, vieille, ou antique.

Des causes des Playes.

C H A P. II.

*Libr. de
caus.
morb.
cap. ult.
Libr. de
conſ. art.
cap. 6.*

Les causes des Playes, ſelon Galien ſont toutes les choses externes, qui peuuent diuiſer, ou ſeparer les parties continuës, comme ſont les choses poignantes, contondantes, deſchirantes, taillantes, ou inciſantes, rompantes, & corrodantes.

Les choses qui poignent, ſont celles qui ſont aiguës & perçantes, comme aiguilles, ſagettes, piqueures d'animaux, & autres. Les choses qui inciſent, ou qui tranchent, ſont celles qui ſont larges & aiguës, comme couſteau, eſpée. Les choses qui rompent, ſont celles qui ſont violence, & grand effort aux parties, comme vne grande cheute, courſe violente, ou ſaut de haut en bas. Les choses qui meurtriſſent, & contondent, ſont les choses qui ſont peſantes & dures, comme pierres, bois, fer obtus, plomb, principalement ſi elles frappent ſur quelques parties dures, comme ſont les genoux, teſte, & autres parties oſſues. Les choses qui corrodent, ſont le
fer

fer chaud, le feu, les caustiques, & autres choses qui peuvent consumer, & perdre quelque portion de la substance des parties qu'elles sont appliquées. Autres disent les Playes estre faites par corps animés, ou non animés. Par les corps animez ils entendent toutes morsures, & piqueures d'animaux. Par les inanimez, tout autre instrument, soit fer, bois, ou autre matiere: car ceux qui corrodent, sont releguez entre les causes des vlcères. Il y en a encores qui veulent, que la Playe puisse estre faite de cause interne, comme d'une trop grande quantité de sang, qui peut rompre, & creuer la veine, & l'artere, & par consequent y-faire Playe.

Signes & iugemens des Playes.

C H A P. I I I.

LEs signes diagn ostiques des playes sont recogneus par les sens de la veüe & de l'atouchement du Chirurgien. Il ne faut que scauoir pour le prognostique qu'elles playes sont necessairement mortelles, qu'elles sont suspectes & de difficile guerison, & qu'elles encores sont iugées sans danger & faciles à guerir. Car comme dit Celse, vn docte & bien aduisé Chirurgien ne promettra iamais guerison à celuy qui ne peut eschapper, ou qui est en peril de mort, afin qu'il ne soit soubçonné, ou accusé d'auoir tué celuy qui sera mort par la grandeur

S 3 de

de la playe, Ainsi lors qu'il y aura danger, il faut qu'il prononce & prognostique aux parens & amis du malade qu'il y a du peril & danger en son mal afin que si la maladie se trouue plus forte que la science, ou les remedes & industrie du Chirurgien il ne soit estimé ignorant, ou qu'on ne luy reproche de les auoir abusez, trompez & endormis, ce que aduenant sa reputation y seroit engagée. Mais comme c'est l'office d'un docte & prudent Chirurgien de prédire le danger, cest aussi l'office d'un charlatan de faire d'une mouche un elephant comme on dit en commun prouerbe, c'est à dire d'un petit mal eu prognostiquer un grand afin qu'on estime de luy plus qu'il n'a executé. Les playes donc qui sont necessairement mortelles sont celles du cœur, des ventricules du cerueau, du foye, de l'estomach & des grands vaisseaux encores qu'ils ne soient que peu blesez. Celles qui sont dangereuses de mort, mais desquelles quelquesfois on peut eschapper si elles sont petites sont celles qui sont aux parties qui seruent aux parties principales d'un seruice non necessaire à la vie. Les playes grandes sont aussi dangereuses & suspectes de mort.

Or comme dit Galien vne playe est dictée grande en trois façons. Premièrement quand elle est en quelque partie principale comme au cœur, cerueau & foye. Secondement elle est dictée grande par la grandeur & quantité de la maladie, comme quand les playes sont grandes, larges, ou fort profondes, lesquelles sont dange-
reuses

reues encores qu'il n'y aye aucune partie noble de blessé, à raison de leur grandeur, perte de substance de la partie, ou dissipation d'esprits. Finalement pour la malignité comme celles qui sont aux iointures, lesquelles sont ordinairement accompagnées de cacoëthie & malignité, bien que fort petites en apparence, comme sont aussi celles qui se trouuent en vn corps mal-habitué, & cacochyme, aux entrailles duquel y a ordinairement quelque vice ou intemperie latente & cachée, laquelle se manifeste sur les parties blessées. Mais les playes guerissables sont celles qui sont superficielles, & en vne partie charneuse, non principale, ou seruante d'un seruice non nécessaire à la vie, mais qui sert pour viure plus commodement, & telles playes seront encores de tant plus facilement gueries qu'elles se trouueront en vn corps bien habitué, ieune & robuste.

Les parties organiques couppees totalement ne se reprennent iamais parce que les canals, qui sont les veines & alteres, par où venoit le nourrissement, le sens & la vie au membre organique estant entierement tranchez, l'esprit & les vertu defaillent incontinent pour la grande subtilité qu'ils ont. Ce qui n'aduiant point és bestes imparfaites, ny és plantes.

Guy de Gauliac dict que des playes les vnes sont dictes necessairement mortelles, les autres non. Celles qui son necessairement & inuitablement mortelles sont les playes qui penetrent la substance du cœur, & celles qui proffondent

280 *Signes & Jugemens des Playes.*

bien avant la substance du cerueau, du foye, diaphragme, estomach, boyaux gressés, roignons, trachée, altere, œsophage, poulmon, rate vesic du fiel, & generally de toutes autres parties principales ou seruantes d'un seruice necessaire à la vie. Les playes qui ne sont pas mortelles sont de deux sortes, les vnes totalement guerissables, les autres pour la pluspart, ou le plus souuent. Celles qui sont totalement guerissables selon Guy, sont les playes qui aduiennent aux corps euchymes, c'est à dire de bon suc, qu'on dit autrement bien sains, celles qui sont faites en un lieu charnu, où il n'y a guieres de nerfs, veines & arteres, & qui sont petites non guieres grandes ny profondes, Car telles playes ne sont suiues de fièvre, hemorrhagie, conuulsioⁿ, veilles ny d'autres accidents mauuais, pourueu seulement qu'elles soient bien traitées.

Les playes guerissables le plus souuent, lesquelles avec quelque difference sont nommées aussi mortelles pour la pluspart, comme dit Guy, qui les appelle indifferentes, moyennes & neutres en la troisieme signification, sont les playes du chef des muscles, celles du crane, de la poitrine & du ventre. La cause de leur neutralité est parce que si on les traite bien & artificiellement, & qu'on y mette bonne diligence, avec ce que le malade soit obeyssant, & aye toutes choses requises, mesmement les externes, on en peut guerir; autrement on en meurt. Parquoy pour bien iuger de l'ysuë des playes
on

on prendra le prognostique de leur essence, de la partie naurée, de la chose naurante, des accidens, de l'age, habitude & autres circonstances, considerant si la playe est grande, ou petite, si elle est simple, & composée, compliquée, droicte, ou ronde, ou d'autre figure.

A la partie on considerera sa substance, temperature, confirmation, situation, & vertu. Si la playe a esté faite d'un instrument trenchant, ou contondant, ou par morsure d'animaux veneneux, si la playe est suiuite de symptomes, si le patient est ieune, ou vieux, foible, ou fort, si nous sommes au Printemps ou en Hyuer, en un air maling, ou pur, si le blessé est cacochyme ou plethorique, ou bien temperé, s'il est yurongne, dissolu, ou sobre. Guy limite le terme des playes mortelles pour le plus long à quarante iours, parce que tel est le dernier terme des maladies aiguës. Mais M. Ioubert n'est de cest aduis, disant que toutes playes ne sont pas maladies aiguës, y en ayant de chroniques & diuturnes, qui n'ont aucune certaine limitation de leur fin, soit à bien, ou à mal. Car nous disons, suiuant Galien interpretant Hipp. que la maladie aiguë est, celle qui estant grande & accompagnée de vehemens symptomes, va fort viste, causant de grands changemens en peu de temps.

Or il est certain que plusieurs playes sont petites & legieres, qui ne causent fascheux accidens: & bien tost conuerries en vlcere sont de longue durée, comme en un corps cacochyme, qui a bien de quoy les entretenir, & partant il

282. *Signes & Jugemens des Playes.*

ne faut pas limiter toutes playes à la façon des maladies aiguës au quatorzième ou quarantième jour : mais seulement celles qui sont accompagnées de fièvre continuë , à laquelle on donne lesdits termes, comme estant maladie aiguë, cela estant le terme de la fièvre & non de la playe , car la playe peut continuer encorés sans la fièvre, ainsi qu'on remarque. Pour vn second M. Ioubert reiette l'illation qu'on fait des maladies aiguës aux playes, disant qu'Hipp. ne dit pas, que les maladies aiguës, finissent, ou cessent dans quatorze iours , mais quelles sont iugées, qui est bien autre chose que finies, & ne peut aucunement conuenir aux playes , à cause d'elles, veu qu'elles ne sont subiectes à crise, ou Jugement: qui est vn soudain changement à salut , ou à mort , ou certaine inclination à mieux, ou à pire. Car ce soudain changement, nommé Crise, ne peut aduenir qu'aux maladies fondées en humeurs comme sont les fieures pour la pluspart : & non en solution d'vnité, comme sont playes, vlceres, fractures : esquelles on n'attend aucune cryse , ny dans quatorze ny dans quarante iours, si ce n'est de la fièvre qui les peut accompagner. Mais aussi telle fièvre estant iugée & terminée , peut bien rester au corps vne fièvre hectique , tres longue & importune qui accompagnera le blessé iusques à la mort ou la playe, vlcere , ou fracture pourra persister mesme longuement sans icelle & emporter le malade bien loing au delà du quarantième jour, car il peut aduenir qu'il aura si forte

com

complexion & le naturel si bon qu'il pourra résister à sa destruction plus longuement, que le commun des autres hommes, & partant la mort du blessé pourra estre imputée à la playe s'il a esté bien pensé, & s'il y a apporté de foy tout ce qui est requis pour sa guerison & neantmoins que la playe ne se soit iamais fermée, le patient remis en sa couleur & force naturelle.

Quant à ce qu'on dict que le blessé n'est pas allé de mal en pis qu'il s'est levé quelquefois du liét & a marché par la ville, mesme sans baston & qu'il a negocié, comme s'il estoit en santé, outre que les Medecins tiennent que nul ne peut mourir en la declinaison du mal, laquelle on diffinit, lors que la maladie & tous les accidens sont remis, combien que la guerison ne soit accomplie, & partant le blessé venant à mourir, la mort doit estre imputée plustost à son desordre qu'à la playe. Monsieur Ioubert respond que les malades ne sont pas tousiours si mal vn iour que l'autre, ainsi qu'on remarque aux maladies qui ont de periodes & retours, ou interualles, durant l'intermission desquelles encores que l'homme face l'action d'un homme sain, on ne dira pas pourtant qu'il soit guery. Doncques il n'est pas necessaire qu'on ne puisse leuer du liét, ou qu'on aille tousiours en empirant, voire mesme aux maladies plus mortelles, comme en la peste. fièvre ardente, playe penetrante dans la poitrine, ventre &c. nature estant moins molestée en certaines heures, & la maladie

die donne vne plus belle esperance de guerison, les accidens estant moindres en apparence, mais neantmoins secrettement le malade se peut dechoir de peu à peu bien qu'il semble manger de bon appetit, d'autant que la viande ne luy profite, pas enfin il deuiet transy & sec. Quant à ce que les Medecins disent que nul ne peut mourir sur le declin du mal, il est bien certain, car puis qu'on a resisté contre la vigueur, ou furie du mal, on peut resister à ses moindres efforts. Mais on peut bien mourir d'une autre maladie qui sera venue sur la queue de la premiere, les forces estant desia abbatuës & ternies, laquelle maladie pourra auoir esté excitée par la premiere, comme il aduient aux playes du poulmon que le patient se meurt tout sec d'une fièvre hectique, qui s'attache aux parties solides & à la longue l'emporte, comme font aussi celle du foye & des autres parties nobles qui traineront le malade en languissant huit mois, ou vn an, sans qu'il puisse reprendre sa couleur naturelle ny en bon poinct, ainsi que l'experience nous apprend
& fait voir.

* *

Cura

Curation en general des Playes.

CHAP. IV.

LA playe entant que playe n'a proprement ^{Li. meth. cap. 1.} qu'une indication curative, sçavoir union. Laquelle indication, comme dit Galien n'est pas proprement partie de l'art du moins propre veu qu'elle est cogneüe du populaire & simples gens. Parquoy celuy là doit estre estimé tres-docte & expert Chirurgien non celuy qui sçait simplement ce que la premiere indication luy insinue & monstre, mais qui inuente les remedes & croyens par lesquels ce qui luy est indiqué par icelle est mis proprement en execution. Or cétte premiere & generale indication curative est accomplie par nature, qui est le principal agent, laquelle avec son baume naturel duquel vne chascune partie est proueuë elle agglutine & unit la playe, si les leures d'icelle sont seulement approchées & tenues jointes par l'industrie du Chirurgien, & par ce moyen la partie sera restituë & conseruée en son naturel, moyennant son baume & humidité naturelle & radicale. Mais si la partie se trouue foible, languide & debile, le Chirurgien ne pourra paruenir à bout de son dessein. *Quia natura deficiente deficit medicus.*

Guy de Chauliac que nous pouuons appeller à bon druit nostre Coryphée avec tous les plus fameux

286 *Curation en general des Playes.*

fameux Chirurgien de l'antiquité veut que le Chirurgien en la guérison des playes se propose cinq intentions. La premiere ostter les choses estranges, comme balles, dragons, bois, bourre, cotton, sang caillé, chair dilacerée & morte, tronçon d'espée, escuelles d'os & semblables. La seconde, est ioindre le separé & approcher les leures de la playe ensemble afin que par ce moyen elles puissent s'agglutiner. La troisieme cōserver les leures iointes, afin qu'elles ne se separent & desunissent. La quatrieme garder la temperature de la partie, car si elle estoit intemperée l'union ne se pourroit iamais obtenir. La cinquiesme corriger les accidens, lesquels quelquefois sont si vrgens qu'ils peruertissent & bouleuerfent l'ordre regulier de la curation.

Les choses estranges seront ostées le plustost qu'il sera possible, principalemēt si elles picquēt ou compriment les nerfs, tendons, membranes, ou autres parties sensibles afin qu'il n'y suruiēne phlegmon, gangrene, ou conuulsion. Lesquelles choses estranges seront sorties doucement par la playe mesme s'il est possible avec les doigts du Chirurgien, ou avec ferramens propres, faisant situer le malade à peu pres en la figure qu'il estoit lors qu'il a esté blessé. Ce qui sera fait, comme veut Galien, promptement, ioyeusement & asseurement. Et si cela ne se peut faire sans grande douleur, flux de sang, conuulsion, syncope, ou autre grief accident & plus dangereux que la playe, il faudra attendre le benefice de nature, laquelle
avec

avec le temps chassera les choses estranges avec la sanie & pourriture.

La seconde & troisieme intention seront accomplies par ligature, ou suture, ou par tous les deux ensemble laissant auparauant vn peu liberalement saigner la playe, afin d'asseurer, & precautionner la partie de plegmon. Lors que les playes sont faites au long des bras cuisses & iambes elles peuuent estre guerie, par le seul bandage & ligature incarnatiue & aglutinatiue, laquelle est faite avec deux chefs, commençant de poser le milieu de la bande vers la partie opposite de la playe, & en croisant & ramenant vn chef d'icelle d'vn costé, & l'autre de l'autre en croix, ramenant par ce moyen les leures de la playe l'une pres de l'autre, & ne doit la bande estre trop serrée, afin qu'elle n'excite douleur, ou inflammation, ny aussi trop lasche, parce qu'elle ne seruiroit de rien.

Il y a encores deux autres especes de bandages, l'un expulsif, qui conuient proprement aux vlcères & fistules, lequel est fait de bas en haut en roullant vn seul chef de bande, & le contentif qui ne fait que contenir les remedes qu'on applique, lequel conuient aux parties qui ne peuuent ny doiuent estre serrées, comme est le col, le ventre, ou quelque partie inflammée, duquel il y a autant d'especes & differences qu'il y a de parties à nostre corps.

Si la playe est au trauers de la partie il faudra employer la suture ou cousture, d'autant que la distance sera grande, la chair & les autres parties

ties bleffées se retirant ordinairement vers les parties saines. En laquelle cousture on prendra autant de chair de la playe sera proffonde. Car si elle n'estoit cousüe que legerement, outre que la chair se pourroit aisement rompre, la playe ne se reioindroit que superficiellement, & le sejour de la sanie rendoit caue la playe. Or il y a force especes de coustures, mais la premiere & plus vñtée qui conuient principalement aux parties charnelles apres qu'on a tiré les choses estranges, est faite en cousant les leures de la playe, droit à droit l'une de l'autre, commençant le premier point au milieu de la playe, par dehors l'une des leures & l'autre par dedans, soustenāt lesdites leures avec la cannule, & puis nouiant le fil & couppant iceluy près du nœud, afin qu'il ne se prenne aux remedes. Le fil doit estre de bonne soye. Apres on recommencera d'autres pions autant qu'il en seront necessaires, laissant de distance d'un point à l'autre un demy trauers de doigt, & faire en sorte que les leures de la playe ne soient par trop serrées l'une contre l'autre, afin que la matiere puisse sortir plus aisément. Quant à l'esguille elle doit estre bien aiguë, quarrée en sa pointe ou tranchante des deux costés, comme vne petite lancette, & cannelée en l'extremité de sa teste, afin que le filet se puisse enclorre dedans sa canneleure, & que par ce moyen elle puisse passer plus librement.

La seconde espee de cousture est faite toute de suite, comme celle des peletiers, laquelle a lieu

lieu aux intestins, afin d'empêcher la sortie des excremens par la playe. La troisieme est faite en passant vne ou plusieurs esguilles enfilées, ou espingles bien aiguës à trauers des leures de la playe, puis en tournant le fil tout autour comme font les cousturiers, ou femmes lors qu'elles les veulent garder de perdre. Et telle espee de cousture a lieu principalement aux bees de lieure que les Grecs appellent *Coloboma*, les Latins *Curtorum*, & les François leures fenduës. La quatriesme est la gastographie, qui est appropriée seulement aux grandes playes des muscles de l'epigastre avec incision du peritoine. Finalement la suture seche qui est appropriée principalement aux playes de la face. Apres on colloquera la partie en vne figure conuenable & exempte de douleur.

*Forme de
viure.*

La quatriesme intention qui consiste en la conseruation de la bonne temperature de la partie blessée sera obtenüe par la forme de viure, remedes vniuersels & par les topiques. La forme de viure doit estre sobre, refrigeratiue & humectatiue afin d'empêcher la fièvre, on luy deffendra l'usage des viandes salées, espicées, aux, ougnons, du vin & en vn mot tout ce qui picquera la langue & sera de haut goust. La partie malade sera tenuë en repos. Le bouilly sera preferé au rosty, alterant ses boüillons avec vinete, laictuës, pourpier & endiuës. Les passions de l'ame & l'acte venerien luy doiuent estre deffendus, comme ennemis mortels.

Entre les remedes vniuersels la phlebotomie *phlebotomie.*
Tient *mie.*

290 *Curation en general des Playes.*

Purga-
tion.

tient le premier rang pour empêcher la fluxion & fièvre, principalement si le corps est plethorique, ou que la playe n'aye assez suffisamment saigné; mais si elle est petite on la peut guerir sans icelle. La purgation est moins vile, laquelle neantmoins est nécessaire aux corps cacochymes, mais il faut qu'elle soit faite avec purgatifs benins, comme sont la manne, rhabarbe, casse, myrabolans, ou syrop rosat laxatif, afin de n'agiter les humeurs, eschauffer le corps, & exciter fluxion sur la partie blessée.

Quant aux topiques au premier appareil on appliquera sur la playe blanc d'œufs battus & meslés avec poudres astringentes pour empêcher la fluxion & inflammation, lequel appareil i'ay accoustumé d'oster dans douze ou quinze heures, s'il n'y a aucune doute de flux de sang, puis i'en reapplique vn autre de mesme pour autant de temps, lequel osté si la playe n'est contuse, ou qu'il n'y ait crainte d'hémorrhagie, & aussi il n'y aye rien d'estrange qui doive fortir par la playe i'y applique vn remede que les Grecs appellent *Enemon*, ou agglutinatif, propre pour les playes recentes, comme est le baume du Perou, ou quelques gouttes des baumes suiuens sans aucune tante, afin de reunir la playe plus proprement ce qu'un docte, expert & religieux Chirurgien doit faire sans vser d'aucuns peptiques & suppuratifs qui trainent la playe en longueur, inflamment la partie, & intemperent la chair & les quatre humeurs ou humidités secondaires, qui sont comme le vrai
baume

baume naturel de la partie, qui fait que la playe degeneré en vlcere fordide. Parquoy si rien n'empêche on se seruira des baumes suiuaus, puis que selon le Philosophe *frustra fit per plura quod fieri potest per pauciora.*

℞. *Therebintb. veneta & abietina perlucida* an. ℥. ij. *gummi elemni & thuris albi* an. ℥. ij. *aloës hepaticæ, myrrha, mastiches, benioini, boli armeni, sanguinis draconis in lachryma* an. ℥. ℞. *aqua vite* ℥. iij. *Distillentur per retortam & fiat Balsamum.*

℞. *Therebintbina clara* ℔. ij. *olei lini* ℔. j. *resina* Fallop. *pini* ℥. v. j. *thuris, myrrha, aloës, mastiches, sarcacolla* an. ℥. ij. *macis, croci, ligni, aloës* an. ℥. ij. *Ponantur omnia in retortam, & moderata calore, primum educas aquam claram, dein illo aucto habebis oleum rubicundum, Ou*

℞. *Therebintb. veneta* ℔. j. *gummi elemni* ℥. v. *resina communis* ℥. iij. *liquifient simul: deinde addito pul. aristoloch. longa* ℥. ij. *sanguinis draconis in lachryma* ℥. ij. *repose in vase idôneo & seruato, Ou*

℞. *Cera & resina* an. ℥. j. *therebintbina veneta pellucida* ℥. ij. *gummi elemni* ℥. iij. *pul. aristoloch. rotunda & sanguinis draconis in lachryma* an. ℥. j. *myrrha, mastiches & aloës* an. ℥. ℞. *misce fiat emplastrum, Ou*

℞. *Therebintina veneta* ℥. xij. *resina pini* ℥. iij. *gummi elemni* ℥. iij. *aristolochia longa & sanguinis draconis in lachryma* an. ℥. j. *pul. iridis florentia* ℥. ℞. *cera parum fiat emplastrum, Ou*

℞. *Therebintbina veneta* ℥. vj. *gummi elemni* ℥. ij. *boli armeni, sanguinis draconis, myrrha, mastiches,*

292 Curation en general des Playes.

ches, aloës an. ʒ. ʒ. Incorporent. simul cum guttis aliquot aqua vita & fiat medicamentum.

La theriaque fine destrempée avec bonne eau de vie, appliquée sur la playe est vn excellent remede. I'ay accoustumé de me servir du baume suiuant que i'ay tousiours fait dans la maison, & en ay veu de choses miraculeuses aux playes qui ne demandent qu'estre agglutinées.

℞. Florum hypericonis, rapsi barbatī & centaurij minoris an. ʒ. iiij. aqua folliculorum, vel vesicarum ulmi bene purgat. vermibus quart. j. olei omphacini lb. j. sistentur in solem ad tempus digestionis, & reseruetur in phiala in sequentem usum.

℞. Olei præscripti ʒ. iiij. terebintina veta pellucida lb. ʒ. gummi elemni ʒ. iiij. boli armeni & sanguinis draconis in lachryma an. ʒ. j. pul. massiches albissimi, myrrha, aloës hepatica & iridis florentia an. ʒ. j. aqua vita ʒ. iiij. liquifient omnia simul lento igne, vel sub ciner. calid. & fiat balsamum.

On iettera quelques gouttes de ce baume dans la playe, puis on mettra vn, ou plusieurs plumaceaux dessus, lesquels seront couuerts d'vn emplastre de gratia dei, ou de diapalma, liquifiés en huyle rolat & vinaigre en consistance de ceroine.

La cinquiesme intention qui regatde la correction des accidens sera aecomplie, selon que nous enseignerons au plaisir de Dieu sur la fin de ce liure.

De

De la playe coniointe avec perte de
substance.

C H A P. V.

Lib. 4.
Method.
cap. 1.
GAlien a tres-bien remarqué qu'aux playes où il y a perte de substance, qui est à proprement parler vne perte de quelque portion de chair de la partie bleffée il y a double indication curatiue, sçauoir reparation ou regeneration d'vne substance semblable à celle qui est perduë, & reünion. Toutes lesquelles deux intentions curatiues sont accomplies par nature, moyennant que le corps & partie soient en leur naturel temperament, par le moyen des quatre humeurs secondaires, qui sont le baume naturel de la partie, pour produire la chair, engendrer la cicatrice, & conseruer la partie en son naturel.

Or encores que le sang ne peche ny en quantité, ny en qualité, & que la partie soit en son naturel temperament, si est ce qu'en engendrant la chair perduë, de laquelle il est matiere, il s'engendre deux especes d'excremens a la Playe: l'vn espez appellé *Sordes*, lequel a besoin de detersion: & l'autre liquide, & humide nommé *Ichor*, qui a besoin d'estre desséché. Ce qui se pourra faire par l'usage des sarcotiques, & incarnatifs, lesquels nettoyeront, & dessécheront modetement: en l'election desquels on aura

T 3 egard

294 *De la Playe avec perte de subst.*

Lib. 3.
meth.
cap. 3.

égard au temperament de tout le corps , & de la partie malade , aussi à l'aage , & à la maniere de viure : car aux corps plus humides , & delicats (comme veut Galien) ceux qui dessèchent moins , comme l'encens , sont meilleurs : & aux plus secs , ceux qui dessèchent plus , comme l'aristolochia. La Playe aussi sera lauée deux fois le iour l'Esté , & vn en Hyuer de bon vin chaud. Puis on appliquera par dessus le médicament sarcotique , & glutinatif , que nous auons décrit au chap. 4. & vn emplastre de gratia Dei , puis vn cuissinet , ou estoupes imbues de bon vin rouge par dessus.

La chair estant engendrée , on produira la cicatrice , laquelle , comme la chair est œuvre de nature , aidée du Chirurgien , laquelle se fait en consommant les humiditez qui coulent , l'humeur qui est contenu en la chair , par remede epulotiques , & cicatrisans , lesquels dessèchent , astringent , & resserrent en telle sorte la chair , qu'ils enduisent vne callosité mince semblable au cuir.

* *

De

De la Playe meurtrie, & alterée
de lair.

CHAP. VI.

SI la Playe est compliquée avec contusion, pour empêcher que la fluxion ne s'y face grande, il faut ouvrir subitement la veine, si les forces, & l'âge le permettent, ou user de purgation, appliquer ventouses, faire frictions, & ligatures aux parties opposites, afin de faire reuulsion, & retraction des humeurs qui fluent, & coulent sur la Playe.

Quant à la Playe, tout ainsi qu'il y a de l'ignorance, ou de la meschanceté aux simples, faites par instrument tranchant qu'on doit subitement glutiner avec le remède qu'Hippocrate appelle *Enamon*, ou glutinatif, tels que sont les baumes, & emplâtres décrits. Aussi de même les peut-on accuser de pareil vice, s'ils ne ramènent le plus promptement qu'il pourront la Playe qui sera contuse, à suppuration, suivant le conseil & avis du même oracle. Il faut (dit-il) que la Playe contuse soit promptement ramenée à suppuration: car il est nécessaire que telle chair contuse se pourrisse, & tourne en pus; & après qu'elle sera fondue, qu'il en survienne, & en soit engendrée de nouvelle: & par ce moyen vous eviterez Phlegmon, & gangrene. Et partant il y aura deux intentions curatives

Lit. de
ulcerio.Loco ci-
tat.

tiues en la guerison de cette Playe : ſçauoir, de ſupprimer la chair contuſe, & renouueller, & produire nouuelle chair, pour remplir la Playe. Or attendu que la ſuppuration ſe fait avec quelque pourriture, & tout ce qui ſe pourrit, ſelon Galien, a quelque diſpoſition de chaleur, & humidité; c'eſt pourquoy on doit appliquer en telles Playes remedes qui eſchauffent, & humectent avec mediocrité, comme eſt l'onguent Royal, ou Baſilicon, ou le digeſtif, & cataplaſmes ſuiuans.

℞. Vitellorum ouorum N. iij. cerebintbina veneta ℥. j. croci puluerati ℥. ℞. olei roſati quantum ſatis, fiat digeſtinum.

Les tentes, ou plumaceaux ſeront chargées avec le digeſtif: puis on appliquera par deſſus vn emplaſtre de ce cataplaſme.

℞. Radic. albea quart. j. foliorum malua, violarum, & parietaria an. M. j. coquantur in hydromelit. & traiciantur per ſetaceum, poſtea adde farina hordei, & triticei an. ℥. iij. olei roſati quant. ſat. croci pul. ℥. j. vitellor. ouor. N. iij. butyri recens ℥. iij. iterum coquantur, & reducantur in formam cataplaſmati: Ou

℞. Maſſa emplaſtri diachyli albi ℥. liij. cera, & olei roſati an. quant. ſat. fiat ceratum.

La partie ſera ointe tout autour de la Playe avec huyle roſat, de myrthe, & quelques gouttes de vinaigre.

La playe eſtant ſuppurée, on la detergera avec miel roſat, hydromel, mondicatif de apio, de reſine, nicoſiane, ægyptiac, Apoſtolorum ceraceos.

raseos. Et lors que la chair apparoiſtra rouge & vermeille comme dit Celle, qu'elle ne ſera ny trop humide, ny trop ſeche, il la faudra pour lors remplir, & finalement la cicatrifer, & couvrir de cuir. Ce qui ne pourra iamaſ eſtre obtenu, ſi la chair eſt de couleur plombine, noire, ou blancheſtre, & inſenſible, ou qu'elle ſoit trop ſeche, rude, ou trop molleſſe au toucher: & partant il la faudroit nettoyer iuſques qu'elle ſoit bonne, & vermeille: car apres nature ſans l'ayde d'aucun remede, comme dit Galien, pourueu qu'il n'y aye rien qui empeche, la remplira d'elle meſme, & la couvrira de peau, avec peu d'aide, & ſecours. Si la peau eſtoit fort deſchirée, & qu'il y eut eſperance qu'elle ſe peut reprendre, il la faudra coudre: mais ſi la chaleur naturelle d'icelle eſt eſteinte, on la coupera avec ciſeaux. Si la contuſion eſt grande, on eſcarifiera la partie, on y appliquera de ventouſes, & cornets, avec eſcarifications, ſi la contuſion eſt profonde puis on y appoſera ſanglues, & on lauera leſdites eſcarifications avec eau, ſel, eau de vie, ou avec lexiue ſimple & par deſſus on appliquera deſſus les eſcarifications onguent ægyptiac, fortifié avec poudre de Mercure, ou ſimple, & finalement vn cataplaſme de farine d'orge bouillie avec oxymel ſimple.

Si la playe, ou ſes leures ſont alterées de l'air, & qu'elles ſoient calleuſes, il les faudra renouveler avec lancette, ou biſturie, en oſtant la peau qui ſe trouuera calleuſe: & apres recoudre la playe, & pourſuiure ſa caration avec

T s aglu

De l'Echymose, & de la Cheute, &
Tombement.

C H A P. VII.

EChymose est vne effusion de sang dedans les espaces qui sont enuiron les vaisseaux, laquelle aduient le plus avec contusion, & ruption. Elle se fait par l'ouuerture des bouts des veines, qu'on appelle Anastomose, ou par la rarefaction des tuniques des veines, & subtilité du sang, iceluy resudant à trauers d'icelles. Et s'appelle *Diapedesis*, ou par *diabrosis*, ou *anabrosis*, qui se fait lors que le sang est si mordicant, qu'il ronge le corps de la veine, & sort d'icelle. Les especes d'Echymome sont *Hypopia*, ou *sugillata* qui sont liuiditez prouenant de quelque coup, appellées en Grec *Hyposphigmata*, & par l'interprete d'Auicenne Vestiges de coup, & des Latins *Vibices*.

Les signes d'Echymose sont, la tumeur, & eleuation de la partie, laquelle apparoit molle, obeissant au doigt, de couleur liuide, ou plombrine, & le plus souuent avec peu, ou point de douleur. Si le sang est respandu à la coniuictiue de l'œil, elle sera rouge, & par consequent tout les obiects qui luy seront representez.

L'Echymose qui succede, ou est adiointe à vne
grande

grande contusion, est dangereuse : car elle traine la partie en gangrene , & apporte la mort au malade. Si la peau est séparée de la partie , à peine se pourra elle reprendre. Et par ainsi elle doit estre coupée, & appliquer par dessus remèdes dessiccatifs , ou le lieu escorché sera laissé sans ligature : car l'air ayde beaucoup, selon Tagaut, à la restauration de la chair.

La premiere indication curative de l'Echymose est qu'il faut destourner la matiere qui prend cours sur la partie & la vuider par saignée encores que le corps , comme veut Auicenne , soit pur & net d'excremens. La seconde intention est d'appaïser la douleur , & fortifier la partie , ce qui sera obtenu en oignant la partie malade d'huyle rosat , & de myrrhe y meslant quelques gouttes de vinaigre , & puis la sinapisant avec poudre de myrrhe. Au premier appareil on y appliquera blancs d'œufs battus avec huyle rosat ; ou de myrte , poudre de myrthe , vn peu de sel & quelques gouttes de vinaigre rosat. La fluxion estant cessée on tachera de resoudre & dissiper le sang caillé & respande entre chair & cuir , par l'usage des medicaments qui eschauffent & dessechent mediocrement , y adioustant quelque peu d'astringens parmy, pour corroborer les tuniques des veines, afin d'empêcher qu'une nouvelle fluxion ne se face sur le lieu contus & meurtry.

Mais lors que les veines seront retournées en leur naturelle disposition , & qu'elles ne deschargeront plus rien sur la partie que ce qui

Gal. lib.

s. de

comp. me-

luy dic.

luy est necessaire pour sa nourriture , il faudra vser de puits resolutifs, fomentant alors la partie avec eau sel , ou y appliquant linge, ou esponge imbue de verjus legerement exprimée lequel resout & desseche dans peu de temps les echymoses , ou on appliquera du miel , du vin & vn peu de sel , ou vn cataplasme de farine d'orge , vin & calament , ou vn emplastre de cire malaxée avec poudre de cumin, ou on fera cuire fleur de chamomille , melilots stœchados & cumin avec vin , desquels on fera fomentation & cathaplasme sur la partie. Si l'echymose est vieille on vsera de plus fort resolutif, comme est la farine de scœnugrec , & d'orge cuittes avec decoction de calament , si l'echymose est profonde on affichera ventouses & cornets dessus, puis on escarifiera la partie , & y appliquera sangsues , lauant apres lesdictes escarifications avec eau sel.

*Gal. lib.
14 Meth.*

Si l'homme est cheu d'en-haut on luy donnera subitement à boire , afin d'empêcher que le sang ne se grumelle dans l'estomach, ou autre partie interne deux onces d'eau de menthe , ou de noix , ou de raisirons , ou eau de papauer rhœas, mellée avec vne once syrop aceteux aucuns y adioustent vne drachme de mummie , & aucuns de rhabarbe en poudre , ou bien on luy donnera cinq ou six onces d'oxycrat. Puis on enuveloppera le malade d'une peau de mouton chaude, ointe d'huyle de myrthe & soupoudrée de la poudre , la faisant suer là dedans , puis on luy donnera vn clystère, & ouurira la veine si les forces

forces & l'aage le permettent, & sur la partie seront appliquez les remedes suiuaus.

℞. Albumin. ouor. N. iij. olei myrtillor. & rosar. rub. an. ℥. j. pul. nucum cupressi. gallar. & alumin. vsti an. ℥. ij. aceti parum fiat linimentum.

Si la contusion est sur la poitrine il n'y faut appliquer rien de repellant & froid, ny aucun astringent, ains plustost de resolutif, afin d'attirer le sang & matiere en dehors, comme i'ay souuent obserué, car lors que la matiere prend le reflux dans l'arche ou le coffre, la toux, la difficulté d'halaine & autres accidens prennent possession, l'onguent suiuant est tres-propre

℞. Vnguenti dialthea. ℥. vj. olei lumbric. chamamelini. an. ℥. ij. terebinth. veneta. ℥. iij. farina foenugraci, ros. rub. chamomilla & myrtillor. an. ℥. j. fiat linimentum.

Si cest vn pauvre homme on respondra vn liët de paille nette sur vn liët de fiens, puis on le fera mettre dedans iusque a ce qu'il aura bien sué. On luy defendra l'usage du vin, & s'il est si mal qu'il ne se puisse remuer on luy donnera de potions fudorifiques, & on appliquera sur la partie l'onguent de holo, ou.

℞. Stercoris vacca, faeces vini, furfuris frumenti. an. ℥. iij. terebinth. veneta & butyri recent. an. ℥. ij. aque vite & aceti guttas aliquot fiat cataplasma.

L'emplastre suiuant est excellent pour les contusions fraisches, lesquelles il resout dans peu de temps, lequel fut composé en faueur du Roy Charles I X.

℞. Boli armeni. ℥. ij. terra sigillata. ℥. j. rosar. rubr.

302 De l'Echymose, & Cheute.

*rub. myrtillor. an. 3. vj. nucum cupressi. 3. ij. omnium
santalor. an. 3. j. nucis moschat. 3. 8. mastiches &
styracis calamita. an. 3. j. 8. cera noua. 3. vj. picis na-
ualis. 3. ij. terebinth. veneta quantum satis fiat empla-
strum, ou.*

*℥. Benioni. 3. ij. styracis calamita. 3. j. 8. ladani.
3. iij. cera alba & olei amigdallar. dulcium quant.
sat. boli armeni. 3. j. fiat ceratum. Pour les contu-
sions inueterées & vieilles.*

*℥. Stryac. calamita, ladani, benioini. an. 3. vj.
mastiches, iridis, florentia, baccarum lauri, cinnamo-
ni, garyophyllor, calami aromat. an. 3. j. ligni aloës,
florum chamomilla, meliloti, lauand. & nucis mos-
chata. an. 3. 8. moschi. 3. j. cera noua. 3. vj. resina. 3.
ij. terebinth. veneta. 3. iij. olei q. s. fiat emplastrum.*

On peut aussi fomentier la partie avec deco-
ction de sauge, thym, mariolaine, aneth, cala-
ment, origan, chamomille, melilot, roses rou-
ges, fœnugrec, semence de lin, y adioustant
vin, puis appliquer par dessus vn cataplasme de
farine d'orge, ou de febue bouillies avec oxy-
mel, ou vn emplastre de diachylon ireatum, de
melilot oxycroceum, ou de ranis. Les rouelles
de sigillum beatæ mariæ pilées & appliquées,
pourceu qu'il ny ait inflammation resoluent les
contusions, & echymoses grandes. Si la contu-
sion est au bout du doigt, on trempera vn linge
dans du vinaigre & on l'appliquera dessus tout
froid, & on pressera tout du doigt afin d'empe-
cher la fluxion, pour appaiser la douleur on
mettra par dessus vn cataplasme de feuilles d'o-
seille, cuites sous les cendres chaudes, puis
pilées

De la morsure du Chien enragé. 303

pilées & meslées avec onguent rosat & beurre frais. Et pour resoudre la noirceur on y appliquera vn cataplasme de crotte de chevre, souphre, vn peu d'alum & quelques gouttes d'eau de vie, & s'il y a quelque peau morte, ou chair, on la coupera.

*De la playe faite par morsure ou
piqueure d'animaux
veneneux.*

CHAP. VIII.

D'Autant que le chien est domestique, amoureux & flateur pendant qu'il est sain: d'autant plus est il ennemy, depuis qu'il est sorty de sa nature accoustumée, laquelle il perd quelquefois par vne espece de maladie qui luy est fort commune & particuliere entre tous les animaux: Galien ayant escrit qu'entre tous les animaux, il n'y a que le chien lequel de soy mesme enrage, par laquelle maladie il est rendu non moins dangereux que les serpens & autres bestes veneneuses, & qui plus est la morsure est contagieuse communiquant son affection à celuy qu'il mord (si de bon heure on ny donne ordre) soit homme, ou beste. Ce mal prenant toutesfois plustost pied & prise sur les animaux que sur l'homme: c'est pourquoy le Philosophe escrit que les chiens & les autres bestes

*Lib. 6. de
loc. affect.*

meu

meurent de la rage deuant l'homme.

Les chiens viennent enragez ou par la grande ardeur du chaud aux iours caniculiers, ou par les grands froids de l'Hyuer au temps des plus cuilantes gelées, ou lors qu'il se fait grandes & subites mutations de saisons. Et cela se fait parce que les chiens sont de leur nature chauds & secs, & partant ont beaucoup d'humours bruslez & melancholiques, lesquels s'augmentent par les subites mutations, telles qu'on void ordinairement en Automne, & venans à se brusler d'auantage par la violence & force de chaleurs, elles esmeuent vne fièvre ardente & phrenesie dans le corps du chien, laquelle on nomme rage, laquelle les veneurs distinguent en deux especes, l'une qu'ils appellent desesperée & l'autre rage courante. Cette chaleur est augmentée l'esté, & portée dedans leurs humeurs par la subtilité de l'air, & l'Hyuer, la chaleur da dedans repoussée par l'interperistase de l'air froid, est allumée, & fait allumer les humeurs pourrissans, lesquels ne pouuant estre exhalés à raison de la constipation & opilation des pores du cuir, bouchés par la froideur de l'air fait que les mesmes effects que l'esté, ou grande chaleur. Tellement qu'on s'apperçoit le chien enragé avec la queue & les oreilles fort pendentes, regarder de trauers, & plus melancholiquement que de coustume, se iettant indifferement sur toutes especes de personnes qu'il rencontre, soient bestes ou hommes autant sur les cogneues que sur les estrangeres & sans abayer,
il

De la morsure du chien enragé. 305

il escume fort par la gueule & les nazeaux, il ne veut ny boire ny manger, il est communement maigre & sec, il a les yeux estincelans & rouges, & haletant il tire le plus souuent sa langue hors de sa gueule, toute roussastre, ou noiraistre, il marche pas à pas, & semble tout endormy, s'il se met à courir il va d'un costé & d'autre & court plus viftement que de coustume.

Sa morsure n'est pas seulement capable de faire enrager, mais seulement son escume iettée contre la peau, si elle n'est promptement nettoyée si l'on ny apporte incontiuent du remede icelle retenant la nature des parties qu'elle procede, son venin par sa subtilité sinnuant tellement par les pores du cuir, & dans la chair que de là il est attiré par les arteres à raison de leur continuel mouuement & est communiqué au cœur & generallement par toute l'habitude du corps, moyennant les arteres & veines & attaque principalement le cerueau, corrompant l'imagination, la memoire & la raison qui sont les plus belles facultez de l'ame, & cause vne indisposition que les Grecs ont appellé *Hydrophobia*, c'est à dire crainte d'eau, pour autant que ceux qui en sont malades ont en horreur sur toutes choses l'eau, encores qu'ils soient extremement alterez.

Or cest accident ne se communique pas tousiours aussi tost qu'on est mordu, mais quelquefois dans quarante iours, autrefois dans six mois, vn an, & par fois selon aucuns six ans après la morsure. Lors qu'elle commence le ma-

V

lade

lade craint l'eau & les choses humides, il devient pensif, & murmure entre ses dents, ne respondant rien à propos, il devient en cholere plus que de coustume, & en dormant il voit vne infinité de fantosmes il devient fol, & se déchire soy mesme, il mort & esgratigne ceux qu'il peut attraper, il hurle, il crie, & est trauaillé de contractions & retiremens de nerfs, il est rouge par tout le corps, & principalement la face, il a de grandes sueurs & deffaillance de cœur, il fuit la veüe de l'eau, des miroirs & de toutes choses resplandissantes, d'autant qu'il luy semble voir l'image du chien qui la mord, ils ont vne grande alteration & secheresse de bouche, sans appetit de boire, d'autant que desia son corps a prins vne affection contraire à la naturelle, dont il aduient qu'il abhorre les choses qui appaisent naturellement la soif. Bref il est tellement tourmenté qu'enfin il demeure vaincu de douleur & de trauail, & meurt principalement lors que le venin est entré dans le cœur.

Cette indisposition vne fois qu'elle est venue en sa perfection est incurable, & ne se trouue que peronne en soit eschappé que deux qui auoient esté mordus par des hommes enragez, & non par des chiens. Aussi la rage qui vient par la morsure de l'homme enragé n'est pas si dangereuse & vehemente que celle du chien, car le venin a perdu quelque partie de sa force, tellement qu'encores seroit elle moins dangereuse en celuy qui auroit esté blessé d'un homme auquel vn autre homme auroit donné son mal.

De la morsure du chien enragé. 307
mal. Ouide la iugée incurable ; comme nous
voyons par les vers suiuaus.

*Soluere nodosam nescit medicina podagram,
Nec formidatis vlla medetur aquis.*

Aëce raconte d'un Philosophe (& croy
que ce deuoit estre Themison) lequel commen-
çant d'estre malade de cette maladie se voulut
mettre au baing , là ou apperceuant la figure
d'un chien, raisonna en soy mesme, & dit. Qui a
il de commun entre un baing & un chien ? lors
il s'assëura, entra dans le baing & beut de l'eau,
dont il fut guery.

Pour la guerison en general de toutes morsu-
res & piqueures de bestes, veneneuses, il faut su-
bitement qu'on est mordu ou piqué mettre vne
ligature par dessus la morsure, si elle est en partie
qu'elle y puisse estre mise & la serrer un peu
estroitement, afin d'empêcher le venin de mō-
ter plus haut, laissant fort saigner la playe, parce
que cela emportera vne partie du venin avec
soy, on coupera aussi subitement tout le tour
de la playe, principalement la chair qui aura
esté machée & atteinte des dents, avec rasoir,
ciseaux, ou cautere actuel, tout autour de la pla-
ye on appliquera ventouses & cornets escari-
fiez, & on fera tirer le sangsues, encores mesme
qu'il n'y eust point de playe, si la salive du chien
y auoit seulement tant soit peu touché, dans la
playe ce sera un excellent remede d'y apposer
le cautere actuel, & la tenir longuement ouuerte,

V 2 pro

procurant la cheute de l'escharre le plustost qu'on pourra, afin de donner libre passage aux ichœurs & humiditez.

On peut appliquer sur la playe des aulx, ougnons, de poudre de mercure, theriaque, mithridat, galbanum, ammoniac & autres remedes catheteriques, escharotiques attractifs, ou qui ont vne faculté cachée & especifique. La poudre d'escreuices d'eau douce, calcinées, donnée au poids de deux escus avec theriaque, mythridat confection alkermes & de hiacinthe est vn excellent remede pour empescher l'hydrophobie, si elles sont données & dissoutes avec eau d'escabieuse, de chardon benit, d'vlmaria ou d'eau de noix. Ladite poudre doit aussi estre toujours mēlée parmy les remedes externes, comme aussi la theriaque fine & le mythridat. La playe sera lauée d'eau marine, d'eau sel, ou avec vrine d'enfant, & si on est proche de la mer on y fera tremper tout le corps du blessé. La saignée n'a point de lieu icy, d'autant qu'il seroit a craindre d'attirer le venin dans les veines la purgation doit aussi estre euitée au commencement de la blesseure, parce que par icelle les humeurs seroient retirées en dedans. Mais quelque temps apres on pourra purger le corps avec melanagoges, & le baigner. Quelques vns appliquent avec grande vtilité sur la morsure le cul d'vne poullaille viue, ou de petits chiens, pigeonneaux ou poullers fendus par le milieu, pour attirer le venin, autres lauent la playe d'oxycrat, ou la font succer avec la bouche à quel-
que

que ieune enfant qui ne soit toutefois à ieun, le faisant cracher souvent & lauer la bouche avec vin. Si la beste qui a mordu est vne vipere, aspic, cereste, ou autre beste mortelle, on coupera la partié blessée s'il se peut sans danger, pour sauuer la vie du blessé. On applique aussi sur la playe vn cataplasme, ou onguent fait avec cendres de sarment, figuier, choux destrempés en fort vinaigre. L'emplastre de dictamne & la theriaque diatailleron sont tres propres, Ou

℞. Cera. picis nigra, axungia veruenica & olei antiqui an. quart. j. galbani ℥. j. fiat unguentum, duquel en fera appliqué dans la playe, Ou

℞. Galbani segapeni, opopanax, tacamahaca assa fetida, myrrha piperis, sulphuris viui, & cancror. fluiuiailium calcinat. an. ℥. ℞. Stercoris columbini & anacis an. ℥. ij. calaminth. mentastri an. ℥. j. dissoluantur ex vino & oleo antiquo & fiat emplastrum, Ou

℞. Pul. aristoloch. longa ℥. ij. aphodellorum & bryonia an. ℥. j. assa fetida, galbani & myrrha an. ℥. ℞. olei laurini, sambucini & cera noua an. quant. satis fiat emplastrum, Ou

℞. Theriaca optima & mybridati an. ℥. ℞. pul. gentiane, baccar. lauri, arist. rotunda, myr. & pul. cancr. fluiuiat. an. ℥. ij. olei laurini ℥. j. aqua vite guttas aliquot fiat unguentum. Aucuns louent le remede suiuant.

℞. Capas albas numero iij. excauentur modicum, & canitas tota theriaca impleatur, & operculo addito sub primis coquantur, donec molescant, videntur & seraceo cribro transmittantur, postea adde puluer.

310 De la morsure du chien enragé

puluer. vtriusque aristolochia an. 3. ij. galbani bdel.
myrrhaan. 3. 6. puluer. cancr. fluiuatium misce in
formam cataplasmatidis,

Ou on fera vn onguent avec le mondificatif
de resine, poudre d'escreuices & aristolochie,
& par dessus toute la playe on appliquera l'em-
plastre suiuant.

℞. Galbani, sagapeni & opopanacis an. 3. 6. eu-
phorbi, iridis florentie, aristoloch. rotunda & radic.
gentiana an. 3. j. pul. cancrorum 3. ij. terebinth. 3. j.
cera quant. satis fiat emplastrum.

Quant aux remedes internes Iulius Palma-
rius disciple du tresdocte Fernel louë fort l'v-
sage de la poudre suiuant qu'il appelle puluis
Antilissos seu contra rabum, parce qu'elle prefer-
ne de l'hydrophobie.

℞. Foliorum ruta, verbona, salvia, minoris, plan-
taginis, foliorum polipodij, absynthij vulgaris, men-
tha, arthemif. melissophyli, hyperici & centaury, mi-
nor. an. M. j. omnia ex arie siccentur & in tenuissimu
puluer. reducantur. Aucuns y adioustent cancro-
rum fluiuat. puluerisat. 3. j. ou 3. ij. Puis on donne
de ladicte poudre 3. j. ou 3. ij. avec eau d'esca-
bieuse, ou de gentiane, ou de melisse, laquelle
selon Dioscorides a vne propriété specifique
pour la guerison des morsures veneneuses, du
chien enragé, comme a aussi la bethoine selon
le mesme Lib. 4. cap. 1.

Lib. 2. 2
cap. 102. ℞. Cineris cancrorum fluiuatil. 3. x. radice gen-
tiane 3. v. olibani 3. j. misce fiat puluis tenuissimus,
cuius dosis erat 3. ij. ex aqua buglossi, ou.

℞. Borrag. buglossi amborum cum suis radicibus,
lapa

lapathi acuti cum toto an. M. j. summitatum fumariae, lupulorum & fraxini an. M. B. melissa & bethonica, tantundem, seminum citrei mali, acetosa & cardui benedicti an. ℥. ii. polipodi querni recentis parum contusi ℥. j. passularum exacinarum numero xx. epithymi ℥. B. trium florum communium an. P. j. cancrorum fluuiatiliū N. & j. fiat omnium decoctio in aqua hordeacea recenter facta, ad lb. ij. & coletur. Colatura adde succorum fumariae, lupulorum & pomorum redolentium an. ℥. ii. j. aceti ℥. ii. j. fiat syrupus cum saccharo clarificatus, & aromatizatus cum puluere theriacalis Guidonis ℥. j. pro quatuor diebus matutinis, reiterando alijs tribus au quatuor.

Sur le declin du mal le patient sera purgé avec epithyme infusé dans du petit lait de cheure, ou avec dialenné solutif, confection amech, catholic, ou.

℥. Foliorum senna orientalis mundat ℥. ii. j. epithymi ℥. j. B. anisi & cinnamomi elect. an. ℥. ij. trium florum communium folior. melissa & bethonica an. P. j. fiat decoctio ad ℥. ii. j. In colat. dissolue rhabar. electi, in sero lactis caprini per noctem infusi cum tantillo cinamomi, & manè fortiter expressi ℥. ii. j. confect. amech. ℥. j. pulueris theriacalis Guidonis & theria. a electa an. ℥. ij. Syrupi rosati solutini & de pomis an. ℥. j. fiat potio, qua sumatur hora quinta matutina cum custodia & debito regimine artis. Le lendemain on baillera au malade vne drachme de fine theriaque avec vne escropule de feuilles de bethoine en poudre, ou d'escreuices, & du sucre en forme de bolus. Quelques vns disent

312 *De la morsure du chien enragé.*

que l'urine d'un ieune enfant, attire le venin, & on en foment l'ulcere.

On vsera desdits remedes l'espace de trois, ou quatre mois tenant tousiours la playe ouuerte, afin que le venin aye moyen d'estre attiré & consommé. Or selon quelques vns on peut fermer la playe si on met de noix dans icelle, & qu'elles y demeurent vingtquatre heures, puis qu'on les donne au sortir de la playe à une poullaille, si elle n'en meurt pas, la playe peut estre fermée avec assurance à ce qu'ils attestent, le venin estant entierement attiré & consommé.

Pendant qu'on traictera la playe & long temps apres on fera viure le patient de bons alimens, évitant les tristes & melancholiques, on alterera ses boüillons avec borrache, vinete, soucy, valeriane, escabieuse & pimpinelle. Son vin fera bien trempé avec eau, ou ait boüilly escorce de citron seche, escreuices, on rasure de corne de cerf, ou licorne, on luy fera aussi vser du suc de citron, orange, ou de limons. On luy preserira aussi remede cardiaques tant interieurs que exterieurs, l'usage frequent de ceux qui ont moyen de prouoquer les sueurs & les urines, ce qui sera conduit par la prudence d'un docte Medecin & Chirurgien.

Pour la morsure d'un chien non enragé, cheval, mulet, asne, renard, loup, chameau, belete, ou moustele, singe, chat, rat, il ne faut douter qu'elles ne soient plus difficilles à guerir que les playes ordinaires, & qu'elles ne soient plus dolo-

loreu

loreuses, ce qui aduient à raison de leur saluie, laquelle introduit vne mauuaise qualité en la partie blessée: toutefois elles ne sont pas mortelles, & partant il les faut suppurer à l'aise, avec basilicon, poudre d'escreuices & mythridat, puis la nettoyer, incarner & cicatrifer. Pour celle de l'homme il n'y a point de venin, mais la playe est de difficile guérison, à raison de la machure de la chair, causée par l'espaisseur des dents, laquelle faut necessairement suppurer.

Des playes des veines & arteres.

C H A P. I X.

LA continuité des veines ou arteres se separe par cause externe aürante, aiguë, tranchante, froissante, & dure, ou qui rompt en plusieurs façons, ou par vne grande tension des vaisseaux procedant de cause interne, ou par corrosion.

Gal. lib.
5.
Method.
cap. 2.

On recognoist le sang estre arterial, s'il sort viftement en sautellant ou sifflant par son impetuosité, s'il est subtil, fort chaud & blaffard, ou tombant sur la jaunastre. Mais s'il est noir, ou rouge, espés, & qu'il coule assez lentement sans sauter c'est signe qu'il sort de la veine.

Tout flux de sang d'où qu'il sorte est estimé d'angereux, parce que cest le vray Thresor de la vie. L'agglutination des grands vaisseaux est tres difficile, & impossible le plus souuent aux

Gal. l. 5.
method.
cap. 2.

V 5 grands

314 Des Playes des veines & artere.

Lib. 5.
aph. 3. &
l. 7. aph.
9.
Auc. lib.
2. c. 16.

grands arteres. Si le hoquet, syrope, delire, ou conuulsion suruiuent au malade cest vn tres mauuais signe & dangereux, selon Hippocrates. Les playes des grands vaisseaux, selon Celse liure. 5. chap. 26. sont pour le plus souuent mortelles, à cause de la grande perte de sang & d'esprits qu'il se fait.

Lib. 5.
met. c. 3.
& 5.

En la curation des playes des veines & arteres deux principales indications nous y sont proposées, l'une l'arrestement du sang, & l'autre la consolidation du vaisseau. Pour arrester le sang, selon Galien, il y a trois moyens principaux. Le premier sont les remedes reuulsifs, cōme saignée, ventouses apposées sur la region du foye, de la rate, ou autres parties, les ligatures douloureuses faites aux parties contraires, & les frictions. Le second moyen sont les refrenatifs internes & externes qui peuuent rafraïdir, espessir, condenser & glober le sang par leur froideur & finalement par les topiques astringens apposez sur la veine & playe.

Le sang sera diuertie par reuulsion & deriuation principalement par la saignée du bras de la partie opposite & contraire à la blessée, ou par l'ouerture de quelque autre veine, & par l'application des ventouses & ligatures. La seconde intention sera accomplie en rafraïchissant tout le corps ensemble la partie d'où le sang coule, parquoy le malade sera mis dans vne chambre fraiche & spacieuse, la façon de viure sera rafraïchissante & d'alimens qui ayent quelque astringion, & qui n'engendrent guieres de sang,

sang, le priuant des œufs de la chair & du vin. Les pieds de mouton, de veau, les oreilles, langues, parties nerueuses, teste, & leurs gelées seront propres pour le malade, les panades, grus, hordeats, amigdon, poupier, plantage, centinodia, consoulde grande, sont aussi tres-propres. Entre les fruiçts les poires, coins, sorbes, nesples, cormes, grenades, ribes, berberis & racine de grande consoulde confite au sucre sont bonnes. Son boire doit estre eau ferrée ptyfane, syrop Alexandrin, de ribes, de coins, de migraine, de berberis, ou de myrthe. S'il est foible on luy permettra l'usage du gros vin bien trempé, des perdris, phaisans, tourges & autres oiseaux de montaigne & les truites. Qu'il cuite les passions de l'ame & sur tout la cholere.

Quant aux reinedes internes on composera des iuleps avec les syrops mentionnés y meslant au double d'eau, ou decoction de plantain, pourpier, centinodia, consolida maior, de roses, & de laictues. On y peut aussi mettre parmy de perles corail rouges, corne de cerf & pierre hematites preparés, ou de la terre sallée, du bol armenien, de trochisques de Karabe, ou d'espodio, exemple.

℞. Lapidis hemat. ʒ. j. coralli rubri margarit. splendat. preparat terra sigillat. & trochiscor. de spodio, vel de succino. an. ʒ. j. aque rosarum & plantag. an. ʒ. ij. syrapi de granatis. ʒ. ij. fiat potus capiat statim longé à pastu.

On pourra aussi composer opiates avec confiserie de roses vieilles, cotignac, racine de consoulde

soulde, myrabolans, citrins, quartier de coins confits au sucre, bol armenien terre sigillée & corail rouge préparé avec quelqu'un des syrops ordonnez. Si on veut passer aux plus refrigerans on pourra donner du diacodion, des pipules de cinoglosse, du requies Nicolai, ou du Philonium, ou quatre grains du Laudanum, ou une once de syrop de pavot.

Pour les topiques Auicenne en fait huit différences, mais Guy de Chauliac les a réduits à cinq qui sont de la cousture, lichination, trencement transuersal du vaisseau, ligature & aduersion.

La cousture premier moyen pour estancher & restreindre le sang se pratique principalement es playes ou il n'y a aucune deperdition de substance, reioignant ensemble les bords d'icelles après l'auoir nettoyée du sang caillé, appelé des Grecs *thrombus*, puis les cousant tout d'une venue ensemblement, comme font les pelletiers les peaux, faisant en sorte que les points prennent à suffisance de chair, puis on sinapisera toute la playe de poudres astringentes, ou on y appliquera estoupes imbuës d'oxycrat, & chargées d'un astringent commun, & on bandera toute la partie modérément, avec cuissinets & bande trempées dans oxycrat, & finalement on situera la partie en une situation haute & non basse. Aucuns cousent simplement la veine, ou l'artere avec la chair musculieuse, & y adioignent un petit cuissinet plié en plusieurs doubles.

La

La seconde maniere d'estancher le sang par linamens & tentes appelez des Grecs *Mortos*, se pratique aux playes, ou il y a deperdition de substance, en sinapisant la playe de poudres astringentes & la remplissant de plumaceaux, escarpis & tentes trempées en oxycrat, exprimées & chargées d'astringens, & par dessus estoupes, cuissinet & bandes trempées & exprimées. L'orifice du vaisseau peut aussi estre bouché avec le bout du doigt, le tenant quelque espace de temps, moyennement ferme sur le bout de la veine d'où le sang fluë, afin qu'il s'y face thrombus, ou caillement du sang.

Le troisieme moyen d'arrester le sang est le total retranchement & coupe transuersale des veines & arteres, lors qu'elles sont profondes, afin qu'estant separées elles se puissent couvrir & mufter de l'un & de l'autre costé, & ce en vsant apres des astringens ordinaires, bandage & situant commodement la partie.

Le quatrieme moyen se pratique par ligature en attirant le bout de la veine ou artere avec bec de canne, ou de corbin, puis la liant avec ficelle vers son principe & origine, qui est le foye pour les veines, & le cœur pour les arteres, laissant tomber la ligature d'elle mesme.

Le dernier moyen se pratique par remedes astringens, ou par vstion. Les remedes astringens doiuent estre sarcotiques, afin qu'ils regenerent promptement la chair, ou fort emplastiques, ou tous les deux ensemble, tels sont la resine, le mastic, sang de dragon, myrrhe, le bol, la
terre

318 Des Playes des veines & arteres.

terre sigillée, la farine d'orge, les noix de cyprez, le plâtre, Ou

℞. *Thuris pars una. aloës. ʒ. j.* Or comme dit Galien il est certain qu'il faut mesler plus d'aloës, aux corps durs & rudes, & aux corps delicats & mols plus d'encens que d'aloës.

Auicēne. ℞. *Boli armeni, sanguinis draconis, thuris, aloës, succotrini pares portiones misce fiat pulvis,* Ou

℞. *Calcis vine, sanguinis drac. gypsi aloës, thuris, victrioli. an. partes aequales, redigantur in puluerem, & cum oui candido & tela araneorum misceantur donec & fiat unguentum,* Ou

℞. *Boli armeni, farinae bordei, picis nalis, resinae & gypsi calcinati. an. quart. j. aloës, masticis, nucum cupressi & cortic. granator. an. ʒ. j. terre sigillata ʒ. ʒ. sanguinis draconis. ʒ. ii. misce fiat pulvis subtilissimus, qui cum oui albumine subactus ad mellis crassitiem mollissimis pilis leporis excipietur,* Ou

℞. *Aloës, manna, thuris, cortic. pini, terra lenonia, boli armeni, lapidis haenantes, hypocydis, croci, galle omphacidis. an. ʒ. j. fiat pulvis,* Ou

℞. *Resina fricta, pollinis farina tritica & gypsi an. ʒ. ii. f. pulvis,* Ou

℞. *Calcis vine, sanguinis draconis, gypsi, aloës, calcanti. an. ʒ. ii. aluminis vsti, testarum ouorum. an. ʒ. j. tela araneae siccata. ʒ. ʒ. fiat pulvis, aut ex ovo albumine emplastrum.*

Les galles bruslées & esteintes avec fort de vinaigre, redigées en poudre & meslées avec blanc d'œuf, ou sinapisées toutes seules sur l'office de la veine & dans la playe sont tres-propres.

pres. Tous lesquels remedes ne doiuent estre renouellés que de trois en trois iours.

Finalemēt on restraint le flux de sang par adustion, qui est le remede douloureux & redoutable au patient, laquelle se fait avec caustere actuel, qui est le plus asseuré lors que le flux de sang est impetueux, ou qu'il y a gangrene en la partie, ou par le potentiel, qui a lieu aux corps timides & d'amoiseaux. Aucuns vsent de chaux viue, sublimé, arsenic, mais i'approuue plus les vrais escharrotiques que iceux qui sont pourrisans & septiques: Car les escharrotiques ont d'austion avec eux, tellemēt qu'ils sont crouste, & li renforcent la partie & les veines, outre que l'escharre d'iceux demeure longuement à tomber, & donnent loisir à nature d'engendrer de chair pour fermer le vaisseau auant qu'il se separe, de telle qualité est le vitriol calciné, son huile & les ruptoires qui sont composez sans septiques, lesquels doiuent estre seulement appliquez comme aussi les causteres actuels, ou boutons à feu sur le vaisseau d'où le sang sort, laissant tomber l'escharre de soy mesme sans le toucher ny aucunement esbranler, situant commodement la partie & ne luy appliquant rien de chaud, comme dit Hippocrates. *Quæ refrigerata sunt, calefacere decet, exceptis his quibus sanguis fluit, aut fluxurus est.*

Lib. 5.
aph. 19.

Après que le sang sera supprimé il faudra poursuiure l'autre escoupe, qui consiste en la guerison de la playe de la veine ou artere, & bien que l'artere soit plus difficile à guerir que

que la veine , à raison de la siccité & de son perpetuel mouuement que les Grecs appellent *diastole & systole* , laquelle suit le mouuement du cœur son principe , si est-ce que l'usage de remedes n'est guere differant l'un de l'autre, estant semblables en especes, ne differens que du plus & du moins ; Car l'artere a besoin de medicamens de tant plus desséchans , qu'elle est de nature & temperamment plus sèche que la veine. Parquoy on poursuura la guerison par sarcotiques , afin de remplir la playe de chair , & par agglutinatif adaptés au degré de leur temperamment.

Des playes des nerfs.

C H A P. X.

LEs nerfs sont vulnerés par chose piquante qu'on appelle pointure , ou piqueure , ou par chose tranchante, la playe estant au long du nerf, ou au trauers, le couppant du tout , ou en partie , autrefois il est blessé par instrument obtus & contusant & s'appelle contusion , ou meurtrissure, ou bien il est blessé par entorse ; & s'appelle folleure, ou espalvation. La playe est aucunesfois avec perte de substance , le nerf se monstrant tout à nud, accompagnée de douleur, inflammation , ou de conuulsion , autrefois non.

Si le nerf n'est à nud on recognoist qu'il sera

ra

ra blessé lors que la playe est avec tres grande douleur, ou qu'il y a lesion au mouuement, au sentiment de la partie, lors que la partie est nerueuse, & qu'elle est trauaillée de contraction, ou conuulsion apres estre blessée, Car le nerf estant blessé l'inflammation s'y introduit facilement & la douleur, parce qu'ils sont organe & instrumens du sentiment, & la conuulsion y suruient bien tost, à raison de la sympathie qu'ils ont avec le cerueau, dont la mort s'en ensuit souuentefois.

Les playes qui sont en la teste & queuë des muscles sont aussi tres dangereuses. S'il aduient que quelque Tumeur se manifeste, & quelle s'esuanoisse sans raison, ou sans y auoir appliqué *Hip. l. 5.* aucun digerant pour la resoudre, la resuerie, ou conuulsion saisira bien tost le malade, à cause de la delitescence & diadose de la matiere, qui a pris son reflux vers le cerueau origine des nerfs. Si les Tumeurs des parties nerueuses sont molles au toucher c'est bon signe, mais mauuais si elles sont dures, parce que la matiere est crüe. Les playes qui ne couppent pas du tout le nerf & qui sont neantmoins au trauers d'iceluy sont suspectes de conuulsion, selon Galien, parce que les parties du nerf qui ne sont pas couppées se retirant vers leur principe qui est le cerueau causent conuulsion, & aussi l'inflammation des parties couppées se communique aux parties du nerf, qui ne sont pas couppées. Mais si le nerf *Lib. 5. meth.* est totalement couppé, il n'y a plus de danger de conuulsion, sinon que la partie demeurera debile.

debile. Le froid est mortellement ennemy des nerf & parties nerueuses.

La Curation de la pointure du nerf consiste en quatre principaux points. Le premier en l'ordonnance & forme de viure. Le second en ostant la matiere antecedente. Le troisieme en euitant la conuulsion, finalement en appaisant la douleur, & donnant yssue & passage à la saine arugineuse.

La forme de viure doit estre tenuë & sobre, le malade sera tenu chaudement dans vne chambre bien fermée, & dans vn liët mollet, la partie sera tenuë en repos, & en vne conuenable situation. La troisieme intension s'accomplira en vuidant le corps par saignée & purgation. La troisieme pour euitter la conuulsion on estuiera la playe, toute la partie, le col, & l'espine du dos avec huyle vieux, sambucinum, iasminum, de lis, de ruë, d'aneth, sabin, de terebinthine, lumbric. vulpinum, enucloppant apres lescdites parties avec laine grasse, & si c'est la main, ou le bras comme il peut aduenir en piquant la Mediane, sous laquelle il y a vn nerf, ou tendon du muscle Biceps, ou tous les deux ensemble, si l'un ou l'autre est piqué, soudain on doit saigner le malade de l'autre bras, & dans la playe on mettra quelques gouttes d'huyle de terebinthine chaude, laissant à l'orifice de la playe vn peu de laine grasse, trempée dedans cest huyle afin de tenir la playe ouuerte, & tout au tour du bras sera appliqué diacalythos dissout en huyle rosat & vinaigre, & on oindra les aisselles desdits huiles,

huiles, & si c'est le pied on oindra les aines & le petit ventre, y apposant laine avec son suif. Si la playe est fort étroite, on l'esslargira pour euitier la douleur & pour faire que la sanie sorte plus librement, appliquant dedans medicamens de subtiles parties qui eschauffent moderement, & dessechent bien fort, toutefois sans douleur, éuitant l'usage des huiles alstringens, & de celuy que les Grecs appellent *omothribes*, ou *omphacium*, fait d'oliues vertes, mais on vsera avec vn grand effect de la terebinthine & de son huile, les appliquant chaudement, car il ne faut iamais appliquer remede froid sur le nerfs & parties nerueuses, & ce remede sera pour les corps plus delicats, & aux plus durs on adioustera euphorbe, ou propolis sagapenum, opopanax, lachryma cirenaica, souffre pierreux, ou onguent de chaux lauée neuf ou dix fois & incorporée avec huile rosat. Pour les corps plus delicat, on pourra aussi vser des remedes suivants.

℞. Terebint. venet. & aristol. rotund. an. ℥. j. aqua vite parum fiat linimentum, lequel sera appliqué dans la playe chaudement avec laine grasse, ou.

℞. Olei terebinth. ℥. j. aqua vite. ℥. j. Euphorbii. ℥. ℞. Galbani, ptis. opopanax. liquefact. in aqua vite & acceto, postea adde axungia porci & adipis, anseris, gallinae, cappi, vrsi & olei liliorum. an. quant. satis fiat medicamentum, ou pour les robustes & corps secs.

℞. Olei sambuci, & hyporici & de euphorbio.

X 2 an,

324 Des Playes des nerfs.

an. $\mathfrak{z}$.j. sulphuris vini pul. $\mathfrak{z}$. $\mathfrak{B}$. ammoniaci, bdellij
an. $\mathfrak{z}$.ij. aceti boni. $\mathfrak{z}$.ij. vermium terrestrium prepa-
rat. $\mathfrak{z}$.j. bulliant omnia simul ad consumptionem ace-
ti & f. medicam. Par dessus on appliquera vn em-
plastre du ceroine suyuant.

$\mathcal{L}$. Olei hypericonis, sambucini & de euphor-
bio. an. $\mathfrak{z}$.j. terebinth. veneta. $\mathfrak{z}$. $\mathfrak{B}$. diachylon. albi
cum gumis. $\mathfrak{z}$.x. ammoniaci bdellij aqua vite disso-
lut. an. $\mathfrak{z}$.ij. resina pine, gummi elemni & picis na-
ualis, an. $\mathfrak{z}$.v. cera quant. satis fiat ceratum.

S'il y suruient inflammation, on y apposera
dessus vn cataplasme faiçt de farine d'orge, de
feves & d'orobes cuiçtes avec oxymel, ou avec
lexiue, ou syrop aceteux, ou avec moult & vi-
naigre. Si le nerf est pourry & gangrené, on y
appliquera vn cataplasme faiçt de farine d'ers,
ou orobes & d'orge, cuiçtes en lexiue & vinai-
gre, ou l'emplastre d'euphorbe, cire, resine frite,
ou colophonia, ou celuyde cire resine terebin-
thine, poix & euphorbe, ou l'onguent ægyptiac,
ou les trochisques de Andron, Polyd. & de
Passion, ou l'emplastre de metallis de Galien
qui est tel.

com. med. $\mathcal{L}$. (cera pondo. $\mathfrak{z}$.vj. Olei. $\mathfrak{z}$.ix. mys. pond. $\mathfrak{z}$.vj.
Lib. 3. de Calcythbis denarij pondo. j. squamma eris pondo. $\mathfrak{z}$.
ij. $\mathfrak{B}$. thuris pondo. $\mathfrak{z}$. $\mathfrak{B}$. Galbani pondo. $\mathfrak{z}$.j. Qua li-
quari possunt, hoc est cera & galbanum: liquefacta
metallicis in aceto acri prius accuratè tritis, super-
fundantur & fiat emplastrum.

S'il sort vne ichœur & virulence d'iceux, on
y appliquera le cautere actuel pour consommer
la malignité, ou on touchera trois ou quatre fois
le

Mais si le nerf a esté nauré en trechant selon sa longueur, & qu'il apparoiſſe à nud, il faudra s'abſtenir de tous medicamens forts & acres, à raiſon de l'exquis ſentiment d'iceulx, vſant ſeulement des remedes qui deſſechent ſans mordication, comme fait l'onguent de chaux lauée dix ou douze fois & meſlée avec huile roſat, ou du medicament fait de pompholix diſſout en huile non ſallé, ou du miel diſſout en huile roſat, ou de terebinthine & cire lauez, ou l'onguent de vermibus deſcript de Guy & de Tagaut, Ou

℞. Olei rosati. ʒ. ʒ. Olei de cerebinthin. ʒ. iij.
succ. plantag. ʒ. ʒ. seminis hypericonis aliquantulum
contriti. M. s. ant. preparat. ʒ. iij. calcis decies lota
cum aqua plantag. ʒ. iij. antimon. ʒ. j. sapi hyrcini &
zinculi. an. ʒ. v. vermium terrestr. locorum cum vino.

X 3 7.1.13.

℞. j. ℞. bulliant omnia simul dempta turbia in ciarbo decoctionis hordei usque ad consumptionem aque & vini colentur, rursusque igni admouentur, addendo turbiam, & fiat lintmentum cum cera alba, & ℞. ℞. croci.

Ce liniment mitigue la douleur & si engendre chair dessus les nerfs selon Devigo. On se pourra aussi servir des beumes qui ont esté ordonnez. Si la playe est sale il la faudra nettoier avec laine molle, entortillée à l'espatule, abbreuuee de moust tiede, ou la lauer avec vin doux tiede.

*Aëce
tra. 2. lib.
4. cap. 27.*

Mais si le nerf a esté blessé de trauers, il y a grand danger de conuulsio, lors que l'inflammation des fieures couppees s'est communiquée aux entieres, pour laquelle euitier la detraction de sang doit estre faite plus copieuse qu'à ceux qui sont coupez du long, ensemble la forme de viure plus subtile & le repos plus grand & aisé, le col, l'espine du dos, les aisselles & aynes seront oints & enveloppez de laine grasse, comme il a esté dit. Mais si le nerf est entierement couppe, il n'y aura rien à craindre, sinon que la partie demeurera debile, & partât si le nerf n'est totalement couppe, la conuulsion y interuenant, on l'acheuera promptement de couper pour sauuer le malade.

Si le nerf a esté contus & foulé il requiert si le cuir est escorché vn remede dessiccatif, qui resserre doucement les parties, disiointes comme fait celuy qui est composé d'oxymel & de farine de febves, lequel appaisera la douleur si on y melle

meſſe de poix molle, & qu'on cuife le tout enſemble, & ſi on le veut rendre plus deſſiccatif on y adioultera farine d'orobes & iris illirique. Les Chirurgiens modernes au commencement y appliquent vn blanc d'œuf, avec poudre de myrthe, & eſtuent la partie de vin chaud, ou tiede.

Mais ſi le nerf a eſté foullé ſans que le cuir ſoit offenſé, on reſpendra deſſus huile d'aneth, de chamomille, de rue, irin, iuſmin maricinum, abſynth. & autres qui ont la force de reſoudre, enueloppant la partie avec l'aine graſſe, ayant égard au general du corps, on pourra auſſi appliquer ſur la partie du ſon de froment boüilly avec vin, roſes, & ſauge, ou fleur de chamomille & de ſureau.

Des playes des tendons & Ligamens.

C H A P. X I.

LEs tendons naurez (deſquels la ſubſtance ^{L. 6.} ſelon Galien eſt meſſée de nerf & de liga- ^{Met. cap.} mens) ſont gueris de meſme façon que les ^{4.} nerfs, mais par medicamens vn peu plus forts, prenant indication du naturel de la partie, car entent qu'ils participent de la nature du ligament la force du ſentiment en eſt d'autant plus aſſopie, & parce ils endurent remedes plus forts & plus ſecs.

X 4 Pour

328 *Des playes des tendons & Lig.*

Pour les ligamens ils ressemblent aux nerfs & aux tendons, en ce qu'ils sont blancs, non sanguins, sans cavit   & qu'il se separent en filets: & nonobst  t la guerison de ces trois parties bless  es se fait par diuers medicamens. Car à cause que les ligamens viennent pour la plus part d'os en os ils supportent remedes plus forts & puissans, tant pource qu'ils n'ont point de sentiment que parce qu'ils ne vont pas iusques au cerueau: de sorte qu'on les peut dessecher par tel medicament qu'on voudra, sans les offenser. Quant à ceux qui se fourrent dedans vn muscle, ils nous doiuent d'autant plus estonner que les autres ligamens qui sont moins subiects    peril que les nerfs & tendons.

De la playe avec solution de continuité en l'os.

C H A P. XII.

S'il y a incision en l'os on le recognoistra par la veuë, par l'attouchement, & par la sonde, comme aussi si elle est du long, ou obliquement, ou au trauers que l'os soit totalement couppé. Si l'os est totalemant couppé    trauers il faudra reioindre, & coudre la playe excepté qu'elle fut à la teste, lier la partie & la situer commodement. Si elle est de long, il faudra coudre la playe, & la ramener à guerison.

Mais s'il y a des esquilles, ou fragmens & qu'ils

qu'ils n'adherent plus au periofte il les faudra tirer dehors auant que reünir la playe, mais si elles tiennent encores contre le periofte & qu'elles n'en soient totalement separées, on les rangera en leur place naturelle, car elles se reüniront avec leur tout, pourueu que le periofte ne soit meurtry, qui sera cause que la playe suppurerà, & que les esquilles ne se pourront reprendre, puis on pourfuiura la curation de la playe avec remedes conuenables, bandant la partie non d'un bandage fenestré, mais égal, afin que la playe ne reçoie plus d'humeur, qu'il ne si pourroit digerer, excepté qu'il y eust inflammation, car pour lors il faudra prendre vne piece de toile non trop vsée, pliée en deux ou trois doubles de telle grandeur qu'elle comprime la playe & les parties voisines, de laquelle on bandera d'une seule reuolution autour de la playe moderement, & sera cousüe à costé d'icelle playe, afin que quand on la voudra penser, on la puisse aisément defaire sans bouger la partie rompuë qui demande repos pour la reünion.

De la playe faite par Arcbusades.

C H A P. XIII.

L'Arcbusade est vne playe compliquée avec solution d'vnité, contusion & dilaceration des parties charneües, & osseües, causée par

X 5 chose

chose externe, lourde, & mouffe, accompagnée de plusieurs facheux accidens, comme douleur, flux de sang & syncope. L'inuention de ces instrumens a esté prins de l'exemple du foudre & du tonnerre comme y ayant conuenance & rapport & pour l'esclair & pour le son. Quelques vns l'estiment estre de l'inuention du diable, ou de quelques mauuais Demons, lesquels enseignent ordinairement de nouueaux moyens à l'homme pour la ruine de son espèce. Si Alexandre, Cæsar & autres grands Capitaines anciens eussent eu l'usage de ces instrumens diaboliques ils ne se fussent contentez avec leurs catapultes, scorpions, balistes, arietes & testudines de demollir les tours, & les villes, mais ils se feussent efforcez d'assiéger & surprendre les ciens.

Les signes que la playe a esté faite avec baston à feu ou arcbusade est qu'elle sera de figure ronde, le patient aura senty vne grande pelanteur du coup, la playe saignera peu, il sentira grand chaleur dans icelle, la chair sera froissée & contuse tout autour, & si la balle a rencontré l'os sera rompu. La douleur, l'inflammation, la refuerie, l'espasme, la paralisie, la gangrene & l'espacele suiuent de bien pres ces playes & par consequent la mort, si elles ne sont bien traitées.

Pour la Curation le Chirurgien tirera les choses estranges hors de la playe, les cherchant plustost avec les doigts qu'avec tout autre instrument, parce que c'est vne sonde sensible & asseu

affectée. Si la balle ne peut estre trouuée, on la laissera, si les forces du patient ne permettent d'en faire vne plus ample recherche, comme aussi si elle est en vn lieu qu'il faille faire incision & qu'il y ait du danger, ou de la vie, ou de la mutilation du membre, car avec le temps la balle tombe plus bas, & communement se porte à la superficie de la peau.

Au premier appareil on appliquera blancs d'œufs avec remèdes astringens pour corriger l'Empyreume & empêcher la fluxion.

Au second appareil on vsera du remède suivant en distillant dans la playe.

℞. Olei violari lb. ii. in quibus coquantur catelli duo nuper nati, vsque ad dissolutionem ossium: adde vermium terrestrium preparator. vt decet lb. j. quantur simul lento igni, deinde fiat expressio que seruetur in usum prædictum. C'est huile appaisée la douleur & suppure doucement la playe, Ou

℞. Olei semini lini & liliorum an. ℥. ii. j. unguenti basilici ℥. j. liquifiant simul, & fiat unguentum.

On changera les plumaceaux, moiches & emplastre dudit onguent. Aucuns au premier appareil vsent du suc d'Escreuilles, d'eau douce, & oignent le tour de la playe de nutritum cum succis, la bandent & situent commodement.

On pourra aussi vser au second appareil d'onguent basilicon, ou d'un digestif fait avec iaunes d'œuf, s'affran, huile rosat & terebinthine, Car il faut nécessairement supputer cette playe, com-

me

332 De la playe des Arbusades.

me toute autre qui est contuse, pour empêcher phlegmon, douleur, fluxion & autres accidens. La playe suppurée, on mondifiera, comme s'enluit.

℞. Terebinthina veneta lota decoct. hordei ℥. v. olei rosati ℥. j. mellis rosati colati ℥. iij. myrrha, aloës, mastiches, aristolochia rotunda an. ℥. j. b. farina hordei ℥. iij. misce fiat mundificatium, Ou

℞. Decocti hordei lb. iij. folia ā agrimor, cin aurij minor, pimpinella, absynthij, plantag. an. M. b. radic. arist. rotunda ℥. b. fiat omnium decoctio ad lb. j. In colat. dissolue aloës hepatica ℥. iij. mellis rosati colati ℥. iij. bull. modicum & fiat iniection, si on veut netoyer d'avantage, on prendra l'ægyptiacum, ou la poudre de mercure, puis on incarnera & cicatrifiera l'ulcere. Il y en a qui traictent l'arbusade avec ceste eau.

℞. Radic. aristolochia rotunda & baccarum lauri puluerisat. an. ℥. j. cancrorum flumatilium calcinat. ℥. j. prunella in umbra cicatæ cochlear oui unum, clematis, seu vinca peruinca M. j. includantur pulueres in nodulo & bulliant simul in fœtilli vitreato bene opturato cum lb. iij. albi odoriferi ad duarum partium consumptionem.

On laue la playe de c'est eau deux fois le iour, on en donne à boire quatre onces le matin au patient, puis on applique vne feuille de chou sur la playe pafsée sur les cendres a toutes les fois qu'on pense la playe, Autres vsent tout le long de la curation de la suiuate.

℞. Pul. rapontici & zedoaria an. partes æquales,

les, coquantur in f. q. vini albi odoriferi. In colat. adde sacchari albi quantum sufficit. Ils en vsent tout de même que de l'autre, mais ie n'approuue l'vsage d'icelles que apres que la suppuration est faite.

Des playes & fractures de la Teste.

CHAP. XIV.

LA teste est quelquefois blefsée en sa partie charneuse, moyenne, ou en son ossuë, d'où vient que la playe est superficielle, ou quelquefois entrant plus auant elle va iusques au pericrane, & par fois mesme le pericrane, & par fois mesme le pericrane est incisé, contus, ou dilacéré, la playe penetre quelquefois l'os iusques au diploë, & autrefois toutes les deux tables iusques à la dure mere, & plus auant iusques à la pie mere, ou dans la substance du cerueau, autrefois il n'y a que commotion & ébranlement du cerueau, sans playe ny contusion, & par fois avec tous les trois.

Les modernes font diuerses especes de fractures. La premiere desquelles ils appellent en Grec *Rogme*, & en Latin *Rima*, en François Fissure, ou fente, qui est vne diuision du tais sans que l'os blefsé change sa place. La seconde *Eccope*, en Latin *exciso*. Excision, qui est vne diuision du tais avec eleuation, & renuersement de l'os fra ppé. La troisieme s'appelle *Aposcepernismes*, *Dedolatio*, Douleure, qui est quand l'os est tout separé & emporté. La quatrieme

Ecpies

334 Des playes & fractz. de la Teste.

Epieisma, Expressio, briseure enfoncée, c'est quand l'os est brisé en plusieurs pieces avec enfonceure des petits os sur la membrane. La cinquieme *Engysoma, Defessio*, enfonceure, c'est quand l'os laisse sa propre assiete & descend contre bas sur la membrane. La sixieme *Camarosis, Cameratio*, vouteure. C'est quand l'os se recule & caue en dedans, ou quand l'os se releue en haut, ce qui est le contraire. La septieme *Trichismos, vel Trichiasis, Capillatio*. C'est vne fente si subtile que l'on ne la peut presque appercevoir, Hippocrates mesme y ayant esté tropé, confessant auoir prins cette espee de fracture pour vne suture. La huitieme *Thlasis, Collisio, Contusio*. C'est vne enfonceure & contusion de l'os, sans estre rompu, selon aucuns, ou bien quand l'une des lames est rompuë seule. La neuuieme *Apochyma, Resonatio*, contrefente. C'est quand le tays est rompu en la partie opposite de celle qui à esté frappée, ce qui aduient mais toutefois rarement) à la teste de ceux qui n'ont pas de futures. La dixieme n'a point de mot Grec propre, laquelle les Latins appellent *Dissolutio*, C'est quand les futures sont séparées d'ensemble, pour quelque grand coup, ou cheute. Ambroise Paré celebre Chirurgien les a reduites à cinq. La premiere il l'appelle fente, ou scissure. La seconde contusion. La troisieme embarreure, ou enfonceure. La quatrieme incision ou merque. Et la cinquieme contrefente, desquelles (dit-il les vnes sont grandes, moyennes, petites & tres-petites, autres longues, larges, courtes,

courtes, aucunes superficielles, & les autres penetrant au diploë, & par fois passant toutes les deux tables. Les vnes sont de figure droicte, les autres de figure ronde, ou oblique, Les vnes simples, les autres composées entre elles, comme contusion avec fissure &c. les vnes sont compliquées avec flux de sang douleur & autres symptomes & les autres avec esquilles & fragmens d'os, toutes lesquelles differences font diuersifier la curation. Les causes des fractures sont externes, comme cheute, coups, & semblables.

Les signes que l'os est rompu, ou fracture, les vns sont rationaux & coniecturatifs, les autres sensuels & certains. Les signes coniecturatifs sont recogneus par les accidens, comme si le malade est tombé de haut en bas sur quelque corps dur, & qu'il ait donné principalement de la teste, s'il a demeuré sans parler, apres la cheute, ou quelque coup qu'on luy aura baillé, s'il est venu sourd, & aueugle, & qu'il porte souuent sa main sur la teste & y sente douleur. Les coniectures seront aussi tirées de la chose qui a frappé, si elle est dure, rompante, froissante, ou taillante, si elle a esté poussée de violence d'un bras fort & de grande cholere, si le patient auoit la teste nuë, ou couuerte, s'il est tombe du coup à terre, s'il a eu quelque syncope, s'il a perdu la rationation apres estre retourné du syncope, s'il a eu vertigues, ou ébloüissement d'yeux, s'il a jetté du sang par le nez, bouche, oreilles, s'il a eu vomissement, ce qui aduient par la sympathie de l'esto

Hipp. lib.

6. aph.

5c. Gal.

3. de loc.

affect. c.

8.

l'estomach & du cerueau , moyennant le sixiesme paire de nerf duquel l'estomach est tissü, tous ces signes ou la plus part d'iceux suruenans au malade donneront force tesmoignage que le crane sera offensé & fracturé, car aucuns n'entendent rien bien qu'on les appelle , plusieurs sont saisis de conuulsions, autres de fievre, & enuiron le quatriesme iour de leur blesseur tombent en resuerie , iettent leur appareil , & laissent la playe tout à nud. Les signes sensuels, certains & infaillibles sont ceux qui se voyent à l'œil l'os estant descouuert, & que à l'attouchemēt du doigt ou de l'espatule on trouue la fracture, laquelle est mesme accompagnée de quelques accidens & symptomes sus mentionnez, aussi si on trouue le poil couppe par la violence du coup se tenir droit dans la playe, parce qu'il est impossible qu'une chose qui preste comme le poil, soit couppee, que l'os ne soit offensé. L'espatule doit auoir son bout mediocre ny trop gros ny trop delié. Car s'il est trop gros on ne pourra apperceuoir le petites scissures, parce qu'elle passera par dessus sans les pouuoir trouuer, & si elle est trop pointüe trouuant quelque petite cauité naturelle de l'os elle si arrestera & trompera le Chirurgien. Les scissures doiuent estre poursuiues avec rugines , respendant au dessus de la scissure d'encre & d'huile , & puis raclant l'os iusques a ce qu'il n'apparoisse plus de noirceur de l'encre, afin qu'on ne soit trompé , comme Hippocrates, lequel print vne scissure pour vne future , comme nous lifons au cinquieme

des

des Epidemies en l'histoire de Autonomus in omilo.

Les signes par lesquels on recognoistra que le cerueau, ou ses meninges sont blessées, sont *Lib. 5. cap. 26.* prins des choses yssantes, des fonctions d'iceluy offensées, & des accidens qui suruiennent. Car comme a remarqué Celse, le sang distille par les narines, par les oreilles, ou par la bouche, ou les yeux, pour la ruption des veines & arteres qui passent au trauers des meninges, & du cerueau. *Libr 6. aph. 50.* Le vomissement de cholere s'en ensuit, cōme dit Hippocrates, à cause de societé que le cerueau a avec l'estomach, moyennant les nerfs de la siexieme cōiugaison, qui descend du cerueau, & se vont inserer à l'orifice superieur, & de là en toute la substance de l'estomach, lequel venant à se comprimer & reserrer en soy, iette premierement ce qui est contenu en sa capacité, & d'abondant attire de la cholere du Chystis fellis, laquelle il vomit semblablement. La douleur est extremement grande lors que les membranes sont blessées, parce qu'elles sont fort sensibles, laquelle s'aiguise en mangeant, remuant les machoires, ou en respirant fort, pource que tel mouuement fait commotion & ébranlement du cerueau & de ses meninges. La conuulsion y suruient par fois, à cause de la repletion des nerfs, les sens demeurent stupides & hebetes, à cause de l'obstruction & opilation des conduits de l'esprit animal. La fièvre y arriue incontinent après, avec resuerie & alienation d'esprit, à raison de l'inflammation qui suruient aux

Y men

membranes & au cerueau, laquelle est communiquée au cœur, & à toutes les autres parties du corps.

*Lib. de
vuln. c.*

Quant au Prognostique Hippocrates dit que les petites playes & esgratigneures du cerueau, ou teste ne sont pas sans danger, principalement si elles sont sur le synciput, ou dernier de la teste pour la tenuité de l'os, & pour y estre contenu tout le plus grand magasin des ceruelles. Les

*Hipp. lib.
6. aph.
18.*

*Lib. de
semine.*

playes, qui offensent la substance du cerueau sont mortelles, car il ne se regenere point, entant qu'il est partie spermatique, comme dit Galien: toutefois il atteste en auoir veu guerir vn en Ionie qui perdit quelque peu de ladite substance, Guy de Chauliac & quelques vns des modernes assurent auoir veu le mesme, disant cela se pouuoit faire par raison, nature ayant fait les ventricules doubles & separez l'un de l'autre, afin que l'un estant blessé l'autre entrat en charge & office, puis ils disent qu'ils l'ont obserué par experience. Aucuns estiment que c'est plustost quelque substance visqueuse, ou superfluité grosse, correspondant à la matiere du cerueau, les excremens ressemblans aux parties qu'ils sortent, mais il est aisé de iuger de cela, parce que l'excrement se consommera s'il est mis sur les charbons ardents, ce que ne fera la substance du cerueau, comme i'ay quelquesfois expérimenté.

La blessure qui entre dans les ventricules du cerueau la mort soudaine s'en ensuit, pource que l'esprit animal sort tout à coup, lequel se
forme

forme dans lesdits ventricules, tellement que, comme dit Guy, il s'en ensuit lesion, ou abolition totale des muscles du thorax, & des autres parties seruans à la respiration, dont prouient intemperie au cœur, & en suite la mort, comme dit Galien. Mais si les playes ne penetrent pas si auant le blessé n'en meurt pas si tost. Lib. 5. de
loc. affect.

Pour la guerison on prescriera vne forme de viure sobre, on eschauffera l'air de la chambre où sera le malade, on luy tirera du sang, son ventre sera tenu lasche, & si on le purge se fera avec purgatifs benins. Si la playe est simplement en la chair, elle sera traictée suiuant sa nature, ainsi que nous auons enseigné.

Mais si l'os est rompu, il faut voir & sonder iusques où va la fracture, & si la playe de l'os n'est pas assés grande pour nettoyer & tarir le sang qui sera tombé sur la dure mere, ou les esquilles & fragmens des os, il faudra trepaner le patient, pour esleuer lesdits fragmens qui piquent, la dure mere ou la compriment, ou la substance du cerveau, aussi pour nettoyer ledit sang qui est tombé sur la dure mere par la ruptio des veines du diploé, qui est entre les deux tables, ou de celles qui attachent & tiennent la dure mere suspendue, aussi pour appliquer remedes conuenables sur la fracture & playe, & pour suppléer à la ligature repercussive & defensiue de fluxion & inflammation, laquelle si elle y pouuoit estre accommodée, comme aux autres parties fracturées elle empescheroit la descente des superfluitez sur le lieu blessé, mais

a raison de la figure ronde elle n'y peut estre faite, Car telle ligature y causeroit douleur & inflammation, & empescheroit le mouvement des arteres, l'exhalation des excremens fuligineux, & rechasseroit le sang de la playe dans les membranes qui exciteroit force accidens dangereux, parce que la bande doit estre serrée vn peu plus fermement sur la fracture qu'en autre endroit.

Pour le temps de la trepanation encore que le septiesme soit passé, voire le quatorzième, si les forces y sont, & qu'il soit nécessaire le Chirurgien doit entreprendre la trepanation: Car il vaut mieux tard que iamais. Le trepan ne doit estre appliqué sur vn os fracturé & separé du tout, de peur qu'on ne l'enfoncât sur les membranes avec le trepan. On ne doit aussi trepaner sur les futures, combien que Andreas à Cruce tres-fameux Chirurgien dit auoir souvent trepané sur icelles, comme i'ay aussi par contrainte, ensemble aux temples practiqué quelquefois avec heureux succez, ce neantmoins on le doit euitier tant qu'on pourra, de crainte de douleur & effusion de sang, Car on coupe les veines, arteres & filamens nerueux qui ont adhérence & liaison au pericrane, & à la dure mere, lesquelles passent par les futures, pour suspendre la dure mere & luy donner nourriture. Mais s'il aduient que la fracture soit sur la future on applique le trepan aux deux costez d'icelle future sans l'offenser: Car si on ne trepanoit que d'vn costé, on n'espuiseroit la matiere
que

que de ce costé là , qui fait separation. On doit aussi trepaner la fontanelle de la teste aux petits enfans , à raison de sa mollesse , ny aussi les parties inferieures & pendentes de la Teste , parce que le cerueau pourroit sortir par l'ouuerture , & si on est contraint de ce faire , l'ouuerture doit estre fort petite , le trepan ne doit aussi estre appliqué sur les temples , de crainte de blesser le muscle temporal , lequel exciteroit douleur , fièvre , conuulsion & la mort soudaine au malade , ainsi que Hippocrates dit auoir veu en la fille de Neron , laquelle mourut d'un simple soufflet en cette partie , vn autre par vn coup de gan , & autres encores pour de plus legers coups , ainsi que i'ay desia veu par deux diuerfes fois aduenir , Car plusieurs nerfs , veines & arteres se distribuent & dissipent par iceluy. Ioint que sous iceux on trouue la conionction & assemblage des os escaillés & petreux , outre que à raison de son mouuement , en machant & parlant , la consolidation de la playe est tres difficile , & bien souuent , comme atteste Hippocrates , elle est suivie de conuulsion ou de paralysie , laquelle est distinguée de la conuulsion , en ce que la conuulsion attire à elle la partie saine , & en paralysie la partie saine attire la malade , ce qui se doit principalement remarquer en l'usage des remedes. Outre que la cicatrice apparoit laide & sale en cette partie. Il ne faut aussi trepaner sur les sourcils , ny vn peu au dessus ,

342 *Des playes & fract. de la Teste.*

parce qu'en c'est endroit il y a vne grande cavit   plaine d'une humidité blanche & glueuse, & ensemble vne grande quantité d'air, ordonné de nature pour la preparation de l'air qui monte au cerueau, ce qui est necessaire d'estre s  eu, de crainte que le Chirurgien ne se trompe, prenant la susdite cavit   pour vne enfoncement d'os qui requiere le trepan. Parquoy si la fracture est aux temples on trepanera plus haut que le muscle temporal, & aux sourcils, au front, & si lesdits os estoient enfoncez & embarrez, il les faudra releuer, & s'ils sont separez du tout, les oster, ce qui se peut pareillement practiquer aux sutures. Les trepans plus asseurez sont les trepans crainelez, auac pyramide qui se puisse oster, & entre tous i'estime celuy de Botal, duquel ie me sers ordinairement avec vn tres-heureux succez.

Voulant vser du trepan, il faudra raser le lieu qu'on vouldra trepaner, & faire incision en forme de croix en la chair musculeuse iusques au crane, avec vn rasoir bien aigu, & si la fracture est petite on la fera en forme de T, à laquelle il n'y aura que deux angles, puis on separera avec les doigts, ou avec escalpre le pericrane du crane: Car s'il estoit dechir   par les dents du trepan, il exciteroit fièvre vehemente, douleur & inflammation. Puis on remplira la playe d'escharpis sec, afin de la dilater tant plus & dessecher l'os de toute sanie & ich  ur: Et si les angles de la playe empeschoient l'operation, il les faudra couper le iour mesme avec ciseaux,
afin

afin qu'on puisse le lendemain faire plus commodement l'operation.

Le lendemain on bouchera les oreilles au malade avec coton, puis on luy fera tenir la teste sur vn oreiller ferme par vn ou deux seruiteurs, afin qu'elle ne chancelle ny ça ny là, puis on mettra vn emplastre estendu sur le linge delié tout au tour des bords de la playe, pour les garder d'estre alterez de l'air, & que le trepan ne les touche. Cela fait on placera la pointe du trepan perforatif sur l'os ferme & assuré à l'endroit ou on voudra que la pyramide, ou pointe du trepan soit apposée pour y faire vn trou, dans lequel trou on apposera ladite pyramide du trepan, avec le trepan mesme, & en tournant doucement en rond l'os recevra ladite pyramide & tost apres les dents du trepan sans bransler ny ça ny là, ny sortir de place, ladite pyramide le contenant sans qu'il puisse eschapper, & pour faire bien l'operation on comprimera moyennement ledit trepan: Car si vous ne le comprimez que peu, il ne coupera que peu, & s'il est trop apesanty, il ne tournera pas. Il faut aussi leuer ledit trepan par interualles, pour oster la sciure de l'os & pour l'oindre d'huile, afin qu'il coupe & passe mieux & quand le trepan sera vn peu auant il faudra oster la pyramide dudit trepan; parce qu'elle auroit plustost percé l'os d'iceluy & pourroit offenser la dure mere: Lors que le trepan aura couppé iusques au diploé, ce qui se manifestera par le sang qui en sortira, les veines qui sont en iceluy estant couppées, il

faudra avec plus d'attention acheuer de couper l'os iusques au vuide, tournant le trepan légèrement & doucement, tenant la main gauche suspendue: afin que nous sentions quand l'os sera du tout penetré, & que ne venions point à blesser les membranes: Car delà procede le peril de la mort, parquoy il faudra souvent oster le trepan, & remarquer si on coupe plus en vn lieu qu'en vn autre, car quelquefois pour l'inegalité du crâne il peut aduenir que le trepan aura descouvert l'os d'un costé iusques à la dure mere, & de l'autre costé ne le sera pas tant, mais pour lors il faut vn peu appesantir la main du costé où l'os est moins coupé. Puis quand il sera fort proche d'estre coupé, on plantera le tirefonds au trou de la pyramide du trepan, on l'eleuatoire qui est au fond dudit tirefonds sera mis dedans le circuit fait par les dents du trepan, afin débranler la piece de l'os, pour voir si elle tient beaucoup, & combien il y en a à couper, & s'il est assés coupé il sera emporté doucement sans l'arracher, ny éclater par force: Car il vaut mieux luy donner vn tour de trepan, afin d'emporter toute la piece plus facilement. Apres il faudra, ramasser toutes les petites pieces & sciures qu'aura fait le trepan & les oster de dessus la dure mere, ensemble faire que l'os soit vny avec le lenticulaire, & si l'os est enfoncé il sera relené avec tirefonds à trois pieds aduisant de le poser sur l'os ferme & stable.

Il faut icy remarquer que tousiours nature iette vne exfoliation d'os où la trepane aura fait son

son circuit & aura touché, & aussi vne petite escaille de la superficie qui aura esté descouuerte, & que l'air aura touché, & pour ayder à ladite exfoliation lors qu'il en sera temps, il faudra appliquer poudre d'eruca, de brionia, ou d'aristolochia, d'iris illirique, ou quelque poudre cephalique & catagmatique de dessus, & laisser tomber l'os de luy mesme, sans le tirer, lors qu'il sera temps de fétmer la playe. La trepanation faite, on nettoiera & osterà tout ce qui peut incommoder la membrane, puis on mettra en icelle & le crane du sandal, ou taffetas rouge simple trempé en huyle rosat & miel rosat ou si la dure mere est coupée, ou escorchée on y mettra du suc de nepeta avec farine d'orge, comme veut Hippocrates. Ou

℞. Colophonia. ʒ. iij. myrrha, aloës, mastich. sanguinis draconis. an. ʒ. j. croci sarcacolle. an. ʒ. ʒ. misce fiat pul. subtilissimus.

Il faudra mettre vne tente de linge delié entre la dure mere & le crane, trempée dans du syrop rosat & d'absynthe & vn peu d'eau de vie, pour donner yssue à la sanie, & pour empescher que la dure mere ne touche contre l'os trepané, qui est aspre. On comprimera doucement en bas la dure mere avec le meningophilas, ou lenticulaire, faisant clorre le nez & la bouche au blessé & luy commandant de se souffler, afin de faire enfler le cerueau, & que par ce moyen on puisse nettoyer la sanie. Apres que ladite sanie sera espuisée on y mettra la tente & la poudre bien subtile en forme d'alcool, & par dessus on met-

Y 5 tra

346 Des playes & fract. de la Teste.

tra vne esponge trempée dans cette decoction qui est dessiccatiuue & corroboratiue.

℞. Folior. saluie, sump. suci, berbonica, absynbij & myrtill. an. ℞. flor. rosar. rubr. chamomille, melilothi, Stachados citrin. & arabic an. P. j. radic. cyperi, calami aromatici, trid. florentia, garyophyllata & angelica. an. ℞. b. bulliant in aquis paribus aque Chalybeata & vini rubri generosi.

On pourra aussi tremper ladite esponge dans vin claret & eau de vie, laquelle sera legèrement exprimée & appliquée tiède ensemble tous les autres remedes, Sur la playe on pourra appliquer diacalcytheos dissout en huile rosat & quelques gouttes de vinaigre, ou berhoine, ou de gratia dei. La partie doit aussi estre bandée, mais legèrement, de crainte qu'il n'arriue de mesme qu'à l'apotecaire cité par Galien, lequel voulant faire de son bon Chirurgien, il banda si fermement la teste de son malade que les yeux en furent tirez hors, & partant Hippocrates veut que toutes choses qu'on appliquera sur la teste du malade soiēt legeres & nettes. S'il y a quantité de sanie entre la dure mere & le crane on y pourra mettre huile de terebinthine & vn peu d'eau de vie avec aloës & saffran subtilement puluerisez pour nettoier & dessecher la sanie, Ou

℞. Mellis rosati. ℞. j. Olei de vitelli, anor. ℞. j. misceantur simul ad usum, Ou

℞. Mellis rosati. ℞. j. terebinth. venet. ℞. b. Olei rosati. ℞. vj. fiat medicamentum, l'huile de terebinthine & le miel rosat meslez par esgales portions

Lib. de
fasc.

tions sont aussi tres-propres Ou.

℞. Mellis rosati ℥. ij. farina hordei pul. aloës, mastiches & iridis florentia an. ℥. ss. aqua viæ parum fiat mundificatiuum.

Quelquefois apres la trepanation il se fait inflammation à la dure mere, laquelle s'esleue & sort par le trou qu'on a trepané par dessus le crane, ce que aduenant pour obuier à la mort il faut ouuoir le crane avec tenailles incisiues & descouurir la dure mere, pour donner transpiration aux matieres contenuës soubs le crane. Il faudra aussi resseigner le blessé, luy prescrire la diete & forme de viure sobre, & fomentier la dure mere avec le remede suivant.

℞. Semin. lini, althea, fœnugraci, psyllij & rosarum rub. an. ℥. j. solani, plantag. an. M. j. coquantur simul in s. q. aqua pro focu cum spongiis.

Après la fomentation on y appliquera vn cataplasme fait de farine de lentilles, ou poudre de feuilles de vigne, broyées avec graisse d'oye, distillant aussi dans les oreilles huyle d'amandes douces, laiët & autres remedes anodyns, & s'il y a de la bouë au dessous & que la Tumeur ne se veuille resoudre, on la comprimera doucement avec cuissinet replié en plusieurs doubles imbu d'eau de vie, ou imperiale & legerement exprimé, ou à toute extremité on ouuira la dure mere avec le trenchant de la bisturie, ou lancette, & non avec la poincte, de crainte de blesser le cerueau, car bien que ceste ouuerture soit dangereuse & hardie elle est neantmoins preferable à la mort.

Mais

348 Des Playes & fract. de la Tefte.

Mais si la dure mere est noircie par contusion, ou que quelque sang soit tombé par dessus, ou qu'elle soit alterée de l'air, ou aye esté irritée par remedes & qu'elle soit fort corrompue, il faut pour corriger la noirceur faicte par contusion y appliquer dessus huile de iaune d'œuf avec vn peu de s'affran & iris de florence subtilement puluerifez, on y appliquera aussi ce cerat de Vigo.

℞. Olei rosati omphacini, resina pini, gummi elemni an. ℥.ij. matiches ℥.j. b. ping. arietis ℥.ij. b. folior. bethon. marrysilue, anthos an. ℥.j. ammoniaci ℥.j. b. granorum tinctor. ℥.x. liquifiant pinguedo, & trituranda triturentur & liquefac. simul ammoniacum cum aceto scillitico, deinde bulliant omnia simul in lb. ij. vini boni lento igne ad consumptionem vini, deinde exprimantur: cum expressione addantur terebinthina veneta ℥.iii. cera alba q. s. fiat ceratum molle. Si la noirceur procede d'un sang congelé au dessus de la dure mere, on y iettera quelques gouttes d'eau imperiale, ou d'eau de vie, ou,

℞. Aquæ vitæ ℥.ij. b. croci ℥.j. mellis rosati colati ℥.j. b. sarcacolle ℥.ii. bulliant omnia simul parum & coentur. On vsera de ce remede iusque a ce que la noirceur soit ostée. Si la noirceur est prouenue par l'alteration de l'air.

℞. Therebinth. veneta ℥. ii. mellis rosati colati ℥. ij. vinellum vnius oui, farina hordei ℥.ii. incorporentur simul, & bulliant paululum, appliquant dudit remede sur la dure mere iusques a ce que sa temperature soit rectifiée & remise en son premier

premier & naturel estat. Si elle est noircie par irritation, ou violence des remedes, on y appliquera de plus doux, si elle a esté ttop humectée, on y appliquera remedes plus secs, & si elle est noircie par pourriture.

℞. *Aqua imperialis, vel aqua vite* ℥. ij. *mellis rosati colati* ℥. ℞. S'il est besoin d'vser de plus forts remedes.

℞. *Aqua imperialis, vel aqua vite* ℥. j. ℞. *Syrupi de absynthio & mellis rosati colati an.* ℥. ij. *vng. egypti.* ℥. ij. ℞. *sarcacolla, myrrha, aloes an.* ℥. j. *vini & odoriferi* ℥. j. *bull. omnia simul parum, & fiat medicamentum.*

Si la putrefaction est grande on y appliquera plumaceaux garnis d'onguent egyptiac simple, ou de poudre de mercure toute seule, ou mellee avec alum brulé: Car aux extremes maladies il faut vser de grands & extremes remedes, selon Hippocrates ioint que comme atteste Galien, la dure mere peut supporter medicamens forts pour deux raisons. La premiere que les corps secs & durs, comme les membranes ne peuuent estre alterez que par remedes forts. La seconde que tout Chirurgien doit conseruer la temperature d'une chascune partie par remedes de semblable qualite, ainsi voyons nous comme il dit, l'oreille supporter de tresforts remedes. Et si par l'vsage de tels remedes la corruption ne s'amen-

Lib 6.
Met. sub
fin. cap.

estre

350 *Des playes & fract. de la Teste.*

estre fort proche, parce que ce sont signes que la dure mere est esphacelée : Mais si la dure mere reprend sa couleur naturelle & que son mouvement soit assez libre, la playe non aride, la chair viue & rouge ressemblant aux grains d'une grenade, la sanie loüable & en petite quantité, que le patient soit exempt de fièvre, ou qu'il en ait fort peu, il y aura espoir de guérison.

Et s'il suruenoit fungus ou excroissance de chair sur la dure mere on vsera de remedes qui ayent une propriété occulte pour la dessécher ou consumer, comme ont ceux qui s'ensuiuent.

℞. *Sabina* ʒ. ij. *ochra* ʒ. j. misce fiat pul. subtilissimus in formal. alcool, Ou

℞. *Hermadaet. combustor.* ʒ. ʒ. fiat puluis. Si le fungus se peut lier comme les verrues penfilles, on le liera avec fil de soye, ou poil de cheval, le serrant tous les iours. Si on veut poursuivre l'exfoliation de l'os il faudra respondre sur iceluy cette poudre.

* ℞. *Pul. iridis illirica, vel florentia, aloës, thuris, myrrha & aristoloch. rotund. an.* ʒ. j. *euphorbij* ʒ. j. fiat puluis.

Il faut laisser tomber l'os de luy mesme, car s'il estoit tiré par force, il s'y feroit nouuelle alteration par l'attouchement de l'air.

Lors que le cerueau à esté fort ébranlé par commotion, cheute, ou par quelque grande agitation, bien souuent il se coupent de veines capillaires au dedans, d'où vient que ce sang estant

Des playes & fract. de la Teste. 351

estant respandu & sorty hors de ses vases se pourrit & excite de grands accidens au malade, & la mort le plus souuent, sans qu'il apparaisse rien au dehors de la teste, lors que cela aduient on doit bailler vn clystere au malade, puis luy tirer subitement de sang en assez bonne quantité, luy prescrire la forme de viure sobre, & sur la teste y apliquer les remedes suiuaus.

℞. Radic. altheæ ℥. vj. rad. cyperi. calami aromatici & iridis florentie an. ℥. ij. folior. salvia, maiorana, bethonica, flor. chamomilla, meliloti, rosarum rub. & stæchad. an. M. B. salis communis, ℥. iiij. bulliant omnia simul cum vino rubro, & aqua fabrorum pro fottu.

On fomentera la teste avec feutres, esponge, ou frize deux fois le iour, puis on essuyera la teste, & y aposera vn bon emplastre qui la tienne toute de bethoine, ou du cerat de vigo qui est tel.

℞. Furfuris bene triturat. ℥. iiij. farine lentium ℥. ij. rosarum, myrtillor. foliorum & granorum eius an. ℥. j. calami aromatici ℥. j. B. chamomilla & meliloti an. M. B. nucum cupressi N. vj. olei rosati & chamamelini an. ℥. iiij. cera alba. ℥. ij. B. thuris, mastiches an. ℥. ij. puluerisatis puluerisandis & liquefactis oleis cum cera, omnia misceantur simul & fiat cerotum.

* *

Des

Des Playes de la Face.

C H A P. XV.

LA face que les Latins appellent *vultus* ou *Facies* est vne partie qui sert de lustre à la teste & de beauté à tout le corps, tant parce qu'elle contient les sens principaux sçauoir l'ouïe, la veüe, l'odorat & le goust qui sont les sentinelles de l'ame, qu'aussi d'autant qu'il est le miroir de toutes les passions & indispositions humaines, *imago a imi vultus est, indices oculi*, c'est pourquoy Hippocrates tire ses principaux & plus asseurez prognostiques d'icelle, & principalement des yeux, *ut enim se habent oculi, sic & vniuersum corpus*, Guy les appelle aussi les membres de beauté & d'honneur : voila pourquoy il faut éuiter au traictement de leurs playes les difformitez & cicatrices laides, faisant cousture seche, laquelle se fera ainsi : vous prendrez deux piéces de toile neufve, qui ne soit ny trop grolle ny trop deliée, & on les formera de telle grandeur & forme qu'il conuiendra, puis on les garnira d'un tel medicament.

℞. Puluer. mastiches, sanguinis draconis, thuris, farina volatilis, tragacanthi pisti, gypsi & picis nigrae an. ʒ. j. ʒ. albuminum ouor. quae sufficiant fiat medicamentum.

Le blanc d'œuf avec la farine battus ensemble peut aussi seruir, ces emplastre seront appliquez

quez de chasque costé de la playe l'un distant de l'autre vn trauers de doigt, puis seront laissez secher, & estant secs seront cousus l'un prez de l'autre, & par ce moyen la playe sera agglutinée, avec bandage qui s'attachera sur vne coiffe, ou bonnet de nuit. Et si la playe est profonde, il faudra vser d'une cousture plus profonde, faite avec esguilles quarrées & triangulaires, afin qu'elles passent plus subitement & librement enfilées d'un filet ciré, d'icelles on passera les levres de la playe, puis on repliera le fil tout autour cinq ou six fois, comme font les femmes pour conseruer leurs esguilles, & les faut laisser là iusques a ce que la playe soit consolidée, pour la guerison de laquelle auancer il y faudra mettre du baume ou autres remedes agglutinatifs.

Des playes des yeux.

C H A P. X V I.

SI les yeux lumineux & flambeaux de l'ame sont blesez il faudra ordonner la forme de viure, saignée, purgation & autres remedes reuulsifs & deriuatifs de fluxion. Sur les temples on appliquera du bol battu avec blanc d'œuf, ensemble sur le front, ou d'onguent de bolo, comitiffé, rubeum, ou de l'emplastre de mastic, ou contre rupture pour empescher la fluxion, & dans l'œil seront instilez remedes repel-

Z

Iens

lens & yn peu astringens, comme est l'eau de myrthe, de queuës de roses, battües avec blanc d'œuf, & tiedies, outirées hors de froid, ou des collyres lüiuans.

℞. *Myrrha sarcocolla nutrita in lacte muliebr.*
an. ʒ. ʒ. *tubie prap.* ʒ. j. *mellis rosati colati,* aque
rosar. & *albuminum oui parum fiat linimentum,*
Ou

℞. *Aqua rosarum* ʒ. ij. *syrupi rosati soluiui* ʒ. iiij. *fiat collyrium,* On y peut aussi ietter de la poudre de sucre candy, ou rosat, de la morue de coins & psyllium tirées avec eau rose, ou de lait s'il y a douleur, Ou

℞. *Mica panis albi* ʒ. iiij. *coquantur cum lact.*
vaccin. aut caprini: postea adde medulla pomorum
sub cineribus coct. ʒ. iiij. *conserua florum rosar.* ʒ. ij.
croci ʒ. j. *fiat cataplasma,* lesquels remedes seront souuent reuouellez. Lors qu'il sera besoin de deterger.

℞. *Aqua fœniculi* ʒ. j. *mellis depurati* ʒ. iiij.
aloës ter lota in aqua plantaginis & sacchari candi
an. ʒ. j. *fiat collyrium insillendum in oculum tepi.*
diu scule, pour incerner.

℞. *Muccaginis gummi olibani, arabici, traga-*
canthi & sarcocolla in aqua hordei extract. an. ʒ.
iiij. *aloës ter lota in aqua rosarum* ʒ. j. *cerusa abluta*
& *tubie praparat.* an. ʒ. ʒ. *fiat collyrium.*

Si la conionctiue se tumesce & esleue comme il aduiert souuent à cause de la solution, douleur & inflammation, ou par quelques flatuositez, tellement que par fois elle couure la prunelle & sort hors des paupiers ressemblant à vne chair
super

superflue, deuenant fort rouge & perdant sa couleur naturelle. Il la faudra fomentier avec decoction de chamomille, melilot, roses, absynthe, ruë, fenouil, anis, racine d'iris & de fouchet bouillis avec lait, & apres avec la suivante qui est restringente.

℞. Nucum cupressi, gallar. balaustiorum an. ʒ. i. folior. plantag. absynthij, hippuris, florum chamomilla, meliloti rosar. rub. an. M. j. bulliant simul in aqua fabrorum pro foru. Du marc passé par vn setas meslé avec farine de fèves & d'orge, poudre de mirrhe, aloës & iris on en peut faire cataplasme pour mettre dessus apres l'auoir fomentée. Ou

℞. Acacia, balaustior. myrtillor. cortic. mali granat. radic. bistort. gallar. immat. an. ʒ. ij. boli armeni ʒ. B. cortic. thuris, croci an. ʒ. B. olei rosati & myrtillor. an. ʒ. ij. succi cydonior. & aceti rosati an. ʒ. j. incorporent. simul & fiat linimentum in formam nutriti, applicetur supra frontem & in genis.

Sur le declin pour dessécher & fortifier la conionctiue on y iettera de la liqueur extraicte du blanc d'un œuf endurcy, en ayant osté le jaune, & mettant dans le blanc vne escropule de vitriol romani en poudre, & puis exprimant le tout avec vn linge delié, on y peut adiouster quelques gouttes d'eau de forge, dans laquelle aura bouilly sumac & roses rouges, & s'il y aduient chair superflue on la comlommerá avec poudre de sucre candi, os desséché, & coques d'œufs calcinez & meslez par esgales parties, ou

Z 2 avec

avec remedes repercussifs autour de l'œil. Tous les deux yeux doiuent estre fermez encores qu'il n'y en aye qu'un de malade, parce que l'un ne se peut mouuoir que l'autre ne se meuue, biē que fermé, de sorte que autant d'action fait l'un que l'autre pour la connexion & colligence qu'ils ont ensemble par le benefice des nerfs optiques & motifs, mininges, pericrane, veines & artères, qui fait que rarement l'un souffre quel'autre n'en patisse, & si l'un se perd l'autre court grand fortune.

Si la fluxion persiſte pour sauuer les fenestres de l'ame on appoſera viſtement vn seton, ou ruptoire au dernier de la nuque, & des vesiccatore aux crus du derriere des oreilles & aux es-paules, de ventouses, ligatures dolo-reuses aux extremittez, on donnera de clysteres acres pour diuertir la fluxion, laquelle quelquefois se fait si grande, ou se rend si maligne & aiguë que la cornée se romp & se creue, de facon que tous les humeurs sortent dehors.

S'il y a du sang repandu & que l'indisposition que les Grecs appellent *Hyposphasmata* & les Latins *Sugillata* y luruienne, qui sont certaines taches du sang qui est coulé en l'œil, issu des veines par coup, cheute, ou repletion. En laquelle indisposition tous les obiects aucunes-fois apparoissent rouges au malade, d'autant que le sang est respandu, non seulement entre les tuniques de la conionctiue, mais aussi entre celles de la cornée, qui fait qu'elle est rougeatre & par consequent tout ce que l'on void au tra-

uers

uers d'icelle, comme il aduient en regardant à trauers vne vitre, ou verre colloré. Pour la guérison on doit tirer de sang au malade. on y appliquera, ou instillera dans l'œil du sang chaud à mesure qu'il sortira de l'aïlle d'un petit pigeon, on fomentera l'œil avec decoction de fœnugrec, chamomille, melilot, euphrase & fenouil, puis on y distillera sang de pigeon ou de toudre.

Des playes du Nez.

C H A P. XVII.

LE Nez ornement du visage, canal de l'odorat, instrument de la respiration & esgout du cerueau est quelquefois blessé & autrefois rompu. S'il est rompu il faut remettre le cartillage, & apposer tantes de plomb cannulées au dedans de chaque narine pour tenir le cartillage releué & donner issue libre aux excremens, puis on appliquera remedes astringens par dessus, & finalement vn emplastre comme aux autres fractures: Mais si la partie charneuse est seulement diuisée, on la coudra se gardant bien de toucher le cartillage avec l'esguille, parce que la partie tomberoit en gangrene estant cousüe on y appliquera remedes glutinatifs. S'il est du tout coupé Talliacotius en enseigne la restauration, laquelle il fait en couppant tous les bords callus de la playe, s'ils sont consolidés & cou-

Z 3 uerts,

uerts de cuir, puis fait vne incision tant grande & profonde qu'il est necessaire, au milieu du muscle *Biceps*, qui aide à flechir le bras, puis subtilement il conseille de mettre le Nez dans ladite incision, & bander, si bien la teste avec les bras qu'il ne puisse vaciller ny çà ny là, & pour faire cela plus asseurement il met compresse sous l'aisselle du bras qui hante le nez, & le fait demeurer ainsi quarante iours, pendant lesquels il dit le nez estre pris avec la chair musculense du bras, de laquelle il faut couper autant qu'il sera besoin pour proportionner le nez à sa naturelle forme & grandeur, traictant après la playe du bras comme vne autre qui est avec perte de substance.

Le malade doit estre traicté pendant les quarante iours de panades, pressifs, restaurens & autres alimens de facile digestion, & sur la playe on appliquera baumes & remedes glutinatifs: Et se doit entreprendre ladite operation au Printemps & en Automne, & en de corps sanguins & bien disposez & non caco-chymes. Telles operation est estimée impossible par quelques vns parce que la priuation à l'habitude il ny a point de retour, tellement qu'une partie coupée ne peut plus se reprendre, outre, pour la difficulté qu'il y a de tenir si long temps attaché le bras, puis que le patient ne veut souffrir l'incision du bras pour mettre le nez, & puis le coupement de la chair pour le former, aussi que ladite chair n'est semblable ny de telle température que celle du nez, ny n'est de telle couleur &

nonob

nonobstant qu'elle se prenne le nez, ny les narines ne peuvent estre si bien formez que auparavant.

Des Playes du col & de la Gorge.

CHAP. XVIII.

Si les veines ou arteres iugulaires sont bleffées, le bleffé sera dangereux de se perdre de flux de sang, parce qu'on ne peut faire bonne ny assurée ligature au col sans estrangler le malade. Si les nerfs recurrens sont bleffez, le malade tombera en Aphonie, ou perte de voix. Si elle est en l'œsophage, ou Meri, qui est le passage du boire & du manger elle sera recogneüe, par difficulté d'aualler, parce que cette partie se retire en haut & en bas, principalement si la playe est grande, & si fait inflammation par le crachat de sang sans toux, & par le boire & manger qui sortiront par la playe.

La playe de l'œsophaguë est mortelle tant parce que c'est vne partie membraneuse & desnüée de chair, qu'aussi parce que les remedes ne s'y peuuent que fort peu arrester. Si la trachée artere, ou canna du poulmon est bleffée, il en sortira de l'air par la playe, le malade touffira avec grande difficulté & en touffant crachera de sang, car tout ce qui sort de la trachée artere & du poulmon sort par le moyé de la toux, il aura grande difficulté de respiter, & de parler,

& tout le col deuiendra enflé. Les playes de la trachée artère sont le plus souvent incurables, parce que c'est vne partie cartilagineuse exangue, & les remèdes n'y peuuent estre apportez, joint à cela que la toux irrite fort la playe & garde de guerir. Si les veines ou artères iugulaires sont couppees on retiendra le sang par remèdes altringens & par la ligature des vaisseaux. Si l'œsophage est blessé on coudra la playe, puis on y appliquera de nostre baume avec emplastre de gratia Dei, ou diapalma. Le malade sera nourry de lait, potages, coulis, restaurans, amandes, hordeats, auenats, semoule & autres alimens liquides & faciles à aualler, & lors qu'il les prendra on le fera coucher à la renuerse, afin qu'ils ne sortent par la playe, puis il tiendra dans la bouche souvent de ce gargarisme,

℞. Hordei integri. M. j. rosar. rubr. P. j. passiflorum mundat. iuuibarum. an. ℥. B. liquiritia. ℥. j. bulliant omnia ad crepaturam hordei in lb. j. colat. dissolue mellis rosati & syrupi de rosis siccis. an. ℥. ij. fiat gargarismus.

Il pourra aussi seruir pour les Playes de la trachée artère, ensemble les medicamens arteriaque & bechiques qui sont propres aux poulmons.

Des

Des Playes de la Poitrine.

C H A P. XIX.

LEs Playes de la poitrine qui est l'arche ou coffre des membranes & parties vitales s'ont ou non penetrantes, ou penetrantes sont ou sans lésion d'aucune partie principale, ou avec lésion d'aucune, ou plusieurs d'icelles : les parties qui peuvent estre blessées au dedans sont le cœur, le poulmon, le diaphragme ou septum transversum, & la moëlle de l'espine.

Les signes que la Playe penetre dans l'arche ou poitrine sont la sortie de l'air par la playe lequel sort en sifflant, principalement si le blessé ferme le nez & la bouche pour retenir sa respiration, si on approche pour lors vne chandelle allumée de la playe le vent qui sortira de la playe, fera mouvoir la flamme de la chandelle, & par fois l'esteindra. Si on met quelque chose qui soit amere dans la playe elle le communiquera incontinent à la bouche : si les poulmons sont blesez le malade jettera par la bouche vn sang espumeux en toussant, & par la playe du vent, il aura difficulté de respirer, bruit dans la poitrine & ne se pourra coucher sur le costé opposite de la playe, demeurant mieux à l'aïse sur le blessé.

Si le cœur est blessé il en sortira vne grande abondance de sang, à raison des veines & ar-

Z 5 teres

terres vulnérées, le blessé sera fort debile, & tremblera tousiours, son pouls foible & lent ou sa couleur palle, & ses extremittez froides à raison de la perte du sang & des esprits vitals, qui se dissipent en vn moment de temps, en telle sorte que le blessé est emporté par la mort avec de sueurs froides & puantes.

Si le diaphragme est blessé les flanes se retirent en haut, en telle sorte que l'estomach & intestins sont quelquefois attirez par la playe en la capacité du thorax. Le sens & entendement est troublé, à raison de la communication des nerfs de la sixiesme coniugaison qui s'insèrent au diaphragme, la respiration est fort empêchée, il est par fois trauaillé de toux, crachement de sang noir & son halaine est puante qui aduient à raison du sang qui est tombé dans le thorax, lequel se pourrit estant hors de ses vaisseaux.

Si la moüelle de l'espine est blessée le malade pert le mouuement & sentiment des parties inferieures. Car la moüelle de l'espine, comme dit Galien au 16. de l'usage des parties est produite du dernier ventricule du cerueau & enuoye force nerfs à toutes les parties qui sont au dessous de la teste, moyennant lesquels l'esprit animal est porté & communiqué auxdites parties, comme par de canals, & lors que les nerfs sont blessés l'esprit est arresté au milieu & n'y radie plus, tellement qu'estant arresté au milieu de sa course, par l'interruption de continuité, & solution d'vnité il s'en-ensuit paralysie, ou
con

convulsion, & de là vient aussi, comme dit Celse que le ventre, la vescie, & les vaisseaux spermatiques quelque temps après lâchent les excréments fecaux, l'urine & l'esperme sans sentiment, & inuolontairement, ou autrefois sont tout à fait retenus, le sentiment des parties qui est fait par le bénéfice du même esprit animal est aussi rendu stupide auxdites parties.

Les Playes de la poitrine si elles sont pénétrantes encores qu'elles ne blessent aucunes parties internes principales se conuertissent facilement en fistules, & sont même dangereuses de mort, tant pource que l'air externe qui entre en icelle sans estre alteré, offence les parties intérieures, que pource que l'esprit qui est intérieur s'exhale par la playe, d'où même peut venir empyeume.

Les playes du poulmon sont pour la plupart incurables, à raison de son continuel mouvement, nécessaire pour la respiration, de l'insinuation de l'air sans estre préparé par la playe de la toux qui irrite & escarte la playe, laquelle demande pour sa guérison vnion, & aussi que les remèdes n'y peuvent estre apportez. Mais si elles sont petites, & qu'elles soient en l'extrémité & non en la partie supérieure du poulmon, & sans inflammation ny autre accident si le blessé se tient en repos, sans toussir, parler, ny fort halener il en pourra guerir.

Les playes du cœur si elle penetrent dans le ventricule sont inévitables mortelles, parce qu'il

qu'il est la fontaine de l'esprit vital, la source des arteres, le siege de la chaleur & le domicile de l'ame, tellement que ne pouuant engendrer des esprits vitaux pour l'entretien de la vie, le mouuement d'iceluy & les arteres cesse, & le malade meurt aussi tost: car toute intermission du mouuement du cœur, selon Galien importe de la mort, car tant que l'ame est dans le corps, le cœur doit estre en perpetuel mouuement, & les arteres par leur diastole, & sistole eleuation & cōstriction, infatigable doyuent suiure ce mouuement, afin de conseruer la chaleur des parties, au moyen dequoy cessant, l'extinction de ladite chaleur s'en ensuit, outre qu'il se fait grande perte de sang arterial, & d'esprit vital qui abbat les forces & opile les voyes, tellement que la vie ne peut estre communiquée à tout le corps dont la mort s'en ensuit, ce que Ouide en la 4. en El. du premier liure de Pont. à remarqué.

Afferas ipse licet sacras Epidaurius herbas.

Sanabit nulla vulnera cordis ope.

La playe faite au milieu du diaphragme partie nerueuse, exangue, & qui s'esmeut incessamment est mortelle, Car à faute de sang & de repos elle ne peut estre consolidée, & celles de la partie charneuse sont quelque fois guerissables, mais bien rarement, à cause de l'inflammation, sanie & autres accidens qui ordinairement, y peuuent arriuer. Les playes de la moëlle de l'espine ne sont mortelles comme celles du cerueau, car aussi selon Guy elle est vicaire d'iceluy.

Pour

Pour la Curation des playes de la poitrine lors qu'elles sont penetrantes il faut exactement prendre garde s'il y a du sang tombé au dedans, ce qu'on recognoistra par la difficulté de respiration, principalement si le malade est debout, Car estant couché sur l'espine ou d'os, le sang n'agraue pas tant le poulmon ny le diaphragme, tellement que le malade respire plus à son aise, le patient crachera le sang & aura son haleine puante, le malade ne pourra demeurer couché que sur le dos, parce que se tournant d'un costé ou d'autre, le poulmon & le mediastin en sont comprimez, il aura enuie de vomir, des inquietudes tantost desirant estre droit & tost apres couché, ce qui aduient de l'oppression & pourriture du sang, la fièvre & tous les autres accidens s'accroissent. Ce qu'estant recognu on esleuera le malade par les iambes la teste en bas, laissant vne partie du corps sur le lit, le faisant appuyer d'une main sur vne escabelle plus basse que le lit, & estant ainsi situé on luy fermera la bouche & le nez, afin que les poulmons se tumefient, le diaphragme s'esleue & les muscles intercostaux se compriment, ensemble ceux de l'epigastre, & que le sang coule hors du thorax par la playe, luy aydant mesme à fortir avec le doigt s'il est besoin le passant dans la playe, puis on iettera du mellicrat, ou aqua mulsa, ou decoction d'orge avec miel rosat & sucre candy dans la poitrine avec vne syringe, commandant au malade de se tourner d'un costé & d'autre, puis on le fera remettre en la
mesme

meſme figuré , afin de ſortir les reſtes du ſang & l'iniection , tenant la playe ouuerte avec vne tente cannulée de plomb d'argent , ou d'or & vne eſponge au deſſus auſſi longuement qu'il y aura de ſanie , y iettant touſiours des iniections deterſiues , auſquelles on ne doit diſſoudre ny meſſer rien qui ſoit amer , parce que la reſpiration en ſeroit empeſchée , par l'amertume qui ſe communiqueroit toſt aux poulmons.

Quant aux remedes generaux en ordonnera la forme de viure ſobre & de bons alimens , & l'vſage des remedes bechiques & pulmoniques , leſquels doyuent eſtre douces comme ſont les auenats , hordeats , ſemoule , amandes avec force ſuccre roſat , ſuccre candy , ſuccre panis , penides , racines de grande conſoude condite au ſuccre , le vin luy ſera defendu , il boira de ptyſane avec ſyrop de iuiubes regaliſſe , de tuſſillage , ou violat , ſon ventre ſera tenu libre , on luy ouurira la veine , & on le purgera benigneſement avec caſſe manne de Calabre , & on luy ſera vſer des iuleps ſuiuans qui ſeruiront de pot. vuln.

℞. Folior. pulmonaria, tuſſilaginis, pimpinellæ, borrag. & conſolidæ maioris cum toto. an. M. j. quatuor ſemin. frigid. maior. mundat. an. ℥. j. iuiubar. ficum. an. Par. v. j. paſſar. purgat. & liquiritia. an. ℥. j. trium ſlorum cordial. & papauer rhaas. an. P. j. coquantur in aqua hordei ad lb. j. In colat. diſſolue ſyrupi capillor. veneris. ℥. iij. ſacchari roſati quant. ſar. diareos ſimpl. ℥. ij. fiat bochetum capiat in quatuor doſibus manè & veſperi.

Il ſera ſouuēt reitéré , principalemēt ſi les poulmons

mons sont blessé. Le patient évitera l'esternuer, parler, le toussir, l'halener violent, & autre mouvement qui travaille le poulmon, & les muscles de la Poitrine. La playe sera nettoyée avec decoction d'orge & miel rosat, ictez avec la syringue, retournant retirer ladite iniection, comme il a esté dit, afin de nettoyer & tirer hors la sanie, qui est ordinairement en grande quantité en la poitrine lors que les vlceres sont penetrantes encorés que le poulmon ne soit pas blessé, parce que le cœur est voisin qui est la fontaine du sang, nature en enuoyant aux parties blessées pour les secourir par des rameaux qui viennent des rameaux de la veine Azigos, outre que lescdites parties en attirent à elles bien souuent par la douleur, chaleur & mouvement continuel plus qu'il n'est necessaire pour leur nourriture, lequel encoré qu'il ne peche ny en quantité ny en qualité se rend purulent par l'indisposition de la partie vulnérée, d'où vient que nouuelle sanie se descharge à la playe, qui enfin conduit le malade en vn marasme, le rendant hectique & meurt le plus souuent, le mouvement mesme continuel des muscles de la poitrine empeschant la reunion de la playe, & s'il aduient que le poulmon soit blessé il attire comme à remarqué Paré vne grande quantité de sang du cœur par la veine arterieuse, comme d'une pompe & l'ayant attiré ne le peut assimiler, lequel par defect d'esuentillation se tourne en pus, lequel nature reiette par la playe quelquefois par vomissement selles, ou vrines,

vrines, & si cette matiere croupit sur le diaphragme ou autres parties, elle communique les vapeurs au coeur & au cerueau, d'où s'en ensuit fièvre hectique & colliquante & corrompt l'esprit de la respiration, d'où vient que les anciens ont appelé telle indisposition *Therioma*, pour la voracité de l'ulcere, lequel s'agrandit tousiours apres à cause du mouuement du poulmon. Doncque lors que la poitrine & playe seront bien nets. On consolidera la playe avec les remedes suiuians.

℞. Mellis rosati colati & syrupi de rosis sicis, an. ℥. j. pul. iridis florentia, thuris, sanguinis draconis in lachryma, an. ℥. j. terebinthina lota aqua ordei ℥. j. fiat vnguentum.

L'emplastre suiuant est fort estimé par André de la Croix, disant iceluy estre vn secret de son pere.

℞. Resina pini recentis clara & odorata. ℥. xij. olei laurini puri, terebinthina optima. an. ℥. ij. gummi elemi transparentis, grauis ac boni odoris. ℥. iij. ponatur primo resina & gumma in caciola areanuda super ignem debilem, & clarum, perpetuo rudicula arundinea, aut spatula area agitetur, donec liquecant. Inde addatur laurinum & terebinthina, ac iterum parum bulliant, semper mouendo, cum vero medicamentum crassitiem acquisierit, per tamisum percoleatur, & quod stillauerit in terreo vase conseruetur.

On garnira vn grand emplastre qui contient quatre ou cinq doigts plus que la playe, lequel sera persé au milieu, afin que la sanie s'espuise;

puise, & sera appliqué dessus la playe qui doit estre pensée comme les playes du cerueau vne fois en Hyuer & deux en Eité. L'usage du mellicrat tant prins par la bouche que syringué par la playe, lequel est fait de deux parties d'eau de riuiere & vne de bon miel bien escumé est vn souuerain remede, principalement pour les corps phlegmatiques & gras, mais pour les bilieux il est moins propre. Si la playe ne penetre dans le vaste de la poictine on l'aglutinera le plus promptement qu'on pourra, s'il n'y a rien qui empelche de ce faire.

Si la fièvre, douleur ou autres accidens y interuenient, principalement si la playe n'a pas assez saigné, on ouurira la vaine du bras du blessé, si le mal est grand, l'aage florissant & les forces bastantes, car c'est vn remede present pour les maladies aiguës selon Hippocrates & Galien. Si la playe est contuse on y appliquera vn digestif fait avec iaunes d'œuf, terebinthine, huile rosat & vn peu de s'affran. Li. de
vul. li. 4.
Met. li. 4.
de rat.
vict.
text. 16.
& lib. 1.
aph. 23.

Ou
℞. Olei liliorum, lumbricorum & violati an.
℥. ij. unguenti basilici ℥. 8. misce fiat linimentum.
Après on nettoiera l'ulcere avec le remede sui-
uant.

℞. Agrimonia, centaurij minoris an. ℞. 8.
incoguantur in vino puro, & colentur. colat. adde
succorum apij & plantaginis an. ℥. j. 8. mellis ro-
sat colati ℥. ij. farina hordei ℥. iij. croci ℥. j. tere-
binthine veneta aque vitæ lotæ quarum vnum fiat
unguentum mediocris consistentie.

A a Les

370 Des playes penetr. de la Poict.

Les decoctions doiuent plustost estre faites avec vin que avec eau, parce que l'eau est nuisible aux playes & vlceres, car le froid comme dit Hipp. lib. 5. Aphor. 20. mordique & pique les vlceres, & partant au liure des vlceres il dit que toutes playes, & vlceres doiuent estre lauez avec du vin, & non avec eau, d'autant (dit-il) que tout vlcere a besoin pour la guerison de dessiccation, & non d'humectation, & partant on doit vser du vin, excepté qu'il y ait intemperature chaude, car alors ie conseille de se seruir d'une decoction d'orge entier avec miel rosat. L'iniection suiuiante est aussi deterliue & incarnatiue.

℞. Agrimonia, centaurij minoris, pimpinella, absinthij, plantaginis an. ℥. ss. rad. aristolochia rotunda ʒ. ij. iridis florentia ʒ. iij. fiat omnium decoctio in vino puro & potenti ad lb. j. ss. In colatura cum forti expressione adde aloës hepatica ʒ. iij. mellis rosati colati ʒ. ij. bulliant iterum leui ebullitione, & fiat iniection in vulnus per syphonem, vel syringuam.

℞. Absinthij plantaginis an. ℥. ss. rosarum rubentium P. ij cortic granator. ʒ. ij. aluminis rupini ʒ. j. fiat omnium decoctio in vino rubro crasso & ex eo calente fiat lotus parti vt artis est Pour incarner l'vlcere.

℞. Terabinthina veneta in aqua vita ter lota ʒ. iij. mellis rosacei ʒ. ij. ss. farina hordei & fabarum an ʒ. ij. myrrha electa, thuris aloës, sarcacolle & radice iridis florentia an. ʒ. j. misce & incorporentur simul & fiat vnguentum. Si le malade a difficulté de respirer il vsera de l'hydromel suiuant.

℞. Hydromel

Des Playes penetr.de la Poict. 371

℞. Hydromellis simplicis cum melle electo recenter facti lb. j. b. in quo decoque summitatum hyssopi montani & feniculi an. P. b. passarum exacinarum. N. xx. caricarum pinguium N. x. liquiritia rasa & contusa ℥. b. fiat omnium levis ebullitio, adde in fine sacchari candi & penidiorum. an. ℥. iij.

Que le malade prenne quatre ou cinq onces tous les matins à ieun dudit hydromel. On luy pourra faire aussi vsr d'un lohot fait avec la poudre de diaireos, diarragacant, poudre de regalisse, sucre candy & sirop violat, La poictine sera aussi oincte avec huile violat, d'amendes douces, beurre frais, safran & un peu de poudre d'hyssop & cire blanche, ou bien avec l'onguent resumptif fraichement dispensé. On luy fera aussi vsr du sirop violat, de tussillague, capillis veneris, de regalisse, de iuiubes, d'hordeats & amandes qu'on fera faire ainsi.

℞. Amygdalarum mundatarum ℥ ij. terantur in mortario cum aqua elixata paulatim affusa lb. b. adde sacchari ℥. vj. misce, & coque ut artis est.

*Des Playes de l'Epigastre & ventre
inferieur.*

C H A P. XX.

DES playes du ventre, comme a esté dit de celles de la poictine, les vnes sont penetrantes & autres superficielles. Des penetrantes les vnes passent d'outre en outre, les autres non, les vnes offencent la foye, ou l'estomach, ou les

A a 2 intestins

372 *Des Playes penetr. du ventre.*

intestins gressez ou les gros, ou la rate, ou la vescie, ou les vretaires ou la matrice, & les autres penetreront iusques à la substance de pancreas. Les vns sont avec sortie & cheute de l'omentum, ou des intestins, & les autres non.

On recognoist que le foye est blessé par la grande quantité du sang qui sort par la playe du costé & flanc droit, qui vient des rameaux de la vaine caue & de la veine porte qui sont dissimines par le foye, ou troncs mesmes s'ils sont vulnerez. Les Hypochondres & flancs se retirent & resserrent contre l'espine, à raison de la tumeur & enflure qui tire à soy les entrailles qui luy sont adherentes. Le malade sentira vne douleur poignante au costé qui s'estend iusques à la clavicule, pour la sympathie de la pleure avec le peritoine, par le moyen du diaphragme, auquel est attaché le foye. Le vomissement & les deiections seront sanguines, à raison du sang qui se repend par toute la cappacité du ventre, il vomit par fois de colere pure à cause de la sympathie du cystis fellis, qui regorge dans l'estomach, il se trouuera mieux de se tenir sur le costé blessé que sur l'opposite, parce qu'il ne se fait pas si grand retirement des entrailles vers la partie blessée le malade tombe souuent en syncope & deffaillance de cœur, à raison de la perte du sang & de la dissipation de l'esprit naturel qui est le thresor de vie.

Si la rate est blessée le sang sortira du costé gauche, lequel sera gros & noir parce qu'elle est le receptacle de la melancholie, le flanc de-
vient

nient tendu & dur à cause de l'enfleure qui se fait en la partie blessée. Il sentira grande douleur au flanc senestre laquelle respondra au clavicule, à cause de la conionction de la pleure avec le peritoine qui enuironne la rate, le malade sera fort alteré, à cause de la secheresse, qui procede d'innanition & grande euacuation de sang qui se fait tant par vomissement, deiection, que par la playe. Si l'estomach est blessé, ou aucun des menus intestins le boire & le manger sortiront par la playe, il vomira souuent & sera trauaillé du hoquet, il esuanouira souuent, les flancs se tumeferont & deuiendront durs, il sentira vne exetreme douleur au ventre, parce que ce sont parties membraneuses, il aura les extremittez froides & se fendra tout en sueurs glaciales, & sera emporté par des conuulsions à cause de la sympathie du cerueau moyennant la 6. coniugaison des nerfs.

Si le gros intestins sont blesez les excremens fecaux desquels ils sont receptacles sortiront par la playe, le ventre s'arrestera & supprimera, & la playe aura vne tres-mauuaise senteur.

Si les reins sont blesez le blessé sentira vne grande douleur aux aynes & testicules, par le moyen des vretaires & vaisseaux speratiques, le malade aura difficulté d'vriner, parce que les roignons blesez ne peuuent qu'avec peine faire leur action il pissera du sang pur, ou meslé avec l'urine, à cause de la playe faite aux roignons, debilité & affluence de sang qui se fait des veines emulgentes en la partie vulnerée.

Si la vescie & les pores vreteres sont vulne-

A a 3 rez

rez les mesmes signes accompagneront le blessé, & au surplus, comme dit Celse, le malade sentira douleur aux aynes, l'urine sortira par la playe, souvent le malade pissera du sang au milieu d'urine, ou y sera meslé parmy, le malade sera travaillé du hoquet, & du vomissement de chole-re, & sera aliéné d'entendement, à raison de la sympathie de l'estomach & du cerueau avec la vescie, par le moyen des nerfs.

Si la matrice est blessée la femme sentira douleur aux aynes, hanches & cuisses, pour la cōnexion du peritoine, par la playe & parties honteuses il en sortira du sang, à cause de l'incision des vaisseaux, dispersez par la substance de la matrice, elle sera travaillée de vomissement, par la sympathie de l'estomach. Les vnes perdēt le parler, autres l'entendement, les autres sont travaillées d'une extrême douleur aux yeux, pour la sympathie du cerueau avec la matrice, par le moyen des nerfs.

Les playes du ventre encores qu'elles n'ayent atteint aucune des parties internes, si elles sont penetrantes ne sont pas sans danger, à cause que l'air s'insinue, & endommage les entrailles, outre que les esprits exalent & à raison du continuel mouuement qui se fait par la respiration les playes ne peuvent estre qu'avec difficulté consolidées, d'où vient qu'elles degenerent en fistules.

Li. 6. Les playes du foye & de la rate sont mortelles, principalement si elles sont profondes, pour l'effusion de sang qui s'en-ensuit, comme dit Galien, & si elles sont petites le malade n'en meurt

meurt si tost, mais est trainé en langueur, & le plus souuent meurt tout sec: toutesfois *Ægynete* & *Guy de Chauliac* tiennent qu'on peut eschaper des petites playes du foye, pourueu qu'il n'y aye perte de substance, mais toutesfois rarement. Les playes de la rate sont aussi dangereuses, mais non pas tant que celles du foye, parce que son office n'est pas si noble.

Les playes de l'estomach & des gresles intestins sont incurables, à cause de leur usage qui est continuellement nécessaire à la vie, aussi parce que se sont parties nerueuses & exangues, en outre qu'ils reçoivent beaucoup des humiditez qui contrecarrent la guerison de la playe, mais les playes des intestins gros peuuent par fois guerir, bien que le plus souuent elles degenerent en fistules.

Les playes de roignons, vescie & matrice si elles sont grandes sont pour la pluspart incurables, parce que ce sont parties nerueuses & descharnées, abondantes en excemens & humiditez, & auxquelles les remedes ne peuuent estre que difficilement apportez. Toutesfois *Auicenne* & *Auenzoar*, soustiennent la femme pouoir faire perte de la matrice sans suite de mort, & la mesme chose est confirmée par l'expérience de gens authentiques.

La playe simple & superficielle sera reuine promptement avec remede agglutinatif, mais si elle est penetrante & que l'omentum sorte dehors la playe, il le faudra remettre au dedans le plustost qu'on pourra, parce que par l'attouchement de

A a 4 l'air

Lib. 6.
cap. 18.

Lbi. 6.
Aph. 58.

l'air il s'altereroit, iceluy estant de substance adipeuse, laquelle se condence & congele à l'air & tombe tost en pourriture selon Hippocrates par l'estinction de sa chaleur naturelle. Et s'il est desia liuide ou noirastre, & froid au toucher, il le faudra lier avec vn fillet retors au dessus de la noirceur & pourriture, puis on coupera ce qui sera mortifié & esteinct. Car si on le remettoit ainsi alteré le sain seroit contaminé parce qui seroit pourry. Le fillet sera laissé pendre au dehors de la playe afin d'attirer ce qui tombera par le moyen de laditte ligature, qui pourroit choir en la cappacité du ventre. Il y en a qui laissent l'omentum ainsi lié dehors, ce qu'il se faut bien garder de faire, comme dit Paré, à cause qu'il demeureroit suspendu, & non couché sur les intestins, qui est son propre lieu, d'ont s'en ensuiuroient grandes douleurs trenchées au ventre, d'où prouiennent inflammation pourriture & autres accidens.

Si les intestins sont dehors, ils doiuent aussi estre remis en leur place naturelle bien tost, car l'air corrompt & altere aussi leur substance, la remise desquelles doit estre faite de peu à peu, & non tout à coup faisant situer le malade sur le costé opposite de la playe, comme si elle est au costé gauche il sera situé sur le droict, & si elle est sur le droict sur le gauche, & si la playe est aux parties inferieures il faudra souleuer le blessé, en telle façon qu'il aye les fesses plus hautes que sa teste, & si la playe est aux parties superieures il faut situer le blessé au contraire,

contraire, si les intestins sont enfléz à cause de l'air où vent enclos dans iceux, & qu'il ne puissent estre remis, on eslargira la playe, ou bien on les fomentera avec decoction carminative & resolutiue faite avec vin, origan, calament, sauge, aneth, chamomille, melilot, fleurs de sureau semence d'anis, fenouil & cumin, ou on y appliquera dessus volaille, petit chien, ou pigeonneaux fendus par le dos. Et si avec cela ils ne peuuent estre remis on les piquera avec vne esguille pour donner issuë aux vents. S'ils sont inciséz on les coudra, principalement les gros si la playe est grande en la façon que les pelletiers cousent leurs peaux, & apres pour empêcher que la matiere fecalle ne sorte hors, on respendra sur toute la playe & cousture de la poudre de mastic subitement puluerisé, ou de myrrhe, aloës & bol fin, puis seront remis dedans le ventre commençant aux derniers sortis, afin que chascun puisse estre remis en sa place, & pendant qu'on les poussera dedans le ventre il faut que le blessé retire son haleine. On laissera pendre les bouts du fillet avec lequel on aura cousu l'intestin hors la playe, afin qu'iceluy estant repris on puisse retirer ledit fillet. Les intestins & l'omentum reduits la playe du ventre doit estre cousüe par la gastroraphie, delaisant vn petit trou en la partie plus decliue, pour donner issuë à la sanie. En la gastroraphie il faut que le premier point d'esguille prenne la leure de la playe avec le peritoine, & la leure de l'autre costé laissant le peritoine ne prenant que la

A a s chaig.

chair & de l'autre costé le peritoine, parce que si on prenoit le peritoine tant d'un costé que d'autre, il banderoit & se déchireroit, & demeureroit vne espace vuide à l'endroit de la playe, qui feroit que les intestins causeroient vne tumeur semblable à l'hernie intestinale. Cela fait il faut secoüier & esbranler vn peu le blessé, afin que les intestins se remettent chacun en sa place, & traicter la playe avec les remedes qui sont adaptez aux playes recentes. Si le ventre est constipé on se gardera de donner aucun clystere, car il sortiroit par la playe des intestins, ou s'il demeureroit dans la capacité du ventre, il se pourriroit là avec le sang, dont seroient esleuées de grandes ventrositez, putrides qui enfleroient & tendroient tout le ventre. Parquoy on baillera de suppositoires ou nouïets. Pour les playes de la graisse, elles doivent estre traictées comme celles de la chair sans tente.

Quant à celles du foye, rate, reins, vescie & matrice, elles seront traictées avec potions vulnéraires & injections. Particulierement aux playes de la vescie on doit tousiours tenir vne algalie dans la verge qui profonde dans le vaste de la vescie sans toute fois la blesser, afin de tenir l'vrine espuisée qu'elle ne passe par la playe, & empesche la consolidation d'icelle.

* *

Des

Des Playes des ioinctures & extremittez.

CHAP. XXI.

Les playes des ioinctures sont le plus souvent accompagnées de grands accidens, à cause des aponoroles & tendons membraneux qui les lient, auxquels s'insèrent de nerfs qui sont les instrumens du sentiment, tellement qu'elles sont toujours avec douleurs, offence du mouvement & autres accidens. Souvent il en decoule vne grande quantité de matiere semblable au miel blanc, qui s'appelle oleodes, qui est le baume naturel de la partie, tellement qu'elle en demeure atrophiee, l'air qui aussi s'insinue en telles playes y est aussi grandement dommageable à raison de leur foiblesse, iceluy endurecissant la playe & la rendât insuppurable, & compliquée de mordication, d'où prouient douleur, fluxion, fièvre, conuulsion, ou tension aux nerfs en la partie, le mouvement empêche aussi que la playe ne se peut reunir, comme aussi certaine malignité qui est d'ordinaire trouuée aux ioinctures.

Pour la guerison si la playe est fort grande on la reunira par suture, en laissant à la partie plus decliue vn orifice, afin que la matiere se puisse espuiser, & sur la cousture on signapifera par l'espace de deux iours de cette poudre de Vigo.

℞. Thu

℞. *Thuris, sanguinis draconis, boli armeni, terra sigillata. an. ʒ. ij. aloes, mastiches. an. ʒ. j. fiat pulvis*, au dessus de la partie trois ou quatre doigts plus haut que la playe on appliquera blancs d'œufs battus avec huile rosat, bol, mastic, farine d'orge & autres defensifs, & dans la playe ce digestif.

℞. *Vitellorum ouorum N. ij. cerebinth. veneta. ʒ. ʒ. croci puluerisati ʒ. j. ʒ. Olei rosati. q. s. fiat digestium*. Les tentes si on y en met doiuent estre fort courtes, afin qu'elles ne causent douleur, autour de la playe ny dans icelle on appliquera aucuns huiles, graissés, ny autres relaschans, si ce n'est pour appaiser la douleur si elle estoit grâde, d'autant qu'ils relaschent la substance des muscles, nerfs & membranes, & rendent cette partie plus facile à receuoir la fluxion ioint que la playe en est renduë aussi plus moite & sordide, & par ainsi les remedes doiuent auoir vne faculté astrictiue & dessicatiue comme à le suiuant.

℞. *Furfuris macri, farina hordei & fabarum. an. ʒ. iij. florum chamomilla & meliloti. an. ʒ. ʒ. cerebinth. ʒ. iij. Mellis communis. ʒ. ij. Olei myrtulor. ʒ. j. oxymel. simpl. vel oxycra. vel lixiu. communis quant. satis fiat cataplasma ad formam pultis*. Apres on mettra dans la playe de nostre baume, ou de l'onguent suiuant.

℞. *Terebinth. veneta. ʒ. ij. aqua vite parum, pul. mastich. thuris, boli armeni. an. ʒ. ij. fiat medicamentum*.

Quant à la situation lors que la playe est en la

la partie interieure de l'espaule, on doit mettre
sous l'aisselle vne assez grosse compresse, & le
bras sera tenu en escharpe, y faisant contenir
aussi le coude pour pousser tousiours la teste du
bras contre mont, afin que la playe soit plustost
reunie. Si la playe est en la partie inferieure on
fera souuent hausser & baisser le bras au blessé,
lors que l'union commencera à se faire & la
chair à se produire, afin qu'il ne s'y face vne
indisposition que les Grecs appellent Ancylo-
sis, la partie demeurant sans iamais se pouoir
ny plus estendre ny flechir, pour estre incurable.
Si la playe est en la iointure du coude, le
bras doit estre situé en figure moyenne, non du
tout droit ny plié, parce qu'on s'aydera mieux
du bras que s'il demeueroit du tout droit, ou
trop courbé. Lors qu'il y a playe au carpe, ou
aux iointures des doigts interieures, ou exterieu-
res, les doigts & la main doiuent estre tenus à
demy flechis, en mettant dans la main vne pe-
lote ou compresse. Car s'ils demeueroient droits
ils perdroient tout a fait leur action, qui est de
prendre, & s'ils demeueroient du tout courbes
on ne pourroit tenir vne espée, halebarde, bride
de cheual, & autres. Si la iointure de l'hanche
est blessée on doit situer le blessé en telle façon
que la teste de l'os fœmoris ne sorte hors de
son lieu naturel, ce qu'on empeschera par bon-
nes & fortes ligatures & compresses, & le mala-
de se tiendra couché sur le d'os, & quand la pla-
ye commencera à se consolider, on fera mou-
voir la teste du fœmoris dans sa boitte, afin qu'il
rie

ne se face conionction de la teste dudit os contre la cavit  de l'os Ischion. Si la playe est en la jointure du genoüil, on fera tenir la jambe toute droite, afin qu'il ne soit boiteux. Les jointures des pieds & orteils seront aussi tenu s droites afin que le malade puisse plus commodement marcher, si les doigts sont blessez à leurs costez on y appoſera tousiours de linges entre deux, afin qu'ils demeurent en leur naturel separez. Les parties seront aussi tenu s en repos, tenant la main sur la poitrine, & le pied & jambe dans le li t.

DES ACCIDENS des Playes.

De la douleur.

LA douleur doit subitement estre appaisée, parce qu'elle excite & cause fluxion, encore que le corps soit pur d'excremens, car toute partie afflig e attire   soy plus d'humeur, ou de sang qu'il ne luy faut pour la nourriture, lequel ne pouuant estre ramassé cause phlegmon & autres griefs accidens. Parquoy la partie sera ointe avec huile rosat, de myrthe, ou on y appoſera vn remede fait de deux iaunes d'œuf & vne claire ou blanc d'un autre, & vn peu d'huile rosat, ou vn cataplasme de mie de pain blanc avec laict, iaunes d'œufs & huile rosat & vn
peu

peu de saffran, ou si la douleur est pressante, on oindra la partie d'huile de pauot, ou de mandragore, y adioustant mesme s'il est besoin quelques grains d'opion, ou autre narcotique, donnant libre yssue à la sanie, si elle est cause de douleur.

De l'intemperie chaude.

Si l'inflammation y suruiet il faudra laisser Lib. 5.
saigner la playe, & si elle s'est trop tost arrestée, on saignera selon Celse le blessé au bras, s'il est ieuné & robuste, & s'il estoit yure quand il a esté blessé, on luy en doit tirer d'auantage, la partie sera ointe d'huile rosat, ou avec onguent refrigeratif de Galien rosat, nutritum, album rhais, ou on y appliquera linges imbus d'eau de plantain, rose, ou de solanum, ou de leurs suc, ou d'oxycrat, & à toute extremité, on se seruira des feuilles de mandragore, ou pauot.

De la fièvre.

Si la fièvre y suruiet on la traictera selon sa nature, on ordonnera au malade vne forme de viure rafraichissante & humectante, faisant nourrir le malade de bouillons alterez avec laitues, vinete, pourpier, verjus, endiues, courges d'esté, on ouurira aussi la veine au malade & on le purgera, & rafraichira par iuleps, prenant indication de la grandeur du mal, des forces du malade, du temperamment, de l'aage, de la coutume

stume, saison de l'année, disposition du temps & forme de viure.

Des Veilles.

Les veilles dissipent & abattent dans vn moment les forces, si elles prouiennent a raison de la douleur, ou inflammation, on l'appaisera, le malade doit estre nourry avec horges nettoyez, & laiçt d'amandes, ou on aura fait bouillir vne drachme de semence de pauot blanc & autant de chascune des quatre semences froides maicures mondées, on donnera aussi au malade vne once de syrop de pauot, & demie de violat avec quatre onces d'eau de laiçtiue & vne drachme de diamargariton froid, ou demy drachme d'alkermes, ou confection de hyacinthe, Car avec les narcotiques, il faut tousiours adiouster remedes cardiaques, on pent aussi dōner vne drachme de philonium romanum, ou vne escropule de diacodium, ou quatre grains de laudanum, & sur le front apposer roles rouges trempées en vinaigre rosat & exprimées, ou vn ceroinc fait d'une once d'onguent rosat, & d'une autre de populeum & vn peu de cire blanche, & puis l'appliquer estant estendu sur de toile depuis vn temple iusques à l'autre en forme de frontal.

De la Resuerie.

Si la douleur a esmeu la resuerie, ou la trop grande perte de sang & d'esprits, on appaisera
la

la douleur par pategoriques & anodins, & les esprits par alimens, restaurent, elixirs, pressis, ius de perdrix, de mouton, confection alkermes, de hyacinthe, & par application d'epithemes liquides & solides sur le cœur, ou de pigeonneaux fendus par le dos les appliquant saupodrés de l'electuaire de diamargariton froid, & sur la teste avec grain de Kermes & sautaux. Mais si la resverie est causée par les vapeurs de la fièvre, on les retirera par ventouses sur les espaules, scarifiées, par frictions & ligatures des extremités, & on fomentera le front & le deuant de la teste avec oxyrhodin, pour reprimer les vapeurs.

Du Syncope.

Syncope est vne soudaine defaillance des forces, la lypothimie, est aussi vne defaillance, mais moindre que le syncope, tellement qu'il peut estre appelé demy syncope. Ces defaillances de cœur viennent communement aux playes par vne grande perte de sang & desprits, ou d'effroy & crainte, les esprits se retirans en grande abondance au cœur, voire en telle abondance qu'ils le suffoquent, en telle façon que son mouvement venant à cesser, fait aussi cesser toutes les actions & fonctions. La cause d'icelle peut aussi estre vne ou plusieurs vapeurs pourries communiquées au cœur par le moyen des arteres, ou au cerueau par le moyen des nerfs. Il peut aussi prouenir d'une grande douleur, du

B b icusne

icufne ou autre euacuation immoderée, des veilles du trauail d'esprit, ou pathemes de l'ame. Au syncope le blessé pallit, & est tout moite d'une sueur froide, le battement des arteres cesse, le sentiment se perd, & tous les sens le blessé tombe en terre & meurt promptement s'il n'est assisté. Le syncope sera preueni si on met le malade tout de son long à terre ou sur vn liét, ou coffre, luy donnant à succer du pain trempé dans le vin, ou luy faisant sentir du vinaigre, & luy iettant de l'eau froide sur le visage, luy faisant respirer vn air libre, on luy donnera avec vin, ou eau de vie confection alkermes, ou de hyacinthe, ou vn peu de theriaque, si le syncope vient des vapeurs putrides, on luy donnera aussi quelque cuillerée d'argent d'eau imperiale, d'eau clairette, & si le syncope est desia venu, on baillera de soufflets au visage du blessé, on luy tirera les poils de la barbe & de la teste, aussi les oreilles, & le nez, & on luy fera de ligatures douloureuses, le cœur sera oinct avec confection alkermes & de hyacinthe destrempées avec quelques gouttes de bon vin, ou d'eau imperiale, ou d'eau de vie, les aynes, aisselles & genitoires en peuuent aussi estre frottez avec grande vtilité & profit à raison de leurs grands vaisseaux. S'il y a quelque chose qui inquiete le malade, il y sera pourueu.

De la Conuulsion.

La Conuulsion que les Grecs appellent *Spasma*,

ma, est vne retraction contrainte des nerfs & des muscles vers leur origine. En cette indispositiō l'action n'est pas perdue comme en la paralysie, ains selon Galien elle est seulement deprauee procede de maladie ne nerf, ou disposition morbifique, car ils se meuuent vers leur origine & principe, & ne sont obeissans à l'extension, cōme dit le prince des Arabes au liure des canons. Les causes de conuulsion selon Hippocrates & Galien sont plenitude & inanition des corps nerveux, qui sont les mouuemens volontaires, quelques vns y en adioustent vne troisieme, sçauoir la sympathie, ou compassion & patiment qui se fait, quand le cerueau par vne loy de societé, sent le mal des parties alterées par continuation, comme il aduient en la Conuulsion qui se fait à cause de la morsure de quelque beste veneneuse ou par quelque picqueure de nerfs, la douleur se communiquant au cerueau, ou le venin, ou pour auoir auoir enduré quelque froid, ou senty quelque grande puanteur. La conuulsion qui vient d'inanition, ou euacuatiō aduient apres les trops grandes euacuations, ou purgations, sueurs, flux de sang, vomissement excessif, flux de ventre, faim, soucy, veilles immoderées, travaux, forts mouuemens, fieures ardantes, & en vn mot de tout ce qui peut secher le corps, laquelle espece de conuulsion si elle est confirmée est incurable. Hippocrates dit que si elle aduient à cause d'une grande playe qu'elle est mauuaise, & si elle succede à quelque grande hemorrhagie elle est le plus souuent mortelle.

Lib. de
caus.
symp.Fen. 2.
tertij ca-
pit. pro-
prio.Lib. 3.
Apl. 3.

Bb 2 le.

le, comme aussi le sanglot, ou hoquet qui est vne conuulsion particuliere de l'estomach. La conuulsion qui procede de repletion ; suiuant les grandes tumeurs, ou playes ausquelles il y suruiuent tumeur, le reflux de la matiere desquelles cause conuulsion, ou elle se fait lors que les nerfs sont par trop pleins & remplis d'esprits flatueux ou de quelque matiere.

Il y a encores deux manieres de conuulsion vne qui est vniuerselle, qui se fait lors que le mal est communiqué au cerueau, lequel estant senty par iceluy, il s'efforce de le chasser comme chose qui le trouble, auquel effort il contrainct les corps nerveux & le retire, & cette conuulsion generale est encores soubdiuisee en trois especes. La premiere qui se nomme en Grec *Tetanos*, & en Latin *d'insensio*, & Celse, *Rigor*, qui se fait quand la nuque & le col demeurent immobiles, sans se pouuoir tourner ny d'un costé ny d'autre, mais demeure droit & roide tendu comme vn baston. La seconde est appellée par les Grecs *Emprosthenos*, qui se fait lors que le col, la teste & le corps se retirent en deuant vers la poitrine, les Latins l'appellent *tensio ad anteriora*. La tierce s'appelle *Opisthotonos*, qui aduient lors que la teste se retire sur les espaules, & pource on l'appelle *tensio ad posteriora*. L'autre espece de conuulsion est particuliere qui se fait quand le mal ne paruient point au cerueau, ains il demeure en la partie affligée, laquelle est rendue courbe & retirée. La conuulsion faite par siccité est incurable, selon Galien, celle qui est faite par repletion

7. Meth.

pletion est guerissable souuent, Hippocrates dit ^{Lib. 2.}
qu'il est meilleur que la fièvre suruienne à la ^{Aph. 26.}
conuulsion que la conuulsion à la fièvre.

La conuulsion qui est faite par inanition sera
guerie par alimens euchymes & restauratifs, qui
nourrissent & humectent vniuersellement tout
le corps, & par onction du long de l'espine, du
col, des hemontoires & de la partie conuulse
auec huile d'amandes douces, de vers de terre,
hydroletum, auec bains & decoctions de teste de
mouton, & pieds, ou d'agneaux, cheureaux,
feuilles & racines de mauues, guimaues, vio-
les, branche vrline, parietaire, y adioustant la
tierce partie d'huile. Et apres le baing, on frote-
ra lesdites parties les ioinctures & chefs des
muscles d'huile violat, de lis, de graisse de poul-
le & de canne, & s'il y a fièvre on adiouuera
des remedes refrigeratifs. Si la conuulsion est
causée par repletion, il faudra euacuer l'abon-
dance de l'humeur de tout le corps par saignée,
ou purgation conuenable, & des parties parti-
culierement du cerneau par gargarismes, erthy-
nes, apophlegmatismes, clysteres acres, vesicca-
toires, ruptoires & par semblables remedes. Les
parties conuulses, le col, l'espine, les iointures,
les aisselles & aynes seront frotées auec d'huile
de lis, de coste, d'aspic, de renard, de laurier, Kei-
rin, de rue, d'euphorbe, de castoreum, des philo-
sophes, de sauge tirée chimiquement, de tere-
binthine & semblables, mettant par dessus &
tout au tour desdites parties de laine grasse. Les
bains d'huile, & les estuues seches y seront fort

propres, ensemble les parfums, parce qu'ils corroborent les parties. Si la conuulsion vient par sympathie, il faudra vser de remedes contraires à la cause d'icelle comme si elle prouient de piqueure de nerf, il faudra ietter dās la playe huile de ierebinthine, & d'euphorbe meslez avec eau de vie, & sur tout appaiser la douleur par anodyns. Si quelque venin y est entré il sera attiré par ventouses, cornets, suſsemens, ou par remedes attractifs, ou alexipharmques comme est la theriaque, mythridat, & cautere actuel. Si le froid la excité on eschauffera peu à peu la partie, par onctions, & linimens chauds, frottant toutes leſdites parties avec huile de chamomille, de lis, ou de ceux mentionnez. Et si ces remedes n'y seruent de rien on coupera tout a fait le nerf par le trauers, ou le muscle blessé, car aussi tost la conuulsion cessera, il est vray que la partie demeurera debile, mais il vaut mieux essayer ce remede, en delaisſant vne petite incommodité que de laiſſer mourir le malade, comme dit Galien.

De la Paralyſie.

La Paralyſie est vne resolution, ou relaschemēt des nerfs d'un des costés du corps, ou particulièrement de quelque partie seule, laquelle se fait lors que l'esprit animal ne peut irradier estant iceluy arreſté & empesché de passer iusques à la partie, à cause de la solution de continuité, ou de l'emboucheure des voyes, comme il aduient par cheute, coup, forte ligature, grand froid,

froid, qui fait interception des esprits, ou par inflammation des parties voisines, eschyrre, fracture, luxation & semblables. Elle peut aussi venir de cause interne, comme d'humeur epaisse & gluente qui estoupe, opile & bouche les nerfs. Galien au 3. de *locis affect.* dit que s'il y a quelque indisposition autour de la premiere apophyse de l'espine, au moyen de laquelle la faculté du cerueau soit empechée de venir à ladite partie, tous les membres inferieurs excepté la face seront priuez de sentiment & de mouuement, mais si la moitié seulement de l'apophyse est blessée, toutes les parties inferieures ne souffriront pas necessairement resolution, ains seulement la dextre, ou seneltre partie. Si l'espine est blessée plus bas, c'est à sçauoir au dessous du lieu d'où sortent les nerfs qui font leuer la poitrine, soit par luxation de vertebre ou grande playe toutes les parties inferieures soudainement seront priuées du mouuement & sentiment, mais si la blessure n'est fort grande, il s'y fera stupidité & endormissémēt. Quand la cinquieme vertebre de l'espine est blessée, ou souffre quelque autre mal, les mains perdent leur sentiment & mouuement, mais quand la sixiesme est offencée lescdites facultez ne perissent du tout es mains, car les premieres parties du bras demeurent entieres, & encores plus si la lesion est à la septiesme vertebre, ou plus bas, mais si la poitrine s'en ressent, & si ce sont les vertebres du dos le mouuement & sentiment des cuisses se perdra.

*Lib. 3. de
oc. affect.*

La paralysie de quelque cause qu'elle provienne est de tres difficile curation, parce que les nerfs ont fort peu de chaleur naturelle, qui est la principale agente à la curation des maladies, car c'est par elle que nous vivons, mouvons & sentons & en vn mot que nous sommes animez, & de tant plus que cette chaleur sera foible de tant pire en sera le mal, c'est pourquoy elle est incurable aux vieillards, parce qu'ils ont peu de chaleur naturelle. Lors que la paralysie vient par quelque coup, ou cheute qui n'est pas grande elle est par fois guerissable, & de ce nous lisons vne histoire dans Galien de Pausanias Sophiste de Syro, lequel allant par les rues de Rome il tomba d'un chariot & se blessa au commencement de l'espine, dont il perdit beaucoup de sentiment és deux petits doigts de la main gauche, & en la moitié de celuy qu'on appelle medius, & pour auoir esté mal traité il perdit du tout le sentiment en cette partie, lequel fut guery par Galien, luy faisant appliquer lesdits remedes que les autres auoient appliquez aux doigts sur l'espine medulle, & au lieu blessé, si la contusion des nerfs est grande, la paralysie ne reçoit point de curation, comme aussi si la couleur naturelle de la partie se perd, & que la partie vienne seche elle est incurable. La paralysie qui vient aux nerfs de la respiration est incurable. La fièvre suruenant aux paralytiques est bonne si elle est causée par l'obstruction d'humours crasses.

Pour la curation de la paralysie on prescrira
la

la forme de viure desséchante & vn peu eschauf-
fante, la purgation, ou saignée, la diete de ga-
yac, sarcaparilles, saffras, ou de chyne, les leaux
sulphureuses, ostant l'usage du vin, on emplo-
yera aussi les remedes recuuls qui peuvent reti-
rer, deriuer, ou tarir l'humeur apres la purgation,
comme sont principalement les clysteres acres,
errhynes, masticatoires, apophlegmatismes, ve-
sicatoires, setons, ruptoires, ligatures, frictions
& autres. Apres on ordonnera opiates tablettes,
conduits parfums & autres corroboratifs du cer-
ueau & des parties nerueuses.

Quant aux topiques ils doiuent estre resolu-
tifs & coroboratifs, desquels on doit oindre
la partie & le long de l'espine du dos, on com-
mencera tousiurs par l'usage des plus foibles, &
de là on passera aux moyens & finalement aux
plus forts, huile de chamomille, d'hypericon,
de lis, renard, de coste, nardin, de muscade,
de vers, de renard sont les plus benins, l'huyle de
spica, irinum, de terebinth. & de laurier sont
moyens, & les forts sont celuy de castoreum, les
onguens chauds, l'huyle de Iacob ou de cire, de
sauge, rosmarin, & de marioraine tirez par art
chymique. Quelques vns frottent la partie &
toute l'espine avec theriaque vieille & mythri-
dat dissous en eau de vie, le baume d'escript
par Mesué qu'on trouue aussi dans Guy de
Chauliac & Tagaut est estimé fort precieux, du-
quel on retranche le musq pour les pources, & on
y adionste les herbes nervalles & propre pour
la paralysie, Hollier louë aussi fort celuy qui s'en-
fuit.

B b 5 26. *Thuris*

℞. *Thuris albissimi, mastiches* an. ℥. ij. *ligni aloës* ℥. j. *caryophyllor, galangæ, cinnamomi, Zedoaria, nucis moschatæ, cubebarum* an. ℥. vj. *nyrrhæ, aloës, ladani, sarcacolæ, castorei* an. ℥. ℞. *baccarum lauri, nucleorum pini* an. ℥. vj. *treos, aristolochia rotunda, dictamni, consolida maioris* an. ℥. j. *resina elemi, opopanacis, benioini* an. ℥. ij. *succi chama pitheos & herba paralytis* an. ℥. ij. *terebinthina ad pondus omnium. Omnia concorporabis & distillabis in alembico. Extillabit primum aqua: deinde veluti oleosum quid postremo quasi.*

Ce baume est propre aux paralyties, debilitiez & endormissement de nerfs si on en oint le malade & l'origine de nerfs, ou espine medulle chaudement. La composition de celuy de Mesué est telle.

℞. *Myrrhæ electæ, aloës hepaticæ, spica nardi, sanguinis draconis, thuris, mumia, opopanacis, bdellij, carpo balsami, ammoniaci, sarcacolæ, croci, mastiches, gummi Arabici, styracis liquida* an. ℥. ij. *ladani, castorei* an. ℥. ij. ℞. *moschi* ℥. ℞. *terebinth. ad pondus omnium. Arida terantur, vino macerentur & percolentur: tum simul omnia terebinthina commisceantur. Tota mixtura in alembico ponatur, qua vbi ignis substructi calefacta, primum exhibit liquor tenuis, dein crassus & ex rubro flavesceat, qui Balsamum optimum est.*

Li. de
pass. cor-
dis.

De

De la diminution, ou Abolition du mou-
 uement arbitraire ou volontaire
 que les Grecs appellent
 Ancylofis.

Q Velquefois les playes des articles & parties nerueuses, estant gueries, laissent la partie retirée, ramollie, sèche ou aride & son mouvement diminué, depraué ou du tout aboly.

Il est diminué quand la faculté motrice qui vient du cerueau, comme de la fontaine & source ne peut passer par les nerfs aux muscles, qui sont les organes & instruments du mouvement volontaire. Il est depraué par quelque sentiment violent communiqué au cerueau source & origine de nerfs, comme il aduient en la cōuulsion. Il est du tout aboly quand le membre deuiant sec, à faueur d'humidité substantifique, & de l'esprit vital, les nerfs, vaines, ou arteres estant couppez, à cause dequoy elle ne reçoit l'aliment conuenable pour sa nourriture, ou y ait empesché de venir par quelque durté que les Grecs appellent *Porus*, les Arabes *Cal-lus*, & les Latins *Tophus*, prouenant quelque-fois de la resolution des humeurs subtiles & endurcissement des plus grossieres, d'où vient que telles indispositions se rencontrant aux ioinctures & parties nerueuses y cause vne perte to-
 tale

tales de leur mouvement volontaire, sans ressource & esperance de guerison, ne se pouvant flechir, estendre, hausser, baïſſer, ou se tourner en aucune façon. Les Grecs appellent telle indisposition qui empesche de flechir, & estendre la partie, icelle demeurant en l'estat qu'elle se trouue *Ancyloſis*, ce qui aduient par l'endurcissement d'un humeur visqueux qui est naturellement aux ioinctures, ou y ait apporté d'ailleurs, lequel venant à s'endurcir fait coller les os ensemble, les Grecs appellent telle forme de calus ou de porus *Ancyles*, ou *Ancyloſis*, il peut aduenir aussi par le defect du Chirurgien, lequel n'a pas fait flechir & estendre, la ioincture de trois en trois iours au malade qui est bleſſé en icelle, fracturé, ou disloqué, tellement que les os se ioignent ensemble, & la partie perd son mouvement, & non son sentiment.

Or tout ainsi que les parties nerueuses sont rendues paralytiques par vne trop grande humidité pituiteuse, ainsi ceste tension prouient de siccité & endureissement. Et par ainsi prenant l'indication curative de la nature de l'accident, il conuiendra pour la guerison aualler ce que la siccité aura endurcy : parquoy les remedes qui seruent ordinairement aux tumeurs escyrrheuses profiteront aux contractions des tendons, nerfs & ligamens, pourueu qu'ils ne soient totalement rompez, desquels il faut vser par degrez, avant esgard à l'age, habitude, sexe, exercice, nature de la partie, situation, & temps de l'indisposition. Entre les malactiques & ramollitifs plus familiers

liers on peut oindre la partie d'ydroïeum, de graisse de canard, d'huile de lis & graisse de geline, ou de moëlle de la cuisse de veau, avec cire neufue enveloppant la ioincture avec laine grasse, les fomentations faites avec du potage de la teste, ou intestins de mouton, ou ait bouilly racines feuilles & semence d'althea, mauues, lin scenugrec, chamomille & melilot sont tres-propres, comme sont aussi l'onguent dialthea, resumptiuum, martiatum, & agrippa, lors que l'ancylosis estjinueteré. Le cerat cecilius de Philagrius est aussi tres-propre, les diachylons, l'emplastre de muscillagin. cum gummis & en vn mot tout ce qui a faculté de ramollir & resoudre avec mediocrité, comme nous auons enseigné au chapitre de l'escyrrhe, & de la dissolution des callus, ou porus trop durs ou tors.

J'ay veu quelquefois qu'apres auoir ainsi ramolly la partie, à l'ancylosis qui estoit venu par dislocation, pour n'auoir pas bien remis le coude, ou le genoüil, ou pour ne l'auoir pas fait flechir & estendre qu'on rompoit le callus & porus qui s'y estoit fait & ramenoient la partie droite, ou courbe, on en la figure qu'elle demeueroit & seruoit plus commodement, mais la douleur y estoit tres-grande laquelle estoit suivie de fièvre & d'autres accidens, qui neantmoins par les remedes del'art estoient apaisez, & le malade content d'auoir l'action & mouuement de la partie plus libre, ce qui peut estre essayé au bras lors qu'il demeure droit

droit, par le moyen d'une seruiete double
mise au ply du dedans & le tirant en dehors
par les bouts, & vn qui plie le bras en de-
dans, tenant vne main sur l'humerus & l'autre
à l'os du rayon, ou faisant plier le bras
tout au rond d'un pecoul de liêt,
mais il faut que le malade ait
esté auparauant bien pur-
gé & saigné.

* *

Fin du Troisième liure.



Des



DES FRACTURES

*Fracture que c'est, qu'elles sont, ses
especes, Signes, Prognostiques,
& Curation.*

CHAP. I.



FRACTURE est vne solution de
continuité faite en l'os par quel-
que cause violente externe, que
les Grecs appellent *Agma*, ou
Catagma.

Les differences & especes de fractures sont
prinſes, ſelon Galien, de la figure, de la gran-
deur & de la varieté des os rompus. De la figure
l'os quelquefois ſe rompt de trauers, autrefois
de long, & par fois, comme dit Celſe, oblique-
ment. Les Grecs pour mieux exprimer la nature
de la fracture, en ont fait les especes ſuiuantes,
leſquelles ont tiré leur nom de la forme de leur
ruption.

*Lib. 6.
Met. cap.
vltim.*

Caluodon en chou. C'est vne espece de fra-
cture qui est avec les petites esquilles poinctuës
qui reſſemblent à la tige d'une coſté de chou
quand on la rompt, qu'on appelle ſilamens elle
ſe fait au trauers de l'os.

Raphani

Raphanidon, en resfort, c'est à dire que ceste fracture se fait comme quand on rompt vn resfort par les trauers, d'autant quelle est vnue, nette & polie, sans aucune esquille ny aspreté.

Siciedon, en cocombre. Telle fracture se fait avec quelques inegalitez qui sont à l'endroit de la fracture à trauers de l'os.

Chidacidon, en ais, telle fracture est faite en long en la maniere qu'on fend, ou scie vn ais, l'os n'estant en ceste fracture du tout separé, mais seulement fendu, & telle espee de fracture est tres-difficile à cognoistre, excepté que l'os soit du tout à descouuert au droit de la fente & qu'on y mette d'encre & d'huile sur la fente qu'on la rugine.

Alphidon, *Cariedon*, à la ressemblance de farine, ou d'une noix, d'autant que l'os est brisé en plusieurs petites pieces subtiles, de grosseur d'un grain de blé moulu grossierement, ou d'une noisille escachée.

Chalamedon eisonica, en chaume ou ongle, qui est une esclature en droite ligne de ses parties, laquelle sur la fin se courbe, en figure de croissant, appelée par quelques uns pour ceste consideration *Lunaris*.

Apocops.

Cata Apotrausis, *Aruptum*, *Abruptio*, C'est une separation d'une partie de l'os emportée & leuée, de sorte qu'elle manque & defect. Aucunes sont faites en voulture ou enfonceure rehaussant l'os en haut, aucunes fois ils se courbent sans estre rompus, comme sont les costes, cartillages, & os des iambes & bras des petits enfans

enfans, à cause de leur mollesse, autresfois ils se bossellent en forme d'un pot d'estain, ou de cuire quand il est frappé.

La seconde difference prise de la grandeur de la fracture, est qu'icelle est grande, moyenne, ou petite. La troisieme qui est prise du subject, ou os rompu est tirée de la nature de l'os rompu comme au fœmur ou cuisse, humerus ou bras, costes &c.

Les causes des fractures sont externes, comme le rencontre de quelque corps dur qui froisse, ou aigu qui trenche, ou cheute qui escache, ou luittement qui fait entorse & semblables.

La fracture sera reconnüe par les sens, Car maniant le lieu rompu, on trouuera les os separrez, outre qu'on entendra le criquement & bruit des os qui toucheront & frayeront les vns contre les autres, la figure de la partie sera aussi veüe inegale, car le lieu ou l'os est arresté sera plus eminent, que celuy d'où il est sorty qui sera caue, le malade ne se pourra ayder de la partie, principalement si la fracture est à l'adiutoire du bras, ou à l'os du gros de la iambe, parce que le focille ne sert que à soustenir le muscles, & non le corps, le malade sera trauaillé de grande douleur, à raison de la blessure du perioste, de la membrane qui couure la moüelle de os, des nerfs peruertis de leur lieu naturel, & des autres parties qui sont pressées ou picquées.

Le pronogstique ou iugement du danger, ou de la longueur de la fracture sera tiré tant des os rompus que de la fracture & des symptomes

Cc qui

qui l'accompagnent. Car si l'os rompu est grand, ou qu'il soit brisé en plusieurs pieces, ou qu'elle soit pres des iointures, ou avec playe, inflammation des parties voisines, distension des nerfs, piqueure & conuulsion, fièvre aigue, & syncope, ou si elle est en vn corps vieil sera dangereuse de mort. Parquoy on inclinera au pronostique plustost *ad periculum, quam ad securitatem*. De tant plus aussi que l'os sera grand d'autant plus requiert il de temps pour se reprendre, & d'autant qu'il sera plus dur & sec d'autant plus sera il difficile à souder, au contraire de tant plus qu'il sera mol & humide, c'est à dire d'humidité radicale & substantifique de tant plus la guérison en sera subite & facile, côme aux enfans esquels selon Galien l'union se peut faire selon la premiere intention de nature, côme en la chair: au lieu que aux plus aagez elle ne peut estre faite que par vne seconde intention de nature, laquelle ne pouuant faire vn os semblable à celuy qui s'estoit fait en la premiere conformation, dans la matrice elle s'efforce de faire quelque substance qui approche d'iceluy à l'entour des os rompus engendrant vne substance dure approchante de l'os appellé *callus*, ou *porus sarcoides*, mot Grec qui signifie vne durté faite de chair, parce qu'il se fait de ce qui abode & reste de l'aliment de l'os rompu, laquelle substance le tient & agglutine, & avec le temps s'endurcit si fort qu'il est plus ferme qu'en l'autre partie qu'il n'a pas esté rompu.

In artic.
pala. 6.
6. Meth.

Sarcos id
est car. 6.
poros dur

Fallope que nous pouuons à bon droit appeler

ler le prince des Chirurgiens Latins, ou Italiens *Tom. 2. tract. 4. capit. 1. de fractur.* dit qu'il a observé tant aux os des hommes qu'à ceux de beaucoup d'autres animaux qui auoyent esté rompu le callus, ou porus s'estre fait tant en la partie interne de l'os rompu qu'en l'externe. Aussi (dit-il) est il necessaire que si le callus qui n'est autre chose qu'une substance qui approche & retire à celle de l'os rompu emanante & procedante de la partie interieure dudit os rompu croist exterieurement & colle & reünit l'os, qu'il croisse aussi pour plus forte raison interieurement, contre l'advis de Galien *lib. 1. de fractur. semen. 51.* Assurant par ceste sentence que la moüelle est l'aliment de l'os, & partant la matiere du Callus, selon le decret d'Hippocrate *lib. de Aliment.* de Galien, *lib. 2. de facultat.* de Fernel, *lib. 2. Physiol. capit. 2.* Ce que Fallope prouue suffisamment contre l'opinion des Philosophes Peripateticiens, qui vouloient que la moüelle fut l'excrement de l'os : voyez *Tom. 2. tractat. 5. cap. 4.* Il confirme aussi l'experience de Galien que les os des enfans peuuent estre consolidez à raison de leur mollesse & quantité de matiere selon la premiere intention de nature, iusques en l'aage de quatorze ans. Mais ceux des plus aagez ne le peuuent estre que par une seconde intention par defect de matiere & à raison de la siccité des os.

Les os se rompent plus aysement en Hyuer lors qu'il gelle fort qu'en toute autre saison, parce qu'ils sont plus secs & fragiles, mais en

C c 2 temps

temps humide, ils sont moins dangereux, parce qu'ils sont plus ployables. Les fractures qui sont seulement en l'un des os des bras, ou des iambes est plus traitable que celle qui est en tous les deux, parce que l'un demeurant entier il tient ferme & soulage celui qui est rompu. Les fractures qui se rencontrent au dessus des jointures sont ordinairement suivies de fâcheux accidens, qui sont mortels, ou laissent une perpetuelle difformité en la partie. Si les extremités de l'os ne sont jointes de bout à autre également la partie sera plus courte que la saine, & les muscles seront plus tumefiez & enflés, d'autant qu'ils se retirent vers leur origine. La partie tombe aussi le plus souvent en atrophie, parce que les nerfs, veines & arteres sont diuertis de leur propre lieu, & l'aliment & les esprits n'y viennent pas en telle quantité qu'il est requis pour la nourrir. La fracture des vertebres est mortelle, parce que c'est le vicaire du cerueau.

*Senten.
16. Sect.
3. de
fract.*

Si la fracture n'est remise és premiers iours, il y survient inflammation, pendant laquelle il est tres-dangereux de forcer les nerfs & les tendons, & pour ce Hippocr. conseille de ne faire extension le troisieme ou quatrieme iour, de crainte d'inflammation, gangrene, ou mortification, mais apres que les humeurs seront refouts, la douleur & autres accidens appaisez on la remettra. Les parties rompues pour dextrement & habilement qu'elles ayent esté reduictes ne sont iamais si bien conformées, figurées

rées ny si vigoureuses qu'auparavant la fracture. Les fractures des costes apportent de pires accidens que la pluresie.

nota. Les os des mandibules, iouës, clauicules, sternum, omoplate, costes, espine, Ischion, astragale, talon, os des mains & plante des pieds sont recollez & agglutinez dans vingt iours, Celse, ceux des bras dans quarante & celui de la cuisse dans cinquante.

Curation.

La fracture sera guerie en remettant l'os rompu & les pieces d'iceluy en leur lieu naturel. Secondement en les entretenant vnis, afin qu'ils se reioignent ensemble, finalement en empêchant les accidens. Les os rompus seront reduits par synthetisme qui est vne reünion & agencement, appropriation & conionction des os fracturez, qui se fait principalement par extension, qui est vne tirasse, a vn, à deux, ou de plusieurs tirant à forces contraires de l'une & de l'autre part de la fracture, avec les mains, les vnes opposites des autres, ou avec lacqs, ou machines & instrumens propres, lors que le membre rompu est nerueux, gros & roide, ou que les os ont persé la peau. Pour ce qui est de l'estension elle peut estre egale, ou inegale. Egale lors que les deux parties de l'os rompu sont contretirées egaleement & de mesme mesure d'une part & d'autre. Inegale lors qu'on tire plus d'un costé que d'autre l'une seulement ou

C c 3 les



les deux parties de l'os rompu. Ce qui a lieu principalement où il n'y a qu'un os de la jambe, ou du coude rompu car il faut tirer plus du costé que l'os est rompu. Telle tirasse à points contraires est appelée *Antitasis*, ou contre-extension, parce qu'elle est faite à l'opposite les uns des autres, tirant la partie & les muscles à droit fil. La partie estant estendue, il faut redresser, agencer & conformer les os, qui est une operation de la main, qui aquarre, affronte & adresse les deux parties de l'os rompu vis à vis l'une de l'autre, poussant l'eminence de l'os au contraire qu'il ne monstre, tant que les deux bouts se rapportent vis à vis, remettant les pointes de l'os qui passent tout doucement en leur place, prenant garde qu'en faisant la reünion qu'elles ne se rompent, ny aussi les bouts de l'os rompu, qui seroit cause qu'il s'y feroit suppuration, phlegmon & ulcere. Et si la fracture est à la jambe, ou cuisse on conformera la partie saine avec la malade, & on confrontera si elles sont de mesme longueur, pour recognoistre si les os sont bien reduits. Ce qu'on fera tous les iours, parce que les os apres leur remise peuvent facilement estre demis par les frequents tressaillemens & contractions des nerfs & muscles qui accompagnent ordinairement les fractures, principalement lorsque le malade dort, ce qui provient de ce que en dormant la chaleur naturelle se retirant au centre du corps, fait que les extremittez deuiennent froides, dont il aduiet que nature voulant enuoyer des esprits pour secourir

courir la partie bleffée, les esprits ne trouuât la partie disposée pour les recevoir, permet qu'ils se retirent subitement & font contraction & retraction des muscles vers leur principe, & les muscles attirent avec eux les os, d'où vient que par cette secousse, ils sont par fois desloints & separez avec grande douleur.

Les os estant remis, ils seront conseruez en leur vnion par application des remedes astringés, & corroboraifs, par bandages & astelles. Au premier appareil on a accoustumé d'oindre la iambe, bras, ou autre extremité rompuë avec cerat santalin, ou onguent rosat, fait d'huyle rosat omphacin, eau rose, vn peu de vinaigre & de cire blanche, l'usage duquel doit estre continué iusques au quatriesme iour, pour ceder la douleur, repousser la fluxion & empescher l'inflammation, puis ayant oint la partie on appliquera par dessus bol fin, mastic fin, poudre de meurthre, agitez avec blancs d'œufs en consistance d'onguent. Ou

℞. Pulv. thuris, mastiches, boli armeni, sanguinis draconis. an. ʒ. ʒ. farina volat. ʒ. iij. albumin. ouor. q. s. Incorporentur simul & fiat unguentum, aucuns y adjoustant pour le rendre plus adherant & emplastique rosine pini sicca & alum. roch. an. ʒ. ij.

Ce medicament doit demeurer sur la partie quatre iours, ou tout au plus six, & non d'auantage, parce que par son astriction il boucheroit les pores du cuir de la partie & augmenteroit la chaleur estrange d'où viendrait prurit, inflammation, ou de vesicles, lesquelles creuées cause-

C c 4 roient

roient vlcere, ce que aduenant on doit appliquer sur iceluy album rhafis recent, caphuré. On contiendra le tout par le soubandage, qu'Hippocrates appelle *Hypodesmides*, lequel tient la partie immobile, & en repoussant chasse l'inflammation. Il se fait avec trois bandes, la premiere est courte, laquelle est conduite en haut apres auoir roulé trois tours d'icelle sur la fracture, la seconde est vne fois & demie plus longue, & doit estre conduite en bas, & la troisieme est menée de bas en haut par dessus les autres. Il y en a qui font toute cette premiere ligature avec vne bande à deux chefs. Apres on appliquera les compresses, & puis le surbandage appellé *Epidesimo*, pour tenir toute la partie ferme: lequel est fait avec deux bandes egales arrangées l'une au contraire de l'autre, commençant au bas de la partie & montant en haut, de gauche à droit, l'autre commencera d'estre roulée de haut en bas, & sera conduite de droit à gauche: Et finalement les astelles garnies d'estoupes, desquelles les anciens n'vsoient qu'apres le septiesme iour passé, & les rubans pour contenir les astelles. Les compresses, cuissinets, & bandes doiuent tous estre trempés dans oxycrat, ou vin gros & fort couuert, ou bien dans du cerat santalin, ou onguent rosat descript cy dessus. Le premier appareil ne doit estre leué, ny remué qu'apres le quatrieme iour, excepté que les os se fussent remis, ou qu'il y arriuat quelque grand accident, & les luxations ne doiuent estre regardées qu'apres le septiesme iour.

Le

Le quatriefme iour passé on deliera la partie, & otera les premiers appareils, puis on aduifera si les os sont bien adiancez, & on apposera sur la fracture l'emplastre suiuant qui est emplastique, glutinatif & astringent: Car pour faire le porus il faut vser de medicamens qui soient d'une qualité moderelement chaude & astringente euitant ceux qui ont la faculté de resoudre & subtiliser, comme aussi ceux qui sont ramollifans, ou de substance humide & oleagineuse: Car les remedes subtils resoluent la matiere du porus, ou la consomment, & ceux-cy la liquifient & rendent par trop molle. Par ainsi on vsera du suiuant.

℞. *Massa emplastri diacalytheos*. ℥. iij. *pulueris nucum cupressi, boli armeni*. an. ℥. ℞. *malaxentur simul & extendantur super alutam, & fiat emplastrum.*

Ou on vsera de l'emplastrum nigrum, qui est aussi tres excellent pour cicatrifer les vieux vlceres, sa composition est telle.

℞. *Lythargirij aurei*. ℔. j. *Olei & acetian*. ℔. ij. *coquantur simul lento igne donec nigrum & splendens reddatur emplastrum, & non adhereat digitiis.*

Ou on vsera de l'emplastre pro fracturis & dislocat. de de Vigo, qu'il descript au 8. liure. chap. 16. ou de l'eparadrap suiuant.

℞. *Pulueris thuris farina volatilis mastiches, boli armeni, resina pini, nucum cupressi & rubea tinctor.* an. ℥. j. *seui arietini & cere alba* an. ℔. ℞. *fiat sparadrapum.*

C a 5

L'em

L'emplastre diacalcytheos se peut aussi liquifier avec suc de plantain , ou de lolanum, ayant esgard à la température du corps, Car les enfans n'ont besoin de remedes si desiccatifs , parce qu'ils consommeroient la matiere de laquelle se doit engendrer le porus.

L'emplastre estant apposé , on roulera les mesmes bandes, ou des neufves, & on y apposera les cuissinets comme auparauant, trempant le tout avec bon vin rouge , & non plus en oxycrat, parce qu'il pourroit retarder la generation du callus. Tout le tour de la partie que l'emplastre ne contient pas sera oincte du cerat fantalin , pour l'asseurer tousiours d'inflammation, douleur, fluxion & autres accidens. Enfin on apposera les astelles & eclypses lesquelles seront de bois fort delié, ou de charte, ou charton, attachez avec rubans. Aucuns conseillent de laisser long temps la partie en repos en vne cōuenable situation, afin que le porus se face plus commodement , & autres de la debander de trois en trois iours & la fomentier avec eau tie-de, afin d'oster le prurit qui s'engendre du reste du sang, & autres humeurs qui ne se peuuent transpirer, à cause des emplastres , bandes, compresses, & astelles qui les retiennent, & aussi par le deffaut d'exercice, qui rend aussi la chaleur de la partie plus foible , & par telle fomentation les excremens fuligineux trouueront yssue , ce que i'approuue s'il y a grande demangaison, ou autre accident, mais si le malade n'est point inquieté le porus a besoin de repos pour se par-faire,

faire, & ce sera assez de voir la partie & la former de six en six iours, aucuns font bouillir dans l'eau sauge, rosmarin & roses rouges. S'il y a de vescies elles doivent estre coupées avec la pointe des cizeaux & y mettre dessus album rhalis, ou dessiccantium rubeum. La partie doit estre tous le iours doucement changée de place, ou doit estre souleuée pour luy donner transpiration, qu'on appelle flabellation, car si elle demeureroit totalement sans estre vn peu par fois souleuée, la chaleur s'y introduiroit par la trop grande demeure & sejour en vn lieu, & de la inflammation y prendroit possession. Ce qui doit aussi estre obserué au dos & cuissés, & hanches du patient s'il se tient dans le liç: car mesmes accidens y arriueroyent & des vlcerations qui facilement se terminent en gangrene.

La generation du porus sera aussi aydée par l'usage des alimens visqueux, lesquels doivent estre toutefois tels moyennement & non trop, parce que le callus seroit sec, comme aussi si elles estoient trop humides il seroit trop delié, parce qu'il est engendré du propre superflus & reste de l'aliment grossier & crasse de l'os rompu, lequel se concret, ramassé & colle autour des bouts de l'os rompu. Or le malade pour ayder à la generation dudit porus, apres le septiesme iour vsera de pieds de mouton, cartillages, oreilles & parties nerueuses d'animaux, de gélées, ris, grus, panades, bœufs, chastagnes, nesses, vin gros, racines de consoude confite au sucre, confiture de poires, de coins & semblables.

Les

*Galien.
6. Met.
cap. 5.*

Les accidents seront empeschez en situant commodement la partie dans vne petite caisse, ou dans vn canal, ou escorce d'arbre avec vn cuissinet ou petite bande garnie de paille. Aux premiers iours on nourrira peu le malade, & de viandes de facile digestion, luy ostant le vin, & la chair iusques au septiesme qu'il faudra ayder à la generation du porus, son boire sera du potus diuin, ou hypocras d'eau ou de syrop de capillis veneris, ou Alexandrin, & s'il est fort malade, ou fort vieil on luy permettra boire vn peu de vin.

S'il est ieune on luy ouurira le lendemain de la fracture la veine du bras tirant du sang selon que les forces & grandeur du mal demonstrent, si le corps est cacochyme il sera legèrement & doucement purgé.

Les bandes seront trempées avec bon vin rouge, ou decoctions corroboratiues. Si l'inflammation ou douleur suruient à la partie, il faudra incontinent relascher les bandes & oster les astelles iusques a ce que les accidens soient passez, & sur la partie seront appliquez onguent fantalin, ou rosat, ou autres remedes paregoriques & anodins.

Si la fracture est avec playe, on otera les fragmens des os separez s'ils sont denuez de leur perioste, mais s'ils tiennent encores il les faudra remettre en leur place, afin qu'ils ne piquent la chair, ou autres parties, puis on poursuura la curation de la playe & de la fracture selon qu'il a esté enseigné. Les astelles ne doi-
uent

uent estre mises en cette espee de fracture si tost qu'à la simple, le bandage doit aussi estre moins serré, & doit estre fait en telle faõ qu'on puisse penser la playe vne, ou deux fois le iour sans le deffaire ny bouger, ny mesme la partie, car elle a besoin de repos pour faire le callus & vnion de l'os. Sur l'os on appliquera remedes catagmatiques & dessechans adioustant avec les poudres miel rosat, afin qu'elles ne dessechent par trop l'os.

On recognoitra que le callus se fera lors que les douleurs les tressaillemens & autres accidens cesseront, & s'il y a playe lors qu'elle iettera beaucoup moins de sanie que de coustume, & lors qu'il resudera des perositez de la partie blessée vne sueur sanguinolente semblable à vne rosée, qui taindra les cuissinets & bandes nature chassant en la formation du callus ce qui se trouue de plus delié & vaporeux, & qui ne luy peut seruir. Alors il ne faut pas tant essuyer la playe que de coustume afin de ne dessecher les quatre humiditez, ou humeurs secondes, qui sont comme le baume de la partie pour faire l'vnion des parties ouuertes & la remplir & agglutiner, la playe sera aussi pensée si souvent, ny les bandes ne seront si estroitement serrées que de coustume, afin de n'empêcher le sang d'aller à la partie pour parfaire le callus.

Du

Du Callus trop gros , ou tourtu , &
le moyen de l'adancier.

C H A P. II.

SI le callus est trop gros , ou qu'il soit tortu & mal formé, on le pourra rompre apres l'auoir ramolli, puis on redressera les os en leur figure naturelle. Mais s'il est trop dur & vieil, on ne doit entreprendre de le rompre : Car l'os se rompra plustost en tout autre lieu qu'au porus, outre qu'ils y peuvent arriuer de grands accidens , qui sont capables de causer la mort au malade.

Les remedes qui le peuuent ramollir, ou refondre & diminuer sont les choses vinctueuses, huyleuses & humides , ou subtiles. La fomentation de boüillon de tripes ou de teste de mouton y est propre , principalement si on y fait boüillir racine de lis, de althea de colourée, semence de lin, fœnugrec, & graine de l'aurier ou qu'on applique sur la partie fiente de pigeon, Ou

℞. Vnguenti dialthea & resumptiui an. ℥. ii. j. axungia anseris, gallina & butyri recentis an. ℥. j. olei liliorum & amigdallarum dulcium, vel seminis lini an. ℥. j. b. aque vite parum fiat linimentum.

La partie sera frotée dudit liniment , puis on y apposera l'emplastre suivant.

℥.

℞. *Massa emplastri de ranis cum mercurio & cerati asypati descript. Philagry an. ʒ. iiii. olei aue-
ribini & liliorum an. ʒ. j. liquifient simul & fiat em-
plastrum, vel ceratum.*

Si le callus est trop gros, & qu'il ne soit pas vieil, il sera diminué en le frottant longuement avec huile de laurier, y meslant parmy vn peu de salpêtre, ou du sel commun. On appliquera aussi par dessus vne lame de plomb, & on serrera assez estroittement la partie, roullant la bande de bas en haut, afin que par tel serrement & forme de bandage on empeche que nature n'y enuoye tant de nourriture. Les remedes resolutifs seront aussi tres-propres pour appliquer sur la partie, pour transpirer & dissiper vne partie, de l'humeur, le malade doit estre peu nourry & de viandes qui ne soient pas generatiues d'vne grande quantité de sang.

Mais si le callus est trop mince & petit on liera & bandera la partie de haut en bas, afin d'exprimer le sang vers le lieu rompu, & on ne serrera la bande que fort peu, ou on l'ostera du tout en tout. La partie sera fomentée avec eau chaude, mais il faudra cesser de faire ladite fomentation lors que la partie se tumifiera & enflera, parce qu'on resoudroit en fomentant plus longuement ce qui auroit esté attiré par le moyen de ladite fomentation, comme dit Galien. On nourrira le malade copieusement & de bons alimens afin d'engendrer force sang, luy donnant œufs mollets, perdrix, poulaille, panades, grus,

416 *De la Fracture du Nez.*

grus, hordeats, femoules, collis, restaurens & semblables. Sur la partie seront appliquez remedes qui ayent la faculté d'attirer le sang sur la partie afin de la refaire & nourrir que le poros s'engendre & se face, tels sont les emplastres faicts avec poix noire, renouvelle tous les iours, on y peut adiouster pyrethre, souffre, euphorbe & terebinthine.

De la fracture du Nez.

C H A P. III.

LE Nez se peut rompre en sa partie supérieure, laquelle est ossuë, qui fait que le malade demeure camus toute sa vie. Sa partie cartilagineuse qui est en bas se peut aussi meurtrir & contuser, comme dit Ægynete. Pour la rabilleure de la fracture si l'os est haillé en haut on l'abaissera, & s'il est trop enfoncé, il sera relevé avec la sommité de l'espatule, ou avec vn petit baston rond fait exprés, enuéléppé de linge délié, afin de ne blesser le nez. Puis on mettra dans la narine tante de plomb, ou d'argent, ou si tous les deux costez du nez sont rompus, on y en mettra deux tentes vne de chaque costé, & seront cannulées, afin que l'os rompu soit soustenu & contenu en la forme naturelle, que les excréments puissent passer pour estre purgéz, & que le malade puisse respirer. Par dessus on appliquera vn remede astringent, & de bonnes compresses

à

à chaque costé du nez , trempées dans l'astringent , afin de le contenir, puis bendant la partie & prenant garde de ne trop serrer la bande de crainte que le malade ne demeure camus, dans cinq ou si iours on leuera l'appareil pour y mettre vn bon emplastre, lequel y sera laissé iusques à la fin de la guerison. Le porus se fait dans quatorze iours.

De la fracture de la Mandibule
inferieure.

CHAP. IV.

LA machoire inferieure laquelle est mobile, est articulée par arthrodie. Elle est composée de deux os qui se ioignent au milieu , par syncondrose : En cette icy il y a deux apophyles, vne pointuë appelée *Coronum*, en laquelle s'insere le tendon du muscle temporal, l'autre gresle, dite col , ou *Cervix*, qui entre dans la cavité de l'os temporal, & fait l'arthrodie. Lors qu'elle est rompuë elle sera reduite en la place, en mettant les doigts dans la bouche du malade , pressant les eminences tant par dedans que par dehors , afin d'vnir & opposer les os l'un contre l'autre. Si la fracture est au trauers & que les bouts des os cheuachent l'un sur l'autre, il faudra faire l'extension & contre extension , tirant d'un costé & d'autre oppositement afin de pouoir remettre les os l'un au droict de l'autre. Et

D d si

si les dents sont ébranlées, ou iettées hors de leur s'aucoles, il les faudra remettre, & les attacher contre celles qui sont fermes avec fillet d'argent, ou d'or iusques à ce qu'elles soient affermies, faisant tenir dans la bouche du malade du bol armenien, ou de terre sellée, de conserve de roses vieilles, ou de celle de grenades, ou quelque gargarisme astringent. Pour asséurer les os remis on mettra vne ferule de cuir, dequoy l'on fait les semelles de souliers de la longueur & argeur de la machoire à l'endroit du menton, laquelle doit estre fendue par le milieu à l'endroit du menton, puis on y fera ligature avec vne bande large de deux trauers de doigts, coupée par les deux bouts, laissant d'entier vn poulce, & à l'endroit du menton elle sera pareillement fendue aux deux bouts, afin qu'elle comprenne mieux le menton & le serre, & des quatre bouts les deux inferieurs seront cousus sur le sommet de la teste contre vn bonnet de nuit, & les autres deux bouts superieurs seront conduits de trauers & seront cousus au derriere du bonnet, afin que les os rompu soient contenus asséurement. Les signes que la fracture sera bien reduite sera que les dents de la machoire seront en pareil rang & assiete que celles de la machoire superieure, & se rencontreront.

Le patient se doit coucher du costé opposé de la fracture, de crainte que les os ne se demettent, & qu'inflammation, douleur, fluxion, ou autre accident n'y suruienne. Il sera nourry de bouillie, panade, coulis, pressis, hordeats, amandes

des gelées, potages, œufs mollets, confitures, restaurans, & autres viandes liquides, car il le faut garder de macher iusques a ce que le callus soit parfait, qui est environ le 20. iour. ceste partie estant espongieuse, & pleine de substance mouëlleuse, & principalement en son milieu.

De la fract. du Clavicule.

C H A P. V.

LA Clavicule lors qu'elle est rompuë le bout qui est attaché contre l'espaule est ordinaire plus penchant contre bas que l'autre qui est attaché contre l'esternum, parce que le bras l'entraîne apres soy. La fracture faite en long de la clavicule est difficile à remettre, comme est aussi celle qui est faite de trauers en forme de raifort, parce qu'apres sa remise elle retombe facilement, car encores qu'elle n'aye aucun mouuement de soy, si est-ce que suiuant le mouuement de l'espaule, & du bras, elle est attirée en bas, & qu'elle diligence qu'on y puisse faire, il y demeure quasi toujours deformité, parce que la ligature ne se peut pas faire tout au tour comme à vn bras, ou iambe. Le callus est parfait en 20. iours, cet os estant rare & spongieux de sa nature.

Pour reduire la fracture il faudra qu'un seruiteur tire le bras en arriere, & l'autre l'espaule du costé opposite, & si l'os est bas il sera releué

en haut avec les doigts, ou sera poussé en bas s'il est reléué en haut. Aucuns remettent cette fracture en mettant vne grosse compresse ronde sous l'aisselle malade, & pressant apres le coude contre les costes. Si les bouts des os sont si bas qu'ils ne puissent estre remis, il faudra coucher le malade à la renuersé, & luy mettre entre les espaules vn oreiller assez dur, ou le cul d'un chauderon, ayant mis premierement quelque couuerture dessus. Puis vn seruiteur pressera contre bas les espaules du malade, afin que les bouts des os soient par tel moyen releuez en haut, & si l'os est tellement brisé qu'il ne puisse estre remis ou que les poinctes causent d'accidens dangereux: pour euitier la mort, il faudra accroistre la playe, & avec vn crochet on tirera les fragmens des os, ou s'ils tiennent au perioste, on les arrangera en telle façon qu'ils n'offencent point, traictant apres la playe, comme il appartient.

Mais si les os peuuent estre remis sans incision, on les remettra, puis on appliquera remedes colletiques au dessus, & tout autour de l'os ferules enueroüppées de linge delié, ou d'estoupes & compresses trempées dans ledit medicament, & par dessus la fracture on mettra vne grosse compresse pour empescher que l'os ne se reléue, bendant puis apres la partie avec vne bande à double chef d'une palme de large, & d'une toise & demie de long, la mettant en forme de croix saint André, faisant qu'elle tire le bras en arriere. Sous les aisselles & principalement

palement à celle du costé de la fracture on mettra bonnes compresses pour remplir les cauités & pour faire que le malade supporte mieux la ligature. Pareillement le malade tiendra le bras en arriere posant la main sur l'hanche, afin que l'os soit mieux retenu en son lieu.

De la fracture de l'Omoplate.

C H A P. VI.

LE palleton ou espaulete n'est point iointe, mais seulement plaquée au derriere des costes de la poitrine, & attachée avec les espondilles & occipital par le moyen des muscles, & au deuant par l'acromion, apophyse & aduancement de l'os, ou la clauicule s'adioint & appuye. Elle a vne autre petite apophyse recourbée à la façon d'un bec de courbeau, d'où vient qu'elle est appelée Coracoïde.

On recognoit que l'Omoplate sera rompu en son extremité par la douleur que le malade sent lors qu'on la touche & par l'inegalité. S'il est rompu en sa partie large, on y apperceura vne cauité, le bras sera stupide & endormy, & lors qu'on y touchera, la douleur sera grande, à cause des nerfs qui sont portez des trous des vertebres, & dissiminez dans le trapeze, grand & petit dentelé, muscle tres-large & rhomboïde. Si la fracture est grande & qu'elle soit avec

D d 3 playe,

playe, elle apporte de dangereux accidens, parce que cette ioincture est réparée de plusieurs gros vaisseaux, procedans de la veine & artère axillaire, & de plusieurs nerfs qui sortent des vertèbres du col, qui se distribuent à tous les muscles du bras, outre que lors qu'il s'y fait pourriture & inflammation, ils sont facilement communiquez au cœur, & autres parties, d'où la mort s'en peut ensuivre.

Pour la guérison si les pieces de l'os ne sont du tout séparées, & n'offensent point il les faudra remettre en leur place, puis y appliquer remèdes glutinatifs, bandes & compresses. Mais si les esquilles sont séparées de leur tout & perioste, on fera incision & elles seront ostées avec bec de corbin.

De de la fracture, ou depression du sternum, ou Brichet.

C H A P. V I I.

LE sternum quelquefois est rompu, autrefois il est seulement enfoncé, ou comprimé. On reconnoist qu'il est rompu par l'attouchement : Car il obeit au doigt, & en le touchant on sent le bruit & criquement des os. Mais s'il est enfoncé, il y aura inégalité, & cavité, le malade crachera le sang, & aura vne toux avec difficulté de respirer, à raison de la compression du poulmon, d'où vient que cette compression
&

& fracture sont extrêmement dangereux. Pour la Curation il faut mettre le malade à la renverse, luy mettant sur le dos vn-quarreau assez dur, puis on foulera ses espaules contre bas, afin de faire remonter l'os, puis avec les mains on le reduira, pressant les costes d'un costé & d'autre, iusques à ce qu'il soit bien reduit, & on y appliquera remèdes glutinatifs, compresse & ligatures passées sur les espaules, on ouvrira la vaine au malade, on luy prescrira vne forme de viure refrigerante, & on luy fera vser de syrops, bechiques, & pulmoniques pour preuenir l'inflammation, toux, & autres accidens.

De la fracture des Costes.

C H A P. VIII.

LEs vraies Costes se peuent rompre en toutes leurs parties, parce qu'elles sont ossuës, mais, les fausses ne le peuent estre qu'aupres des vertebres, le reste estant cartilagineux, qui se plie & presse sans se rompre & se tourne releuer. Quelquefois elle se rompent en dedans, autrefois en dehors, & par fois elles s'esclattent par le dedans & non en dehors, ou l'esclature & fente va iusques au milieu de leur substance, qui est rare & espongieuse, & maintesfois elles sont du tout rompuës, & leurs esclats piquent & blessent la pleure qui est au dessous. Les signes qu'elles sont rompuës sont qu'on sent

D d 4 vne

vne inegalité au toucher, & bruir, le malade est trauaillé d'une grande douleur punitiue, à raison de la membrane qui est piquée des esclats, il a grande difficulté de respirer & les accidens sont beaucoup plus pires & vrgeants qu'en vne pleuresie, comme dit Aegynete. Il crache le sang, qui est sorty des vaisseaux coupez & dilacerez, le poulmon venant à le sucer, il est jetté dans la trachée artère & de là par la bouche.

*Hip. 5.
art.*

Si la fracture est au dehors de la coste elle est guerie sans grands accidens, mais si la coste est du tout rompuë & que les esclats ayent blessé la pleure, le danger est grand ou de peripneumonie, ou empyeume. Il se fait aussi au dessus des costes vne boursouffleure, prouenant d'un humeur pituiteux muscillagineux, engendré du reste de l'aliment qui ne peut estre assemblé, à raison de la meurtrisseure, d'où vient qu'elle est grosse, comme si on l'auoit soufflée, & si on la serre on sent l'air se departir, & le lieu demeure caue comme aux tumeurs cedemateuses, & si on n'y remédie tost il s'y bastit inflammation, aposteme, difficulté de respirer & alteration à la coste par l'attouement de l'air, la chair estant esleuee du contre de la coste, le malade meurt sec & tabide.

Ceux qui ont fracture aux fausses costes se trouuent, selon Hippocrate plus mal deuant que manger qu'apres, parce que la viande les tient soustenuës & releuées, & parant il veut qu'ils mangent libéralement. Si
la

la fracture est sur l'exterieur de la coste, elle sera remise avec la main, mais si elle est au dedans la remise est impossible, parce qu'on ne peut retirer la coste, & tout ce qu'on y peut faire c'est d'estendre l'emplastre suivant sur de toile, neufve, & faire coucher le malade sur le costé sain, & apposer sur le costé malade ledit emplastre, lequel on retirera en haut diuerses fois avec violence iusques a ce que le malade aye la respiration plus libre, faisant tenir l'halaine au malade, ou le faisant toussir au temps qu'on l'arrachera, afin que la coste soit releuee par tel moyen.

℞. Picis nigra, resinae & terebinthina an. ℥. ij. Hip. lib. farina frumenti, aloes, mastiches. an. ℥. 6. fiat massa de a. 1.
ad vsum prædictum. *scilicet, sentent. 51.*

Aucuns conseillent de releuer la coste avec ventouse appliquée sur la coste rompue ce qu'Hipp. reprouue, parce qu'elle comprime les parties adiacentes, attire à la partie malade fluxion, y cause douleur & autres accidens. Si la coste ne peut estre retirée, & que les accidens soyent grands, il faut pour euitier la mort decouurer vne portion de la coste rompue avec le rasoir, puis on tirera les fragmens des os avec crochet, ou on les coupera avec tenailles incisées afin qu'ils n'offensent rien, & on situera le patient en vne figure moins dolente que faire se pourra, & on traittera la playe comme il appartient, ouurant la veine au malade, luy ordonnant quelques clysteres & iuleps, pectorals, syrop, forme de viure sobre, amédés, hordeat & autres alimens refüratifs & pectorals. Pour resoudre l'humeur

D d 5 muqueu

426 De la fract. des vertebres.

muqueuse, & flatuositez des costes il y faudra apposer le marc de roses distillées imbuës de bon vin rouge, ou ayent bouilly anis, fenouil chamomile, ou on y mettra la moitié d'un pain blanc chaud imbu dudit vin, & serrer la partie avec le bandage assez seurement, on y pourra appliquer emplastre de melilot & *oxycroceum*, pour voir de resoudre, & si on ne peut empescher la suppuration, avant qu'elle soit totalement faite on ouvrira la tumeur, afin que la coste ne soit corrompue, puis on épuisera la matiere avec tante canulée, & traitera l'ulcere comme il appartient.

De la fracture des vertebres.

С Н А Р. I X.

LEs vertebres se peuvent rompre ou en leur corps rond, ou en leurs apophyses. La fracture qui se fait en leur propre corps, si elle est en haut est suivie de paralysie de bras, & si elle est en bas de paralysie des cuisses & iambes, de la retention des excremens & de la mort, à cause de la compression de la moëlle. Si les apophyses sont rompues on les sentira avec les doigts, les esclats des os, meneront bruit & changeront de place en les pressant & lors que le malade se courbera, il sentira de grandes douleurs. Pour la guerison on coupera la chair pour oster les esclats qui pressent la membrane

*Hip. sect.
2. porrh.*

&

& la moëlle, s'ils sont separez de leur periofte, mais s'ils y tiennent encores, ils seront adiancez en leur lieu naturel, on hauffera le vertebre s'il est enfoncé & on traictera l'vlcere suiuant sa nature. Si les apophyses sont rompues, elles seront gueries avec moins d'accidens: Car tous os rares & espongieux se reprennent en peu de temps.

*De la fracture de l'os Sacrum & du
Coccix, ou Cropion.*

C H A P. X.

SI l'os Sacrum est rompu à l'endroit de l'espi-
ne la fracture sera incurable, mais en les au-
tres parties elle sera guerie, comme a esté ensei-
gné. Quant au Coccix qui est composé de qua-
tre petits osselets dont le premier a vne cavitè ou
s'insere la fin de l'os sacrum, les trois autres sont
oints par symphise & à leur bout y a vn petit
Cartillage, lors qu'ils sont rompus il faut mettre
le doigt dans le fondement, & le releuer en haut,
& avec l'autre main egaler les os exterieure-
ment, puis on y appliquera remedes conuen-
bles, le malade demeurant dans le lièt iusques a
ce qu'il soit guery, & lors qu'il se leuera il sera
assis sur vne chaire percée afin que les os ne
soient pressés.

De

De la fracture de la hanche.

C H A P. X I.

LEs os Ilion, Ischion & le pubis sont tellement cimentés & ioints les vns contre les autres, aux personnes qui ont accompli toutes leurs dimensions & accroissemens, qu'ils ne peuvent estre que malaisément separés l'un del'autre, mais aux enfans ils se separent aisément. La rabilleure de la fracture n'est différente des autres. Mais si on est contrainct d'y faire incision il faut euitier de couper le chef des muscles, ou quelques vaisseaux, principalement le gros nerf qui se distribuent entre les muscles de la cuisse & de toute la jambe.

De la fracture de l'os du Bras.

C H A P. X I I.

L'Humeurs, ou adiutoire n'a qu'un seul gros os moëlleux, auquel nous remarquons sa partie supérieure, inférieure, interne, externe, antérieure & postérieure. En la supérieure nous y voyons une grosse teste adjoincte à l'os, servant d'apophyse, nous remarquons aussi à la teste dudit os une escissure ou fente, pour le passage d'une des testes du muscle biceps qui flechit

le cubitus. La partie inferieure a deux apophyses l'une interne, l'autre externe, qui est en façon de polie, servant à l'articulation du cubitus qui se fait par ginglime. En la partie anterieure, posterieure, interne & externe se voyent plusieurs petites eminences pour l'origine & incersion des muscles.

La reduction de la fracture sera faite en faisant assoir le malade assés bas, afin que l'operation soit faite plus à l'aïse & que le malade ne se puisse leuer lors qu'on fera l'extension, laquelle doit estre vn peu forte, en tirant ledit os, & bras en bas vers la terre en ligne droite, tenant le bras contre le corps vers la ceincture, & que le coude soit plié, afin de le pouuoir mettre en escharpe tout d'une venue apres l'auoir remis. Car si on reduisoit la fracture & que le bras fut droit, la fracture seroit dangereuse de se demettre, puis on apposera les remedes, compresses, bandes & astelles, prenant garde qu'elles ne blessent la ioincture, Car les parties nerueuses amenant d'accidens dangereux. La partie sera tenue en repos iusques a ce que le callus soit fait, qui est enuiron le quarantiesme iour.

*Hip. li. de
offic. med.
sect. 3. &
3. de fract*

* *

De

*De la fracture de deux fociiles
du Bras.*

C H A P. XIII.

AUcune fois il n'y a qu'un de ces os rompus & autrefois tous deux, quelquefois la fracture est proche du coude, & autresfois esloignée La Curation en est plus difficile si les deux os sont rompus, Car si l'un est sain, il tient le rompu en sa place, & garde que les muscles ne soyent retirez vers leur origine. Si l'os du rayon est seulement rompu la Curation en sera facile, parce qu'il sera supporté par l'os du coude, mais si l'os du coude est rompu, la fracture en sera pire. Si les deux os sont rompus l'extension doit être plus grande que s'il n'y en a qu'un, puis on appliquera les remèdes, cuissinets & bandes nécessaires avec les astelles, ou papier de carte, mettant après le bras en escharpe, & que la main ne soit guérie plus haute que le coude, afin que le sang & autres humeurs ne croupissent sur le lieu rompu & qu'on le mette, comme veut Hipp. en figure moyenne entre prone & supine, afin que l'os du rayon soit justement situé sur le coude. On fera aussi estendre & flechir de trois en trois iours le bras, afin qu'il ne survienne Ancilosis.

*Libr. de
fract. sect.
1. font. 3.*

De

De la fracture des os de la main.

C H A P. XIV.

Si la main est rompue on fera estendre la main du malade sur vne table egale, & les os rompus seront tirez & radressez en leur place naturelle, attachant les doigts les vns contre les autres, puis on y apposera les remedes requis. Au dedans de la main on appliquera vne compresse ronde, pour tenir ferme les os rompus & les doigts seront tenus non du tout pliez ny du tout droitz, mais en vne figure moyenne, afin que l'apprehension & vſage d'iceux ne soit aboly & perdu.

De la fract. de la Cuisse.

C H A P. XV.

L'Os de la cuisse estant rompu selon Auicenne, est de tres-difficile remise, & rarement Li. 3. f. 3.
tract. 1.
cap. 4. le peut on remettre que le patient n'en demeure boiteux tout le reste de sa vie, & s'il est couppé pres la iointure, à raison des ligamens, nerfs & tendons il apporte de grands accidens. Pour la reduction il faut faire vne grande extension, le malade estant couché sur les d'os & ayant la jambe droite. Si deux hommes ne sont assez forts pour faire l'extension & contre-extension

on se seruira d'un glossocome, prenant garde que l'os de la cuisse est courbé en sa partie intérieure, & gibbeux en son extérieure, & partant ne doit estre remis en figure droite, mais selon sa forme naturelle, le conferant avec l'autre, puis on appliquera vne compresse trempée en onguent rolat, qui remplisse la cavité d'icelle, & d'autres sur la partie plus gresse qui est proche du genoüil, afin que les ligatures soyent esgalles, puis on roullera la bande pour contenir l'os, empescher la fluxion & contenir les remedes, compresses & astelles, aduisant autant de fois qu'on pensera le malade que l'os demeure en sa naturelle figure. On mettra au ciel du liét vne corde, afin que le malade se puisse souleuer lors qu'il vouldra rendre ses excremens, & que le cropion se puisse esuantiller, parce qu'il s'inflammeroit & gangreneroit facilement si on ne luy donnoit air.

De la fracture la de Rotule ou Genoüil.

C H A P. XVI.

Quelquefois ceste partie se fend de son long ou se contuse, ou rompu & separe en deux, troys ou plusieurs pieces, avec playe, ou sans playe.

Les signes sont manifestes par l'impotence de la partie, cavité & bruit de l'os. Ceste fracture ne peut estre si dextrement rabillée que le malade

malade n'en boitte & cloche le reste de sa vie, parce que le porus empeche que le genoüil ne se peut pas bien flechir. Les malades ont beaucoup de peine à monter vn degré, ou quelque lieu haut, mais s'ils marchent en vn chemin plat il ne se recognoist pas autrement. Elle est reduite en estendant la iambe & en approchant les pieces des os les vnes contre les autres, puis on y appofera remedes propres, & fera mise vne grosse compresse sous le iaret pour remplir la cavitè, afin que le malade ne puisse plier la iambe cependant que le porus se fait. Car s'il la plioit les pieces des os qu'on auroit reduites ensemble se separeroient, la iambe sera tenuë en repos quarante iours pour le moins.

De la fracture de la iambe.

C H A P. XVII.

Quand l'os de la greue est seulement rompu, il se trouue au dedans de la iambe, parce que le petit ne laisse ietter dehors estant entier. Et si le petit focille est rompu il se trouue dehors, parce que le gros ne le laisse ietter dedans estant entier. Mais si tous deux sont rompus ils se peuent aussi bien trouuer en deuant *Li. de* qu'en derriere & en derriere qu'en deuant, *fra. sect.* selon Hippocrates: la fracture de l'os de la greue *2. sen. 65.* est plus dangereuse, difficile & tardiue à guerir que celle du petit os, parce qu'il est plus gros

E s &

& qu'il soustient tout le corps, & le petit ne sert que pour soustenir les muscles qui sont en la iambe pour donner mouuement au pied. Mais lors que tous deux sont rompus la curation en est plus difficile, & tient plus malaisement estant rablée, parce qu'un os sain sert plus que toutes les astelles, cuissinets & bandages, outre qu'il empesche le retirement des nerfs & muscles vers leur origine, qui est le cerueau.

Ceste fracture sera remise en estendant la iambe droitement la conserant avec la saine, la fracture estant remise on apposera les remedes glutinatifs compressees, ligatures, & finalement les astelles de deux ou trois doigts de large & d'un demy pied de long, lesquelles doivent estre cambrées, afin de les coucher plus commodement contre la iambe. La cavitè du jarret & celle qui est entre le pomeau de la iambe & du talon doivent estre remplies de compressees faites d'estoupes enueloppées de linge, on y peut aussi apposer de fenons, ou torches de paille, dans lesquelles on peut mettre vn baston, afin qu'elles soient plus fermes & asseurées, lesquelles seront enueloppées d'un demy linceul, puis on les apposera aux costez de la iambe, lesquelles comprendront au longueur depuis le talon iusques à l'ayne, & seront liées en quatre ou cinq endroits, afin que la iambe ne chancele ny d'un costé ny d'autre, puis sera située en figure droite, de moyenne hauteur, mollement & vniment, pour euitier les accidens. Car si elle estoit située trop haute, la fracture demeureroit concaue en
sa

sa partie anterieure , & si elle demeure courbe elle sera gibbeuse en sa partie anterieure & le malade demeurera boiteux. Le talon doit estre levé en l'air par intervalles , afin que les esprits influens irradiant aux fixes , & qu'on donne air & transpiration aux vapeurs retenues. De mesme faut il faire aux reins & cropion qui sont parties denuées de chair, subiectes à s'exulcerer & gangrener, & apportent la mort au malade si on ne leur donne flabellation & air, & si elles ne sont rafraichies par emplastres d'onguent rosat, ou de cerat santalin , faisant soufleuer par fois le dos au malade ayant vne corde pendue au ciel du lit pour cet effet, afin qu'il se puisse tenir des deux mains , ou d'une & de l'autre s'appuyer sur le lit pour prendre air ou bien on soufleuera par fois le dos avec bourrelet garny de duvet.

De la fracture du pied.

CHAP. XVIII.

LA fracture du pied est remise. comme celle de la main, excepté que les ortels ne doivent estre tenus courbez comme ceux des doigts de la main, ains droitz , afin que le cheminer ne soit empeché.

Fin du quatriesme Livre.



DES LUXATIONS.

*Qu'est-ce que luxation, ses differences,
causes, signes & curation.*

C H A P. I.



Vxation est vne cheute de l'article hors de sa propre cavit  en vne estrange, avec offence du mouuement volontaire.

Paul. l. 6.

cap. 11.

Cel. li. 8.

cap. 10.

Hipp. sect.

3. de fra.

sent. 5 1.

Les differences de luxations sont deux qui ne different que du plus & du moins. *Echaribrema* qu'Hippocrates appelle *Olistimia*, & les Latins *Luxatio*, qui est la parfaite luxation, & l'autre s'appelle *Diacinema*, des Latins *subluxatio*, ou *imperfecta luxatio*: Entorse qui se fait lors que la luxation est imparfaite, l'os n'estant du tout hors de la boitte, on l'appelle aussi en Grec *Pararithrema*. Quelques vns y adioustent pour vne troisieme espece, l'elongation, relaxation, & esslargissement des ligamens qui lient les iointures qui se fait par vne grande extension, comme à l'anche par la gehenne, aux espauls par l'estrapade, & aux pieds par vn faux pas, ou Entorse. Les Grecs appellent ce relaschement *Chalasis*, & les Latins *Prolongatio*, mais ce n'est proprement dislocation, ains bien vn chemin à faire. On y peut encores mettre l'entre-ouverture

ture des os, lors qu'ils s'entrebaillent ou s'eslo-
chent, sans toutefois estre luxez, ce qui aduient
principalement es petits focilles du bras & de
la jambe, par la dilaration, dilaceration, ou ru-
ption des ligamens.

Aux petits enfans il s'en fait vne par la sepa-
ration des Epiphyses, comme de la teste de l'os
adiutoire, fœmoris, ou autre iointure, ce qui
est recogneu par la separation qu'on void des
os, avec crepitation & impotence de la partie.
Les os des petits enfans se courbent & cam-
brent : mais ceux de vieux se rompent plustost
qu'ils ne se plient. D'icelles les vnes sont simples
les autres composées, ou compliquées avec autre
maladie, ou accident, Aucunes sont faites en la
partie antérieure, les autres en la postérieure, au-
tres à la supérieure autres à l'inférieure, les vnes
sont recentes, les autres sont vieilles, autres dif-
ferences peuuent estre prinſes de la profondeur
ou superficie de la iointure, & de la variété des
parties luxées. Les vertebres se peuuent enfor-
cer en dedans que les Grecs appellent *Leordosis*,
& les Latins *Incuruatio in interiora*, ou ils se peu-
uent forietter en dehors & faire ibosis, ou bos-
se & vouteure que les Grecs appellent *Cyphosis*,
& les Latins *Gibbositas*, ou *curuamen*, ou bien ils
se peuuent entordre en forme d'un S, ce que les
Grecs appellent *Scoliosis*, & Latins *obstipitas in
latus, distortio*.

La cause des Luxations est interne, ou exter-
ne. L'interne peut estre quelque fluxion qui re-
lâche les ligamens de la iointure & l'os tombe

de la boîte, ou lors que les ligamens sont imbus & tumefiez, lesquels venans à s'acourcir & retirer attirent les apophyses de os, dont ils ont leur origine, ou bien les os même de leur cavité, ainsi qu'on void aduenir à la hanche par la Ischiatiatique & aux vertebres, par la fluxion de quelque humeur glaireux, ou glutineux qui relache les ligamens nerueux qui les attachent.

La cause externe peut estre vne cheute, saut, course, gehenne, estrapade, contrainte & pressement du corps, ou autre chose violente, principalement si la cavité est superficielle & le corps fort humide, ou atrophie & sec. Il y a encores vne autre cause hereditaire qui peut venir de generation, comme quand le pere la mere, quelqu'un des parens est boiteux ou bossu, non que cela aduienne tousiours, mais il peut arriuer quelquefois, car la santé & maladies du corps & des parties d'iceluy ont accoustumé d'estre telle qu'elle est la disposition de la semence, car comme dit Catule. *Natura sequitur*
Li. de art. sect. 3. sen semina quisque sua. Hippocrates dit aussi que les
8. sect. enfans dans le ventre de leur mere se peuent
4. ent. 3. luxer les bras & les iambes par cheutes, coups,
4. ou pour auoir esté pressez, comme on void aux varus qui est vn vice du pied, lequel se tourne au dedans, & aussi aux valgus, qui est le même vice, mais que le pied se tourne vers la partie exterieure en dehors, on les appelle *vari* & *valgi*, ou pieds borts, lesquels vices viennent ordinairement, de ce que la femme estant grosse s'est

s'est tenuë trop longuement assise les iambes croisées, si ce vice n'est hereditaire, il peut aussi venir de cause, comme de n'auoir pas esté soigneux de tenir les pieds droits en maillotant & pliant l'enfant. Ils se peuuent aussi denoyer pour auoir les articles trop humides, & de ce on ne doit faire difficulté non plus que du temoignage de Galien au liure des articles, que l'enfant au ventre de sa mere peut auoir des apostèmes qui se peuuent ouurir & cicatrifer.

Les signes de luxation sont recogneus par la Tumeur qu'on apperçoit au lieu ou l'os est tombé, par la cauité du lieu ou il est sorty, par la difformité de la partie, icelle ne se ressemblant plus, & n'est nullement conforme à la saine, si on en fait comparaison, pourueu qu'elle s'en soit vitiée, l'action demeure abolie, le mouuement volontaire perdu, & le malade ressent vne grande douleur a l'entour de la iointure.

Le iugement & prognostique est tiré de la grandeur de la luxation de causes & du temps d'icelle, de la figure des articles & de l'inclination des os luxez, des maladies & accidens qui l'accompagnent & de l'abitude du corps. Car les grandes & parfaites luxations sont plus mal-aysees à reduire que les petites & incompletes, la dislocation de cause interne est plus dangereuse que celle qui est de cause externe, parce que la iointure est subiecte a estre derachée demise par la fluxion, l'inueterée est plus mal-aysee que la recente, pource que la cauité de la iointure s'estant remplie de chair baveuse,

E e 4 ou

ou autre matiere, & la teste de l'os s'estant faite vne autre place, ne peut pas facilement rentrer en son lieu naturel, & s'il y est remis il rechoit incontinent. La luxation des vertebres du col cause vne espee de squinance mortelle, la luxation aussi des autres si la moielle est pressee tant soit peu est mortelle, parce que c'est comme vne prolongation du cerueau, en leur dislocation forme vne paralysie incurable, parce que les nerfs qui donnent sentiment & mouuement à toutes les parties y ont leur passage, & pource nature les a faites creules, par les trous de chaque roüelle sortent vne coniugaison de nerfs, lesquels pressez, ou estant ictez hors de leur lieu naturel, les esprits ne peuuent plus irradier & la perte du mouuement & sentiment s'en-ensuit, & si sont ceux du dos les excremens tant des intestins que de la vescie sont totalement supprimez, j'en ay veu vn qui ne pouoit ietter ny par algalie son vrine, ny par clysteres les excremens, mais on les luy faisoit tous rendre par le moyen de la compression du ventre inferieur.

Il y en a d'autres ausquels ne se fait aucune retention desdicts excremens, & meurent ainsi miserablement vlcerez. La dislocation du coude est difficile à remettre à raison de la figure, celle de la machoire est dangereuse de conuulsion à cause de l'extension du crotophite, l'entre-ouuerture des os, de l'Omoplate, &

& du clavicule au lieu qu'on appelle acromion, & de l'os du coude & du rayon, du petit foveille de la jambe d'avec le grand os, l'os calcaneum du contre l'astragalus ou l'osselet ne se rejoignent jamais parfaitement, & partant la partie demeure difforme, & l'action amoindrie. Les parties luxées deviennent atrophiées, tant parce que l'aliment n'y peut estre commodement apporté que par défaut d'exercice qui fortifie & entretient les parties, ainsi que dit Hippocrates. La luxation qui est jointe avec la playe, inflammation, convulsion ou autre grande maladie ou symptome est dangereuse, & faut premièrement commencer d'ourdir la curation par l'urgent, qui importe de la vie du malade, & puis on remettra la luxation. La luxation d'un corps qui est cacochyme en quelle partie qu'elle soit, ou qui est fort plethorique est suivie de beaucoup de dangers.

Lib. 6. Ep.
sect. 5. sent.
x. & sect.
3. de art.
sent. 88.

Curation.

Pour la curation de la luxation nous avons trois indications: la première de remettre l'os en sa place, la seconde de le contenir en son lieu naturel, la troisième de corriger les accidens, ou les empêcher & prévenir.

La remise de l'os que les Grecs appellent *Arthrembole*, sera faite par l'extension du membre luxé, que les appellent *Catasis*, qui se fait en tirant la partie demise, le reste du corps demeurant fermé en sa place. Cette extension se fait

E e 5

en

en trois manieres. La premiere est la plus simple de toutes , qui se fait avec les mains , lors que la dislocation est tendre & recente , & le corps ieune , ou mollet , & s'appelle Palestrique , laquelle se practiquoit aux jeux de luitte , s'il aduenoit que quelqu'un des luitteurs se fut demis quelque partie.

Orib. de
mach. c. 1

La seconde s'appelle Methodique, parce que par industrie & souplesse de quelques instrumens qui se trouuent sur le champ , comme lacqs, liens, bandes, eschelles, pieces de bois à la The-salicenne, banc dossier, portes couppées à deux batans qui s'ouurent l'une en haut & l'autre en bas, petits pieux, courts bastons, & par semblables aydes la teste de l'os denoüé & remise, & repoussée en son lieu naturel. Et cette maniere de remise est comme aux enfans, femmes, & à ceux qui sont desia grandelets & fermes, lors principalement que les dislocations sont desia enuieillies & refroidies.

La troisieme qui est de plus grand efficace se fait par instrumens organiques, comme par lamby, ou banc d'Hippocrates, moufle, ou par engins appelez tractoires & autres machines, qui se pratique aux corps rudes, & robustes, qui ont les muscles & les os gros, & aux vieilles dislocations, & s'appelle organique, qui se fait ou par l'industrie d'un seul qui par compas & proportions geometriques fait aller les instrumens en touchant certains cercles, poulies, oches & ressorts, ou par la force de plusieurs personnes. Le membre luxé estendu, la teste de l'os luxé doit estre remise vis à vis du lieu d'où

elle est sortie que les Grecs appellent *Mochlia*, ou *Mochleusis*, qui est proprement affronter & adresser la teste de l'os demis iustement à l'endroit du lieu où elle est partie. Cela fait, il la faut repousser doucement & placer en son siege naturel par la mesme voye qu'elle est sortie, lequel repoussement est appelé *Aposesis*. Or on recognoistra que l'os sera remis par le bruit qu'il fera en rentrant dans sa boite, par l'action libre de la partie, par sa naturelle conformation & par l'eclipsment des accidens. Estant remise on laschera la partie peu à peu, afin que les muscles retournent en leur naturel, arrestant si bien l'os de tous costez qu'il ne puisse retomber y, appliquant avec estoupes trempées en oxycrat & exprimées le remede suiuant.

℞. *Pulu. boli armeni, sanguinis draconis, farina volatilis, mastiches, picis, resina. an. ʒ. ʒ. Albumin. ouor. quant. sufficit fiat medic.*

Les compresses seront aussi trempées en oxycrat & dans ce medicament, lesquelles seront apres mises & serrées tout autour de l'os, & au lieu d'où l'os sera sorty on y en mettra vne plus grosse compresse que les autres, puis on bandera la partie, roullant tousiours la bande à l'opposite du lieu où l'os aura esté luxé. Finalement on y appliquera les astelles & lacets, & on posera la partie en vne conuenable situation, la tenant en repos sans la remuer ny çà ny là, ne la pensant qu'apres le sixiesme, ou septiesme iour, si quelque accident n'y arrive, apres lesquels on appliquera l'emplastre de Vigo, ou de ceux qui sont
au

au chapitre des fractures, puis on bandera la partie ne la pensant que de sept en sept iours, trempant les bandes dans du vin gros, ou decoction astringente.

Les accidens seront empeschez en appaisant la douleur, & en couppant chemin à la fluxion, ce qui sera obtenu par l'usage des corroboratifs & astringens appliquez sur la partie, par la forme de viure sobre & refrigeratiue, obseruée iusques à ce que la partie soit hors de danger d'accident, & par la saignée & purgation legere. Si elle est compliquée, on commencera par la guérison de l'urgent, puis on remettra la luxation, si elle est avec playe & fracture, la luxation sera premierement remise, puis la fracture, & finalement on guerira la playe par remedes af-fortis.

Si la luxation est vieille & endurcie, auant qu'essayer la remise, il la faudra ramollir avec eau tiede, hydroleum, cataplasmes, emplastres & autres remedes malastiques, chalaistiques & relachans, remuant après la partie çà & là, afin de subtiliser, eschauffer & attenuer l'humeur qui peut-estre tombé sur icelle, & pour mieux estendre les fibres des muscles, ligamens, & aponeuroses qui la lient. Si les os sont entre-ouverts, on les ioindra par ligature, commençant de bander sur l'entre-ouverture de l'os, & s'il y suruiennent d'accidens, comme il aduient souvent à celle du talon qu'elle est suyvie d'inflammation, douleur ou de conuulsion, il y faut promptement remedier, tirant du sang au malade,

de, & le purgeant si les forces le permettent, & en appliquant sur la partie remedes paregoriques & anodyns, autrement le malade se mourroit bien tost.

De la dislocation de la machoire inferieure.

C H A P. I I.

LA machoire inferieure se peut disloquer en la partie anterieure, & iamais en la posterieure, les deux additaments mammillaires empeschant qu'elle ne peut estre reculee en arriere. Elle se peut disloquer d'un costé seulement, & par fois de tous les deux, ce qui peut aduenir en bahaillant, machant, ou serrant des dents quelque chose de force, ou en faisant quelque violence en ceste partie.

On recognoit qu'elle est demise seulement d'un costé en ce que la machoire se tourne de trauers, & le costé d'où elle est sortie se montre plat & caue, & la partie saine plus esleuee & haute, la bouche du patient demeure ouuerte sans la pouuoir fermer, il ne peut macher les viandes, les dents sont plus aduancées en deuant que celles de la machoire superieure, & aussi ne respondent à leurs compagnones, les canines se rencontrant sous les incisives. La partie demise & le menton, sont tournez vers le costé opposite & sain.

Les

Les signes qu'elle est disloquée des deux costez sont qu'elle pend sur la poitrine, & tout le menton s'aduançe en deuant, & par dessus la machoire on void les muscles temporals tendus, & la salive qui coule inuolontairement de la bouche du malade, le patient ne peut fermer la bouche ny parler qu'en balbutiant & beguayant. Les accidens sont plus grands & la dislocation de plus pénible remise, & le malade est trauaillé d'une douleur extreme, la fièvre souvent s'y allume, l'inflammation au tour de la gorge & bien souvent le malade meurt par des conuulsions enuiron le neufuiesme iour, à cause (comme dit d'Alechamps) de cinq rameaux de nerf qui viennent de la seconde & cinquieme coniugaison du cerueau qui se distribuent aux muscles qui la font mouuoir. Les praticiens tiennent que dans douze iours qu'elle demeure reduitte, elle s'assure & ne tombe plus, sans autre nouueau effort.

Pour la remettre lors qu'elle est disloquée d'un costé on fera situer le malade beaucoup plus bas que le Chirurgien, & la teste sera tenuë en arriere par vn seruiteur, afin qu'elle ne suiue le Chirurgien, puis on mettra le poulce dans la bouche du patient sur les dents maxillaires, & abbaissera la machoire, en la tirant à costé, & la poussera-on en sa place, commendant au malade de n'ouuir point la bouche, afin que les muscles ne se tendent point, qui rendroit la remise plus difficile. Apres que la reduction sera faite on appliquera blancs d'œufs & huyle rosat
pour

pour appaiser la douleur, & les compresses seront trempées en oxycrat. Au second appareil on usera de remedes agglutinatifs qui ayent puissance de resserer les ligamens, & autres parties relachées, & finalement vn emplastre de diacalytheos dissout avec vinaigre & huyle rosat. La partie sera bandée commodement, & le malade sera nourry de panades claires, amandes, potages & autres aliments qui se puissent aualler sans macher.

Mais lors que la machoire est disloquée des deux costez on fera coucher le malade sur vne petite selle basse, ou sur vn tabouret, ou en terre, luy faisant tenir seurement la teste, & le Chirurgien enuveloppera ses deux poulces de quelque linge delié, tant pour eüiter qu'il ne soit blessé des dents que pour eüiter qu'ils ne glissent, apres il mettra les deux dits poulces, dans la bouche du malade, & pressera avec iceux les grosses dents de la machoire inferieure, & en mesme temps tenans les autres doigts par dessous le menton, il esleuera la machoire en haut & la remettra en son lieu naturel. Et si la bouche est fermée en telle façon que le Chirurgien n'y puisse pas mettre les poulces on y mettra deux coins faits de cedre, ou de sapin, ou autre bois mol, de figure quarrée & de grosseur d'un doigt, ou plus, & seront poussez & glissez aux costez sur les dents maxillaires, les y tenant fermement: Car ils seruiron pour conduire la machoire en son lieu quand on la tirera. Apres on mettra vne bande sous le menton, & vn
seruiteur

448 *De la luxat. de la Mach. infer.*

seruiteur mettra les deux genoüils sur les espaulles du malade, & tirera en haut les deux bouts de la bande: & alors le Chirurgien doit presser vers le bas les deux coins de bois, & radresser les deux bouts des machoires en leur lieu naturel, puis sera traité comme il a esté dit. S'il aduient que la machoire se recule quelque peu vers la partie postérieure & qu'il s'y face vne demi luxation il ne faudra que donner vn coup de poing au dessous de la machoire pour la pousser en haut, & elle se peut faire complete, à raison de ses deux additemens mammillaires.

*De la disloquation de l'os iugulaire ou
Clavicule.*

C H A P. III.

LA clavicule se peut disloquer de contre l'esternum, & de l'omoplate, ou acromion qui est l'abotissement de son espine contre lequel est iointe & appuyée la clavicule. La luxation se peut faire en dedans, en dehors & aux costez, toutefois elle est fort rare à raison de la connexion estroite qu'elle a avec lesdites parties, & le bout qui est ioint contre l'esternum a peine se peut baisser estant iceluy soustenu par la premiere coste. Aucuns prennent ceste luxation pour celle de la teste de l'auant-bras, mais si elle est difficile a cognoistre elle est encore plus
diffici

De la luxation de la Clavicule. 449

difficile à guérir. En ceste luxation le bout de l'espaule est enflé, & le lieu d'où est sortie la clavicule caue & enfoncé, le malade sent douleur, & ne peut hausser le bras ny remuer l'espaule, ny porter sa main à la bouche, & demeure ainsi impotent toute sa vie si elle ne peut estre remise.

La réduction se fera estendant le bras & en poussant, faisant coucher le malade s'il est nécessaire à la renuerse, ayant l'espaule sur le cul d'une jatte, puis on haussera en haut la Clavicule, si elle est abaissée, ou en bas si elle est haussée, on tirera le bras du malade en avant, ou en arriere selon le costé qu'elle sera demisé. Galien cite qu'à l'age de trente cinq ans en folastrant au college il se demit l'acromion d'auec la Clavicule, si bien qu'il y auoit de distance plus de trois doigts, & fut guery par vne tresforte & estroite ligature, laquelle estoit si pressée & serrée qu'il sentoit le battement des arteres au dessous de l'os furculaire, laquelle il supporta quarante iours, mais il y a fort peu de malades (dit-il) qui vueillent tant souffrir.

De la dislocation de l'Humerus.

C H A P. I V.

L'Humerus qu'Hippocrates appelle auant-bras se Disloque facilement, parce que la

Ff cavité

cavité de l'omoplate qui le reçoit est fort peu caue & est lisse & polie de toutes parts, comme est aussi la teste de l'humerus, ioint qu'il y a vne substance cartilagineuse & vne humidité qui lubrifie la partie, & qu'il n'y a point de ligament d'os en os en ceste ioincture, comme il y a en la hanche & gonoüil.

Il se disloque en quatre manieres, sçavoir en la partie superieure, inferieure, anterieure & exterieure, & non à la posterieure, à cause de la teste du palleron qui reçoit l'avant bras, ny en la partie interieure de la iointure tant à cause du muscle deltoide qui est au dessus que de la teste du palleron, & de l'acromion qu'il a tirant vers le col, & de l'apophyse Ancyloide qu'il a tirant en dedans. Le plus communement il se deslioué en la partie inferieure. Les signes qu'il est luxé est qu'on trouue vne cavité sur l'espaule & auancement à l'acromion ou extremité de l'omoplate, qui est aiguë & auancée en dehors, la teste de l'Humerus estant descendue dessous l'aisselle, là où on trouue l'eminence de la teste de l'os tombé, le coude s'escarte des costez & se iette en dehors, tellement qu'il est plus aisé au malade de le porter en dehors qu'en dedans, le bras est plus long, & ne peut le malade porter sa main sur la teste ny à la bouche, les muscles estant tendus & presséz.

La dislocatation del'Humerus sous l'espaule est remise par six moyens. Le premier avec le poing ou les doigts. Le second avec l'espaule mise sous les aisselles, lesquelles deux manieres conuien

conuiennent aux dislocations recentes des corps ieunes, enfans, femmes & autres corps mollets, ou fort maigres. La troisieme maniere se fait avec le peloton de fil poussé avec le talon. La quatrieme avec vne pelote, mettant le bras, ou aisselle sur vne barre de bois, ou sur vne courge, ou autre chose semblable soutenue par deux seruiteurs, ou entre deux colonnes, ou sur vne porte. La cinquiesme avec l'eschelle, & la sixiesme avec l'ambi: Mais il faut quand on fera l'extension prendre le bras par dessus le coude, afin de ne faire extension de la iointure d'iceluy, Car il y pourroit arriuer de grands accidens.

La maniere de reduire l'humerus avec le poing, ou avec les doigts ioints ensemble est qu'il faut faire tenir fermement le malade au dessus de la iointure disloquée par vn homme fort, puis luy faire tirer le bras au dessus du coude contre bas, faisant que la teste de l'Humerus soit posée vis à vis de sa boîte, & ayant tiré suffisamment, le Chirurgien hauffera de ses doigts ioints ensemble, ou de son poing l'os dans sa cavité, laquelle remise sera facilitée par les muscles de la partie, Car iceux en se retirant vers leur principe attirent l'os dans sa cavité, lors que la teste est desenueloppée d'entre les muscles. La reduction faite on appliquera à l'entour vn medicament fait de farine folle, bol armenien, myrthe, encens, poix resine & alum subtilement puluerisez & incorporez avec blancs d'œufs & sous l'aisselle on

452 *De la luxation de l'Humerus.*

mettra vn peloton de laine , de cotton , ou de linge trempé dans huyle myrthim , rofat & vinaigre , ou dans l'onguent rofat , ou refrigeratifs de Galien , puis on bandera la partie avec bande qui aye deux brassées de long , & cinq doigts de large , & doit estre roullée à deux chefs , mettant la bande par son milieu sous l'aisselle , & sera menée d'un & d'autre chef par dessous l'espaule malade , puis par dessous l'autreaisselle , en sorte que le bandage se croisse en forme de Croix Saint André. On attachera apres le bras contre les costes , & sera mis en escharpe , assez haut en figure d'un angle droit tenant la main prez de l'espaule saine , afin que l'os ne retombe , & s'il n'y arriue aucun accident , il ne faudra changer l'appareil de quatre ou cinq iours.

On le remettra aussi avec le talon , lors que le malade ne pourra demeurer droit ny assis , le malade doit estre couché en terre sur quelque matelas , ou couuerture , & sous sonaisselle on mettra vn peloton de fil , ou vne pelote de cuir remplie de bourre , ou de cotton , laquelle sera de grosseur proportionnée , afin que du talon on puisse mieux remettre l'os en sa place. Car lors qu'on tire le bras il se fait plus grande cauité en l'aisselle à cause des tendons & des muscles qui sont des deux costez. Le peloton estant mis le Chirurgien sera assis vis à vis du malade au deuant du bras disloque & si c'est le bras droit il accommodera le talon de son pied droit

droit sur la pelote, & si c'est le gauche il accommodera le gauche. Puis apres il empoignera le bras du malade au dessus du coude, & le tirera vers les pieds, & avec le talon il poussera fort contre l'aisselle.

Et pendant que cela se fera il y aura vn seruiteur par derriere la teste du malade, lequel haussera le bras avec quelque lien, ou corroye propre à ce faire, & posera la plante de son pied sur l'espaule du malade, & la poussera en bas. Et d'avantage pour bien faire, il y aura vn autre seruiteur assis de l'autre costé qui tiendra le corps & le bras sain du malade, afin qu'il n'obeisse, & ne soit esleué ny ça ny là lors que la reduction se fera.

On reduit aussi l'humerus en mettant l'aisselle du malade sur le bout aigu de l'espaule d'un homme assez fort, & plus grand que le malade, ou s'il n'est plus grand, on luy mettra quelque chose sous ses pieds pour le hausser, lequel homme estant ainsi situé, tirera le bras vers sa poitrine, en sorte que le corps du malade demeure suspendu sur luy, si le malade est trop leger quelqu'un se suspendra encores sur luy. Cependant le Chirurgien estant du costé opposé pressera l'espaule du malade contre bas pour faire plus commodement la reduction.

On le remet aussi avec vn baston assez plat comme vn courge (dont les chambrières de Paris portent deux seaux d'eau sur leurs espaulles) de largeur de deux poulces,

F f 3 &

454 *De la luxation de l'Humerus.*

& en long ayant enuiron d'une toise, au milieu duquel sera attaché vn peloton de fil, ou vn estufs de grosseur conuenable à l'aisselle, à chacun costé y aura vne cheuille esleuée, qui empeschera que l'espaule ne chancelle ny çà ny là.

Puis deux hommes plus grands que le malade, ou qui auront quelque chose sous leurs pieds tiendront le baston sur leurs espauls, & le malade poussera son aisselle sur le peloton, & le Chirurgien tirera fort le bras contre bas en sorte que le malade demeure suspendu sur le baston qu'on peut appeller courge, & que par tel moyen la réduction se face.

La réduction de l'Humerus se fera avec vn degré, ou eschellon d'eschelle, en attachant vn peloton de fil à l'eschelon, de telle rondeur & grosseur qu'il puisse entrer sous l'aisselle du malade: puis on fera monter le malade sur vne petite escabelle, & on luy liera les iambes & le bras sain derrière le dos, & apres on posera l'aisselle du malade droitement sur le peloton luy commandant d'approcher son corps tant qu'il sera possible contre l'eschelon.

Car autrement il y auroit danger de rompre l'Humerus sans remettre la dislocation aussi on gardera que le malade ne mette la teste entre les eschelons. Puis on liera le bras disloqué au dessus du coude avec vn escheueau de fil ou autre lien propre & vn seruiteur le tirera fort contre bas, & tout à l'heure vn autre seruiteur luy tirera
l'escabelle

l'escabelle de dessous les pieds, de façon qu'il demeurera du tout suspendu à l'eschelle. Et par ce moyen l'os sera réduit ou de soy mesme, ou par l'aide du Chirurgien qui poussera l'espaule contre bas, en branlant le bras d'un costé & d'autre. L'os estant réduit tout à l'instant on mettra une autre escabelle sous les pieds du malade, afin qu'il puisse retirer son bras du dessus de l'eschelle plus aisément, car s'il le relevoit trop en haut il y auroit danger que l'os sortit de la place naturelle.

L'humérus est aussi assurément remis avec l'instrument d'Hippocrates appelé Amby lequel est le meilleur & plus assuré moyen de tous les autres. Le mesme auteur le décrit en cette façon. Il faut prendre un bois (dit-il) Lib. I. de
art. sm.
19. large de quatre ou cinq doigts & espez de deux, & de longueur de deux coudées, ou plus court. Il faut que l'un des bouts soit fort estroit & fort tenue: & qu'il y ait une petite teste ronde & un peu caue, & qui soit un peu eminente non vers les costes, ains vers la teste de l'os du haut afin qu'estant mis la teste dudit os, il soit approprié à l'aisselle prez les costes. L'on collera quelques pieces de drap au bout dudit bois ou quelques compresses de coton, ou de linge, afin qu'il blesse moins les parties ou il touche. Apres il faut mettre le plus avant qu'on peut la teste dudit bois en l'aisselle entre la teste de l'os du haut du bras, & les costes. Pareillement tout ledit bras sera estendu sur ledit bois, & lié au dessous de l'aisselle, & un peu au dessus du coude, & de

la main, afin qu'il soit immobile. Or c'est chose qui importe & qu'il faut faire que le bout de ce bois passé la teste de l'os du haut bras de façon qu'il entre fort avant sous l'aisselle. En apres il faut mettre vne piece de bois en trauers, de la grosseur d'un manche d'une hoüe, au milieu de deux colonnes auxquelles laditte piece soit bien attachée : sur lesquelles avec le bois il faut mettre tellement le bras, qu'il soit d'un costé, & le reste du corps soit de l'autre. Et laditte piece doit estre sous l'aisselle & apres il faut tirer d'un costé le bras autour de la piece de bois si haut, que le malade en soit suspendu de tout le reste du corps, de sorte qu'il ne tombe en terre. Aussi qu'on le balance contre bas, Au lieu de deux colonnes, on s'aidera d'un eschelle, ou d'une porte, ou de deux pieds de lits, & par tel instrument on ne manquera iamais de remettre la dislocation excepté comme dit Hippocrates) que la chair soit accreuë dans la cavité de la iointure, & que la teste de l'os se soit desia faite vne cavité & place assurée de tous costez. Car pour lors il ne pourroit estre remis, ou il retomberoit en son lieu qui est desia calleux & tient lieu de iointure. Et si d'auenture la teste de l'Humerus n'entre subitement dans sa cavité, il faut que le Chirurgien branle ça & la le bras disloqué, & par tel moyen la teste de l'os entrera en sa cavité, & apres on y appliquera les remedes, compresses, ligatures & autres appareils conuenables.

La luxation de la partie anterieure de l'Humerus

merus est si rare à cause de l'acromion qui est appuyé de contre, du muscle *epomis* qui est gros & fort, & du piceps & autres qui remparent la jointure de tous costez qu'Hippocrates confesse n'auoir veu iamais ceste espece de luxation. ^{sect. 1. de art.} Toutefois Galien tesmoigne l'auoir veüe par ^{sent. 2.} vne grande violence vne fois en Asie en la ville de Smyrne, & quatre en la ville de Rome. Laquelle luxation on recognoist par la figure de ^{Com. sect. 1. de art. sent. 23.} la partie vitiée, & par l'attouchement de l'article avec la main; car on trouue la teste de l'auant bras vers la poictrine, & le malade ne peut flechir le coude.

Pour la reduction il faut faire coucher le malade à la renuerse, & faire l'extension du bras de la partie contraire. Mais il faut premierement mettre vn lien propre pour tenir la jointure ferme, semblable à celui que Galien appelle ^{Li. de ar. carthesien}, & remplir la cavitè de l'aisselle d'un ^{sect. 1. sent. 23.} peloton de fil, ou autre chose semblable & tirer le bras par dessus le coude, & lors que la teste dudit os est serrée des muscles, il faut le tourner vers la partie posterieure, qui est opposite à l'antérieure, & se prendre garde qu'il ne tombe en bas vers l'aisselle: ce qu'on euitera en l'estendant & tirant vers diuerles parties. A quoy sert aussi la garniture du peloton susdit. Puis faut pousser la teste de l'os, qui est serré entre les muscles: & apres en lachant l'extention, faut laisser remettre l'os en son lieu avec les muscles, qui s'en retournent d'eux mesmes à leur origine.

Ff 5 La

458 *De la luxation de l'Humerus.*

La dislocation de l'humerus en la partie extérieure est aussi fort rare, Elle se reconnoist en ce qu'on ne peut estendre le bras, & iceluy se meut plus difficilement en l'estendant vers la partie extérieure, que vers l'antérieure, avec ce on trouue l'eminence de la teste de l'os vers la partie extérieure de l'espaule, & vne cavitè en sa partie contraire.

La reduction de ceste luxation se fera en faisant coucher le malade sur le ventre, puis en tirant fort le coude vers les parties contraires à la luxation, & en poussant l'eminence dans sa cavitè. Mais en qu'elle maniere que la luxation de l'Humerus soit faite pour reduire il faut estendre le bras vers la partie inferieure, le tenant tousiours droit. La reduction estant faite on mettra vne pelote sous l'aisselle & des compresses à l'entour de la iointure, remedes glutinatifs, & on bandera le bras en croix saint André, puis on le mettra en escharpe en angle droit, comme à esté dit.

La luxation de l'Humerus en la partie supérieure est reconneuë par la grande cavitè qu'on trouue sous l'aisselle, & par l'eminence de la teste de l'os qu'on void ioignant le dessous de la furcule, avec ce le coude est plus esloigné des costes que quand la luxation est faite en la partie inferieure, & par la perte de l'action du bras.

Le Chirurgien voulant remettre ceste luxation doit mettre son espaule sous le coude du malade, & le pressera en haut, & à l'instant
il

Il fera repousser par vn seruiteur la teste de l'os pour la remettre dans la cavitè, ou on fera coucher le malade à la renuerse sur vne table, ou à terre, & que vn seruiteur tire le bras, & le Chirurgien de ses mains poussera l'os en sa place, puis on mettra vne bonne compresse là où l'os estoit & tout autour de la iointure, & sera pensée, comme à esté dit.

De la luxation du Coude.

C H A P. V.

LE Coude peut estre demis en quatre manieres, sçauoir en sa partie interieure qui regarde le centre du corps, lors que le bras est en sa propre figure, qui est entre prone & supine il se peut aussi luxer en sa partie exterieure qui est opposite, & en sa partie superieure, qui regarde le ciel, & en sa partie inferieure qui regarde la terre. Comme c'est os se deplace difficilement, aussi se remet il malaisement, & d'autant que cette iointure a plus grande diuersité d'eminences & cautez que celle de l'humerus, de tant plus difficile sa remise est. Quand on fait vne si grande fluxion que l'apophyse interieure du coude rencôte le fonds de sa cavitè, l'apophyse posterieure se deplace en derriere: & aussi quand on fait vne extension violente, l'apophyse anterieure touche le fonds de sa cavitè, & se iette hors de son lieu, & ceste luxation est plus difficile que l'autre, & l'olecrane & extremité du coude est fort haute & sa partie

interieure fort basse, & par consequent est plus facile à flechir le coude, qu'à l'estendre. Ceste dislocation faite en la partie exterieure se fait par vne cause plus violente que celle qui se fait en la partie interieure. En la luxation externe le bras demeure estendu, sans se pouoir plier, pource que l'apophyse interne du coude demeure en la cavitée externe. qui est en la partie inferieure de l'os du haut bras, laquelle estoit auparavant occupée de la partie interieure de l'olecrane, d'où vient que la luxation est tres-difficile à remettre, pource que laditte apophyse demeure accrochée dans icelle cavitée. Hippocrates & Celse attribuent ce signe à la luxation de la partie anterieure.

Les signes que la dislocation est faite en la partie interieure c'est que le bras ne se peut estendre, & demeure plié, & Celse cote ce signe à la luxation de la partie posterieure. Les signes de la luxation aux parties laterales superieure, ou inferieure sont que la figure de la iointure du coude demeure vitiée entre la fluxion & l'extension, & ce signe est attribué par Celse à la luxation de la partie interieure & exterieure. En toutes ces especes de luxations l'action du coude est empeschée iusques apres la remise, & on trouue l'eminence du coude là où l'os est porté, & vne cavitée au lieu où il est forté, comme en toutes autres especes de luxations. La luxation incomplete est facile à remettre, mais la complete est tres-difficile, aussi elle se fait difficilement.

Il faut que ceste luxation soit remise auant que l'inflammation, fluxion ou autres accidens y suruiennent, car apres elle sera incurable.

Pour remettre la luxation qui est en la partie exterieure, il faut qu'un seruiteur tienne asseurement le bras du malade au dessous de la iointure de l'espaule, & le Chirurgien tirera le bras par la main, & poussera l'os de l'auant bras en dehors, & l'eminence du coulde en dedans, & tirera le bras peu à peu en le tournant d'un costé & d'autre, afin de ietter l'os en sa cavité, ne flechissant iamais le bras, parce qu'on ne pourroit en ce faisant remettre l'os, à cause que l'apophyse interieure de l'os du coulde est en la place de l'apophyse exterieure de sa cavité de l'os du haut bras, & partant en pliant le bras, on ne fait seulement que hausser le coulde, & on ne le tire pas en sa cavité. S'il ne peut estre remis par la main, il faut faire que le bras disloqué embrasse vne colonne, ou le pied d'un lit, & qu'il soit vn peu plié, puis on empoignera d'une forte lisiere l'extremité du coulde, la tirant vers sa cavité avec vn baston entortillé dans ladite lisiere. On il sera encore reduit plus facilement si on met vn bien fort lien de la largeur d'un poulce sur l'extremité du coulde, lors que le bras sera autour du pilier, puis on tirera le lien iusques à tant que l'os soit tombé en sa place qui sera lors que le malade flechira le bras, la douleur estant cessée, & la figure vitiée remise.

Si la luxation est faite en la partie interieure il faut pour la reduire estendre fort le bras, & le
flechir

flexir soudainement avec impetuosité, de façon que la main aille toucher l'espaule du bras luxé. Aucuns mettent quelque chose ronde & dure au ploy du coulde, puis flexissent fort le bras & avec violence, comme a esté dit.

Si l'os du coulde en la partie supérieure, ou inférieure s'est quelque peu forietté de sa place, on fera pour le remettre tenir le bras estendu par deux seruiteurs, l'un desquels tiendra l'avant-bras, & l'autre le brassal, les tirant chacun vers soy afin de faire extension & contre-extension, & le Chirurgien repoussera l'os en son siege naturel avec sa main, & sera traité comme l'avant-bras. Et si le coulde est hors de son lieu entièrement l'autre os appelé rayon le sera aussi, partant en reduisant le coulde, on aduifera aussi de reduire le rayon, & faut noter qu'en la partie supérieure il y a vne apophyse qui est carue & ronde qui reçoit l'os du haut du bras, & vne petite eminence, ou s'incere le muscle biceps.

Ceste dislocation doit estre pensée de trois en trois iours, & on fera remuer le bras au malade en figure prone, supine, l'estêdre & flexir, & luy faire leuer quelque chose de pesant afin d'empêcher qu'il ne se face Ancylosis, & pour rendre souples les ligamens, elle sera rafermie en vingt ou vingt cinq iours. Si l'extremité de l'os du coulde appelé stiloïde qui est proche du carpe est séparé du rayon, comme il aduient quelquefois pour estre tombé de haut sur les mains, iceluy se iettant en dedans, ou

c

De la luxation du Poignet. 463

en dehors. Il le faudra reduire en sa place & y appliquer remedes fort dessiccatifs. Hippocrates au liure des articles dit que quand le rayon est separé de l'os du coude, que telle separation est incurable, comme toute autre distraction des os joints par symphyse & vnion quelque diligence qu'on y face, l'os ne pouuant demeurer en sa place, à raison des ligamens qui ont esté trop estendus & relâchez.

*Sentent.
1. sect. 2.
& sect. 3.
de fract.*

De la Luxation du Poignet.

C H A P. VI.

LE poignet est la conionction du radius avec les huit os du carpe. Le mouuement circulaire ou tournoyement de la main en dessus & dessous se fait par le benefice du rayon, & la fluxion & extension par le benefice de l'os du coude.

La luxation peut suruenir interieurement, exterieurement, & aux costez. Si la luxation est interieure la main demeurera renuersee, au contraire elle demeurera flechie si la luxation est exterieure, & si elle est aux costez elle sera tournée vers le poulce, ou petit doigt. Quelquefois il n'y a qu'un os de luxé, ce qui sera recogneu par le vice de l'action. On reduira cette luxation en tenant ferme l'auant bras, & en tirant la main assez fort,
la

la situant sur vne table, ou outre chose ferme, & faisant que la partie d'où l'os est luxé, soit au costé inferieur d'où il est forté, & celle, où il est luxé au costé superieur, puis faut pousser sur les eminences des os, tant que la reduction soit faite.

*De la luxation du Carpe, Metacarpe
& des doigts.*

CH A P. V I I.

LA luxation du Carpe sera recogneüe par l'eminence & cavitè des os. Il sera remis en situant la main sur vne table. Si les os sont disloquez au dedans du Carpe, on couchera la main renuerfée sur laditte table, & apres le le Chirurgien pressera de sa main les os eminés, & les rangera en leur lieu, & s'ils sont en dehors, le dedans de la main sera posée sur la table, & sera pressée, comme dessus. Si la luxation est vers vn costé, on pressera les os luxez vers la partie d'où ils sont fortis, & seront appliquez remedes propres.

Les deux os du milieu du Metacarpe ne se peuuent luxer à costé, à cause de leurs compagnons qui les tiennent pressez, pareillement celuy qui soustient l'index & celuy qui soutient le petit doigt ne peuuent aussi estre luxez du costé auquel ils sont opposez à ceux du milieu
mais

mais seulement de l'autre costé, & tous se peuvent luxer en dedans & en dehors mais ils seront reduits comme ceux du Carpe.

Les doigts se peuvent disloquer en la partie interieure,exterieure & aux costez, mais il sont reduits facilement, a cause que leurs cautez & ioinctures sont superficielles & leurs ligamens lasches & foibles. Pour les reduire il faut tirer & pousser en figure droite, & par ce moyen ils seront remis en leur lieu. Leur luxation, & celle du Carpe & metacarpe est assée en douze iours.

De la luxation des vertebres.

C H A P. VIII.

Les vertebres se peuvent luxer en dedans, & ceste luxation est appelée en Grec *Lordosis*, & en Latin *Incurvatio in interiora*, Ils se peuvent forietter en dehors, & faire bosse, ou voulture que les Grecs appellent *Cyphosis*, & les Latins *Gibbositas*, ou *Curvamen*, ou bien ils se peuvent entordre & forietter à costé en forme d'un S, que les Grecs appellent *Scoliosis*, & les Latins *Obstipitas in latus*, ou *disortio*. La cause de leur luxation peut estre interne comme quelque fluxion d'humeurs glaireux, ou interne comme par quelque cheute, ou coup violent, combien que le *Cyphosis* aduient fort rarement par cause externe, parce qu'il faudroit que la poitrine,

G g ou

ou le ventre souffriſſent vn grand effort auant que le vertebre ſe foriettat en dehors, & le malade en mourroit ſubitement, à raiſon du foullement des parties internes. La luxation des vertebres eſt mortelle: Car la moëlle eſt de meſme ſubſtance & temperament que le cerueau auſſi elle eſt quaſi comme vne prolongation d'iceluy, & par ſon moyen les nerfs ſont diſtribuez comme par vn canal à toutes les parties inferieures pour leur donner mouuement & ſentiment, ſortant des trous de chaſque roëlle vne coniugaiſon de nerf. Auſſi il y a de veines & arteres qui entrent au dedans pour les nourrir & viuifier, tellement que ce canal eſtant peruertty & interrompu de ſa continuité, les eſprits n'irradient & n'influent plus aux parties baſſes & partant tombent en paralylie d'ont ſ'en-enſuit retention, ou ſortie inuolontaire des excremens fecaux & de l'vrine, principalement ſi ceux du dos ſont luxez, & ſi la luxation eſt en la partie interne, parce que les nerfs, la moëlle de l'eſpine & tunique ſont comprimez, & les eſprits ne peuuent reluire, qui eſt cauſe que le malade pert le ſentiment & mouuement, & meurt par vne telle luxation.

Mais ſi la luxation eſt externe que les vertebres ſoyent foriettez en dehors, ou a coſté les accidens ſont moindres, parce que les nerfs ſe diſſiminent plus vers la partie interne. Si les vertebres du col ſont luxez ils cauſent vne eſpece d'eſcynance mortelle. La luxation des vertebres en dedans eſt incurable, pource qu'ils ne
peuuent

peuvent estre repoussez par deuant (à cause du ventre & de la poitrine) pour estre remis. Hippocrates se moque aussi de ceux qui conseillent l'usage de alimens flatueux, afin que par vne grande quantité de vents ils soyent repoussez en leur lieu naturel. Quelques anciens se sont seruis d'une ventouse pour la retirer, & autres d'emplastres fort adherans les arrachant par force par diuerses fois. Pour la luxation des vertebres en la partie exterieure, la voulant remettre on situera le malade sur vne table esgalle, le dos regardant en haut & le ventre estant contre la table & tout le corps estendu esgalement de tout son long; puis on liera les cuisses & les pieds, & au dessous des aisselles, & dessus des hanches on passera vne tierce partie de nappe, ou linceul vieux, puis on fera tirer de chascue costé oppositement en haut & en bas par deux seruiteurs le plus qu'on pourra, à ligne droite, sans violence. Car sans ceste extension il seroit impossible de remettre les vertebres luxez, à cause des apophyses, qui sont receues & reçoient pour s'entretenir les vns les autres. L'extension se faisant le Chirurgien poussera de ses mains en dedans la vertebre qui sera eminente. Si elle ne peut estre remise, en ceste maniere il faudra enuelopper de linge deux bastons, de grosseur d'un doigt, & de longueur de quatre, plus ou moins, & les appliquer aux costez des vertebres luxées, & presser seulement sur icelles, pour les ietter dedans leurs apophyses articulaires, le malade estant tousiours tiré en haut & en

G g 2 bas,

bas, comme dessus. Et ne faut toucher ny pres-
 ser sur les apophyses qui sont au milieu, de peur
 qu'on ne les rompe. Les vertebres seront iugées
 estre remises lors qu'elles seront trouuées egal-
 les aux autres, ce qu'on recognoistra par vn fil-
 let tendu du long de l'espine. Apres la remise
 on appliquera remedes propres sur la partie, &
 des astelles, ou lames de plomb au costé de l'e-
 spine, gardant qu'elles ne pressent l'arest des
 espondilles. On bandera apres la partie, & on
 fera coucher le patient sur le dos, & qu'il s'y
 contienne longuement afin de mieux rassurer
 le tout. Les grandes secousses, foleures & meur-
 trisseures de ceste partie sont mortelles, encore
 qu'on remette en sa place les vertebres luxez
 s'il y en a, comme i'ay veu aduenir par diuerses
 fois. La luxation d'une vertebre est aussi plus
 dangereuse que quand il y en a plusieurs, à rai-
 son que la moëlle est plus pressée lors qu'il
 n'y a qu'une vertebre de luxée, laquelle fait vn
 angle aigu en la moëlle, & quand il y en a
 plusieurs elles font vn angle obtus, selon Hippo-
 crates.

*Sect. 3. de
 artic.*

Le Coccis, ou queue sera recogneuë estre
 luxé quand le malade ne pourra mettre son talon
 vers la fesse, ny plier le genoüil qu'avec difficul-
 té, ny mesme alioir sur vne chaire percée. La
 reduction en sera faite, mettant le doigt dans le
 siege tant qu'il soit opposé à l'endroit du lieu
 affecté; & esleuera les os en haut avec force, &
 avec l'autre main les egalera, puis il appliquera
 remedes conuenables, & lors que le malade se
 leuera

leuera on le fera alfoir fur vne chaire percée, afin que les os ne soyent derechef enfoncez. Ceste luxation est alfeurée en vingt iours. Si l'vrine est totalement fupprimée & que l'algalie ne ferue de rien, vne moyenne compreffion faite fur le petit ventre avec la main eftendue fert grandement pour ayder à la defcharge de l'vrine & des excremens fecaux, parce que cela ayde aux ~~fi~~ ^{des} mufcles, ce que nous auons experimenté en vn ieune homme qui fe difloqua deux vertebres aux lombes, par vne grande cheute, laquelle fut fi violente que par la fecouffe que les Grecs appellent *Sifis*, & les Latins *quaffatio*, toutes les parties d'embas tombarent en gangrene après vne grande paralysie parfaite desdittes parties, qui fut caufe de la mort nonobftant la remife des vertebres.

De la luxation de la Hanche.

C H A P. I X.

L'Os de la Hanche fe luxe le plus fouuent en deuant, ou en derriere, mais plus rarement en dehors & en dedans. On recognoift cette luxation en conferant la iambe faine avec la malade qui fera plus longue, le genoüil plus abbaisfé & tourné en dehors. La tefte de l'os fera trouuée retenüe à l'aine, qui fait que la cuiffe ne peut-eftre flechie vers iceluy, à caufe

G g 3 que

que les muscles tenseurs sont distendus, & ne veulent obeir aux flechisseurs, Car la flexion doit proceder l'extension, & l'extension la flexion, selon Galien, *libr. de motu musculor.*

Si le ligament est couppe, ou relasché, à peine le patient peut iamais guerir, Car encore qu'on remette l'os, il retombe autrefois. Parquoy les anciens conseilloient d'appliquer les cauteres actuels, ou potentiels enuiron l'iointure, pour consumer & tarir les humeurs excrementeux. Si le fœmoris est hors de sa boëte & qu'il n'aye toutes ses dimensions il s'accroistra plus, & les parties voisines deviendront maigres, & les os qui sont pres de la iointure luxée viendront plus courts s'ils n'ont leurs dimensions, mais non s'ils les ont. Si la luxation est faite en dehors, la iambe malade sera plus courte, à cause que l'os estant esleué au dessus de la boëte les muscles se retirent vers leur principe & retirent l'os en haut.

Si le genoüil & le pied se retournent en dedans, le malade ne peut toucher de son talon à terre, mais seulement il se soustient du mollet des orteils, il flechit la iambe, & d'icelle en soustient mieux le corps que quand la luxation est en dedans, parce que l'os est plus en ligne droite sous le corps, & partât si la luxation est vieille le malade cheminera mesme sans baston, mais il tournera la iambe vers la partie de dehors, comme les bœufs, & la partie ne devient si maigre, parce que l'os ne presse pas une si grande quantité de vaisseaux. Bref quand la cuisse est dislo

disloquée en sa partie postérieure la jambe se fléchir & ne se peut estendre, & quand elle est luxée en sa partie antérieure elle s'estend & ne se peut fléchir.

La luxation est recogneuë estre en dedans lors qu'on trouue la teste de l'os tombée sur le peril, dont l'ayne en est tumifié & la fesse en apparoit ridée, à cause de la retraction des muscles, le malade estendra sans douleur sa jambe, mais il ne pourra plier vers l'ayne, à cause que le muscle qui naist de l'os Ilion est si pressé par la teste de l'os qu'il ne peut estre estendu, & si le malade est contraint de plier le iaret c'est avec vne douleur extreme. La jambe saine & la malade apparoissent egales lors qu'on les confere ensemble, neantmoins le malade ne se peut soutenir sur la racine des orteils, mais il s'appuye seulement sur le talon, le bout du pied ne se peut tourner vers la partie antérieure. En outre le malade est souvent travaillé de difficulté d'vrine, d'autant que les grands nerfs d'où naissent ceux qui vôt à la vescie sont pressés, & la vescie s'enflâme & tumesce, en telle sorte que l'vrine en est suprimée. La luxation de la partie de derrière est encore plus rare, parce que la boîte de la partie postérieure de la hanche est fort profonde, en esgard à l'antérieure. En ceste luxation le malade ne peut estendre ny plier sa jambe, ny le iaret sans grande douleur, parce que les muscles sont tendus & pressés au tour de la teste de l'os, & sont encores plus retirez en pliant le iaret. La jambe malade paroît plus courte

que la faine, on trouue vne cavit   à l'ayne, & l'eminence de la teste de l'os est trouué entre muscles fessiers si on presse sur la fesse, d'où vient que le malade ne peut toucher du talon contre terre, ny flechir le genouil, à cause qu'en le flechissant on fait vne grande extension de l'apophyse, ou tendon large qui couure le genouil, le gros muscle fessier, qui fait le cuissinet de la fesse est en ceste dislocation plus pressé que aucun des autres, & si le malade se veut soutenir sur le pied de sa cuisse disloqu  e, il tombe en arriere, parce que l'os n'est à droite ligne du corps pour l'appuyer & estancier.

Pour remettre la dislocation on fera coucher le malade sur le ventre, si la dislocation est faite en derriere, & sur le d'os, ou à la renuerse si elle est faite en dehors, & si elle est en deuant il sera situé sur le costé sain, sur vne table, ou vn banc, y mettant quelque matelas, ou couuerte de lit, afin que le malade ne se blesse par la durt   d'iceux, & faut tousiours prendre garde que la partie où l'os qui est foriet  , soit la plus haute, & celle d'où il est sorty la plus basse, & fera poussé avec les mains si la luxation est recente vers sa cavit  , ou on s'aidera d'une lisière, ou d'une portion de nappe, ou seruiette, & avec compressees mises au tour de la Hanche sera tenu seurement. Le Chirurgien tirera la cuisse à droite ligne au dessus du genouil, & non sous le genouil, & cheuille, parce qu'on les relascheroit & rendroit malades, & ladite extension sera faite vis à vis de la boitte de l'os tombé,

bé, & lors que l'extension se fera le Chirurgien repoussera l'os dans sa boîte.

Si la luxation est en dedans le malade sera situé sur vne table, ou banc, & on posera vne cheuille droite entre ses cuisses dans la table, longue d'un pied & grosse comme vne hoüe, garnie de linge, ou d'estoupes, afin que le malade n'en soit blessé. Ceste cheuille seruira pour arrester le corps qu'il ne s'uyue à mesure qu'on fera l'extension, outre que s'arrestant contre le perineum, ou entrefesson elle seruira de contre-extension, & avec plus de facilité le Chirurgien de sa main en tournant & virant çà & là remettra l'os en sa place.

L'extension & contre extension sera faite avec les mains, ou avec des lisieres fortes, l'une d'esquelles sera mise au tour de la ioincture de la hanche, & sera tenue par vn homme fort, se prenant garde que la lisiere ne soit sur la teste de l'os qu'on voudra remettre, parce qu'il l'empêcheroit d'entrer en sa cauité naturelle. L'autre lisiere ou lien sera mis au dessus du genouil, lequel sera pareillement tiré contre-bas par vn seruiteur, ou homme fort; & le Chirurgien tournera & poussera l'os en dehors de ses mains, si la luxation est en dedans, & si elle est en dehors il sera poussé en dedans. Si l'extension n'est suffisante on s'aidera de la moufle & autres machines escriptes des anciens & modernes.

L'os sera reconnu estre en sa place naturelle, si les iambes sont egales, & si elles sont estendues & flechies sans douleur. La remise faite

G g s il

474 *De la luxation du Genouil.*

il sera mis vne grosse compresse par dedans l'ayne, pour tenir l'os ferme en la cavit , & on commencera de rouller le bandage sur l'eminence où estoit l'os deplac , & sera mené & conduit vers la partie saine, & opposite, le passant sur les reins par derriere, & sur le ventre par deuant. On y mettra des torches de paille qui aillent iusques au talon, puis on liera les deux cuisses ensemble, afin que la partie demeure plus ferme, n'ostant l'appareil de quatre ou cinq iours, s'il n'y suruient accident. La iambe sera aussi tenuë en figure moyenne, entre droite & courb e dans le li t, dans lequel le malade demeurera trente iours pour son assurance.

De la luxation du Genouil.

C H A P. X.

LE genouil se peut disloquer en dedans, en dehors & en derriere, & rarement en deuant, à cause de la ro  elle qui l'empesche en tenant ferme les os, mais les autres se peuuent faire facilement, à raison que la cavit  de l'os de la cuisse est can e comme vne gouttiere, qu'elle est lisse, & glissante & moins serr e que la iointe du coude, mais comme elle est ais e de se deno  er, aussi elle est facile à remettre. On recognoist cette dislocation, en ce que le malade ne peut plier le talon contre la fesse. Si la luxation est en dedans, ou en dehors on fera
vne

vne mediocre extension , & on poussera l'os du costé qu'il sera forjetté tant qu'il sera remis en son lieu.

Si la loxation est en derrière on fera assoir le malade sur vn banc, ou escabelle de moyenne hauteur, le dos tourné contre le visage du Chirurgien, lequel luy mettra sa iambe entre les deux siennes & de ses deux mains la pliera contre la fesse. Ou on aura vne pelote faite d'une bande roullée, & on l'attachera au milieu d'un baston, & icelle sera appliquée par vn seruiteur au ply du jarret sur l'os eminent & sera poussée en deuant, & vn autre seruiteur mettra sur le genouil vne bande, ou quelque liere large de trois doigts : puis de ses deux mains la tirera contremont, & tous ensemble tout à coup plieront la iambe & le talon contre la cuisse, ou la fesse.

Si la luxation est faite en deuant il faudra situer le malade sur vne table & faire vne ligature au dessus de la jointure du genouil, & au dessus du pied. Puis le Chirurgien poussera de ses deux mains l'os à mesure qu'on fera l'extension & contre extension vers sa cavité tant qu'il soit reduit, & que le malade flechisse & estende sa iambe sans douleur, apres on appliquera sur la partie remedes propres, compresse & bandages, & la partie sera tenue en repos. Si cette extension n'est suffisante on vsera des machines.

De

*De la luxation de la Roüelle du
Genouil.*

C H A P. XI.

LA Rôtule du Genouil se peut disloquer en dedans, en dehors, en dessus & dessous, & jamais derriere. Elle sera reduite en faisant poser le pied de la partie disloquée ferme en terre vnüe, ou sur vne table, puis le Chirurgien poussera la roüelle en son lieu de ses mains, & apres qu'elle sera reduite apposera de grosses compresses au iaret pour remplir la cauité, afin que le malade ne puisse plier la iambe, car s'il la plioit elle retourneroit hors sa place.

Pareillement on mettra vne astelle ronde, comme la figure de la roüelle & vn peu caue, vers le costé qu'elle estoit tombée : & on appliquera remedes propres sur la partie & on la bandera seurement. Et lors que l'os sera asseuré le malade tachera & essayera de flechir peu à peu le genouil.

*De la disjonction du Peroné, ou petit
focille de la iambe.*

C H A P. XII.

LE petit focille est apposé sans cauité contre le gros focille, sçauoir en la partie supe-
rieure

De la lux du gros foc. d'avec l'As. 477

rière prez le genoüil, & en bas par l'astragale, & se peut disloquer disjoindre & entre-ouvir en la partie antérieure & aux deux costez par quelque faux pas, coup, cheute ou autre violence. Aussi les Epyphises se disjoignent ou se rompent. Ce que aduenant le Chirurgien les poussera de ses mains en leur naturelle situation, puis y appliquera remedes propres, & de compresses vers le costé ou le focille aura esté peruertie. Finalement on commencera de bander le dessus de la luxation, & on menera la bande en hant, faisant garder le liét au malade iusques a ce que les ligamens soient raffermis qui est communement en quarante iours.

*De la luxation du gros focille d'avec
l'astragale.*

C H A P. XIII.

LA luxation du gros focille d'avec l'astragale se peut faire tant au dedans qu'au dehors du pied, laquelle est recogneuë par l'eminenence de l'os trouuée au costé de la luxation. Elle sera remise en poussant l'os au lieu d'où il est sorty puis on y appliquera remedes propres, compresses & bandes, prenant garde de ne trop comprimer le gros tendon du talon.

Le malade tiendra le liét quarante iours.

* *

De

*De la luxation du talon & de l'A-
stragale.*

C H A P. XIII.

L'Os du talon s'esloigne de l'astragale & se disloque communement vers la partie interieure, ou exterieure, à cause que le petit foci-le embrasse l'astragale, & le tient ferme. Ceste luxation sera remise comme les autres en poulsant l'os en son lieu naturel, puis on appliquera remedes propres, & on bandera vn peu seurement la partie luxée, afin de repousser le sang, & le malade tiendra sa iambe au liét quarante iours. S'il se fait echymose au talon, on tirera de sang au malade, on luy prescrira la forme de viure refrigerante & sobre, & on attenuera la peau du talon avec rasoir pour donner transpiration au sang, la pourriture duquel pourroit causer conuulsion, à cause de la sensibilité du tendon & des nerfs qui passent en ses parties lateralles.

L'astragale se peut disloquer de toutes parts. S'il est disloqué en dedans le pied se tourne en dehors, & s'il est déplacé en dehors il se tourne en dedans. S'il est disloqué en deuant le gros tendon qui s'implante au talon il est dur & tendu, & le talon est presque caché au dedans du pied lors qu'il est luxé en derriere. Il est reduit en poussât avec grãde force le pied avec les
mains

mais aux parties opposites d'où il est, pour estre réduit en son lieu, puis on appliquera remedes conuenables, & on fera tenir le liêt au malade, afin de fortifier les ligamens quarante iours, autrement l'os qui est le soubstien de tout le corps en marchant se pourroit derechef disloquer encore qu'il soit petit.

*De la luxation du Tarse d'auec le
Pedium.*

C H A P. XV.

LEs os du Tarse & du Pedium se peuvent luxer dessous le pied, ou dessus, & aucuns d'iceux aux costez. Si les os sont apperceus éminens & esleuez sur le pied, il faut que le malade appuye son pied sur quelque ais: puis que le Chirurgien presse sur l'os eminent tant qu'il soyent en leur lieu naturel. Au contraire si l'eminence est trouuée sous le pied, il faut pousser l'os par dessous tant qu'il soit réduit, & s'ils sont aux costez, il seront pressez vers leur place iusques à ce qu'ils soyent réduits.

Les orteils se luxent en quatre manieres comme les doigts. Pour les remettre il faut tirer en ligne droite, & les pousser dans leurs ioinctures y appliquant apres les remedes propres, compresses, & ligature, & faire tenir le liêt au malade vingt iours.

Des

Des pieds bots appelez Vari & Valgi.

C H A P. XVI.

L'Indisposition qu'Hippocrates appelle *Varus* est vn vice du pied, lequel se tourne en dedans.

Il y en a vn autre auquel le pied se tourne en dehors vers la partie exterieure que le mesme autheur appelle *Valgus*. Ces vices viennent quelquefois du ventre de la mere, laquelle pendant qu'elle estoit grosse s'est tenue long temps assise les iambes croisées, ou il peut aussi estre hereditaire, ou peut aussi venir pour auoir mal tenu les iambes, les os des enfans estans mols comme cire. Ce vice se peut aussi faire aux genoux.

Pour la curation les os seront poussez en leur naturel, sçauoir au varus en dehors, comme si on le vouloit rendre valgus, & s'il est valgus il sera poussé & tenu en dedans, comme si on le vouloit rendre varus, bandant fermement la partie, & la tenant subiette par des bons cuissinets, on y pourra aussi appliquer avec blanc la poudre ordonnée au chapitre general des luxations. On fera aussi faire des petites botines de l'espaisseur d'un teston de cuir bouilly fendues par le deuant & sous le pied, afin qu'elles s'ouurent mieux pour y mettre le pied, & on ne fera pas marcher l'enfant que lesjoinctures ne soyent bien

bien rafermies & fortifiées, car autrement le vice reuiendrait en son premier estat. Et lors qu'on le voudra faire marcher on luy baillera des souliers assez hauts, comme de demies bottines, y ayant de lacets par le deuant, ou seront attachez par vn petit crochet. Le cuir doit estre assez solide, afin que les os soyent tenus de tant plus fermes en leurs iointures, faisant que la semelle soit plus haute du costé où le vice est enclin à se tourner, afin de la faire renuerfer du costé nécessaire.

Fin du cinquiesme Liure.



H h

SENSVI

SENSVIVENT
 QUELQUES AUTRES
 maladies Chirurgicales mix-
 tes & mêlées.

De l'Alopecie, Ophiasis & Phalacrofis.

CHAP. I.

 Alopecie que les Latins appellent *Capil-
lorum de fluium*, & les François *Pelade*, est
 vne indispositiō du poil, iceluy delaisant sa pre-
 miere couleur deuient blanc & tombe, laissant
 des places vuides, laquelle a pris son nom du Re-
 nard appellé en Grec *Alopex*, parce qu'il est sub-
 iet à cette maladie. *Ophiasis*, *Aræ species*, *Pelade*
 c'est quand vne partie de la teste est denuée de
 cheveux, & est marquée cōme la teste d'un ser-
 pent, nommé *Ophis*, en Grec, les Arabes la nom-
 mēt *Tyria*, car ils appellēt aussi generalemēt tous
 les serps *Tyri*. Rondelet fait difference d'*Alope-
cie* & d'*Ophiasis*, en ce que l'*Alopecie* vient en
 toutes les parties du corps cōme barbe, sourcils &
 autres, & l'*Ophiasis* vient seulement à la teste
 aussi que l'*Alopecie* n'a pas de figure propre, &
 l'*Ophiasis* marque la teste, venant le plus sou-
 uent à l'occiput ou derrière de la teste, & s'estant
 du long à costé des oreilles iusques au front.

La

La cause de ces indispositions est la corruption des humeurs principalement des fereux, falez, & bilieux, qui rongent & mangent par leur acrimonie la racine du poil, ainsi qu'on void à la tigne, galle, verolle, ou longue maladie. La cause peut estre aussi la laxité & largesse des pores qui laissent transpirer & resoudre les vapeurs fuligineuses, qui sont la matiere, de laquelle le poil se doit engendrer, ou le defect d'aliment & humeur propre à leur nourriture.

En la generation du poil quatre causes y sont necessaires, sçavoir l'efficiente, la materielle, la formelle & la finale. La cause efficiente du poil est vne chaleur mediocre, douce & benigne, laquelle reduise l'humeur en vapeurs, car si la chaleur est trop foible comme aux eunuques & chastez, il ne se fera aucune generation de poil, & si elle est trop acre & forte les humeurs fuligineux matiere du poil seront resouts & dissipez. La cause materielle est vne vapeur seche, car la vapeur humide est la matiere des sueurs.

Or il faut sçavoir que cette vapeur seche est encore diuisee en trois especes. La premiere qui est extremement subtile & imperceptible, laquelle par sa subtilité s'exhale ordinairement & insensiblement par les pores & meat du cuir. La seconde qui est la plus grosse & crasse de toutes est la matiere des ongles, & la troisième qui est de substance mediocre est la matiere du poil. La cause formelle des poils sont les pores du cuir, lesquelles doiuent

Fi h 2 estre

estre mediocres & non trop estroits, car la vapeur fuligineuse ne pourroit passer à trauers pour produire le poil, & s'ils estoient par trop larges elle se refoudroit, le poil prend ordinairement sa forme & figure d'iceux.

La cause finale est diuillée, en trois sçauoir en la conseruation des parties qu'il est, la decoration & embellissement du corps, & en la purgation des excremens fuligineux engendrez par la troisieme coction.

Toute priuation de poil, faite par defect d'humeur est incurable, & partant la caluicie naturelle, l'alopecie des phthisiques est incurable, ensemble celle qui vient aux eunuques, & en quelque partie par cicatrice de playe ou autre maladie qui aye vlcéré le cuir, mais si elle vient par corruption d'humeurs, ou par la trop grande laxité, ou constriction des pores, le corps estant ieune elle receura guérison. Si les varices suruiennent elles guerissent ceste indisposition. Si l'Alopecie est verolique elle ne sera guerie que par les propres alexitaires. La Caluitie que les Grecs appellent *Phalacrofis*, & les Latins *Caluities*, se fait lors que le poil tombe par defect d'aliment & nourriture, & non par malignité est incurable.

La curation sera poursuyue par purgation de l'humeur nuisible, laquelle tu recognoistras par la couleur du cuir, & par la forme de viure qui aura precedé. Si le corps est plethorique, on luy ouurira la veine, & s'il y a abondance de ferositez elles seront purgées, comme s'ensuit,

34. *Dia*

℞. Diasenna sal. ʒ. ʒ. confectionis amech. ʒ. ii. sacchari. ʒ. f. fiat bolus quem capiat hora 6. matutina, Ou on donnera au malade quatre onces de syrop rosat laxatif, l'humeur peut aussi estre preparé avec l'usage du petit laiët dans lequel on fera bouillir fumaria, lupulorum, buglosse, borragé, & pommes odoriferantes, y adioutant apres qu'il sera coulé syrop de fumaria & sucre, Ou

℞. Massa pilul. de hiera simpl. ʒ. j. rhabarb. agarici. an. ʒ. ij. senna oriental. brassica marina, dideridij & trochisc. alandal. an. ʒ. j. cum syrupo rosat. formentur pilul. viij. pro ʒ. j. Capiat semel in hebdomada pil. iiij. manè.

Après la purgation vniuerselle, on ouurira la veine du front où celle des temples, on ordonnera des errhynes, masticatoria & apophlegmatismes. La forme de viure doit estre ordonnée avec bons alimens, l'usage des figues est tres-propre, parce qu'elles euoquent les humeurs au cuir.

Quant aux topiques si le pores sont trop lâches, on les retraindra, en oignant la partie avec huyle de maltic, de lentisque, ou de myrthe, si l'humeur est acre qui ronge la racine du poil, apres auoir exactement purgé le corps tu vseras des remedes resolutifs comme enseigne Galien, mais il faut euitier qu'ils ne soient pas trop dessiccatifs, parce qu'ils dessecheroient non seulement l'humeur vicieuse, mais aussi celle qui est vtile qui influë à la partie. Si la penurie & defect d'aliment est cause de l'alopecie, on

Libr. iij.
Met.
cap. iij.

H h 3 frot

frottera doucement la partie iusques a ce qu'elle rougisse, avec linge, ou suc d'oignon, l'appliquant mesme au dessus tout pilé, ou la partie sera lauée d'eau sel, saumure, huyle de laurier, de rue, de abrotanum, de geneure, ou avec graisse de taupe, d'ours, de loup, d'oye, de lapin, ou bien on foientera la partie avec vne decoction des racines & herbes ramollitiues, & puis on vsera de la suiuite.

℞. Lixini communis debilis ex cineribus marrub. testarum nucum & auellantarum in quo bulliant seminis urtica & fœnugraci. an. ʒ. j. folior. salvia, bethonica, flechados, capillor. veneris & abrotani. an. M. j. vini albi generosi. ʒ. xij. fiat forus. Apres auoir fomenté la partie, iusques a ce qu'elle soit vn peu enflé, on l'oindra de l'onguent suiuant.

℞. Olei abrotani. ʒ. ij. pinguedinis vrsi, vel cuniculi, vel talpæ. ʒ. i. cineris pellis vrsi, vel ecchini terrestres, aut marini. ʒ. iiij. nucum vstarum, abrotani vsti. an. ʒ. j. propoleos. ʒ. ij. Mellis communis. ʒ. j. fiat vnguentum. Ægynete & Actuarius descriuent le remede suiuant que Serapio approuue fort.

℞. Euphorbij, Thapsia & baccarum lauri. an. ʒ. j. β. Excipiatur oleo laurino & cera q. s. fiat medicament.

Ou bien on prendra vne once de graisse d'ours & vne drachme de sel, & on en oindra la partie, ou de l'onguent de Tapie meslé avec graisse d'ours: on pique aussi la partie depilée avec esguilles, ou espingles mises dans vn nouet, & en dernier lieu on vse de sinapismes, si le mal est inveteré,

ueteré, ou de vesicatoires, mais il en faut vser fort prudemment & sagement, Car ils euaporent l'humeur vitieux, & en attirent du bon sur la partie si on en vſe prudemment, mais, s'ils sont trop forts & qu'ils vlcèrent le cuir, la cicatrice empeschera que le poil ne renaiſſe, se rendant calleuſe. Les remedes ſuiuans ſon tres-propres.

℞. Lixini facti ex cineribus arundarum. lb. ʒj. sem. nasturtij, sinapi, euphorbij an. ʒ. ij. radic. aphodellor. ʒ. ij. capillorum veneris, ſœnugraeci an. M. j. ladani. ʒ. ij. bulliant in dicto lixiuo pro lotionē capitis.

La lotion estant faite, la partie ſera frottée avec linge rude, & si les humeurs ſont chauds on oindra la teſte avec graiſſe d'ours que Galien loüe fort, pour les corps robuſtes & durs la chaux viue incorporée avec huyle roſat eſt tres-propre, pour en oindre le lieu depilé. Ou

℞. Euphorbij. ʒ. ʒ. sinapi, piperis, pyrethri. an. ʒ. j. batrachij pulu. myrrha & nasturtij. an. ʒ. ij. resina pini q. ſ. fiat ceratum. Le ſiel de taureau avec graine de mouſtarde, la thapſie meſlée avec graiſſe d'oye ſont auſſi tres-conuenables.

Si l'alopecie eſt cauſée par quelque virus verrollique, on purgera exactement le corps, on ordonnera la diete avec guayac, ou ſarcaparille & autres hydrotiques, puis on oindra la paume des mains, la plante des pieds, les bras, les iambes, les cuiſſes, les ioinctures, le long de l'eſpine, les eſpaules, pres le feu dans vne petite chābre bien fermée avec l'onguent ſuyuant iuf-

H h 4 ques

Lib. 11.
ſim. med.

ques a cē que le flux de bouche, ou de ventre vienne.

℞. *Axungia porci*. ℥. iij. *unguenti martiani* ℥. ij. *℞. axungia vrsi*. ℥. ij. *Olei laurini*. ℥. iij. *Olei de abrotano*. ℥. ij. *Olei de iunipero*. ℥. j. *terebinth.* ℥. ij. *argenti viui*. ℥. vj. *myrrha* ℥. j. *euphorbi.* ℥. ℞. *misce vngatur part. prædict.* & totum corpus prouocentur sudores.

Aucuns y adioustent du souphre vif, qui est trespropre pour esteindre l'argent vif, mais il empesche, les sueurs. La theriaque vieille, les trochisques de vipera sont tres conuenables pour prendre par la bouche, ensemble l'usage de l'opiate d'escrite par Fernel au traicté de la verolle, comme aussi l'usage du petit lait apres la purgation, diete & usage des alexitaires. La partie depilée sera oinēte avec l'onguent suivant.

℞. *Unguenti præscripti*. ℥. ij. *cineris abrotani & pellis vrsi*, vel *cineris pilorum hominis*, vel *echini marini*, vel *terest.* ℥. j. *melis*, ℥. iij. *nucum vstarum*, cum *testis* ℥. j. *℞. misce fiat unguentum*, quo vngantur partes denudatæ. *Oil.*

℞. *Unguenti primum præscripti*. ℥. iij. *Euphorbi.* ℥. ii. *argenti viui*. ℥. ij. *Olei laurini*, vel *abrotani*, vel *iuniperi*, vel *lucernarum*, vel *irini* ℥. ij. *agitentur per diem in mortario fiat linimentum*, ad usum prædict.

De

De la Canitie, ou blancheur des
Cheveux.

C H A P. II.

Gourdon établit trois especes de Canitie
vne qui est naturelle, laquelle vient en
l'aage de vieillesse, l'autre qui est contre natu-
re, laquelle vient en tous aages, & la tierce neu-
tre, qui aduient naturellement, mais toutefois
plustost qu'elle ne deuroit. La cause generale
de la Canitie, ou blancheur des cheveux, n'est
pas vne vapeur fuliginieuse blanche, comme
ont pensé aucuns, veu que nulle vapeur fuligi-
neuse, ou qui represente la suye ne peut estre
blâche, & que la pituite ne se peut pourrir sans
l'empeschement de transpiration, lequel ne
pourroit estre sous le cuir, puis que l'excre-
ment fuligineux en sort par le moyen du poil,
mais elle prouient de la pituite qui abonde
sous le cuir, & qui s'y amasse & n'en peut estre
poussée, ains y arreste long-temps, à raison de
la foiblesse de la chaleur, d'où vient que les
vieillards blanchissent par defect de cette cha-
leur, & par l'accumulation de pituite, Car
encores que les vieillards soyent estimez estre
de temperature seche, cela ce doit entendre
à raison de la consommation de l'humeur radi-
cale, qui est la vraye & naturelle humidité mais
ils sont humides à cause des excremens pituiteux
Ilh § qui

qui se trouuent surabondans en leurs corps. Aussi ceux des autres aages qui ont beaucoup de graisse à la teste deuiennent tost chenus, comme aussi les femmes & eunuques & toutes complexions froides & humides, & ceux qui ont esté long temps malades, leur chaleur ayant esté, debilitée, laquelle indisposition se peut corriger en ceux-cy lors que la chaleur naturelle est fortifiée par vne bonne nourriture. La cause particuliere de la Canitie peut estre l'intemperature froide & humide de la teste, ou le mauvais regime de viure, ou le soucy.

Cura facit canos, quamuis homo non habet annos.

Soing & soucy blanchissent les cheueux a l'homme ieune aussi bien comme au vieux. Le frequent coït & l'usage des baings immoderement frequentez, car comme disent ces vers,

Balnea, vina, venus corrumpunt corpora nostra:

Ad vitam faciunt balnea, vina, venus.

Le lauement de teste & sur tout l'yuroguerie & le boire excessif blanchissent les cheueux, d'où vient que l'on dit en commun proverbe qu'on void plus d'yurogues vieillards que de vieux medecins, & c'est d'autant qu'ils vieillissent & blanchissent bien tost par leur dissolution, qui affoiblit leur chaleur naturelle, tenir fort la teste couuerte, les frequentes maladies, vomissemens, nausées, douleur de teste, d'estomach, bref toute choses qui debilitent & affoiblissent la chaleur naturelle blanchissent les cheueux.

La Canitie qui est neutre aduient à ceux qui
font

font engendrez de parens ja vieux, ou qui ont esté nourris de nourrices vieilles. Elle peut-estre hereditaire, Car on void certaines races estre tous blancs en l'aage de quinze ou seize ans.

Vous cognoistrez l'une d'auec l'autre, en ce qu'en la naturelle les poils commencent à blanchir en leurs extremittez, & gardent leur naturelle couleur en leur reste. Et en celle qui est neutre, & en l'autre qui est contre nature, les poils commencent à blanchir en leur racine, & gardent leur couleur naturelle au reste de leurs parties.

Elles apparoissent principalement aux temples, parce que ce sont les parties plus humides de la teste, & fort charneuses. C'est pourquoy Homere dans Aphrodisee les appellent *Poliocrotaphos*, *Poliocrotaphites*, c'est à dire, ayant les temples chenus.

Ceux qui sont blancs par accident peuuent recouurer leur couleur naturelle, par vn bon regime de viure desséchant & eschauffant, & par purgations de l'humeur peccant. Mais la Canitie naturelle & la neutre à grand peine se peuuent elles guerir, sinon par teincture en changeant le poil blanc en noir, par remedes externes, qu'il faudra souuent appliquer dessus.

Or auant qu'eprouuer cette teincture il faut premierement lauer & nettoyer les poils de toutes ordures, crasse & graisse, afin qu'il la puissent plus aysement recenir en outre les teinctures ne doiuent estre composées de drogues froides, d'autant que le froid est ennemy du cerueau,

ueau, ny aussi de choses trop acerbés & astringentes, Car plusieurs femmes tombent en de grands accidens selon que dit Galien par l'usage d'icelles. D'auantage les teinctures doiuent estre de tenue substance, afin qu'elles penetrent la racine du poil, or entre autres remedes i'ay experimenté le suiuant.

℞. Argenti purissimi. ʒ.ij. reducantur in tenuissimas laminas, ponantur in ampula vitrea cum ʒ.ij. aqua separationis auri & argenti, & ʒ.ʒ. aque rosar. Habenda eiusmodi aqua ratio talis est, aquam separationis auri & argenti ipsumque argentum in metellam, seu ampullam infundes, ac prunis ardentibus, et liquifiat argentum suppones: mox igni sub mouebis aqua ubi refrixerit aquam rosaceam addes.

Et si tu veux encores plus noircir tu y adioüsteras plus d'argent, de laquelle liqueur on oindra la pigne, de laquelle on se pignera, & si elle est de plomb elle en vaudra mieux, ou on l'oindra de ce remede.

℞. Rad. cappar. fol. cupres. mori, saluie & agrim. an. M. j. malic. ʒ. j. coquantur ex oleo nuc. ad duar. part. consumptione; colato iuri adde succi acacie vino nigro dissol. & lad. an. ʒ. ij. coq. rur. cōst. linimen.

℞. Cort. nuc. viridis & cort. rad. illicis, vel querc. an. ʒ. iij. vini nig. lb. v. coq; ad duar. part. conf. colato iuri valdeque expres. adde olei myrtul. lb. j. B. agit. diu in mort. pumb. eiusd. mat. pistil. ad solē fiat linimentū.

L'huyle de cade est vn remede souuerain, mais il est extremement puant, l'escorce de noix vertes, & son suc sont aussi propres. Galien assure qu'en Asie les vilagoises se seruent ordinairement de la poix noire liquifiée avec

huyle de myrthe. La teste peut aussi estre laüee avec lexiue de tronçons de choux, y faisant boüillir deux onces d'alum de roche, de sauge, de fumach, de balauftes & grenades, non pas qu'il ne faille cuiter les laucmens de teste tant qu'on pourra, Car il ne faut iamais lauer cette partie s'il est possible, comme dit le prouerbe Latin *sape manus, raro pedes & nunquam cap.* La poudre suiuañte fait venir les cheueux blonds, renforce le cerueau & empesche que le poil ne tombe.

℞. Santali citrini & ligni Rody. an. ʒ. ij. cort. citri sicci. ʒ. j. florum geniste. ʒ. β. radic. gentiana. ʒ. ij. myrrha & carab. seu ambr. vel succini. an. ʒ. j. fiat puluis. Pour les riches, on y adioustera Zibeti & moschi ʒ. viij. vel x. si elles ne sont subiettes à la matrice.

Le moyen d'oster le poil & l'empescher de renaistre.

C H A P. I I I.

IL est tres-aylé d'oster le poil d'une partie par le moyen des remedes depilatoires que les Grecs appellent *Psilorra*, qui se compolent de chaux & d'orpiment, mais il est tres-difficile, & presque impossible d'empescher sa renaissance bien tost apres, & partāt tels remedes ne sont vrais depilatoires, ce nom n'appartenant qu'à ceux qui empeschent qu'il ne reuienne. Le poil sera bruslé par le psilotre suiuañt duquel il faut user sagement. ʒ.

494 *Le moyen d'oster le Poil.*

*℞. Calcis viue. ʒ. j. auripigmenti. ʒ. s. vel an.
ʒ. j. terantur simul affundendo aquam aut poscam
calidam & f. psilorum.*

Si tu veux tu peux mettre deux drachmes de chaux viue & autant d'orpiment, & les faire bouïllir en eau, puis avec c'est eau, tu froteras la partie velue. Le poil estant brulé, ou tiré on empeschera qu'il ne renaisse par l'usage des remedes froids & secs, parce qu'ils empeschent de venir l'humeur qui engendre le poil à la partie, condensent, estregnent & espessissent le cuir, & esteignent la chaleur naturelle de la partie, laquelle seule pourroit engendrer le poil, de telle faculté sont les remedes suiuan.

*℞. Hyosciami M. j. teratur cum aceto & forma
cataplasmatiz applicetur.*

La cigüe en peut aussi faire autant, & la grande ioubarbe, desquels il s'en faut seruir discrettement, de crainte d'estouffer la chaleur naturelle de la partie. La ceruse cuite en vinaigre est aussi vn remede fort approuué. Galien loüe le sang des grenouilles & chauues souris, pour auoir vne faculté occulte & spécifique pour empêcher la naissance du poil, mais Aëce dit n'y auoir recogneu aucun effect.

Quelques vns loient la semence de cigüe & celle de hyosciane, & les œufs de formis incorporez avec suc de verbene, ou suc de chelidoine, & l'eau des vignes, ou sarmens & huyle mixtionnez ensemble.

Des

Des esquammes semblables à Son.

C H A P. I V.

Furur est vne indisposition du cuir ou de l'Epiderme, laquelle peut venir non seulement à la teste, visage, sourcils & menton, mais aussi en toutes les autres parties du corps principalement là où il y a du poil, en tombant lors qu'on les frotte comme du son. Les Grecs l'appellent *Pyriasis*, & quelques vns *Porrigo*, à *Prurigo*, parce que c'est vne asperité & rudesse du cuir avec demangeaison, & lors qu'on le frotte, il en tombe des escailles petites comme son.

Cette indisposition est moindre que la galle ou rogne, parce qu'elle penetre moins le cuir. La cause d'icelle sont les humeurs sereuses, lesquelles estant portées entre le cuir & l'epiderme, iceluy étant par trop serré & bouché, y excite cette maladie avec prurit & demangeaison.

Pour la curation il faut prescrire vne forme de viure euechyme & de bons alimens, éuitant l'usage des figues parce qu'elles éuoquent les humeurs au cuir.

Le corps sera purgé par remedes qui purgent les serositez. Apres on saignera le malade, on luy baillera de ventouses, & on luy rasera le poil, puis on lauera la partie avec lexiue faite de

de troncs de choux, ou avec decoction de lupins, de son, de fumerete, lapatum acutum, anagalis, ou mourron rouge, ou capillis veneris & semblables qui ayent la faculté de nettoier le cuir comme ont aussi leur suc, le vin, vinaigre, la decoction de mauues cuites en vrine d'enfant ieune, le fiel de bœuf, ou de pourceau, ou avec l'huyle d'amandes ameres, Ou

℞. *Amigdallarum leuiter frictarum in sartagine, vel tostorum in furno & nucum rancidarum an. Par. xx. terra sigillata, sulphuris & vitrioli an. ʒ. j. olei nucum ʒ. iij. mellis scyllitici ʒ. ij. fiat unguentum.* Ou

℞. *Olei amigdallar. amararum ʒ. iij. olei irini ʒ. ij. succi cicla & fumaria an. ʒ. ij. decoquantur ad consumptionem succorum, quibus adde farine fœnugræci ʒ. ij. nigelle ʒ. j. fiat unguentum, on ordonnera aussi le baing suuant.*

℞. *Radic. lapati acuti, enula campana an. quart. j. malua, cicla, bismalua, parietaria, fumaria & saponaria an. ℥. iij. lupinorum & fabarum integrorum an. lb. j. florum centaurij minoris P. iij. vel bordet integri P. iij. fiat decoctio pro balneo, quod ingrediaturs bis in die per biduum.*

Si le corps est maigre, on vsera de remedes si dessicatifs & deterifs, mais au lieu de l'orge entier on mettra de l'orge nettoyé & au lieu des lupins & des febues, ou mettra les semences de lin & de fœnugrec, ou celle de mauues. Finalement sur le declin, on ordonnera vn autre baing fait avec feüilles de myrthe, oliuier sauuage, saule, plantain, acorus, agrimoine & feüilles d'or

d'ormes de chascune quatre poignées, roses rouges six pugils, dans lequel sur la fin de la decoction on pourra mettre deux liures d'alum de roche, & autres choses moyennement astringentes pour renforcer le cuir.

De la maladie Pediculaire.

CHAP. V.

LA maladie pediculaire que les Grecs appellent *Proyriasis*, & les Latins *morbus pedicularis* est vne maladie en nombre comme les vers, laquelle est vne engeance de pous qui sont assez grands au cuir de la teste, ou en autres parties du corps, principalement aux lieux chauds & humides, & là où il y a de grosses veines, comme au col & aux aisselles, lesquelles apportent la matiere, & au poil. La cause de ceste vermine est vne humeur crasse, viscide & phlegmatique, l'acte venerien par trop frequent engendre aussi l'usage des viperes & des figues & le peu de soing qu'on a de se tenir nettement & de changer de chemise & d'accoustremens souuent si on a la commodité.

On recognoist particulierement en cette maladie quelque chose de diuin & surnaturel, Dieu se seruant bien souuent de ces petits animaux pour abbaïser & humilier le cœur des hommes, bouffis & remplis d'iniquité, car entre toutes les

maladies il n'y en a pas vne de plus honteuse & ridicule, & qui baniſſe pluſtoſt l'homme de la conuerſation ciuile. Elle eſt auſſi bien difficile à guerir, parce qu'il eſt impoſſible d'empêcher la collication & expulſion des humeurs, qui procedent du reliquat des alimens d'une chacune partie par ſueur, or la chaleur naturelle anime & conuertit cette matiere en pouls. Il y a de trois ſortes de pouls, les vns qui viennent à la teſte, leſquels ſont communément noirs, les autres ſont plus petits & ont force pieds qu'on appelle morpions, & les cirons.

On inſtituera pour la curation vne forme de viure peu ou point excrementeuſe, on purgera ſouuent le corps avec poudre d'aloës, ou avec hiera, ou autres remedes amers. L'vſage des aulx & des choſes ſalées eſt tres-propre, & ſur tout la theriaque, le frequent vſage de laquelle peut auoir la force de guerir ce mal. Le malade apres la purgation ſera mis dâs vn bain où ait bouilly abſynthe, ranâſie, ſtaphis agria qu'on appelle herbe aux pouls, parce que la ſemence les tuë, puis au ſortir du bain on oindra le corps avec huyle d'amandes ameres, d'abſynthe, poudre d'aloës, de colocynthe, ſiel, noyaux de peches & vinaigre, y adjouſtant vn peu de cire. & ſur tous autres remedes l'argent viſ ruë prôprement cette vermine en quelle partie du corps qu'ils ſoient ſeulement, ou meſlé dans les onguens, deſquels on oindra ceintures faites de laine, que le malade portera ceinte, laquelle, par le moyen de l'argent viſ tuera les pouls
morpions

morpions & lentes que les Grecs appellent *Conis*, les Latins *leni*, qui sont les œufs des pous. Mais auant l'usage des topiques amers, il seroit necessaire de postposer l'usage des fomentations, ou baings ramollitifs, afin de relascher & ouuoir les pores, comme fait ceste decoction.

℞. *Malua*, *bifmalua* & *cicle* an. *M. ij.* *hordei integri* & *leniter torrefacti* *P. iij.* *sceniculi*. *℥. j.* *florum chamomilla meliloti* an. *P. j.* fiat decoctio, qua abluantur partes calide, puis on vsera de la suivante pour tuer ceste vermine.

℞. *Cicle*, *absintij*, *marrub.* *bethon.* an. *M. j.* *centaurij minor.* *florum stæch.* an. *P. ij.* *lupinor.* *P. iij.* *staphis agria* *℔. j.* *aristolochia rotunda*, vel *longa* *℔. ℔.* fiat decoctio in *lixinio*, vel *aqua fontis* cui adde *salis* *℔. iij.* vel fiat decoctio in *aqua marina*: on laueta la teste, les aisselles, & aines, ou tout le corps de ceste decoction, & apres on oindra lesdictes parties.

℞. *Olei amigdalar. amarar.* *℥. ij.* *olei antiquæ* vel *rutacei* *℥. j.* *pul. staphis agria* *℥. ℔.* *centaurij. minoris* *℥. ij.* *myrrhe* *℥. iij.* *argenti viui* *℥. ij.* *axungie rancida* & *℥. salis* *℥. iij.* incorporentur simul & fiat linim. adde tempore vnctionis aceri parum.

On doit aussi faire changer le malade d'habits, & de linge, & le faire tenir fort blanc & net.

Quant aux citons, on se doit froter le lieu où ils sont avec hyosciami, car elle empeche le prurit & corrosiō, il est vray qu'elle peut exciter treblement des mains si on en vse trop, l'huyle

de la seméce, ou de celle de pauot fait le mesme effet & si n'est pas si dâgereux & aussi celuy de mandragore, avec lesquels on peut mesler graisse de pourceau salée, & vne demy once de mercure, ou on lauera les cirons, ou touchera d'eau sublimée, ou avec du vinaigre & du sel. Les femmes ont de coustume de les extraire & tirer avec la pointe d'une esguille subtile, ou espingle, & par ce moyen allegent le malade du prurit, mais parce qu'elles n'ostent pas toute la cause, ils renaissent bien tost apres, parquoy il est plus assésuré de purger exactement le corps & apres de les tuer par onguens, linimens, ou lauemens.

De la coupe rose que les Latins appellent gutta rosacea, ou vitiligo rubra.

CHAP. VI.

LA coupe rose est vne grande rougeur du visage avec quelque inégalité du cuir La cause d'icelle est vn sang crasse, feculent & chaud engendré par l'erreur de la vertu ou faculté assimilatiue. Elle vient au nez, aux iouës & quelquefois avec tumeur & par fois sans icelle, autrefois avec pustules & croustes, principalement si quelque humeur salé ou bruslé s'y mesle parmy, & quelquefois, elle est sans icelles. Elle est plus grande l'Hyuer que l'esté a raison de l'interpe-

ristale

ristale de l'air, lequel par sa froideur bouche les pores, empesche les exhalations cutanées. Si cette maladie est vieille elle est incurable, & la recente donne force peine & travail, pour l'essay de laquelle on ordonnera la forme de viure refrigeratiue, euitant l'usage de toutes choses chaudes, & du vin, on purgera exactement le corps, on tirera du sang assez copieusement, on appliquera des vètoles escarifiées sur les espaulles & des sangsues ensemble sur la partie affectée, & en plusieurs lieux de la face, sur la rougeur les remedes generaux ayant procedé on appliquera onguent citrin fraichement fait, y adioustant poudre de souphre vif, ou bien on lauera la rougeur avec laiët virginal, Ou

℞. Pul. vnguenti citrini ℥. iij. sulphuris vini ℥. ℞. olei semin. cucurbitæ & succi limonum an. quant. satis fiat linimentum, quo illinatur facies hora somni.

Le lendemain on lauera le visage d'eau blanchie avec du son. Si la coupe rose est vielle on bruslera le cuir avec cautere, ou avec huyle de vitriol, ou miel anacardin, puis on produira vne nouvelle peau avec ongent de lytarge, ou de ceruse.

Du Vitiligo, ou Morphea.

C H A P T R E V I I.

Vitiligo que aucuns appellent *Morphea* est vne indisposition du cuir prouenant de l'erreur de la vertu assimilatiue. Il y en a de blanche & de noire, & d'icelles l'une recente & l'autre inueterée. La blanche s'appelle proprement *Leucæ*, & si elle occupe tout le corps on l'appelle vulgairement laderie blanche. Elle peut estre hereditaire comme la laderie, mais non toutefois contagieuse, parce qu'elle est causée d'un humeur froid duquel ne sort aucune exhalaison. La noire est causée d'humeur melancholique, & parce quelques vns l'ont mise entre les especes de laderie. Leurs signes se manifestent par la couleur du cuir & asperité, & par l'ardeur, chaleur punction & prurit que le malade sent au cuir. En la blanche les cheveux & poils sont blancs, le cuir apparoissant sain, toutefois si on le presse du doigt, il y demeure cauité. Toutes especes de *vitiligo* en general sont de tres difficile guerison, & partant il ne faut estre si temeraire de rien promettre, & de tant qu'icelle aura corrompu & affoibly la chaleur naturelle de la partie, de tant plus elle sera mauuaise. Celle qui est grande & qui a prins tous les accroissements pour estre inueterée ne recoit point de curation.

Si on pique le cuir & qu'il n'en sorte qu'une serosité blanche, sans aucun sang elle sera incurable. Mais si le cuir devient rouge en frottant, & qu'estant piqué il en sorte de sang rouge & pur, on y pourra proceder, comme s'en suit.

Si le *Vitiligo* est blanche, on ordonnera une forme de viure qui incline à chaleur & sècheresse, la purgation sera faite par phlegmagogues. Si elle est noire la forme de viure sera chaude & humide & sera purgé par melanagoges, preparans premierement les humeurs tant de l'un que de l'autre par remedes affortis à la qualité de l'humeur, on prouoquera aussi les mois & les hemorrhoides, & par fois le vomissement. Le lieu affecté sera piqué d'une esguille qui aye sa poincte fort subtile, & on fera sortir le sang de la partie, le cuir estant ainsi piqué en plusieurs parts, & on y appliquera un oignon avec vinaigre, ou de feuilles de figuier, ou de son escorce ou de farine de lupins, ou escorces de cappres broyées avec bon vinaigre. Gourdon conseille de frotter la partie avec feuilles de figuier, puis veut qu'on l'oigne avec huyle de tartre, ou lie de vin. Archigenes non content des remedes qui detergent apres auoir purgé le corps avec pilules de agarico, ou avec autres phlegmagogues ordonne le remede suiuant.

℞. Auripigmenti rubri tenuissimè puluerati ʒ. j. excipiatur succo fumariae fiant trochisci, & quand il en veut appliquer sur le mal, il les dis-

li 4 sont

fout avec suc de fumeteire, ou.

℞. Auripigmenti quantum vis fiant trochisci cum succo fumaria & lapati acuti, lesquelles dissoutes avec le mesme suc, la partie sera ointe sur l'heure du coucher, & le lendemain matin la partie sera lavée avec eau de son, & on l'oindra de l'onguent citrin fraichement dispensé, ou lait virginal. Si elle est profonde & inveterée & qu'elle soit noire. Salicet veut qu'on la frotte avec oignon & oxymel scyllitic, & qu'on y applique apres ce remede par dessus.

℞. Fermenti acris ℥. ij. cantharidax preparat. & puluerisat. ℥. ij. aceti acerrimi q. s. Ce remede sera estendu sur du linge vn peu fort, & sera appliqué sur la partie pour vne ou deux heures, & lors qu'on l'aura osté on rompra les vesicles avec les cizeaux, puis on mettra vne feuille de chou passé sur la braise sur les escorcheures. Apres on fera manger la chair avec arsenic meslé avec onguent dialthea, on detegera consequemment l'ulcere, & le consolidera avec onguent de l'ytharge, ou emplastre de diapalma, puis on oindra les cicatrices avec onguent citrin, ou on les lavera avec lait virginal pour les embellir.

℞. Lychargirij subtiliter puluerari ℥. ij. aceti vini albi lb. ℞. misceantur, agitentur, & sic tres horas reliquantur. Dein panno villosio ita filtrentur, ut liquor infusus in excipulum subiectum guttatim stillet & fiat lac virginale. Ou

℞. Aceti albi lb. ℞. lycharg. auri tenuiss. triti. ℥. j. bulliant simul ad consumptionem tercia par. Colatura

Colature adde parum olei tartari & fiat lac virginalé, Ou

℞. Ceruse ℥. Sdyrharg. ℥. j. trochiscor. de caphura ℥. s. aceti fortissimi lb. s. macerentur tres aut quatuor horas, agitentur, fiventur. Liquori extracto admisceantur aqua fabarum, vel plantaginis, aut rosarum, cui parum falis fuerit dissolutum, & fiat lac virginalé. Il corrige la rougeur du visage, les herpes & asperitez du cuir.

Des lentilles du Visage.

C H A P. VIII.

Les lentilles que les Grecs appellent *Facos*, & les Latins *Lentilles*, parce que ce sont de taches qui ressemblent à vne lentille, de couleur entre rousse & noire. Pour les guerir on les touche superficiellement d'eau-fort, ou huyle de ben, ou de myrabolans, ou on les lauera avec huyle de terebinthine, ou eau de son, Ou

℞. Sulphuris vini ignis experti. ℥. ij. piperis nigri. ℥. ij. fiat pulvis subtilissimus & incorporetur cum ℥. iij. pommati optimi, & fiat linimentum. Le soir on oindra les pannes dudit liniment & le matin on lauera le visage avec eau de son, ou Agynete.

℞. Farina erui lb. j. Eruca, amigdall. amarar. & radic. cucumeris agrestis. an. lb. s. lenigata mulso liniantur, hora interposita, facies cum spongia eluatur.

Pour corriger les asperitez, fentes & feu-
volage du visage on vsera des remedes sui-
uans.

℞. Terebinth. veneta tandiu lota ut acrimoniam
nullam habeat, & butyri recentis. an. ℥. j. B. Olei vi-
tellar. onorum. ℥. j. axungia plrei recentis & non
saliti in aqua rosarum macerati & loti. ℥. B. Cera
alba parum fiat linimentum in mortario marmo-
reo, Ou

℞. Cera alba. ℥. ii. axung. porci recent. non salit.
vel caprilli recent. aqua rosarum macerati & loti
butyri recent. & terebinth. lota ut dict. est an. ℥. B.
sperma ceti. ℥. j. Caphura. ℥. B. liquifient omnia si-
mul & inculcat linteum.

On mettra cette toile sur le visage la nuit
en forme d'un masque, on y peut adjouster vn
peu de ceruse laüée avec eau rose. L'onguent
citrin est aussi tres-propre, mais il faut qu'il
soit recent. Car s'il est gardé il ne fera que mal,
& partant on prendra de sa poudre qu'on doit
tenir toutedispensée, & on la meslera avec grais-
se ou pomade, ou bien on lavera le visage avec
eau de talc, ou on meslera parmy les pomades
du talc calciné, mais il faut qu'il soit de celuy
de Venize qui est fin. Si la noirceur, ou asperité
prouient de la halle du Soleil que les Grecs
appellent *Ephelides*, on lavera le visage avec vn
ceuf battu en eau tiède, ou avec de fleurs de fe-
ves, de lis, de nenuphar, & on l'oindra d'on-
guent citrin, Ou

℞. Vnguenti citrini recentis dispensati ℥. ii. tra-
chiscor. de Caphura. ℥. B. succi limon. q. s. misce vnga-
tnt

Des Saphirs & boutons du visage. 507
in facies singulis noctibus in ingressu lecti & mane
lauetur cum sequenti aqua.

℞. Aqua florum fabarum. lb. β. utatur ut dictum est. L'eau de fraizes est aussi excellente.

Des saphirs & boutons du visage.

C H A P. IX.

LEs Saphirs que les Grecs appellent *Ionthos* & les Latins *Varus*, sont petites pustules rouges & dures qui viennent au visage, procédant d'une trop grande abondance de sang, ou d'une trop excessive chaleur de foye. La forme de viure pour la guérison de ce mal doit estre refrigeratiue, le malade doit estre saigné du bras, & des saphenes, & luy appliquer ventouses escarifiées sur les espaulles & sur les fesses, & apres des sangsues, on purgera les serositez du sang, & on baignera souuent le malade dans vn baing frais & sans le faire suer, on luy fera vsr de petit laiët de chevre infusé toute la nuit avec fumetere, & on luy oindra le foye avec cerat santalin & onguent rosat lauez avec suc, ou eau de cichorée.

Les pustules seront touchées avec vinaigre bien fort, ou suc d'oignon pilé avec moyau d'œuf. Ou

℞. Albumin. ouorum N. ij. aqua rosarum. ℥. j. β. succi plantag. & lapati acuti. an. ℥. β. sublimati. ʒ. j. Incorporentur in mortario marmoreo & fiat linimentum

mentum. Le soit on les touchera avec ledit liniment, & le lendemain on les lavera avec eau alumineuse, ou lait virginal.

Des indispositions des paupieres

& des yeux.

CHAP. X.

POur corriger le prurit des paupieres, il les faut laver avec eau rose tiède, ou bien en egalle portion d'eau rose & de vin blanc, ou avec vn peu d'aloës dissout en eau rose, ou avec vn peu d'oxycrat.

Ala rongne qui ne fait que commencer, on l'oindra avec onguent de tuthie, ou on lavera avec eau rose, ou aye bouilly vn peu de sumach, ou bien après auoir bien purgé le corps, saigné, baigné, ventoulé & vlsé de masticatoires & apophlegmatismes on oindra fort discrettement tout le tour de la paupiere avec l'onguent suivant.

℞. Floris aris. ʒ. j. arsenici rubri, nitri & spuma maris, an. ʒ. j. salis ammoniaci. ʒ. i. j. sal temperetur succo ruta, quo cetera excipiantur.

L'asperité des paupieres sera corrigée en l'oignant avec graisse fraîche de geline, ou avec beurre frais, ou onguent de tuthie.

Le *Pthyriasis*, ou maladie pediculaire sera guery

guery en fomentant la partie avec decoction de *staphis agria*, ou en l'oignant d'un onguent fait d'aloës, poudre de *staphis agria*, & un peu de miel, ou bien avec un peu d'argent vif incorporé avec graisse de chevre.

La boursofleure ou inflation des paupieres sera guerie en fomentant avec decoction carminative, ou de camomille, marioraine, euphrasia, semence de fenugrec, de cumin, ou avec farine de fenugrec, ou de lin & lait, ou avec huyle de laurier & semence de cumin, & autres remedes propres à l'œdeme.

L'ordeolum & la gresle qui sont deux petites tubercules des paupieres. L'ordeolum qui est plus mol sera resout ou suppuré avec raisin de cabas gras party par le milieu, ou avec ammoniac dissout avec eau de vie, ou vinaigre scyllitic, ou avec emplastre de diachylon ireatum. La gresle sera guerie par Chirurgie, comme aussi l'ordeolum s'il ne peut estre resout, ou suppuré en coupant le cuir de la paupiere selon les rides, puis arrachant, ou déracinant ledit gresle, ou ordeolum avec son chyste, ou bourse, ou bien on le consommera avec *egyptiac*, ou *apostolorum*, *ceraseos*, ou poudre de mercure, puis la cavité sera remplie & cicatrisée avec onguent citrin.

Hydatis qui est une substance grasse comme un morceau de graisse qui est couchée sous la paupiere superieure, molle & laxé au toucher, venant principalement aux petits enfans, laquelle empesche de releuer la paupiere, & rendant

510 *Des indispos. des paup. & des yeux.*

rend les yeux rouges & pleurans, & empesche de pouuoir regarder le Soleil. Celse estime que ce soit vne velcie, ou il y ait d'eau enclose, & autres vne petite loupe, & ordonnent mesme forme d'y proceder, mais pour la guerir il faut couper dextrement cette excroissance, sans offenser l'œil, puis y appliquer sel maché, & sur la paupiere mettre vn blanc d'œuf battu en eau rose.

La rougeur des yeux sera ostée avec eau rose, ou de plantain, dans laquelle on aura esteinct vn fer chaud & ardent, ou on fera infuser ℞. ij. alum, ou trois grains de vitriol blanc sur deux onces d'eau de plantain, & de c'est eau on en oindra les paupieres avec vne plume, ou bien on battra vn blanc d'œuf avec eau de quenës de roses, ou eau rose, iusques a ce qu'il soit reduit en escume puis quand ils seront reposez on y jettera de ladicte eau.

De la douleur des Dents & des autres indispositions qui leur suruiennent.

C H A P. XI.

LEs dents sont souuent trauaillées de douleur que les Grecs appellent *Odon talgea*, & les latins *Dentium dolor*, qui est vne furieuse rage & vn tourmēt presque insupportable, duquel peu de gens se peuuent vanter de n'auoir senty les pointes. Les enfans sont aussi subiects à vne demangeaison

geaison quand les dents leur veulent sortir, les Grecs appellent *Ooaxismos*, & les Latins *gingivarum prius*, & lors que les dents sortent tout à plain des gencives, ils l'appellent *Odontiasis*, *Dentitio*.

Quelquefois aussi il y survient Carie que les Grecs appellent *rotodon*, laquelle se manifeste exterieurement, ou par fois se trouue interne dans la substâce de la dēt, sans apparoitre exterieuremēt. Il survient aussi vñe autre indisposition que les Grecs appellent *Atimodia*, & les Latins *Dentium stupor*, & les François agasement de dents, autrefois elles sont branlantes, ou à raison de quelque fluxion, ou de quelque coup. Elles peuvent souffrir plusieurs autres indispositions comme les autres parties, mais celles que nous auons nommées sont les plus communes.

Quant à la douleur elle est produitte le plus souuent par voye de fluxion, qui est vn impetueux & soudain debordement d'humeur en plus grande quantité qu'il n'est de besoin à la partie pour sa nourriture. L'humeur est apporté par la iugulaire interne, laquelle se fait sentir par les nerfs de trois Coniugaisons, le plus souuent toutes les parties circonuoisines en estant si abbreuées qu'il survient vn petit abscez à la gencive, accompagné d'vne grande douleur pulsatiue & de tension. C'est l'abscez estant ouuert cause vlcere, & carie quelquefois la dent, ayant mesme veu qu'on estoit contraint d'arracher, pour guarir l'vlcere, autrement il insistoit & mesprisoit les remedes.

Or

Or l'humeur qui cause la douleur des dents est chaude, ou froide, celle qui est excitée d'humeur chaude est plus violente & insupportable, mais elle se termine plus viftement, au contraire celle qui est causée d'humeur froide & lente est plus obscure, mais elle dure plus long temps. On recognoistra si l'humeur est chaude ou froide par l'application des remedes, Car on tire indication du mal par l'usage des remedes qui aydent, proffitent, ou nuisent.

Si la douleur est produitte d'humeur chaud on ouurira la veine du bras contraire si toutes choses y consentent, puis apres on ouurira celle de dessous la langue, ou celle de derriere de l'oreille, on pourra aussi bailler ventouses avec escarification. Les vesicatoires apposez aux crus des oreilles sont de remedes asseurez, encore de plus grand effet que les ruptoires & setons. Pour les topiques & remedes locaux on pourra repousser la fluxion en resserant les vaisseaux par les astringens, mettant sur tout le temple du costé dolent du bol atmenien battu avec blanc d'œuf, Ou

℞. *Thuris, hypocystidis. an. ʒ. iij. picis mastiches. an. ʒ. ij. Olei lentisci. q. s. fiat emplastrum.* On y peut adiouster trois ou quatre grains d'opium. Si la fluxion se descharge par la iugulaire interne, les emplastres appliquez sur les temples y seruent de fort peu, à cause de la profondeur des vaisseaux. Les remedes suiuaus sont experimentez.

℞. *Hordei integri, sumach, plantage. rosar. rub. summitat.*

summitat. rubi. an. M. j. iusquiami conquassati & papaveris albi. an. ʒ. j. balliant ad crepat. hordei. adde aceti. ʒ. ij. In lb. j. colat. dissolue diamonronis, & Syrupi de granatis an. ʒ. ij. fiat gargarismus.
Ou

℞. Folior. hedera parietum, vinea peruinca, an. M. ʒ. seminis papaveris albi & hyoscyami. an. ʒ. j. cum fortissimo aceto fiat decoctio ad medias. On fera gargarisme de ladite decoction.
Ou

℞. Seminis hyoscyami, sandaraca arabum, coriandrij, lentium, corticis santali citrini, rosarum rubr. pyrethri & caphura. an. ʒ. ʒ. cum aceto formentur trochisci.

On en dissoudra vne ou deux dans du vinaigre fort, & on en oindra la dent douloureuse & la genciue. L'eau froide tenue dans la bouche, & renouellée souvent est aussi vn bon remede.

Si la douleur est produite de cause froide on fera macher au malade du pyrethre. Ou

℞. Folior. salic. M. ʒ. radic. pentaphilli. ʒ. ʒ. gal- lar. vel balauftior. vel cortic. granat. ʒ. ij. fiat decoctio in vino styptico, quo colluatur os. On y peut aussi adionster du vinaigre, pour ayder à la penetration des autres remedes, iceluy seruant de chariot.

℞. Hedera M. j. mucum cupressi N. ij. lentisci, & salvia. an. M. j. florum rosar. rubr. P. j. coquantur in vino styptico & fiat gargarismus

Ou on frottera les dents avec theriaque destrempée avec eau de vie ou vin, ou on tien-

Kk dra

dra dans la bouche eau de vie, ou on tiendra vne gosse d'aulx cuictte sous la braise contre la dēt dolente, le plus chaudement qu'on la pourra endurer. On pourra aussi faire saigner la dent avec le dechaussoir, tant pour donner yssue à la cause conioincte que pour ayder à la pénétration des remedes. La racine de chelidoine & les aulx sont loüez par aucuns appliquez dans l'oreille du costé dolent, comme aussi l'huyle de l'aurier, de fauge & de rosmarin, & sur tous autres remedes l'huyle de gyrosse appliqué sur la dent, celui de souffre, de vitriol & l'eau fort, si la dent est cariée. Aucuns mettent dans la dent trouée de la cire, du plomb, de feuille d'or, ou autre chose solide pour empêcher que l'air n'entre dans la cavité & n'offence le nerfs, & renouvelle la douleur. Mais si la douleur est grande & que la dent soit fort gastée, il la faudra arracher, & ce sera apres auoir essayé tous autres remedes: Car c'est vn etuel remede d'emporter & arracher la piece, ou partie malade. le Chirurgien se rendant formidable, & c'est pourquoy les Belges auoient accoustumé d'apprendre, & mettre en euidence au peuple dans le temple d'Appellon vn polycam appelé en Grec *odontagra*, & *odontagon*, & en Latin *Polycampus*, ou vn Daviet appelé *Rixan*, & des Latins *Denticeps*, *Denducum*, & de Celse *Forfex*, lesquels estoient de plomb, afin de signifier par là qu'on ne deuoit arracher aucune dent qu'à toute extrémité, & lors que la force de ces instruments

de

de plomb suffisoit pour ce faire , au lieu qu'à présent on les deschauffe bien auant avec vn fer appellé *Pericaryster* , & des Latins *Dentiscalpium* , puis on les tire avec les susdicts instrumens qui sont de fer , au lieu qu'ils estoient de plomb , ou on y employe le pouffoir que les Grecs appellent *Oterion* , les Latins *pulsatorium* , ou *Impulsorium* , & si elle se coupe avec le *Rixagra* , ou tire racine , qui sont instrumens violens & rudes.

Si elles sont rouillées & crasseuses , on les nettoiera avec vn peu d'eau fort meslée avec eau commune , ou on les touchera d'une paille avec quelques gouttes d'huyle de souffre , & le lendemain , on otera la rouille avec burin ou escalpre , laquelle on trouuera toute ramollie , & on essayera de diuertir le reume ailleurs , qui les carie & offense plustost que toute autre chose , parce que les parties de nostre corps sont communement offensées par leur contraire , & conseruées par leur semblable : Or la dent de sa naturelle essence est d'une nature extrêmement seche , & n'a rien d'humide en elle , comme dict Hippocrates *lib. de carnib.* Tellement que le feu mesme selon Pline ne les peut Lib. 7.
cap. 16. reduire en cendre , non plus qu'un pot ou cru-
zol de terre qui a esté recuié dans le fourneau , lequel ne se calcine point quoy que les matieres qu'on y met dedans soient reduictes en poudre. Au cōtraire l'humidité sejourne longue-

ment dedans les cautez de la dent, la rend carieuse, car comme dit le proverbe, de peu à peu la goutte distillente, fait à la pierre fente. Si la carie est profonde on la consommera avec le cautere actuel, ou avec l'huyle de souffre ou de gyrofle, & pour les tenir nettes on s'aydera des remedes suivans.

℞. *Aluminis, corallij albi & radic. bistortæ* an. ℥. j. fiat pulvis quo fricentur dentes. Ou

℞. *Parietaria, capillor. veneris, ceteracii* an. M. j. panis bordei ℥. iij. corticum onorum N. xxx. corallij rubri, cortic. thuris & cornu cerui, an. ℥. ℞. ponantur in vase, coquantur in furno, adde Caryophyllor. coriandri & cinnamomi an. ℥. ℞. ossis sepie ℥. iij. fiat pulvis.

℞. *Cineris præscripti* ℥. iij. oxymelit. scyllitici q. s. fiat opiat. a. qua fricentur sepe dentes, & postea vino abluantur. Ou

℞. *Corallij albi, ossis sepie* an. ℥. ii. alum. v. si ℥. j. margarit. ar. seu porcellanarum pulv. ℥. ii. salis communis ℥. ii. cinnamomi ℥. j. sacchar. candi ℥. ii. fiat pulvis, quo fricentur dentes.

Si la rouilleure est causée par quelque mauvaïse vapeur esleuée de l'estomach, ou de quelque autre endroit on corrigera premierement ladicte infirmité si faire se peut.

Pour l'ébranlement s'il vient de coup, il se pourra guerir avec remedes astringens, & encore que la dent soit sur le point de tomber, le Chirurgien se doit garder de l'arracher, ains l'adressera & remettra dans son auccolle, puis fera tenir de quelque decoction astringente
au

au malade dans la bouche, ou d'eau aluminieuse. Ou

℞. Radic. pentaphil. & bistorta an. ʒ. ij. rosar. rub. cupular. glandium & spongia bdegaris an. ʒ. ʒ. fiat decoct. in aqua chalybeata, foucantur dentes, Ou

℞. Aqua cuspidi rosarum ʒ. j. ʒ. alum. ʒ. ʒ. fiat decoct. ad usum pradiet. Ou

℞. Aluminis, coralli j rubri an. ʒ. ij. sumach. spongie bdegaris & bistorta an. ʒ. j. puluerisentur & cum succo cydoniorum fiat confectio.

Quelquefois l'esbranlement peut venir de l'usage de l'argent vif, si on n'a pas fait tenir quelque piece d'or entre les dents au malade qu'on guerit de la verolle, ou du bouillon gras dans la bouche, ou de quelque decoction muscillagineuse ou du beurre, ou en vn mot de quelque chose grasse, qui serue d'armeure contre ce metau, ou bien mesme peut venir de l'usage des fards faicts avec sublimé, qui est son enfant, & cela aduenant, il les faudra frotter avec theriaque, & avec les susdites eaux.

Pour la preservation les poudres ordonnées serviront, & l'onction de la theriaque sur tous autres remedes, on euitera que la viande ne s'aigrisse dans l'estomach, on se gardera de vomir, on ne mangera choses aigres ny astringentes, qui ont puissance d'agasser les dents, ny aucune chose qui soit gluante, comme sucre, dragée, miel cuit, fromage rosty, aussi on se gardera de casser rien de dur avec les dents, & de les efforcer violemment, & apres le repas on sera

℞. Aluminis, coralli j rubri an. ʒ. ij. sumach. spongie bdegaris & bistorta an. ʒ. j. puluerisentur & cum succo cydoniorum fiat confectio. K k 3 cu

curieux de les nettoyer & lauer avec vin, & par fois on machera du mastic, ou du lentisele.

L'agasseure des dents sera corrigée en les frottant avec pourpier, ou avec sel rosty, ou avec baques de l'aurier vettes, ou on lamera la bouche avec vin chaud, Ou

℞. Vini optimi lb. β. saluie, rosmar. an. M j. nucis moschata & caryophyllor. an. ʒ. j. fiat decoctio, de laquelle decoctio on lamera les dents chaudemēt.

Les remedes qui seruent à la sortie des dents des enfans sont ceux qui addoucissent & ramollissent, car de vouloir oster la douleur ce seroit vouloir arrester le cours de la faculté formatrice, qui n'est iamais oysie aux enfans, & par ce moyen empescher nature, au lieu de luy ayder à la sortie qui est de grande importance. Or pour luy ayder nous auons le beurre frais, la graisse de geline, le syrop violat, l'huyle d'amandes & semblables remedes qui operent par leurs qualitez elementaires. Il y en a d'autres que les anciens ont dit operer par vne qualité occulte & secrette, comme est la ceruelle de lapin, le sang de la creste d'un coq & le lait d'une chienne, desquels on doit frotter avec le bout du doigt souvent les genciues. Hippocrates dict que ceux qui commencēt d'auoir les dents en Hyuer, supportent plus aysement la sortie d'icelles, & si toutes autres choses vont bien font en seurté de conuulsion, quitte de douleurs & autres accidēs qui viennent ordinairement. Ce qui peut aduenir d'autāt que l'humeur n'est pas si aigu ny violent que en tēps chaud. Ceux qui en la sortie des dents ont flux de ventre sont moins suiets à conuulsio.

Ceux qui au temps de la sortie ont fièvre aiguë ont bien peu de cōuulsion & ceux qui sont frais & en bon-point, & dorment profondement, sont en danger d'estre surpris de cōuulsion. Toutefois tous ceux qui en la sortie des dents souffrent cōuulsion, n'en meurent pas, ains plusieurs en eschappent. Ceux encor qui ont la toux quand les dents leur veulent sortir, elles leur sortent plus tard, & deuiennent plus gressles & plus maigres.

Du bec de lieure, ou leures fenduës.

CHAP. XII.

AVx leures & au nez quelquefois naturellement & de naissance vient vne defectuosité & vice, par lequel ces parties sont fenduës comme si on en auoit osté & leué vne piece. Galien appelle tel vice *Coloboma*, & les Latins *Curium*. Telle pèrte de substance ne se peut iamais reengendrer, tout ce que le Chirurgien y peut faire de ramener ensemble les leures diuisées, afin que la difformité n'apparoisse que fort peu si elle est petite, mais si elle est grande, il n'y faut mettre la main, car si elle se reprend la leure demeurera fort contrainte contre les dents & tenduë & si elle ne se repréd point, ce qu'on aura osté d'un costé & d'autre aura aggrandy l'indisposition, tellement qu'elle en sera plus difforme; si le corps est vieil, ou mal habitué l'opera-

K k 4 ration

ration ne sera entreprise, ny aussi aux petits enfans de bas aage qu'ils n'ayent quelque discretion & vouloir de guerir, car s'ils sont trop petits les points se rompent en criant, leur chair estant molle & delicate, outre que l'operation est difficile à cause de l'impatience du petit, & en outre que rien ne s'empire pour differer.

Si la perte de substance n'est grande, pour reioindre cette fente, on doit couper & elcorcher tout le cuir d'un costé & d'autre des leures qu'on veut ioinde avec vne bisturie, car autrement elles ne se reprendroient pas, puis on les laissera fort saigner, & apres on oindra lesdites leures ainsi couppees le plus esgalement qu'on pourra & on y passera vne esguille à trauers icelles, prenant assez bonne quantité de chair, & on entortillera le fil autour d'icelle comme font les cousturiers & femmes quand ils le veulent garder de perdre & si vne esguille n'est bastante, on y en mettra deux vne en haut & l'autre bas, les couppant avec tenailles incisives, si elles sont trop longues, & les couurant apres d'un emplastre de bethoine, & dans huit ou neuf iours on pourra coupper le filer & oster les esguilles, & penser l'ouuerture qui restera avec reme-
des glutinatifs, les fentes des
oreilles & nazeaux seront
traictées de mesme.

* *

De

De l'embrulcie ou extraction de
l'enfant.

CHAP. XIII.

L'Embrulcie n'est autre chose qu'une façon de tirer l'enfant hors du ventre, par la partie honteuse de la femme, iceluy estant si foible qu'il ne peut se faire passage, ou les chemins sont si estroits qu'il ne peut ouvrir, ou il est totalement mort, c'est une des plus difficiles opérations de toute la Chirurgie, & parce elle requiert une grande dextérité & sagesse. Si le poulx est foible s'il y ait quelque grand accident, le Chirurgien n'y doit mettre la main.

On reconnoitra l'enfant estre mort si la femme dit ne le sentir pas remuer, si elle sent une pesanteur plus grande qu'auparavant plus basse vers le penil, & lors qu'elle se tournera la pesanteur sera sentie devers le costé qu'elle s'appuyera elle sentira pareillement douleur au penil, fondement & nombril, elle aura un desir perpetuel d'aller à selle d'vriner & son haleine sera puante, sa couleur blefme, ou iaunastre, les parties honteusement froides, & en sortiront des ichours & serositez puantes. Si l'arriere-fais est sorti ce sera un signe asseuré que l'enfant est mort.

Pour le tirer on situera la femme sur le bord du liét les fesses aucunement esleuées sur quel-

Kk 5 que

Si l'enfant est corrompu, bouffi & enflé, tu que carreau dur, la faisant tenir à demy couchée afin qu'elle aye sa respiration plus libre, & que les ligamens de la matrice ne soyent point tendus, les iambes seront courbées en telle sorte que les talons aillent bien pres de fesses, lesquels seront liez avec vne grande & large bande de toile, ou lisiere, laquelle sera appolée premiere-ment par dessus le col, & au trauiers des espaules de ladite femme en maniere de croix. Si. André, puis derechef laditte bande sera croisée à chascū pied, sera tenuë escartées l'une de l'autre en rapportant encores laditte bade, ou lisiere par dessus le col, laquelle doit estre liée si ferme que le malade ne se puisse mouuoir ny çà ny là, comme à ceux auxquels on sort de la pierre la vesicie. Faisant en sorte qu'elle s'appuye ses talons contre le bout du liët, la faisant tenir par dessous les aisselles fermement, afin qu'elle ne suie en tirant l'enfant. Apres on appolera sur ses cuisses vn linge chaud, afin que l'air n'offense la matrice, & que les assistans ne voyent ce que le Chirurgien touche, le Chirurgien osterà tous empeschemens de ses mains & les oindra avec huyle de lis violat, ou d'amendes douces ou du beurre, & passera sa main gauche doucement dans la matrice pour recognoistre si l'enfant est seul ou accompagné, & en qu'elle figure il est, & s'il vient naturellement la teste premiere, & qu'il soit au coronement, il faut methodiquement le repousser doucement en haut & chercher les pieds, & les porter vers le coronement.

si pres qu'on pourra, tournant doucement l'enfant, cela fait il faut lier l'un au dessus du talon à nœud coulant avec ruban, le remettant apres dans la matrice, afin qu'il ne donne empeschement & faudra chercher apres l'autre en glissant la main iusques aux aynes, laquelle quelquefois est trouuée derriere le dos sur le col, & l'ayant trouuée on le menera vers le coronement, & tirerez l'autre qui est lié pour les ioindre ensemble, par lesquels pieds l'enfant sera tité peu à peu le plus doucement qu'il sera possible, serrant par en bas le ventre de la mere, & luy faisant tenir son hâ-laine. Mais il faut exactement prendre garde que l'un des bras de l'enfant soit en bas & l'autre en haut du long du col par dessus la teste, parce que si les espaules estoient vne fois passées, la matrice se fermeroit subitement & l'enfant sera pris par le col & estranglé, & ne pourroit sortir que par l'aide du crochet. Mais si l'enfant vient les mains premieres il les faudra mettre dedans, autrement on ne le pourroit tirer, parce qu'il viendrait la teste ployée avec les espaules.

Si l'enfant est mort & que les bras soient si tumefiez qu'ils ne puissent estre remis, il faudra couper la chair musculieuse d'iceux le plus prez de l'espaule qu'on pourra avec rasoir, & apres on coupera les os avec tenailles incisives, mais il faut aduiser de tirer quantité de chair musculieuse en haut, afin qu'elle soit suffisante pour couvrir les os coupez, qu'ils ne blessent la matrice, puis on cherchera les pieds de l'enfant & sera tiré, comme a esté dit.

Si

le tireras avec le crochet, le mettant dans la boîte, ou dans l'orbite, prenant garde de ne blesser la matrice, & si la teste estoit grosse & pleine de ventouses que les Grecs appellent *macrophyscephalos*, ou d'eaux, lors pour sauuer la mere il faut couper les futures, ou teste de l'enfant, ou autres parties enflées avec cousteau courbé & le tirer viftement. La femme deliurée & l'arrière-fais sorty, on la fera mettre chaudement dans le lit, les cuisses croisées l'une sur l'autre, on luy bandera le ventre, afin qu'il ne se remplisse de vents, & pour faire que les vuidanges sortent mieux on luy donnera vn mayau d'œuf avec sucre candy, ou vne rostie avec poudre de duc, & la traictera on comme si elle estoit tourmentée de la fièvre. Si a raison de quelque sâg crasse & limoneux de l'air qui c'est insinué dans la matrice & du travail de l'enfant il luy suruient douleur de ventre & trenchées on luy fera prendre vn bouillon d'un gras chapon avec cannelle, ou vne once d'amandes douces avec sucre candy, ou vn sachet d'auoine & du mil frits avec vin blanc, & par la bouche on luy donnera de la poudre suivante.

℞. Anisi conditi ℥. ij. nucis moschatae, cornu cerui vsti an. ℥. j. b. nucleor. datill. ℥. ij. ligni aloës & cinnamomi an. ℥. i. fiat puluis subtilissimus. Capiat ℥. j. cum iusculo vel vino albo cal. Si les parties honteuses sont tumifiées on les oindra avec l'onguent suivant.

℞. Sperma ceti ℥. ij. olei amigdallarum dulcium & liliorum an. ℥. j. b. butyri recentis ℥. ij. cere

cere alba q. s. fiat linimentum.

Maissi la femme est à l'agonie de la mort & qu'on reconnoisse l'enfant estre en vie, il faut que le Chirurgien se trouue prest au dernier soupir pour ouuir subitement la femme, afin de sauuer l'enfant, car par cette operation fut sauué le premier des Césars, d'où l'incision a esté depuis appellé Césarienne, laquelle operation doit estre faite promptement & accortement car le bahaillonnet ny l'ouerture de la bouche de la femme ne seruent de rien pour donner air à l'enfant, comme croyent quelques vns, veu qu'il ne prend air ny esprit que par le mouuement de l'artere ymbilicale, estant emuelloppé de ses membranes, tellement que l'action du poulmon de la mere cessant, qui estoit d'attirer l'air exterieur par la bouche, & le conduire par la canne du poulmon aux artores, de là à la matrice, & d'icelle par les cotyledons, qui sont au chorion, ou arriere-fais, & d'iceux au nombril de l'enfant par la veine ymbilicade, & de là aux arteres Iliques, puis au cœur & d'iceluy à toutes les parties du corps, l'enfant meurt & est suffoqué par l'abolition d'un tel mouuement si on ne luy donne viftement air, Par ainsi on commencera l'ouerture par le cartillage *Xyphoide*, ou *pomum granatum*, en leuant le cuir & muscles du ventre & le peritoine en figure d'escusson, éuitant le rencontre des intestins, puis on y fera incision, prenant garde ne blesser l'enfant, lequel sera trouué avec son nombril entortillé au col, bras & iambes nageant sur les aquositez

de

de la matrice, tu recognoistras s'il est en vie par la pulsation & battement de l'artere vmbilicale, & par le mouuement de quelqu'une de ces parties lors qu'il sentira l'air.

S'il est trouué fort debile on ne liera ny separera l'ymbilic d'auec l'arriere-faix, d'autant que l'enfant peut attirer & receuoir quelque esprit & chaleur d'iceluy, parquoy tu l'apposeras sur le ventre de l'enfant, & le laisseras iusques à ce que sa chaleur soit exhalée, mais si l'enfant est fort tu lieras subltement le nombril, & remettras l'enfant entre les mains de ses parens & amis il se faut prendre garde en tirant les pieds de l'enfant qu'il ne soit iumeau, ou qu'il ny ait trois ou plus d'enfans, & qu'on ne tirat vne iambe de l'un & vne de l'autre, car on tueroit la mere & les enfans s'ils estoient viuans sans aduancer rien. Aussi on tournera en tirant l'enfant le visage dudit enfant qu'on tire en bas vers la terre, parce que, s'il auoit sa face en haut l'os pubis, ou barré l'arresteroit par le menton, à quoy le Chirurgien prendra exactement garde.

La façon d'embaumer les corps morts.

CHAP. XV.

IL faut premierement vider toutes les entrailles & visceres excepté seulement le cœur, lequel doit estre lané avec eau de vie & surpoudré des poudres suiuanes puis doit estre mis dans
vne

vne boîte de plomb & baillé aux parens, ou amis du mort. Les entrailles, la moëlle du cerueau seront tirés apres auoir ouuert les parties, & on les fera enterrer. Du long des bras, espaulles, dos, fesses, cuisses, iambes, & singulierement, à l'endroit des grandes veines & arteres on fera des incisions pour donner issuë au sang & lichours ou humiditez, qui se corromproyent. Les incisions estant faites on lamera tout le corps avec esponges imbuës d'eau de vie & fort vinaigre, ou avec decoction suiuiante.

℞. Absynthij, maiorana, salvia, ruta, centaurij minoris, menta, lauri, rosmarini, lauandula & pulegij an. M. vi. colocynthid, & aloës an. ℥. iij. salis communis lb. i. aluminis rapani lb. ℥. bulliant omnia simul in pintas duas aceti acerrimi, & tantundem aque vite ad tertias.

Les incisions, cauités internes, & tout le corps vniuersellement ayant esté bien laué, il faut essuyer exactement toutes lescites parties avec estoupes, esponges, ou linges, & puis remplir lescites incisions & cautez de la poudre suiuiante.

℞. Radic. arislochia, gentiana, rosarum rub. chamaemil. meliloti, balsami, menta, anethi, salvia, centaurij minor. lauandula, rosmarini, thymi, absynthij, ruta, pulegij, calamentis, origani & maiorana an. lb. ℥. calami aromatici, iridis florentie, asse odorata, galrioph. nucis moschata, cinnamomi, styracis calamitidis, benioini, myrrha, aloës, omnium santalor. an. ℥. ij. ligui Rodij ℥. iij. mosci ℥. xij. misce fiat puluis.

Les

Les incisions & cautez estant farcies de ladicte poudre, seront consués, puis on oindra tout le corps également de ceste liqueur chaude.

℞. *Therib. Veneta* ℥. j. *olei de spica* ℥. ℞. Après que le corps sera ioinct, on le couvrira desdites poudres, puis on l'enveloppera dans vn linceul, & finalement dans vne toile bien cirée & estant cousu, il sera mis dans vn cercueil de plomb, remply de sauge, mente, balsame, mariolaine, absynthe, rosmarin, roses, rouges, cloux de gyrosses & autres aromatiques secs. Et si le mort est pourc on le lavera avec eau sel, vinaigre, ou avec lexiue de chesne, figuier & sarment, dans lequel on fera bouillir lesdites herbes, puis sera diligemment essuyé avec cendre saxée, & les incisions estant seches, & nettes, on les farcira ensemble les cautez, du sel commun. Ou

℞. *Calcis extincti. & cineris querni* an. ℥. j. ℞. Ou bien on prendra des poudres desdites racines & herbes, où on fera tremper le corps quelque temps dans eau sel, ou dans du vin-aigre fort, puis estant essuyé sera farcy de sel commun, & de cendres communes, & mis dans le cercueil cousu, comme a esté dit, mettant tout autour, dessous & dessus luy desdites herbes seches.

F I N.

Soli Deo honor & gloria.



TABLE GENERALE

Des Matieres contenues en la
grande Chirurgie des Tu-
meurs contre nature.

A



Bſcez que c'eſt , & quelles ſont ſes differences,	2.3. & 4
Acte venerien doit eſtre mediocrement exercé pour conſeruer la ſanté.	241
Aiguille pour coudre & reioindre les leures des playes comment elle doit eſtre.	288
Aiguë maladie que c'eſt ſuiuant Galien interpretant Hippocrates.	281
Algalie eſt propre & neceſſaire pour la curation des playes de la veſcie.	378
Alopecie d'où deriue ce nom.	482
Alopecie ſa cauſe & curation.	483
Amigdalles tumefiées & leur curation.	167
Amigdalles tumefiées d'où elles ont pris leur nom.	166
Amandé & le moyen de le faire.	290. 291.
/ & c.	

L1 Amby

Table des Matieres.

Amby ou banc pour remettre les fractures.	455.
Amby comme il est descrit par Hippocrates.	455.
Aneurisme que c'est.	178
Aneurisme d où il prouient & comment, ibidem.	
Aneurisme par quels signes on le peut recognoistre.	178
Aneurisme qu'elle est sa curation.	179
Anabronchifmon , appelé ainsi des Grecs.	104.
Anastamosis, & Anabrosis, comment ils prouiennent.	156. & 157
Angina que c'est & sa curation.	171
Angina en combien des especes elle est diuisée.	ibid.
Anus, ou gros boyau relasché.	245.
Anus, qu'elle est sa cause, & sa curation.	246
Ancylosis, que c'est, qu'elle est sa cause, & comment il peut estre guery.	395. & 396
Aposcimma que c'est & comment il s'engendre.	3
Aposteme que c'est & ses diuerses significations.	2. 3. & 4
Aposteme est deriué du verbe Grec <i>Aphistasthai</i> .	2
Aperitifs & attenuatifs remedes pour ouurer les Apostemes.	30. 31. & 32
Apettifs prins interieurement auant la purgation du corps dangereux d'engendrer pierre.	88
	Aphonic

Table des Matieres.

Aphonic que c'est.	359
Aqueuse tumeur comment elle se fait.	82.
Aqueuse tumeur par quels signes on la recog- noist, & sa curation.	83. & 84
<i>Aquula seu Aquositas palpebrarum</i> comment elle doit estre traitée.	146.
Arbusade que c'est.	329
Arbusade par quels signes elle est recogneuë & sa curation.	330
Aringotomie, le moyen de la faire, & quand il la faut faire.	168
Aringotomie par quels signes on recognoist si si elle est bien faite.	168
Artere ouuerte en saignant le basilique com- ment elle doit estre pensée.	180
Artere ouuerte par playe.	313
Artere a besoin des remedes plus secs que la veine.	320
Artere suit le mouuement du cœur qu'est son principe.	320
Asragale disloqué & le moyen de le remettre.	478
Asragale se peut disloquer de toutes parts.	478
Attractifs en quel temps on en doit vser.	31
Atrabile de combien il y en a des especes, & comment elle s'engendre.	121
<i>Atheroma</i> , que c'est & sa curation.	86
<i>Atheroma</i> , D'où il a tiré son nom,	ibid.
<i>Atheroma</i> , comment doit estre ouuert.	87.

Table des Matieres.

B

B Andages & de combien il y en a des especes.	287
Bandage de la teste ne doit pas estre trop serré.	347.
Bandages pour les fractures.	408
Bandages ne doiuent estre appliquez aux parties inflammées.	287
Bandages agglutinatifs quand ils sont necessaires,	287
<i>Batrachos</i> , que c'est, & d'où elle à pris son nom.	165.
<i>Batrachos</i> , comment elle s'engendre, & sa curation.	165. & 166
Baue des Chiens enragés fait enrager, & la cause pourquoy.	305
Baume naturel de chasque partie d'où il procuient & quels sont ses effects.	285. & 293
Baume du Peru glutinatif & propre pour reunir promptement les playes.	290
Baumes artificiels glutinatifs.	291. & 292.
Baume d'Hollier pour la paralisie.	394.
Baume de Mesue & de Guy pour la mesme indisposition.	394
Bec de lievre & sa curation.	519
Blessé peut mourir apres le quarantieme iour de sa playe, & pourquoy.	282
Bile que c'est, qu'elles sont ses especes & differen	

Table des Matieres.

différences.	52
Bile, en quel lieu ses différences se peuvent engendrer.	52. & 53
Bife est appelée balais du Ciel, ou <i>scopa cæli</i> .	
95	
Boire excessif offense l'estomac & le cerueau.	
95. 241. & 242	
Bouë peut estre euacuée du poulmon par les vrines.	368
Bouë & Pus se nettoye quelquefois par vomissement.	368
<i>Bothor</i> , que c'est.	6
Boursouffleure des paupieres.	509
Boursouffleure des costez, que c'est, & comment elle s'engendre.	425
Bras rompu, & la façon de le remettre.	428.
& 429.	
Focille du bras rompu.	430
Btichet enfonce ou rompu.	422
<i>Bronchoceles</i> , que c'est & d'où elle a tiré son nom.	176
<i>Bronchoceles</i> , de combien des especes y en a & sa curation.	177
Bubon que c'est, & quelles sont ses especes.	
214	
Bubon comment doit estre guery.	215
Bubon venerien que c'est, qu'elles sont ses especes, & laquelle est la plus dangereuse.	215.
& 216	
Bubon venerien comme il se communique, & le moyen pour le guerir.	217
<i>Bubonocèle</i> que c'est sa curation.	224
L 13	Calais

Table des Matieres.

C

- C**halasis est vne prolongation du ligament.
436
- Callosité ou cal, ou durillon que c'est & sa curation. 106
- Callus, aux fractures comment, & dequoy il se fait. 403
- Lors qu'il est trop gros, tortu, ou trop petit, comment il y faut remedier. 402.403
- On ne peut empescher que le callus ne se fasse par l'usage des resolutifs. ib. les signes qu'il se fait. 401
- Cancer, que c'est, & d'où il a tiré son nom. 120
- Cancer, qu'elles sont les causes, en quoy il est different de L'Escyrrhe, & sa curation. 121. & 122
- Cancer, est tenu pour vne ladrerie de la partie qu'il est. ibid.
- Canitie que c'est qu'elle est sa cause, & comment on la peut guerir. 489.490
- Carpe ou poignet a seize os, & sa fracture. 431. comment situé estant blessé. ibid.
- Carpe ayant esté disloquée, comment elle doit estre traictée. 464
- Cartillages ne doiuent estre cousus. 168. & 357
- Cataracte que c'est, & comment elle est appelée des Grecs. 147
- Cataracte comment elle est causée, & le moyen

Table des Matieres.

yen de la guerir.	147. & 148
Cause conioincte des maladies retranchée des Arabes.	14
Causes des tumeurs faites par fluxion.	9
Causes de congestion.	10 & 11
Causes primirives des tumeurs. ibid. cause coniointe.	14
<i>Catatixis</i> , d'Hippocrates que c'est.	24
Cauteres actuels & leur vtilité.	22
Ceroine <i>ex Philagrion</i> .	192
Ceroine pour les contusions du cerueau.	351
Cerueau fontaine de toutes fluxions.	68.
Cerueau & crâne ne doiuent estre descouverts par le Chirurgicalien que le moins qu'on pourra.	138
Cerueau comment il peut estre recogneu estre blessé.	337
Cerueau ne peut estre regeneré.	335. & 336
<i>Chemosis</i> , ou paupieres renuerfées.	139
<i>Cherophthalmia</i> , seu <i>sicca lepitudo</i> .	146
Chéute de haut, & sa curation.	298
Chien comment il vient enragé, & qu'elle est la malice de sa morsure.	303
Chirurgicalien methodique, & sa perfection en quoy elle consiste.	131. & 285
Chirurgicalien methodique peut ordonner diete, & portion aux maladies externes.	226
Chirurgicalien methodique appellé Chirurgicalien medecin par le Feure.	233
Chirurgicalien methodique ne doit s'engager de promesse aux maladies incurables, selon le conseil qu'en donne Mesuë.	124. 277. & 278
	Ll 4 Chi

Table des Matieres.

Chirurgien methodique ne doit se mesler de chastret.	233
Chirurgien methodique doit predire le danger de la maladie, & a qui.	278
Cholere en qu'elle saison & heure du iour elle regne.	16
Cholere, que c'est, & ses diuerfes especes. 51. &c.	
Choses nonnaturelles doiuent estre medioere- ment prises pour la sante.	241
Cicatrice que c'est.	294
Chair propre pour la faire.	123
Cirons & le moyen de les guerir.	500
Circoccele, & sa curation.	244
Claucule estant rompu comment il peut estre remis.	419. & 420
Claucule disloqué.	451
Clysteres reiettez aux playes des intestins. 378	
Cocis, ou cropion, & sa fracture.	417
Cœur comment il peut estre recogneu estre bleſſé. 361. & 362. quand & comment on reconnoit que la playe est mortelle. 363. & 364	
Commotion & esbranlement du cerueau.	351
Contusion avec playe doit estre ſuppurée. 295.	
Conuulſion par playe.	321
Conuulſion comment elle peut estre diſcernée de la paralysie.	341. & 342
Conuulſion par playe comment elle peut estre guerie & ſes cauſes.	387
	Con

Table des Matieres.

Coniunctiue tumifiée, & sa curation.	354
Corps humides doiuent endurer la faim.	95.
& 96.	
Costes rompuës.	423
Col & ses playes.	359
Coulde & sa luxation. 459. la situation.	381
Coulde disloqué difficile à remettre & pourquoy.	440
Couleur du cuir suit la couleur de l'humeur qui domine au corps.	16
Couleur diuerse du pus que signifie.	23
Cousture ne doit estre faite aux cartillages, & pourquoy.	357. & 358
Coustures de diuerses especes.	287. & 288
Cousteure seiche, & le moyen de la faire.	353
Coustume est vne seconde nature.	65
Crane, & les signes par lesquels on recognoist qu'il est rompu.	335
Coupe-rose, ou <i>gutta rosacea</i> que c'est.	500
Coupe-rose est plus grande l'Hyuer, que l'Esté, & pourquoy 501. les moyens dont il se faut seruir, pour sa curation.	501
Creueure, ou <i>crepatura</i> , & sa curation.	223. & 224
<i>Cridons</i> , que c'est & sa curation.	191
<i>Cryse</i> , que c'est 281. il n'est propre a la playe sans fievre.	282
Curation des tumeurs.	23
Curation & preservation en quoy different.	265
Cuir partie imbecille, & pourquoy.	54
Cuisse & sa fracture.	411

L I 5

De

Table des Matieres.

D

D Declin du mal que c'est, 28 . personne ne meurt au declin de son mal sinon qu'un autre accident luy survienne dessus.	184
Delitescence que c'est & comment elle se fait.	
18. les signes par lesquels on la peut reconnoistre , & les remedes pour l'empescher.	
18. & 19	
Derivation comment elle est faite.	24
Dents , leur douleur & autres indispositions.	
510	
Dents dolentes par fluxion chaude.	512
Dents dolentes par cause froide.	513
Dents ne doiuent estre arrachées legerement.	
514. Chirurgien se rend formidable quand il emporte la partie , ibid. rouilleure des dents.	515
Dents endurent le feu.	515
Dents esbranlées.	516
Preservation des Dents.	617.
Dentition , ou sortie des dents, des enfans.	
ibid.	
Diagnostique des tumeurs.	13
<i>Diabrosis,</i>	157
<i>Diacinima</i> que c'est.	436
<i>Diapedesis.</i>	155
Diaphragme signes qu'il est blessé. 362 danger de la playe , si elle est en la partie nerueuse.	
364	

Diffé

Table des Matieres.

Difference des tumeurs d'où est tirée.	5.&c.
Doigt contus & sa curation.	302.& 303
Doigts bleffez comment doiuent estre situez.	380.&c.
Doigts estants bleffez a leurs costez, on doit mettre du linge, entre deux, afin qu'ils ne se prennent, & ioignent ensemble.	382
Doigts des pieds doiuent estre tenus droits estant bleffez.	ibid.
Doigts luxez.	464
Douleur doit estre appaisée auant que de commencer aucune curation.	26
Douleur suruenant aux playes & sa curation.	382
Douleur causée des vents, ou de contusion comment elle doit estre appaisée.	81
Dure mere bleffée & ses accidens.	336.
Dure mere inflammée.	347.
Dure mere noire & corrompüe.	348.
contuse. ibid. alterée de l'air.	349
Dure mere supporte remedes forts & pourquoy.	349
Signes qu'elle est esphacelée.	350.
signes qu'elle est en bon estat de guerison.	ibid.
Durée en combien de sortes elle se fait.	92.
	115.& 109

E

E Au contraire aux vlceres, & playes, & pourquoy.	370
Eau de vie excellente pour lauer & bien nettoyer	

Table des Matieres.

toyer les vlceres.	292
Eau de vie remede agglutinatif des parties nerveuses.	45
Eau des Archufades, & son vſage. 332. autre vſuelle de pluſieurs qui m'a eſté donnée par Monsieur. S. Vigier.	ibid.
Echimoſe du bras apres la ſaignée.	180
Echimoſe que c'eſt, ſes eſpeces, & ſa curation.	298
<i>Edropion</i> que c'eſt.	139
Emaciation aux gouttes ſciatiques, & d'où procèdent ſa cauſe.	264. & 265
Embaumement & le moyen de la bien faire.	526. & 527
Emplaſtres pour les playes recentes.	292
Emplaſtres pour les nouuelles contuſions.	382
Emplaſtres pour les vieilles contuſions.	ibid.
<i>Emplaſtrum nigrum</i> , epulotique, & ſa compoſition.	47. & 409
Emplaſtre aperitif & retractif pour ouvrir les tumeurs ſuppurées.	32
<i>Emproſthonos</i> , que c'eſt.	388
<i>Empyema</i> , que c'eſt & ſa curation.	183. &c.
Empyemes vuidez en pluſieurs façons par nature.	184. & 368
<i>Emphyſema</i> , que c'eſt & ſa curation.	76
<i>Enemon</i> , medicament agglutinatif.	290
Enfant mort comment doit eſtre tiré du ventre de ſa mere, 521. &c. ſi l'enfant eſt viuant 522. les ſignes par leſquels on recognoiſt que l'enfant eſt mort dans le ventre de ſa mere. 521. l'enfant peut eſtre tiré par la ſection	

Table des Matieres.

fection cesarienne.	525
Enfans peuuent auoir d'apostemes, playes & autres maladies dans le ventre de leur mere.	
438	
Enfant ayant les pied bots, & tortus.	480
Enterocoele & sa curation.	224
Enteromphalos.	210
Enteroepiploonphalos, & enteroepiploonpneumatomphalos, que c'est.	243
Entrouuerture des os, 437. & 440. la façon de les guerir.	444
Entrouuertures ne se guerissent iamais.	440
Entorse,	437
Epiplocele & sa curation.	224
Epistyles, & sa curation.	64
Epiphora, que c'est.	139
Epigastre, & ses playes. 371. le danger qu'elle apporte.	372. &c.
Epulotiques.	47
Epulis, que c'est & sa curation.	163
Erysipele que c'est, & sa curation.	51
Erysipele espineux que c'est.	53
Erysipele vlcéré que c'est.	54
Erysipele doit estre plus rafraichi que le phlegmon.	57
Erysipele du visage.	58
Escreuilles propres pour les chancres.	125
Escreuilles sont vn remede singulier pour la morsure des chiens enragez.	51
Epaule blessée comment située.	380
Epaule, & sa fracture.	421
Epaule luxée la façon de la remettre.	449
Espine	

Table des Matieres.

Espine fracturée.	425
Espine luxée.	465
Elcyrre, & sa curation.	108. & 109
Escroüelles douces, & chancreuses.	93
Escroüelles maladie hereditaire.	92
Escroüelles leur cause, & curation.	91. & c.
Estomach & intestins gresles par quels signes ils sont recogneus estre blesez.	373. le danger de leurs playes.
	375
<i>Exarthrema</i> , que c'est.	436
Excroissance de chair sur la dure mere.	350
Exercice moderé conserue la santé.	241
Exiture que signifie. 4. De qu'elles humeurs elles sont engendrées.	13
<i>Exomphalos</i> , que c'est, sa cause & curation.	209
Experience maistresse des fols, si elle ne suit la methode.	325

F

Face & sa playe.	352
Face fendillée & aspres, & le moyen de l'embellir.	505. & 506
Façon de faire le nez.	357
Femme comment deliurée d'enfant. & c.	521.
Feu vray remede des maladies opiniastres.	21
Fieures comment engendrées.	13
Fievre	

Table des Matieres

Pieuvre suruenant aux conuulsions paralysies bon- nes.	392
Pieuvre suruenant aux playes & sa curation.	383
Finesse, & ruse du Chirurgien ouurant les tu- meurs.	32
Fluxion que c'est.	9. & 339
Fluxion d'où elle prouient.	9
Fluxion estant faite de cause chaude.	11
Fluxion par qu'elles voyes elle se fait.	68
Flux de sang par le nez.	104
Flux de sang des veines & arteres.	313
Flabellation necessaire aux parties bleffées.	435
Focille petit de la iambe disioint.	475
Focile grand de la iambe luxé & sa curation.	477
Fociles du bras, & leur fractures.	430
Foiblesse de veüe, & sa curation.	154
Fondement relasché, & sa curation.	207
Femoris, bleffé comment situé.	381
Foye opilé, & sa curation.	208
Foye, & les signes qu'il est bleffé.	371
Danger des playes du foye.	374
Foye comment peut obtenir curation.	378
Fracture de la teste, & ses diuerses especes.	333
Fracture que c'est, qu'elles sont ses especes, & comment il peut estre guery.	399
Fracture doit estre tenuë chaudement auant que la partie soit froide.	147
Fractu	

Table des Matieres.

Fracture pour bien qu'elle soit remise, la partie n'est si bien conformée qu'auparavant, si elle n'est bien reiointe la partie s'atrophie & rend courte.	148. &c.
Fracture avec playe & sa curation.	412. & 328.
Fracture d'un seul os plus facile à remettre, que quand les deux sont fracturez.	434.
Frictions & leurs effects.	25. & 26
Frictions comment doit estre faite a ceux qui ont la verolle.	219. & 220
Froid ennemy des vlcres & des playes.	370
Furoncle que c'est.	49
Furoncle en quoy differe du <i>Phyma</i> . ibid. iceluy n'est pustule maligne.	49
<i>Fungus</i> , sur la dure mere & sa curation.	350

G

G Anglion & sa curation.	104
G Angrene & ses signes.	18
Gangrene comment peut estre guery.	324
<i>Gastrophie</i> , comment faite.	377
Genouil apostumé.	255
Genouil blessé comment situé	382
Genouil rompu.	432
Genouil disloqué.	474
Genitoires & tetints simbolisent en remedes.	192
Genitoires enfléz & leur curation.	221
Genres de maladie sont trois, & quels.	5
Glaire d'œuf batue propre aux ophthalmies.	146

Glandes

Table des Matieres.

Glandes font naturellement foibles.	27
Glandes escrophenleuses.	93
Glandes a diuers vsages.	103
<i>Glossocome</i> , ou <i>amby</i> d Hyppocrates.	455
Goutte & sa curation.	177
Goutte que c'est, qu'elles font ses especes, & curation.	258
Goutte fuit les pauures, enuches, chastrez, femmes & gens de travail.	263
Goutte hereditaire ou estant vielle ne reçoit aucune guerison.	263
Goutte causée d humeur froid.	ibid.
Goutte serene que c'est.	148
Goutte rose que c'est, & sa curation.	500
Grandes apostemes qu'elles.	6
Grenouillette & sa curation.	165
Guerir vn mal par amputation de la partie malade n'est pas vraye curation.	127
Guy de Chauliac vray Coryphée des chirurgiens rationels.	6. & 285

H

H anche blessée comment doit estre située.	381
Hanche rompue comment elle peut estre remise.	428.
Hanche disloquée & le moyen de la remettre	469
Hemorragies arrestées par l'vsage du <i>laudanum</i> 48. pilules de cynaglosse, & <i>philonium persicum</i> .	
Hemorragie du nez, & sa curation.	156
M m Hæmor	

Tables des Matieres.

Hemorragie par playe, & sa curation.	314. & 315
<i>Hemorrhoides</i> , parties foibles.	27
Hernie que c'est, qu'elles font leur difference, & curation.	224
Hernie venteuse, & sa curatiou.	236
Hernie Charneuse & sa curation.	238
Hernie variqueuse, & sa curation.	243
Hernie humoralle.	245
Hernie plus familiere & ordinaire a l'homme qu'a tout autre animal.	225
<i>Hordeolum</i> & sa curation.	509
Huyle suspect aux grandes inflammations,	40.
Huyle contraire aux hydropiques,	198
Humeurs subtiles plus propres pour faire vlcere que tumeur.	7
Humeurs naturelles qu'elles sont,	11
Humeurs non naturelles,	ibid
Humeurs contre nature.	12
Humeur naturel comment il peut estre rendu non naturel.	34
Humeur alimenteux & naturel, ne peut causer tumeur simple.	35
Humeur excrementeux ne peut nourrir aucune partie ny faire congestion.	68
<i>Humerus</i> , fracturé & par quels moyens il peut estre remis.	429
<i>Humerus</i> , disloqué & les diuers moyens par lesquels il peut estre remis.	449. & 450
Hydrocephale que c'est, ses especes, & curation.	133
Hydro	

Table des Matieres.

Hydropisie & sa curation.	193
Hydrotiques.	199
Hydrocele ou Hernie aqueuse , & sa curation.	223
<i>Hydrophobie</i> , que c'est, & comment elle se fait.	305
<i>Hydrophobie</i> , par quels signes on la peut reconnoître & le moyen de l'empêcher.	305. & 306
<i>Hydromel</i> propre pour la poitrine.	371
<i>Hydatis</i> , & sa curation.	509
<i>Hyposphamata</i> ,	356
Hypocima & sa curation.	147
Hippocrates rendu menteur, par intemperance	263

I

I ambe & fracture.	433
Iambes enflées & leur curation.	75 & 202
<i>Idatis</i> & sa curation.	146. & 509
Incision doit estre faite tousiours selon la rectitude des sievres de la partie.	101
Incision est simple , ou double , qu'on appelle <i>crucia'e</i> .	101
Indisposition doit estre tirée des choses naturelles, nonnaturelles & contre nature.	131
Indication doit estre tirée des parties malades	24. & 131. 132
Indication premiere n'est partie de l'art.	385
Industrie du Chirurgien en quoy consiste.	131

M m 2 I n

Table des Matieres.

Intemperie malade des parties similaires.	5
Intemperie suruenant à la playe, & sa curation.	382.
Intestins ont vn mouuement naturel.	224
Intestins tombez dans la bourse, & leur remise.	227
Intestin gros relasché, & sa curation.	245
Intestins gros comment sont recogneus estre blessez 373. danger de leurs playes.	375
Intestins gresles blessez. 373. Danger de leurs playes.	375
Intestins tombez hors du ventre par playe com- ment ils peuuent estre remis. 377. la façon de les coudre s'ils sont vulnerez.	ibid,
Iointures & leurs playes.	379
Iointures sont accompagnées d'ordinaire de malignité, & d'accidens fascheux.	ibid,
Iointures ne veulent remedes relaschans.	380
Leur fracture est dangereuse.	406
Ischiatique pire gouttes de toutes.	264
Ischiatique comment peut obtenir guerison.	268
Jugement des tumeurs.	21
Jugement de maladie que c'est.	282
Jugulaires veines vulnérées mortelles,	359
Jugulaire os luxé & sa curation.	448
Jugulaire fracture & sa curation.	319

La Fin

Table des Matieres.

L

L Actis tumefcentia.	186
Laiet caillé aux mammelles & sa curation.	186
Laiets virginals.	504
Laiet abondant moyen de le faire perdre.	187
<i>Laudanum</i> , excellent, & facile a faire.	48
Lantilles du visage.	505
Leures fenduës, & leur curation.	519
Ligatures & leurs effects.	25
Linges doiuent estre blanc, nets & soupplés.	26
Ligamens vulnerez.	327
Ligamens vulnerez supportent remedes forts & pourquoy.	328
Loy de Chirurgie pour toutes incisions.	101
Lupies & leur curation.	89
Luxation que c'est, les differences, les causes, & sa curation.	436
Luxations hereditaires & naturelles sont incurables.	437
Luxation peut estre faite dans le ventre de la mere par cause externe.	438
Luxation cause d'atrophie.	441
Luxation comment doit estre remise.	ibid.
Luxation comment on recognoistra estre remise.	443
Luxation si elle est compliquée, on commencera la curation par l'vrgent.	444
Mm 3	Luxa

Table des Matieres.

Luxation si elle est vieille , comment doit estre
traictée. ibid.

Luxation pourquoy ne peut estre remise. 446

M

M *Acrocephalos.* 136

Macrophisocephalos, que c'est. 524

Main la fracture & curation. 431

Main & sa luxation. 464

Main blessée comment doit estre tenue. 381

Mandibule où machoire inferieure fracturée.

417

Mandibule estant disloquée, dangereuse de con-
uulsion. 440. & 445

Moyen de la remettre en son lien. 446

Masclous & leur curation. 191

Matiere loüable , ou non loüable qu'elle doit
estre. 22

Matiere des tumeurs ne doit estre vuidée tout à
coup. 31

Matrice estant relaschée comment elle peut
estre remise. 248

Matrice comment elle est recogneuë estre ble-
sée. 374

Le danger de sa playe. 375

Matrice se peut perdre sans suite de mort, *ibid.*
curation de ses playes. 378

Maturation que c'est, & comment elle se fait.

30

Mauuaise conformation maladie des parties
organique. 5

Melan

Table des Matieres.

Melancholie en quel temps & heure elle domi- ne particulièrement.	17
Melancholie que c'est, ses especes & differen- ces.	218
<i>Meliceris</i> , que c'est, & sa curation.	88
Mellicrat propre pour la poitrine & comment il se fait.	369
Meninges comment sont recogneus estre blef- sez.	337
Meninge inflammée.	347
Meninge noircie. 348. contuse.	ibid.
<i>Meri</i> , vulné.	359
Metacarpe luxé.	377
<i>Miserere mei</i> que c'est.	231
Moyen de remedier au <i>Miserere mei</i> , s'il pro- vient de la cheute des intestins dans les cri- tes.	232
Microcephalos que c'est.	136
Moelle de l'espine quels accidens apporte. 362. & 364	
Moelle aliment de l'os & matiere du callus.	406
Mondificatifs.	45
<i>Morbus pilaris</i> , que c'est.	190
<i>Morphea</i> , & sa curation.	502
Morsure du chien enragé.	303
Morsure du Chien domestique, Mule, Asne, Renard, Loup, Chameau, Belette, Singe, Chat, Rat, où quelque chose de veneneux. 312	
Morsure de l'Homme sain n'est veneneuse.	313
Mouvement naturel des intestins.	224
Mort peut venir au blessé apres le quarantief- me	

M m 4 me

Table des Matieres.

me iour de la playe.

382

N

N Arcotiques vrayes charmes des douleurs.	26. & 44
Narcotiques en quel temps doiuent estre quitez.	ibid. & 59
Nature ne s'afflige iamais elle mesme.	65
Nature principale ouuriere en la guerison des playes.	196
Nature venant à defaillir le Chirurgien aussi.	ibid.
Nature suit la disposition de la semence en la premiere conformation de l'enfant.	438
Nature accoustume sans alterer ce qui se fait de peu à peu.	65
Nerfs vulnerez.	320
Nerf organe du sentiment.	321
Nerf à demy couppe cause conuulsion.	321
Nerf doit estre du tout couppe pour guerir la conuulsion.	ibid. & 322
Nerf estant du tout couppe à trauers n'apporte qu'infirmite, & debilité à la partie.	ibid.
Nerf blessé par le froid.	276
Nerf sous la mediane, ou tendon du muscle <i>biceps</i> , piqué en ouurant la veine.	322
Nerfs descouverts à nud demandent remedes plus doux que les couverts.	325
Nez & son hemorrhagie.	156
Nez difformé par Polypus.	155
Nez vulné & couppe, & le moyen de le refaire.	357

Table des Matieres.

Nez fracturé, & le moyen de le guerir.	416
Nombrii relasché & sa curation.	209
Nombrii appelé vulgairement <i>vetula</i> , est vn rencontre d'une veine de deux arteres, & de <i>l'outrachos</i> . Par la veine, l'enfant se nourrit pendant qu'il est dans le ventre de sa mere, mais apres sa naissance afin qu'elle ne de- meure inutile elle s'endurcit & change en ligament, par le benefice, duquel le foye est lié avec le nombrii : Ce ligament estant blef- sé, ou coupé le foye se retire en haut, & comprime tellement le diaphragme que le bleffé ne peut respirer & partant il meurt, ainsi que j'ay obserué quelquefois.	

O

O edeme que c'est sa cause, signes & cura- tion.	64
Oesophage vulneré.	359
<i>Olistinia</i> , que c'est.	436
<i>Omentum</i> , comment doit estre remis estant tombé par playe du ventre.	376
Omostrate fracturé & sa remise.	421
Omphalotomie.	210
Oncos que c'est.	1
Onction aux verollez comment faite.	219. &
220. pour exciter proprement flux de bouche on ne doit esmouuoir les sueurs apres l'on- ction, ou on doit oindre deux fois le iour.	220
<i>Ophthalmia</i> , que c'est ses especes & curation.	138
Ophthalmie non vraye causée de phlegme.	145
Ophiasis que c'est & sa curation.	482

Table des Matieres.

Opilation du foye & de rate & leur curation.	208
<i>Opisthoros</i> , que c'est.	388
Orgueilleux & sa curation.	182
Orreils comment doiuent estre tenus estans blessez.	382
Os de la teste peuent tromper les plus habiles Chirurgiens lors qu'ils ont esté contus & deprimez en bas par coups & que promptement se sont releuez en haut, ou lors qu'il y a seulement vne petite fente, ou scisseure comme vn poil, ou bien lors que l'os s'est esclaté par dedans, & est entier par dehors, ou qu'il s'est fracturé en sa partie opposite comme il aduient a ceux qui n'ont point de sutures.	332
Os qui sesuille ne doit estre tiré par force.	351. & 352
Os se peuent reunir aux enfans selon la premiere intention de nature, & non aux aagez & pourquoy.	404
Os fracturés, ou luxez doiuent estre remis au commencement sur la chaude 147. pour bié qu'ils soient adiancez aux fractures la partie n'est si bien conformée que deuant la fracture.	ibid
Os se rompent & cassent aysement l'Hyuer tout ainsi que les chandelles de suif ou de cire.	405
Ouverture des apostemes lors qu'elle est faire par nature est meilleure.	19
Ouverture des apostemes comment doit estre faire,	

Table des Matieres.

faire. 31. & 101
Ouverture aux matieres froides ne se doit anticiper. 99

P

P anaris, que c'est sa curation.	180
Paracentese, & le moyen de la faire.	203
Paralyse que c'est & sa curation.	390
Parotide que c'est & sa curation.	161
Pararthrema, que c'est.	436
Paroulis & sa curation.	163
Parties du iour correspondent a celles de l'an.	16
Partie lasche & debile comment fortifié.	26
Parties malades demandent le repos.	71
Parties comment doiuent estre situées estant blessées.	380
Parties organiques coupées du tout, ne se reprennent iamais.	278
Parties luxées s'atrophient.	44
Paresse ennemie de la santé.	241
Paüpières & leurs indispositions.	508
Pelade suruenant aux verolles & la façon d'en obtenir guerison.	487
Perfection du Chirurgien en quoy elle consiste.	473
Peroné disjoint.	476
Phalacrofis.	482
Phlebotomie preferée a la putgation aux maladies internes, & aux playes.	24. & 290
Phlegme	

Table des Matieres.

Phlegme en quel temps & heure du iour regne

16

Phlegme & ses diuerſes eſpeces. 65

Phlegme ſe peut changer en ſang par vne plus
grande coction. 66

Phlegmon que c'eſt & ſa curation. 33

Phlilanes, que c'eſt & ſa curation. 60

Phimosis que c'eſt. 138. & par quels moyens il
peut eſtre guery. 145

Phymſis & *paraphymosis*, que c'eſt & leur cura-
tion. 222

Phyma que c'eſt & ſa curation. 213

Phyethle que c'eſt & ſa curation. 214

Pied & ſa fracture. 435

Pieds bots, & leur curation. 480

Pilules de cynogloſſe, & *Philonium perſicum* ap-
paiſent les douleurs & arreſtent le ſang, &
& les fluxions rapides. 48

Playes de la poictrine & de la teſte doiuent
eſtre penſees vne fois le iour en hyuer, &
deux fois l'eſté. 369

Playes que c'eſt qu'elles ſont ſes eſpeces & dif-
ferences. 272

Playes & vlceres ſont maladies communes
tant des parties ſimples, que des parties or-
ganiques. 274

Playes & leur cauſe. 276

Playes & leur prognostique. 227

Playes neceſſairement mortelles qu'elles ſont.
279

Playe grande en trois facons. ibid.

Playes non neceſſairement mortelles. 280

Playes

Table des Matieres

Playes guerissables,	ibid.
Playes neutres.	379
Playe n'a aucun terme limité pour ses accidens.	
282.& 283	
Playe n'est maladie crytique.	282
Playe & leur curation en general.	285
Playe avec perte de substance, & comment elle se guerit.	293
Playe contuse & alterée de l'air.	295
Playe en l'os.	328
Playe avec fraction.	412
Playe des arbusades & sa curation.	329
Playes de la poitrine si le poulmon est blessé	
traine le blessé en langueur.	285
Playe de la poitrine, & ses signes.	361
Playes de la poitrine quels dangers elles apportent.	362.& 363
Playes du poulmon & ses accidens. ibid. &	357
Signe qu'il y a du sang dans la poitrine, & comment il le faut ietter dehors.	364
Pustronné en grande quantité aux playes de la poitrine.	367
Playes non penetrantes de la poitrine.	369
<i>Planta noctis</i> , & sa curation.	62
Pleuresie & sa curation par incision.	182
Podagre nouée incurable.	264
Poignet & sa luxation.	463
Poincture de nerfs, & sa curation.	322
Poitrine contuse ne requiert remedes froids, & pourquoy.	301
Poil que c'est, dequoy, & comment il s'engendre.	482
Poil	

Table des Matieres.

Poil la façon de l'oster, & la maniere de le rendre noir.	433
Poinct doré dangereux.	218
Polypus & sa curation.	243
<i>Porus Sarcoïde</i> , que c'est, comment il s'engendre.	404
<i>Porigo</i> , que c'est & sa curation.	495
Poulain que c'est, & sa curation. 215. &	216
Poudre contre l'hydrophobie.	310
Poudres exfolatiues, & cephaliques, ce que l'es.	345. & 351
Pourriture, & ses signes.	18
Poux ou maladie pediculaire, & le moyen de s'en nettoyer.	497
Poux des paupieres & leur curation.	508
<i>Pterygon</i> .	182
Preseruation en quoy elle differe de la curation.	265
Prurit des paupieres.	508
Pus louable quel.	22
Pus non louable quel.	ibid.

Q

Qualité & quantité des alimens pour se conseruer en santé.	241. &c.
Qualitez & situation des parties doiuent estre particulièrement considerées en la curation des maladies.	132

Ramè

Table des Matieres.

R

R <i>Amex</i> , & sa curation.	223
<i>Ranula</i> , & sa curation.	165
Rate opilée.	208
Rate blessée.	371
Rate blessées sa playe est dangereuse.	372
Sa curation.	375
Rage du chien, & son venin.	303
Regime de viure surmonte tous les autres remedes.	193
Reigles de viure pour acquerir & entretenir la santé.	241
Reins blesez. 373. danger de la playe, & leur curation.	374
Relaxation du boyau culier, & sa curation.	245
Relaxation de la matrice, & sa curation.	248
Relaxation inguinale.	223
Relation du <i>zirus</i> dans <i>lescrotum</i> .	ibid.
Relaxation de l'intestin, & sa remise.	230
Repos est grandement necessaire aux parties malades.	382
Resolution est la meilleure terminaison des tumeurs.	17
Resolution comment est recogneüe se faire.	ibid. & 18
Resolutifs quand doivent estre vsurpez.	28
Resolutifs, & repercutifs, en quel temps doivent estre meslez.	ibid.
	Repet

Table des Matieres.

Repercussifs, & leurs effects.	23. & 25
Repercussifs, & les cas exceptez en leur usage.	28. & 29
Resverie survenant aux playes, & sa curation.	384.
Restringens pour arrester le sang qui coule.	315
Reuulsion comment faite.	23. & 24
Rotule fracturée, & sa curation.	432
Ruptoire dangereux appliqué sur l'endroit des radseaux spermatiques.	228
Ruptoire est moins dangereux aux femmes qu'aux hommes.	ibid.
Ruptoire moyen de l'appliquer sans danger pour la guerison des hernies.	227. & 229

S

S aignée, & les effects.	25. & 29
Saignée remede present pour les maladies.	369.
Sang en quel temps & heure du iour regne.	16
Sang en combien de façons rendu nonnaturel.	33
Sang est bride de la melancholie.	113
Sang arterial, en quoy differe du venal.	157. & 313
Sang, & les diuers moyens pour l'arrester.	316. & 317
Sang poutry sur la dure mere.	348
Sanies entre la dure mere, & crane.	346
	<i>Sacram,</i>

Table des Matieres.

<i>Sacrum</i> , & sa fracture.	427
Sangues & leurs effects.	23
Saphirs du visage & leur curation.	307
Sarcotiques.	46
Sarcoma que c'est, & sa curation.	108
Sarcocele que c'est & sa curation.	238
Saturité ennemie de la santé.	241
Scarifications & leur vtilité.	24. & 38
Scyatique, ou Schiatique, & sa curation.	264.
& 269	
Scyrrhe que c'est & sa curation.	108
Scyrrhe du tetin & sa curation.	192
Scyrrhe & opilation du foye & de la rate.	208
Scynance que c'est & sa curation.	171
Scrophules & leur curation.	91
<i>Spargomosis</i> que c'est.	187
Spasme que c'est & sa curation.	386
<i>Squammos</i> , <i>furfur</i> ou son de la teste que c'est & sa curation.	495
Steatoma que c'est & sa curation.	86
<i>Sternum</i> sa fracture & enfonceure.	421. & 423
Sentiment obscurcy aux maladies qui se forment de peu à peu.	65
Sentence dorée d'Hippocrates pour se garder d'estre malade.	241
Serositez ne doiuent estre repercutées.	84
Serositez comment engendrées.	82
Sobrieté vne des principales reigles pour conseruer la santé.	241
Signes salutaires aux playes de la teste.	350
Na Signes	

Table des Matieres.

Signes de suppuration.	17. 31. & 32
Signes d'endurcissement.	ibid.
Signes de pourriture.	18. & 20
Situation des parties blessées.	380
Sueur ne doit estre prouoquée apres la friction aux verollez pour exciter le flux de bouche promptement.	221
Substance perduë par playe.	293
<i>Sugillata.</i>	356
Suffusion & sa curation.	147
Suppuration qui se fait profondement peut tromper le Chirurgien.	20
Suppuration comment reconneüe faire.	45
Syncope suruenant aux playes & sa curation.	384
Syntetisme que c'est.	405.

T

Talon luxé, & le moyen de le remettre.

430	
Talon doit estre souuent leué en l'air aux fractures des iambes.	435
<i>Taraxis</i> , que c'est.	138
Tarse luxé & le moyen de le remettre.	479
Temps des humeurs & de routes autres maladies.	19
Tendons vulnerez.	327
Teste & ses fractures.	333. & 334
Teste & la source de routes fluxions.	45
Testicules comment doiuent estre couppés.	133

Testi

Table des Matieres.

Testicules ne doiuent estre couppé par le Chirurgien.	ibid.
<i>Testudo</i> & <i>talparia</i> & leur curation.	225
Tetins escyreux.	292
Tetins & la tumeur.	186
Tetins & testicules simbolisent en remedes.	192
<i>Tetanos</i> que c'est.	388
<i>Therionia</i> vlcere qui deuore le poulmon.	368
Tranchée artère vulnérée.	359
<i>Trombosis</i> , que c'est.	186
Trepanation pourquoy se fait.	339
Trepanation quand doit estre faite.	340. & ce qu'il y faut considerer.
Trepanation en quel lieu elle peut estre faite.	ibid.
Trepanation comment doit estre faite.	342.
343. & 344. ce qu'il faut faire apres la trepanation.	346
Trepans les plus assurez.	342
Tressaillemens d'où vient aux fractures.	407
Tumeur que c'est.	2. & c.
Tumeur, & leur terminaisons.	6. & 7.
Tumeurs faites par congestion degenerent en vlceres.	21
Tumeurs vraies qu'elles sont & de qu'elle matiere engendrées.	22
<i>Tympanum</i> , que c'est & sa curation.	407
N ⁿ 2. Vaisseaux	

Table des Matieres.

V

Vaisseaux grands vulnerez causent la mort.	313. & 314
Vaisseaux veteiraires blesez. 373. danger de leur playe. 375. leur curation.	378
Veilles suruenant aux playes.	384
Veines vulnerees & leur curation.	313
Veines iugulaires blesees causent la mort.	359
Vent d'aquilon purifie l'air.	94
Venteuse ruineur, & sa curation.	76
Ventouses & leurs facultez.	25. & 79
Ventre comment tenu lasche.	241
Ventre & sa playe.	371
Ventre comment on doit coudre sa playe.	377
Verolle a diuers degrez.	215. & 216
Verollez comment doiuent estre frottez, & en quelles parties de leur corps	219. & 220
Verrues leur difference & curation.	105
Vertebres fracturée.	416
Vertebres luxées.	440 & 465
Vescie ses playes 373. leur danger 375. leur curation.	378
Vesicatoires remedes excellens pour les yeux	145
Veue foible & les remedes pour la fortifier.	154
Vice des iambes appelle <i>vari</i> , ou <i>valgi</i> .	480
Vieillesse est vn hyuer selon Galien.	17
Vin	

a bñe des Marières.

Vin propre aux vlceres & playes	293. & 370
Vitiligo rubra & sa curation.	500
Vitiligo.	502
Viure des blesez.	289
Vlcere & playe maladies communes.	275
Vlcere cauerneux & sa curation.	44. & 45
Vlcere compliqué avec autre indisposition requiert qu'on soit attentif à trois considerations selon Galien en sa methode.	47. & 48.
Vlceres causez darrabile incurables.	124
Vlceres des hydropiques incurables.	203
Urine supprimée, moyen de la prouoquer.	203
Vuette relaschée & sa curation.	169

Y

Yeux vulnerez & leur curation.	354
Yeux doiuent estre tenus fermez, bien qu'il n'y en ait qu'un de blessé l'action de l'un ne se pouuant faire sans celle de l'autre.	355
Yeux rouges comment gueris.	509

F I N.

Soli Deo honor & gloria.

PERMISSION.

NE n'empesché pour le Roy l'impression du
Livre intitulé *des Vlcères en general*, de Maistre
JEAN VIGIER; par Jean Champion,
& Christofle Fourmy, Marchands Libraires en
cette Ville, avec les defenses en tel cas requi-
ses & accoustumées. Fait ce 15. Januier, 1657.

BOLLIOVD MERMET.

CONSENTEMENT.

SOit fait, suivant les conclusions du Procureur
du Roy, ce 15. Januier, 1657.

SEVE.

N. I. 3.

